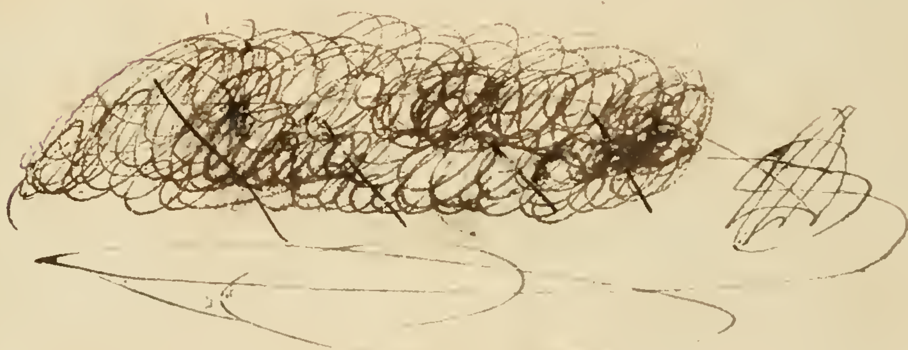
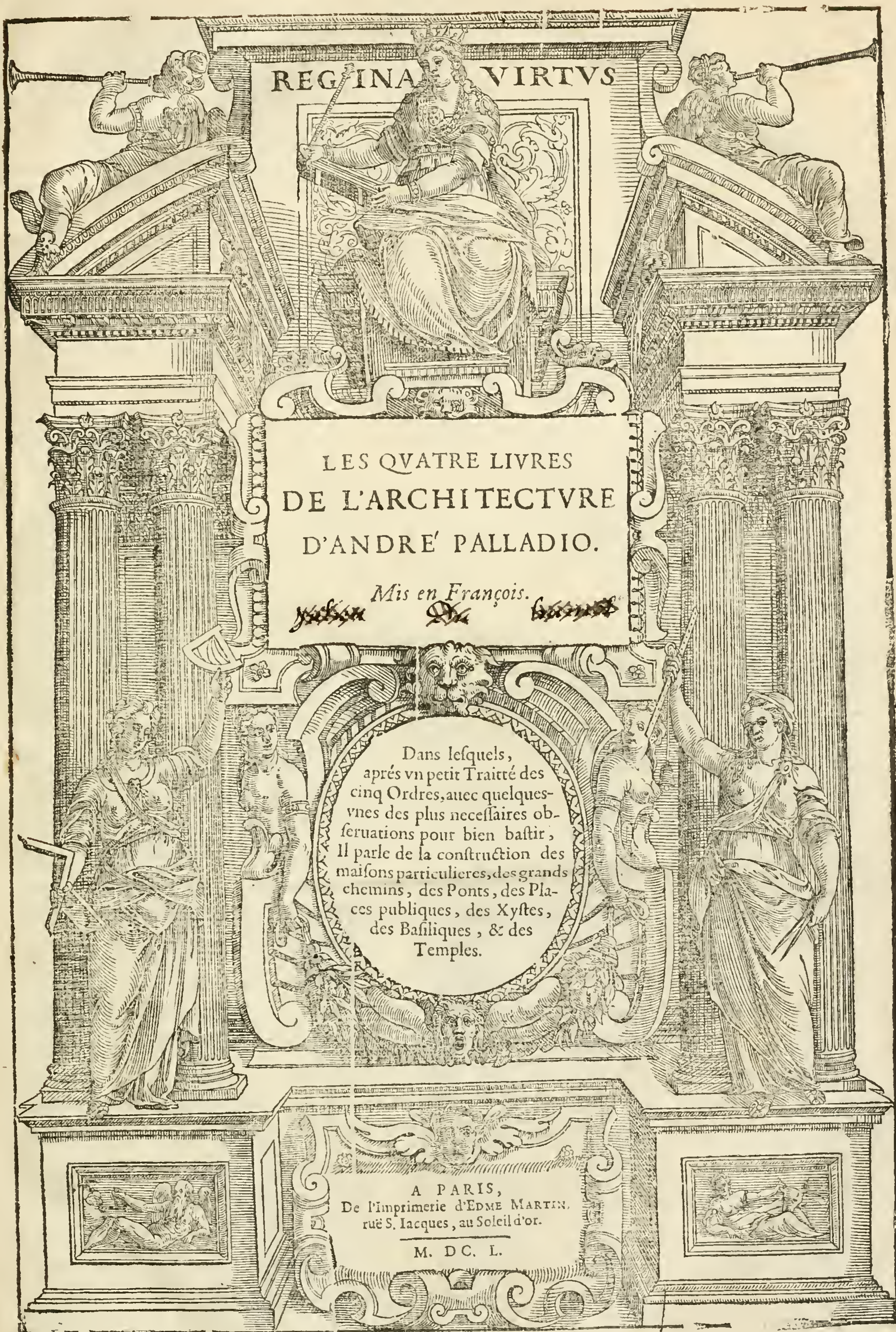

EX LIBRIS
ARCHITETTO
GIOVANNI
MUZIO
MANZÙ

G. Clément-Simon



[illegible]



LES QVATRE LIVRES DE L'ARCHITECTVRE D'ANDRE' PALLADIO.

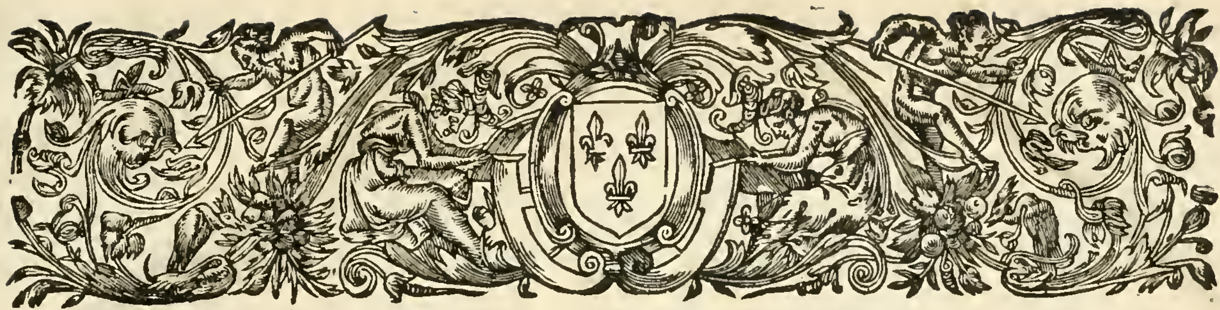
Mis en François.

Dans lesquels, aprés vn petit Traitté des cinq Ordres, auec quelques-vnes des plus necessaires obseruations pour bien bastir, Il parle de la construction des maisons particulieres, des grands chemins, des Ponts, des Places publiques, des Xystes, des Basiliques, & des Temples.

A PARIS,
De l'Imprimerie d'EDME MARTIN, ruë S. Iacques, au Soleil d'or.

M. DC. L.

F 9#



A MES TRES-CHERS FRERES

IEAN FREART, ESCVYER SIEVR DE CHANTELOV,

CONSEILLER DV ROY, ET COMMISSAIRE PROVINCIAL EN CHAMPAGNE, ALSACE, LORRAINE, ET ALLEMAGNE.

ET PAVL FREART, ESCVYER SIEVR DE CHANTELOV,

CONSEILLER, ET MAISTRE D'HOSTEL ORDINAIRE DV ROY.



ES TRES-CHERS FRERES,

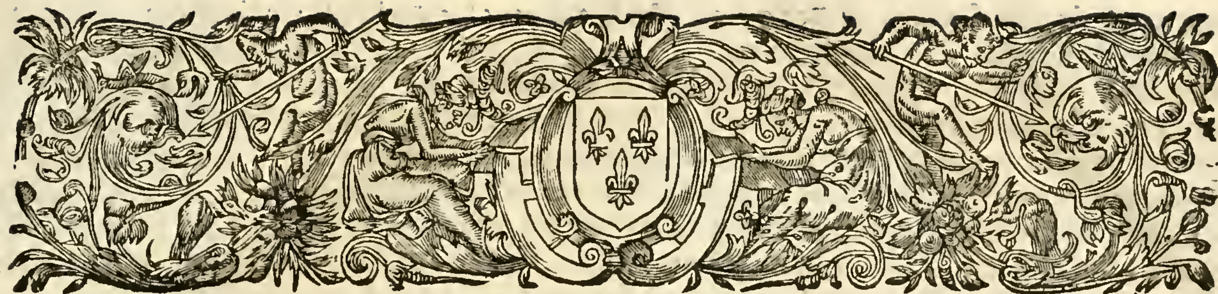
La fortune de cette version de Palladio est si bizarre, que ie ne sçay quel succés ie puis attendre (en vn temps contraire aux Arts comme celui-cy) de l'occasion qu'elle me donne presentement de la mettre au iour, par vne rencontre inesperée des planches originales de cét Autheur; aprés m'auoir enuié, dans la conionɛture la plus fauorable qui sera iamais pour moy, l'honneur de la voir entre les liures de l'Imprimerie Royale, lors qu'elle estoit si illustre & si fleurissante. Vous sçauez l'estime que Monseigneur de Noyers faisoit de ce Liure, & auec quelle affection il me chargea de le rendre intelligible aux François, quand il resolut d'acheuer le Louure, dans la pensée qu'il auoit de faire connoistre en mesme temps par la theorie & par la pratique, la noblesse de l'Architecture reguliere; & de bannir cette capricieuse & monstrueuse façon de bastir, que quelques modernes ont introduite malheureusement comme vne heresie dans l'art, par ie ne sçay quel libertinage contre ses preceptes, & contre la raison mesme. I'en ay assez dit mon sentiment dans le Parallele de l'Architecture antique auec la moderne, que ie viens de vous offrir de la mesme sorte que ie fais encore cette version; c'est à dire, que ie vous prie, mes tres-chers freres, d'estre les depositaires de ces deux ouurages, qui estoient voüez à Monseigneur de Noyers, dont la memoire nous est à tous trois en vne mesme veneration. Il honora celui-cy, qui fut acheué prés de deux ans auant sa retraite de la Cour, d'vn agréement & d'vne estime si fauorable, que parmy la foule & presque l'accablement des affaires de l'Estat, dont il soustenoit le plus grand faix, il eut la bonté pour moy, & la patience de voir & d'examiner mon manuscrit; & mesme d'y corriger quelque chose de sa main, dont ie garde cherement les feüilles; & donna en suite à mon trauail vne approbation si auantageuse, qu'il le iugea digne de l'Imprimerie du Louure, & commanda aussi-tost qu'on y trauaillast en diligence: mais l'entreprise estant grande, & de longue haleine, pour la quantité des planches dont le Liure est composé, & que l'on grauoit

en cuiure auec vn ſoin & vne curioſité extraordinaire, les changemens qui arriuerent depuis en interrompirent l'execution. Au meſme temps que ce grand Genie ceſſa d'agir, on veid auſſi-toſt vne ceſſation generale dans les ouurages publics, qui faiſoient vne partie de la gloire dont la France s'alloit rendant ſi recommendable. Aprés la mauuaiſe reüſſite d'vne ſi belle eſperance & ſi auancée, ie n'en ſouhaitois plus d'autre; & ſi l'occaſion qui vient de s'offrir à moy n'euſt eſté non ſeulement prompte, & toute preſente, mais encore ſecondée de voſtre conſeil & de vos prieres, i'aurois dédaigné de m'en ſeruir. Le temps nous fera connoiſtre ſi voſtre affection au bien public, & ma complaiſance auront eſté de ſaiſon: car quoy que ie ſois fort aſſeuré d'vne choſe que la modeſtie ne me permet pas de dire, neantmoins les iugemens ſont diuers, & la verité n'eſt pas touſiours reconnuë d'abord. Ceux qui auront la curioſité de conferer ma verſion auec le texte de l'original (car les planches ſont toutes les meſmes en l'vn & en l'autre) connoiſtront facilement que i'ay reſtably les inſcriptions grecques & latines en la meſme forme de lettres, de lignes, & de ponctuations, qu'elles ſe trouuent dans les lieux-meſmes où Palladio les a remarquées, & que i'y ay corrigé beaucoup de fautes, dont elles auoient eſté alterées à l'impreſſion Italienne; ou peut-eſtre que l'Autheur n'auoit pas eſté exact en cette partie, qui eſt neantmoins aſſez digne d'obſeruation. Elles ſe rencontrent toutes aux deux derniers liures qui traittent des Ponts antiques, & des Temples. I'y ay encore expliqué à chaque rencontre beaucoup de termes originaires du grec, deſquels Vitruue, & tous les ſçauans à ſon exemple ſe ſont ſeruis, à cauſe de leur excellente ſignification, mais qui ne ſont pas à l'vſage des ouuriers. I'ay fait vne eſtude particuliere à cela, & i'y ay bien mis du temps que i'eſtime vtilement employé, autant pour moy, qui m'en ſuis inſtruit tout le premier, que pour les autres qui en feront auſſi leur profit. Et parce que dans ce liure il ſe rencontre diuerſes choſes meſlées que l'on eſt bien aiſe de trouuer à poinct nommé, ſoit pour la curioſité, ſoit pour le beſoin; & qu'on perd beaucoup de temps à les chercher dans les exemplaires Italiens, faute d'vne table des matieres, (qui eſt vne commodité neceſſaire à tous les bons liures) i'ay ſuppleé à ce defaut par vne tres-ample, que i'ay adiouſtée à cette edition. I'auois deſſein, mes chers freres, de dire icy quelque choſe de la vie & des qualitez de cét Autheur, mais aucun de ceux qui ont fait mention de luy, n'a particulariſé ny ſa naiſſance, ny la condition de ſes parens, ny où, ny quand il eſt mort: & ils ne ſe ſont amuſez qu'à faire vn dénombrement des beaux ouurages, dont il a orné la ville & le territoire de Vicence ſa patrie, & des edifices qu'il a baſtis à Veniſe, & en d'autres lieux, qui ſont des remarques tres-inutiles, puis que tout cela ſe void icy dans le ſecond & dans le troiſiéme liure, où il en rapporte les deſſeins. Je diray donc ſeulement tout en vn mot, auec le conſentement vniuerſel des intelligens, qu'il eſt le premier entre ceux de ſa profeſſion, & qu'on peut tenir ce Liure comme vn Palladium de la vraye Architecture. Ie ſuis,

MES CHERS FRERES,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur, DE CHAMBRAY.

De Paris le premier de Iuin 1650.



LE PREMIER LIVRE DE L'ARCHITECTVRE D'ANDRE' PALLADIO.

AVANT-PROPOS AVX LECTEVRS.



NE inclination naturelle me porta dés mon ieune âge à l'estude de l'Architecture, & parce qu'à mon iugement les anciens Romains excellerent en beaucoup de choses, i'estimay encore qu'en l'art de bastir ils auoient passé tous les autres qui ont esté depuis eux: C'est pourquoy ie pris Vitruue pour maistre & pour guide, lequel est le seul des anciens dont les écrits nous soient demeurez sur cette matiere, & me mis à rechercher & à obseruer curieusement les reliques de tous ces vieux edifices, qui malgré le temps & la brutalité des barbares nous restent encore: & d'autant qu'ils me paroissoient de iour en iour plus considerables, ie commençay de faire vne estude tres-exacte sur chacune de leurs parties, dont ie me rendis enfin si soigneux obseruateur, (n'y remarquant rien qui ne fust fait auec tres-grande raison & tres-bonne grace) que souuent ie me transportay exprés en diuers endroits tant de l'Italie que d'ailleurs, pour tascher à conceuoir par ce qui en reste, quel auoit esté le tout ensemble, & le reduire en dessein. Voyant donc combien nostre commune maniere de bastir est esloignée de ce que i'ay remarqué en ces edifices, & de ce que nous lisons en Vitruue, Leon Baptiste Alberti & autres bons maistres, lesquels ont écrit depuis Vitruue, & (si ie l'ose dire encore) de ce que i'ay pratiqué auec honneur, & à la grande satisfaction de ceux qui se sont seruis de moy; i'ay pensé que ie ferois bien, puis que nous ne sommes pas nais seulement pour nous, de donner à l'vtilité publique tous les desseins & toute l'estude que i'ay faite aprés les antiques depuis tant d'années & auec vne si penible recherche, écriuant succinctement tout ce qui m'y a semblé digne de consideration, & de plus les regles que i'ay obseruées & obserue encore tous les iours en mes ouurages; afin que ceux qui liront mon liure en puissent facilement recueillir ce qui s'y trouuera de meilleur, suppleant au reste qui ne sera pas si generalement approuué, & par ce moyen qu'on apprenne à corriger tant d'abus extrauagans, d'inuentions barbares, de dépenses superfluës, & (ce qui importe dauantage) que l'on preuienne tant de sortes de ruines qui arriuent ordinairement és grands edifices. Et ie me suis engagé en cette entreprise d'autant plus volontiers que ie remarque à present beaucoup d'esprits studieux, & qui affectionnent cette profession, de plusieurs desquels Georges Vasari Aretin peintre & architecte fameux a fait vne tres-honorable mention en ses liures; ce qui me fait esperer que bien-tost l'art de bastir reuiendra en sa premiere perfection, de laquelle on peut dés à present remarquer des eschantillons en diuers endroits de l'Italie; car non seulement à Venise (où toutes les sciences fleurissent, & qui seule a tousiours gardé l'éclat de cette grandeur & magnificence Romaine) on commence à voir des bastiments qui tiennent desia du bon, depuis que Iacques Sansouino celebre sculpteur & architecte a le premier fait connoistre la belle maniere, comme il paroist en plusieurs de ses ouurages, & particulierement en celuy de la Procuratie neuue, laquelle est peut-estre le plus

ſomptueux, & le plus ſuperbe edifice qui ait eſté fait depuis les antiques : mais encore en beaucoup d'autres endroits de moindre nom, comme à Vicence, ville à la verité d'vne mediocre eſtenduë, mais pleine d'excellents eſprits, & abondante en richeſſes. C'eſt là que i'ay eu les premieres occaſions de mettre en pratique ces meſmes eſtudes que maintenant ie donne au public. On y peut voir quantité de beaux baſtiments qui ſont les ouurages d'vn grand nombre de Gentils-hommes qu'elle a portez, & leſquels ſe ſont rendus ſi intelligents en l'art de baſtir, qu'ils peuuent bien eſtre mis au rang de nos meilleurs maiſtres, comme le Seigneur Iean George Triſſin l'honneur de ce ſiecle, les Seigneurs Comtes Marc-Antoine & Adrian freres de Thienes, le Cheualier Antenor Pagello, & quelques autres qui ont laiſſé aprés leur mort de ſi nobles monuments, que leur memoire ſera eternelle. Nous auons encore maintenant le Seigneur Fabio Monza conſommé en la connoiſſance de beaucoup de choſes, le Seigneur Elio de Belli fils de Valerio celebre ouurier en camayeux & à tailler le criſtal, Antonio Franceſco Oliuiera, lequel outre l'intelligence qu'il a de diuerſes ſciences eſt encore architecte & poëte excellent, comme il a fait voir en vn poëme heroïque intitulé *l'Allemagne*, & en vne maiſon qu'il a baſtie à Boſchi di Nanto lieu du Vicentin; & enfin pour n'eſtre pas ennuyeux à la recherche d'vn nombre d'autres de cette portée, le Seigneur Valerio Barbarano tres-ſoigneux obſeruateur de toutes les choſes qui concernent noſtre profeſſion. Mais pour reuenir à noſtre ſuiet, ayant à produire au iour les eſtudes que i'ay faites depuis ma ieuneſſe à rechercher & à meſurer auec toute la diligence poſſible ce qui eſt reſté des edifices antiques, & à cette occaſion voulant traitter briefuement, mais auec ordre & diſtinctement, de l'Architecture; i'ay eſtimé à propos de commencer par les maiſons des particuliers, veu qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elles furent comme les principes & premiers eſſais, pour venir aprés à la ſtructure des edifices publics; car apparemment les premiers hommes auoient leurs demeures ſeparées, & puis connoiſſant auec le temps que pour leur commodité & pour viure heureux (s'il y a quelque felicité en ce monde) la compagnie des autres hommes leur eſtoit entierement neceſſaire, ils ſe rechercherent les vns les autres, & s'approchans peu à peu formerent d'abord quelque ſorte de villages, deſquels aprés ils firent des villes & y baſtirent des places & des edifices publics. On peut dire encore que de toutes les parties de l'Architecture il n'y en a point de plus vtile ny dont l'vſage ſoit ſi ordinaire. Ie parleray donc premierement des maiſons priuées, pour traitter en ſuitte des grands baſtiments publics. Ie diray auſſi quelque choſe touchant les ruës, les ponts, les places publiques, les priſons, les baſiliques, c'eſt à dire les Palais où la Iuſtice eſt adminiſtrée, les Xiſtes & les Paleſtres, lieux deſtinez pour les exercices, les Temples, les Theatres & Amphitheatres, les Arcs de triomphes, les Thermes & les Aqueducs, & enfin la maniere de fortifier les Villes & les Ports de mer. Et de tout cela i'écriray en peu de paroles & ſimplement les choſes qui meriteront d'eſtre remarquées, & leſquelles me ſembleront neceſſaires, me ſeruant des meſmes noms qui ſont preſentement en vſage parmy nous. Mais d'autant que ie ne puis promettre de moy autre choſe que la longue peine & l'extréme diligence & affection auec laquelle ie me ſuis porté à cette eſtude, pour connoiſtre & mettre en pratique ce que maintenant i'offre au public; ſi ie ſuis aſſez heureux pour ne m'eſtre pas trauaillé en vain, & qu'il plaiſe à Dieu que mon ouurage ſe trouue en quelque façon vtile, i'auray ſuiet de luy en rendre de tres-humbles graces, demeurant encore beaucoup obligé à ceux leſquels par leurs belles inuentions & leur experience nous ont laiſſé des preceptes de cét art, dont i'ay tiré vn grand auantage pour m'ouurir & faciliter le chemin à la recherche de beaucoup de choſes nouuelles, dont peut-eſtre ie n'euſſe iamais eu la connoiſſance. Cette premiere partie ſera diuiſée en deux liures : au premier ie traitteray de la preparation de la matiere, & en ſuitte comme il faudra l'employer depuis les fondements iuſques à la couuerture, où ie feray voir generalement tout ce qui ſe doit obſeruer en toutes ſortes d'edifices tant publics que particuliers; dans l'autre ie parleray de chaque eſpece de baſtiment, & des diuerſes qualitez requiſes ſelon la condition des perſonnes pour qui l'on trauaille. Ie commenceray par ceux des villes, puis i'enſeigneray à choiſir la ſituation & les commoditez neceſſaires à la campagne. Mais parce qu'il ne nous reſte quaſi plus rien des antiques en ce genre-là, qui puiſſe ſeruir d'exemple, ie rapporteray le plan & l'éleuation de pluſieurs maiſons de Nobleſſe que i'ay baſties en diuers endroits, & feray encore en ſuite les deſſeins de celles des anciens & de leurs parties plus conſiderables, conformément à ce que Vitruue nous en enſeigne.

Des considerations qu'il faut auoir, & des choses qu'il faut tenir toutes prestes auant que de commencer à bastir.

CHAPITRE I.



AVANT que de commencer à bastir, il faudra considerer & examiner bien soigneusement le plan & l'éleuation de ce qu'on doit faire. Vitruue enseigne de prendre garde à trois choses, sans lesquelles vn edifice ne peut estre estimé parfait, ce sont la commodité, la durée, & la beauté ; parce qu'on ne sçauroit dire qu'vn ouurage soit parfaitement accomply, qui seroit vtile ou commode, mais pour peu de temps; ou bien au contraire que la consideration de la durée auroit assuietty à quelque incommodité; non plus que si ayant satisfait à ces deux premieres conditions, il se trouuoit defectueux en la derniere, qui est la beauté. La commodité consiste à donner à chaque departement le lieu & la situation qui luy est plus propre, eu égard tant à la dignité qu'à l'vsage pour lequel on le destine, comme quand les loges ou galleries, les sales, les chambres, les caues, & les greniers ont chacun leur place & leur endroit conuenable. La durée dépend du soin qu'on aura d'éleuer les murs bien à plomb, & de les tenir plus forts & plus espais vers leurs fondemens, lesquels doiuent estre bons & solides. Il faut encore obseruer diligemment que les colonnes des plus hauts estages soient posées bien droit sur celles d'embas, & que toutes les ouuertures, comme les portes & les fenestres, soient iustement les vnes dessus les autres, en sorte que le plein pose sur le plein, & le vuide sur le vuide. Pour la beauté, elle se trouue dans la forme & belle correspondance des parties auec leur tout, & dans le rapport qu'elles ont entre elles: de sorte que toutes les pieces du bastiment semblent estre nées ensemble, & composer vn beau corps, dont chaque partie luy sert comme d'vn membre necessaire. Ces choses ayant esté remarquées dessus le dessein ou le modele, on comptera bien exactement à quoy peut monter la dépense entiere ; & il faudra faire de bonne heure prouision d'argent, & apprester la matiere de laquelle on aura besoin, afin qu'aprés auoir commencé il ne manque rien qui puisse retarder l'accomplissement de l'œuure, y allant non seulement de l'honneur de celuy qui fait bastir, mais encore d'vn assez notable interest & auantage, si tout l'edifice vient à estre paracheué en vn mesme temps, & auec la diligence requise, parce que les murs estans esleuez ensemble ils s'affaisseront également, & ne seront point suiets à fraction, & à s'entr'ouurir, comme font ordinairement ceux qu'on bastit à plusieurs reprises. Donc aprés auoir choisi les meilleurs maistres & les plus experimentez, par l'auis desquels on puisse donner vn bon acheminement à l'ouurage qu'on veut entreprendre, il faudra se munir de bois, de pierre, de sable, de chaux, & de metail : sur lesquelles prouisions on doit encore auoir de certaines considerations; comme pour faire les planchers des sales & des chambres, on fera telle prouision de soliues, qu'estant toutes mises en œuure le vuide qui restera entre chacune soit d'vne grosseur & demie de soliue. Semblablement pour le regard de la pierre, on doit sçauoir que pour faire les piédroits des portes & des fenestres, il ne faut point de pierre plus grosse que la cinquiéme partie de l'ouuerture du vuide, ny aussi de plus petite que la sixiéme : & si le bastiment doit estre orné de colonnes ou de pilastres, on pourra faire seulement les bases, les chapiteaux, & l'entablement de pierre, & tout le reste de brique. Quant aux murs, il faut prendre garde à les diminuer à mesure qu'on les éleue. Ces preuoyances aideront à faire le compte plus iuste, & ne seront pas de petite espargne. Mais parce que nous deuons examiner ponctuellement toutes ces parties chacune en son lieu, il suffira pour cette heure d'en auoir donné quelque notion generale, & fait vne esbauche, pour ainsi dire, de tout l'edifice. Or comme ce n'est pas assez de sçauoir la quantité, mais qu'il est encore tres-necessaire de connoistre & la qualité & la bonté de la matiere pour la bien choisir, il faudra rechercher auec soin l'experience de ceux qui auront basty auparauant nous, afin que sur leur aduis nous puissions resoudre facilement ce qui sera propre & plus expedient à nostre dessein. Et bien que Vitruue, Leon Baptiste Alberti, & d'autres excellents hommes ayent donné les principaux aduertissemens que l'on doit auoir pour faire choix des bons materiaux; neantmoins de peur qu'il ne restast quelque chose à desirer en mon liure, ie diray mon sentiment de quelques-vns, mais seulement des plus necessaires.

Du bois de Charpenterie.

CHAPITRE II.

VITRVVE enseigne en son second liure, chapitre neufiéme, que les bois se doiuent couper durant l'automne, & tout le long de l'hyuer, parce que vers ce temps-là les arbres reprennent de leurs racines cette vigueur & fermeté qu'ils ont espanduë & dissipée aux deux saisons precedentes pour la production des fruicts & des feüilles : & il faut encore prendre garde que ce soit la lune estant en decours, car alors le bois est net & purgé d'vne certaine humeur corrompuë, laquelle engendre les vers & les tignes qui le rongent. On le coupera seulement iusques au cœur où est la moüelle, le laissant aprés secher sur le pied, d'autant que par ce moyen il se déchargera mieux de l'humidité qui le rend suiet à la pourriture. Aprés qu'il aura esté abatu, il sera bon de le mettre en quelque lieu à l'abry des grandes chaleurs du soleil, aussi bien que de la pluye & du vent; mais sur tout celuy qui naist de luy-mesme, sans estre semé, doit demeurer à couuert; & de peur qu'il ne se fende & pour qu'il se seche également, on le frottera de fient de vache. Le temps du matin pendant la rosée n'estant pas propre à le transporter, il le faudra faire aprés midy; & lors qu'on le met en œuure, il ne doit estre ny humide ny trop sec, parce qu'il seroit suiet à se tourmenter, ou l'ouurage en seroit desagreable. Celuy duquel on veut faire des planchers, des portes & des fenestres, ne peut estre suffisamment sec en moins de trois ans. Il est necessaire que les maistres qui veulent bastir s'informent soigneusement des experts quelle est la nature de chaque bois, pour discerner mieux celuy qui est bon à vne chose d'auec vn autre qui n'y est pas propre. Vitruue au mesme chapitre nous en donne vne assez bonne instruction, & quelques autres encore en ont écrit amplement.

Des Pierres.

CHAPITRE III.

IL y a deux sortes de pierres; les vnes sont telles que la nature les donne, les autres sont artificielles & contrefaites par la main des hommes: les naturelles se trouuent dans les carrieres, & seruent ou à faire de la chaux ou au maſſonnage. Nous parlerons cy-aprés de celles qui sont propres à la chaux. Pour les autres dont on fait les murs, elles sont, ou marbre, ou pierre dure, que l'on nomme encore pierre viue, ou bien du tufeau, qui est vne espece de pierre molle facile à tailler. Les marbres & les pierres viues doiuent s'employer incontinent au sortir de la carriere, pource que alors elles seront plus aisées à trauailler que si elles auoient demeuré quelque temps à l'air, où toutes sortes de pierres s'endurcissent, tellement qu'il les faudra mettre en œuure tout aussi-tost. Mais pour le regard des pierres molles & tendres, de la nature & solidité desquelles nous n'auons pas encore fait d'experience, & qui ont esté nouuellement découuertes, il faut les tirer durant l'esté, & les mettre reposer à l'air deux ans entiers auant que de s'en seruir. On les tire pendant l'esté, afin que comme elles ne sont point encore accoustumées aux vents, à la pluye, ny à la gelée, peu à peu elles viennent à s'y endurcir, en sorte qu'aprés elles puissent resister à toutes ces iniures du temps. L'autre raison qui oblige à les garder si long-temps est pour reconnoistre & mettre à part celles qui auront pâty, afin de les employer dans les fondements; & les autres qui se seront maintenuës entieres, pourront seruir comme les meilleures au reste du bastiment, & se conserueront beaucoup d'années. Les pierres artificielles, que nous appellons ordinairement Carreaux, par la raison de leur forme, doiuent estre composées seulement de craye, qui est vne terre blanchâtre & maniable, sans y mesler de la terre glaise ny sablonneuse. La terre se doit tirer en automne, & estre broyée pendant l'hyuer, afin qu'au printemps on puisse en former commodément les carreaux: mais si la necessité obligeoit de les faire dés l'hyuer ou durant l'esté; en hyuer on les couurira de sable bien sec, & l'esté de paille. Aprés qu'ils auront esté formez ils doiuent secher long-temps, & il sera mieux encore de les mettre à l'ombre, où ils secheront également au dedans comme par dessus; & cela ne se peut faire en moins de deux ans. On les tiendra ou plus grands ou plus petits selon

que la qualité du bastiment le requiert, ou la commodité de l'vsage: Aussi les Antiques les faisoient plus grands lors qu'ils auoient à bastir quelque superbe edifice pour le public, que s'ils n'eussent trauaillé que pour des personnes priuées. Ceux qu'on veut tenir plus espais que l'ordinaire se doiuent percer en diuers endroits, afin qu'ils sechent plustost, & puissent mieux cuire.

Du Sable.

CHAPITRE IV.

ON void trois sortes de sable; l'vn se trouue dans les caues, l'autre se tire du fonds des riuieres, & le troisiéme se prend aux bords de la mer. Celuy de caue est generalement le meilleur de tous, & il s'en rencontre de noir, de blanc, de rouge, & de couleur de charbon roux, qui est vne espece de terre bruslée du feu resserré dessous les montagnes; ce dernier est fort commun en Toscane. Il se trouue encore dans le territoire de Baye & de Cumes au milieu des champs vne poudre que Vitruue nomme Pozzolane, laquelle fait prise en l'eau tout incontinent, & donne beaucoup de force aux murailles. L'experience nous a fait connoistre que de tous les sables de caue, le blanc est le pire: & qu'entre ceux de riuiere, le meilleur est dans les lieux les plus rapides, & vers les chaussées du costé que le courant de l'eau tombe, parce qu'il est mieux purgé. Le sable de mer vaut moins que les autres: il doit tirer sur le noir, & estre luisant comme du verre: le meilleur est le plus gros & le plus prés du riuage. Le sable de caue estant plus gras que les autres fait aussi meilleure prise & tient plus fort, mais il est suiet à faire fraction, & pour cette consideration on l'employe ordinairement dans les murs & dans les voûtes continuës. Celuy des riuieres est excellent pour crespir & pour enduire les dehors: mais celuy de mer n'est pas bon és lieux qui soustiennent quelque charge, d'autant qu'il seche & se redétrempe aussi tost, & se fond mesme à cause qu'il tient du sel. De tous les sables generalement celuy-là sera tousiours le meilleur, lequel estant manié & pressé entre les doigts fera plus de bruit, & estant mis dessus vne estoffe blanche n'y laissera point de tache ny de salisseure de terre. Celuy qui rend l'eau boüeuse & trouble, ne vaut rien du tout, non plus que celuy qui a demeuré long-temps à l'air, au soleil, à la lune, ou aux broüillars, pource qu'il aura beaucoup amassé de terre, & d'vne certaine humeur pourrie d'où naissent tous ces petits arbrisseaux & figuiers sauuages, qui causent de tres-grands dommages aux bastiments.

De la Chaux, & de la maniere de l'esteindre.

CHAPITRE V.

LES pierres à faire la chaux, ou se tirent des montagnes, ou se prennent dedans les riuieres. Celles de montagne sont tousiours bonnes, pourueu qu'elles soient bien seches & purgées de toute humeur, en sorte qu'elles se cassent facilement, & qu'elles ne soient meslées d'aucune matiere qui se consommant au feu diminuë la pierre. La meilleure chaux sera donc faite de pierre tres-dure, pesante & blanche, & qui estant cuitte demeurera seulement legere d'vn tiers. Il se trouue encore de certaines pierres spongieuses, lesquelles font vne chaux tres-propre à la crespisseure des murs. Il y a dans les montagnes de Padouë vne nature de pierre escaillée dont la chaux est excellente pour les ouurages exposez à l'air & qui sont dans l'eau, pource qu'elle fait bien-tost sa prise, & dure long-temps. Toute pierre tirée de frais est meilleure à faire la chaux que la ramassée, & particulierement encore celle des caues humides & à l'ombre, que celle des seches; la blanche est aussi d'vn meilleur vsage que n'est la brune. Les cailloux qui se rencontrent dans les riuieres & dans les torrens font vne tres-bonne chaux, & l'ouurage en est fort blanc & poly, c'est pourquoy pour l'ordinaire on s'en sert aux crespisseures des murs. Toute pierre, soit de montagne, soit de riuiere, reste plus ou moins de temps à cuire, selon le feu qu'on luy donne, mais communément elle est cuitte en soixante heures. Estant tirée du fourneau, pour la bien esteindre il ne luy faut pas ietter toute son eau à la fois, mais à diuerses reprises, continuant tousiours neantmoins iusques à tant qu'elle soit bien détrempée & broyée,

de peur qu'elle ne se brusle; aprés cela il la faudra mettre en vn lieu humide & à l'ombre, sans y mesler aucune chose, la tenant couuerte seulement d'vn sable leger, & elle sera d'autant plus liante & meilleure, qu'elle aura esté mieux corroyée; à la reserue de celle qu'on aura faite de cette pierre escailleuse de Padouë, laquelle veut estre employée toute fraische esteinte, autrement elle se consomme & se brusle, en sorte qu'elle ne fait plus de prise, & deuient entierement inutile. Pour la composition du mortier, il faut y mesler le sable auec cette discretion, que s'il est de caue on en mette trois parties sur vne de chaux, mais s'il est de mer, ou de riuiere, il n'en faut mettre que deux parties sur vne de chaux.

Des Metaux.

CHAPITRE VI.

Les metaux dont on se sert dans les bastiments, sont, le fer, le plomb, & le cuiure. Le fer est propre à faire des clouds, des gons de portes, des cadenats, les portes mesmes, les serrures, & autres choses semblables. Il ne se trouue en aucune mine tout pur, mais aprés l'auoir tiré on le purge auec le feu, où il se prepare en sorte qu'il deuient fusile, & ainsi auant qu'il soit refroidy l'on en separe l'impur; puis aprés estre affiné & refroidy il deuient luisant, doux & maniable sous le marteau, mais il ne peut quasi plus estre refondu, si l'on ne le met dans des fourneaux faits exprés. Si estant tiré rouge du feu il n'est promptement battu & resserré à coups de marteau, il se gaste & se consomme. Ce sera vne marque de sa bonté, si estant reduit en barre, ses veines se trouuent droites & continuës, & que les bouts de la barre soient bien nets & sans escume, pource que les veines montrent que le fer sera sans nœuds & sans pailles, & par les bouts on verra quel il peut estre au dedans; mais s'il a esté forgé en lames quarrées, ou de quelque autre figure, les costez en estans droits, nous iugerons qu'il est également bon par tout, puis qu'il aura également resisté aux coups de marteau.

Le plomb sert à faire la couuerture des grands Palais, des Temples, des Tours, & de tous les edifices publics: on en fait aussi les tuyaux pour conduire l'eau: il sert encore à sceller & affermir les gons & autres ferrures des piédroits des portes & des fenestres. Il s'en trouue de trois sortes, de blanc, de noir, & d'vne couleur moyenne entre ces deux-là, d'où vient que quelques-vns l'appellent cendré. Le noir ne se nomme pas ainsi pour estre entierement noir, mais pource qu'il en a quelques taches entremeslées parmy sa blancheur, & pour ce regard les anciens luy donnerent cette difference de nom. Le blanc est le plus parfait, & vaut aussi dauantage que le noir: le cendré tient le milieu entre l'vn & l'autre. On tire le plomb en grandes masses, lesquelles se trouuent ainsi naturellement & sans artifice: il se rencontre aussi quelquefois en petites masses luisantes auec vne certaine noirceur, ou bien on le trouue en petites feüilles fort tenues attachées à des cailloux, à du marbre, & à d'autres pierres. Toute sorte de plomb se fond aisément, pource que la chaleur du feu le rend liquide, auant mesme qu'il ait eu le temps de deuenir rouge: mais si on le met en vn fourneau bien ardent, il ne peut y resister ny conseruer son espece, tellement qu'vne partie se change en litarge, & l'autre en escume. De ces trois sortes de plomb, le noir est mol, & par consequent fort souple au marteau; il est aussi plus pesant qu'aucun des autres: le blanc est plus dur & plus leger, mais le cendré est encore beaucoup plus dur que le blanc, & pour ce qui est du poids, il tient le milieu entre les deux autres.

Le cuiure s'employe quelquefois à la couuerture des edifices publics, & les anciens en faisoient des clouds que nous appellons communément des harpons de cuiure, lesquels estans fichez dans les pierres aux costez de leurs iointures dessus & dessous, font qu'elles ne sortent iamais de leur place: ils en faisoient aussi les crampons qui seruent à ioindre ensemble deux pierres bien vniment l'vne à l'autre. Par le moyen de ces clouds & de ces harpons nous venons à faire en sorte que tout l'edifice, qui est necessairement construit de plusieurs morceaux de pierres, se trouue tellement ioint & lié ensemble, qu'il paroist comme d'vne seule piece, & en est bien plus solide, & de plus longue durée. On fait encore ces mesmes clouds & crampons de fer, mais les anciens employerent plus volontiers ceux de cuiure, pource que n'estans pas suiets à la roüille ils durent bien dauantage. Ils s'en seruirent encore à faire les lettres des inscriptions qu'on met quelquefois en la frise des edifices: & quelques autheurs ont remarqué que les cent portes si celebres de Babylone estoient fabriquées de ce metail: & les deux colon-

nes de Hercule és Isles de Gades, lesquelles auoient huit coudées de haut. On tient pour tres-excellent & pour le meilleur de tous celuy qui estant tiré de la miniere & purgé au feu prend vne couleur rouge tirant sur le iaune, & est bien fleury, c'est à dire parsemé de petits trous, lesquels font connoistre qu'il est bien net & bien espuré de toute ordure. Le cuiure rougit au feu de la mesme sorte que le fer, & s'y rend liquide, si bien qu'on le peut ietter en fonte: mais quand on luy donne le feu trop ardent dans le fourneau, il ne le peut endurer, & s'y consomme entierement. Ce metail quoy qu'assez dur se rend neantmoins traittable au marteau, iusques à se laisser reduire en feüilles: il se conserue parfaitement dans la poix fonduë, & bien qu'il ne soit pas suiet à la roüille comme le fer, il ne laisse pas pourtant d'en ietter vne qui luy est particuliere qu'on appelle verd-de-gris, principalement s'il touche à des choses acres & humides. De cette matiere meslée auec de l'estain, du plomb, & du leton, lequel est encore vne autre espece de cuiure mis en couleur auec de la calamine, il se fait vn composé que l'on nomme bronze, dont les Architectes se seruent assez ordinairement, pource qu'on en fait des bases, des colonnes, des chapiteaux, des statuës, & d'autres choses semblables. A Rome en l'Eglise de Sainct Iean de Latran il y a quatre colonnes de bronze, vne desquelles seulement a son chapiteau. Auguste les auoit fait faire du bronze qui se trouua à la prouë des vaisseaux de guerre qu'il conquit sur Marc-Antoine en la bataille qu'il luy donna en Epire. Il en reste encore auiourd'huy à Rome quatre grandes portes antiques, sçauoir, celle de la Rotonde, anciennement appellée le Pantheon: celle de S. Adrian, qui estoit le Temple de Saturne: celle de S. Cosme & S. Damian, auparauant de Castor & de Pollux, ou peut-estre de Remus & Romulus: & celle qu'on void à Saincte Agnés hors la porte Viminale, maintenant nommée Saincte Agnés sur la Numentane: mais la plus belle de toutes est à la Rotonde, en la fonte de laquelle les anciens tascherent d'imiter auec artifice cette espece de cuiure Corinthien, sur qui la couleur iaune de l'or dominoit; car nous lisons que dans le sac & l'embrasement de Corinthe, l'or & l'argent & le cuiure qui estoient dedans cette fleurissante ville estans tous fondus l'vn parmy l'autre, s'allierent & conuertirent en masses, & la fortune meslant ensemble diuersement ces trois metaux, en composa trois sortes de cuiure, qui depuis fut appellé Corinthien; entre lesquels celuy qui se rencontra plus chargé d'argent, à cause de sa blancheur retint beaucoup de sa ressemblance; & l'autre où l'or preualoit demeura plus iaune & de couleur d'or: la troisiéme espece fut celle qui participa également de tous les trois. Du depuis ces differentes sortes de cuiure ont esté diuersement imitées par les ouuriers.

Iusques icy ie pense auoir assez amplement traitté des choses qu'il est necessaire de considerer, & des matieres qu'on doit tenir prestes auant que de s'engager à bastir: maintenant il est à propos de dire aussi quelque chose des fondements, puis que c'est par eux qu'il faut commencer de mettre en œuure les prouisions qu'on a preparées.

Des qualitez du terrain où l'on doit poser les Fondements.

CHAPITRE VII.

CE que nous appellons les fondements en vn edifice, c'en est proprement la base, c'est à dire cette partie cachée sous terre, laquelle porte tout le bastiment qui se void dessus; c'est pourquoy de toutes les fautes que l'on peut commettre en bastissant, il n'y en a point de si dommageables que celles des fondements, parce qu'elles tirent auec soy la ruine entiere de l'edifice, & qu'on ne sçauroit y remedier sans vne tres-grande peine. Tellement que l'Architecte y doit apporter tout le soin & toute la diligence possible; car bien que par fois ils se rencontrent naturellement en quelques lieux, il s'en trouue d'autres aussi où l'artifice est tres-necessaire. Les fondements naturels sont lors que nous auons à bastir ou sur le Roc, ou sur le Tuf, ou sur la Scarante, laquelle est vne espece de terrain qui tient beaucoup de la pierre, d'autant que sans qu'il soit aucunement besoin de creuser, ou d'autre secours artificiel, ils sont d'eux-mesmes assez suffisans de soustenir quelque grande masse de bastiment qui puisse estre, aussi bien dans l'eau comme dessus terre: mais si la nature ne les fournit pas, il faut recourir à l'art, & pour lors considerer si le terrain est solide, si c'est terre glaise, si le lieu est sablonneux, ou bien si c'est vne terre remuée, ou molle, ou marescageuse. Si le terrain se trouue solide & ferme, ce sera à l'Architecte de iuger par la grandeur de son bastiment & la qualité du terrain, quelle profondeur sera necessaire aux fondements: & la plus seure precaution est de les faire ordinai-

rement d'vne sixiéme partie de la hauteur du bastiment, pourueu qu'on n'y veüille point de caues, ny d'autres semblables lieux sousterrains. Pour s'éclaircir mieux de la solidité du fonds, il sera bon d'en faire vne tentatiue par quelques puys, cisternes, & autres telles espreuues: on en pourra bien iuger encore par les herbes qui y naistront, si elles n'ont accoustumé de venir qu'en vn terroir dur & ferme. De plus c'est encore vne bonne marque de la solidité du terrain, si lors qu'on laissera cheoir de haut quelque grand poids il ne resone ny ne tremble point; ce qu'on peut facilement remarquer par le moyen d'vn tambour, lequel estant mis à terre proche de la cheute, & en estant legerement agité ne formera aucun son, ou par vn vase plein d'eau, laquelle n'en troublera point son calme: les enuirons mesme du lieu pourront bien donner encore quelque coniecture de la fermeté de son assiette. Mais quand le fonds sera sablonneux ou de terre glaise, il faudra auoir égard si c'est sur terre ou dans l'eau, parce que sur terre il suffira d'obseruer ce que i'ay dit cy-deuant touchant les terrains solides: mais si on auoit à bastir dans l'eau, le sable & la glaise seroient entierement inutiles, à cause que l'eau par la continuation de son cours & par des débordemens change continuellement son lict; c'est pourquoy on creusera iusques à ce qu'on ait trouué vn fonds solide & bien stable; ou bien si cela estoit difficile, on foüillera vn peu dans le sable ou dans la glaise, afin d'y planter vn pilotis de pieux de chesne dont les pointes aillent iusques à la bonne terre, & sur cette fondation ainsi preparée on pourra bastir. Mais ayant à trauailler sur vn mauuais fonds, comme d'vne terre remuée, en ce cas il faudra creuser iusques à ce que l'on ait trouué la terre ferme, & approfondir à proportion que l'épaisseur des murailles, & la grandeur de l'edifice y obligeront. Entre les terrains solides & qu'on iuge propres aux bastiments, il s'en rencontre de plusieurs sortes: car (comme Leon Baptiste Alberti a bien remarqué) il est si ferme en quelques endroits, qu'à peine le fer y peut-il mordre, & quelquefois mesme il est plus dur: en de certains lieux il tire fort sur la couleur noire; en d'autres il est blanchâtre, & ce dernier est tenu pour le moins solide; ailleurs il est comme de la craye: ce peut estre aussi du tuf. De tous ceux-là generalement le meilleur sera tousiours le plus difficile à entamer, ou qui estant mis en l'eau ne se fondra point en boüe. On ne doit iamais entreprendre de faire aucun fondement sur vn riuage, que auparauant on n'ait bien consideré la suffisance du lieu à porter vn edifice, & combien il faut creuser; mais si le terrain est mol & bourbeux au fonds, comme dans les marescages, alors il y faudra piloter auec des pieux qui ayent vne huitiéme partie de toute la hauteur du mur, & qui soient gros d'vne douziéme de leur longueur: on les plantera si prés à prés l'vn de l'autre, qu'entre eux il n'y en puisse entrer dauantage, & il sera mieux en les fichant de les faire entrer à petits coups redoublez, que de les chasser auec trop de violence, afin que le fonds n'en estant point ébranlé il s'en maintienne plus ferme: & il ne suffira pas de piloter dessous les gros murs qui ceignent le bastiment par dehors, mais on le doit faire encore sous ceux de refents, parce que si les fondements des murs du milieu sont moins solides que ceux du dehors, quand on viendra à coucher les poutres en long l'vne au droit de l'autre, & puis les solives qui doiuent estre dessus en trauers, souuent il arriuera que les murs du milieu s'affaisseront, & ceux du dehors qui auront esté fondez sur le pilotis, demeureront fermes: ce qui fera que tous les murs viendront à s'entr'ouurir, & pourront causer enfin la ruine du bastiment, outre que c'est vne chose tres-desagreable à voir. Il faudra donc preuenir cét inconuenient, auec d'autant plus de soin que la dépense du pilotis est bien moins considerable que le danger, parce que suiuant la proportion des murs du milieu, leurs pilotis deuront estre aussi plus estroits.

Des Fondements.

CHAPITRE VIII.

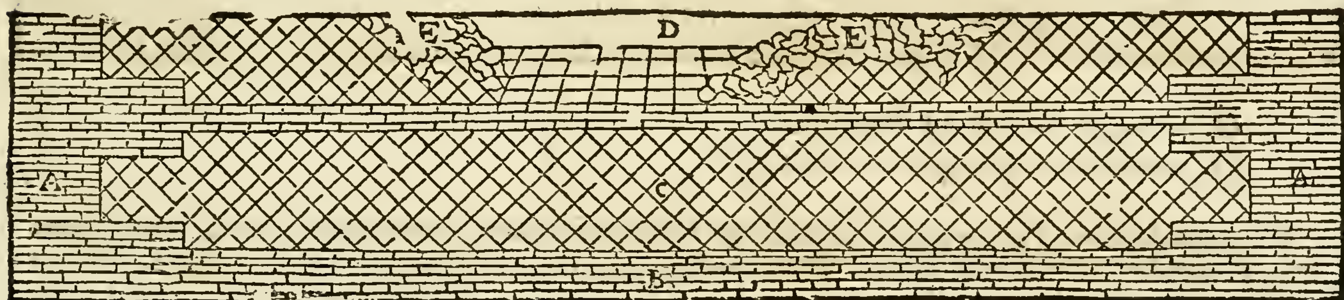
IL faut que les fondements ayent deux fois l'épaisseur du mur qui doit estre posé dessus: & il sera necessaire encore d'auoir égard à la qualité du terrain & à la grandeur de l'edifice, afin de les faire plus solides & plus larges, ayant à bastir sur vne terre remuée, ou quelque autre mauuais fonds, & qu'ils eussent à porter vne grande charge. Le plan ou le lict de la trenchée doit estre à niueau & bien vny, de peur que le mur ne le chargeant pas également, & venant à s'affaisser plus d'vn costé que de l'autre, ne fust suiet à fraction & à s'entr'ouurir. Pour cette raison les anciens pauoient toute la trenchée de Teuertin, & nous y mettons ordinairement des tables de bois ou des poutres sur lesquelles on bastit. Il faut escarper les fondements, c'est à dire

dire, les éleuer par recoupements ou retraites, mais en sorte que cette diminution soit si bien égale de chaque costé, que le milieu du mur par le haut tombe droit à plomb sur le milieu de sa fondation : ce qu'on doit encore obseruer aux diminutions des murs dessus terre, parce qu'en cette maniere le bastiment vient à auoir beaucoup plus de force que si on y procedoit autrement. Quelquefois encore, & particulierement dans vn terrain marescageux, où il est besoin d'vser de pilastres pour ménager la dépense; on fait les fondements interrompus par le moyen de certaines voûtes, sur lesquelles on éleue le bastiment. Es grands edifices, i'approuue bien qu'on fasse des souspiraux dans l'époisseur de tous les gros murs depuis les fondements iusques au toict, parce qu'ils donnent issuë aux exhalaisons qui pourroient nuire à la fabrique, ils espargnent la dépense, & n'apportent pas peu de commodité si on y veut faire quelques escaliers à vis, pour monter depuis le rez de chaussée des fondements iusques au sommet de l'edifice.

Des differentes sortes de murs.

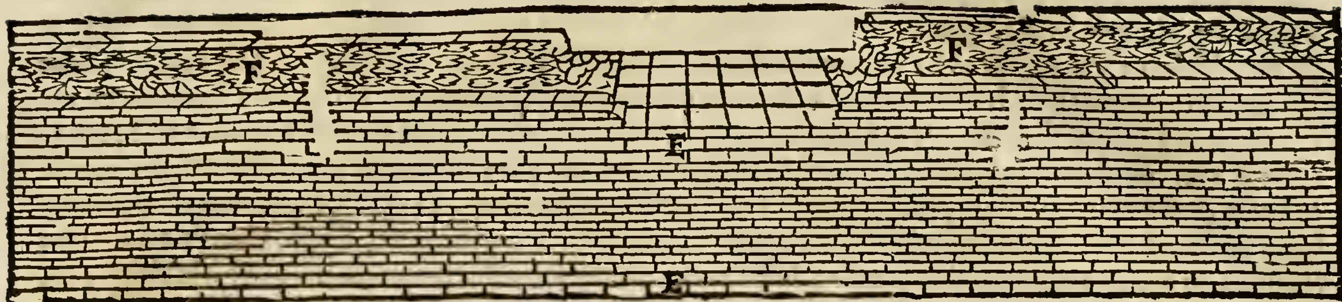
CHAPITRE IX.

Les fondements estans faits il reste à traitter de l'éleuation du mur hors de terre. Les anciens pratiquoient six differentes manieres de murs, dont l'vne estoit en forme de rets ou échiquier: l'autre se faisoit de terre cuitte ou carreaux de brique: la troisiéme, de ciment, lequel estoit composé de cailloux de montagne ou de riuiere: La quatriéme, s'appelloit incertaine ou rustique: la cinquiéme, estoit de pierre de taille : & la derniere, de remplage. L'vsage de l'échiquier n'est plus maintenant pratiqué, neantmoins parce que Vitruue dit que de son temps il estoit fort ordinaire, ie n'ay pas voulu negliger d'en mettre icy le dessein. On faisoit les angles & les extremitez du bastiment de pierre cuitte, & entre chaque espace de deux pieds & demy on faisoit regner trois rangs de carreaux de brique, desquels toute la grosseur du mur estoit liée.



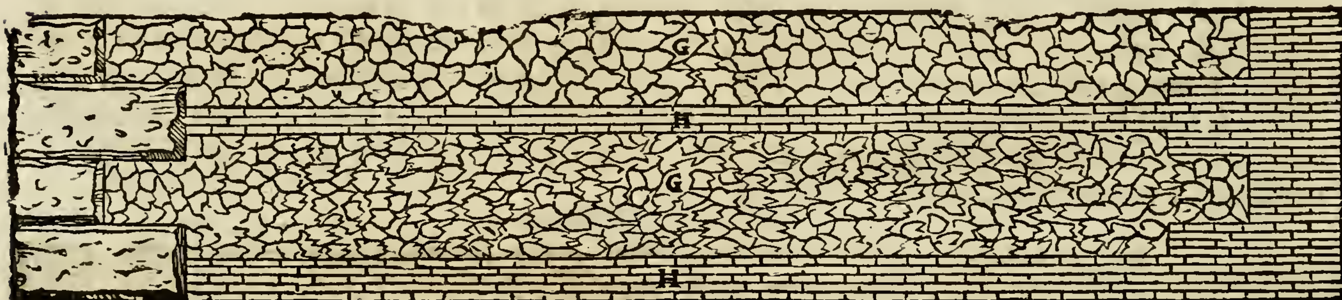
A. *Angles faits de brique.*
B. *Rangs de briques qui lient le mur.*
C. *Ouurage en eschiquier.*
D. *Trauerses de brique par dedans le mur.*
E. *Partie du milieu du mur faite de ciment.*

Lors que l'on bastit de brique les murailles d'vne ville ou de quelque autre grand edifice, il faut que les deux faces du mur soient de carreaux, & le milieu remply de ciment pestry auec de la brique, & qu'entre chaque espace de trois pieds de haut on fasse regner trois rangs de carreaux plus grands que les autres, lesquels ceignent toute la largeur du mur, & que le premier rang soit posé en clef, c'est à dire, qu'on le voye par le plus petit costé; le second par le plus grand, & le troisiéme comme le premier. A Rome la plus grande part des edifices antiques, & particulierement les murs de la Rotonde, & les Thermes de Diocletian, sont construits de cette maniere.



E. *Trauerſes ou rangs de carreaux de brique qui lient le mur.*
F. *Partie du milieu du mur remplie de ciment entre chacune trauerſe, & les briques de dehors qui font les faces du mur.*

Les murs de ciment doiuent eſtre faits en ſorte que de deux pieds en deux pieds il y ait au moins trois rangs de carreaux de brique qui ſoient diſpoſez comme nous venons d'enſeigner cy-deuant. Les murailles de Turin, ville de Piémont, ſont ainſi faites, & ont eſté baſties de gros cailloux de riuiere tous caſſez par le milieu, & poſez ſur la face du mur par le coſté qu'ils ſont fendus, ce qui rend l'ouurage vny & fort agreable à l'œil. Les murs des Arenes à Verone ſont auſſi faits de ciment, & entre chaque eſpace de trois pieds il y a trois rangs de carreaux, & en pluſieurs autres baſtimens antiques, leſquels ie remarqueray dans mes liures des Antiquitez.



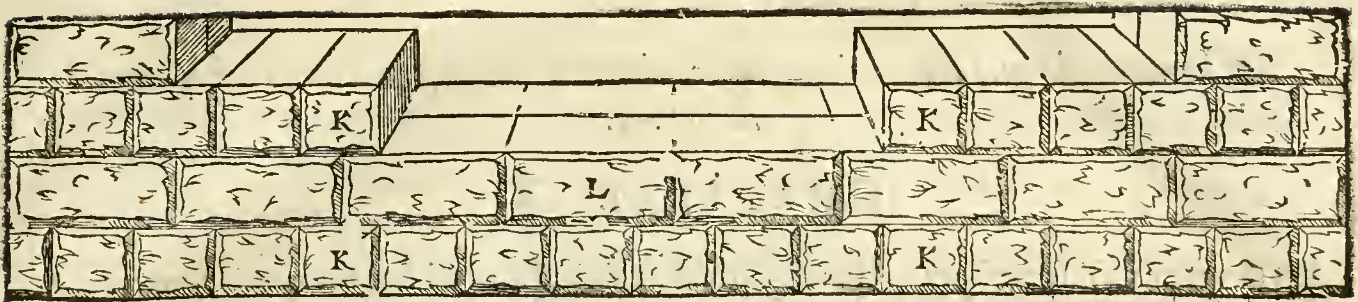
G. *Ciments ou cailloux de riuiere.*
H. *Rangs de briques qui lient le mur.*

On appelloit incertaine ou ruſtique cette maniere de murs, dont les pierres eſtoient toutes inégales & de differentes formes. A la conſtruction de ces murailles il ſe falloit ſeruir d'vne ſauterelle de plomb, laquelle pliée ſelon le lieu où la pierre deuoit eſtre aſſiſe ſeruoit à la degroſſir & eſcarrir, afin qu'eſtant vne fois aiuſtée par ce moyen il ne fuſt plus beſoin de reuoir ſi elle conuenoit bien au lieu où ils la deuoient poſer. A Preneſte l'on void des murailles de cette maniere, & les grands chemins antiques ſont ainſi pauez.



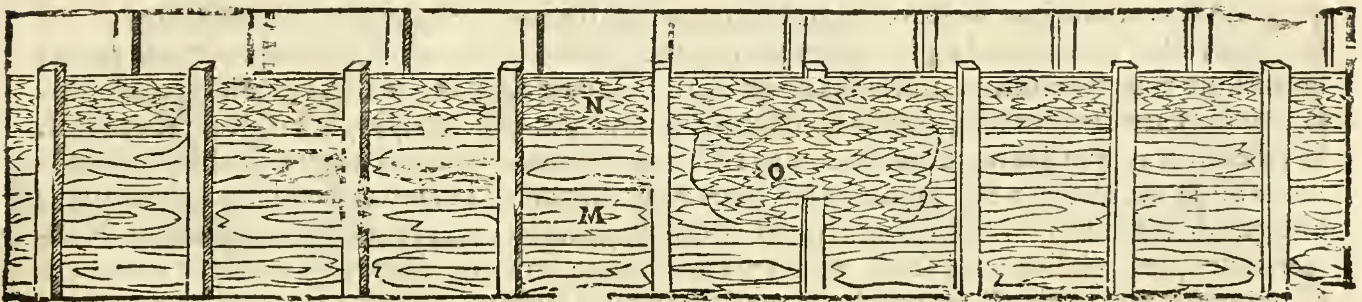
I. *Pierres incertaines.*

On void à Rome des murs de pierres de taille au lieu où eſtoit la place & le temple d'Auguſte, dans leſquels les moindres pierres eſtoient enclauées auec quelques aſſiſes de grandes.



K. *Aßiſes des moindres pierres de taille.*
L. *Aßiſes des plus grandes pierres.*

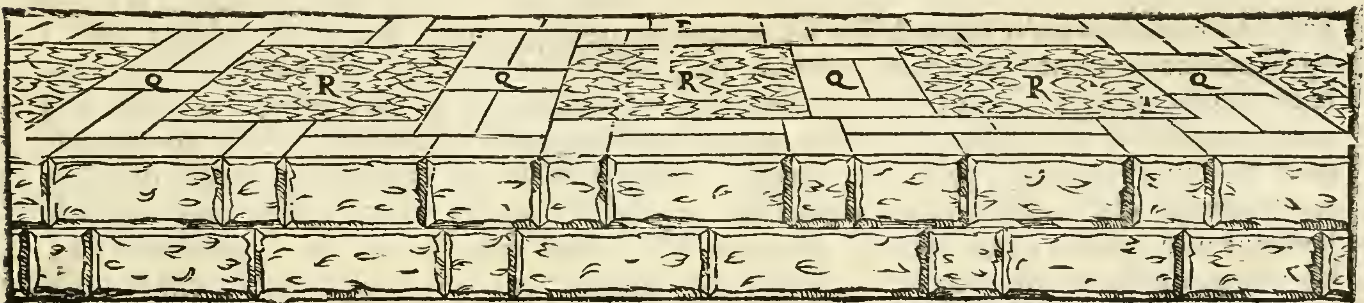
Les anciens faiſoient les murs de remplage, qui ſe nomment encore à coffres, par le moyen de certains ais poſez de champ à l'épaiſſeur qu'ils vouloient donner au mur, les rempliſſant de ciment & de toutes ſortes de pierres meſlées enſemble, & alloient ainſi continuant de lict en lict. On void à Sirmion ſur le lac de Garda, des murs qui ſont de cette maniere.



M. *Ais couchez de champ.*
N. *Partie du dedans du mur.*
O. *Face du mur les ais eſtans oſtez.*

On peut dire encore que les vieux murs de Naples ſont de cette ſorte, leſquels ont deux murs de pierre quarrée larges de quatre pieds, & diſtans ſix pieds l'vn de l'autre. Ces murs ſont liez enſemble par d'autres murs en trauers, & les coffres qui reſtent entre les murs de dehors & ces trauerſes, ont ſix pieds en quarré, & doiuent eſtre remplis de terre & de pierres.

P



P. *Murs de pierre par le dehors.*
Q. *Chaiſnes de pierre trauerſant le mur.*
R. *Coffres pleins de pierres & de terre.*

Ce ſont icy toutes les eſpeces de murs que les anciens pratiquerent, & dont il ſe void encore à preſent des veſtiges, par le moyen deſquels nous connoiſſons que de quelque ſorte qu'ils puiſſent eſtre, on y doit touſiours faire certaines aſſiſes principales, leſquelles ayent à ſeruir comme de nerfs, pour tenir toutes les autres parties iointes & liées enſemble; ce qu'il faudra particulierement obſeruer lors que l'on baſtira de brique, afin que ſi par la ſucceſſion du temps le milieu du mur venoit à s'affaiſſer ou pencher de quelque coſté, le reſte ne s'en allaſt pas ſi toſt en ruine, ainſi qu'on void qu'il eſt arriué en pluſieurs edifices, du coſté principalement qui regarde à la Tramontane.

De la methode que les anciens obseruoient en la construction des bastimens de pierre.

CHAPITRE X.

POVRCE qu'il se presente quelquefois occasion de bastir vn edifice tout entier, ou vne partie seulement, de marbre, ou de quelques autres grandes pierres, il me semble à propos de dire icy comme les anciens auoient accoustumé de faire en ces rencontres, parce que l'on remarque dedans leurs ouurages qu'ils ont apporté vne telle diligence aux ioints & à l'assemblage des pierres, qu'en plusieurs endroits il est difficile de les discerner; ce qui outre la beauté est encore tres-considerable pour la fermeté & la durée de l'œuure; & selon ce que i'ay pû m'imaginer, ils équarrissoient premierement & tailloient les costez des pierres qui deuoient estre posez les vns sur les autres, laissant le reste brute, & les employoient ainsi demy-trauaillées, de sorte que les angles des pierres venans à estre moins aigus, on les pouuoit manier plus commodement, & les mouuoir tant qu'elles se trouuassent bien assemblées, & ce auec moins de peril de les rompre que si elles eussent esté équarries de tous sens, parce que les arrestes estant delicates elles auroient esté plus suiettes à se gaster, & bastissant ainsi grossierement & quasi à la rustique tous les edifices, iusques à ce qu'ils fussent paracheuez, ils alloient puis aprés retaillant & vnissant les faces des pierres qu'ils auoient pour cét effect employées toutes raboteuses. Il est bien vray que les roses qui deuoient estre entre les modillons, & autres semblables ornemens de la corniche, ne se pouuant pas bien trauailler aprés l'assiette des pierres, ils estoient obligez de les faire à terre. Ce que ie viens de dire se peut aisément remarquer en plusieurs bastimens antiques, où l'on void souuent des pierres qui ne sont que dégrossies, & dont l'ouurage est demeuré imparfait. L'arc proche le vieil chasteau à Verone, & tous les autres arcs & edifices qui s'y voyent, furent construits de cette maniere, ce qui se peut connoistre facilement, prenant garde aux coups de marteau, c'est à dire de quelle sorte les pierres ont esté trauaillées. A Rome la colonne Traiane & l'Antoniane ont encore esté faites de cette sorte, autrement il n'auroit pas esté possible d'aiuster les pierres en sorte qu'elles se fussent venu rencontrer si exactement dans les ioints qui se trouuent au trauers des testes & autres principales parties des figures. Ie dis encore le mesme de ces arcs de triomphe qui s'y voyent, & s'ils auoient à edifier quelque grande fabrique, comme celle des Arenes de Verone, l'Amphitheatre de Pole, ou quelqu'autre chose semblable, pour éuiter la dépense excessiue, & le grand temps qu'il y auroit fallu employer, ils trauailloient seulement les impostes des voûtes, les chapiteaux & les corniches, & laissoient tout le reste à la rustique, s'arrestant principalement à la belle forme de la masse entiere: mais lors qu'il falloit bastir vn temple ou quelque autre somptueux edifice, ils n'y épargnoient ny peine ny diligence aucune, iusques à donner le poly & le lustre dans les canneleures des colonnes. Pour cette consideration ie n'estimerois point à propos de bastir à la rustique les murs de brique, ny moins encore les manteaux des cheminées, lesquels demandent vn ouurage delicat, parce que outre cét inconuenient, il s'ensuiuroit encore que l'on feindroit vne chose estre rompuë & diuisée en plusieurs parties, laquelle doit estre naturellement toute entiere; mais selon la grandeur & la qualité du bastiment, on le construira ou à la rustique ou d'vne maniere plus elegante, sans prendre exemple sur ce que les anciens ont fait au contraire, bien que iudicieusement, lors qu'ils y estoient forcez par l'immensité de l'œuure, ce qui ne seroit aucunement excusable en vne fabrique où la delicatesse du trauail seroit totalement requise.

De la diminution des murs, & de leurs parties.

CHAPITRE XI.

IL faut obseruer en la construction des murs, qu'ils aillent diminuant à mesure qu'on les éleue: c'est pourquoy ceux qui commencent à sortir hors de terre seront plus estroits de la moitié que leurs fondemens, & ceux du second estage le seront plus d'vn demy carreau qu'au premier,

&ainsi successiuement iusques au faiste, mais auec cette discretion neantmoins qu'ils ne deuiennent pas trop foibles au sommet. Le milieu du mur par le haut doit tomber à plomb sur celuy des fondemens, en sorte que tout le mur ait comme vne forme pyramidale, mais si quelquefois on vouloit faire vne de ses faces toute à plomb, il faudra que ce soit par dedãs, à cause que les soliues du plancher, les voûtes, & les autres appuis de la fabrique empescheront que le mur ne tombe ou ne penche. Le retressissement du dehors se pourra couurir d'vn entablement, ou d'vne bande & corniche, laquelle vienne à ceindre tout le bastiment; ce qui outre l'ornement seruira encore comme d'vn lien à tout l'edifice. Les angles estans communs à deux costez, & seruans à les tenir droits & bien ioints ensemble, ne peuuent estre trop fermes, & se doiuent tenir comme embrassez auec de longues & dures pierres: pour cet effect il en faut éloigner tant que l'on pourra les fenestres, & toutes autres semblables sortes d'ouuertures, ou du moins laisser entre l'angle & l'ouuerture vne largeur pareille au vuide. Maintenant que nous auons parlé des murs simples, il est temps que nous passions à leurs ornemens, entre tous lesquels il n'y en a point de plus considerable dans vn bastiment que celuy que les colonnes y apportent, lors qu'on les pose és lieux conuenables, & qu'elles sont bien proportionnées à tout l'edifice.

Des cinq ordres qui ont esté pratiquez par les anciens.

CHAPITRE XII.

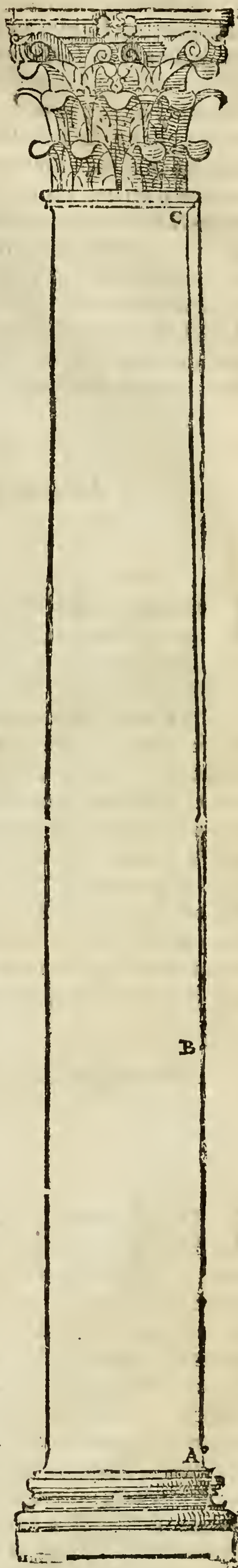
LEs anciens Architectes ont pratiqué cinq differents ordres, sçauoir, le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite, lesquels en vn bastiment doiuent estre disposez en sorte que le plus solide se trouue tousiours au dessous, comme estant le plus propre à soustenir la charge de la fabrique, le fondement de laquelle par ce moyen en demeurera plus ferme. On mettra donc tousiours le Dorique dessous l'Ionique, l'Ionique sous le Corinthien, & le Corinthien sous le Composite. Le Toscan est si grossier, qu'on ne le met en œuure que fort rarement, si ce n'est pour quelque bastiment champestre où il n'y ait besoin que d'vn seul ordre, ou bien en quelques grandes machines, comme des amphitheatres ou choses semblables, lesquelles estant composées de plusieurs ordres on mettra cettui-cy en la place du Dorique dessous l'Ionique; & si on en vouloit obmettre quelqu'vn, & poser par exemple le Corinthien immediatement sur le Dorique, cela se peut faire, pourueu que suiuant la regle que ie viens de donner, le plus solide se trouue tousiours dessous. Ie mettray les mesures de chacun de tous ces ordres, non tant selon la doctrine de Vitruue, que suiuant ce que i'ay moy-mesme remarqué dans les bastimens antiques: mais auparauant il me semble bien à propos d'expliquer les choses qui leur conuiennent à tous generalement.

Du renflement & de la diminution des colonnes, des entre-colonnes, & des pilastres.

CHAPITRE XIII.

LEs colonnes de tous les ordres ont cela commun qu'elles doiuent estre plus menuës par le haut que par le bas, & quelque peu renflées vers le milieu. On obserue dans leurs diminutions que plus elles sont longues moins on leur en donne, parce que la hauteur a desia cét effect de les diminuer à cause de l'éloignement; c'est pourquoy si la colonne n'arriue qu'à quinze pieds de hauteur, on diuisera son diametre vers la base en six parties & demie, desquelles on en donnera cinq & demie seulement pour la grosseur du haut; & si elle est de quinze à vingt pieds, on la diuisera en sept, six & demie desquelles seront pour sa diminution: semblablemenr celles de vingt à trente pieds se partiront en huit, dont les sept feront la grosseur du haut, & ainsi pour les autres plus grandes on suiura la mesme regle de diminution, laquelle nous est enseignée par Vitruue au 2. chap. du troisiéme liure. Mais pour ce qui concerne la methode de faire auec art le renflement du milieu, il ne nous en a laissé qu'vne simple promesse, c'est pourquoy chacun a eu plus de liberté d'en parler diuersement à sa fantaisie. Pour moy i'ay accoustumé d'en faire le profil de cette sorte: ie diuise le fuste de la colonne en trois parties égales, dont ie tire la plus basse toute droite à plomb, sur l'extremité de laquelle ie couche vne regle pliante, longue autant

ou vn peu plus que n'eſt la colonne ; puis i'approche & fais courber le bout de cette regle iuſques à ce qu'il arriue au poinct de la diminution du haut ſous le collier, & ie la profile ſuiuant cette courbeure, laquelle me donne ſon contour vn peu renflé par le milieu, qui ſe va puis aprés diminuant auec beaucoup de grace. Et bien que ie n'aye iamais pû m'imaginer d'autre expedient plus court & plus facile que cettui-cy, & qui reüſſiſſe mieux à la pratique : neantmoins ie me ſuis beaucoup plus aſſeuré ſur cette methode de mon inuention, depuis que l'ayant communiquée à M. Pietro Cataneo, il l'a tant eſtimée qu'il a bien voulu s'en ſeruir en vn beau traitté qu'il a fait de l'Architecture, lequel eſt veritablement vn treſor pour ceux de noſtre profeſſion.



A B. *La troiſiéme partie de la colonne qui ſe tire droite à plomb.*
B C. *Les deux autres tiers qui vont en ſe diminuant vers le chapiteau.*
C. *Le poinct de la diminution ſous le collarin.*

Les entre-colonnes qui ſont les eſpaces vuides d'entre les colonnes, ſe peuuent faire d'vn diametre & demy, ou de deux diametres du bas de la colonne, de deux & vn quart, quelquefois de trois, & meſmes encore de dauantage ; neantmoins les anciens ne leur en donnerent iamais plus de trois, ſi ce n'eſtoit à l'ordre Toſcan, dans lequel ſe ſeruans de ſommiers de bois pour l'architraue, ils faiſoient les entre-colonnes fort larges, auſſi ne les tenoient-ils point moindres d'vn diametre & demy, & pratiquoient cét eſpace lors particulierement que les colonnes deuoient eſtre d'vne grandeur extraordinaire. Mais de toutes ces differentes eſpeces d'entre-colonnes, ils approuuerent plus qu'aucune autre celle de deux diametres & vn quart, & la nommerent la belle & elegante maniere. Il eſt neceſſaire de prendre garde que les entre-colonnes ou eſpaces vuides ayent quelque proportiõ & correſpondance auec les colonnes, pource que laiſſant trop de vuide entre de petites colonnes on leur fera perdre beaucoup de leur apparence, à cauſe de la grande quantité d'air qui ſe trouuant dans ces eſpaces diminuëra notablement leur groſſeur, comme auſſi tout au contraire donnant trop peu de ſeparation aux groſſes colonnes, cette detreſſe & manque d'eſpace les fera paroiſtre gonflées & ſans grace. Donc ſi les entre-colonnes excedent trois diametres, les colonnes deuront eſtre larges vne ſeptiéme partie de leur hauteur, comme i'ay obſerué cy-aprés en l'ordre Toſcan ; mais s'ils ſont de trois diametres, la longueur des colonnes ſera de ſept & demy ou de huit, ainſi qu'en l'ordre Dorique : à deux & vn quart, les colonnes auront neuf diametres de hauteur, comme ſont les Ioniques ; s'ils en ont deux ſeulement, elles deuront eſtre de neuf diametres & demy, ſelon l'ordre Corinthien ; & enfin n'eſtans que d'vn & demy, on donnera aux colonnes dix diametres, comme au Compoſite. Dans leſquels ordres i'ay recherché cette obſeruation, afin qu'ils nous ſeruent d'exemple ſur toutes ces differentes ſortes d'entre-colonnes, leſquelles nous ſont enſeignées par Vitruue au ſuſdit ſecond chapitre du 3. liure. Aux frontiſpices des baſtimens les colonnes doiuent eſtre en nombre pair, afin qu'au milieu on puiſſe laiſſer vn entre-colonne plus ſpacieux que les autres, qui faſſe mieux voir les portes & les entrées qui s'y mettent ordinairement ; & cecy ſoit dit touchant les rangs de colonnes ſimples. Mais ayant à faire des loges ou des galeries auec des pilaſtres, il les faudra diſpoſer en ſorte que la groſſeur des pilaſtres ne ſoit pas moindre qu'vne troiſiéme partie du vuide qui ſe trouuera d'vn pilaſtre à l'autre, & ceux qui ſeront aux coins en auront deux tiers, afin que les angles de la fabrique viennent à eſtre plus fermes & plus ſolides. Et lors qu'ils auront à ſupporter vne tres-peſante charge, comme de quelque grand edifice, en ce cas on leur donnera de groſſeur toute la moitié du vuide, ainſi qu'on void en ceux de l'arc de Vicence, & de l'amphitheatre de

Capouë, ou bien les deux tiers, comme au theatre de Marcellus à Rome, & à celuy de Ogubio, lequel est à present au Seigneur Liugi da Gabrielli Gentilhomme de cette ville-là. Les anciens les ont encore faits quelquefois égaux à la largeur entiere du vuide, ainsi qu'au Theatre de Verone, de l'autre costé du mont; mais dans les maisons priuées on ne les fera point moindres que le tiers du vuide, ny plus larges aussi que les deux tiers: & bien qu'il fust plus à propos de les faire entierement quarrez, neantmoins pour épargner la dépense, & pour donner encore dauantage de lieu au passage, on les fera moins espais par le flanc que de front; & pour l'ornement de la faciade, on y pourra mettre des demies colonnes, ou bien des pilastres, lesquels porteront la corniche qui sera dessus les arcs de la loge, & seront larges conuenablement à leur hauteur selon chaque ordre, comme on verra dans les chapitres suiuans auec les desseins; pour l'intelligence desquels, afin que ie n'aye point à recommencer diuerses fois vne mesme chose, il faut sçauoir que ie n'ay point voulu me seruir dans mes diuisions, d'aucune mesure determinée ny particuliere à certaines villes, comme par exemple vne brace, vn pié, vn palme; sçachant bien que ces mesures ne sont pas égales par tout, & qu'elles changent selon la difference des lieux & des pays; mais à l'imitation de Vitruue qui partit & diuise l'ordre Dorique auec vne mesure tirée de la grosseur de la colonne, laquelle est commune à tous, & qu'il appelle Module. Ie me seruiray aussi de cette methode dans tous les ordres, & le module sera le diametre de la colonne par le bas, diuisé en soixante minutes, fors qu'au Dorique dont le module sera seulement vn demy-diametre diuisé en trente, d'autant que de cette maniere la partition de l'ordre en reüssit plus commode. De mesme aussi chacun pourra faire la diuision de son module ou plus grande ou plus petite, selon qu'il le iugera à propos, suiuant la qualité de la fabrique, & se seruir des proportions & profils que i'ay desseignez pour chaque ordre.

DE L'ORDRE TOSCAN.

CHAPITRE XIV.

L'Ordre Toscan, selon ce que Vitruue en écrit & que l'on void en effect, est le plus nud & le plus simple de tous les ordres de l'Architecture, parce qu'il retient beaucoup de cette premiere antiquité, & qu'il est pauure de tous les ornemens qui rendent les autres plaisans à l'œil, & considerables. Il prit son origine dans la Toscane, tres-noble contrée d'Italie, de laquelle il conserue encore le nom. Ses colonnes auec la base & le chapiteau doiuent auoir sept modules de longueur, & vn quart de leur diametre de diminution par le haut. Ayant à faire en cét ordre vn rang simple de colonnes, on pourra tenir les espaces vuides fort larges, d'autant que les architraues se font de bois, & pour ce l'vsage en est bien commode aux maisons des champs pour les passages des charettes, & autres necessitez rustiques, outre que la dépense en est petite. Mais si on auoit à faire des portes ou quelques loges auec des arcs, il faudroit obseruer les mesures que i'ay marquées dans le dessein, où l'on void les pierres disposées & enclauées ainsi que i'estime qu'il seroit à propos de faire si elles deuoient estre de pierre: ce que i'ay encore recherché pour chacun des quatre ordres suiuans. Et cette maniere de disposer & lier ensemble les pierres, est vne remarque particuliere que i'en ay faite sur quantité d'arcs antiques, comme on verra dans mon liure des Arcs de triomphe: & à cela i'ay apporté vne diligence tres-exacte.

A. *Architraueure de bois.*
B. *Soliues qui font la gargoüille.*

Les piédestaux qu'on fera sous les colonnes de cet ordre doiuent auoir vn module de hauteur & estre tous simples. La base a de hauteur vn demy-diametre de la colonne, elle se diuise en deux parties égales, dont l'vne se donne au plinte lequel se fait au compas: l'autre se partit en quatre, vne desquelles est pour le listeau, autrement nommé ceinture, & se peut bien encore faire plus estroit. En cét ordre seulement il fait partie de la base, mais en tous les autres il est dépendant du fuste de la colonne. Les autres trois restent pour le tore ou bozel. Cette base a de saillie vn sixiéme de module. Le chapiteau est semblablement d'vn demy-diametre de la colonne, & se diuise en trois parties égales, l'vne se donne à l'abaco, lequel à cause de sa forme

s'appelle ordinairement talloir, l'autre est pour l'oue; & la derniere se partit en sept, dont l'vne fait le listeau sous l'oue, & les autres six demeurent au collarin. L'astragale est haut le double du listeau qui est dessous l'oue, & son centre est sur la ligne qui tombe à plomb du listeau, la saillie duquel regarde perpendiculairement la ceinture d'embas qui est grosse comme le listeau. La proietture du chapiteau est égale au vif de la colonne par le pied. Son architraue se fait de bois quarré en tout sens, & sa largeur n'outrepasse point le vif de la colonne par le haut. Les poutres qui font les gargoüilles, ont de proietture ou saillie vn quart de la longueur de la colonne. Ces mesures de l'ordre Toscan nous sont enseignées par Vitruue.

A. *Abaco ou tailloir.*
B. *Oue ou quart de rond.*
C. *Collarin ou collier.*
D. *Astragale.*
E. *Vif de la colonne par le haut.*
F. *Vif de la colonne par le bas.*
G. *Ceinture ou escape.*
H. *Tore.*
I. *Plinte.*
K. *Piédestal.*

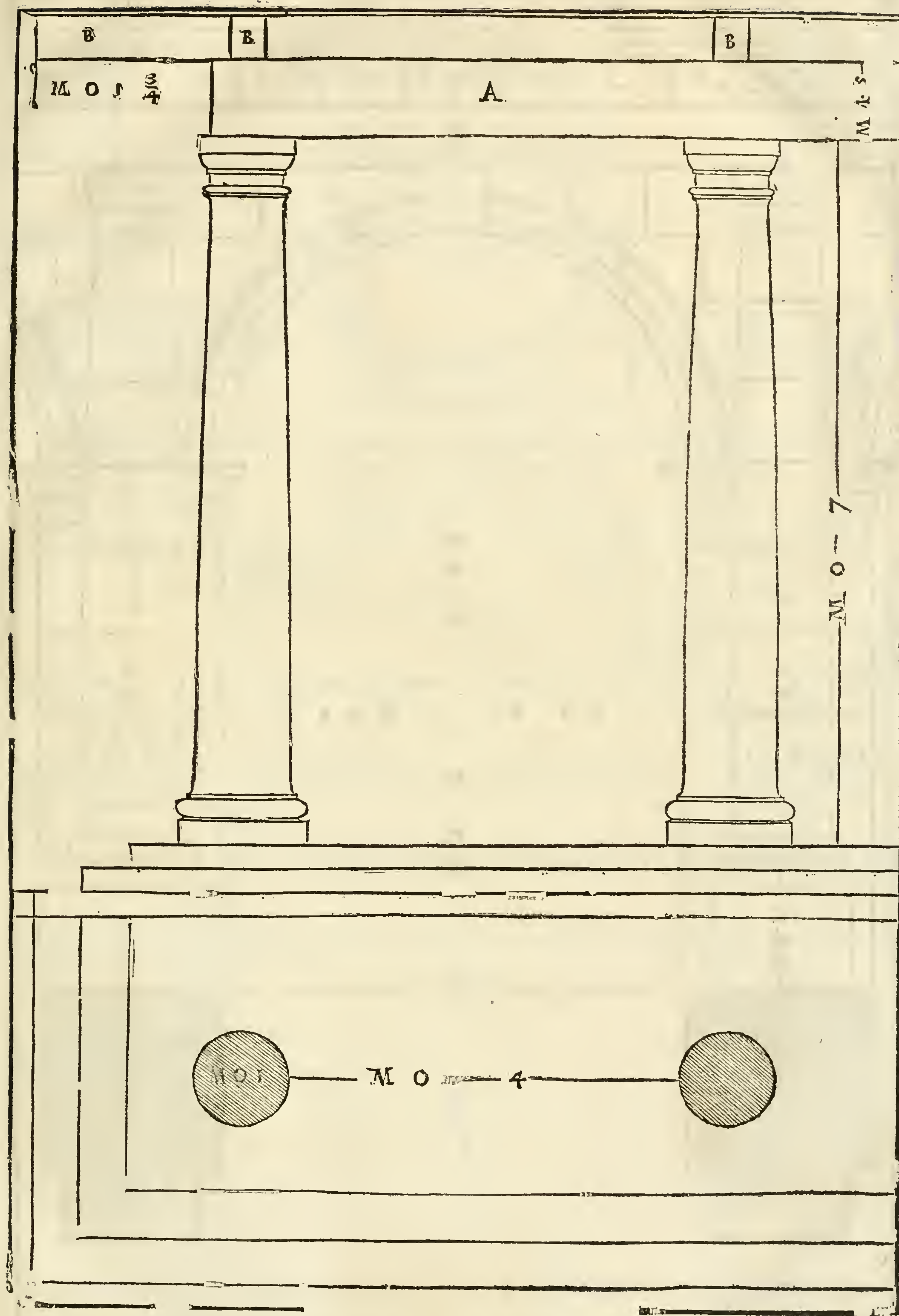
Les profils que i'ay desseignez à costé du plan de la base & du chapiteau sont de l'imposte des arcs.

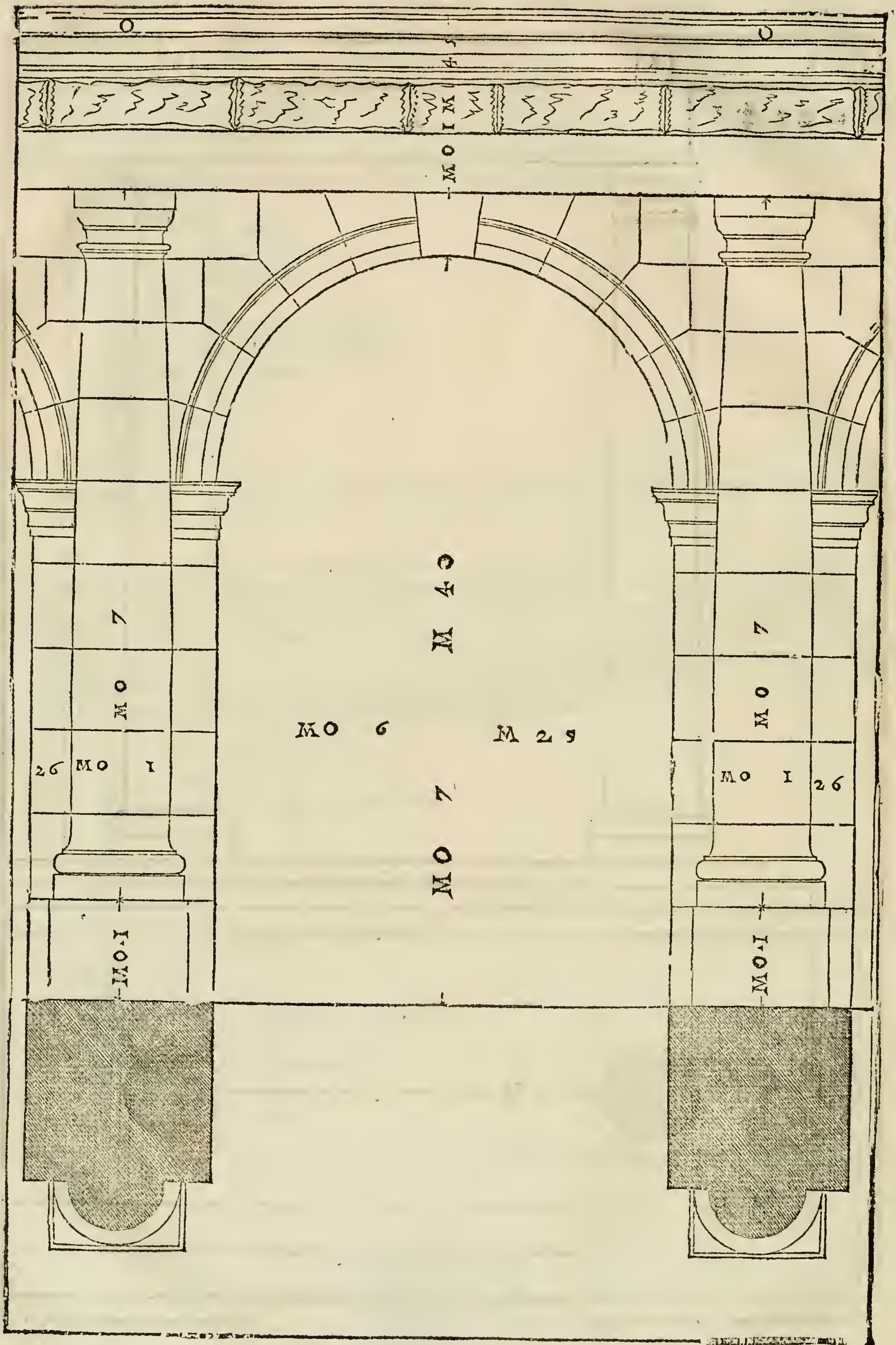
Mais si les architraues doiuent estre faits de pierre, on obseruera ce que i'ay dit cy-dessus touchant les entre-colonnes. Il se trouue encore quelques edifices antiques, lesquels nous pouuons dire estre de cét ordre, parce qu'ils ont en partie ces mesmes mesures, comme les arenes de Verone, l'arene & le theâtre de Pole, & beaucoup d'autres, desquels i'ay tiré les profils de la base, du chapiteau, de l'architraue, de la frize & de la corniche, que i'ay mis en la derniere planche de ce chapitre, comme ceux encore des impostes des voûtes: De tous lesquels edifices ie donneray les desseins dans mes liures des Antiquitez.

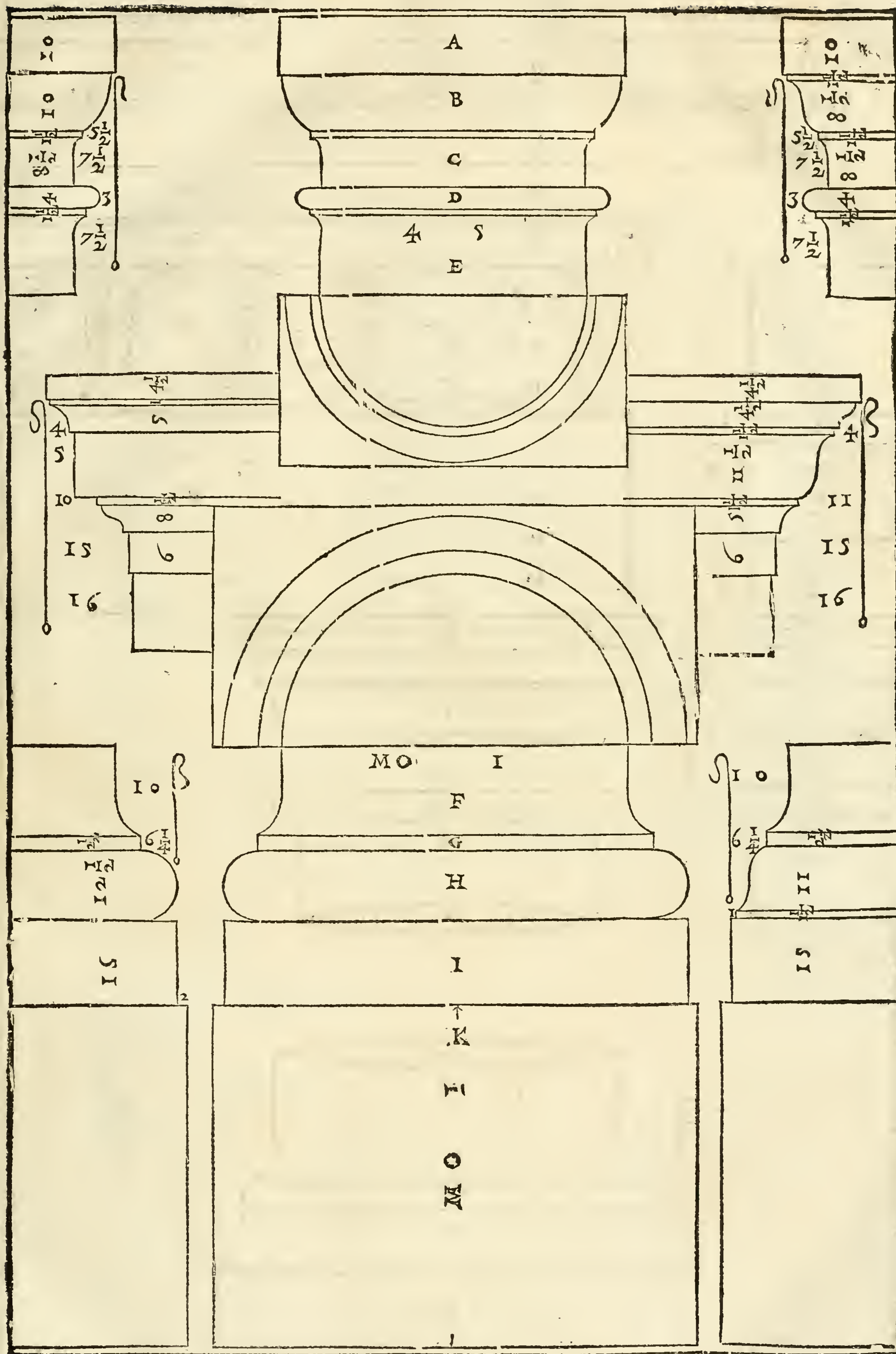
A. *Gueule droite ou doucine.*
B. *Couronne.*
C. *Larmier en forme de gueule droite.*
D. *Cauet.*
E. *Frize.*
F. *Architraue.*
G. *Cimaise.*
H. *Tailloir* } *du chapiteau.*
I. *Gueule droite* } *du chapiteau.*
K. *Colarin.*
L. *Astragale.*
M. *Vif de la colonne sous le chapiteau.*
N. *Vif de la colonne par le bas.*
O. *Ceinture de la colonne.*
P. *Tore en forme de doucine.*
Q. *Plinte de la base.*

Au costé droit de l'arhitraue marqué F. i'ay mis le profil d'vn autre qui est trauaillé plus delicatement.




B
B
B
MO 1 3/4
A
M 1 5
M O 7
MO 1
M O 4


MO 1
MO 6
M 25
M 40
MO 7
MO 7
MO 1
26
MO 1
MO 7
MO 1
26
MO 1

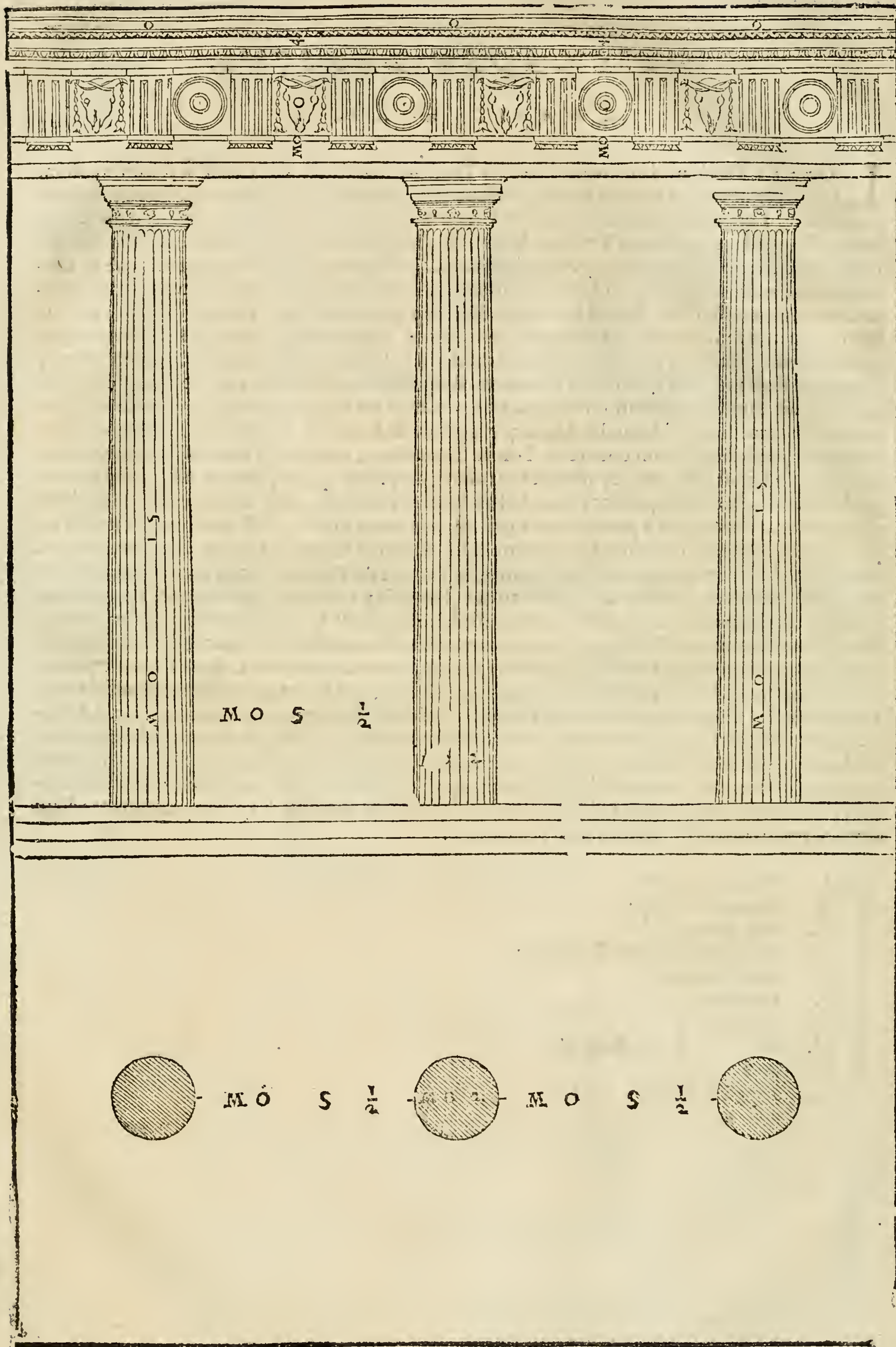

A
B
C
D
4 5
E
MO I
F
G
H
I
K
M O

DE L'ORDRE DORIQVE.

CHAPITRE XV.

L'ORDRE Dorique fut inuenté par les Doriens peuple de Grece qui habitoit en Asie. Les colonnes estant simples & sans pilastres doiuent auoir sept diametres & demy, ou huit de hauteur. Les entre-colonnes en auront vn peu moins de trois, & cette maniere d'entre-colonne est appellée *Diastilos* par Vitruue. Mais si elles sont posées sur des pilastres, on leur donnera dix-sept modules & vn tiers, y compris la base & le chapiteau. Or il faut sçauoir que le module en cét ordre icy a seulement vn demi-diametre de la colonne, comme i'ay remarqué cy-deuant au chap. 13. sur la fin, lequel module se diuise en trente minutes, bien que en tous les autres ordres il ait le diametre entier diuisé en soixante. On ne trouue aucun piédestail antique sous cét ordre, quoy qu'il s'en voye assez de modernes. Si donc on le vouloit mettre en œuure, il faut que le dé soit tout quarré, sur la mesure duquel on reglera celles de ses ornements; car aprés l'auoir diuisé également en trois parties, de deux on fera la base auec son zocle, & la cimaise aura la troisiéme, à laquelle il faut que le plinte de la base de la colonne soit attaché. Cette sorte de piédestaux se voit encore en l'ordre Corinthien, comme à Verone à l'arc qu'on nomme l'Arc des Lions. I'ay mis icy diuerses manieres de profils qui se peuuent accommoder aux piédestaux de cét ordre, qui sont toutes belles & aprés l'antique, auec leurs mesures prises bien exactement. Cét ordre n'a point de base qui luy soit particuliere, c'est pourquoy l'on void en plusieurs antiques ses colonnes sans aucune base, comme à Rome au theatre de Marcellus, au temple de la Pieté proche ce mesme theatre, au theatre de Vicence, & en diuers autres lieux; mais quelquefois on luy donne la base Attique, laquelle y conuient fort bien, & sa proportion est telle. La hauteur est d'vn demi-diametre de la colonne, & se diuise en trois égales parties, dont l'vne se donne au plinte ou zocle, les deux autres se rediuisent en quatre, d'vne desquelles on fait le tore superieur; les trois restantes se subdiuisent encore en deux, dont l'vne est pour le tore inferieur, & l'autre pour la scotie auec ses listeaux, qui se compartissent en diuisant tout l'espace en six, dont chaque listeau en prend vn, & les quatre demeurent pour la scotie. La saillie entiere de la base est d'vne sixiéme partie du diametre de la colonne, la ceinture est large comme la moitié du tore d'enhaut; lors qu'on la fait separée d'auec la base, elle a de saillie vn tiers de toute celle de la base: mais si la base & vne partie de la colonne sont d'vne piece, on fera la ceinture plus estroite, ainsi qu'on void dans le troisiéme dessein de cét ordre, où i'ay mis encore deux differentes manieres d'impostes pour les arcades.

A. *Vif de la Colonne.*
B. *Ceinture ou Escape.*
C. *Tore superieur.*
D. *Cauet ou Scotie auec ses listeaux.*
E. *Tore inferieur.*
F. *Plinte ou zocle.*
G. *Cimaise* }
H. *Dé* } *du piédestail.*
I. *Base* }
K. *Impostes des arcs.*


MO S ½
MO S ½
MO 2
MO S ½



Altezza fin sotto il uolto moduli. 20 1/2
Da meza collona a meza collon[...] otto moduli.
26
26
26
26
MO. 4 2/3
MO. 4 2/3

Minutti 60 sonno moduli 2

A

C

D

E

F

G

G

K

K

Moduli 2 minutti 20

H

Moduli 2 minuti 20

I

Mi. 40

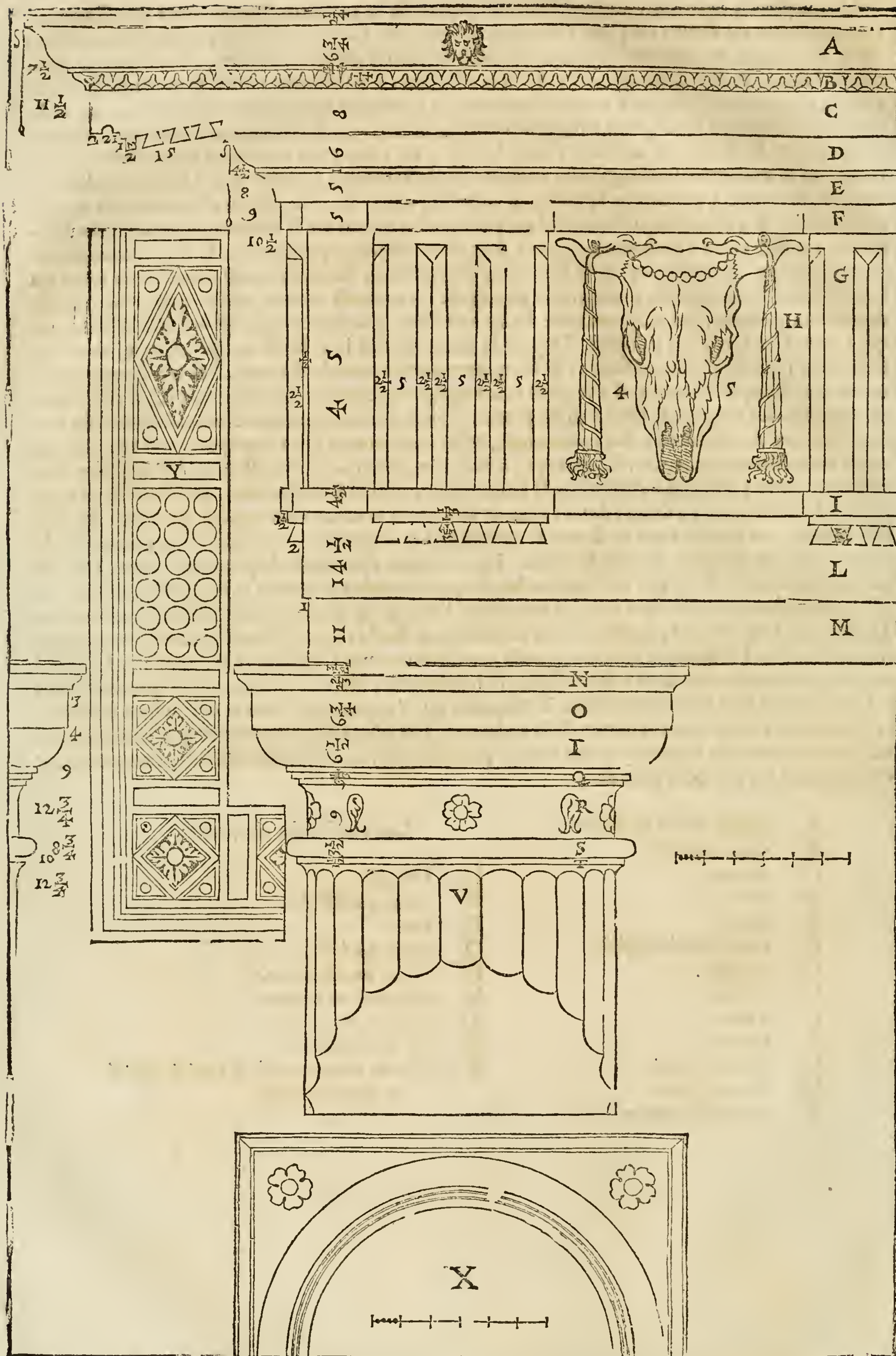
Le

Le chapiteau doit auoir aussi vn demy-diametre de la colonne, lequel estant diuisé en trois parties, celle de dessus est pour l'abaco & la cimaise. Cette premiere partie estant mise en cinq, la cimaise en contient deux, & se diuise derechef en trois parties, dont l'vne se donne au listeau; & les deux qui restent, à la doucine. La seconde partie principale se diuise encore en trois; les anneaux ou filets quarrez en prennent vne, & sont tous égaux; les deux autres demeurent à l'oue, & sa proietture est des deux tiers de sa hauteur: la derniere & troisiéme partie se donne au collier. Toute la saillie du chapiteau vient à vn cinquiéme du diametre de la colonne. L'astragale ou collarin est de la mesme hauteur que les trois reglets ensemble, & tombe à plomb sur le vif de la colonne par le bas: le listeau a seulement la moitié du collarin, le centre duquel descend perpendiculairement sur la saillie du listeau. Sur le chapiteau on fait poser l'architraue, lequel doit estre d'vn demy-diametre de la colonne, qui est vn module en cét ordre icy: Il se diuise en sept parties, d'vne desquelles on fait la tenie ou bande qui a son quarré de proietture: puis aprés on rediuise le tout en six, vne desquelles se donne aux gouttes, qui doiuent estre six en nombre; & au listeau qui est dessous la tenie, lequel prend vn tiers des gouttes. Depuis la tenie en bas le reste se coupe en sept, dont les trois sont pour la premiere fascie, & les quatre autres pour la seconde. La frize emporte vn module & demy de hauteur. Le triglife a de largeur vn module, son chapiteau est d'vn sixiéme de module. Le triglife se diuise en six parties, on en donne deux aux deux caneleures du milieu, vne aux deux demies des extremitez, & les trois autres font les espaces qui se trouuent entre les susdites caneleures. La metope, c'est à dire, cét espace qui est entre les triglifes, doit estre vn quarré parfait. La corniche est haute d'vn module & vn sixiéme, & se diuise en cinq parties & demie: on en donne deux à l'oue & au cauet: le cauet est moindre que l'oue de tout son listeau; les autres trois & demie se donnent à la couronne ou corniche qu'on appelle le larmier, & aux gueules reuerse & droite. La couronne doit auoir de proietture deux tiers de module, & dans sa face qui regarde en bas & qui déborde en dehors le long du haut des triglifes six gouttes, & trois par le large auec leurs listeaux, & quelques rozes dessus les metopes. Les gouttes sont rondes, & respondent à celles de dessus la tenie, lesquelles sont faites en forme de cloche. La doucine sera plus grosse que la couronne d'vne huitiéme partie, & se diuise en huit. On en donne deux à son listeau, & les six autres restent à l'onde de la doucine, dont la saillie est de sept parties & demie. Tellement que l'architraue, frize & corniche s'éleuent à la hauteur d'vne quatriéme partie de la colonne. Et ce sont icy les mesures que Vitruue donne à la corniche; de laquelle ie me suis vn peu éloigné, en reformant quelques membres, & en la tenant vn peu plus grande.

A. *Gueule droite ou doucine.*
B. *Gueule reuerse.*
C. *Larmier.*
D. *Oue.*
E. *Cauet.*
F. *Chapiteau du triglife.*
G. *Triglife.*
H. *Metope.*
I. *Tenie.*
K. *Gouttes.*
L. *Premiere fascie.*
M. *Seconde fascie.*
Y. *Soffite du larmier.*

Les parties du chapiteau.

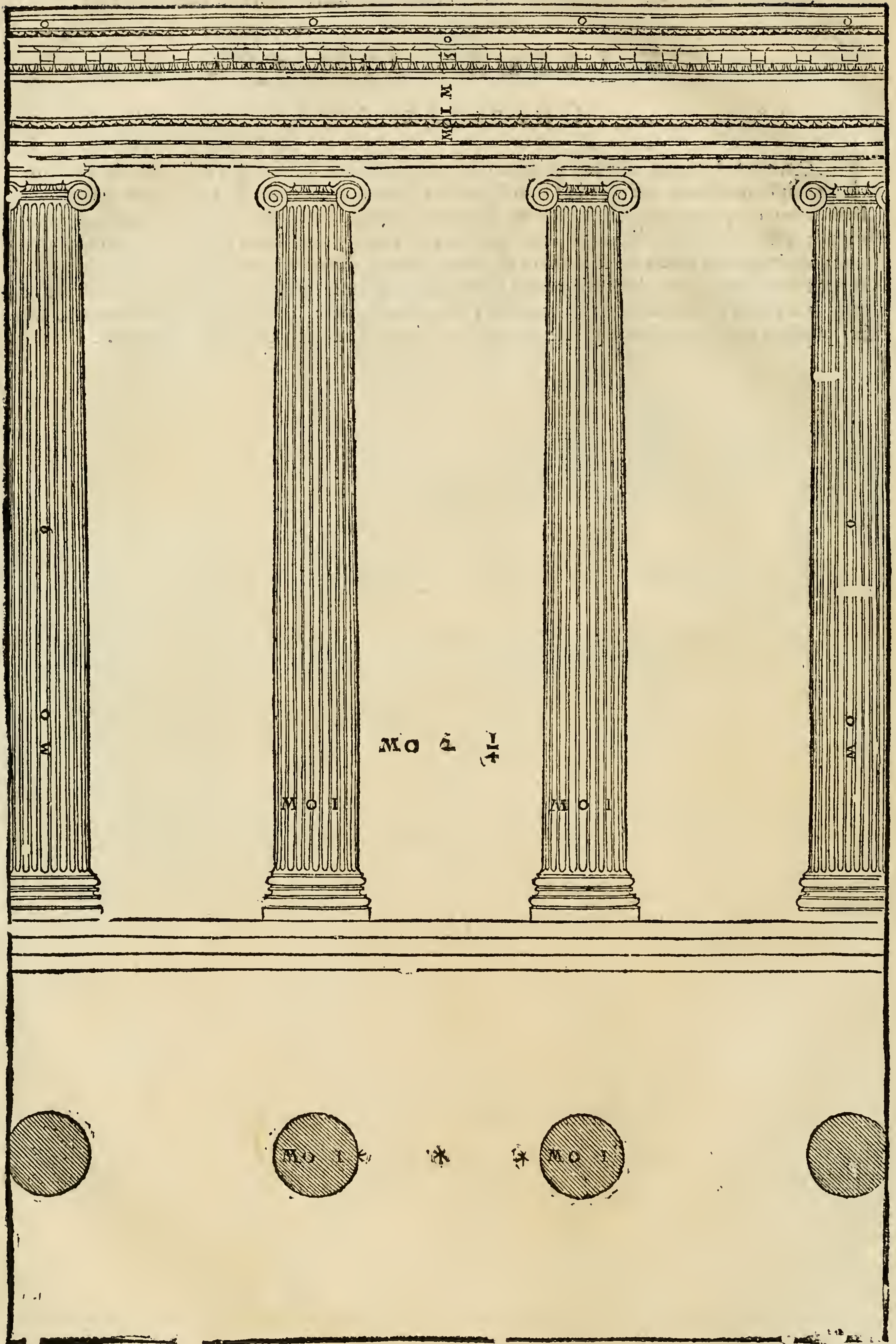
N. *Cimaise.*
O. *Abaco ou tailloir.*
P. *Oue.*
Q. *Filets ou listeaux.*
R. *Collier du chapiteau.*
S. *Astragale ou collarin.*
T. *Ceinture ou escape.*
V. *Vif de la colonne.*
X. *Plan du chapiteau, & le module diuisé en trente minutes.*

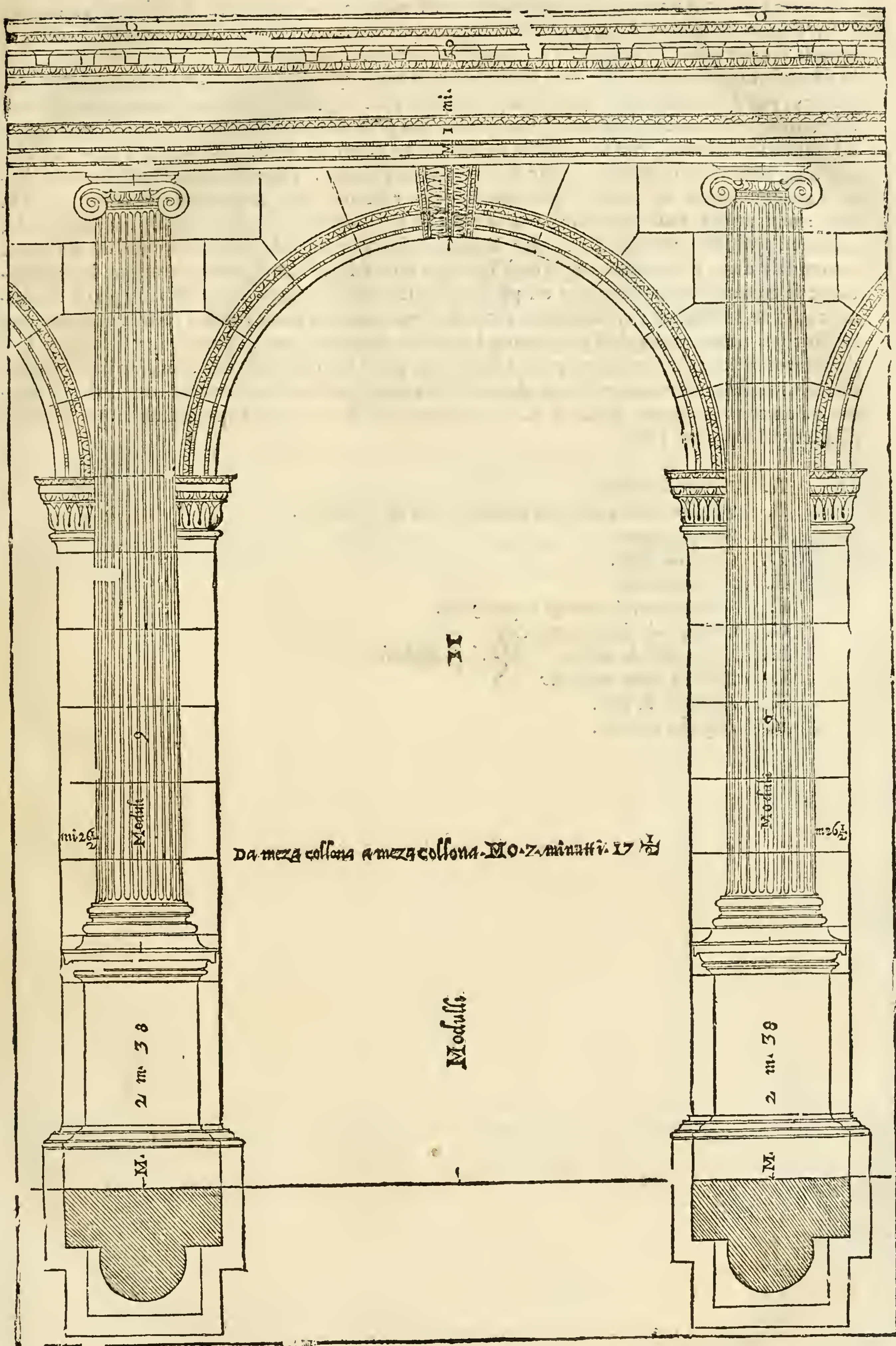

A
B
C
D
E
F
G
H
I
L
M
N
O
T
R
S
V
X
Y

DE L'ORDRE IONIQVE.

CHAPITRE XVI.

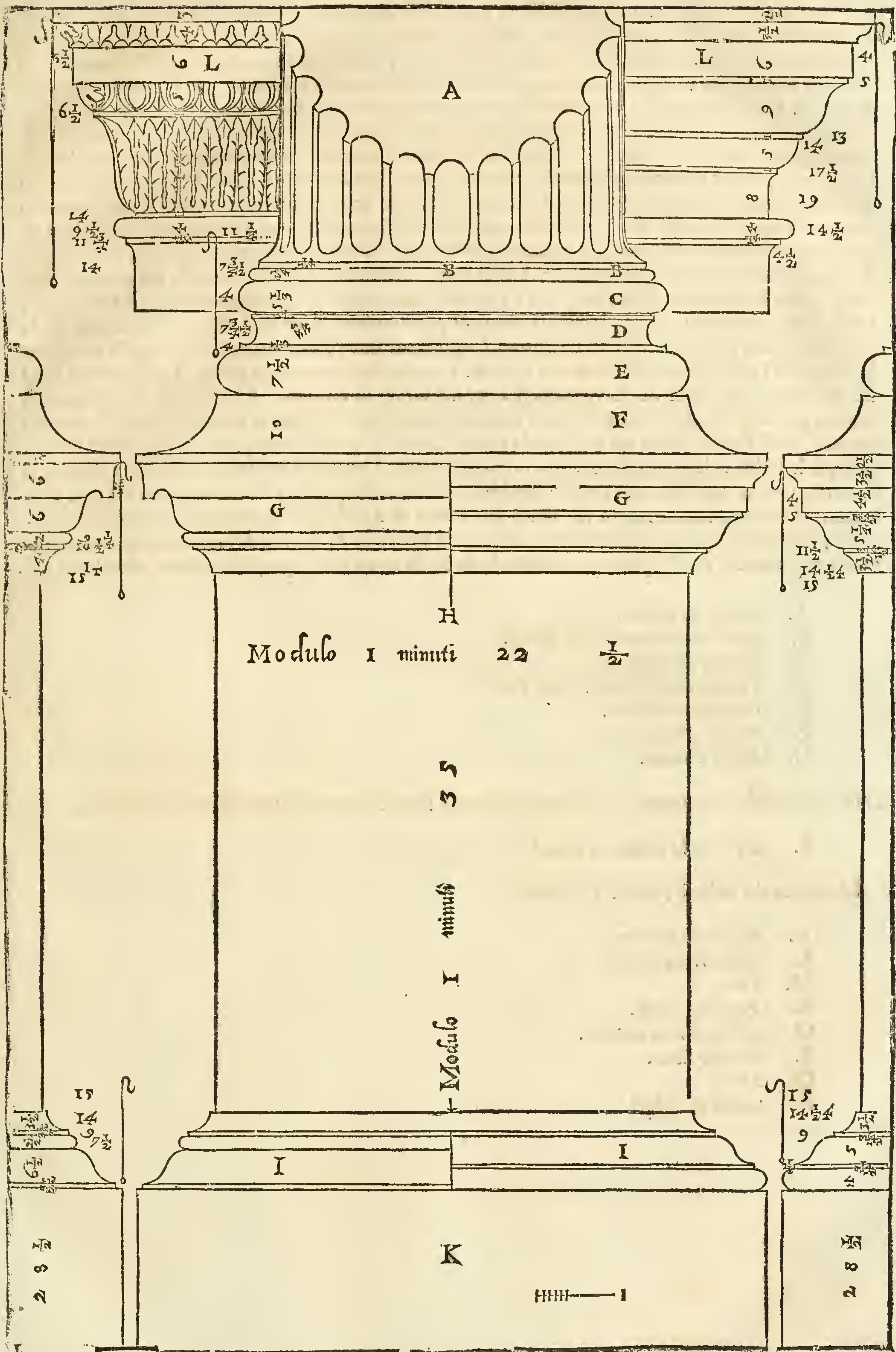
L'Ordre Ionique eut ſon origine en Ionie prouince d'Aſie; & on lit que le fameux temple de Diane qui fut baſti en Epheſe eſtoit de cét ordre. Les colonnes auec leur baſe & leur chapiteau ont neuf teſtes de longueur, c'eſt à dire neuf modules, d'autant que le mot de teſte veut dire le diametre de la colonne par le bas: l'architraue, la frize & la corniche ont vne cinquiéme partie de la hauteur de leur colonne. Dans les rangs de colonnes ſimples, les entre-colonnes ont deux diametres & vn quart; & cette maniere d'entre-colonnes eſt la plus belle & la plus commode de toutes: Vitruue la nomme *Euſtilos*. Aux deſſeins des arcs, les pilaſtres ont la troiſiéme partie du vuide, & le vuide a deux quarrez de hauteur.


MO I
MO
MO 2 1/4
MO I
MO I
MO
MO I
MO I


M. 1 mi.
Moduli 9
mi 26 1/2
Da meza collona a meza collona M O 7 minuti 17 1/2
Moduli
2 m 38
M.

Ayant à donner vn piédestail aux colonnes Ioniques, comme en vn dessein d'arcades, on le fera haut de la moitié du vuide de l'arc, & aprés l'auoir diuisé en sept parties & demie, la base se fera de deux, & la cimaise d'vne seulement, les quatre & demie qui restent seront pour le dé ou la face du milieu. La base Ionique a vn demy-module de grosseur, & se diuise en trois parties, vne desquelles fait le zocle; sa proietture est d'vn quart & vn huitiéme de module; les deux autres parties se rediuisent en sept, trois sont pour le tore: les autres quatre se remettent de nouueau en deux, vne desquelles se donne au cauet de dessus, & l'autre à celuy qui est dessous, lequel aura dauantage de saillie que le premier. Les astragales doiuent estre d'vne huitiéme partie du cauet: la ceinture de la colonne a de largeur vn tiers du tore de la base: mais aussi la base estant iointe à vne partie de la colonne, la ceinture se fera plus foible, comme i'ay desia remarqué en l'ordre Dorique. La ceinture a de saillie la moitié de celle que ie viens de dire. Ces mesures de la base Ionique sont selon Vitruue: mais parce que la base Attique se trouue dessous cét ordre en plusieurs bastimens antiques, & qu'elle m'y plaist dauantage, sur le piédestail i'ay desseigné cette Attique, auec vn petit tondin sous la ceinture: ne laissant pas neantmoins de faire encore le dessein de celle que Vitruue nous enseigne. Les desseins marquez L. sont deux profils differents pour les impostes des arcs, sur chacun desquels les mesures sont marquées par des nombres qui signifient les minutes du module, de mesme qu'en tous les autres desseins. Ces impostes sont hauts deux fois comme la grosseur du pilastre qui supporte l'arc.

A. *Vif de la colonne.*
B. *Tondin auec la ceinture, qui font partie de la colonne.*
C. *Tore superieur.*
D. *Cauet ou scotie.*
E. *Tore inferieur.*
F. *Plinte ioint à la cimaise du piédestail.*
G. *Cimaise de deux manieres* } *du piédestail.*
H. *Dé ou face du milieu* }
I. *Base de deux manieres* }
K. *Zocle de la base.*
L. *Impostes des arcs.*


A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
Modulo 1 minuti 22 ½
35
Modulo 1 minuti
28 ½

Pour faire le chapiteau, l'on diuise le pied de la colonne en dix-huit parties, & dix-neuf semblables font la longueur & la largeur de l'abaco, la moitié duquel se donne à la hauteur du chapiteau auec ses volutes, en sorte qu'il a neuf parties & demie de haut. L'abaco auec sa cimaise en occupe vne & demie, les autres huit demeurent à la volute, qui se forme en cette maniere. De l'extremité de la cimaise par le dedans on met vne partie des dix-neuf, & du poinct marqué, on laisse tomber vne ligne à plomb, laquelle diuise la volute par le milieu, & cette ligne s'appelle Cathete, & à l'endroit de cette ligne où se rencontre le poinct qui separe les quatre parties & demie du haut, & les trois & demie du bas, on pose le centre de l'œil de la volute, dont le diametre est vne des huit parties; & de ce poinct on tire vne ligne, laquelle venant à couper à angle droit la cathete, diuise la volute en quatre parties: puis dans l'œil de la volute on forme vn quarré, la grandeur duquel est le demy-diametre de l'œil, & les lignes diagonales estant tirées, on marque dessus les poincts où la iambe immobile du compas doit poser pour contourner la volute, & il s'y trouue treize centres, y compris celuy du milieu de l'œil, dont l'ordre qu'il faut tenir est marqué par nombres dans le dessein. L'astragale de la colonne est au droit de l'œil de la volute. La grosseur des volutes au milieu est égale à celle de la saillie de l'oue, lequel déborde au delà de l'abaco d'autant qu'en porte la grosseur de l'œil de la volute. Le canal de la volute est égal au vif de la colonne. L'astragale de la colonne tourne par dessous la volute & se void tousiours, ainsi que le plan le montre: & il est naturel qu'vne chose foible, telle qu'on feint la volute, cede la place à vne plus dure, comme l'astragale, & la volute s'en éloignent tousiours également. On fait d'ordinaire és angles des rangs de colonnes ou portiques de l'ordre Ionique, certains chapiteaux dont la volute est non seulement de front, mais encore du costé qui feroit le flanc si le chapiteau estoit posé à l'ordinaire; tellement que de deux diuers aspects on les void de front, & se nomment des chapiteaux angulaires. I'enseigneray la methode de les faire en mon quatriéme liure, chapitre 13.

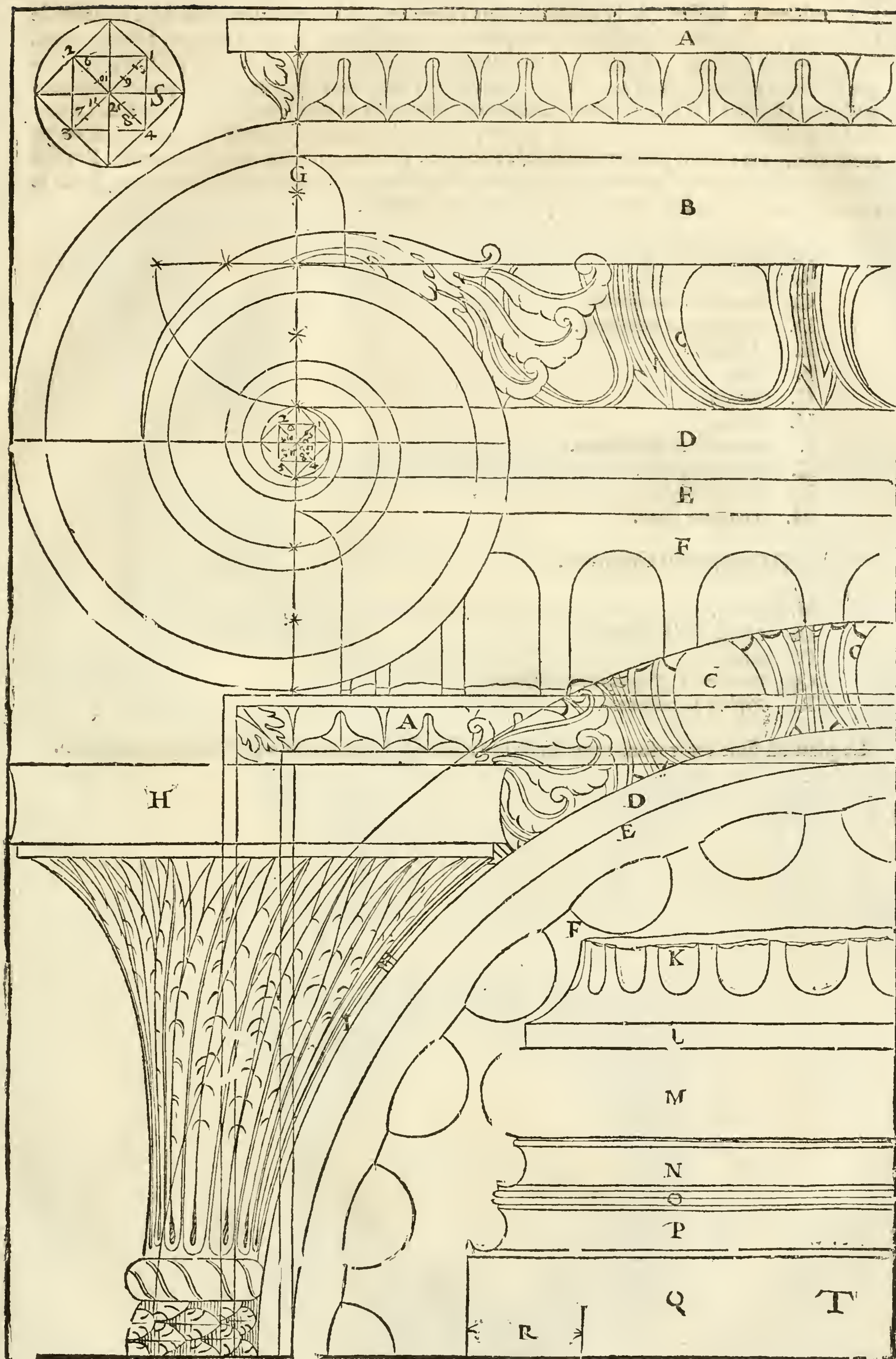
A. *Abaco ou tailloir.*
B. *Canal ou le creux de la volute.*
C. *Oue ou quart de rond.*
D. *Tondin ou astragale dessous l'oue.*
E. *Ceinture ou listeau.*
F. *Vif de la colonne.*
G. *Ligne Cathete.*

Dans le plan du chapiteau les mesmes membres sont contremarquez des mesmes lettres.

S. *L'œil de la volute en grand.*

Membres de la base, selon Vitruue.

K. *Vif de la colonne.*
L. *Ceinture ou escape.*
M. *Tore.*
N. *Premiere scotie.*
O. *Astragales ou tondins.*
P. *Seconde scotie.*
Q. *Plinte.*
R. *Saillie de la base.*


A
G
B
C
D
E
F
C
A
H
D
E
F
K
L
M
N
O
P
Q
T
R

L'architraue, la frize, & la corniche, ont (comme i'ay dit) vn cinquiéme de la hauteur de la colonne, & le tout se diuise en douze parties; dont l'architraue en a quatre, la frize trois, & la corniche les cinq qui restent. L'architraue se diuise derechef en cinq parties, vne desquelles fait la cimaise; & le reste se partit en douze, dont cinq demeurent à la premiere fascie; quatre à la seconde & son astragale; & les trois restantes à la troisiéme & son astragale. La corniche se diuise en sept parties & trois quarts, deux se donnent au cauet & à l'ouicule, deux au modillon, & le reste à la couronne & à la doucine: & elle a tout son quarré de saillie. I'ay fait les desseins de la face, du costé, & du plan du chapiteau, de l'architraue, de la frize, & de la corniche, auec tous les ornemens qui leur conuiennent.

A. *Gueule droitte.*
B. *Gueule reuerse.*
C. *Couronne ou larmier.*
D. *Cimaise des modillons.*
E. *Modillons.*
F. *Oue.*
G. *Cauet.*
H. *Frize.*
I. *Cimaise de l'architraue.*
K. *Premiere fascie.*
L. *Seconde fascie.*
M. *Troisiéme fascie.*

Membres du chapiteau.

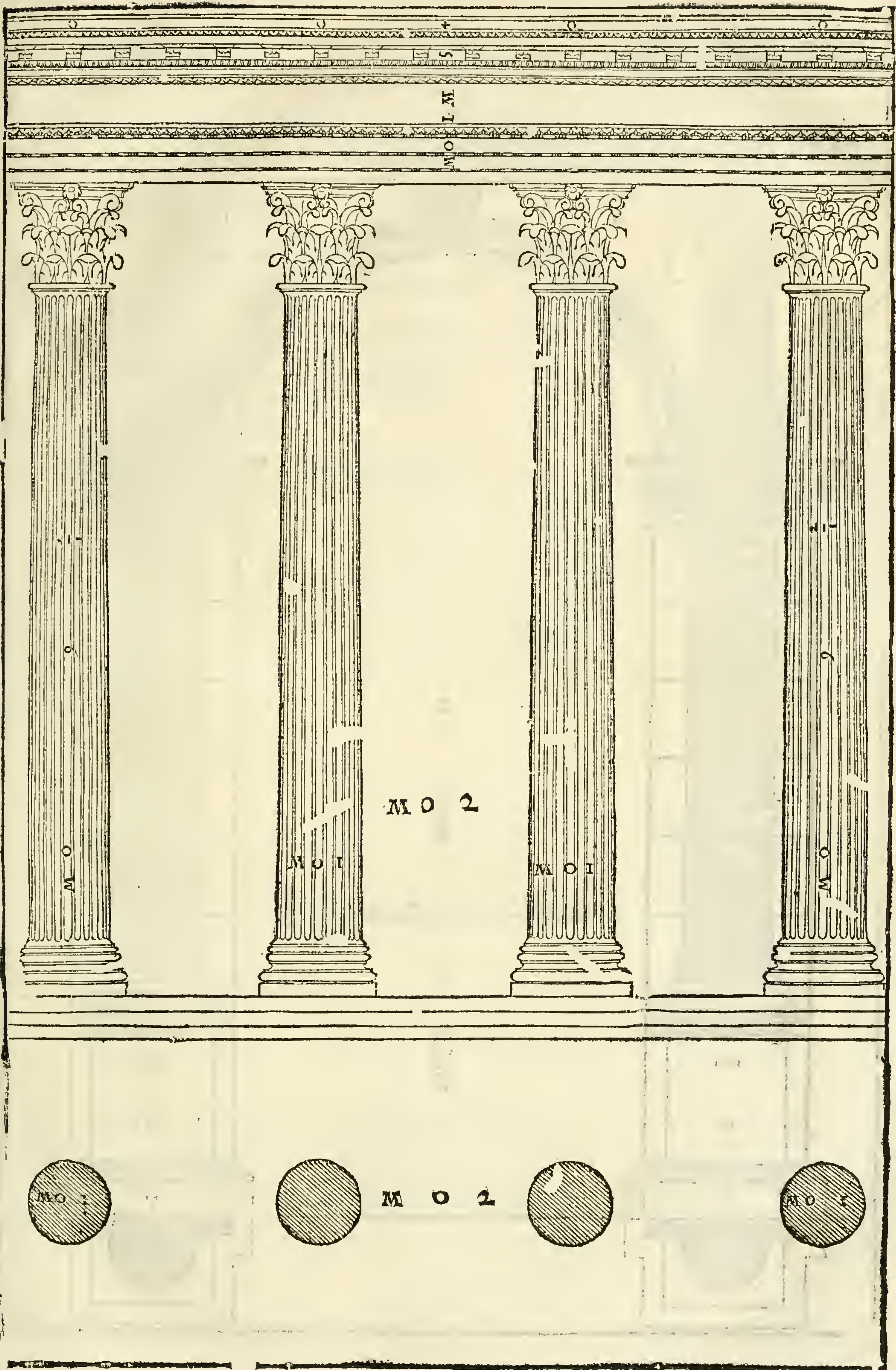
N. *Abaco.*
O. *Creux de la volute.*
P. *Oue.*
Q. *Tondin ou astragale de la colonne.*
R. *Vif de la colonne.*

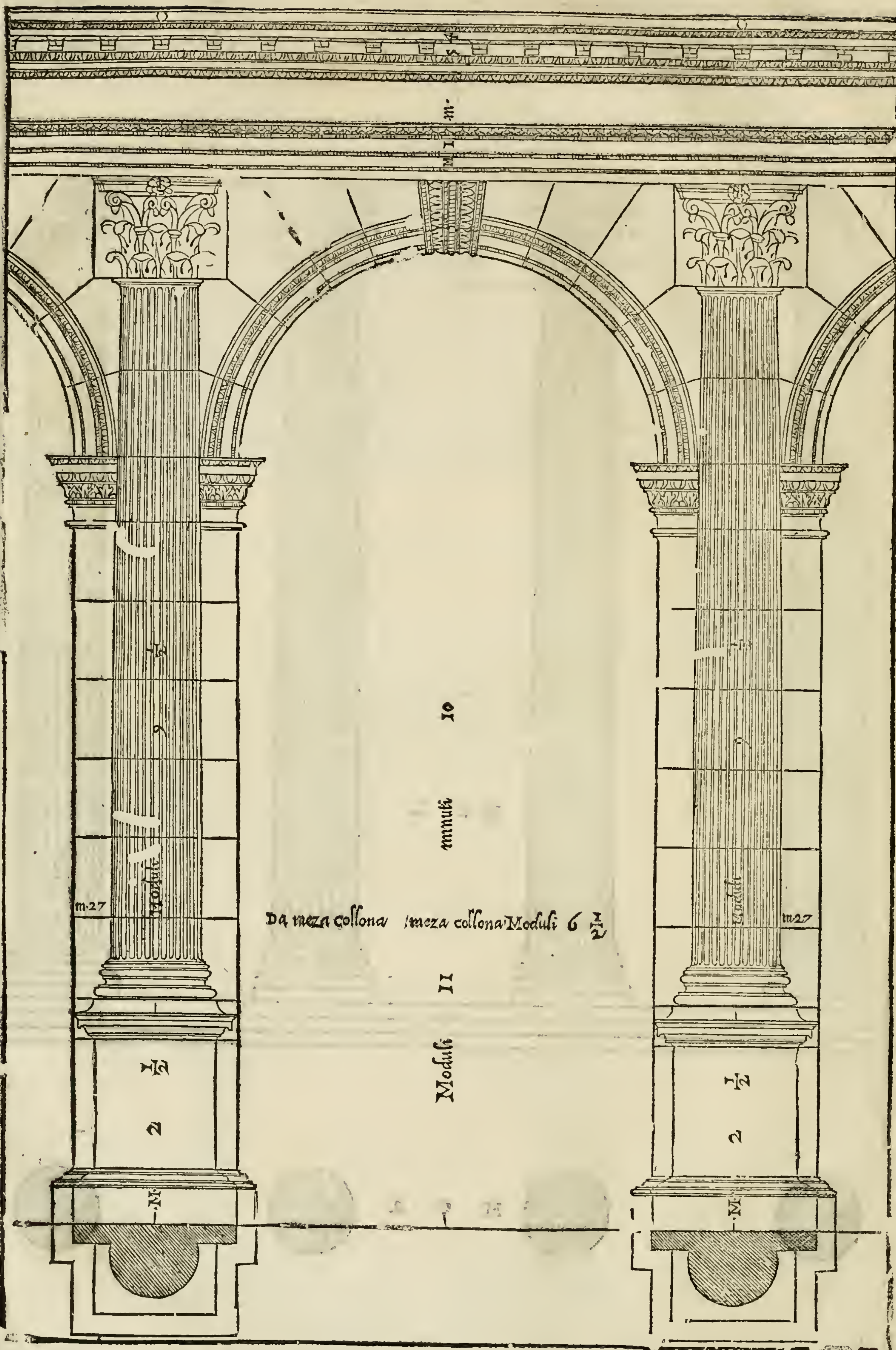
Le plan où sont les rosons represente le soffite de la corniche entre chaque modillon.

DE L'ORDRE CORINTHIEN.

CHAPITRE XVII.

A Corinthe, la plus noble ville du Peloponese, les Architectes inuenterent l'ordre que nous appellons Corinthien, lequel est plus riche & plus égayé que les trois premiers. Les colonnes sont semblables aux Ioniques; & lors qu'elles ont la base & le chapiteau, leur hauteur est de neuf modules & demy. Si on leur donne des canneleures, elles en deuront auoir vingt-quatre, dont la profondeur ait la moitié de leur largeur. Les faces ou espaces pleins qui diuisent chaque canneleure l'vne de l'autre, auront seulement vn tiers du diametre des canneleures. Les architraue, frize & corniche prennent vn cinquiéme de la hauteur des colonnes. Dans le dessein de la colonnate, ou rang de colonnes simples, les entre-colonnes ont deux diametres, comme au portique de saincte Marie Rotonde à Rome : & cette espece de colonnate (c'est à dire d'ordonnance de colonnes) est nommée par Vitruue *Systilos*. En celuy des arcs, les pilastres ont deux cinquiémes du vuide de l'arc, dont l'ouuerture s'esleue à deux quarrez & demy de sa largeur, y comprenant l'épaisseur du cintre de l'arc.

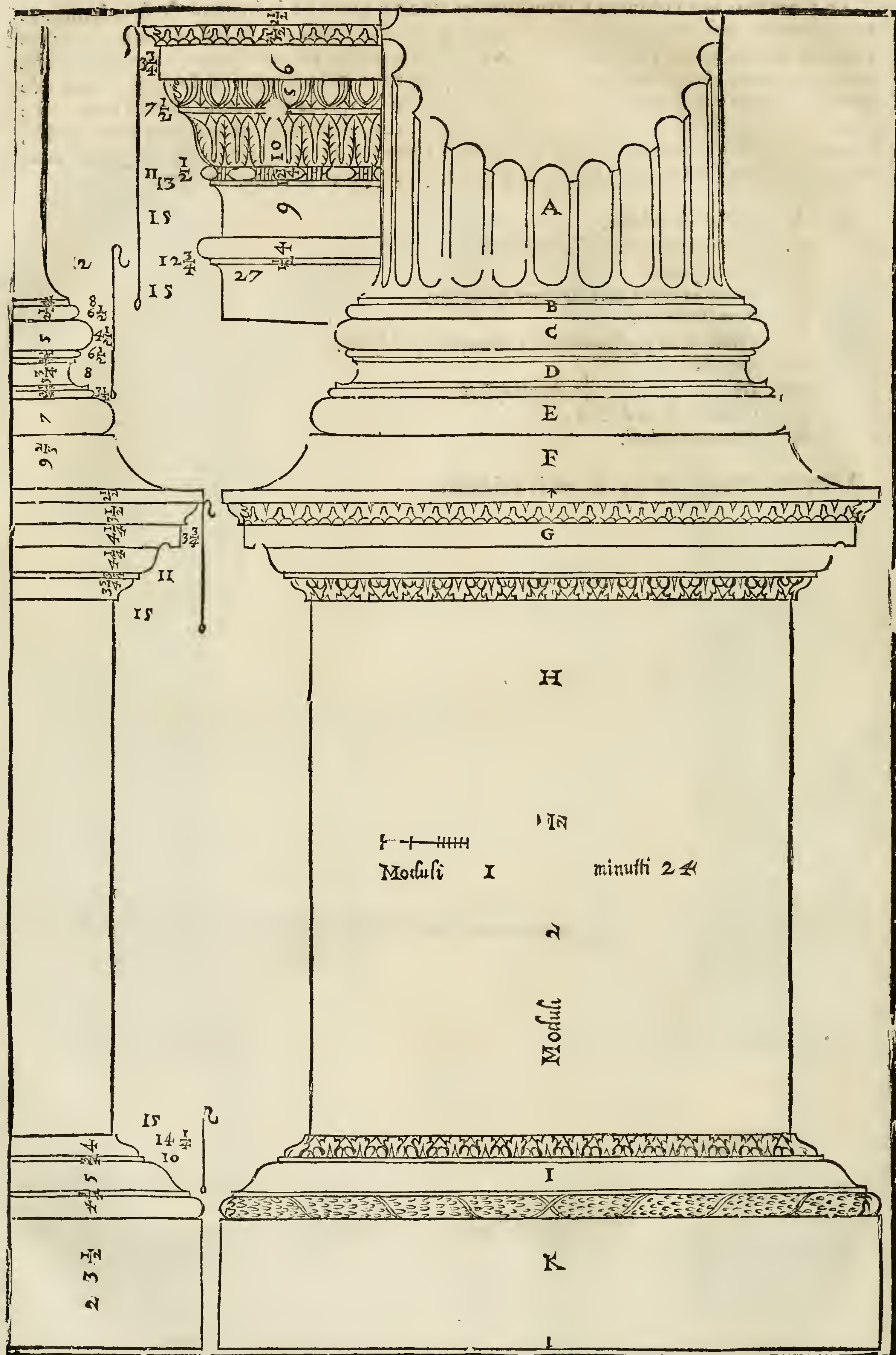

MO 2
MO I
MO I
MO 2


Da meza collona meza collona Moduli 6 ½
Moduli 11 minuti 10
m.27
m27

Le piédestail des colonnes Corinthiennes aura vn quart de la hauteur de sa colonne: & on le diuisera en huit parties, vne desquelles sera la cimaise, & la base en aura deux: les cinq qui restent seront pour le dé. La base estant partagée en trois, le zocle en contiendra deux, & la corniche n'en aura qu'vne. La base ordinaire des colonnes est l'Attique; mais elle differe de celle qu'on met sous l'ordre Dorique, en ce que sa proietture est vne cinquiéme partie du diametre de la colonne. On la peut encore diuersifier en quelque autre chose, comme le dessein le montre, où i'ay aussi profilé l'imposte des arcs, la hauteur duquel est double de l'épaisseur du membret ou demy-pilastre qui supporte le cintre de l'arc.

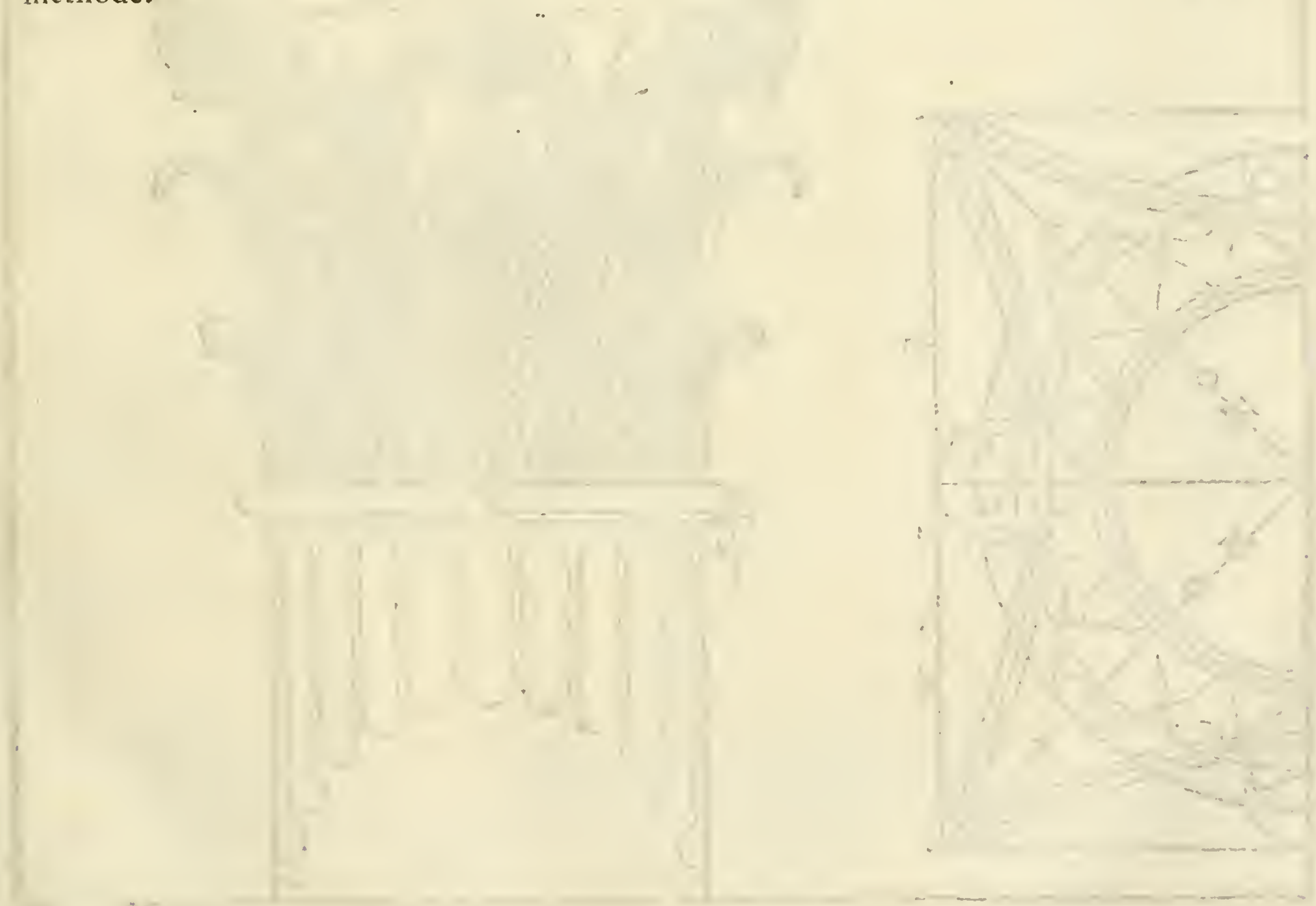
A. *Vif de la colonne.*
B. *Ceinture & tondin de la colonne.*
C. *Tore superieur.*
D. *Cauet ou scotie auec les deux astragales.*
E. *Tore inferieur.*
F. *Plinte de la base attaché à la cimaise du piédestail.*
G. *Cimaise* }
H. *Dé* } *du piédestail.*
I. *Corniche de la base* }
K. *Zocle de la base.*

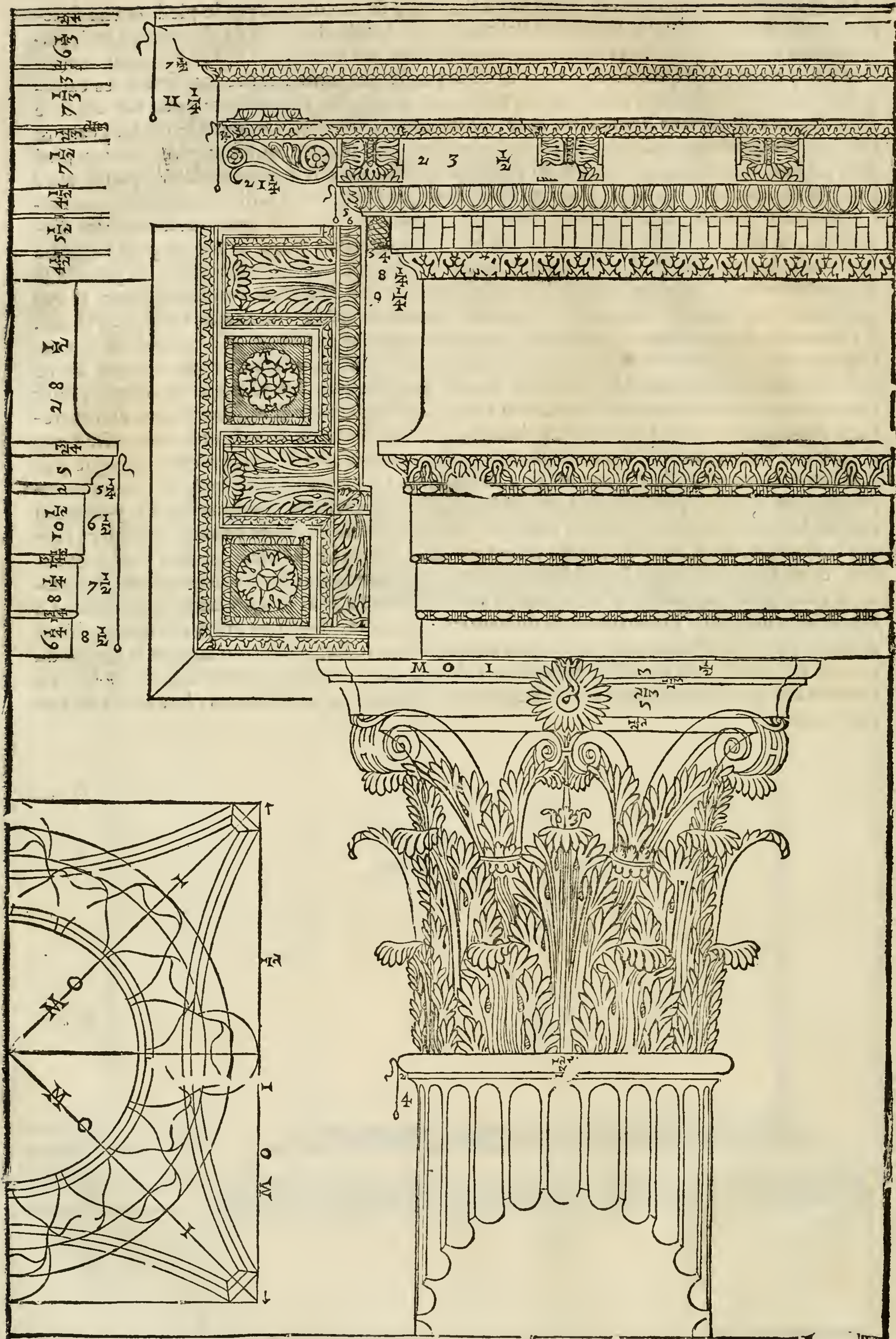
L'imposte des arcs est à costé de la colonne.



Le

Le chapiteau Corinthien a de hauteur vn diametre de la colonne par le pied, & vne sixiéme partie de plus, laquelle se donne à l'abaco: Tout le reste se diuise également en trois parties, dont l'vne est pour le premier rang des feüilles, & l'autre pour le second; mais la troisiéme se partage de nouueau en deux: & de la partie qui ioint l'abaco, on forme les caulicoles auec les feüilles qui semblent les soustenir, desquelles ils naissent: pour cét effect le fuste duquel ils sortent deura estre gros, & les caulicoles iront tousiours se déchargeant & affoiblissant vers leurs replis: & en cela nous imiterons les plantes, qui sont plus fortes au pied qu'à la cime. La campane ou le vif du chapiteau dessous les feüilles, doit aller à plomb auec le fonds des canneleures de la colonne. Pour donner à l'abaco vne saillie conuenable, on forme vn quarré parfait, dont les costez sont d'vn module & demy: & aprés auoir mené ses diagonales, le poinct de leur intersection est le milieu du quarré, sur lequel on pose la iambe immobile du compas, & deuers chaque angle on marque vn module: & où les poincts se rencontreront, il faudra mener des lignes qui coupent les diagonales en angle droit, & qui touchent tous les costez du quarré; car elles donnent la iuste mesure de la saillie de l'abaco. La longueur de ces mesmes lignes fait la largeur des cornes de l'abaco. Sa curuité ou retranchement se formera en menant reciproquement vne ligne circulaire depuis chaque corne iusqu'à l'autre; & marquant le poinct sur lequel on vient à faire vn triangle equilateral, dont cette concauité ou curuité est la base. On abbaisse en suite vne ligne droite venant de l'extremité des mesmes cornes à l'extremité de l'astragale ou tondin de la colonne; à laquelle ligne il faut que l'extremité du bout des feüilles aille toucher, ou se iette mesme quelque peu plus en dehors, & ainsi elles auront leur iuste saillie. La roze doit estre large vn quart du diametre de la colonne par le pied. Les architraue, frize & corniche (comme i'ay dit cy-deuant) ont de hauteur vn cinquiéme de la colonne, lequel se diuise en douze parties, ainsi qu'en l'ordre Ionique; seulement different-ils en ce que cette corniche se diuise en huit parties & demie, dont l'vne se donne à l'entablement, l'autre aux denticules, la troisiéme à l'oue, les quatre & cinquiéme au modillon, & les autres trois & demie à la couronne auec la doucine. La corniche a autant de proietture que de hauteur: les casses des rozes entre chaque modillon doiuent estre necessairement quarrées: & les modillons veulent auoir de largeur la moitié du champ des rozes. Les membres particuliers de cét ordre ne sont point marquez de lettres, comme aux precedens; parce qu'il est maintenant facile de les discerner, suiuant la mesme methode.




M O I

DE L'ORDRE COMPOSITE.

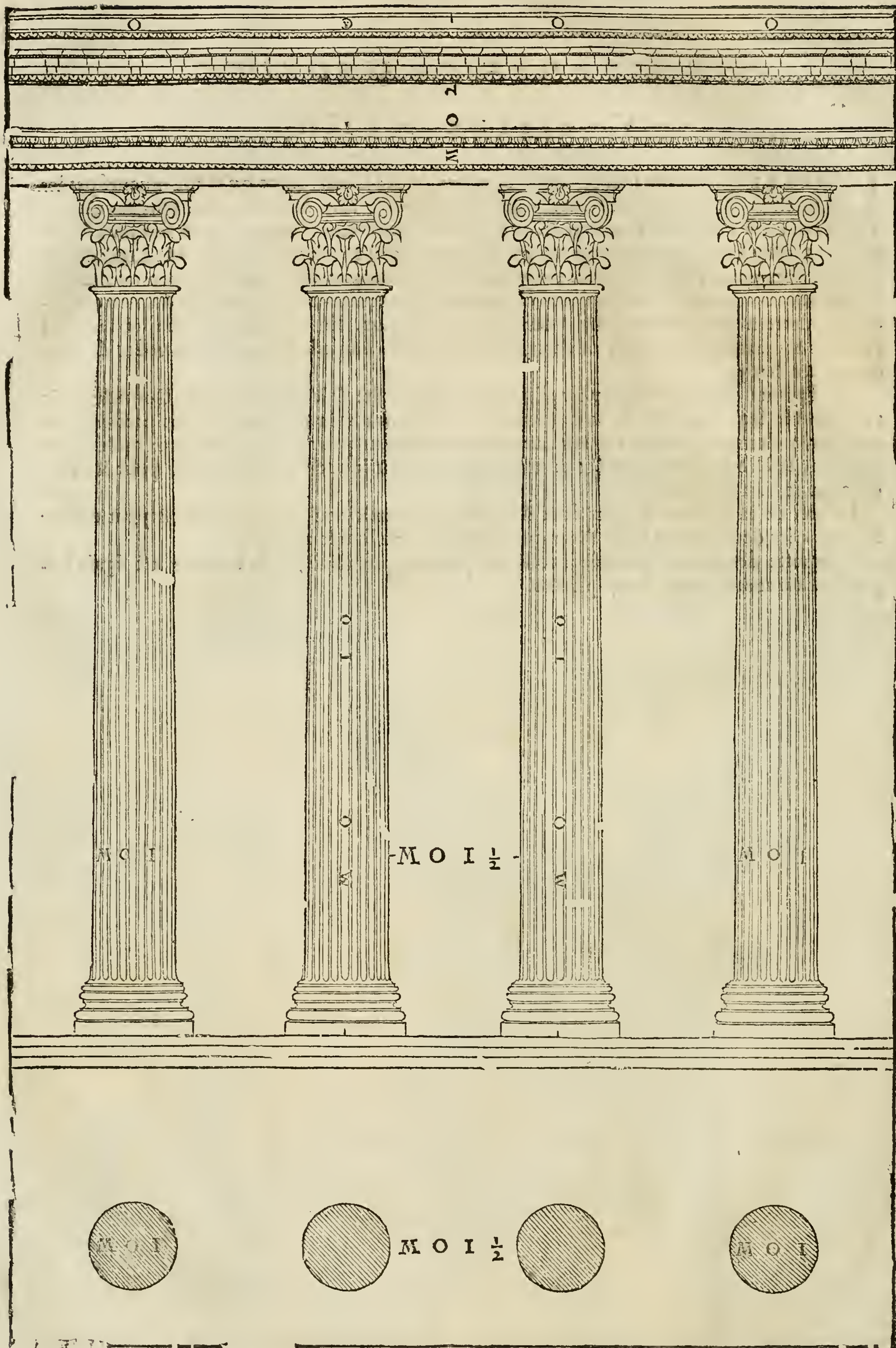
CHAPITRE XVIII.

L'Ordre Compofite (qu'on appelle encore l'ordre Latin, parce qu'il fut inuenté par les Romains) eft ainfi nommé à caufe qu'il participe de tous les ordres. Le plus regulier & le plus beau eft celuy qui fe compofe de l'Ionique & du Corinthien. On le fait plus égayé que le Corinthien, auquel neantmoins il peut eftre tout femblable en chacune de fes parties, fors qu'au chapiteau. La longueur de fes colonnes doit eftre de dix modules. Es deffeins des colonnates ou rangs de colonnes fimples, les entre-colonnes ont vn diametre & demy, & cette maniere eft nommée *Picnoftilos* par Vitruue. En ceux des arcs il faut faire les pilaftres d'vne moitié du vuide de l'arc; & la hauteur de l'arcade iufque fous la voûte de deux quarrez & demy.

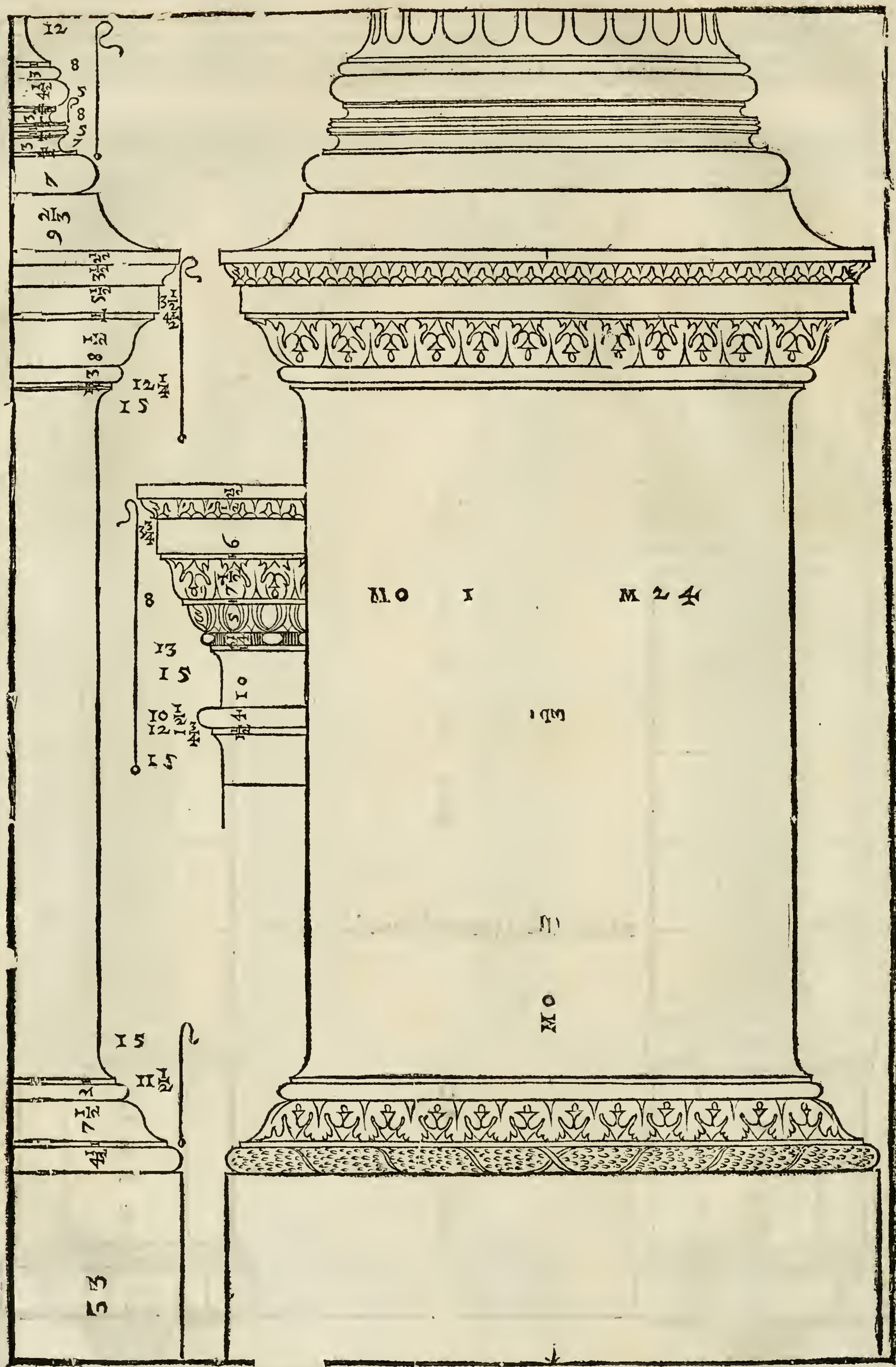
Et d'autant que, comme i'ay dit, il faut que cét ordre foit plus gay que le Corinthien, le piédeftail fe fera d'vn tiers de la hauteur de la colonne; & le diuifant en huit parties & demie, on en donnera vne à la cimaife, cinq & demie feront pour le dé, & les deux qui reftent, à la bafe; lefquelles eftant diuifées en trois, deux feront le zocle, & l'autre fera pour les tondins, auec leur doucine.

La bafe de la colonne fe peut faire Attique auffi bien icy qu'au Corinthien, & peut encore fe compofer de l'Attique & de l'Ionique, comme le deffein le montre.

L'impofte des arcs eft profilée à cofté du plan du piédeftail, & fa hauteur eft égale à la groffeur du membret ou demy-pilaftre.

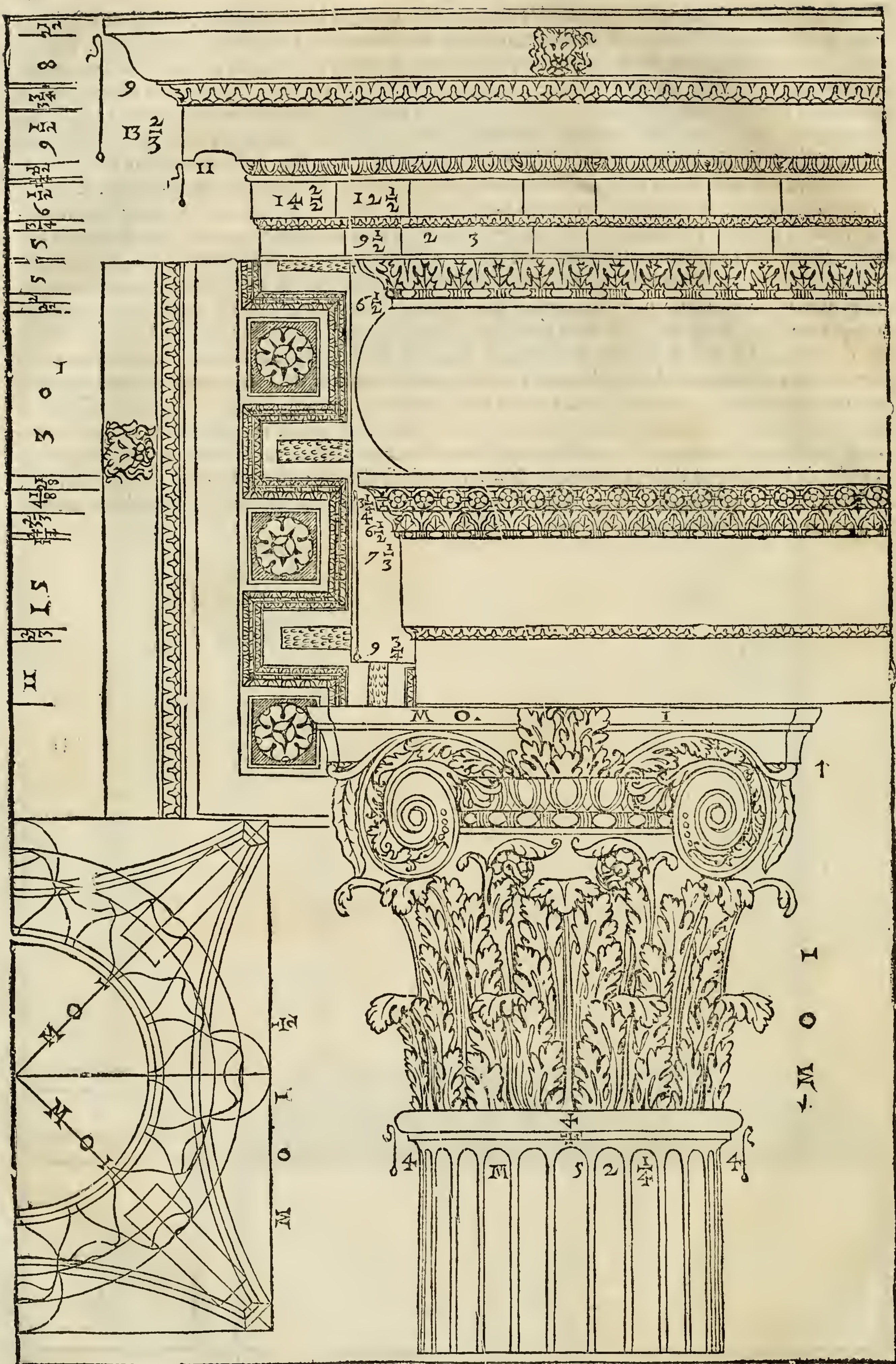

MO 2
MO I
MO I
MO I ½
MO I
MO I
MO I
MO I ½
MO I


Z
M
minuti 20 fin sotto il uolto
m·42
Moduli 10
Da meza collona a meza collona moduli 7 m·15
m·42
Moduli 10
M·3·m·20
Moduli 12
M·3·m·20


MO I M 24

Le chapiteau Composite a toutes les mesmes mesures que le Corinthien, mais il en est different par la volute, l'oue & le fusarole, qui sont des membres empruntez & propres à l'Ionique: voicy la methode de le faire. Depuis l'abaco iusques au bas, on coupe le chapiteau en trois parties, comme au Corinthien: la premiere feüille a la premiere partie: la deuxiéme a la seconde: & la derniere est pour la volute: laquelle on desseigne de la mesme sorte, & auec les mesmes poincts qu'on fait l'Ionique: & elle couure vne si grande partie de l'abaco, qu'elle semble naistre & sortir de l'oue, au pied de la fleur qu'on met au milieu de la courbeure de l'abaco: & de front est aussi large comme l'écorneure de l'angle de l'abaco, ou vn peu plus. L'abaco ayant cinq parties de grosseur, l'oue en aura trois: sa partie inferieure, c'est à dire son fusarole, se doit trouuer parallele auec l'œil de la volute. Il a de saillie les trois quarts de sa hauteur, & auec sa proietture vient au droit de la courbeure ou concauité de l'abaco, & sort mesme quelque peu plus en dehors. Le fusarole n'a de hauteur qu'vne troisiéme partie de l'oue: & sa proietture a quelque peu dauantage que la moitié de sa grosseur, & regne à l'entour du chapiteau sous la volute, & se void tousiours. Le reglet qui est sous le fusarole, & qui borde la campane, n'a que la moitié du fusarole. La face de la campane doit estre à plomb auec le fonds des canneleures de la colonne. I'en ay veu à Rome vn de cette sorte, duquel i'ay tiré toutes ces mesures, parce qu'il m'a semblé beau, & fait auec vne grande intelligence. On void encore d'autres chapiteaux qu'on peut nommer composites, dont ie parleray & feray voir les desseins dedans mes liures des Antiquitez. Les architraue, frize & corniche ont vne cinquiéme partie de la hauteur de leur colonne; & il sera bien facile de remarquer leur compartiment, tant par les nombres que i'ay mis dans mon dessein, que par la methode de laquelle ie me suis cy-deuant seruy en traittant des autres ordres.





Des Piédestaux.

CHAPITRE XIX.

IVSQVES icy i'ay enſeigné tout ce qui m'a ſemblé le plus neceſſaire de ſçauoir, touchant les murs ſimples & leurs ornemens, & n'ay pas encore laiſſé de dire quelques particularitez des piédeſtaux qui ſe peuuent approprier à chaque ordre : mais parce qu'il ſemble que les antiques n'ont point eu égard de faire les piédeſtaux d'vne grandeur plus affectée à vn ordre qu'à vn autre, & que neantmoins cette partie contribuë aſſez à la beauté & à l'ornement, lors qu'elle eſt faite auec raiſon, & qu'elle a de la ſymmetrie & du rapport auec tous les autres membres, afin que l'Architecte en puiſſe auoir vne entiere connoiſſance, & qu'il les puiſſe mettre iudicieuſement en œuure, lors que l'occaſion s'en preſentera, il doit ſçauoir que les anciens les firent quelquefois quarrez, c'eſt à dire auſſi longs que larges, comme on void dans l'arc des Lions, à Verone ; & ceux-là ie les ay donnez à l'ordre Dorique, parce qu'il luy faut de la fermeté ; d'autresfois ils ſe ſont reglez ſur la meſure du vuide des arcs, comme à celuy de Titus, prés ſaincte Marie neuue à Rome, & à celuy de Traian ſur le port d'Ancone, où le piédeſtail a de hauteur la moitié du vuide de l'arc ; ceux-là m'ont ſemblé conuenables à l'ordre Ionique. Quelquefois encore ils ſe ſont reglez ſur la hauteur de la colonne, ainſi que l'on void à Suze, ville ſituée entre les monts qui ſeparent l'Italie d'auec la France, en vn arc erigé à l'honneur d'Auguſte, & en l'arc de Pole, ville de Dalmacie, & en l'amphitheatre de Rome és ordres Ionique & Corinthien : dans tous leſquels edifices, le piédeſtail eſt d'vne quatriéme partie de la hauteur de ſa colonne, comme i'ay obſerué en l'ordre Corinthien. A Verone en l'arc du vieil chaſteau, lequel eſt d'vne tres-belle architecture, le piédeſtail a vn tiers de la colonne, de meſme que ie l'ay mis dans le Compoſite. Toutes ces formes de piédeſtaux ſont tres-belles, & ont vne elegante proportion auec les autres parties. Et quand Vitruue au ſixiéme liure, parlant des Theatres, fait mention du Poge, il faut ſçauoir que par ce mot il veut entendre le piédeſtail, auquel il donne le tiers de la hauteur des colonnes, qu'il met pour ornement dans les ſcenes. Mais de ceux qui excedent le tiers des colonnes, nous en auons vn exemple à Rome en l'arc de Conſtantin, où les piédeſtaux ont vne partie de deux & demie de la hauteur des colonnes. Et quaſi en tous les piédeſtaux antiques, on obſerue qu'ils ont donné à la baſe le double de la cimaiſe, ainſi que ie feray voir en mon liure des Arcs.

Des abus qui ont eſté introduits dans l'Architecture.

CHAPITRE XX.

APRE'S auoir expoſé les ornemens de l'Architecture, qui ſont les cinq ordres, & fait entendre comme on les doit mettre en œuure, par le moyen des deſſeins & des profils que i'ay faits de chacune de leurs parties, ſelon que i'ay veu que les antiques les pratiquoient ; il ne me ſemble pas mal à propos de repreſenter icy au lecteur pluſieurs abus, qui ayant eſté autrefois introduits par les Barbares, ſe pratiquent encore maintenant, afin que s'il eſt vray amateur de l'art, il les banniſſe de ſes ouurages, & les puiſſe découurir en ceux des autres. Ie dis donc que l'Architecture, comme tous les autres arts, eſtant vne imitation de la nature, elle ne veut rien admettre qui ſoit contraire ou eſloigné meſme de l'ordre que la nature a preſcrit aux choſes : c'eſt pourquoy nous remarquons que les anciens Architectes qui commencerent à faire de pierre les baſtimens, qui n'eſtoient auparauant que de bois, voulurent tenir leurs colonnes moindres à la cime que par le pied, ſe conformans à l'exemple de tous les arbres, dont la cime eſt touſiours plus foible que le tronc vers ſa racine : de meſme, parce qu'il eſt naturel que les choſes ſur leſquelles on fait poſer quelque grande charge, viennent à s'affaiſſer auec le temps, ils mirent des baſes ſous leurs colonnes, dont les tores & les aſtragales & cauets repreſentent comme des replis & des renflemens cauſez par le fardeau qu'elles portent. Ils introduiſirent encore dans leurs corniches, des triglifes, des modillons, & des denticules, pour repreſenter les teſtes des poutres & des ſoliues qui ſe mettent aux planchers, & pour ſeruir de ſouſtien à

la couuerture; & ainsi en chaque partie qu'on voudra considerer auec attention, tout s'y trouuera fait auec vne grande intelligence & raisonnement. Ce qu'estant ainsi, que pouuons-nous dire de cette maniere de bastir, laquelle se portant tout au rebours de ce que la nature nous enseigne, & mesprisant cette pure simplicité auec laquelle nous voyons qu'elle produit toutes choses, laisse entierement tout ce qu'il y a de vray, de bon, & de beau dans l'Architecture? Pour la mesme raison, au lieu de colonnes ou de pilastres, qui deussent porter quelque charge, l'on ne deura point introduire aucun de ces ornemens modernes qu'on nomme cartouches, lesquels sont de certains recoquillemens qui blessent les yeux des personnes intelligentes, & donnent aux autres plus de confusion que d'agréement, & n'ont aucun autre effect, que d'augmenter la dépense. Mesmes il ne faudra point encore faire sortir des corniches aucun de tous ces cartouches, parce que comme il est necessaire que toutes les parties de la corniche ayent quelque intention, & soient comme les images de ce qui se deuroit voir, si l'edifice estoit de charpenterie; outre que pour supporter quelque fardeau, la raison veut que l'on employe des choses solides & propres à resister à la pesanteur: on ne peut douter que de telles inepties que sont les cartouches, n'y soient entierement inutiles & impertinentes, parce qu'il est impossible que des soliues, ou telle autre sorte de bois que ce soit, fassent iamais la figure qu'ils nous representent: & puis qu'on les feint d'vne nature molle & foible, ie ne sçay quelle raison peut consentir à les mettre sous des choses dures & pesantes. Mais celuy de tous les abus que i'estime le plus important, est de voir dessus les portes, sur les fenestres, & sur des loges, de certains frontons brisez & ouuerts par le milieu, puis que leur plus grand effect ne doit estre que de faire voir & remedier aux endroits du bastiment qui sont suiets à la pluye; la necessité mesme ayant enseigné à nos premiers Architectes, qu'ils deuoient estre voûtez par dessus, & faits en forme de comble. Ie ne sçay comment il seroit possible de proceder plus déraisonnablement, qu'en brisant la principale partie qu'on feint deuoir garantir des eaux & du mauuais temps, ceux qui habitent ou qui entrent dans la maison. Et bien que la varieté & les choses nouuellement inuentées doiuent plaire à tout le monde, il ne faut pas pour cela contreuenir aux regles de l'art, ny à ce que la raison enseigne. Aussi nous voyons que les antiques ont pratiqué plusieurs inuentions diuerses, sans toutesfois s'esloigner de certaines regles vniuerselles & fondamentales, comme on verra dans mes liures des Antiquitez. Pour ce qui est des corniches & des autres membres, ce n'est pas vn petit abus de leur donner trop de proietture en dehors, veu que s'ils excedent leurs iustes mesures, & qu'ils viennent à se rencontrer en vn lieu fermé, ils le resserrent encore & le font paroistre desagreable; outre que cela donne de l'apprehension à ceux qui se trouuent au dessous, parce qu'ils semblent tousiours menacer de ruine. Il ne faut pas moins euiter que les corniches n'ayent point de proportion auec les colonnes: car il est certain que si l'on met de grandes corniches sur de petites colonnes, l'edifice ne peut estre que desagreable à l'œil. De plus, il faut encore fuir ces manieres de colonnes que l'on feint estre brisées & reiointes par le moyen de certains anneaux, & ie ne sçay quelles guirlandes, qui semblent les tenir liées & remastiquées: car plus les colonnes paroissent entieres & fortes, elles en font mieux l'effect pour lequel on les employe, qui est de rendre l'edifice de dessus bien stable, & bien asseuré. Ie pourrois encore particulariser plusieurs semblables abus, comme certains membres qui se trouuent dedans les corniches, lesquels n'ont aucun rapport ny proportion auec les autres, ainsi qu'on remarquera facilement par ce que i'en ay enseigné cy-deuant. Il reste à present de venir à la distribution de tous les appartemens tant principaux que particuliers d'vn bastiment.

Des loges ou galleries, des entrées, des sales, & des chambres, & de leur forme.

CHAPITRE XXI.

ON pose ordinairement les loges sur les faces de deuant & de derriere, & lors que l'on n'en veut faire qu'vne seule, elle doit estre au milieu: mais en faisant deux on les met dessus les aisles. Ces loges peuuent seruir à diuerses commoditez, comme pour se promener, pour y prendre les repas, & autres choses semblables. Elles se font ou plus grandes ou plus petites, selon la commodité ou l'estenduë du bastiment: mais il leur faudra donner de largeur pour le moins dix pieds, & vingt pour le plus. Outre cela toutes les maisons bien ordonnées ont dans leurs parties principales de certains lieux où tous les autres regardent & se rapportent. Ces lieux dans

les departemens d'embas s'appellent ordinairement entrées; & dans les estages de dessus, on les nomme sales. Ce sont comme des lieux publics, & les entrées seruent de retraite à céux qui attendent que le maistre sorte, pour luy parler, ou pour traitter auec luy de quelque affaire, & sont aprés les loges le premier endroit de la maison qui se presente à ceux qui entrent dedans. Les sales peuuent seruir à toutes sortes de ceremonies, à banqueter, à donner la comedie, à faire des nopces, & d'autres semblables passetemps. Pour cette raison on les tient beaucoup plus grandes & d'vne forme plus spacieuse que le reste, afin d'y receuoir plus de monde & leur donner dauantage de commodité de voir tout ce qui s'y passe. I'obserue de faire que la longueur de mes sales n'excede iamais le double de leur largeur, mais plus elles approcheront du quarré, & plus elles seront belles & commodes. Le compartiment des chambres doit estre pris depuis les extremitez de l'entrée & de la sale: & il faut soigneusement prendre garde que celles de la main droite respondent & soient égales à celles du costé gauche, afin que le bastiment soit tout pareil de part & d'autre, & que les murs portent également le faix de la couuerture; parce que si les chambres estoient grandes en vn costé & plus petites en l'autre, celuy-là resisteroit dauantage à la charge, à cause de l'épaisseur de ses murs; & cettui-cy se trouuant plus foible, feroit naistre auec le temps de grands inconueniens, & enfin la ruine entiere de la fabrique. Les plus belles & plus elegantes proportions de chambres, & qui reüssissent mieux, peuuent estre de sept manieres: car ou on leur donne la forme ronde, qui neantmoins se pratique peu, ou bien on les fait quarrées, ou elles ont de longueur la diagonale de leur quarré, ou vn tiers de plus que le quarré, ou vn quarré & demy, ou vn quarré & deux tiers, ou bien deux quarrez entiers.

Des planchers, & des plafonds ou lambris.

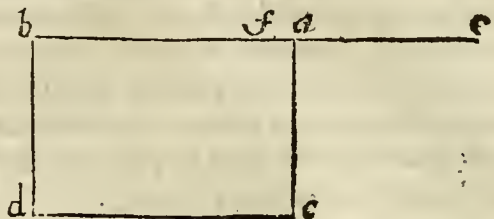
CHAPITRE XXII.

APRE'S la connoissance de la forme que doiuent auoir les loges, les sales & les chambres, celle des pauemens & des lambris doit venir en suite. Les planchers ou pauemens se peuuent faire de mortier comme on vse ordinairement à Venise, de carreaux de brique, & encore de pierre dure. Ces mortiers sont tres-excellens lors qu'on les fait de ciment pilé & de glaire bien deliée auec de la chaux de caillou de riuiere, ou de pierre de Padouë, le tout bien battu ensemble. On les doit faire en la saison du printemps, ou bien en esté, afin qu'ils se puissent mieux secher. Les pauemens ou planchers de brique viendront à estre plus beaux & plus agreables à l'œil, tant à cause de la varieté des couleurs qu'ils prennent des diuerses crayes dont on les compose, que pour les differentes formes qu'on leur peut donner. Dans les chambres on employe tres-rarement ceux de pierre viue, parce que l'hyuer ils causent vne froideur excessiue, mais ils sont fort propres dans les loges & les lieux publics. On aura égard encore à faire que les chambres qui seront à costé les vnes des autres ayent toutes le mesme plan & leur pauement égal, de sorte que mesme le sueil des portes ne soit point plus éleué que le reste du plan de la chambre, & si quelque cabinet n'arriuoit pas à cette hauteur, il sera besoin d'y rapporter au dessus vne mezanine ou vn plancher feint. Les soffits se font encore diuersement, parce que plusieurs se plaisent d'y voir de belles soliues & bien ornées; en ceux-là il faut obseruer que les soliues soient distantes l'vne de l'autre d'vne largeur & demie, parce que cette distribution rend le plancher d'vne belle forme, & entre chaque soliue il y a du mur suffisamment pour soustenir ce qui doit estre dessus. Mais si on leur donne vne plus grande distance, ils seront desagreables à voir; & si on les tient aussi trop proches, le mur de dessus se trouuera comme diuisé d'auec celuy de dessous, & les soliues venant à pourrir auec le temps, ou estre bruslées par quelque accident, le mur d'enhaut tombera necessairement en ruine. D'autres y veulent des compartimens de stuc ou de menuiserie, dans lesquels on puisse mettre des peintures; si bien qu'on les orne de diuerses inuentions: c'est pourquoy on ne peut donner en cela de regle certaine ny determinée.

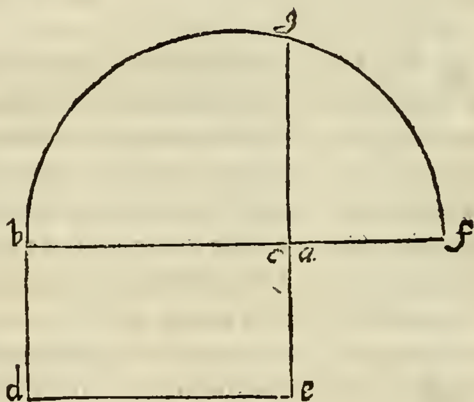
De la hauteur des chambres.

CHAPITRE XXIII.

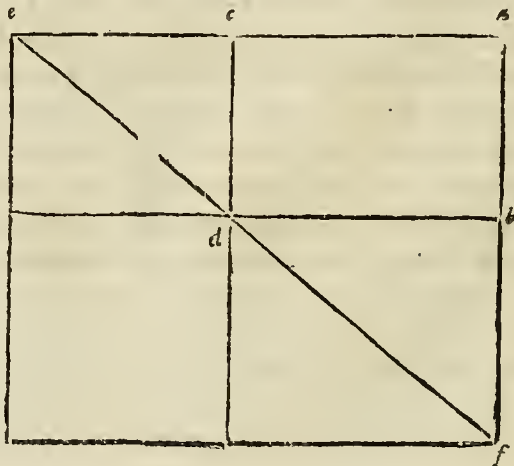
LEs chambres se font ou en voûte ou en plancher. La hauteur de celles qu'on fait en plancher, depuis le paué iusques aux soliues doit estre égale à leur largeur; & les chambres de dessus moins exhaussées d'vne sixiéme partie que celles d'embas. Pour l'égard des voûtes, lesquelles se font ordinairement au premier estage, tant à cause qu'elles reüssissent plus belles, que pour estre moins suiettes aux incendies; leur hauteur, és chambres quarrées, sera d'vn tiers dauantage que leur largeur: mais en celles dont la longueur excedera la largeur, il faudra chercher vne hauteur proportionnée à la longueur & à la largeur tout ensemble, laquelle se trouuera facilement en conioignant les deux lignes de la largeur & de la longueur, & n'en faisant qu'vne seule, qui aprés estant diuisée par la moitié, nous donnera la iuste hauteur de nostre voûte; comme par exemple B.C. soit le lieu où l'on veut faire vne voûte, ioignant la largeur A.C. auec la longueur A.B. on aura la ligne E.B. laquelle estant diuisée par la moitié au poinct F. il est clair que F.B. est la hauteur que nous demandons. Ou bien encore si la chambre que l'on doit vouter a douze pieds de longueur sur six de largeur, ces deux nombres estans adioustez ensemble donneront dix-huit, la moitié desquels est neuf; partant la hauteur de cette voûte aura neuf pieds.



On peut encore trouuer vne autre hauteur proportionnelle à la longueur & à la largeur d'vne chambre, en cette maniere: B.C. estant le lieu que l'on doit voûter, nous ferons de sa longueur & de sa largeur vne seule ligne B.F. sur le milieu de laquelle ayant marqué le poinct C. il nous seruira de centre pour décrire le demy-cercle B.G.F. & prolongeant la ligne E.A. iusques à ce qu'elle touche la circonference au poinct G. là A.G. sera l'exhaussement de la voûte B.C. On trouuera encore cette mesme proportion par les nombres en cette sorte: sçachant quelle quantité de pieds contiennent la longueur & la largeur de la chambre, nous trouuerons vn nombre lequel aura le mesme rapport de proportiõ auec la largeur, que la longueur auec luy, & nous le découurirons en multipliant le moindre extréme par le plus grand, parce que la racine quarrée du produit de cette multiplication sera la hauteur que nous cherchons: par exemple, si le lieu où nous voulons faire vne voûte a neuf pieds de long, & quatre de large, la hauteur de cette voûte sera de six pieds, car la proportionalité de neuf à six est la mesme que de six à quatre, à sçauoir la proportion sesquialtere. Mais il ne sera pas tousiours possible de trouuer cette hauteur par les nombres.



Il y a moyen encore de prendre vne autre hauteur, qui sera moindre à la verité, mais neantmoins proportionnée à la chambre, & elle se trouue ainsi. Aprés auoir tiré les lignes A B. A C. C D. & D B. qui representent la longueur de la chambre, il faudra chercher sa hauteur selon la premiere methode, qui sera la C E. laquelle on ioindra à la A C. & puis ayant tiré la ligne E D F. & prolongeant la AB. iusques à ce qu'elle touche la E D F. au poinct F. la B F. sera la hauteur de la voûte. Mais la maniere de la trouuer par les nombres est, qu'ayant pris selon la premiere methode la longueur & la largeur de la chambre, la hauteur de laquelle dans l'exemple cy-deuant est de neuf pieds, on

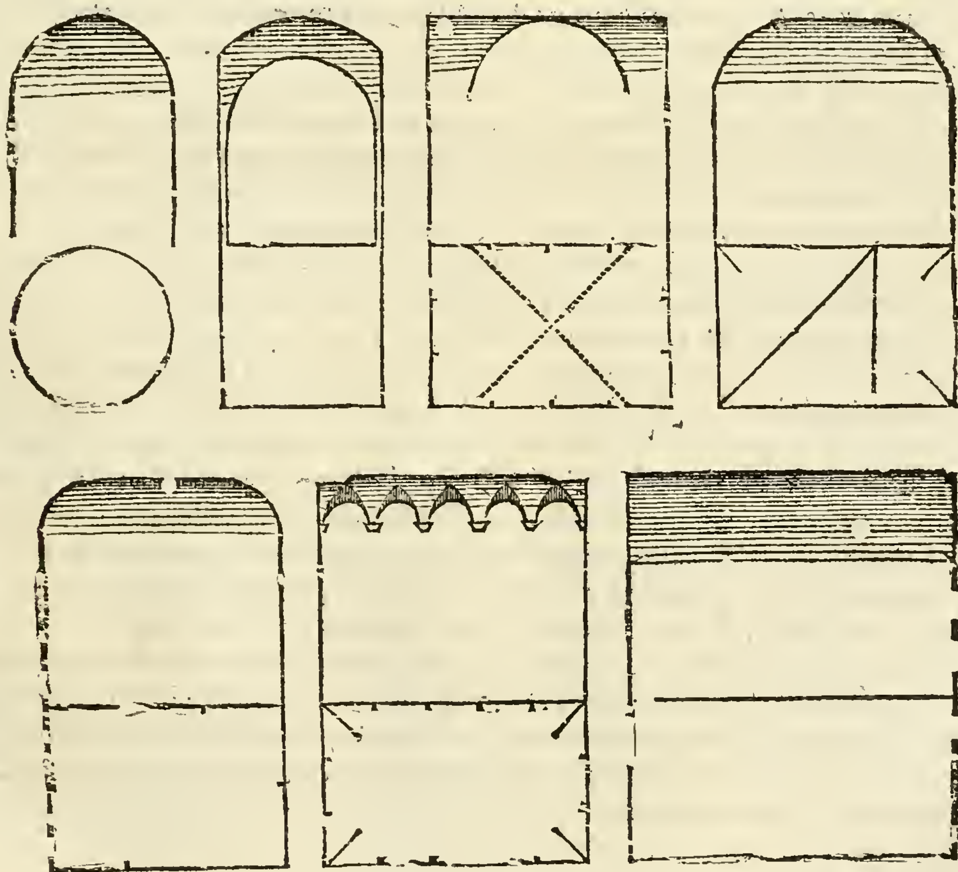


mettra enſemble la longueur, la largeur & la hauteur, comme cette figure le monſtre; & puis il faudra multiplier le 9. par le 12. & par le 6. & ce qui prouiendra du 12. ſera mis ſous le 12. & du 6. deſſous le 6. puis on multipliera le 6. par le 12. & ce qui en prouiendra ſera poſé ſous le 9. qui ſera 72. & ayant trouué vn nombre, lequel multiplié auec le 9. vienne à produire 72. comme 8. feroit en cét exemple, nous dirons que noſtre voûte doit auoir huit pieds de hauteur. Ces diuerſes hauteurs ont vn tel rapport entre elles; que la premiere eſt plus grande que la ſeconde, en meſme raiſon que la ſeconde eſt plus grande que la troiſiéme. Nous pourrons donc nous ſeruir de chacune de ces hauteurs ſelon qu'elles nous fourniront dauantage de commodité à faire que pluſieurs chambres de differentes grandeurs ayent toutes leurs voûtes également exhauſſées, & neantmoins auec conuenance & proportion; d'où nous tirerons cét auantage que l'œil ſera ſatisfait, & le plancher de deſſus ſe trouuant par tout égal ſera bien commode. Il y a encore d'autres proportions de voûtes, qui n'ont point de regle determinée, & ainſi elles demeurent reſeruées au iugement de l'Architecte, qui s'en peut ſeruir ſelon la neceſſité.

Des diuerſes manieres de voûtes.

CHAPITRE XXIV.

IL y a ſix differentes formes de voûtes, ſçauoir à croiſettes ou branches d'augiues: à bandes, à la remenée, (on appelle ainſi les voûtes qui ſont de portion de cercle, leſquelles n'arriuent pas tout à fait au demi-cercle, c'eſt ce qu'on nomme arriere-vouſſeure) de rondes, à lunettes, & à coquilles; toutes leſquelles ont de hauteur le tiers de la largeur de la chambre. Les deux dernieres ſont d'vne inuention moderne, mais les quatre autres eſtoient en vſage chez les anciens. Les voûtes rondes ſe font és chambres quarrées, & le moyen de les faire eſt de laiſſer dans les angles de la chambre quelques mutules ou conſoles, qui portent le demi-rond de la voûte, lequel au milieu deuient à la Remenée; & plus il va s'approchant des angles, plus il deuient rond. Il y en a vn exemple à Rome dans les Thermes de Titus, lequel eſtoit neantmoins deſia aſſez ruiné, lors que ie le veis. I'ay deſſeigné cy-deſſous la forme de chacune de ces manieres, appropriée à la chambre qui luy conuient.



De la mesure des portes & des fenestres.

CHAPITRE XXV.

IL n'est pas possible de donner aucune regle certaine & determinée, touchant les hauteurs & les largeurs des grandes portes principales des bastimens, ny mesme des portes & des fenestres des chambres, d'autant que pour faire les grandes portes, l'Architecte doit auoir esgard à l'estenduë de son bastiment, à la condition du maistre, & à la commodité du passage, selon les choses qu'il sera besoin d'y conduire & d'y faire entrer. Il me semble qu'il reüssit assez bien de diuiser tout l'espace depuis le plan ou rez de chaussée iusques au plancher, en trois parties & demie, ainsi que Vitruue ordonne en son quatriéme liure, chap. 6. pour en donner deux à la hauteur de l'ouuerture, & vne à sa largeur, moins vne douziéme partie de la hauteur. Les anciens faisoient quelquefois leurs portes plus estroites au haut qu'au bas, comme il se void en vn temple à Tiuoli, & Vitruue nous l'enseigne, peut-estre pour vne plus grande fermeté. Il faut choisir pour les grandes portes vn lieu propre où l'on puisse aller commodément de tous les endroits de la maison. Les portes des chambres ne doiuent point exceder trois pieds en largeur, ny estre plus hautes que six & demy; ny en auoir moins aussi de deux en largeur, ny en hauteur moins de cinq. On doit auoir cette consideration pour la grandeur des fenestres, qu'elles ne prennent de iour ny plus ny moins que ce qu'il en faut, & ne soient point trop pressées ny trop distantes les vnes des autres; c'est pourquoy il est necessaire de se regler en cela selon l'estenduë des chambres qui en deuront receuoir le iour, parce qu'il est euident qu'vne grande aura besoin de plus de lumiere pour estre bien éclairée, qu'il n'en faudroit à vne petite: & si on fait moins de fenestres, & qu'on les tienne plus petites qu'il n'est conuenable, les lieux demeureront sombres: comme au contraire, si elles sont excessiues & en nombre & en ouuerture, ils deuiendront presque inhabitables, à cause que l'air y trouuant vne trop grande & trop libre entrée, il y portera selon les saisons vn froid ou vne chaleur extréme, si ce n'est qu'ils soient tournez deuers vn aspect qui les tempere. Pour cette raison il ne faudra point donner plus de largeur aux fenestres qu'vne quatriéme partie de celle des chambres, ny les faire aussi plus estroites qu'vne cinquiéme: Elles auront deux quarrez de haut, & vne douziéme partie de plus. Et pource qu'vne maison est composée de diuerses chambres, grandes, petites, & moyennes, & que neantmoins il faut que les fenestres d'vn mesme estage soient toutes égales, ie les regle volontiers sur la mesure des chambres, dont la longueur est deux tiers plus grande que la largeur, c'est à dire comme dix pieds sont à trente; & ie diuise cette largeur en quatre parties & demie, d'vne desquelles ie fais celle de l'ouuerture des fenestres, & en donne deux à la hauteur, auec vne sixiéme partie de la largeur; & i'obserue cette proportion en toutes celles des autres chambres. Les fenestres du second estage se doiuent tenir plus basses d'vne sixiéme partie que celles d'embas; & s'il y en auoit d'autres plus hautes, comme à vn troisiéme estage, on leur donnera semblablement la mesme diminution. Il faut encore que les fenestres qui sont à main droite viennent paralleles à celles de la main gauche, & que celles de dessus tombent à plomb sur les autres de dessous. Les portes aussi se doiuent trouuer directement les vnes dessus les autres, afin que par tout le vuide se rencontre sur le vuide, & que le plein pose sur le plein. De plus, elles veulent estre situées en vn mesme alignement, pour auoir moyen de faire voir d'vne seule œillade depuis vn bout du logis iusques à l'autre: ce qui apporte de la gayeté & de la fraischeur durant le temps des chaleurs, & d'autres commoditez. Pour la consideration de la fermeté, on fait ordinairement sur les corniches des portes, & sur les fenestres, de certains cintres que les ouuriers appellent ances de panier, de crainte qu'elles ne viennent à estre affaissées du poids de dessus, & la fabrique en reçoit vn grand auantage en égard à la durée. Il faut esloigner autant qu'on peut les fenestres de tous les angles & de tous les coins du bastiment, comme i'ay desia remarqué cy-deuant, parce que cette partie ayant à lier ensemble, & supporter tout le reste de l'edifice, elle ne doit point estre ouuerte, ny affoiblie. Les pilastres ou piédroits des portes & des fenestres n'auront point moins de largeur qu'vne sixiéme partie du vuide, ny aussi plus d'vne cinquiéme. Maintenant il reste à voir quels doiuent estre leurs ornemens.

Des ornemens ou entablemens des portes & des fenestres.

CHAPITRE XXVI.

LA maniere de faire les ornemens sur les portes principales des edifices, se peut aisément tirer de ce que Vitruue enseigne en son quatriéme liure, chapitre 6. en s'aidant vn peu de l'explication & des desseins que le R[me] Daniel Barbaro nous a donnez pour l'intelligence de cét endroit, auec ce que i'en ay dit & desseigné cy-deuant sur tous les cinq ordres. C'est pourquoy sans en parler dauantage, i'apporteray seulement icy quelques profils pour les ornemens des portes & des fenestres des chambres, selon qu'on les peut differentier, & montreray la methode de profiler chaque membre, en sorte qu'il ait bonne grace, & sa conuenable proportion & proietture. Les ornemens qui se font aux portes & aux fenestres, sont, l'architraue, frize, & corniche: l'architraue regne à l'entour de la porte, & doit estre large comme la grosseur de ses piédroits ou iambages, que i'ay desia dit ne deuoir point auoir moins d'vne sixiéme partie du vuide, ny plus aussi d'vne cinquiéme: la frize auec la corniche se reglent encore sur le mesme vuide. Des deux inuentions suiuantes, la premiere qui est celle de dessus se mesure ainsi. On diuise l'architraue en quatre parties, dont les trois font la hauteur de la frize, & cinq pareilles font celle de la corniche. L'architraue se diuise encore vne autre fois en dix parties: la premiere bande en prend trois: la seconde, quatre: & les trois qui restent se rediuisent en cinq, deux desquelles vont au reglet ou orlet, & les trois autres à la doucine ou gueule reuerse, qui se nomme encore entablement. Sa proietture est égale à sa hauteur. L'orlet a moins de saillie que la moitié de sa grosseur. L'entablement se desseigne en cette maniere: On mene vne ligne droite, vn bout de laquelle va terminer sous l'orlet, & l'autre sur la seconde fascie ou bande de l'architraue; puis on coupe cette ligne en deux parties, chacune desquelles sert de base à vn triangle isocele; & portant le pied immobile du compas sur l'angle opposé à cette base, on marque les lignes courbes qui forment l'onde ou doucine de l'entablement. La frize prend trois parties des quatre de l'architraue, & se fait conuexe & d'vne portion de cercle moindre que le demy cercle, son plus grand diametre tombe à plomb sur la cimaise de l'architraue. Les cinq parties qui se donnent à la corniche se distribuent à chacun des membres en cette sorte; on en donne vne au cauet auec son listeau, qui fait vn cinquiéme du cauet; la saillie de ce cauet n'a que les deux tiers de sa hauteur. Pour le desseigner on forme vn triangle qui a deux costez égaux, dont l'angle C. fait le centre, de sorte que le cauet par ce moyen est la base du triangle. L'oue prend vne autre partie des cinq: il a semblablement de saillie les deux tiers de sa hauteur, & se forme aussi par le moyen d'vn triangle qui a deux costez égaux, dont le poinct H. est le centre: les autres parties se rediuisent en dix-sept, huit desquelles vont pour le larmier auec ses listeaux, dont celuy d'enhaut occupe vne des huitiémes, & l'autre d'embas, qui forme l'encauement du larmier, n'a qu'vne sixiéme partie de l'oue, les neuf autres demeurent à la gueule droite & à son orlet qui fait vn tiers de la gueule. Pour luy donner vne belle forme & de la grace, on mene la ligne A B. laquelle estant diuisée également en deux parties au poinct C. vne de ces deux parties se recoupe en sept portions, desquelles en ayant pris six au poinct D. on décrit les deux triangles A E C. & C B F. puis mettant le pied immobile du compas sur les poincts E. & F. on décrit les portions de cercles A C. & C B. lesquelles forment la gueule droite.

L'architraue de la seconde inuention est pareillement diuisée en quatre parties, dont trois font la frize, & cinq la corniche. L'architraue se diuise derechef en trois, deux desquelles estant partagées en sept, on en donne trois à la fascie de dessous, & les quatre autres à la seconde; la troisiéme, qui est dessus, se diuise en neuf, dont le tondin en prend deux, & les sept autres estans recoupées en cinq, l'entablement sera fait de trois, & l'orlet de deux. La hauteur de la corniche se diuise en cinq parties & trois quarts; vne de ces parties estant mise en six, on en donne cinq à l'entablement ou gueule reuerse qui est sur la frize, & l'autre est pour le listeau. La saillie de l'entablement est égale à sa hauteur, comme celle du listeau. L'oue en prend vne autre, & a de saillie les trois quarts de sa hauteur. Le quadret de dessus l'oue en est vn sixiéme, & a son quarré de proietture. Des trois autres, on en fait dix-sept; huit desquelles sont pour le larmier, dont la saillie aura vn quart dauantage que sa hauteur. Les neuf dernieres estant reparties en quatre, on en donne trois à la doucine, & vne

à l'orlet : les trois quarts qui reſtent, ſe diuiſent en cinq parties & demie ; vne va pour le quadret, & les quarre & demie demeurent à l'entablement ſur le larmier. Cette corniche a autant de proietture comme elle eſt haute.

Par le moyen de ces deux deſſeins ſuiuans, on pourra connoiſtre encore les membres de ceux de la ſeconde inuention.

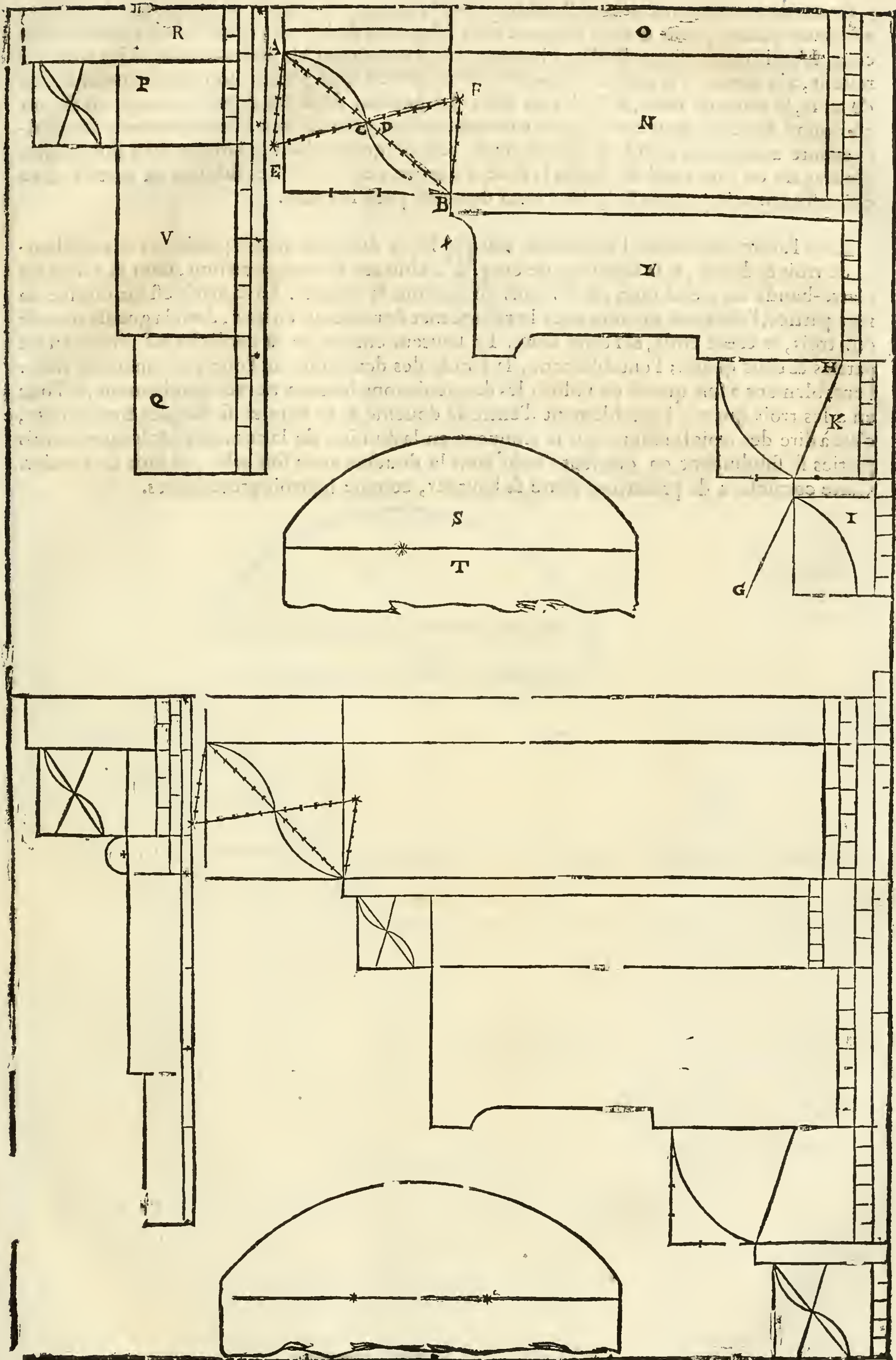
Membres du premier deſſein de corniche.

I. *Cauet.*
K. *Oue.*
L. *Couronne ou larmier.*
N. *Gueule droite.*
O. *Orlet.*

Membres de l'architraue.

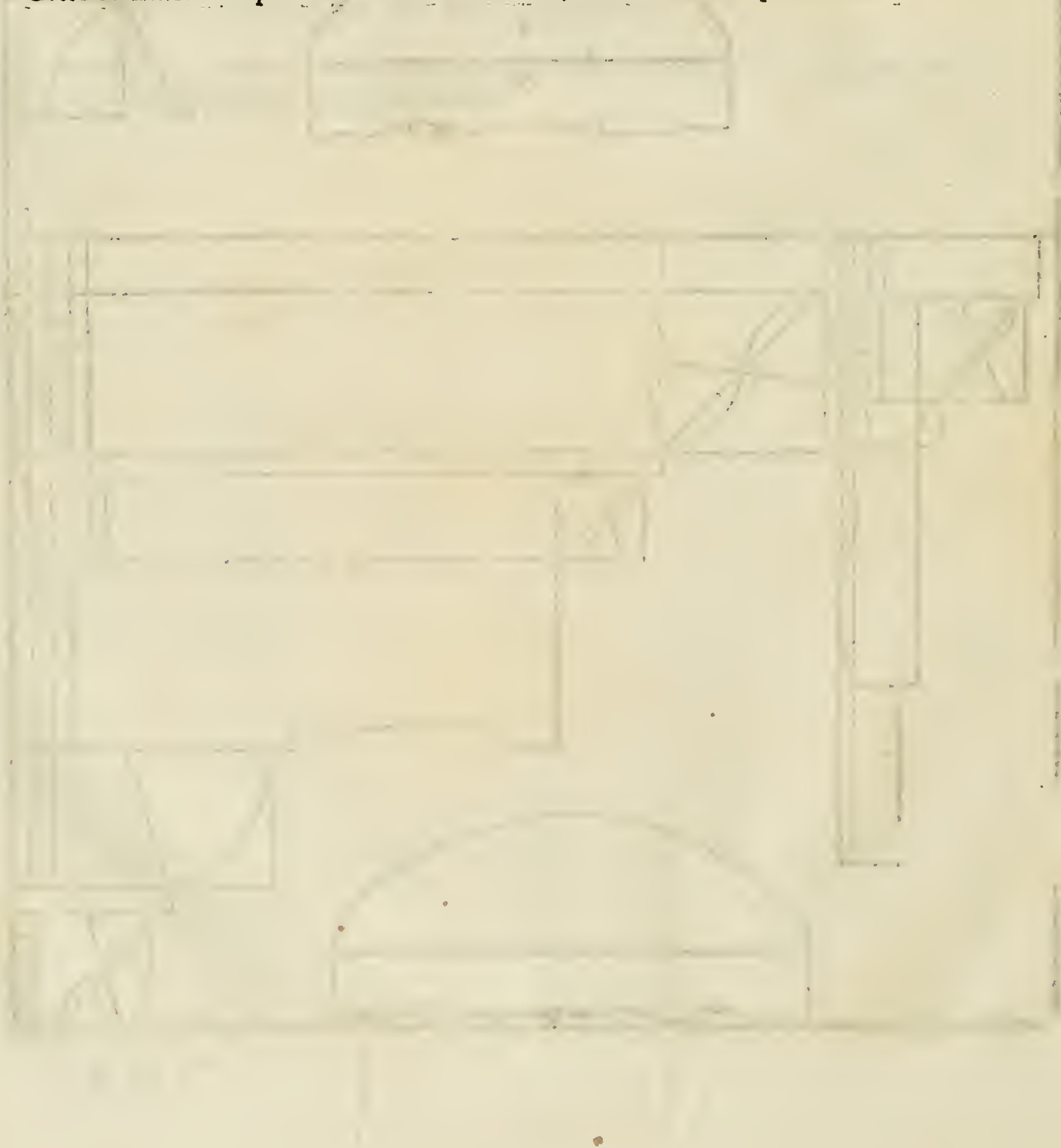
P. *Entablement ou gueule reuerſé.*
Q. *Premiere bande ou faſcie.*
V. *Seconde bande.*
R. *Orlet.*
S. *Conuexité de la frize.*
T. *Partie de la frize laquelle entre dans le corps du mur.*

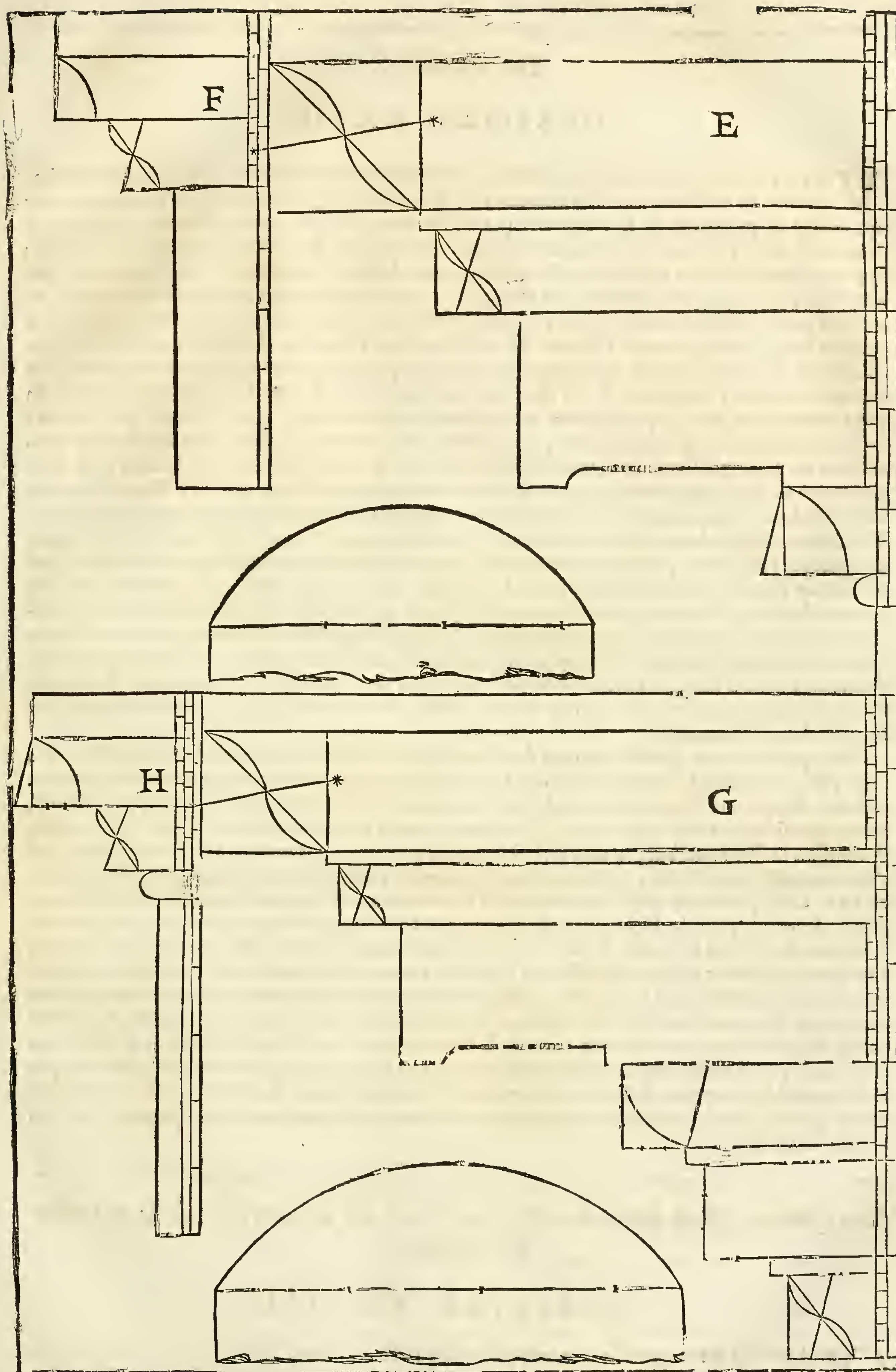
Ce premier denombrement pourra ſeruir à faire connoiſtre encore les autres membres de la ſeconde inuention qui eſt au bas du deſſein.


R
P
O
A
F
C
D
N
E
B
V
Y
Q
H
K
S
T
I
G

De ces deux autres inuentions, l'architraue de la premiere marqué F. se diuise semblablement en quatre parties, dont trois & vn quart font la hauteur de la frize, & celle de la corniche en a cinq. L'architraue estant diuisé en huit parties, il en va cinq à la platte-bande, & les trois qui restent, à la cimaise, laquelle est encore subdiuisée en huit parties; son entablement se fait de trois, le cauet de trois, & l'orlet de deux. La hauteur de la corniche se partage en six, on en donne deux à la doucine ou gueule droite auec son orlet, & vne à l'entablement. On diuise encore aprés cette gueule droite en neuf, huit desquelles font le larmier auec son gradin. L'astragale ou filet rond de dessus la frize n'a qu'vn tiers d'vne des susdites six parties; & ce qui reste entre le larmier & le filet rond demeure pour le cauet.

Dans l'autre inuention, l'architraue marqué H. se diuise en quatre parties; la frize est haute de trois & demie, & la corniche de cinq. L'architraue se partage en huit, dont la fascie ou platte-bande en prend cinq, & les trois autres font la cimaise. La cimaise estant diuisée en sept parties, l'astragale en aura vne; le reste se met de nouueau en huit, dont la gueule reuerse en a trois, le cauet trois, & l'orlet deux. La hauteur entiere de la corniche est diuisée en six parties & trois quarts; l'entablement, la bande des denticules, & l'oue en emportent trois: l'entablement a son quarré de saillie; les denticules ont les deux tiers de leur hauteur, & l'oue en a les trois quarts: l'entablement d'entre la doucine & le larmier se fait des trois quarts, c'est à dire des trois fractions qui se trouuent en la diuision de la corniche: & les autres trois parties se subdiuisent en dix-sept; neuf font la doucine auec son orlet, & huit le larmier. Cette corniche a de proietture toute sa hauteur, comme les trois precedentes.




F
E
H
G

Des cheminées.

CHAPITRE XXVII.

VOICY l'vſage qu'auoient les anciens d'échauffer leurs chambres: ils faiſoient des cheminées au milieu, auec des colonnes ou des conſoles qui ſouſtenoient l'architraue ſur qui eſtoit la pyramide de la cheminée par où la fumée ſortoit, ainſi qu'on en voyoit vne à Baia prés de la Piſcine de Neron, & vne autre encore prés de Ciuita-Vecchia. Et lors qu'ils n'y vouloient point de cheminée, ils pratiquoient dedans l'épaiſſeur du mur quelques conduits ou tuyaux par où la chaleur du feu qu'ils allumoient ſous ces chambres eſtoit portée, & entroit par de certains ſoûpiraux ou bouches faites au ſommet de ces conduits. Quaſi de la meſme ſorte les Seigneurs de Trente Gentilshommes Vicentins donnent de l'air frais aux chambres de leur chaſteau de Coſtoze durant l'eſté, parce que ce baſtiment eſtant ſitué ſur des colines, dans leſquelles il y a de certaines caues fort profondes, que les habitans du pays nomment Couali, qui eſtoient anciennement des carrieres, dont ie penſe que Vitruue entend parler en ſon ſecond liure, où traittant des pierres, il dit qu'en la Marche Treuiſiane on tire vne ſorte de pierre qui ſe taille auec la ſie comme on fait le bois: Et dans ces caues il s'y engendre vne nature de vents extrémement frais, que ces Gentilshommes font conduire à leur maiſon par le moyen de certaines voûtes ſouſterraines qu'ils nomment Ventidotti, & par des conduits ſemblables à ceux dont nous venons de parler, ils les enuoyent en toutes les chambres, leur ouurant & leur fermant le paſſage comme bon leur ſemble, pour ſe donner plus ou moins de frais ſelon les ſaiſons. Et bien que ce lieu ſoit merueilleux par la conſideration de cette grande commodité, il eſt neantmoins encore particulierement digne d'eſtre veu, à cauſe d'vn autre endroit qu'on appelle la priſon des vents, qui eſt vne chambre ſouſterraine, faite par le ſeigneur François de Trente, qu'il a nommée *Eolia*, comme qui diroit le Palais d'Eole, en laquelle la pluſpart de ces conduits ſe vont emboucher: & afin que tout y ſoit beau, & digne du nom qu'il luy a donné, il n'a voulu épargner en cét ouurage ny ſoin ny dépenſe aucune.

Mais pour reuenir à noſtre propos des cheminées, nous les plaçons dedans l'épaiſſeur des murs, & en hauſſons les tuyaux au de-là du toict, pour porter & exhaler la fumée bien loin dehors. En quoy il faut prendre garde que les tuyaux ne ſoient ny trop larges ny trop étroits, parce que ſi on les fait trop larges, l'air y trouuant de l'eſpace vuide où il puiſſe eſtre agité, il chaſſera la fumée en bas, & empeſchera qu'elle ne monte, & qu'elle ne ſorte aiſément; & s'ils ſont auſſi trop étroits, la fumée n'y ayant pas ſon paſſage libre, s'engorgera & retournera en bas. C'eſt pourquoy dans les cheminées des chambres il ne faudra point donner au tuyau moins de demy pied de large, ny auſſi plus de neuf poulces: & en trauers deux pieds & demy. L'emboucheure de la pyramide par où elle eſt iointe auec le tuyau, ſera vn peu plus étroite, afin que ſi la fumée eſtoit repouſſée en bas, elle vienne à rencontrer cét empeſchement qui la retienne d'entrer dans la chambre. Quelques-vns en font le conduit tortu, afin que par le moyen de cette tortuoſité, & par la force du feu qui va chaſſant la fumée en haut, elle ne puiſſe deſcendre ny retourner en arriere. L'ouuerture par où la fumée prend ſon iſſuë veut eſtre large, & loin de toute matiere combuſtible. Les nappes des cheminées ſur leſquelles poſe la pyramide ou tuyau, doiuent eſtre trauaillées delicatement, & ne tenir rien du ruſtique, parce que cét ordre ne peut conuenir qu'aux edifices extraordinairement grands, pour les raiſons deſia dites.

Des eſcaliers, & de leurs diuerſes manieres; du nombre, & de la grandeur des marches.

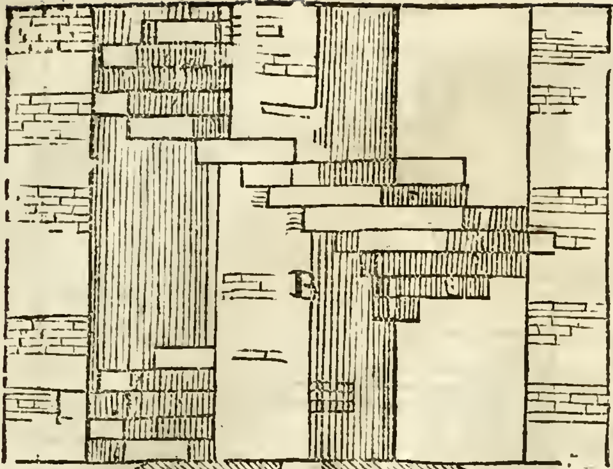
CHAPITRE XXVIII.

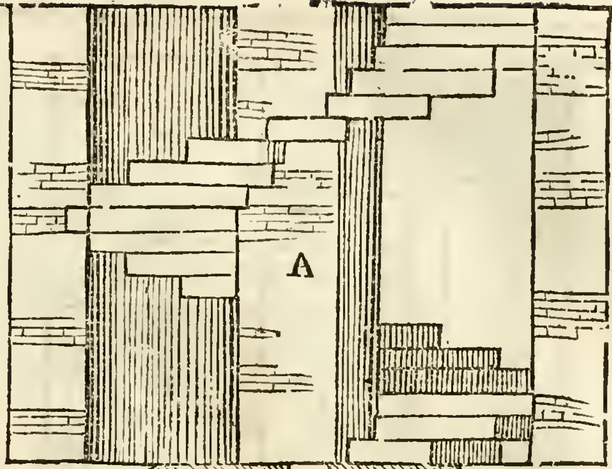
ON doit vſer d'vne grande circonſpection en l'aſſiette des eſcaliers, parce qu'il n'eſt pas aiſé de leur trouuer vne place auec toutes les commoditez neceſſaires, ſans embaraſſer

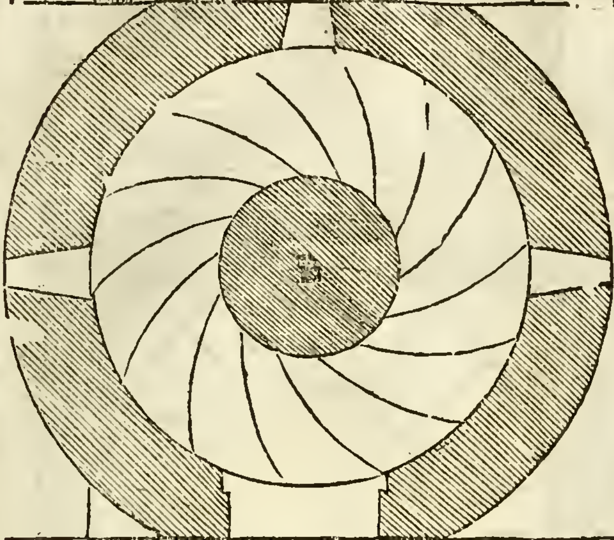
le reste du bastiment. Il faut donc leur assigner vn lieu propre & particulier, de peur qu'ils ne nuisent aux autres départemens du logis, ou n'en reçoiuent quelque empeschement. Les escaliers ont besoin de trois ouuertures, dont la premiere est la porte par où l'on y monte, laquelle aura d'autant plus de grace qu'elle sera moins cachée à ceux qui entrent dans le logis : & i'approuue fort qu'elle soit placée en vn endroit où auant que d'arriuer on puisse voir la plus belle face de la maison : car par ce moyen, quoy que le bastiment soit petit, il paroistra tousiours grand : mais il faut que cette porte soit apparente & bien facile à trouuer. L'autre ouuerture, ce sont les fenestres qu'il faut pour porter le iour dessus l'escalier : elles doiuent estre dans le milieu, & d'vne forme assez haute, afin que la lumiere s'épande par tout également. La troisiéme, est l'ouuerture par où l'on entre dans le haut appartement; celle-cy nous doit conduire en des lieux amples, beaux, & bien ornez. Les escaliers ont toutes les qualitez requises à leur perfection, s'ils sont clairs, spacieux, & faciles à monter. Pour les rendre clairs, il leur faut donner vn iour fort vif, & faire en sorte, comme i'ay dit, que la lumiere s'épande par tout également. Il suffira, pour l'égard de leur largeur, que conformément à l'estenduë & la qualité du bastiment, ils ne semblent point étroits ny trop resserrez : neantmoins ils ne deuront iamais auoir moins de quatre pieds, afin que si deux personnes venoient à s'y rencontrer, ils peussent commodément s'entrefaire place. Ce sera vn auantage pour le bastiment que les arcs de dessous les marches puissent seruir à retirer quelques meubles, & vne commodité pour les personnes que la montée ne soit point trop droite ny trop difficile : c'est pourquoy on luy donnera deux fois dauantage de longueur que de hauteur. Les marches ne doiuent point exceder vn demy pied en hauteur; & si on les veut tenir plus basses, principalement aux escaliers continus & longs, elles les rendront tousiours plus commodes, le pied ne trauaillant pas tant à monter; mais elles ne doiuent iamais auoir moins de quatre poulces. La largeur des marches ne se fait point moindre d'vn pied, & n'excede point aussi vn pied & demy. Les anciens firent tousiours les degrez des temples d'vn nombre impair, afin que ayant commencé à y monter auec le pied droit ils finissent auec le mesme, ce qu'ils prenoient à bon augure, & à vne plus grande reuerence en leur religion. Il suffira d'y en mettre iusques à onze, ou tout au plus treize. Que si par delà ce nombre il falloit encore monter plus haut, on y fera vn palier (que quelques-vns nomment vn Repos) pour soulager les personnes foibles & fatiguées qui y pourront prendre haleine ; & s'il arriuoit que quelque chose tombast d'en-haut, qu'elle s'y arreste. Les escaliers sont ou droits, ou en forme de limace, c'est à dire, à vis. Les droits se peuuent faire ou mipartis en deux branches, ou tous quarrez, en sorte qu'ils tournent de quatre costez. Pour faire ceux-cy l'on diuise tout l'espace en quatre parties, deux desquelles sont pour les marches, & les autres demeurent au vuide du milieu, duquel les escaliers prendroient leur lumiere s'il demeuroit découuert. On les peut faire auec le mur en dedans, & alors dans les deux parties qu'on donne aux marches, le mur mesme s'y enferme encore, bien qu'il n'y ait point de necessité de le faire. Ces deux manieres d'escaliers sont de l'inuention du seigneur Liugi Cornaro Gentilhomme d'excellent esprit, & tres-iudicieux, comme on peut connoistre par le dessein d'vne tres-belle gallerie, & d'vn magnifique palais qu'il a basty à Padouë pour sa demeure. Les escaliers à limace qui se nomment encore à coquille, ou bien à vis, se font tantost ronds, tantost en ouale, quelquefois auec vne colonne ou noyau dans le milieu, & d'autres fois vuides, principalement és lieux étroits, parce qu'ils occupent moins de place que les droits, mais ils sont aussi plus difficiles à monter. Ceux dont le milieu est vuide reüssissent parfaitement bien, en ce qu'ils peuuent receuoir le iour d'enhaut, & que tous ceux qui se trouuent au sommet de l'escalier voyent & sont veus aussi de tous ceux qui montent. Les autres qui ont vn noyau dans le milieu, se font en cette maniere : Le diametre estant diuisé en trois parties, on en donne deux aux marches, & la troisiéme demeure au noyau, comme au dessein marqué A. ou bien on diuisera le diametre en sept, dont le noyau du milieu en aura trois, & les quatre autres demeureront pour les marches : ce qui a esté precisément obserué en la montée de la colonne Traiane. Et si on faisoit des marches courbes, comme au dessein B. elles auroient vn aspect tres-agreable, & se trouueroient beaucoup plus longues que n'auroient esté les droites. Mais le diametre des escaliers vuides estant diuisé en quatre parties, on en donne deux aux marches, & les autres restent à l'espace du milieu. Outre ces precedentes manieres d'escaliers, le seigneur Marc Antonio Barbaro Gentilhomme Venitien, excellent esprit, en a trouué encore vne autre à limace, laquelle est tres-seruiable & propre és lieux fort étroits : elle n'a point de noyau dans le milieu, & les marches estant courbes paroissent fort longues : sa diuision est semblable à la precedente : le compartiment de la forme ouale est tout pareil à celuy du rond. Cette figure

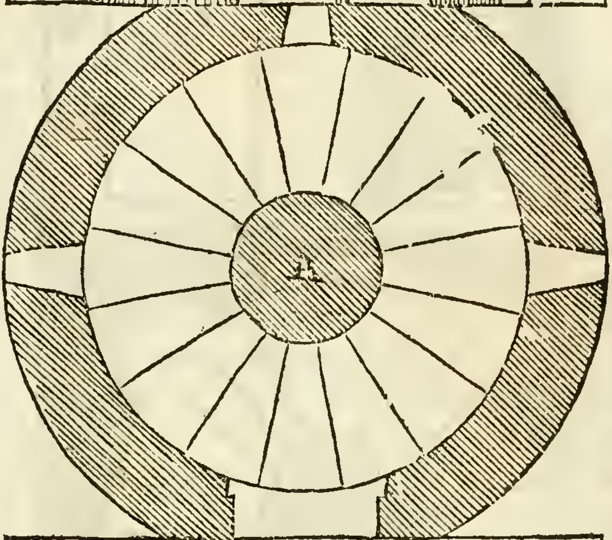
eſt tres-agreable à l'œil, parce que toutes les feneſtres & les portes ſe rencontrent aux deux bouts & au milieu de l'ouale, & ſont fort commodes. I'en ay fait vne dans le monaſtere de la Charité à Veniſe, qui eſt ſans noyau, & reüſſit merueilleuſement.

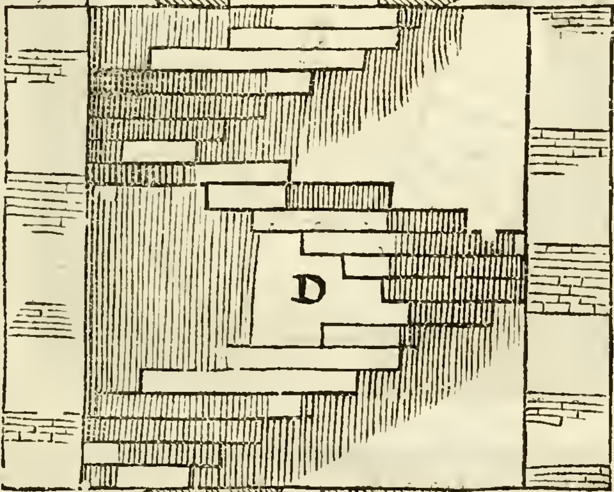
A. *Eſcalier à vis ou à limace auec vn noyau dans le milieu.*
B. *Eſcalier à vis auec vn noyau, & des marches courbes.*
C. *Eſcalier à vis ſans noyau.*
D. *Eſcalier à vis ſans noyau, & auec des marches courbes.*
E. *Eſcalier ouale auec le noyau dans le milieu.*
F. *Eſcalier ouale ſans noyau.*
G. *Eſcalier droit auec le mur en dedans.*
H. *Eſcalier droit ſans mur.*

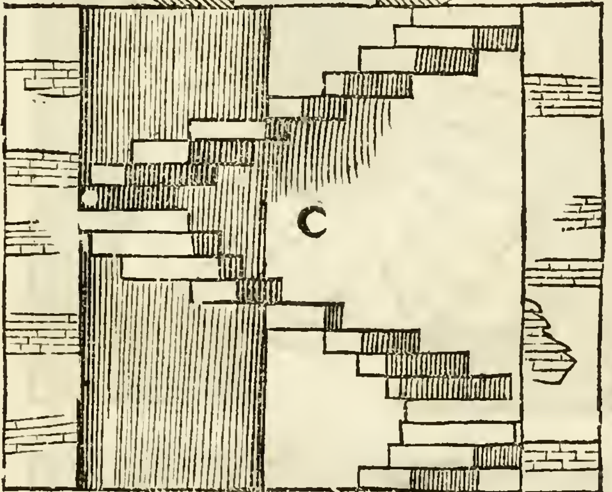

B

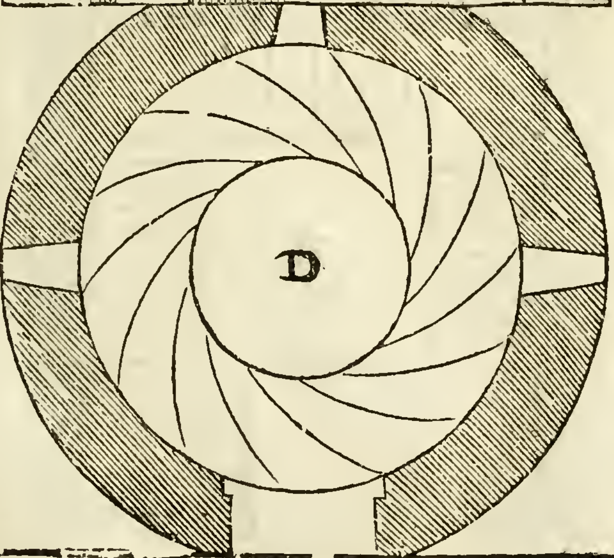

A

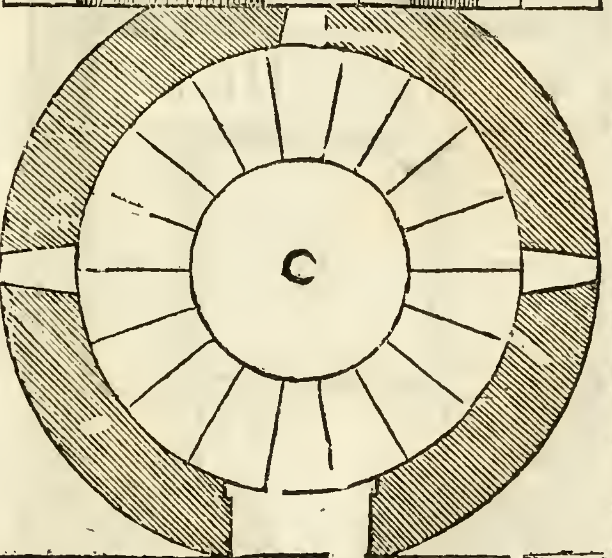


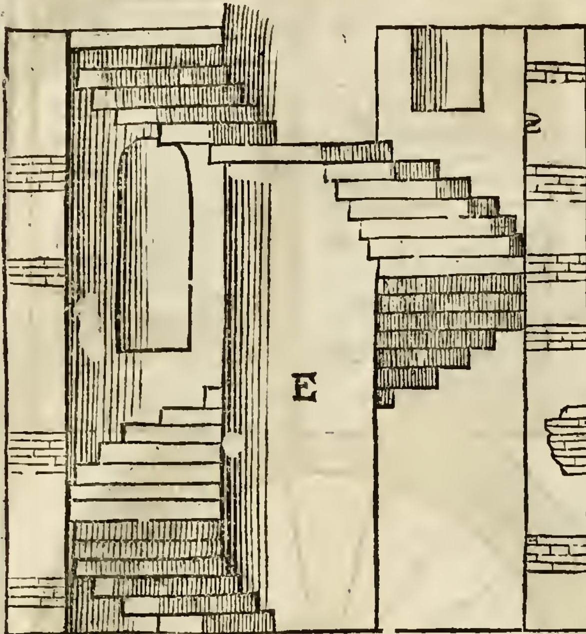
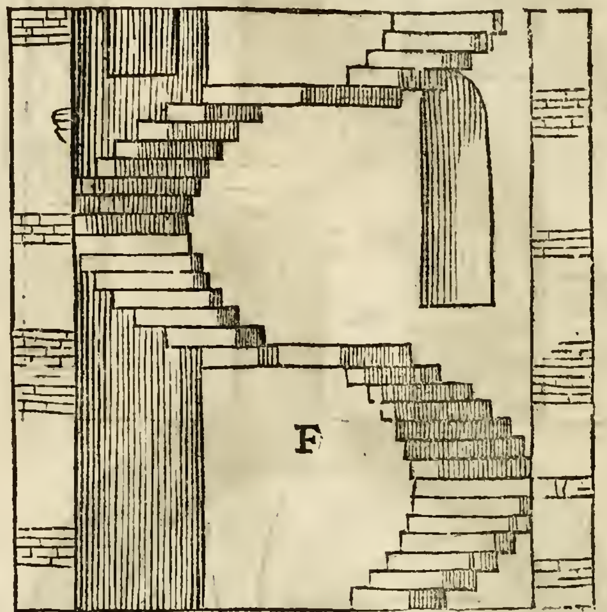
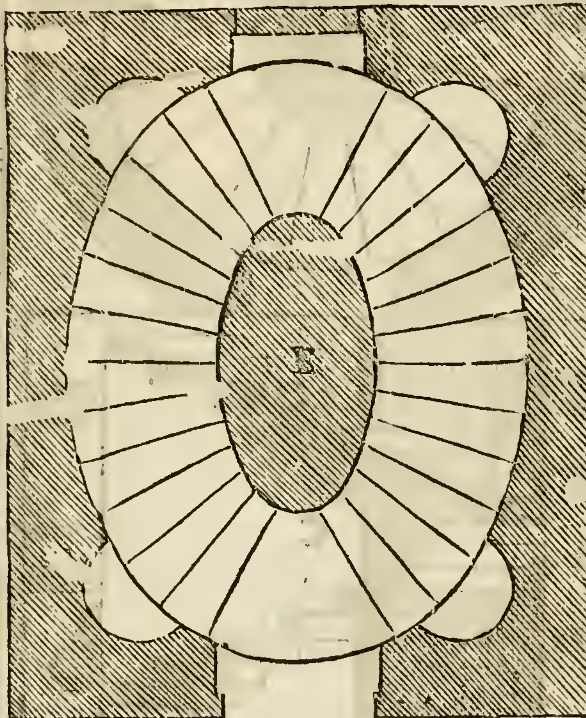
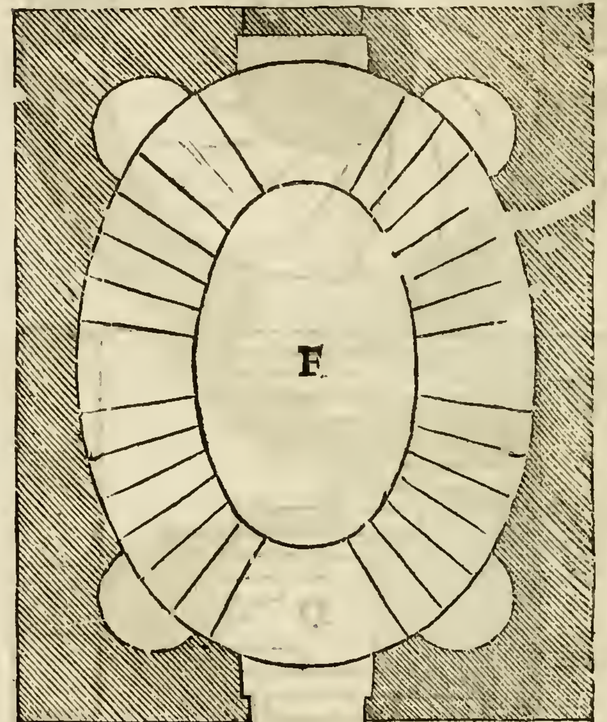
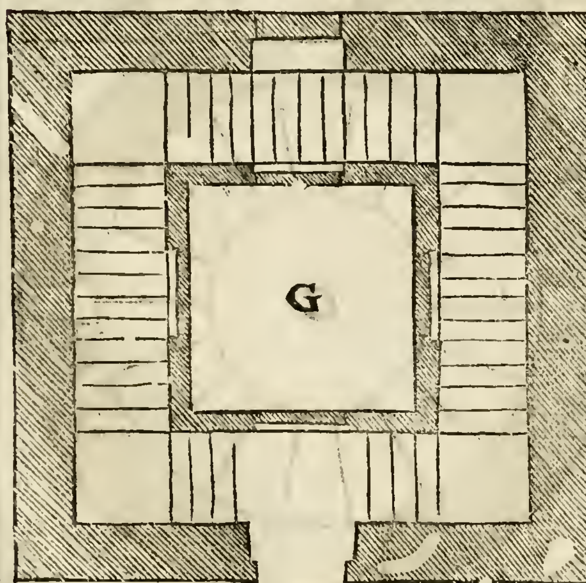
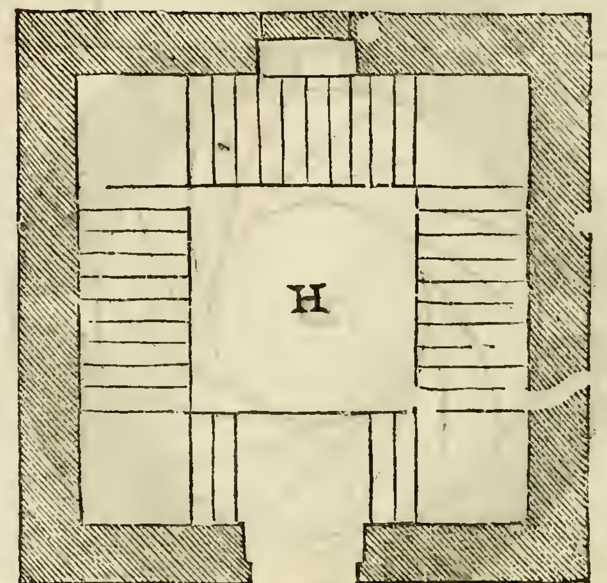



D

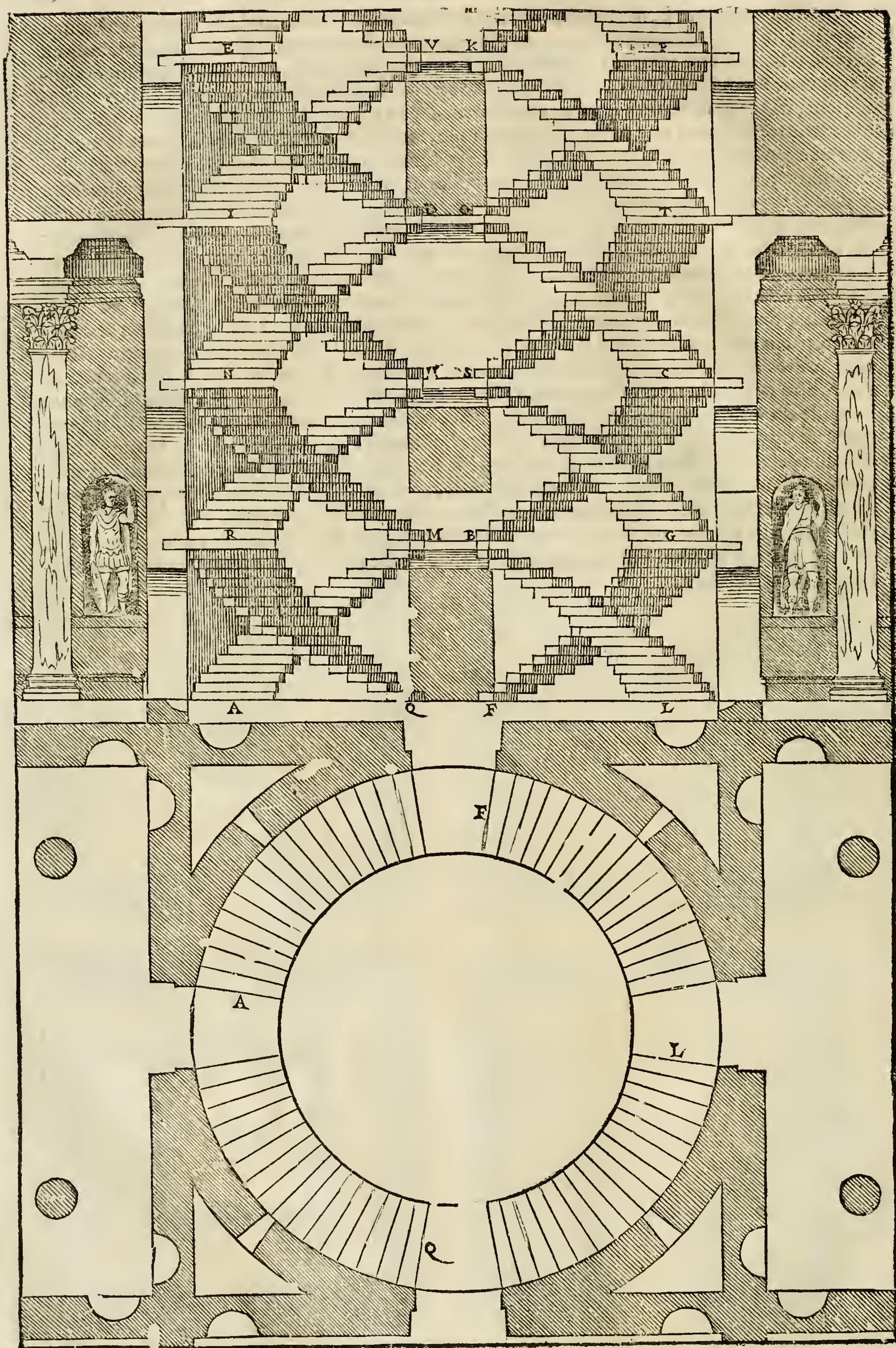

C

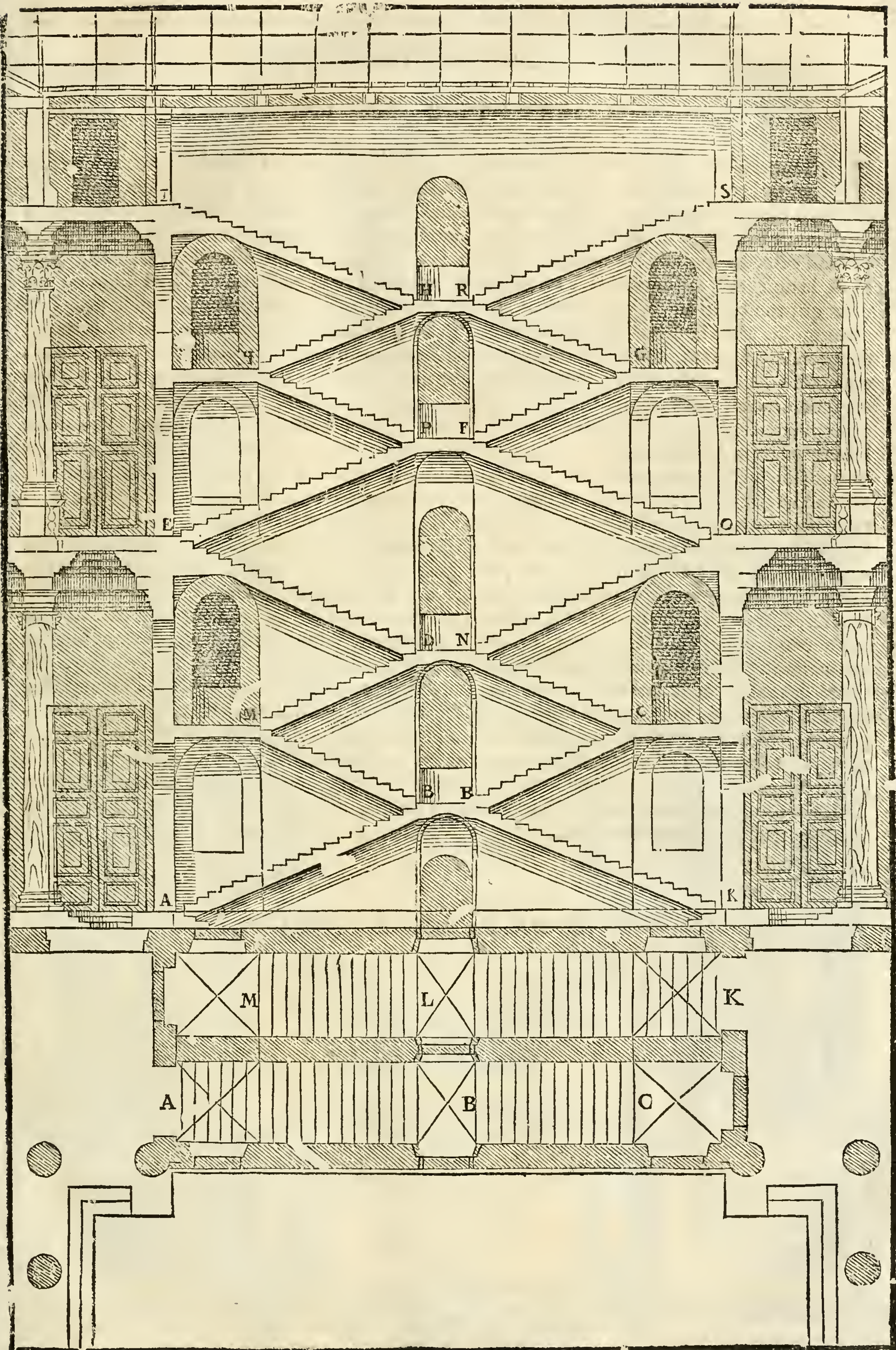

D


C


E

F


F

G

H

On void vne autre belle maniere d'escalier à vis dans le chasteau de Chambor en France, lequel a esté basty à l'entrée d'vn bois par le magnanime Roy François premier: le dessein en est ainsi. Ce sont quatre rampans d'escaliers qui ont quatre entrées, c'est à dire chacun la sienne, & vont montant & tournant l'vn dessus l'autre, en sorte qu'estans placez au milieu du bastiment, ils peuuent seruir à quatre appartemens separez, sans que de l'vn on puisse passer dedans l'autre. Et parce que le milieu en est vuide, on void monter & descendre tout le monde sans que personne vienne à se rencontrer. Cette inuention m'ayant semblé belle & rare, i'en ay voulu rapporter icy le dessein, & marquer chaque escalier auec ses lettres particulieres sur le plan & le profil, afin qu'on puisse connoistre l'endroit où ils commencent, & comment ils montent. On auoit encore dans les portiques de Pompée, qui sont à Rome proche le quartier des Iuifs, trois escaliers de la mesme espece, dont l'inuention est tres-belle, en ce qu'estans tous trois posez au milieu de l'edifice, où le iour ne pouuoit venir que d'enhaut, l'Architecte les auoit assis dessus des colonnes, pour faire que la lumiere s'épandist également par tout. A l'imitation desquels, Bramante le plus fameux Architecte de son temps, en fit vn semblable au palais de Beluedere, mais il n'y mit point de marches: il le composa des quatre principaux ordres de colonnes, qui sont le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite. Pour faire ces escaliers, on diuise tout l'espace en quatre parties, deux desquelles sont pour le vuide du milieu, & il en reste vne à chaque costé des marches & des colonnes. Il se trouue quantité d'autres manieres d'escaliers dans les bastimens antiques, comme de triangulaires, tels que ceux par où l'on monte à la coupe de la Rotonde, lesquelles sont vuides au milieu, & prennent leur iour d'enhaut. En la mesme ville, ceux de l'Eglise S[to] Apostolo, vers Montecaual, sont encore tres-magnifiques: ces escaliers estoient doubles, & ils ont seruy d'exemple à plusieurs qui les ont depuis imitez: ils conduisoient à vn temple sis au haut du mont, comme on verra en mon liure traittant des Temples. Et c'est icy le dernier dessein des escaliers de cette maniere.


E
V
K
I
T
N
S
C
R
M
B
G
A
Q
F
L
F
A
L
Q


S
H R
G
F
E
O
D N
M
C
B B
A
K
M
L
K
A
B
C

Des couuertures.

CHAPITRE XXIX.

LEs murs estans éleuez iusques au sommet, les voûtes faites, les planchers posez, les escaliers en leur place, & generalement toutes les choses dont nous auons cy-deuant parlé; il reste à faire la couuerture, laquelle embrassant chaque partie de la fabrique, & chargeant également tous les murs auec son poids, est comme vn lien à tout l'edifice. Et outre qu'elle defend ceux du logis de la pluye, des neiges, des excessiues ardeurs du soleil, & de l'humidité de la nuit, elle est encore fort seruiable au bastiment, en ce qu'elle preserue les murs des eaux qui tombent du ciel, lesquelles bien que peu à peu & presque insensiblement, causent neantmoins auec la suitte du temps beaucoup de dommage. Vitruue écrit que les hommes des premiers siecles faisoient les couuertures de leurs maisons toutes plattes, mais que s'estans apperceus depuis, qu'ils n'estoient pas assez garantis des pluyes, la necessité les contraignit de les éleuer en faiste, c'est à dire de les faire combles au milieu. Cette forme ainsi releuée se doit tenir plus ou moins aiguë selon le climat où l'on bastit; tellement qu'en Allemagne ils haussent leurs toicts fort droits, à cause des neiges qui y tombent en grande abondance, & les couurent de bardeau ou essenles, qui sont de petites tables de bois fort legeres; autrement ils pourroient estre affaissez par la pesanteur des neiges. Mais ceux qui habitent dans les regions plus temperées, doiuent choisir vne belle forme qui rende la couuerture de bonne grace, & qui écoule aisément les eaux de la pluye. Pour cét effect on diuisera la largeur du lieu qu'on doit couurir en neuf parties, deux desquelles suffiront pour l'exhaussement du comble, parce que si on le faisoit d'vn quart entier, le comble seroit trop roide; si bien que les tuiles ou les ardoises y demeureroient difficilement: & ne le faisant aussi que d'vn cinquiéme, il seroit si plat que les couuertures de tuiles, & les neiges, lors qu'elles tombent dessus, le chargeroient trop. On fait ordinairement des gouttieres autour des maisons, lesquelles reçoiuent l'eau de la pluye qui descend des tuiles, & la iettent loin du mur par des gargoüilles. Ces gouttieres doiuent auoir vn pied & demy de mur, lequel outre qu'il les tiendra fermes, il conseruera encore la charpenterie contre les eaux qui luy pourroient apporter quelque dommage. Il y a plusieurs manieres de composer l'assemblage des couuertures: mais quand les murs du milieu viennent à porter les poutres, on les accommode facilement: & i'approuue fort cela, parce que les murs de dehors en sont d'autant moins chargez; & s'il arriuoit qu'vn des bouts de quelque poutre vinst à pourrir, la couuerture ne seroit pas pour cela en danger de ruine.

FIN DV PREMIER LIVRE.

REGINA VIRTVS

LE

SECOND LIVRE DE L'ARCHITECTVRE D'ANDRE' PALLADIO.

Où

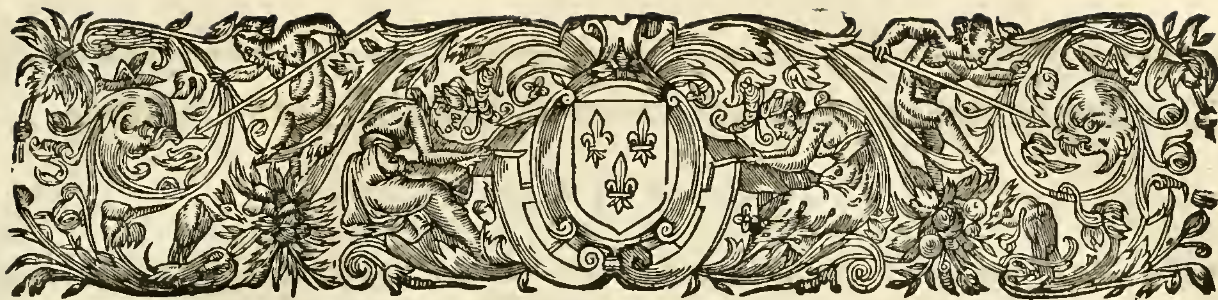
Il donne les desseins de plusieurs maisons qu'il a basties tant à la campagne que dans les villes.

ET

Quelques desseins de la maniere de bastir des anciens Grecs & Romains.

A PARIS,

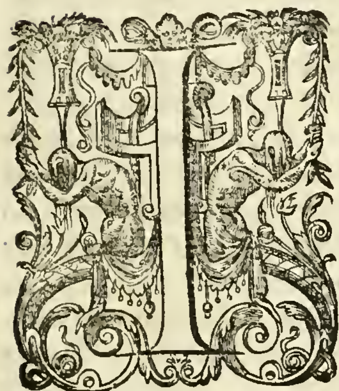
M. DC. L.



LE SECOND LIVRE DE L'ARCHITECTVRE D'ANDRE' PALLADIO.

De la bonne grace ou conuenance qu'on doit obseruer aux bastimens des particuliers.

CHAPITRE PREMIER.



'AY declaré cy-deuant en mon premier liure toutes les choses qui m'ont semblé dignes d'estre principalement considerées dans la structure des edifices publics, & encore des maisons des particuliers, afin que le bâtiment reüssisse beau, iudicieux & solide. I'ay aussi dit quelque chose touchant les commoditez des maisons priuées, dont i'ay principalement dessein de traitter en ce second liure. Et parce que nous appellons ordinairement vne maison commode lors qu'elle est bastie conuenablement à la qualité du maistre, & que toutes ses parties ont non seulement du rapport & de la correspondance auec le tout, mais encore de la symmetrie entre elles; il faudra que l'Architecte obserue principalement ce que Vitruue recommande en son premier & sixiéme liure, qu'ayant à bastir pour des personnes de condition, & particulierement lors qu'elles auront l'administration des charges publiques, il faut leur construire des palais auec des loges & de grandes sales bien ornées, afin que ceux qui auront à rendre quelques deuoirs ou ciuilitez au maistre, ou bien traitter auec luy de quelques affaires, le puissent attendre commodément, & s'entretenir cependant agreablement ensemble. Mais pour ceux d'vne moindre condition, il y deura apporter vne mediocrité proportionnée, tant en l'estenduë & à la forme du bastiment, qu'aux ornemens & à la dépense. Les maisons des Aduocats & des Iuges doiuent tout de mesme auoir des lieux propres à se promener, où leurs cliens puissent les attendre sans s'ennuyer. Celles des Marchands ont besoin de magazins & de lieux tournez au Septentrion, dans lesquels ils puissent mettre leur marchandise; & ces endroits veulent estre disposez en sorte que les maistres n'ayent point suiet d'apprehender les voleurs de ce costé-là. Il faut encore obseruer cette conuenance, que chaque membre du bastiment ait du rapport auec tout le reste; de sorte que dedans les grands edifices on y voye de grandes parties, de petites dedans les petits, & de mediocres dans les mediocres; parce que sans doute il y auroit à redire si dans vn grand bastiment toutes les sales & les chambres se trouuoient petites: & de mesme aussi qu'en vn petit deux ou trois grandes chambres en occupassent toute l'estenduë. Il faudra donc (ainsi que ie viens de dire) auoir plus d'égard, s'il est loisible, à la condition du maistre qui veut bastir, qu'à ses richesses, & luy faire vn logement propre & sortable à sa qualité : ce qu'estant conclu, on aiustera aprés les parties du bastiment en telle sorte qu'elles correspondent à leur tout, & les vnes auec les autres, & on leur fera des ornemens conuenables. Mais il arriue souuent que l'Architecte se trouue obligé de suiure plustost la fantaisie de celuy qui veut bastir, que les regles & les considerations que son iugement luy dicte.

Du compartiment & de la distribution des chambres, & des autres lieux.

CHAPITRE II.

POVR faire que les maisons soient commodes aux necessitez du mesnage, sans quoy elles ne se peuuent exempter de blâme, bien loin d'estre approuuées de personne, il faut apporter beaucoup de soin non seulement à ce qui regardera les principales parties, comme sont les loges, les sales, les courts, les grandes chambres, & les escaliers clairs, spacieux, & faciles à monter, mais encore iusques aux moindres lieux & les plus abiects, afin qu'ils soient tellement placez qu'ils puissent seruir commodément aux autres appartemens plus considerables; de mesme que nous voyons dans le corps humain de certains membres nobles & beaux, & d'autres aussi desagreables & laids, lesquels neantmoins sont tres-vtiles, & dont les premiers ont necessairement besoin; tout de mesme encore dans les bastimens, il doit y auoir des parties de belle & grande apparence, & quelques autres moins aiustées, sans lesquelles les principales demeureroient inutiles ou embarassées, ce qui leur feroit vn grand preiudice, & les rendroit imparfaites. Mais comme la preuoyance de la nature a voulu que les plus beaux membres fussent les plus exposez à l'œil, & qu'elle a caché les autres qui n'estoient pas si honnestes; il faut aussi faire en sorte que les plus belles & principales parties de nostre edifice se rencontrent au plus bel aspect, & détourner autant qu'on pourra les moins agreables dans les lieux plus retirez, où on portera toutes les décharges de la maison, & tout ce qui pourroit nuire & deshonorer le reste. C'est pourquoy i'approuue que dans la plus basse partie du bastiment, laquelle ie fais d'ordinaire vn peu sous terre, on mette les caues, les magazins pour le bois, les dépenses, les cuisines, les refectoires, les buanderies, les fours, & autres choses semblables, desquelles on a tous les iours besoin. Cette distribution nous apporte deux commoditez: la premiere, que le departement de dessus reste tout libre: l'autre, qui n'est pas de moindre importance, que ce mesme departement de dessus en deuient beaucoup plus sain, son plancher estant exempt de l'humidité de la terre, outre qu'estant haut il a tousiours plus de grace & plus belle veuë. Il faut prendre garde puis aprés que dans le reste du bastiment il y ait de grandes chambres, de moyennes, & de petites, & qu'elles soient toutes à costé les vnes des autres pour s'entre-seruir plus commodément. On fera des entresols ou retranchemens dans les petites, pour y pratiquer des lieux à mettre des cabinets, des liures, des harnois pour les cheuaux, & d'autres semblables meubles & embaras, desquels on a continuellement affaire, & qu'il seroit mal seant de voir dans les chambres où l'on couche, où l'on mange, & qui seruent à receuoir les personnes de dehors. Il est encore auantageux & commode que les chambres pour l'esté soient amples & spacieuses, & ouuertes au septentrion; & celles d'hyuer, au midy & au couchant, & doiuent aussi par mesme raison estre plus petites, parce qu'en esté nous cherchons l'ombre & le vent, & le soleil en hyuer, & que les petites chambres ne sont pas si difficiles à échauffer que les grandes: mais celles que nous voudrons habiter pendant le printemps & en automne, deuront regarder vers l'orient, & auoir leurs veuës sur des iardins & sur des verdures. Les estudes & les cabinets veulent encore ce mesme aspect, parce que la matinée est le vray temps de les frequenter. Toutes les chambres generalement, soit les grandes, ou les petites auec les moyennes doiuent estre comparties en sorte que, comme i'ay desia dit, chaque partie de la fabrique ait de la correspondance à l'autre, & que tout le corps du bastiment montre vne certaine conuenance & symmetrie entre ses membres, qui le rende beau & considerable. Mais parce que dans les villes il arriue quasi tousiours, ou que les murs des maisons voisines, ou les ruës, ou quelques places publiques resserrent & astraignent l'Architecte à des limites, au delà desquelles il n'a pas la liberté de s'étendre, la necessité le force de s'accommoder au lieu selon l'occasion. Dans ces rencontres, i'estime qu'on pourra tirer quelque lumiere des plans & profils que ie vais donner, lesquels seruiront encore d'exemples sur ce que i'ay enseigné cy-deuant en mon premier liure.

Du dessein & construction des maisons dans l'enclos des villes.

CHAPITRE III.

IE suis asseuré que ceux qui verront les bastimens, dont ie vais donner icy les desseins, & qui connoissent combien il est difficile d'introduire vne nouuelle coustume, principalement au faict de bastir, en quoy vn chacun se donne la presomption d'estre intelligent, m'estimeront bien-heureux d'auoir rencontré des hommes assez raisonnables & iudicieux pour écouter mes raisons, & se départir ensuite de cette vieille maniere de bastir sans symmetrie & sans grace aucune: & en verité ie reconnois que ç'a esté vne faueur particuliere que Dieu m'a faite entre plusieurs autres, me donnant moyen de mettre en pratique diuerses choses que ie n'ay apprises que par vne tres-penible recherche & vn long estude. Et bien que entre ces mesmes bastimens desquels ie rapporte les desseins, quelques-vns soient demeurez imparfaits, neantmoins il est tousiours bien facile de iuger par ce qui s'en void de fait, quel eust deu estre tout l'ouurage ensemble. I'ay mis sur chaque dessein le nom du maistre qui l'a fait bastir, & le lieu où il se trouue, afin que ceux qui auront assez de curiosité, puissent aller voir comment il a reüssi à l'execution. Au reste, lecteur, ie n'ay eu aucun égard en la suite de mes desseins, ny au rang, ny à la qualité des personnes que i'y nomme, lesquelles sont toutes de grand merite & de grande condition. Mais il est temps desormais que nous venions à nos bastimens, desquels le suiuant est à Vdene, ville metropolitaine du Frioul, lequel fut entierement basty par le seigneur Floriano Antonini Gentilhomme de la mesme ville. Le premier ordre de la façade est à la rustique; les colonnes de la façade du vestibule & de la loge ou gallerie qui est derriere, sont Ioniques. Les premieres chambres sont voûtées; & dans les plus grandes la hauteur des voûtes est faite conformément à la premiere methode dont i'ay cy-deuant traitté au suiet des voûtes qui sont en des lieux plus longs que larges. Les chambres du second estage sont en plancher, & ont vn peu dauantage de largeur que celles d'embas, laquelle leur vient de la retraite & diminution des murs: l'exhaussement des planchers est égal à leur largeur. Il y a encore dessus d'autres chambres lesquelles peuuent seruir de greniers. La sale est si exhaussée qu'elle arriue iusques à la couuerture. La cuisine est détachée du corps du logis, mais elle ne laisse pas pour cela d'estre tres-commode. Au costé des escaliers sont les lieux communs, lesquels bien que dans le corps du bastiment, n'y rendent pourtant aucune mauuaise odeur, estans placez en vn lieu où le soleil ne bat point, outre qu'on en fait euaporer l'air par des soûpiraux, qui pratiquez dedans l'épaisseur du mur depuis le bas de la fosse le vont exhaler iusques au faiste de la maison.

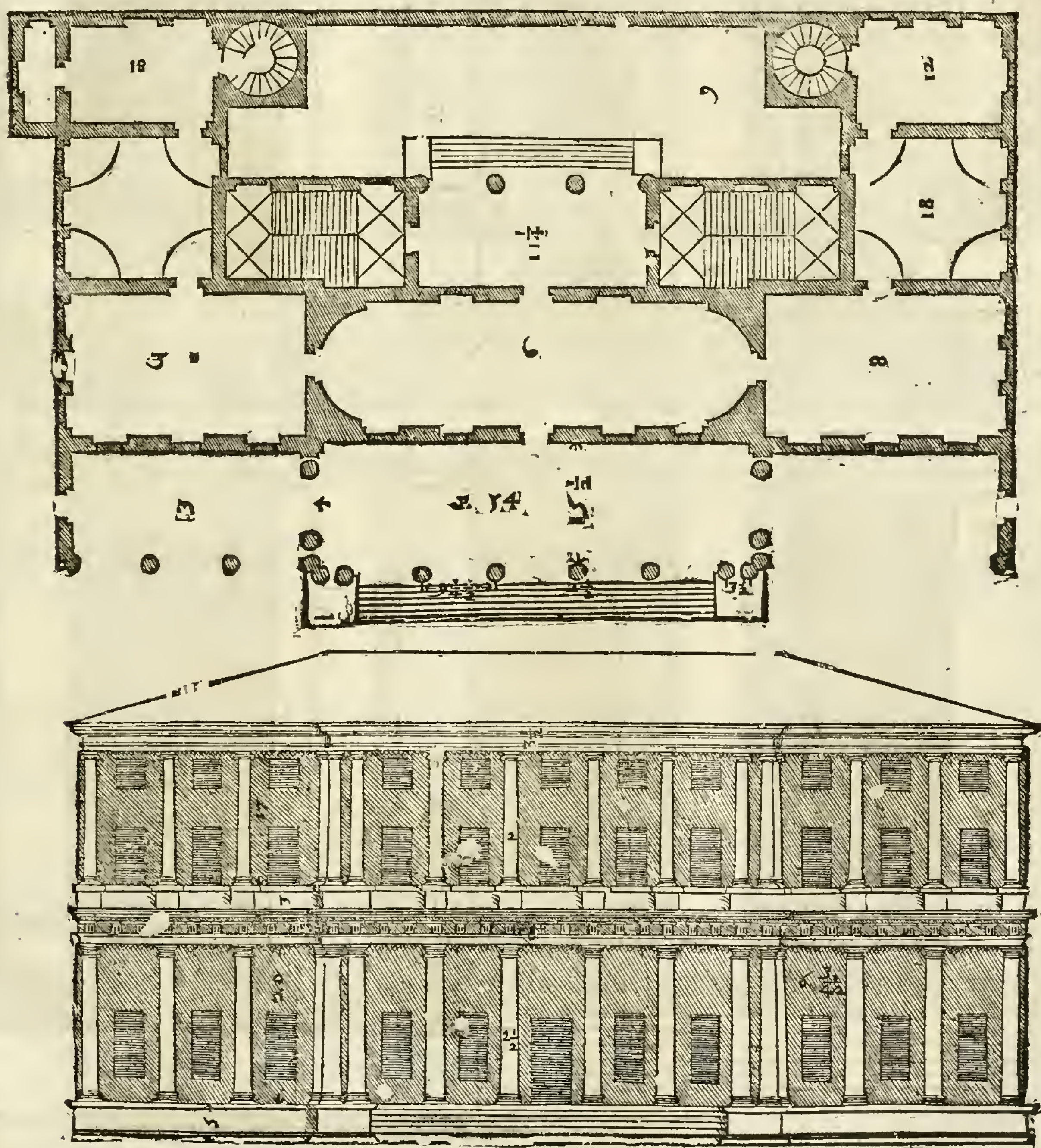


Cette ligne est la moitié du pied Vicentin, sur lequel tous les bastimens suiuans sont mesurez.

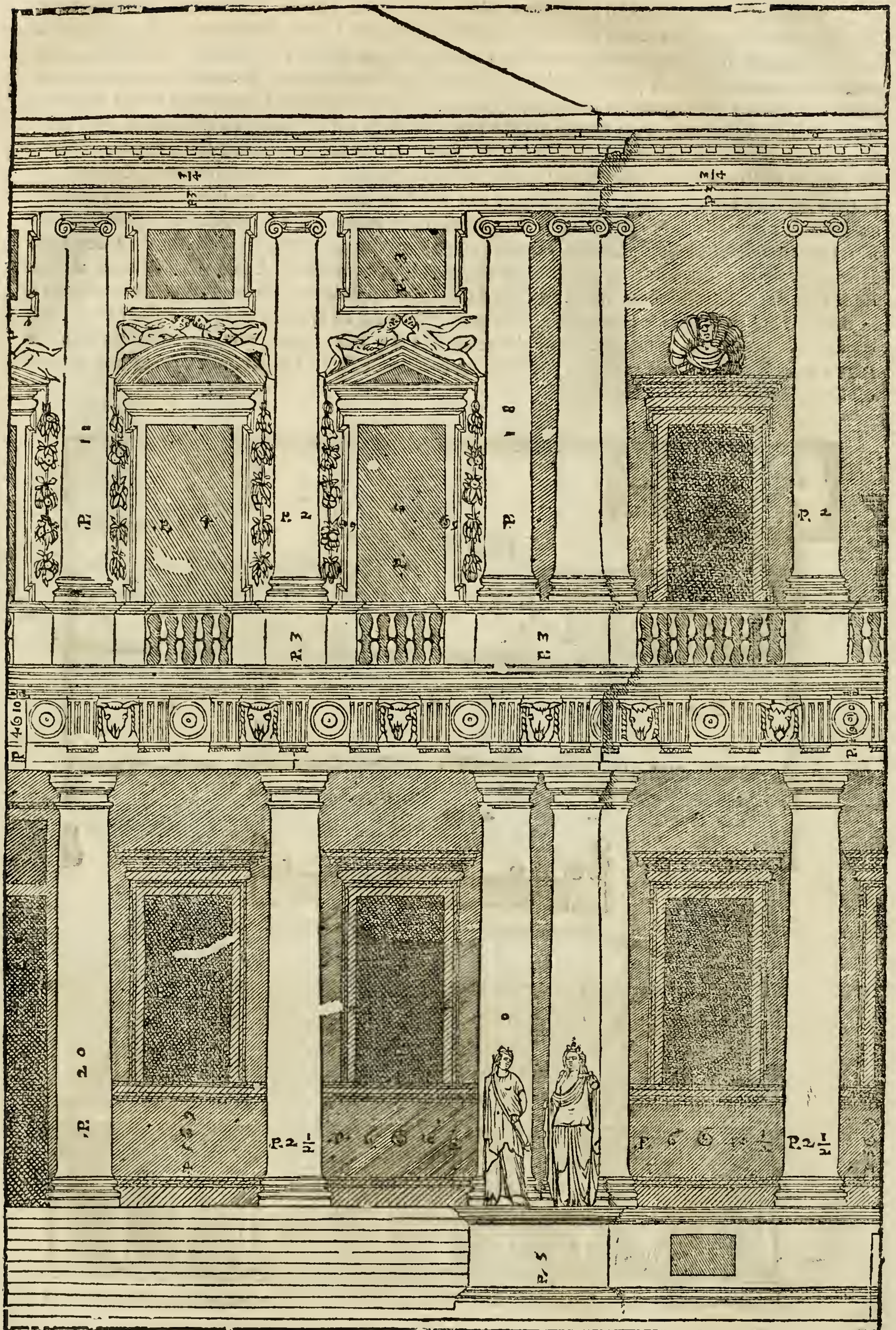
Le pied entier se diuise en douze pouces, & chaque pouce en quatre minutes.


Cusine

A Vicence sur la place qui se nomme l'Isle, le Comte Valerio Chiericato gentilhomme de la mesme ville, a fait mettre en œuure le dessein suiuant. Ce bastiment a dans la partie d'embas vne grande loge qui occupe toute la façade. Le pauement du premier ordre s'éleue de terre à la hauteur de cinq pieds, pour pratiquer au dessous les caues, & autres lieux necessaires aux commoditez du logement, lesquels n'eussent pas bien reüssi en les mettant tout à fait sous terre, à cause du voisinage du fleuue, outre que les estages d'enhaut s'en möntrent plus gais, & ioüissent mieux de l'aspect de la campagne. Les grandes chambres ont leurs voûtes exhaussées selon nostre premiere methode: les autres moindres ont des voûtes à lunettes, & sont aussi hautes que les plus grandes. Les cabinets ont tout de mesme leurs voûtes, & des mezanines au dessus: chaque voûte est enrichie de compartimens de stuc excellemment trauaillez par Bartholomeo Ridolfi Sculpteur de Verone, auec diuerses peintures de la main de Dominico Rizzo, & de Baptista Venitiano, hommes rares en leur profession. La sale est dessus au milieu de la façade, & se rencontre sur le milieu de la loge ou gallerie: sa hauteur arriue iusques à la couuerture du logis; & parce qu'elle déborde vn peu en dehors, ses angles sont soustenus de colonnes doubles: à chaque costé de cette sale il y a des loges, dont les soffits ou lambris sont enrichis d'excellens tableaux, & font vn tres-bel effect. Le premier ordre de la façade est Dorique, & le second Ionique.

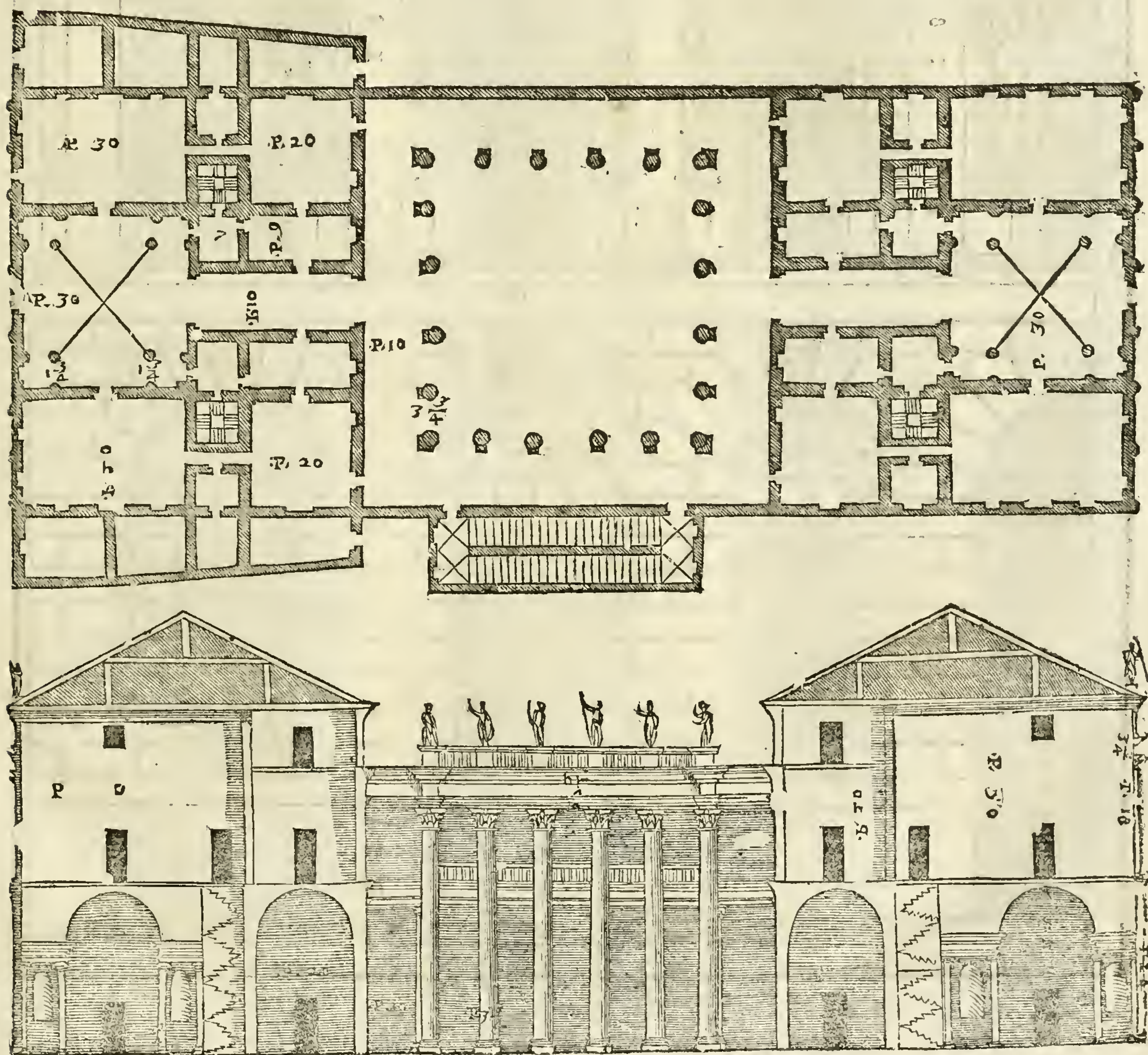


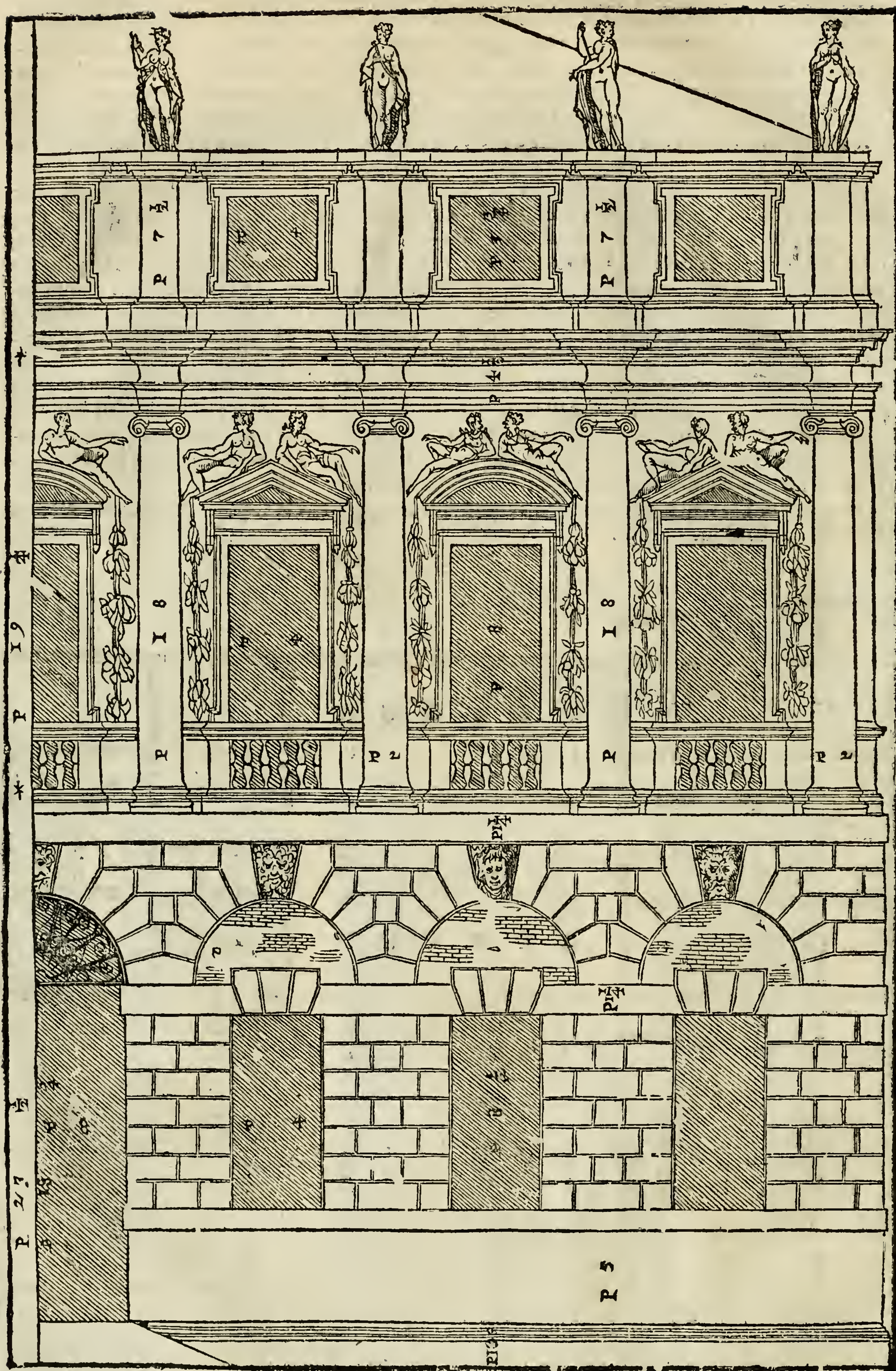
Le dessein suiuant est de la façade en plus grand volume.

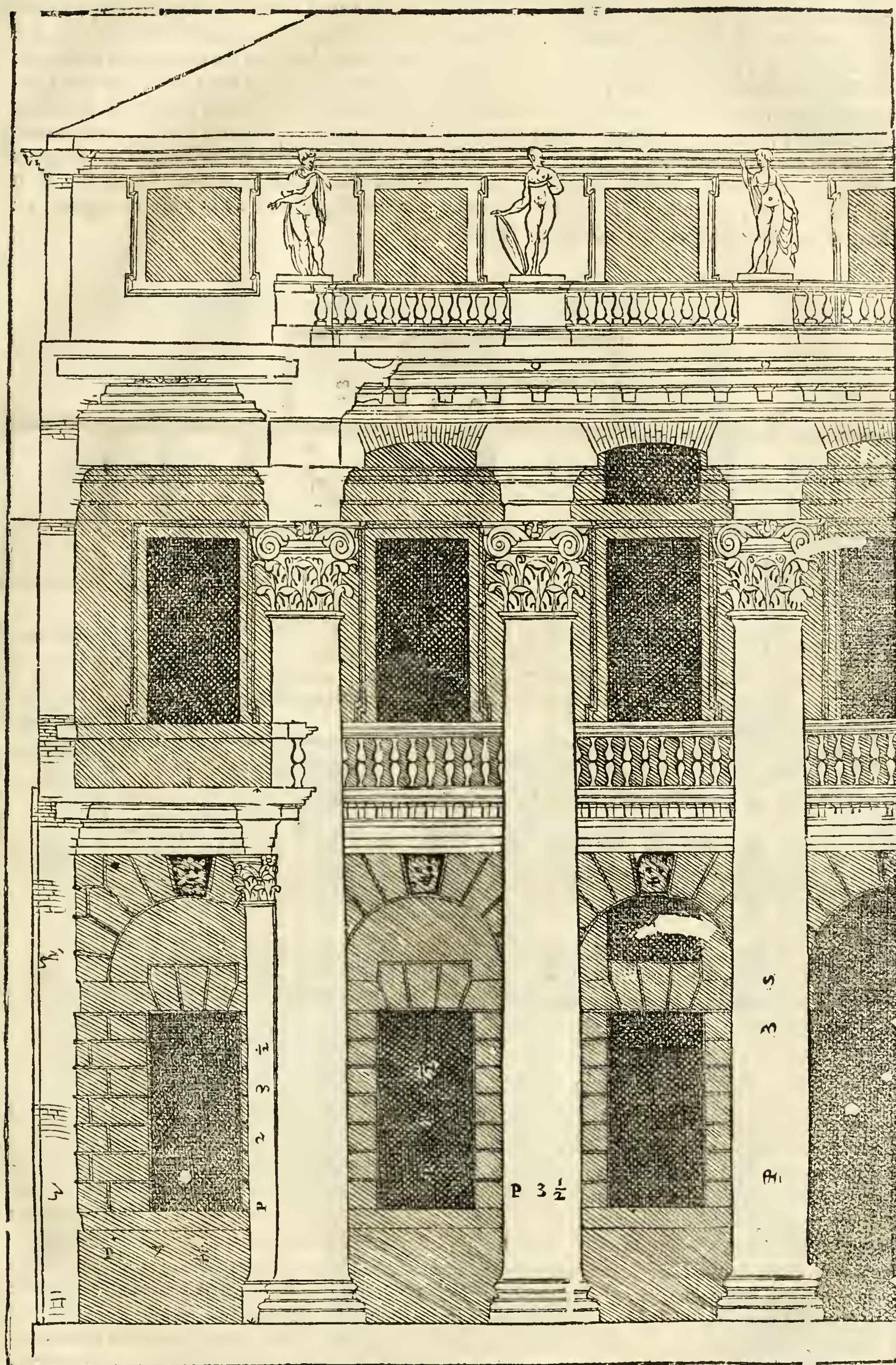


Les desseins suiuans sont de la maison du Comte Iseppo de Porti, tres-noble famille de la mesme ville. Ce bastiment void sur deux grandes ruës, & a deux entrées ou vestibules à quatre colonnes, qui soustiennent vne voûte, & affermissent le lieu de dessus : les premieres chambres sont voûtées. La hauteur de celles qui se trouuent aux costez des vestibules est selon nostre derniere methode. Les chambres du second ordre sont en plancher, & toutes peintes, aussi bien au premier estage qu'en celui-cy, auec de tres-riches ornemens de stuc faits par les deux mesmes desquels nous auons desia parlé, & encore de Paolo Veronese tres-fameux peintre. De chacune de ces entrées on passe par vne allée dedans vne cour toute entourée de portiques, dont les colonnes ont trente-six pieds & demy, qui est la hauteur entiere du premier & second estage. Il y a derriere ces colonnes des pilastres d'vn pied & neuf pouces de largeur, & espais de quatorze pouces, lesquels supportent le pauement de la loge de dessus. Cette cour diuise toute la maison en deux parties ; celle de deuant est pour le maistre & pour les femmes, l'autre de derriere sera pour mettre les estrangers, afin que ceux du logis & tous les autres y soient plus libres & auec moins de ceremonie, à quoy les anciens, & particulierement les Grecs eurent grand égard. Ce compartiment pourroit encore estre bien commode s'il arriuoit que les heritiers de la famille voulussent auoir leurs logemens separez. I'ay voulu mettre les principaux escaliers dessous la portique, en sorte qu'ils viennent à se trouuer au droit de la cour, pour donner moyen à ceux qui veulent monter, de voir en passant la plus belle face du logis : & de plus, afin qu'estans au milieu, ils puissent seruir aux deux appartemens separez. Les caues & les autres lieux semblables sont dessous terre. Les equieries sont hors le quarré de la maison, & ont leur entrée par dessous les escaliers.

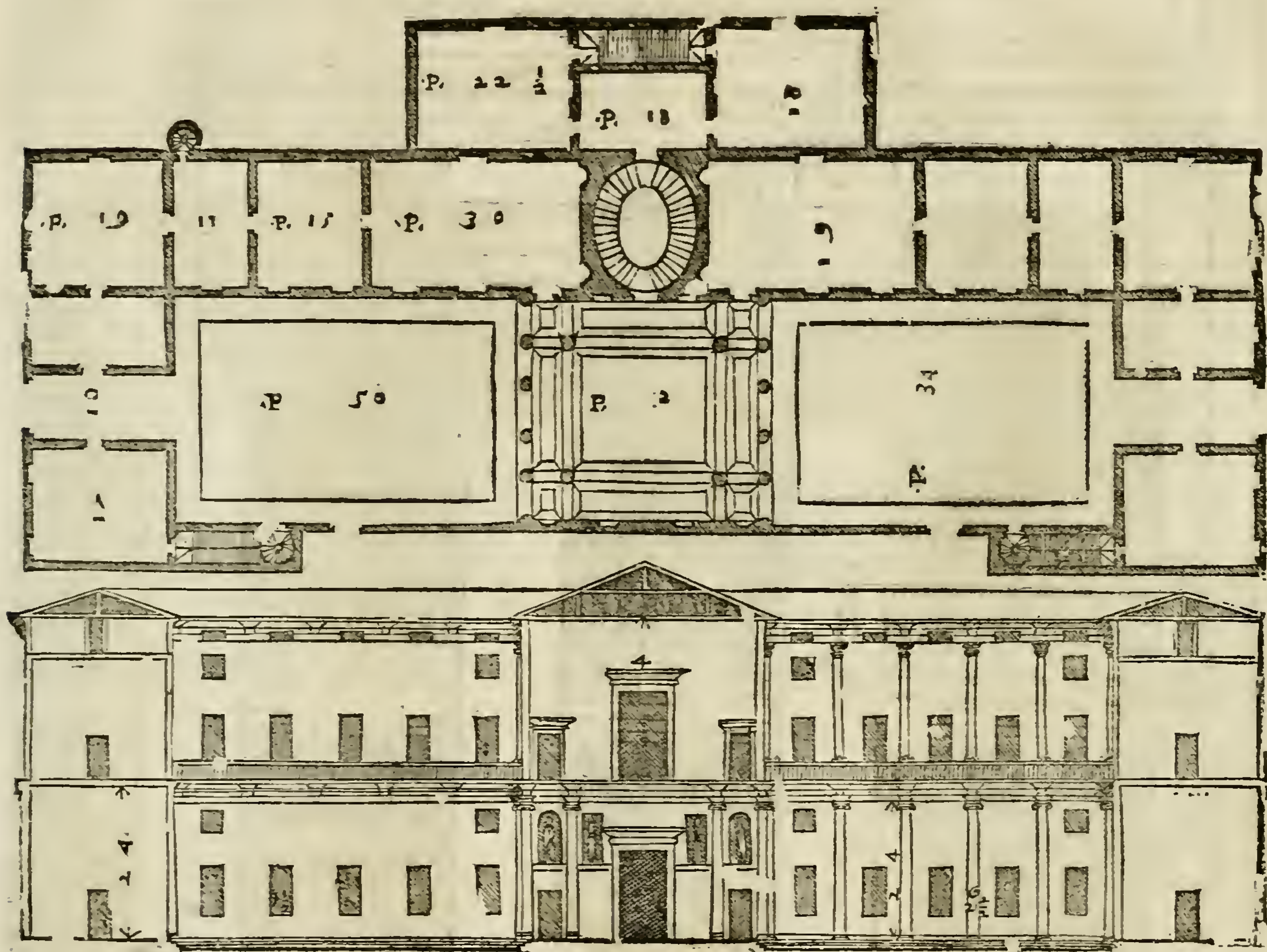
Le premier des deux grands desseins represente vne partie de la façade, & le second montre le costé qui void sur la cour.





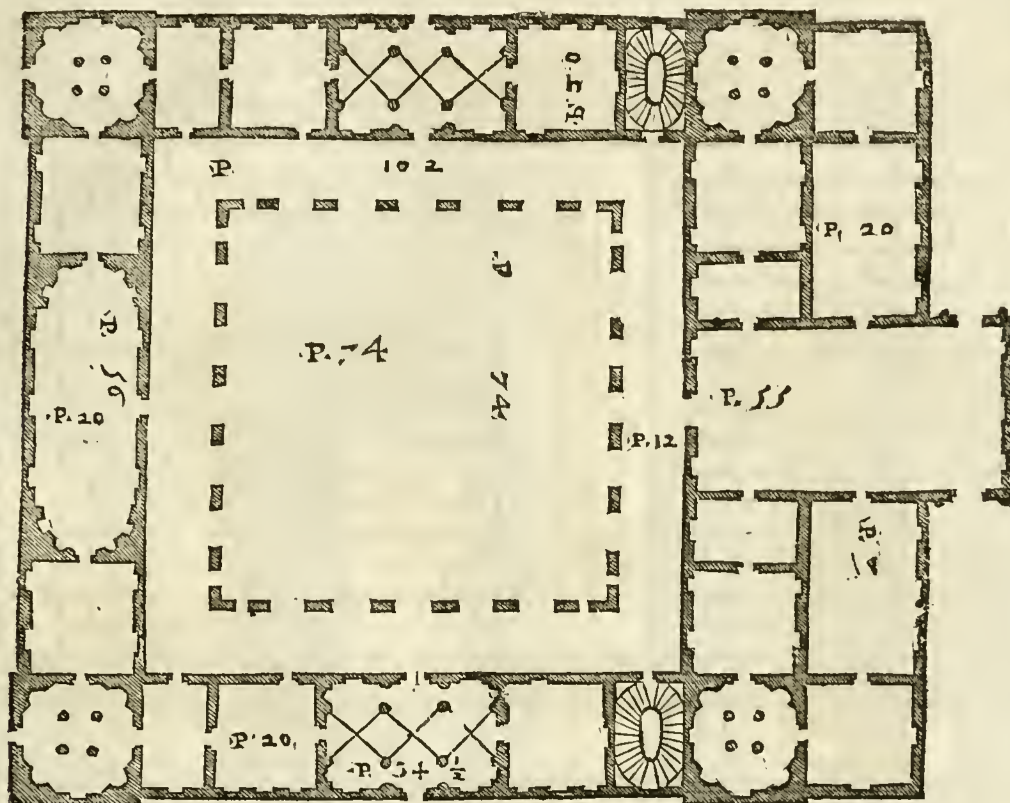

P 3 1/2

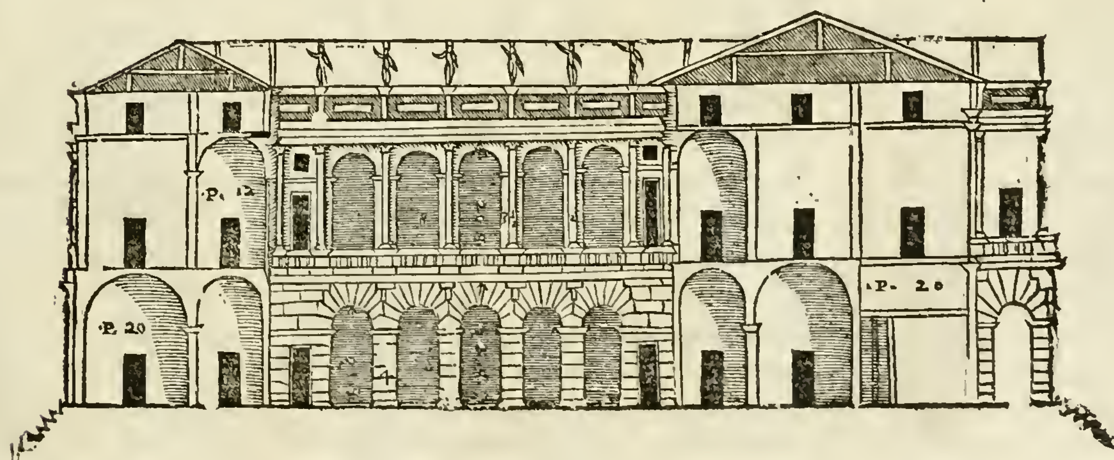
La maison qui suit est à Verone, & fut commencée par le Comte Iean Baptiste de la Tour gentilhomme de la mesme ville, lequel venant à mourir trop tost, elle demeura imparfaite, bien qu'elle fust beaucoup auancée. On entre en ce bastiment par les costez, où il y a des passages de dix pieds de large qui conduisent en des cours longues de cinquante pieds, & de là dedans vne sale ouuerte, laquelle est ornée de quatre colonnes qui seruent encore à affermir celle de dessus. De cette sale on va dans les escaliers desquels la forme est ouale, & sont vuides au milieu. Les cours sont enuironnées de corridors auec des balustres ou accoudoirs au niueau du plan des secondes chambres. Les autres montées particulieres seruent pour vne plus grande commodité à tout le logis. Ce compartiment reüssit tres-bien en la situation où il se trouue, laquelle est longue & étroite, & la principale ruë de la ville va regnant au long d'vne des aisles ou des moindres faces du bastiment.



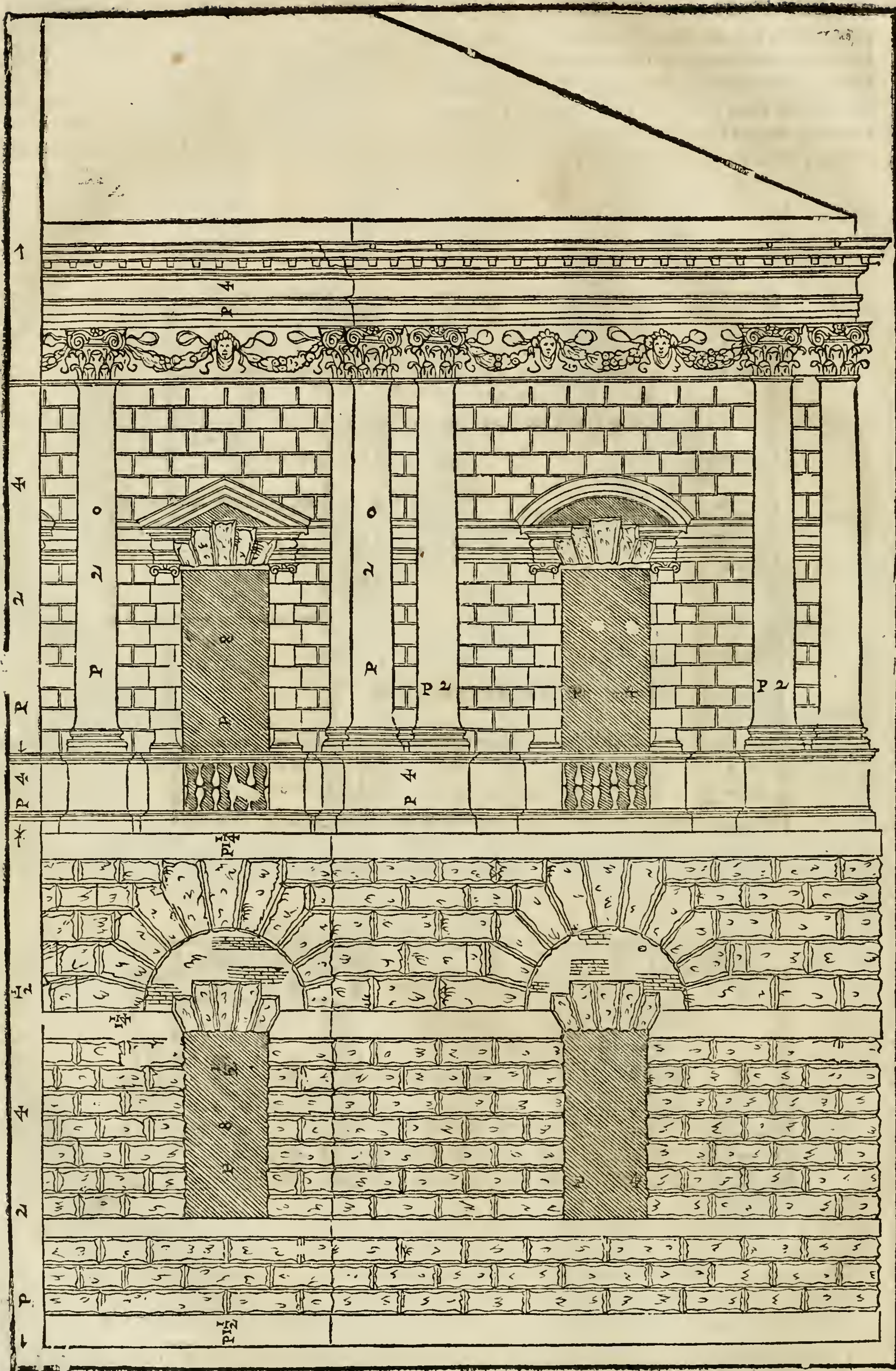
Voicy les desseins d'vn bastiment qui est à Vicence au Comte Octauian de' Thieni, lequel auoit esté commencé par le Comte Marc-Antoine. Cette maison estant située au cœur de la ville, proche de la place, i'ay creu estre en quelque façon obligé de mesnager quelque espace pour des boutiques dans le costé qui est vers la place, l'Architecte deuant encore auoir quelque égard à l'vtilité de ceux qui font la dépense du bastiment, lors que la grande estenduë du lieu luy en fournit la commodité. Sur chaque boutique il y a vn entre-sol pour l'vsage du locataire, & au dessus sont des chambres pour le maistre. Cette maison est toute isolée, c'est à dire, elle est entre quatre ruës. L'entrée principale, ou si vous voulez, la grande porte a vne loge sur le deuant, & est dans la plus considerable ruë de la ville: la grande sale doit estre au dessus, laquelle débordera en saillie autant que la loge. Aux deux aisles il y a deux autres entrées auec des colonnes dans le milieu, plustost afin d'affermir le lieu de dessus, & proportionner sa largeur auec sa hauteur, que pour seruir d'ornement. Par ces entrées on passe dans vne

cour entourée de loges auec des pilastres faits au premier ordre à la rustique; & au second, d'ordre Composite. Les chambres des quatre coins sont à huit angles, & reüssissent assez bien, tant pour la beauté, que pour diuerses commoditez ausquelles on les peut faire seruir. Les chambres de ce bastiment qui se trouuent maintenant paracheuées, ont esté enrichies de tres-beaux stucs par Alessandro Vittoria, & Bartolomeo Ridolfi, & peintes par Anselmo Canera, & Bernardino India tous deux de Verone, & des premiers qui soient à present en leur profession. Les caues, & autres semblables lieux sont dessous terre, parce que ce bastiment est situé dans la plus haute partie de la ville, où il n'y a rien à craindre pour l'égard de l'eau.

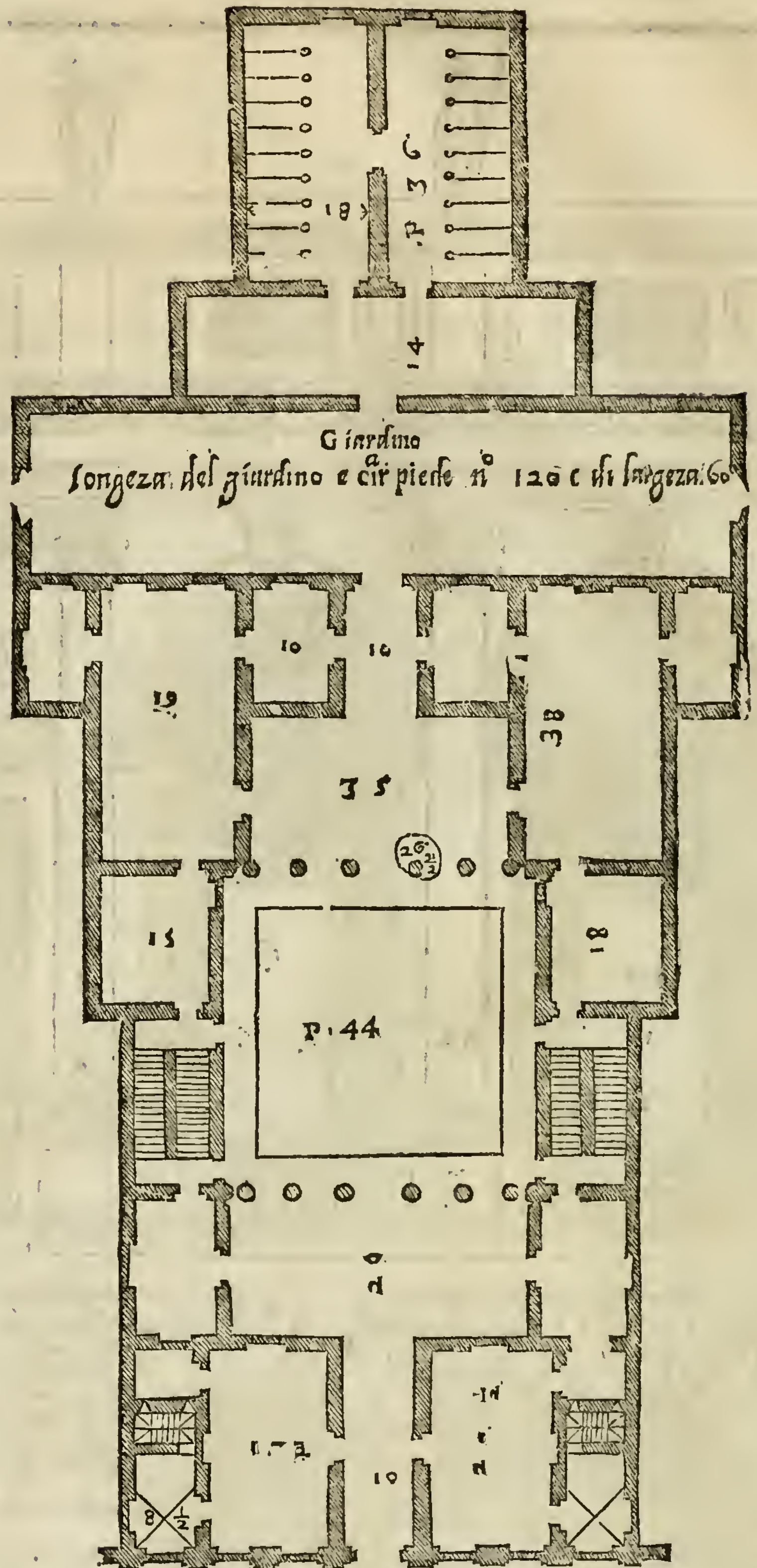




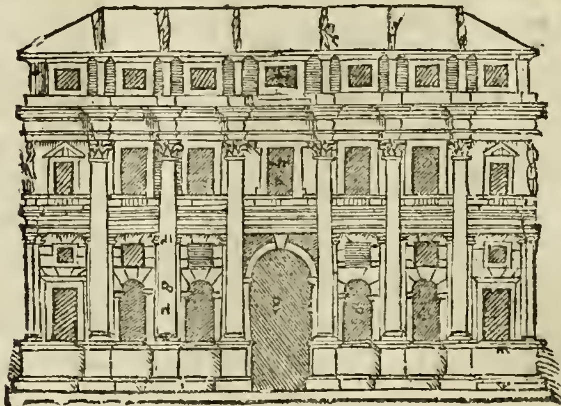
Le premier des deux grands desseins qui suiuent represente vne partie de la façade; le second est le costé qui regarde sur la cour du bastiment.

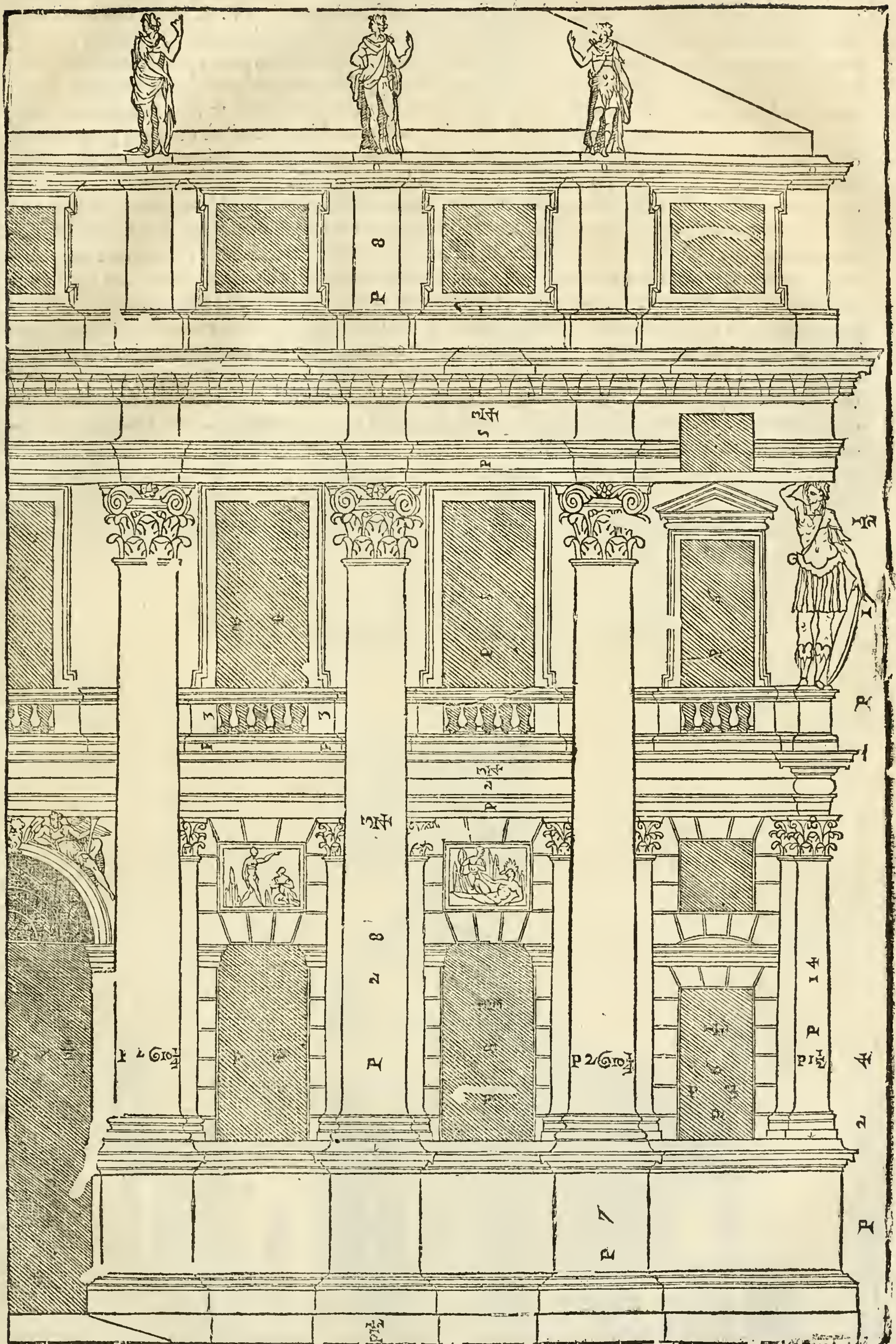

P 2
P 2

Les Comtes Valmarana, tres-noble famille du mesme lieu, ont aussi fait mettre en œuure les desseins suiuans, non seulement pour leur commodité particuliere, mais encore pour l'ornement & la recommendation de leur patrie, & n'y ont laissé aucune chose à desirer dans les enrichissemens, soit de stuc, soit de peintures. Cette maison est diuisée en deux corps par vne cour qui est au milieu, autour de laquelle il y a vn corridor en balustrade, qui conduit d'vn corps de logis à l'autre. Les premieres chambres sont voûtées; celles de dessus sont en plancher, dont l'exhaussement est égal à leur largeur. Le iardin qui se rencontre auant que d'entrer dans les equieries, est beaucoup plus grand que le dessein ne le montre. I'ay esté contraint de m'accommoder ainsi à l'estenduë de la feüille de papier, qui autrement n'auroit pas eu de l'espace pour les equieries, & le dessein fust demeuré imparfait. Cecy suffira pour ce qui concerne cette maison, tout le reste se pouuant aisément voir dans le plan, où i'ay marqué les mesures, & la grandeur de chaque partie, de mesme qu'aux precedens.

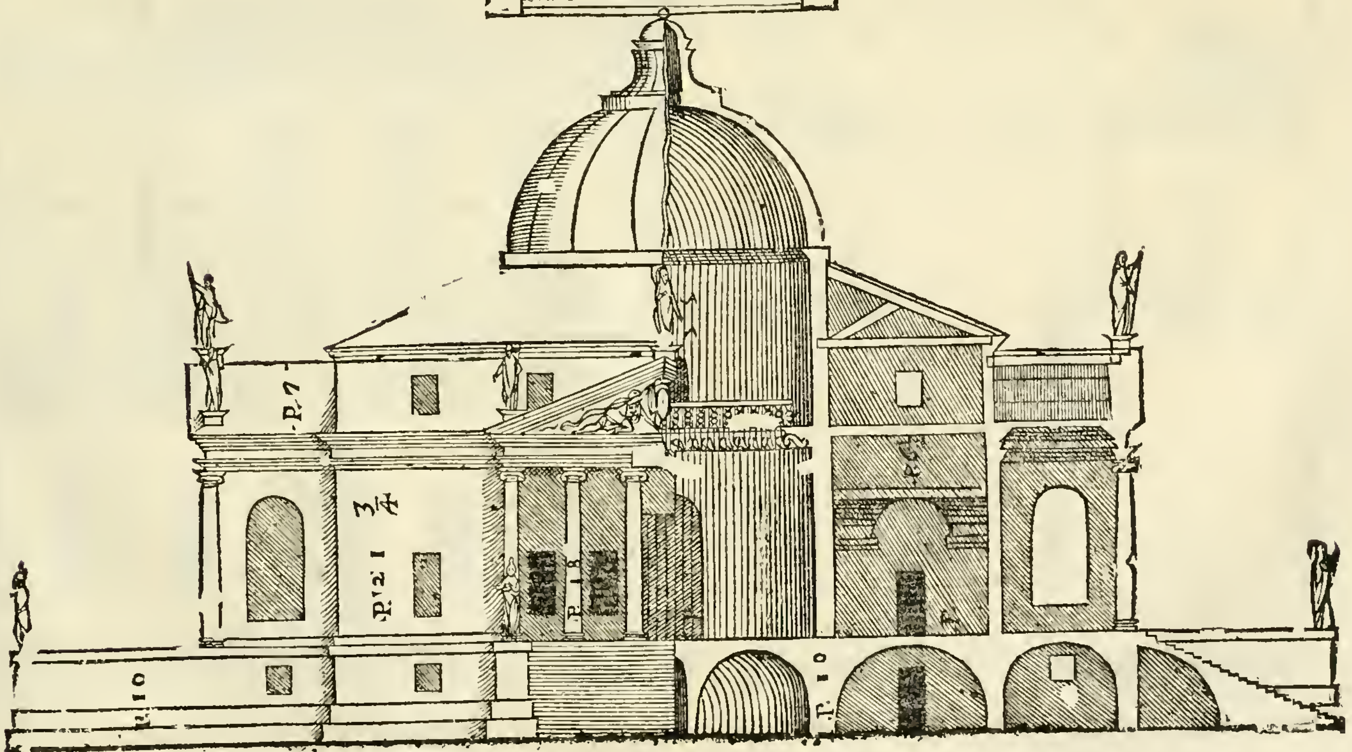


Le dessein qui suit est d'vne moitié de la façade.



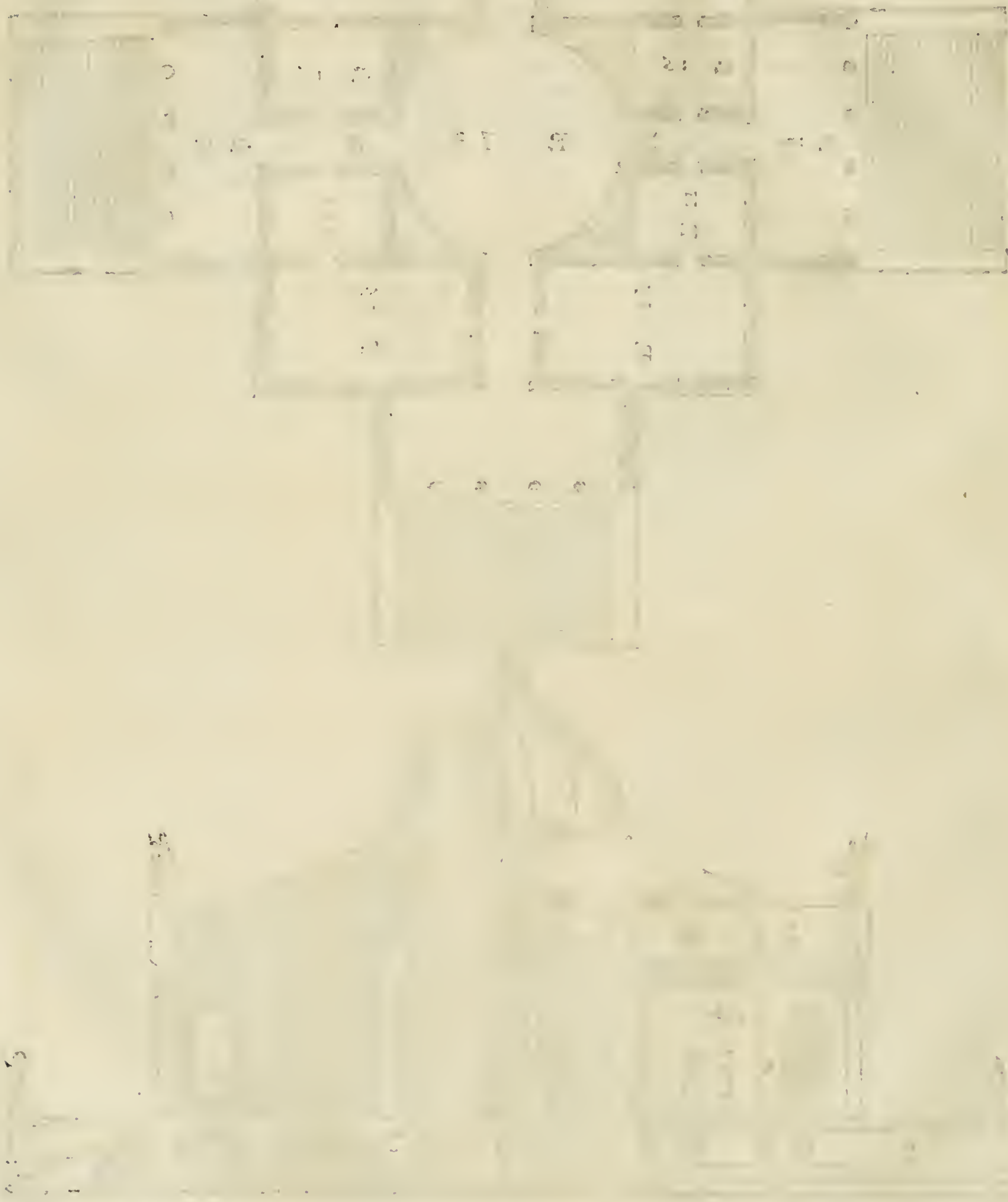


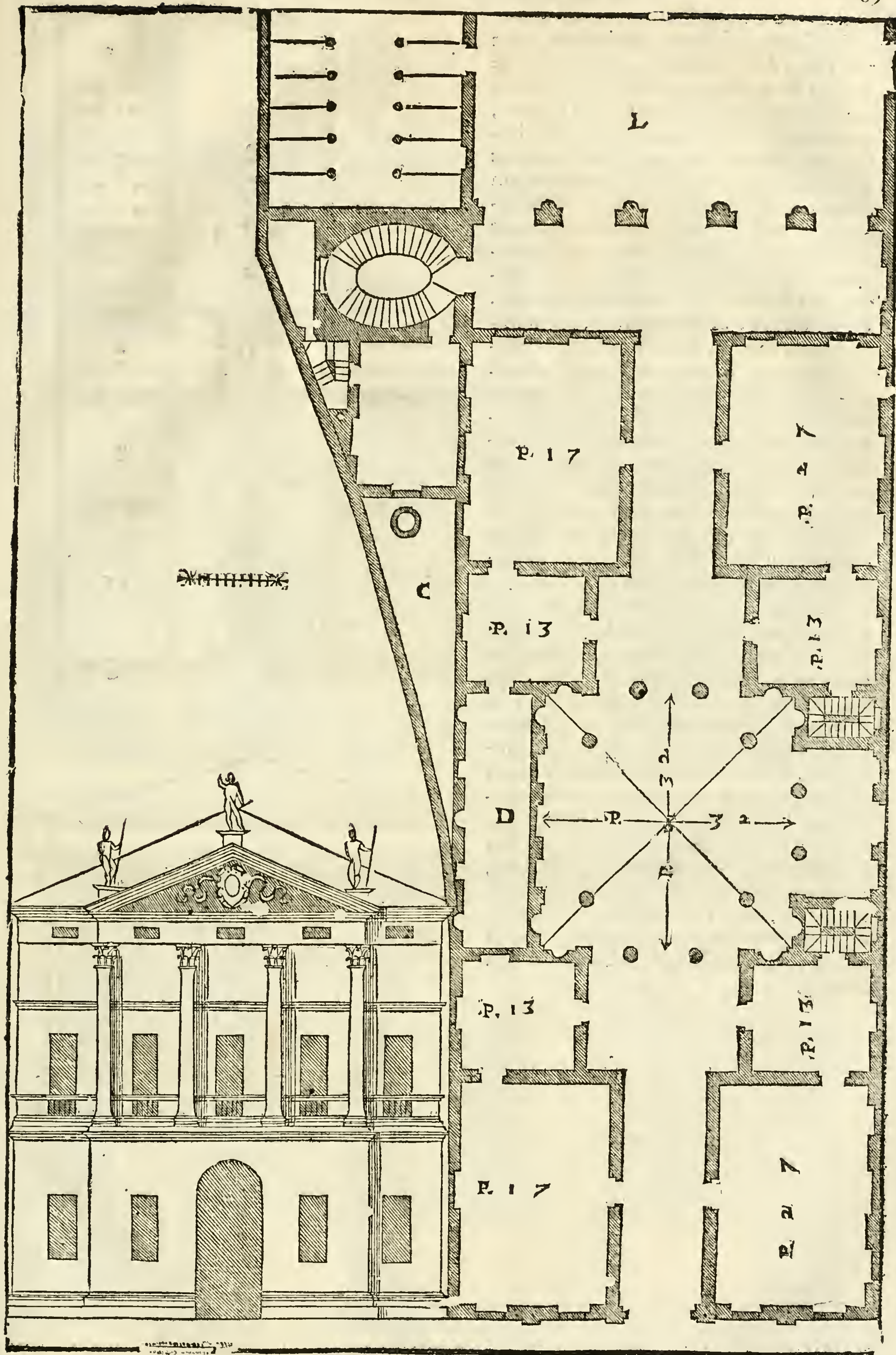
Entre plusieurs honorables gentilshommes de Vicence, nous auons le seigneur Paolo Almerico, homme d'Eglise, lequel fut Referendaire des Papes Pie IV. & V. & merita d'estre fait Citoyen Romain, auec toute sa maison. Ce gentilhomme aprés auoir long-temps voyagé, pour se rendre plus recommendable, & s'estant venu retirer en son pays aprés le decés de tous les siens, prit pour sa demeure vn lieu de plaisance qu'il auoit prés de la ville enuiron demy quart de lieuë, où il a depuis fait bastir la maison suiuante, laquelle ie n'ay pas mise au rang de celles de la campagne, à cause de sa grande proximité à la ville, d'où on peut proprement dire qu'elle est. Sa situation est aussi belle & aussi auantageuse qu'on la sçauroit desirer, estant assise sur vne colline de facile accés, au pied de laquelle passe le Bakilon, fleuue nauigable: de l'autre costé, elle est entourée de plusieurs autres collines, qui semblent former comme vn theatre, outre qu'elles sont tres-fertiles & abondantes en excellens fruits, & en bons vignobles; tellement qu'estant ainsi auantagée de tous les costez de tres-belles veuës, les vnes bornées, quelques-vnes plus lointaines, & d'autres encore qui sont à perte de veuë, on luy a donné des loges à toutes les quatre faces, sous le plan desquelles & de la sale, on a pratiqué des chambres pour l'vsage & pour la commodité de ceux du logis: la sale est ronde & dans le milieu du bastiment, & reçoit le iour d'enhaut: les cabinets ont des mezanines: sur les grandes chambres qui sont autour de la sale, & dont les voûtes sont de la premiere methode, on trouue vn lieu à se promener, qui est large de quinze pieds & demy. A l'extremité des piédestaux qui seruent d'appuy aux escaliers des quatre loges, il y a des statuës de M° Lorenzo Vicentino, sculpteur excellent.

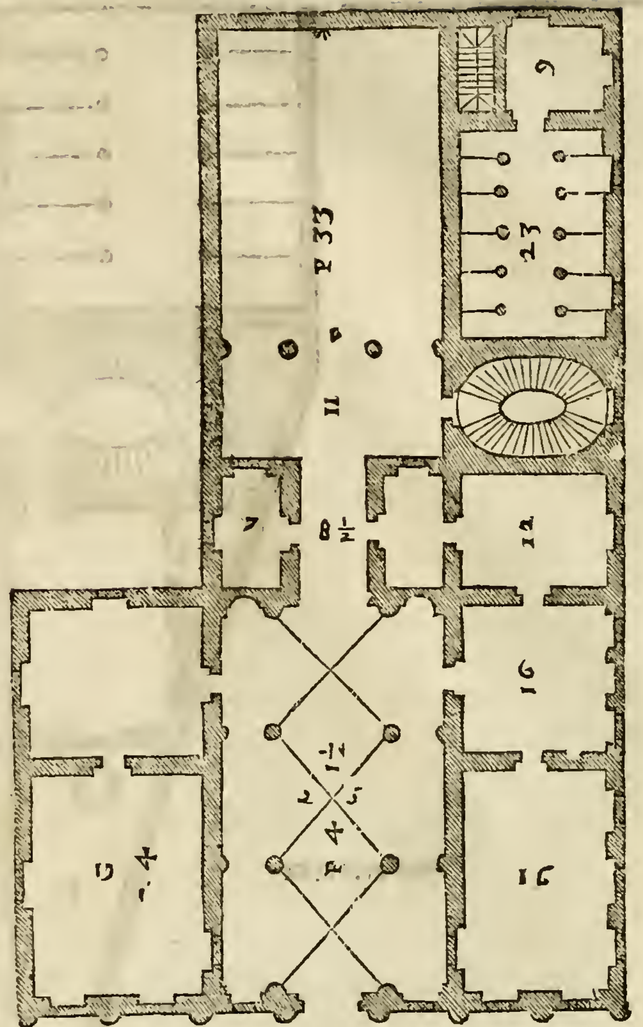


Le caualier Giuglio Capra gentilhomme de la mesme ville, en faueur de sa patrie plustost que pour sa commodité particuliere, a fait tous les preparatifs necessaires, & commencé mesme de bastir le dessein suiuant, lequel est auantageusement situé sur la principale ruë de la ville. Ce bastiment doit auoir des cours, des loges, des sales, & des chambres de toutes sortes: la forme en est belle & diuersifiée; tellement que cette maison sera magnifique & honorable selon le merite & la qualité du maistre.

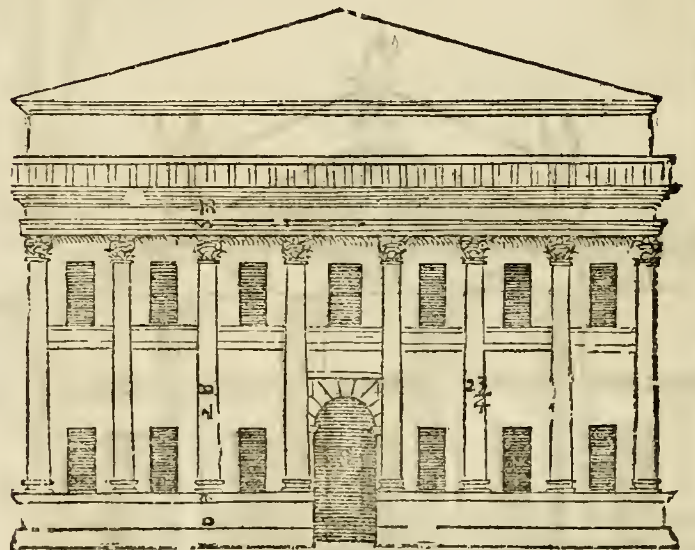
C. *Cour découuerte.*
D. *Cour semblablement découuerte.*
L. *Grande cour.*
S. *Sale qui en bas est soustenuë de colonnes, & qui n'en ayant point au dessus, est plus dégagée.*




L
P. 17
P. 27
C
P. 13
P. 13
D
P. 32
P. 32
P. 13
P. 13
P. 17
P. 27



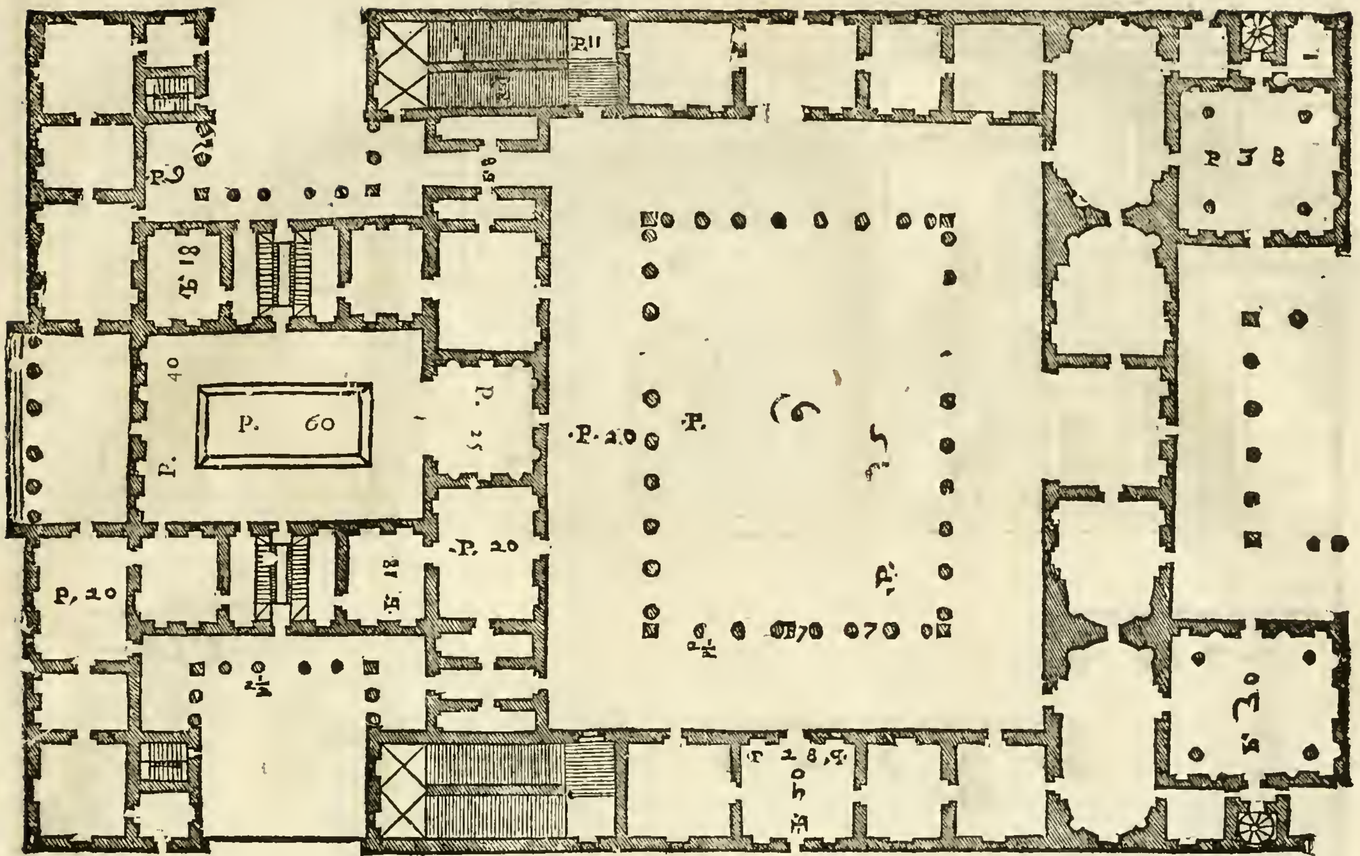
Le Comte Montano Barbarano ayant vne place dans Vicence, me fit faire ce deſſein de baſtiment, lequel d'abord ne pouuant pas bien s'accommoder à l'eſpace, ie fus obligé d'y rechanger quelque choſe; mais depuis ce gentilhomme ayant acheté le lieu qui luy eſtoit neceſſaire, on a ſuiuy entierement la premiere diſtribution: le coſté des equieries & du logement des ſeruiteurs reſpond à celuy qui doit ſeruir au departement des femmes, à la cuiſine, & à d'autres ſemblables commoditez. Ce baſtiment eſt deſia ſi auancé, qu'on trauaille à la façade, qui ſe fait ſelon le deſſein ſuiuant. Ie n'ay pû fournir aſſez à temps aux Imprimeurs le plan du dernier deſſein, ſur lequel il a eſté reſolu de ietter les fondemens: l'entrée de ce baſtiment a quelques colonnes qui ſupportent vne voûte, pour les raiſons que i'en ay cy-deuant données: aux deux coſtez il y a des chambres qui ont vn quarré & demy de long, au bout deſquelles on en trouue deux autres quarrées, & en ſuite deux cabinets: au droit de l'entrée il y a vn petit paſſage qui mene dans vne loge deſſus la cour: ce paſſage a de part & d'autre vn cabinet auec vne mezanine au deſſus, auſquelles on va par le principal eſcalier de la maiſon. Toutes les voûtes de ces lieux-là ont vingt & vn pied & demy d'exhauſſement: la ſale haute, & toutes les autres chambres ont des planchers, horſmis ſeulement les cabinets qui ſont voûtez à la hauteur du plancher des chambres. Les colonnes de la façade ont des piédeſtaux, & portent vn corridor, dans lequel on entre par le ſoffite: la façade ne ſe fera pas de cette premiere ſorte, comme i'ay deſia auerty, mais ſelon qu'elle eſt au deſſein ſuiuant.

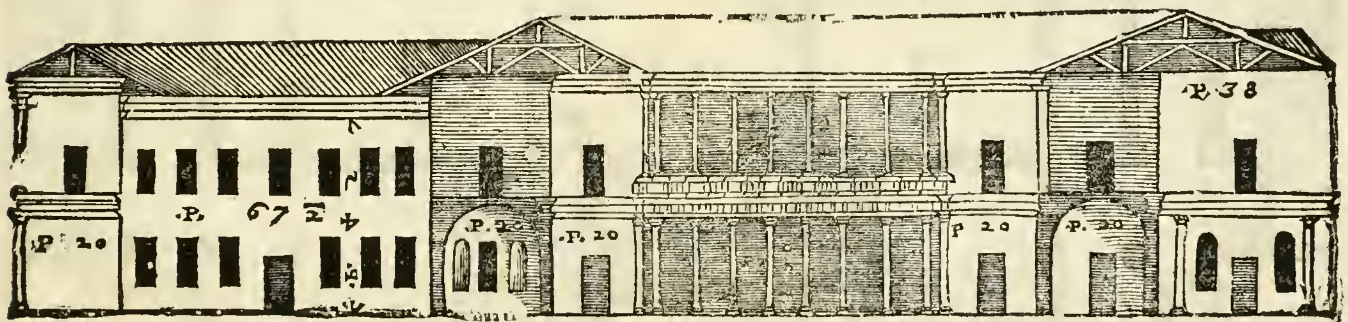


*De l'*atrium*, ou auant-logis Toſcan.*

CHAPITRE IV.

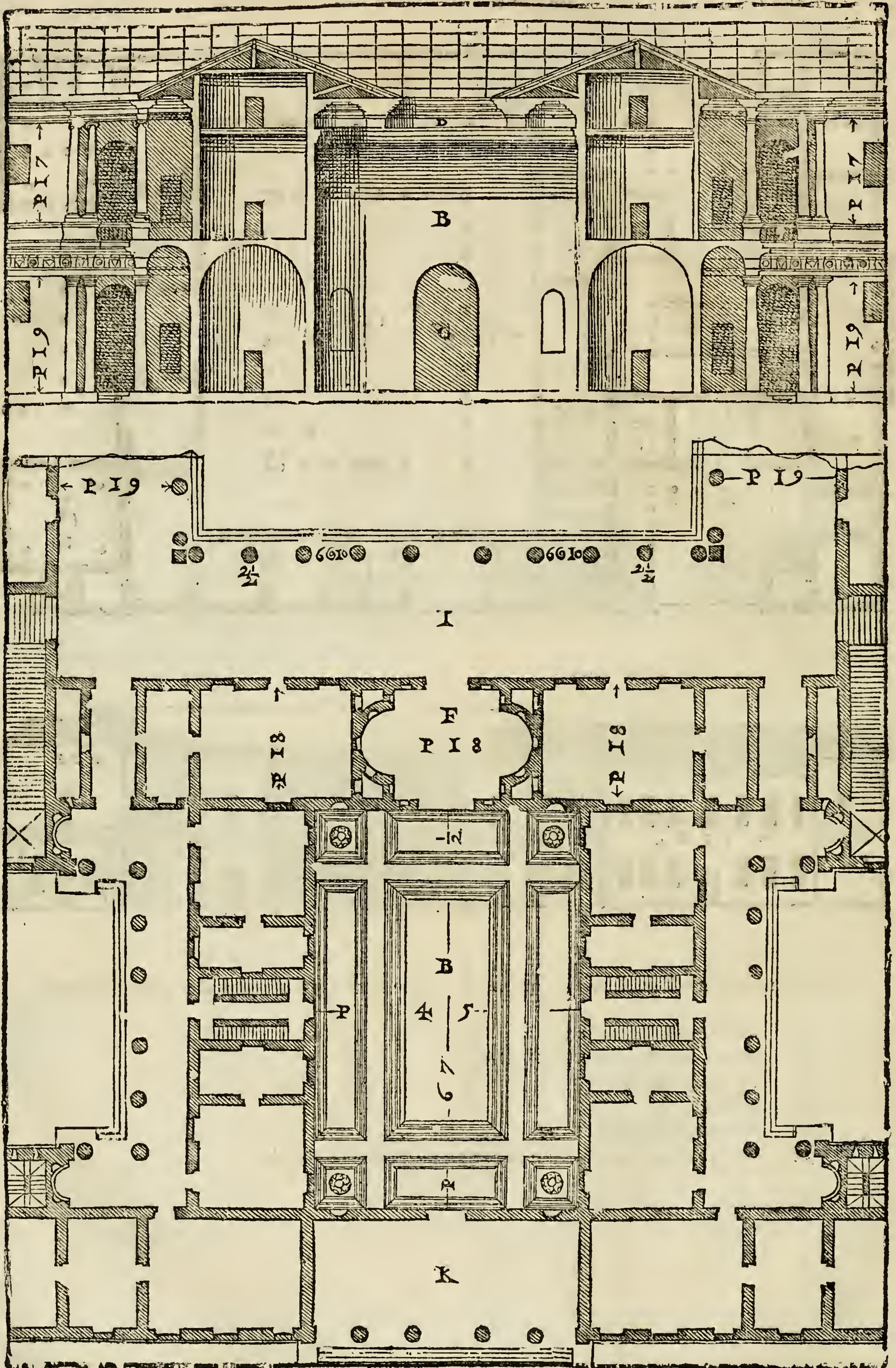
MAINTENANT que i'ay fait voir les deſſeins de quelques-vnes des maiſons que i'ay baſties dans les villes, il eſt raiſonnable que pour m'acquitter de ma promeſſe, ie donne auſſi quelque connoiſſance de certains lieux principaux dont les maiſons des anciens eſtoient compoſées, & d'autant que l'auant-logis (nommé *Atrium*) eſtoit vn des plus conſiderables, ie commenceray par luy, pour venir en ſuite aux autres parties qui en dépendoient, puis ie traitteray des ſales. Vitruue remarque au ſixiéme liure, qu'il y auoit cinq differentes eſpeces d'auant-logis, le Toſcan, celuy de quatre colonnes, le Corinthien, le Teſtuginé, & le Découuert, duquel ie n'ay point deſſein de parler. Les profils ſuiuans ſont pour le Toſcan. La largeur de celui-cy a les deux tiers de ſa longueur. Le comptoir ou les archiues n'ont de largeur que deux cinquiémes de l'auant-logis, eſtans auſſi longues. De celui-cy on paſſe dans le periſtile, qui eſt vne cour enuironnée de portiques, laquelle eſt vn tiers plus longue que large. Les portiques ont vne largeur égale à la hauteur des colonnes. Sur les aiſles des auant-logis on pourroit faire de petites ſales qui euſſent leurs veuës ſur des iardins, & ſi on les faiſoit telles que le deſſein montre, leurs colonnes ſeroient Ioniques, de vingt pieds de haut, & les portiques ſeroient larges comme les entre-colonnes. Au deſſus il y auroit d'autres colonnes Corinthiennes moindres d'vne quatriéme partie que celles d'embas, entre leſquelles on pratiqueroit des feneſtres pour donner du iour. Les allées n'auroient point de couuerture, mais des accoudoirs ou des baluſtres tout à l'entour; & tant que le lieu le permettroit on y pourroit faire plus ou moins de logement que ie n'en ay deſſeigné, ſelon qu'il ſeroit beſoin pour l'vſage & pour la commodité de celuy qui l'habiteroit.





Le deſſein ſuiuant eſt de l'*atrium*, ou auant-logis ou auant-cour, en plus grand volume.

B. *Auant-logis, ou* atrium.
D. *Frize, ou entablement de l'entrée.*
G. *Porte des archiues.*
F. *Archiues.*
I. *Portique du periſtile.*
K. *Loge au deuant de l'*atrium, *qu'on peut appeller le veſtibule.*

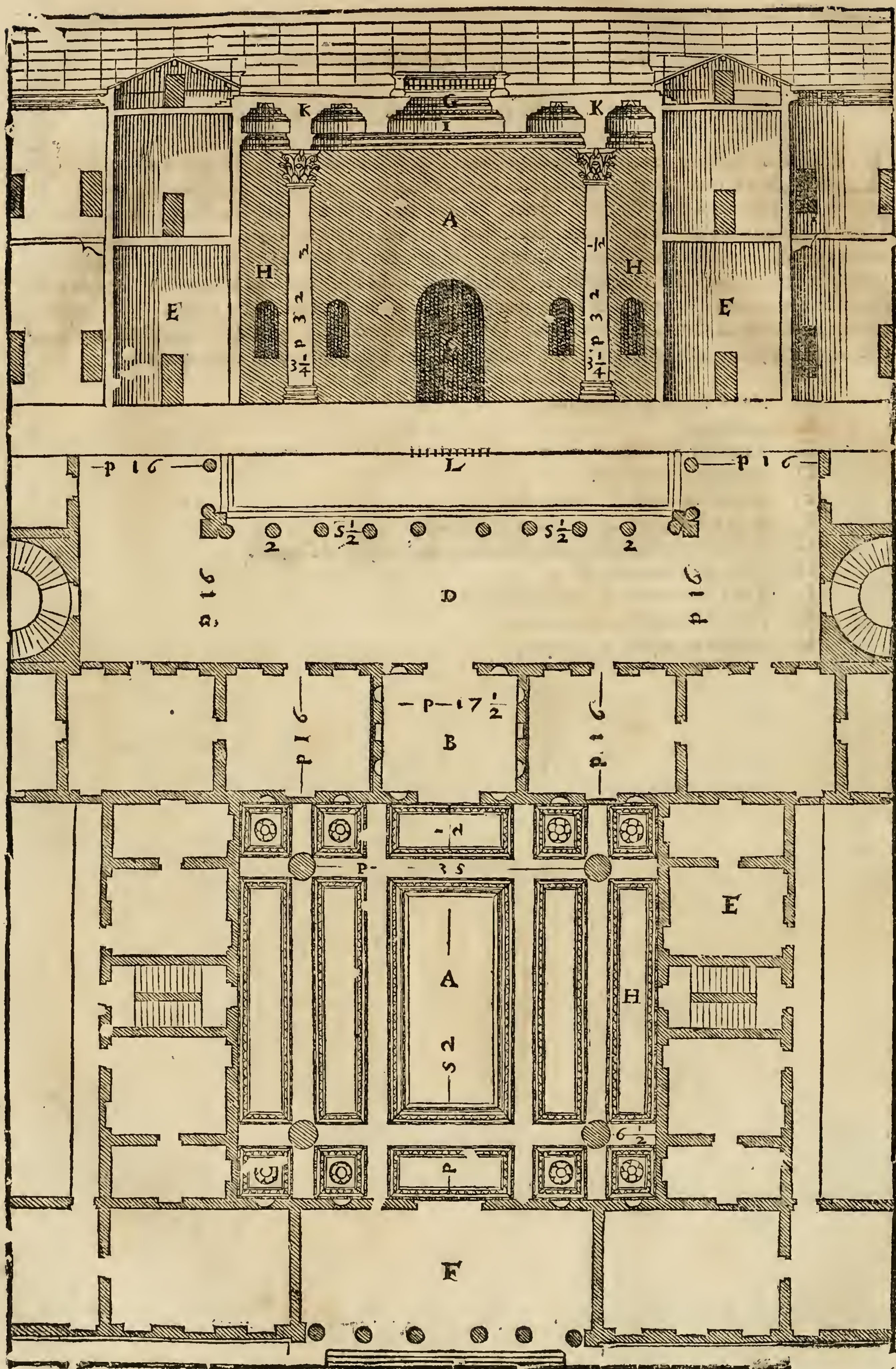

B
P 17
P 19
P 19
I
F
P 18
P 18
B
P
K

De l'auant-logis à quatre colonnes.

CHAPITRE V.

LE deſſein ſuiuant repreſente l'auant-logis à quatre colonnes, la longueur duquel eſtant partagée en cinq, il en aura trois de large. Les aiſles ont vne quatriéme partie de la longueur. Les colonnes ſont Corinthiennes, & leur diametre a de largeur la moitié des aiſles. L'allée découuerte a vne troiſiéme partie de la largeur de l'auant-logis: & la largeur des archiues eſt de la moitié de celle de l'auant-logis, & de pareille longueur. De l'auant-logis on paſſe par les archiues dans le periſtyle, lequel a vn quarré & demy de long. Les colonnes du premier ordre ſont Doriques; & la largeur des portiques eſt égale à la hauteur des colonnes. Celles de deſſus au deuxiéme ordre ſont Ioniques, & moindres que les premieres d'vne quatriéme partie, ſous leſquelles il y a vn piédeſtail haut de deux pieds & trois quarts.

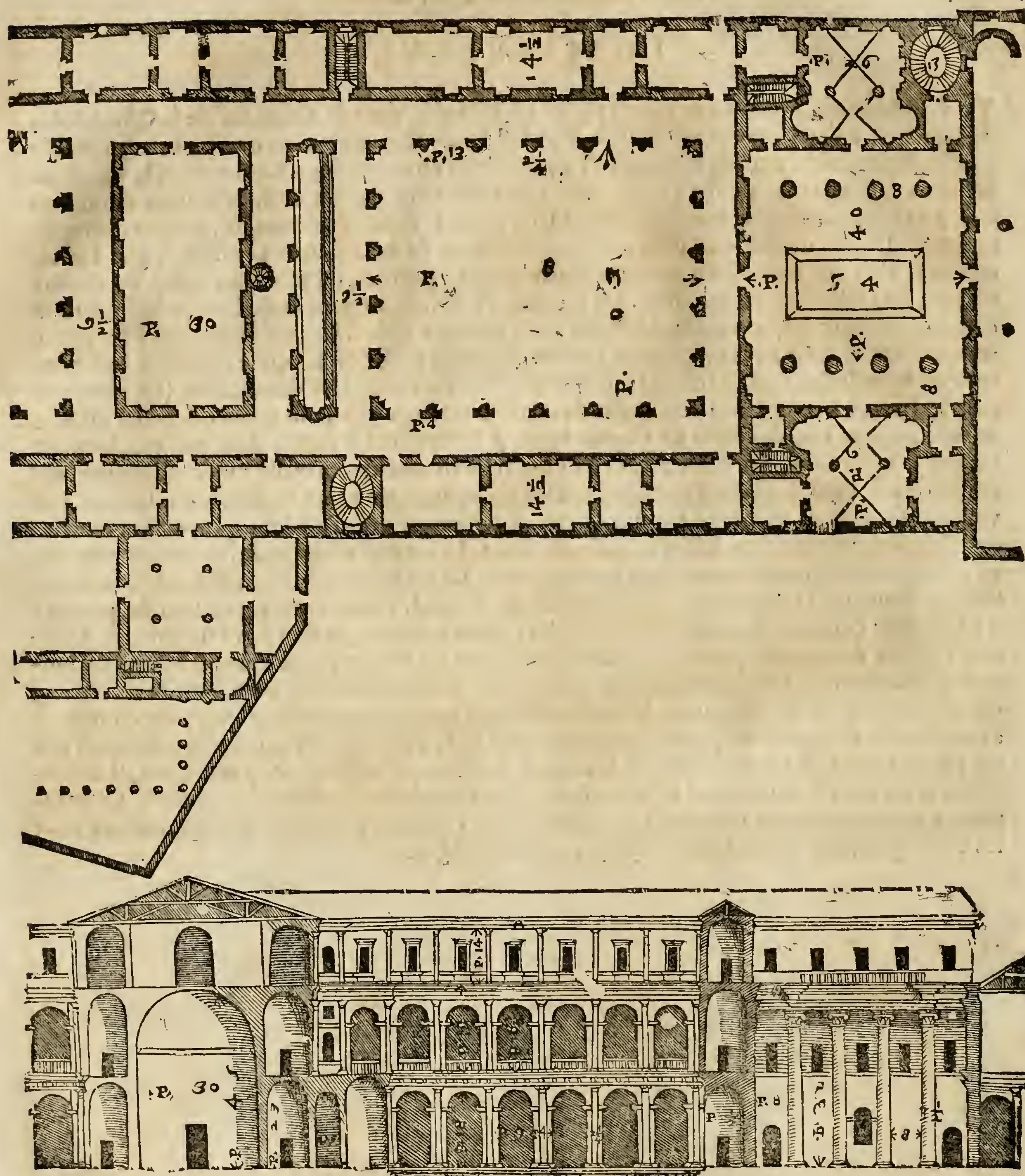
A. *Auant-logis, ou auant-cour.*
B. *Archiues.*
C. *Porte des archiues.*
D. *Portique du periſtyle.*
E. *Chambres auprés de l'auant-logis.*
F. *Loge par laquelle on entre dans l'auant-logis.*
G. *Partie découuerte de l'auant-logis auec des baluſtres à l'entour.*
H. *Aiſles de l'auant-logis.*
I. *Frize de la corniche de l'auant-logis.*
K. *L'entablement deſſus les colonnes.*
L. *Echelle ou meſure de dix pieds.*


K
G
I
K
A
H
H
E
E
L
D
B
A
H
E
F

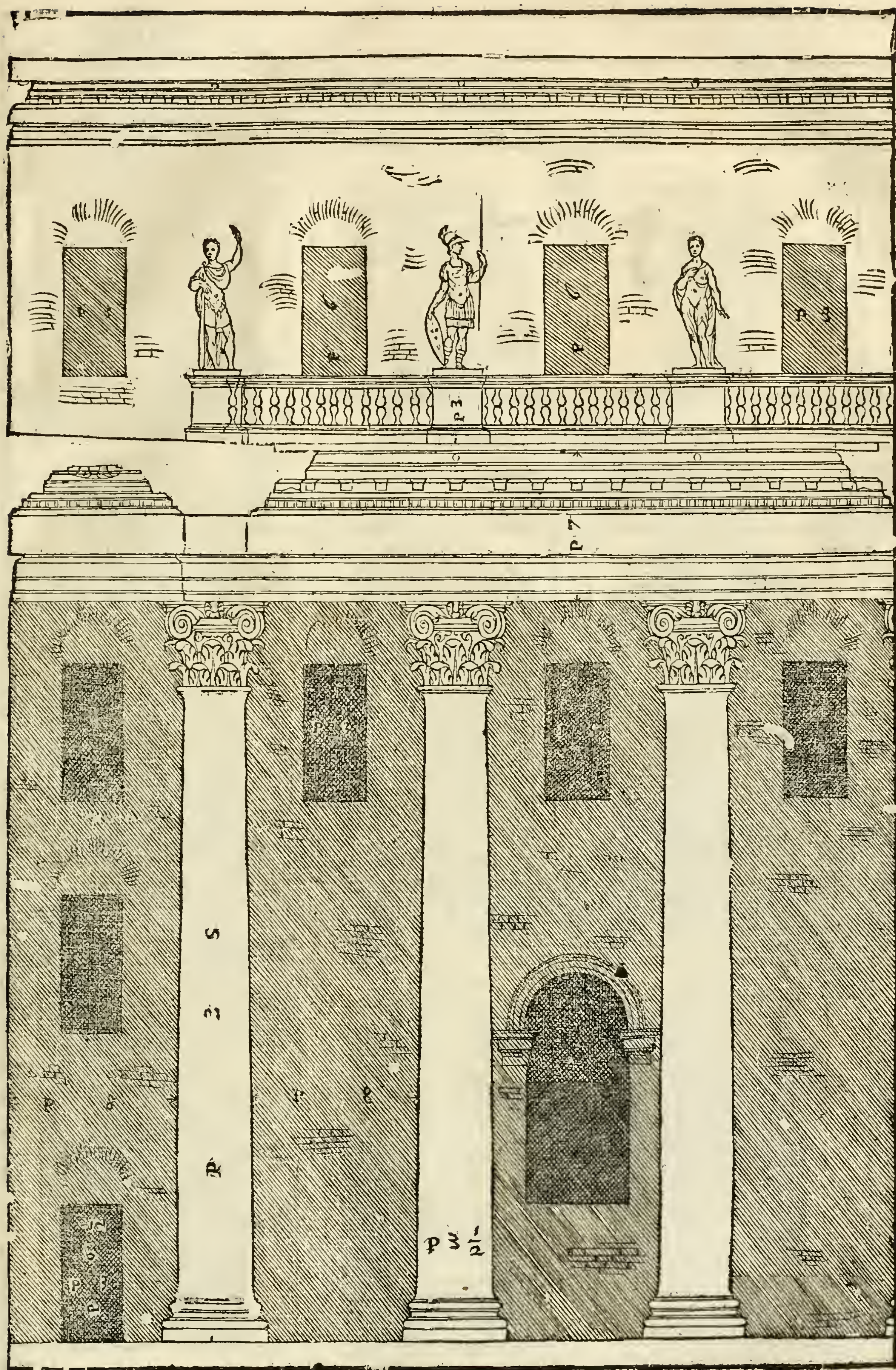
De l'auant-logis Corinthien.

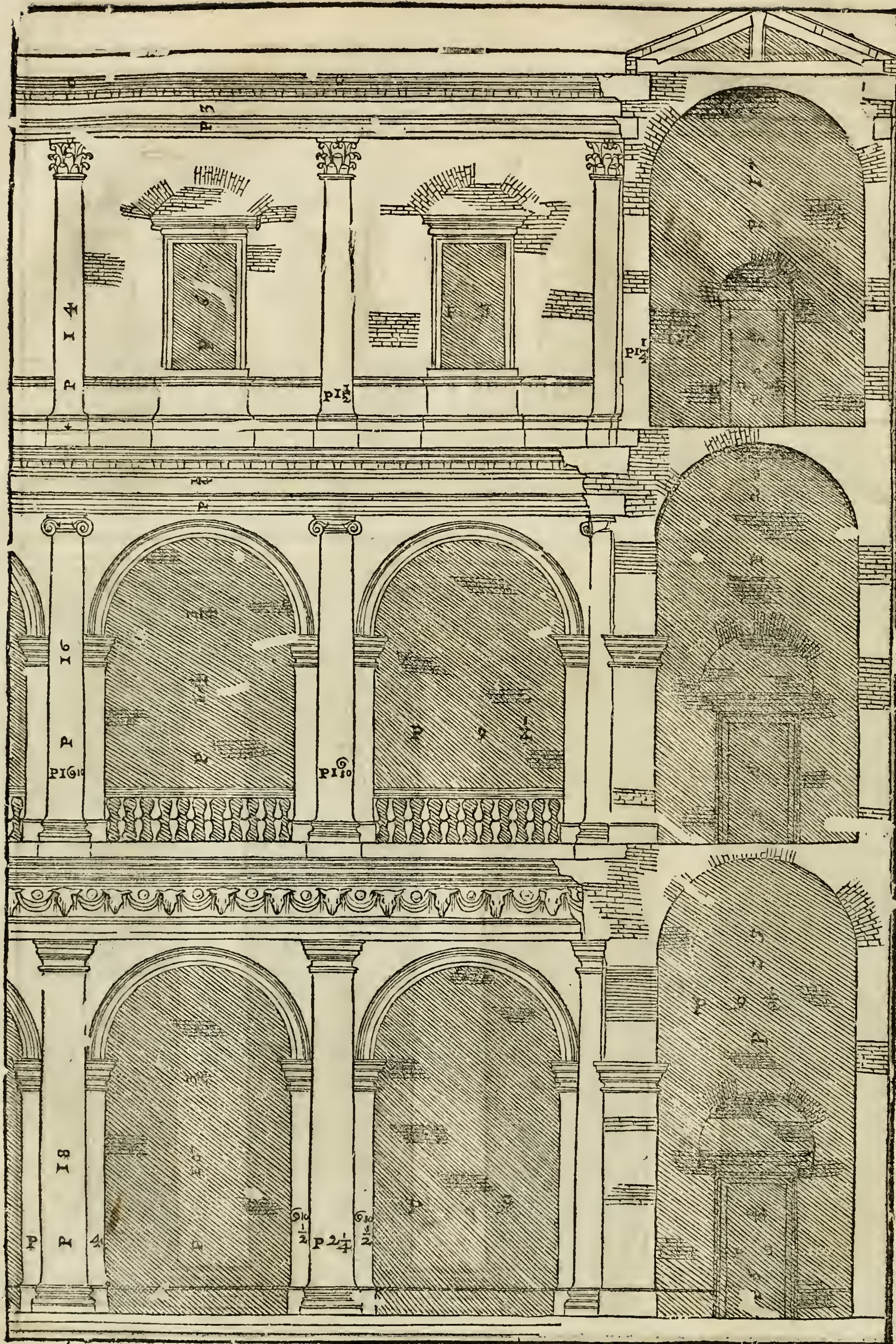
CHAPITRE VI.

LE bastiment duquel nous allons parler est à Venise, dans le Conuent de la Charité, lequel est à des Chanoines reguliers. I'ay tasché de faire que cette maison fust semblable à celles des anciens, & pour cét effect i'y ay construit vn auant-logis Corinthien, la longueur duquel a la diagonale de son quarré. Les aisles ont deux parties de la longueur diuisée en sept. Les colonnes sont composites, & ont trois pieds & demy de diametre, & trente-cinq de hauteur. L'allée découuerte dans le milieu a le tiers de la largeur de l'auant-logis. Sur les colonnes il y a vne terrasse ou promenoir découuert au niueau du troisiéme ordre du cloistre où sont les cellules des Chanoines. La sacristie est d'vn costé proche de l'auant-logis, autour de laquelle regne vne corniche Dorique qui porte vne voûte. Les colonnes que l'on y void soustiennent le costé de la muraille du cloistre, laquelle diuise en la partie de dessus, les chambres ou les cellules d'auec les loges. Cette sacristie est en la place des archiues (on nommoit ainsi le lieu où l'on mettoit les images des ancestres) bien que pour m'accommoder au lieu, ie l'aye mise en vne des aisles de l'auant-logis. A l'opposite est la sale du Chapitre, laquelle répond à la sacristie. Du costé prés de l'Eglise il y a vn escalier en ouale vuide au milieu, qui reüssit bien à l'œil, & est fort commode. De l'auant-logis on entre dedans le cloistre, où l'on void trois ordres de colonnes l'vn sur l'autre. Le premier ordre est Dorique, & ses colonnes ont plus de leur moitié en saillie hors des pilastres. Le second est Ionique, & les colonnes ont vn cinquiéme moins de hauteur que les premieres. Le troisiéme est Corinthien, & se diminuë semblablement d'vn cinquiéme de la hauteur du second. En ce dernier, au lieu de pilastres il y a vn mur continu ; & au droit des arcs des premiers ordres, ce sont des fenestres qui éclairent l'entrée des cellules, dont les voûtes sont faites de cannes, pour charger moins les murailles. Au droit de l'auant-logis & du cloistre, au delà de l'escalier, on trouue le refectoire, qui a deux quarrez de longueur, & d'exhaussement iusques au troisiéme estage du cloistre : il a vne loge de chaque costé, & au dessous vne caue faite en forme d'vne cisterne, afin que l'eau n'y puisse couler. A vn des bouts est la cuisine, les fours, la basse-cour, les buchers, la lauanderie, & vn assez beau iardin : à l'autre bout, il y a d'autres semblables commoditez. Ce bastiment a quarante-quatre chambres, & quarante-six cellules, y compris les departemens pour les estrangers, & d'autres lieux employez à diuers vsages.



Des desseins suiuans, le premier est d'vne partie de l'*atrium* ou auant-logis mis en grand: & le second est d'vne partie du cloistre.


P 3 1/2



De l'auant-logis Testudiné, & des maisons particulieres des anciens Romains.

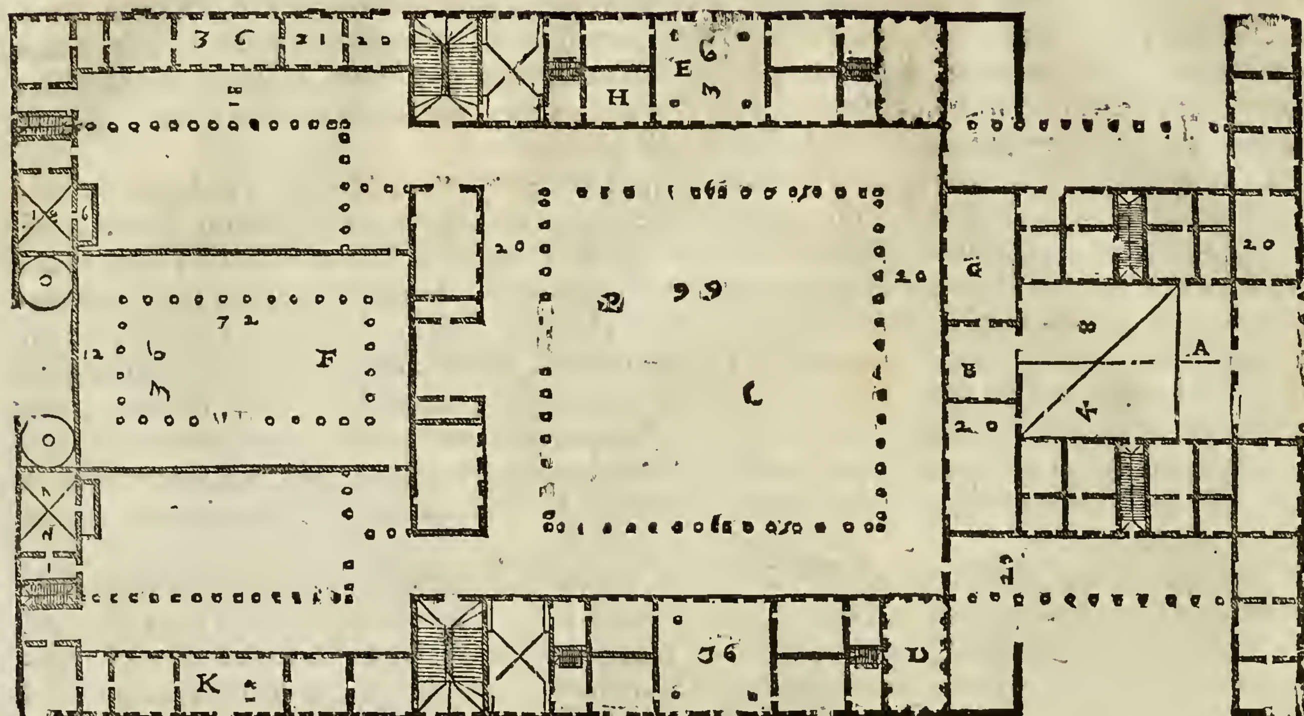
CHAPITRE VII.

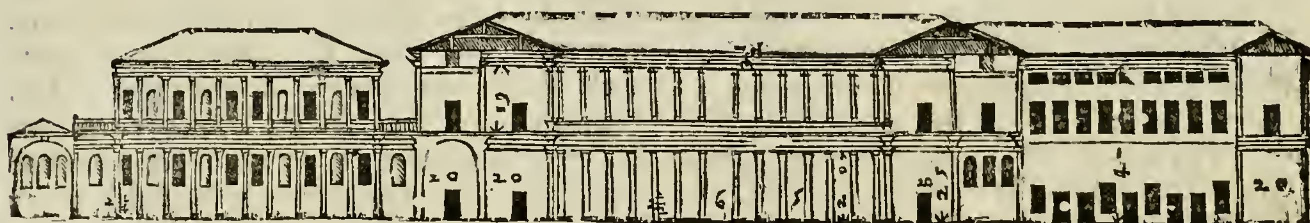
OVTRE les differentes manieres d'auant-logis, dont nous venons de parler, il y en auoit vne autre fort en vsage chez les anciens, qu'ils nommoient Testudinée (c'est peut-estre ce qu'on appelle voûté à berceaux.) Et d'autant que Vitruue a traitté de cette derniere auec beaucoup d'obscurité, elle est demeurée tres-difficile, & par consequent elle a besoin d'vne recherche particuliere. Ie vais en dire ce qui m'en semble, adioustant encore la disposition des œques ou grandes sales, des chancelleries, des refectoirs, des bains, & d'autres semblables lieux; tellement que le dessein suiuant fera voir toutes les parties de la maison d'vne personne priuée, chacune en sa place, selon la doctrine de Vitruue.

La longueur de l'auant-logis est de la diagonale de son quarré, & a toute sa largeur d'exhaussement iusques au sommier ou architraue de la couuerture: les chambres qui sont à costé ont six pieds moins de hauteur; & dessus les murs qui les separent de l'auant-logis, il y a quelques pilastres qui portent la voûte ou couuerture de l'auant-logis, lequel prend son iour par l'ouuerture ou le vuide qui est entre ces pilastres: & les chambres ont au dessus vne plate-forme ou terrasse découuerte. Les archiues sont vis à vis de l'entrée, & ont deux cinquiémes de la largeur de l'auant-logis: ce lieu seruoit, comme i'ay desia remarqué, à mettre les titres & les images des ancestres. Plus auant on trouue le peristyle, à l'entour duquel sont des portiques aussi larges que la hauteur des colonnes. Les chambres ont la mesme largeur, & leur hauteur iusques à l'imposte des voûtes est égale à leur largeur: le cintre des voûtes a de trait vne troisiéme partie de leur diametre.

Vitruue a décrit plusieurs manieres de œques, c'estoient des salons ou de grandes sales pour les festins, & autres recreations, où les femmes alloient faire leurs ouurages: les vnes estoient nommées Tetrastyles, à cause qu'elles estoient soustenuës sur quatre colonnes: d'autres Corinthiennes, lesquelles estoient entourées de demy-colonnes. Les Egyptiennes auoient au dessus du premier rang de colonnes vn mur qui les enfermoit auec des demy-colonnes à plomb sur celles d'embas, & moindres d'vne quatriéme partie: entre ces colonnes il y auoit des fenestres, lesquelles donnoient le iour à la sale: la hauteur des loges qui l'entouroient n'excedoit point les colonnes du premier ordre, & au dessus il y auoit vne platte-forme découuerte, & vn corridor en accoudoir tout autour. Ie donneray vn dessein à part de chacune de ces especes. Les salons quarrez estoient pour prendre le frais durant l'esté, & regardoient ordinairement sur des iardins ou d'autres verdures. On auoit encore vne autre espece de sales qui s'appelloient Cizicenes, lesquelles estoient destinées au mesme effect. Les chancelleries & les librairies estoient ordinairement tournées vers l'orient; & les refectoirs aussi où l'on alloit prendre les repas. Il y auoit encore des bains pour les hommes & pour les femmes, que i'ay desseignez en la derniere partie du logis.

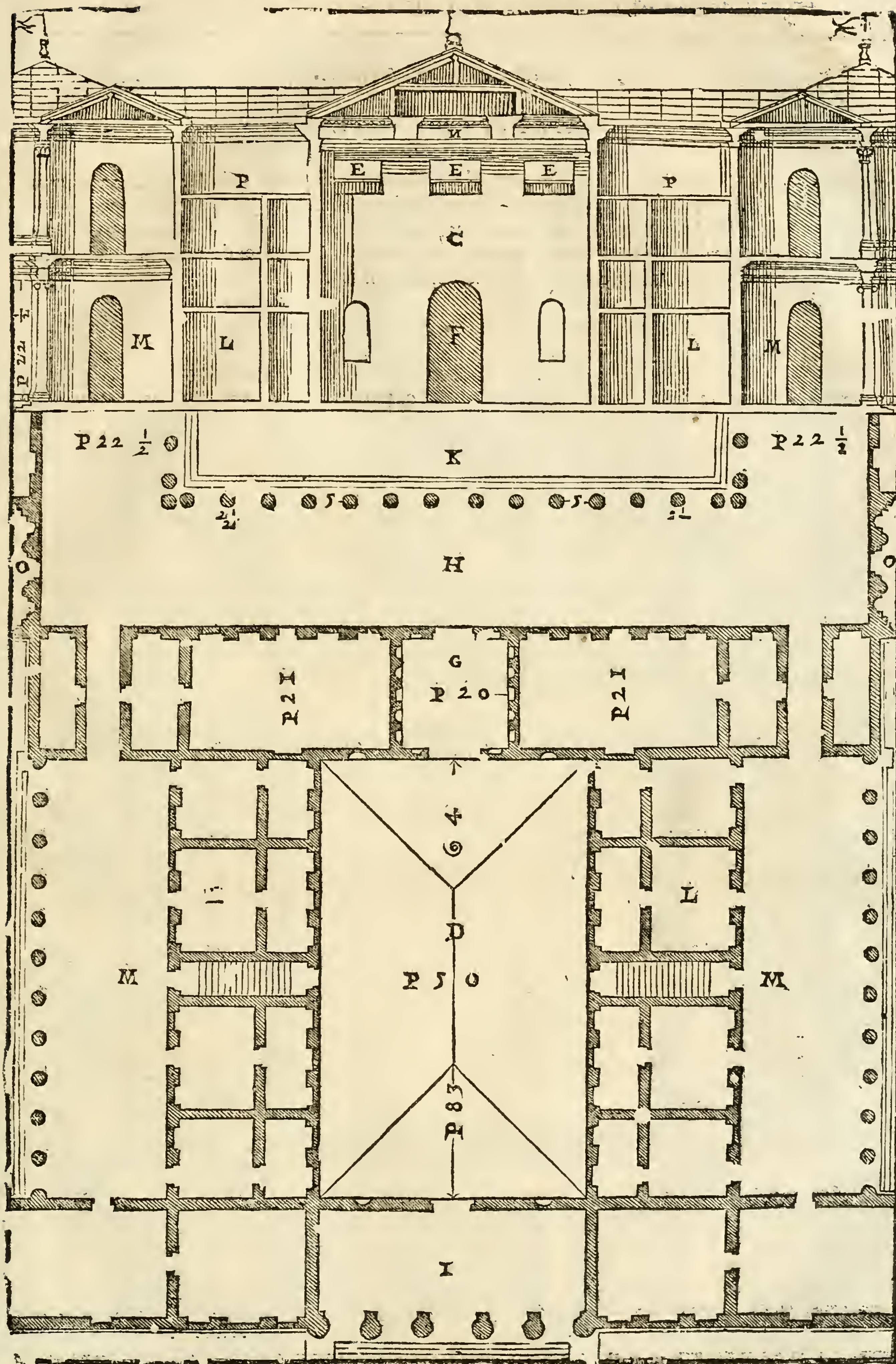
A. *Auant-logis.*
B. *Archiues.*
C. *Periſtyle.*
D. *Salons Corinthiens.*
E. *Salons à quatre colonnes.*
F. *Baſilique.*
G. *Lieux pour l'eſté.*
H. *Chambres.*
K. *Librairie.*





Le deſſein ſuiuant eſt pour le meſme *atrium*, ou auant-logis, en plus grand volume.

D. *Auant-logis.*
E. *Feneſtres qui donnent le iour à l'auant-logis.*
F. *Porte des archiues.*
G. *Archiues.*
H. *Portique de la cour cloſe, ou cortil.*
I. *Loge qui eſt au deuant de l'*atrium.
K. *Cortil.*
L. *Chambres d'autour l'*atrium.
M. *Loges, ou galleries.*
N. *Sommier de bois ſeruant de frize à l'*atrium.
O. *Partie des ſales à la Corinthienne.*
P. *Lieu découuert, au deſſus duquel le iour ſe porte dans l'*atrium.

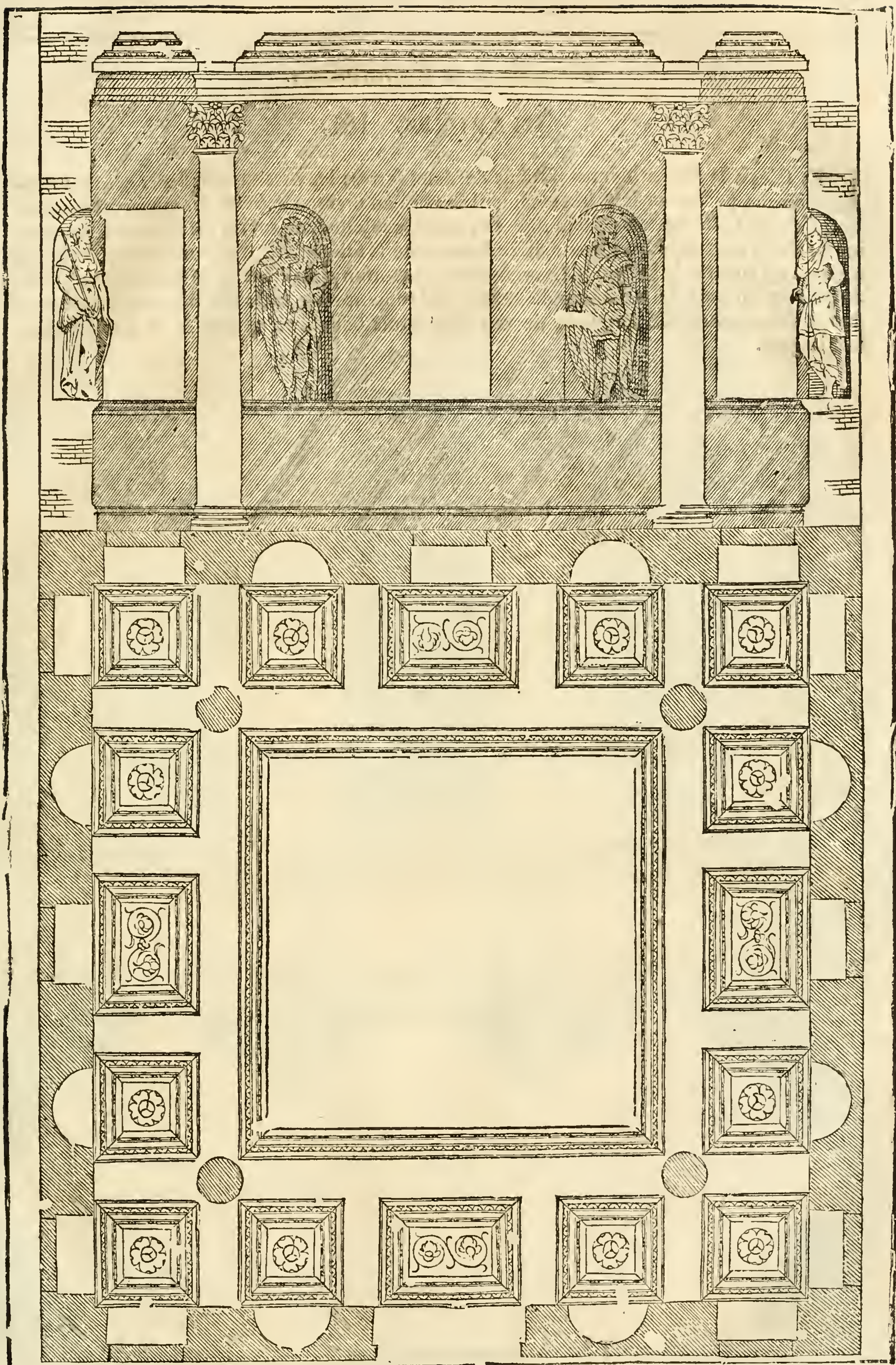

E
E
E
C
F
P
P
M
L
L
M
P 22 1/2
P 22 1/2
P 22 1/2
K
H
G
P 20
P 21
P 21
64
D
P 50
P 83
L
L
M
M
I

Des sales à quatre colonnes.

CHAPITRE VIII.

VOICY vn deſſein des ſales qu'on appelloit Tetraſtyles, parce qu'elles auoient quatre colonnes. Elles ſe faiſoient quarrées, & les colonnes ſeruoient à proportionner la largeur auec la hauteur, & pour affermir touſiours dauantage le lieu de deſſus: ce que i'ay auſſi pratiqué en la pluſpart de mes baſtimens, comme on pourra voir dans les deſſeins que i'ay donnez iuſques icy, & en ceux encore que ie vais donner en ſuite.

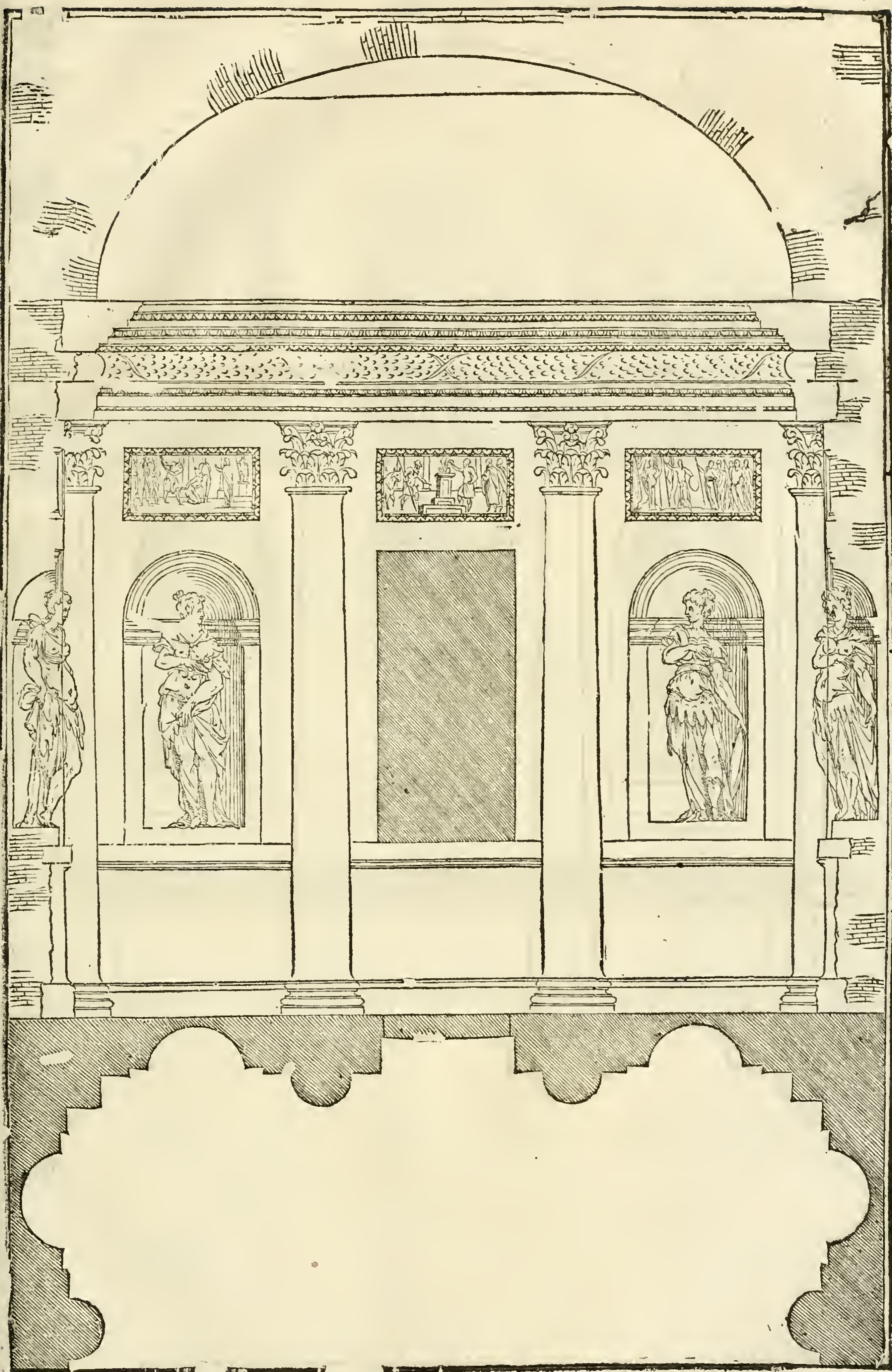




Des sales à la Corinthienne.

CHAPITRE IX.

LEs sales à la Corinthienne estoient de deux sortes: les vnes auoient leurs colonnes simplement posées sur le paué, comme il se void au premier dessein: les autres estoient sur des piédestaux, ainsi qu'au dessein suiuant: mais les colonnes en toutes les deux estoient tousiours prés du mur, & les architraue, frize & corniche se faisoient de stuc, ou estoient de bois, & n'y auoit qu'vn rang de colonnes. Les voûtes estoient ou en plein ceintre, ou surbaissées à n'auoir de trait qu'vn tiers de la largeur de la sale, & deuoient estre enrichies de compartimens de stuc & de peinture. La longueur de ces sales seroit belle d'vn quarré & de deux tiers de leur largeur.

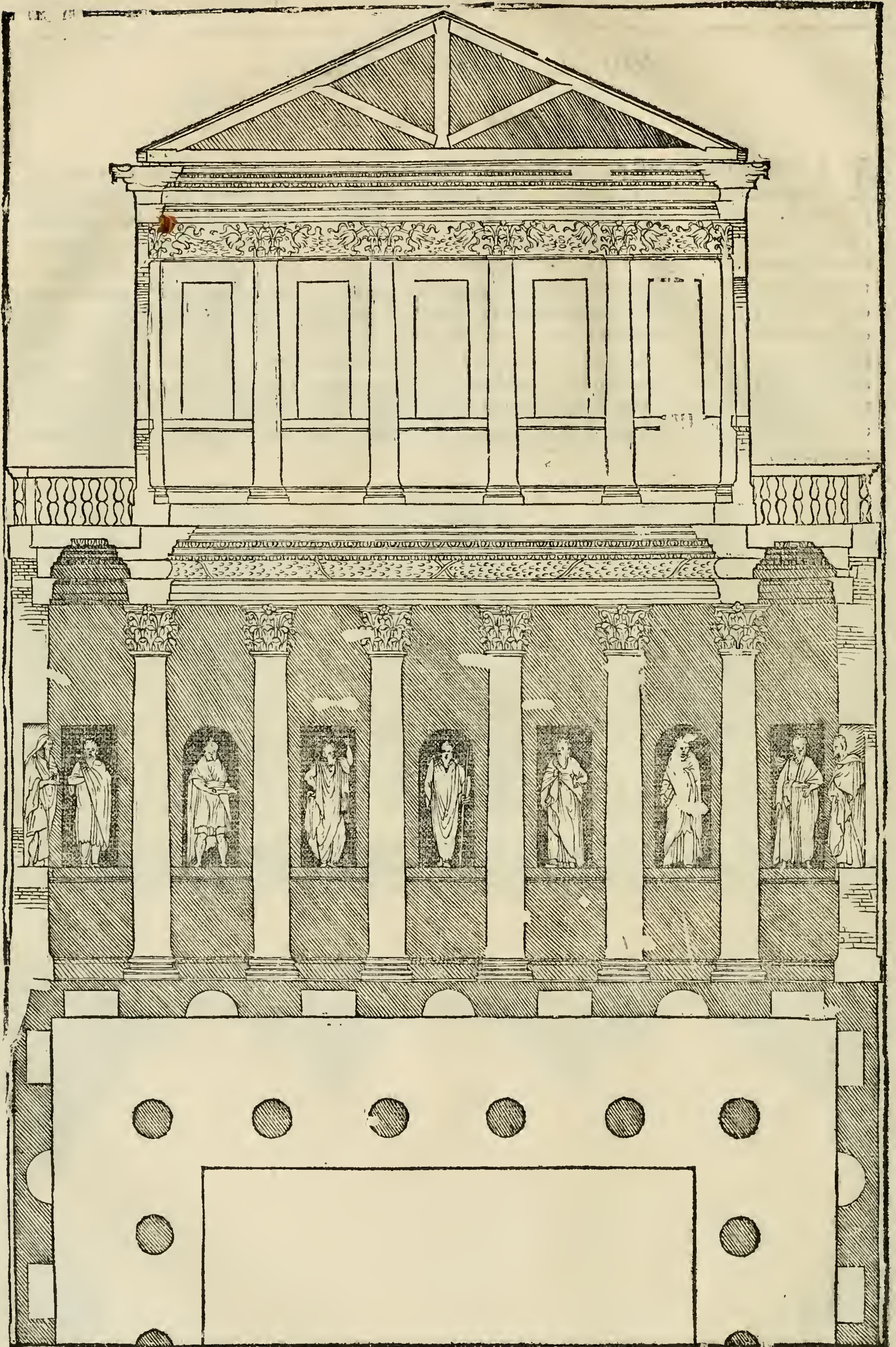




Des sales à la maniere Egyptienne.

CHAPITRE X.

LE dessein qui suit est pour les sales à l'Egyptienne, lesquelles ressembloient fort aux Basiliques, lieux où se rendoit la Iustice, dont ie traitteray aussi venant à parler des places publiques, parce que cette maniere de sales auoit vn portique où les colonnes estoient éloignées du mur de la mesme sorte qu'aux Basiliques; & sur ces colonnes il y auoit vn architraue, frize & corniche: l'espace d'entre les colonnes & le mur estoit couuert d'vne platte-forme, autour de laquelle alloit regnant vn corridor auec vn appuy ou accoudoir. Dessus ces mesmes colonnes il y auoit vn mur continu auec des demy-colonnes dedans, moindres d'vn quart que celles d'embas. Aux entre-colonnes, pour donner du iour à la sale, on pratiquoit des fenestres par où ceux qui se trouuoient sur la platte-forme pouuoient regarder & voir dans la sale. Cette maniere de sales deuoit estre d'vne grandeur admirable, tant à cause de l'ornement des colonnes, que de sa hauteur, parce que le soffite passoit au delà de la corniche du second ordre; & ainsi elles deuoient estre fort commodes pour faire des assemblées, & pour toutes sortes de recreations.



Des maisons particulieres des Grecs.

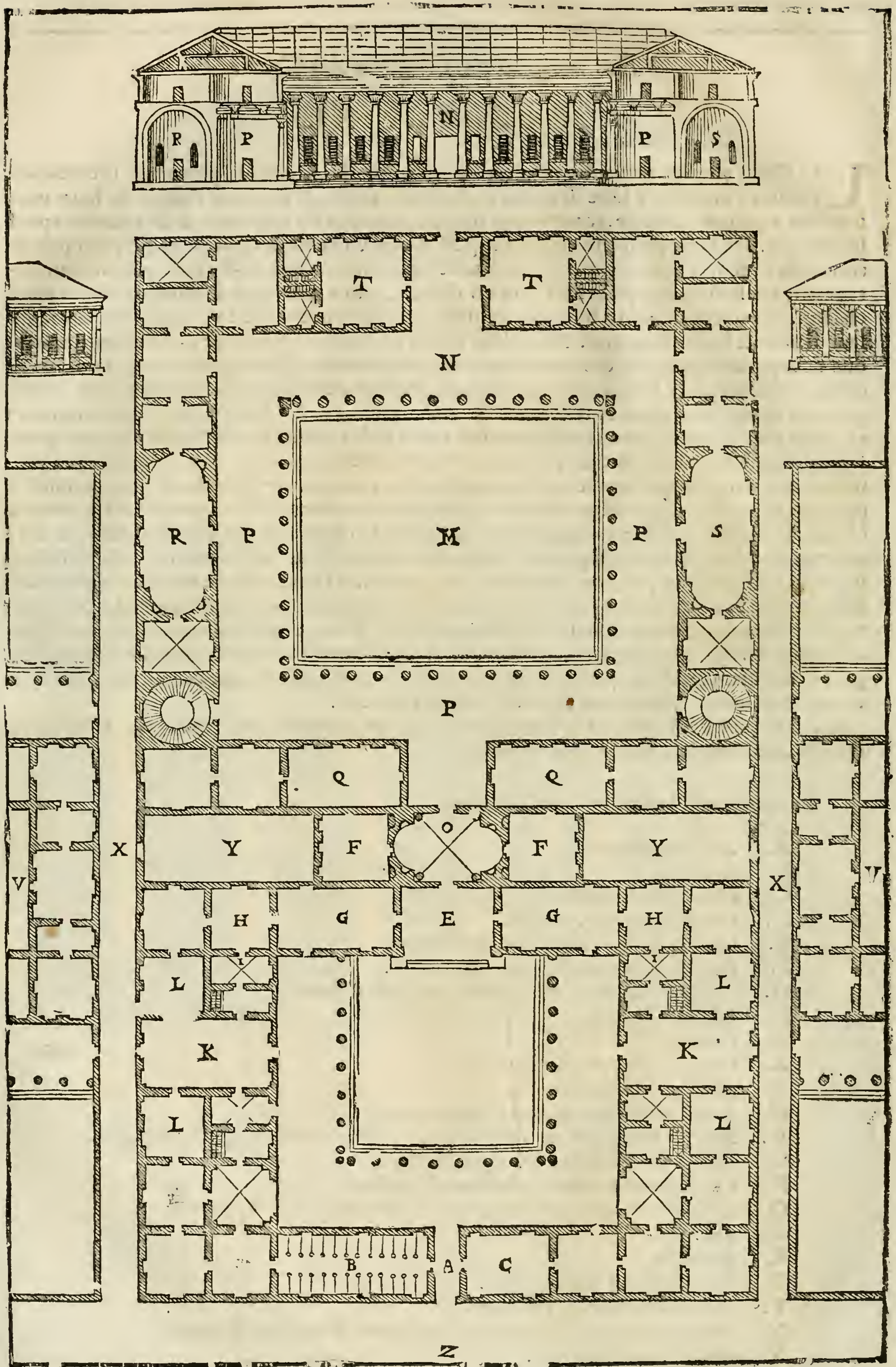
CHAPITRE XI.

LEs Grecs auoient vne autre maniere de bastir que les Romains, parce que (comme dit Vitruue) au lieu de faire des loges & des auant-cours, ils tenoient l'entrée de leurs maisons fort étroite & resserrée, & mettoient sur les deux aisles les equieries, & les chambres pour les portiers. De cette premiere entrée on passoit dans vn cortil, lequel auoit des portiques de trois costez, & vers celuy du midy ils faisoient deux antes ou contre-forts de pilastres qui soûtenoient les soliues des planchers plus en dedans, parce que laissant quelque espace entre chacun, ils auoient des lieux fort amples qu'ils ordonnoient pour le logement des meres auec leur famille & leurs seruiteurs: & de plein pied à ces antes il y auoit de certains appartemens que nous pouuons appeller des anti-chambres, des chambres, & des garderobes, en ce qu'ils estoient tous attachez l'vn à l'autre. Autour des portiques estoient les lieux destinez ou à manger, ou à dormir, ou à d'autres telles necessitez d'vn mesnage. A ce bastiment ils y en ioignoient vn autre plus grand & mieux orné, auec des cours & des peristyles plus spacieux, aux quatre faces desquels ils bastissoient des portiques tous de pareille grandeur, si ce n'est qu'ils en voulussent faire vn principal vers le costé du midy, & le portique de ce costé-là estoit nommé le portique Rhodiaque, peut-estre pour auoir esté premierement ainsi en vsage chez les Rhodiens. Ces peristyles auoient de tres-magnifiques loges sur le deuant, & des portes mesme, & il n'y auoit que les hommes qui y logeassent. Aux deux costez de ce bastiment on faisoit d'autres logis qui auoient leurs portes particulieres, auec toutes les commoditez necessaires pour estre habitez, & là ils mettoient les estrangers: car c'estoit vne coustume parmy ces peuples, qu'ayant vn hoste estranger, ils le faisoient manger auec eux le premier iour seulement, & aprés ils luy donnoient vn appartement dans la maison, où ils luy fournissoient tout ce qui estoit necessaire pour sa subsistance: si bien que ces estrangers n'estoient obligez à aucune ceremonie, & se trouuoient en la mesme liberté que s'ils eussent esté chez eux.

Ie pense auoir suffisamment expliqué la maniere de bastir des anciens Grecs, & celle que maintenant nous pratiquons dans les villes.

Les parties de la maison à la Grecque.

A. *Andit ou passage.*
B. *Equieries.*
C. *Lieux pour les portiers.*
D. *Premiere cour close, ou cortil.*
E. *Lieu par où l'on entroit dans les chambres.*
F. *Lieux où les femmes faisoient leur ouurage.*
G. *Premiere chambre qu'on appelleroit vne anti-chambre.*
H. *Chambre moyenne.*
I. *Cabinet.*
K. *Grandes sales pour aller manger.*
L. *Chambres communes.*
M. *Second cortil, & plus grand que le premier.*
N. *Portique plus grand que les trois autres, dont le cortil est appellé Rhodiaque.*
O. *Passage qui mene du petit cortil au grand.*
P. *Les trois portiques dont les colonnes sont petites.*
Q. *Refectoirs Cizicenes, & chancelleries, lieux qu'on ornoit de peintures.*
R. *Sale.*
S. *Librairie.*
T. *Sale quarrée où l'on mangeoit.*
V. *Appartemens pour les estrangers.*
X. *Petits passages qui separoient ces appartemens d'auec ceux du maistre.*
Y. *Petites cours découuertes.*
Z. *Entrée sur la principale rue.*


R
P
N
P
S
T
T
N
R
P
M
P
S
P
Q
Q
X
Y
F
O
F
Y
X
V
V
H
G
E
G
H
L
L
K
K
L
L
B
A
C
Z

De la situation qu'on doit choisir aux maisons de la campagne.

CHAPITRE XII.

VERITABLEMENT c'est vne chose de grand éclat, & commode à vn gentilhomme, d'auoir quelque belle maison dans la ville, où il est obligé de resider, soit pour l'administration de la Republique, ou pour vaquer à ses affaires particulieres; mais peut-estre n'y a-t'il pas moins de satisfaction en celles de la campagne, où on peut passer vne bonne partie du temps à s'occuper au ménage, & à ioüir de ses possessions, à les embellir & les cultiuer auec vn soin agreable & diuertissant, outre l'exercice & les promenades que l'on y fait ordinairement pour conseruer sa santé, & pour se mettre l'esprit en repos, aprés le tracas & la confusion des villes, & se donner par mesme moyen le plaisir ou de l'estude, ou bien de quelque autre vertueuse application; à l'exemple de ces sages de l'antiquité, qui, pour gouster la vie tranquille qu'ils appelloient bien-heureuse, se retiroient bien souuent en des lieux semblables, ornez de iardins, de fontaines, de belles maisons, & d'autres choses diuertissantes, mais sur tout de leur vertu; & là ils receuoient des visites continuelles de leurs amis & de leurs parens. Ayant donc assez traitté iusques icy des maisons des villes, il est raisonnable que nous passions à celles de la campagne, où consiste principalement l'œconomie domestique: mais auant que de venir aux desseins, il me semble bien à propos de parler vn peu de la situation & du lieu qu'il faut choisir pour le bastiment, & de la distribution de ses parties; parce que n'estans point suiets, comme dans les villes, à nous restraindre entre des maisons, ou des murailles publiques, ou d'autres semblables embaras du voisinage; le deuoir du sage Architecte veut qu'il employe & tous ses soins & toute son industrie à découurir & faire élection d'vn lieu commode & bien sain: veu que la saison de se tenir à la campagne est d'ordinaire l'esté, durant lequel tous les corps ont de la peine à se maintenir mesme dans le meilleur air, à cause des excessiues chaleurs qui les affoiblissent & les ruinent. On choisira donc premierement vn lieu commode pour la maison, & tant qu'il sera possible au milieu des terres qui en dépendront, afin que le maistre puisse auoir l'œil plus facilement sur les enuirons de son heritage, & que le fermier ait moins de peine à conduire tous les reuenus au logis du maistre. Si l'on peut bastir auprés de quelque riuiere, ce sera vne belle & auantageuse commodité, parce que l'on pourra faire transporter par des batteaux en tout temps & à peu de frais les reuenus de la terre dans les villes: elle seruira encore à l'vsage particulier du lieu mesme, pour la nourriture du bestail, outre qu'elle donnera de la fraischeur en esté, & sera plaisante à voir, & par son moyen on arrosera facilement les prairies, les iardins à fleurs, & les potagers, qui sont l'ame & les delices de la campagne. Mais à faute de riuieres nauigables on cherchera de bastir auprés de quelques ruisseaux, s'esloignant sur tout des eaux mortes & marescageuses, parce qu'elles gastent & corrompent l'air: ce que l'on euitera facilement en bastissant sur des lieux hauts & découuerts, où l'air soit continuellement agité des vents, & où la terre puisse écouler par quelque penchant les humiditez qui causent ordinairement des vapeurs tres-preiudiciables à la santé, afin que ceux qui habiteront en ces maisons, y puissent viure sains & ioyeux, & en bon visage: & qu'on n'y entende point le bruit importun de ces moucherons piquans, qui se nomment des cousins, & d'autres semblables bestioles, lesquelles naissent de la pourriture des eaux mortes & croupissantes. Et d'autant que les eaux sont absolument necessaires pour l'entretien de la vie de l'homme, & que selon leurs diuerses qualitez elles produisent aussi dans nos corps des effects diuers, comme des opilations de ratte, de grosses gorges, que quelques-vnes engendrent la pierre, la grauelle, & plusieurs autres indispositions; il faudra prendre vn grand soin de bastir auprés de celles qui n'ont aucun goust, ny vne couleur extraordinaire, mais qui sont bien pures, claires & legeres, & qui estant répanduës sur quelque estoffe blanche n'y laisseront point de tache; car de là on peut iuger si elles sont bonnes. Vitruue enseigne diuers moyens de connoistre la bonté des eaux; celles qui font le pain sauoureux sont excellentes, qui cuisent bien les legumes, & qui estant boüillies ne laissent aucune ordure au fond du vaisseau. Ce sera vn grand indice de leur bonté si dans les lieux par où elles passent on n'y void croistre ny mousse ny iong, mais que leur courant soit clair & net, & sur du sable ou sur de la terre glaise, sans fange ny boüe. On tirera bien encore quelque coniecture de leur bonne ou de leur mauuaise qualité, par les animaux qui auront accoustumé d'y aller boire, s'ils sont gras & vigoureux, ou si au contraire ils deuiennent maigres &

lasches. Mais pour la bonté de l'air, outre toutes les considerations que nous auons desia remarquées, il faut prendre garde encore aux vieux bastimens, si les pierres n'y sont point extraordinairement consumées & gastées, si les arbres y profitent bien, s'ils sont beaux & droits, & que le vent ne les ait point fait verser de quelque costé, s'ils ne sont point de ceux qui s'aiment dans les marescages, & si les pierres qui s'engendrent là ne ressemblent point à de la bouë par le costé qu'elles sont à l'air ; enfin si les hommes y ont vn bon teint, & l'apparence d'vne saine complexion. Il ne faudra point bastir dans les lieux bas & enfermez de montagnes, parce que les maisons dans les valées ne pouuant auoir de veuës lointaines, elles demeurent cachées & sans apparence ; outre que l'air y est tres-mal sain, à cause des eaux de pluye qui y découlant de tous costez pourrissent la terre, en sorte qu'aprés il s'en esleue des broüillars & des vapeurs tres-pernicieuses à la santé. Cette grande humidité gastera aussi les prouisions qu'on aura mises dans les greniers : Et de plus, si le soleil y donne en esté, la reuerberation de ses rayons y causera vne chaleur excessiue ; & au contraire, s'il n'y entre point, l'obscurité continuelle rendra les personnes comme stupides & de mauuaise couleur. S'il arriue encore que les vents viennent à s'y enfermer, se trouuans serrez & retenus là-dedans, ils feront de grands rauages, & s'ils n'y vont point du tout, l'air deuiendra trop épais & fort mal sain. Estant donc plus à propos de bastir sur des lieux hauts & airez, on choisira quelque situation qui soit tournée à vn aspect temperé, & qui ne soit point couuerte ny commandée par d'autres lieux proches plus esleuez, ny aussi trop exposée au soleil, principalement estant parmy des rochers, qui vinssent à redoubler sa chaleur, parce qu'auec l'vne ou l'autre de ces deux extremitez il n'y peut auoir qu'vne tres-mauuaise habitation. Enfin pour l'assiette d'vne maison de campagne il est necessaire d'apporter toutes les mesmes considerations, qu'à celle d'vne ville entiere, d'autant qu'on peut dire que les villes sont proprement de grandes maisons, & qu'vne maison est vne petite ville.

Du compartiment des maisons de la campagne.

CHAPITRE XIII.

APRE'S auoir rencontré vne situation plaisante, auantageuse, & en bon air, il faudra penser à la composition du bastiment, & la faire bien elegante & commode. On a besoin de deux sortes de maisons à la campagne, l'vne pour le logement du maistre auec sa famille, & l'autre pour le fermier qui a la charge de faire valoir la terre, d'amasser le reuenu, & de prendre soin de la nourriture du bestail : c'est pourquoy il faudra faire la distribution de tous les deux bastimens, en telle sorte que la situation de l'vn ne soit point nuisible à l'autre. La maison du maistre doit estre sortable à sa condition, & proportionnée à la grandeur de son train, de la mesme sorte que dans les villes, dont nous auons cy-deuant traitté. On y fera des couuerts pour les prouisions à proportion du reuenu de la terre, & de la quantité du bestail, lesquels deuront estre tellement attachez à la demeure du maistre, qu'il puisse aller à l'abry par tout, sans que la pluye ny les chaleurs du soleil le détournent d'auoir l'œil à ses affaires : ce qui seruira encore à mettre à couuert le bois & diuerses autres prouisions des champs, qui se gasteroient à l'humidité de l'air, ou à la chaleur ; outre que le bastiment en aura vne plus belle apparence. Il faudra auoir égard à loger commodément & bien au large les laboureurs, le bestail, les prouisions, & tout l'attirail champestre. Les chambres de l'œconome & des laboureurs doiuent estre en vn endroit qui leur soit propre, & auprés des portes, pour la seureté & pour la garde des autres lieux. Les estables des animaux qui seruent à la charruë, comme sont les bœufs & les cheuaux, seront placées loin du logement du maistre, à cause de la mauuaise senteur des fumiers ; & ces estables veulent estre en des lieux chauds & bien airez. Tous les animaux qui peuplent, comme les pores, les brebis, les pigeons, les volailles, & autres semblables, demandent chacun vn lieu propre à son espece ; & en cela il se faudra gouuerner selon le pays & l'vsance. Les caues seront sous terre, bien closes, & loin de tout bruit, en lieu sec, & sans aucune mauuaise odeur : leurs ouuertures se doiuent faire au Leuant ou bien au Septentrion, à cause que le soleil battant des autres costez, les vins seroient échauffez par sa chaleur & se gasteroient. On leur donnera vn peu de pente au milieu, sur vn paué de ciment, ou de carreaux si bien ioints ensemble, que le vin s'y respandant il puisse estre ramassé. Les cuues où l'on fait boüillir le vin doiuent estre sous des couuerts proches des caues, & estre esleuées en sorte que leurs estançons soient vn peu plus hauts que le bondon des tonneaux, afin que le vin des cuues puisse estre aisément porté

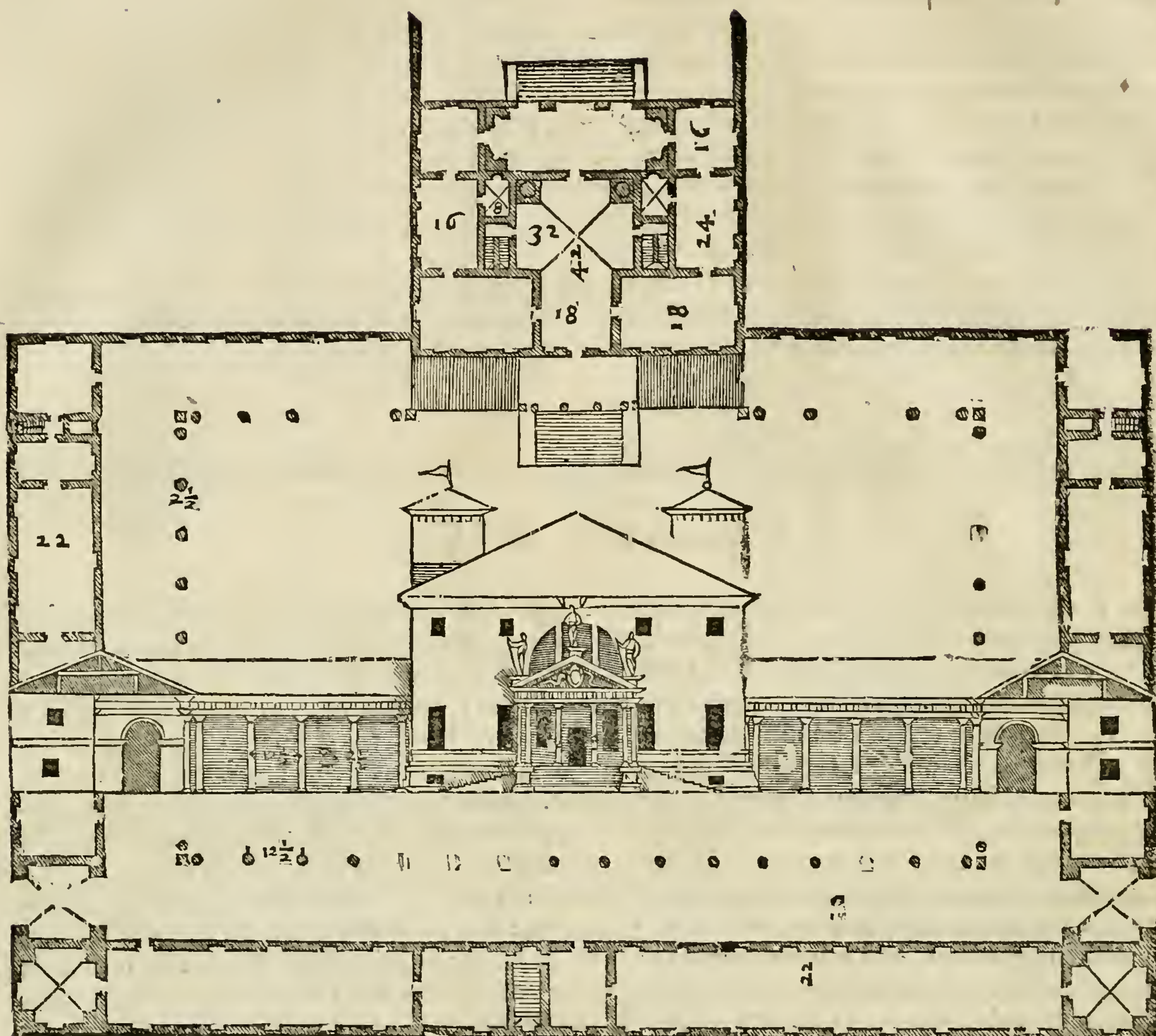
dans les muids par des conduits faits de cuir, ou par des canaux de bois. Les greniers seront percez à la Tramontane, parce que de ce costé-là ils ne seront point suiets à la chaleur, & les grains s'y conserueront bien mieux sans estre infectez de ces vermines qui s'y engendrent, & qui leur causent beaucoup de dommage. Il faut les pauer d'vn bon terrain quand on le peut, mais à faute d'en trouuer on doit vser de planches de bois, parce que la chaux est fort ennemie du grain. Les autres celliers, pour ces mesmes considerations, doiuent estre encore au mesme aspect. Les greniers à foin peuuent regarder vers le Midy, ou au Couchant, parce qu'estant vne fois seché au soleil, il n'y a plus de danger qu'il se corrompe ou s'échauffe. Les instrumens pour le labourage veulent estre sous des couuerts qui soient tournez au Midy. L'aire où l'on bat les gerbes de bled doit estre fort exposée au soleil, spacieuse, ample, sur vn terrain ferme, & vn peu comble au milieu ; & à l'entour, ou pour le moins en vn des costez il doit y auoir quelques portiques, afin que dans les surprises des pluyes on puisse mettre tout incontinent les grains à couuert: il n'est pas bon qu'elle soit trop prés du logis du maistre, à cause de la poussiere, mais aussi n'en doit-elle pas estre si loin qu'elle n'en puisse estre veuë.

Et cecy suffit en general touchant l'élection que l'on doit faire de l'assiette & de la composition des maisons à la campagne. Maintenant il reste pour acquitter ma promesse, que ie donne les desseins de quelques-vnes de diuerses inuentions que i'y ay basties.

Diuerses maisons basties par des nobles Venitiens à la campagne.

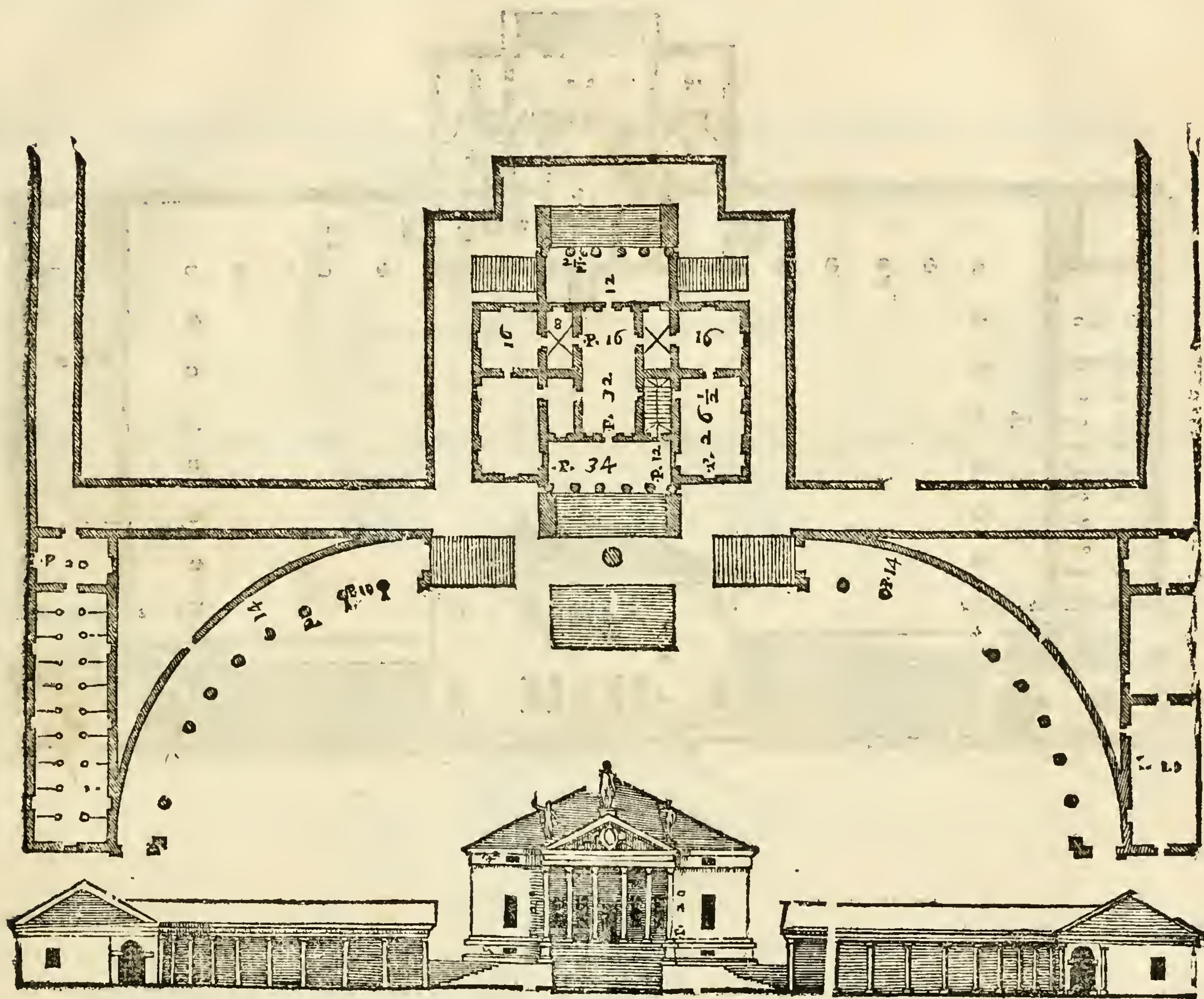
CHAPITRE XIV.

LA maison suiuante est à Bagnole, à deux milles prés de Lonigo, chasteau dans le Vicentin, appartenant aux seigneurs Comtes Victor-Marc & Daniel de Pisani, freres: aux deux costez de la cour sont les equieries, les caues, les greniers, & autres semblables lieux seruans à l'œconomie des champs: les colonnes des portiques sont d'ordre Dorique. Le departement du maistre est dans le milieu du bastiment. Le pauement des premieres chambres est éleué à sept pieds du rez de chaussée. Les cuisines & les logemens pour les seruiteurs sont au dessous: la sale est voûtée, & haute vne fois & demie de sa largeur. Les voûtes des loges ont encore cette mesme proportion. Les chambres ont des planchers, & sont également hautes & larges: les plus grandes ont vn quarré & deux tiers de long, & les autres n'ont qu'vn quarré & demy. On n'a pas eu grand égard à placer les deux petits escaliers en vn endroit où ils eussent vn iour vif (comme nous auons remarqué au premier liure) parce que n'ayant à seruir que pour les lieux bas, ou pour les greniers, on a principalement eu soin d'accommoder le departement du milieu où loge le maistre, & les estrangers: les escaliers qui y conduisent sont en vn endroit fort auantageux, ainsi qu'on peut voir dans le dessein: Et cét auertissement est general pour toutes les autres maisons suiuantes qui n'ont qu'vn seul ordre, parce qu'en celles qui en auront deux beaux & ornez, i'ay pris garde à faire en sorte que les escaliers y soient bien clairs, & en des endroits commodes: Et en ces deux ordres ie n'entends point y comprendre celuy de sous terre, qui est pour les caues & les autres commoditez, ny celuy d'enhaut où sont les greniers & les mezanines, parce que ne seruant point au logement des gentilshommes, ils ne sont pas dignes d'estre mis au rang des principaux ordres.



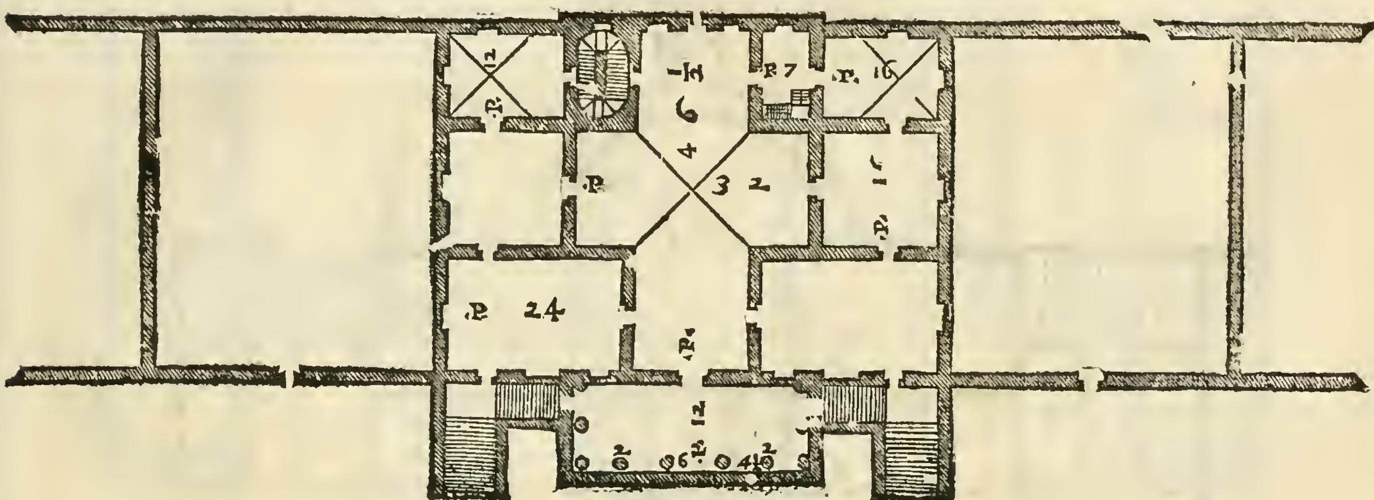
Cette

Cette maison est au magnifique seigneur Francesco Badoero, dans le Polesine, en vn lieu nommé la Frata, sur vne colline, au pied de laquelle passe vne branche du fleuue Adige, où estoit anciennement le chasteau de Salinguerra da Esté, beau-frere de Ezzelino da Romano. Tout ce bastiment a pour base vn piédestail haut de cinq pieds, au niueau duquel est le pauement des chambres, qui sont toutes en plancher, & ont esté peintes & enrichies de grotesques d'vne tres-belle inuention par Giallo Fiorentino : les greniers sont au dessus, & la cuisine auec les caues & les autres commoditez sont au dessous. Les colonnes des loges de la maison sont Ioniques. La corniche regne tout à l'entour du logis comme vne couronne. Le frontispice du dessus des loges fait vne tres-belle montre, en ce qu'il rend le milieu de la maison plus eminent que les aisles. Puis en descendant on rencontre le logement du fermier & de l'œconome, les equieries, & les autres lieux semblables, necessaires à vn mesnage de la campagne.



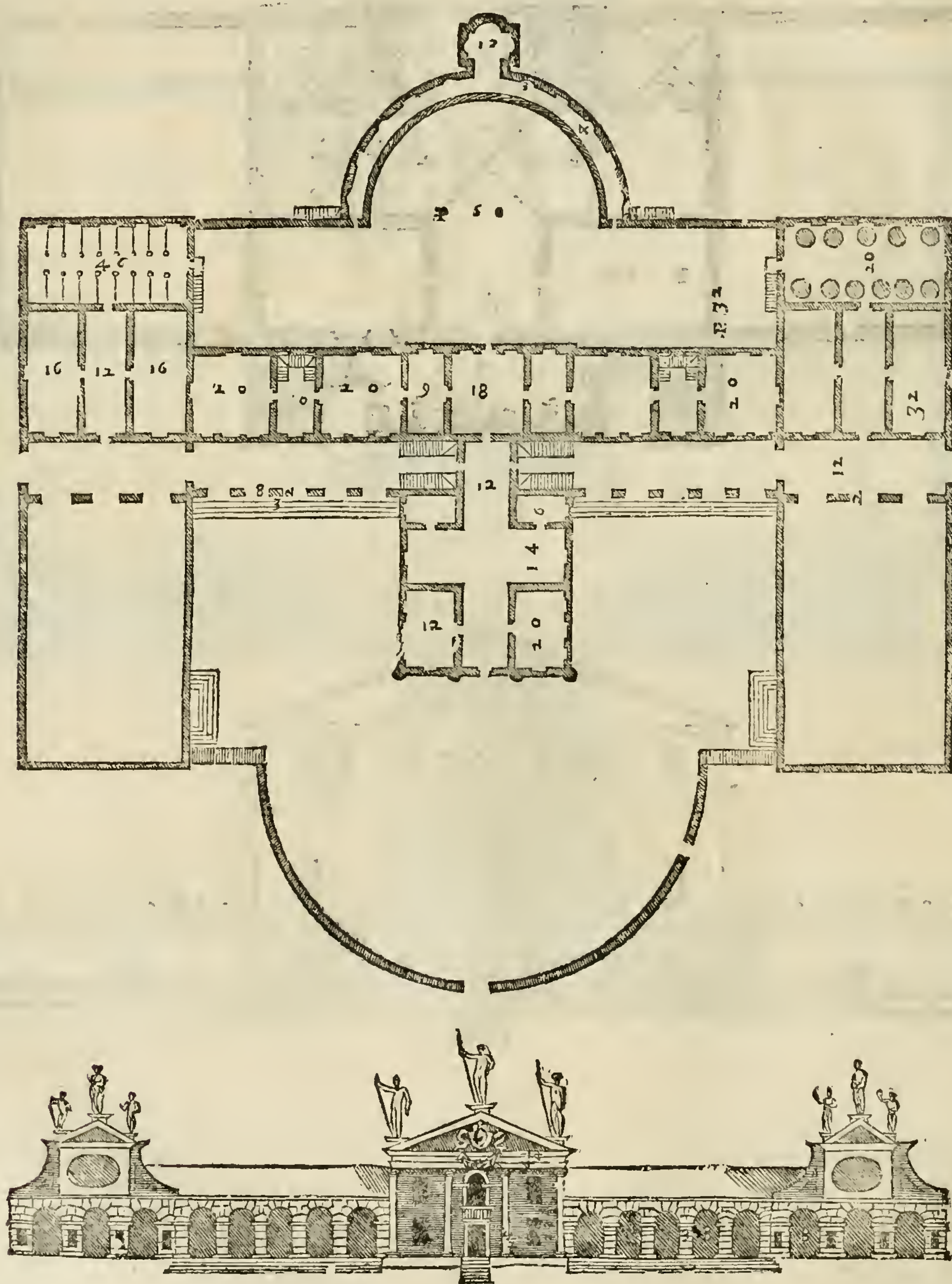
Le magnifique ſeigneur Marco Zeno a fait mettre en œuure l'inuention ſuiuante à Caſalto, lieu prés du chaſteau de la Motte dans le Triuigian. Le plan des chambres eſt ſur vne platteforme qui enuironne tout le baſtiment, & les chambres ſont toutes voûtées. L'exhauſſement des plus grandes eſt ſelon noſtre ſeconde maniere de voûtes. Les quarrées ont des lunettes dans les angles au droit des feneſtres. Les voûtes des cabinets proches de la loge ſont à bandes, comme celles de la ſale. La loge & la ſale ſont voûtées à meſme hauteur, & ſont toutes deux plus exhauſſées que les chambres. Cette maiſon a des iardins, vne baſſe-cour, vn colombier, & tout ce qui eſt neceſſaire à vne maiſon de campagne.

Aſſez prés des Gambarares, ſur la Brente, on rencontre ce baſtiment, qui eſt la maiſon des magnifiques ſeigneurs Nicolo & Luigi de' Foſcari. Le logis eſt éleué à onze pieds du rez de chauſſée, & deſſous on a les cuiſines, les refectoirs, & autres ſemblables lieux : tout y eſt voûté auſſi bien deſſus comme deſſous. Les voûtes des grandes chambres ſont faites ſuiuant noſtre premiere maniere de voûtes : celles des quarrées ſont en dôme. Sur les cabinets il y a des mezanines. La ſale eſt voûtée à crocettes de demy cercle : ſon impoſte eſt auſſi haut depuis le plan que la largeur de la ſale, & a eſté peinte excellemment par Battiſta Venetiano : Battiſta Franco vn des grands deſſeignateurs de ce temps auoit auſſi commencé de peindre en vne des grandes chambres, mais la mort l'ayant ſurpris, ſon ouurage eſt demeuré imparfait. La loge eſt d'ordre Ionique. La corniche regne tout autour de la maiſon, & s'éleue en frontiſpice deſſus la loge, & en fait encore vn autre en la partie oppoſite. Sous l'égout du toict il y a vne ſeconde corniche qui paſſe au deſſus des frontiſpices. Les chambres hautes ſont comme des mezanines, à cauſe du peu d'exhauſſement qu'elles ont, lequel n'eſt que de huit pieds ſeulement.

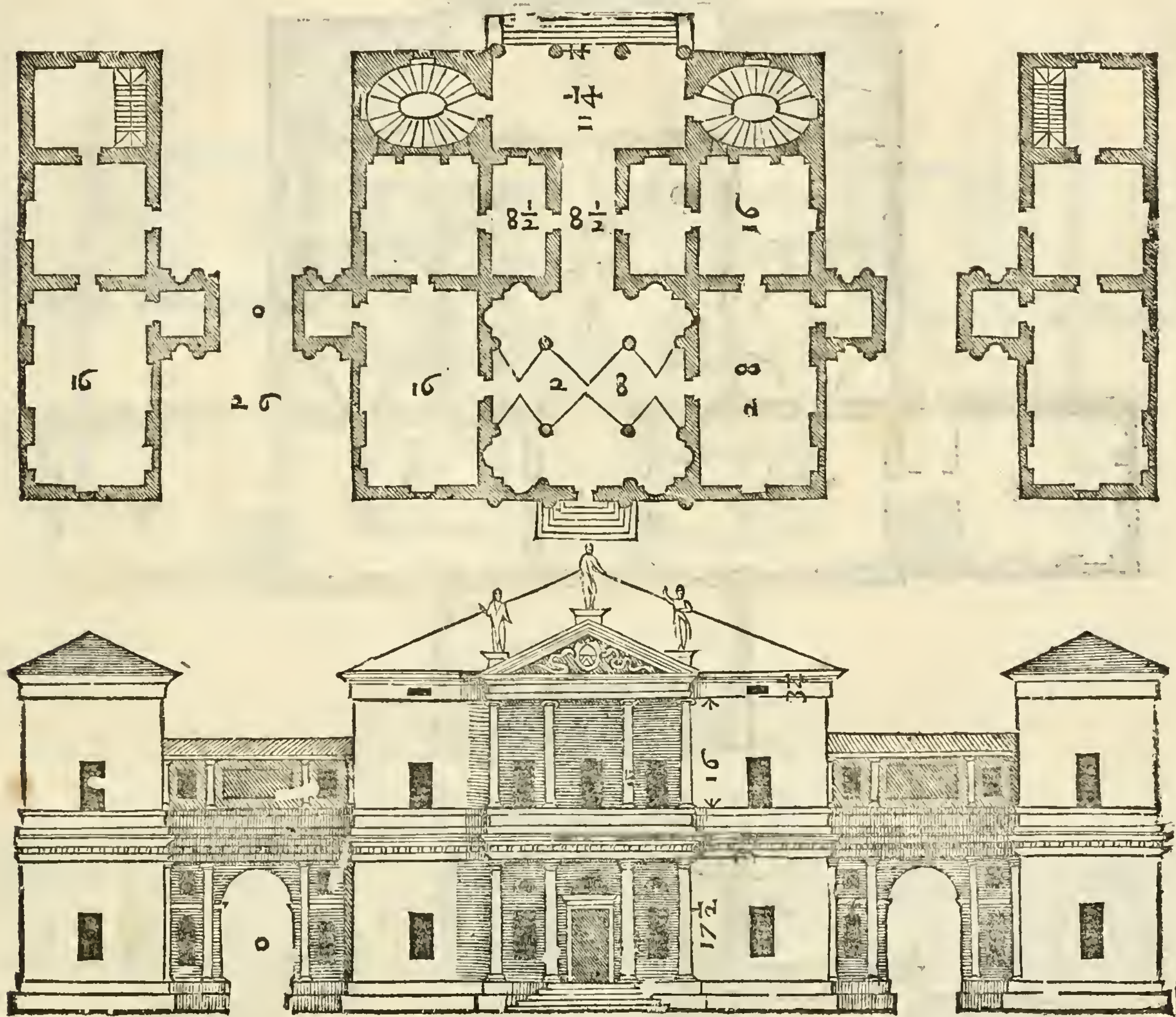




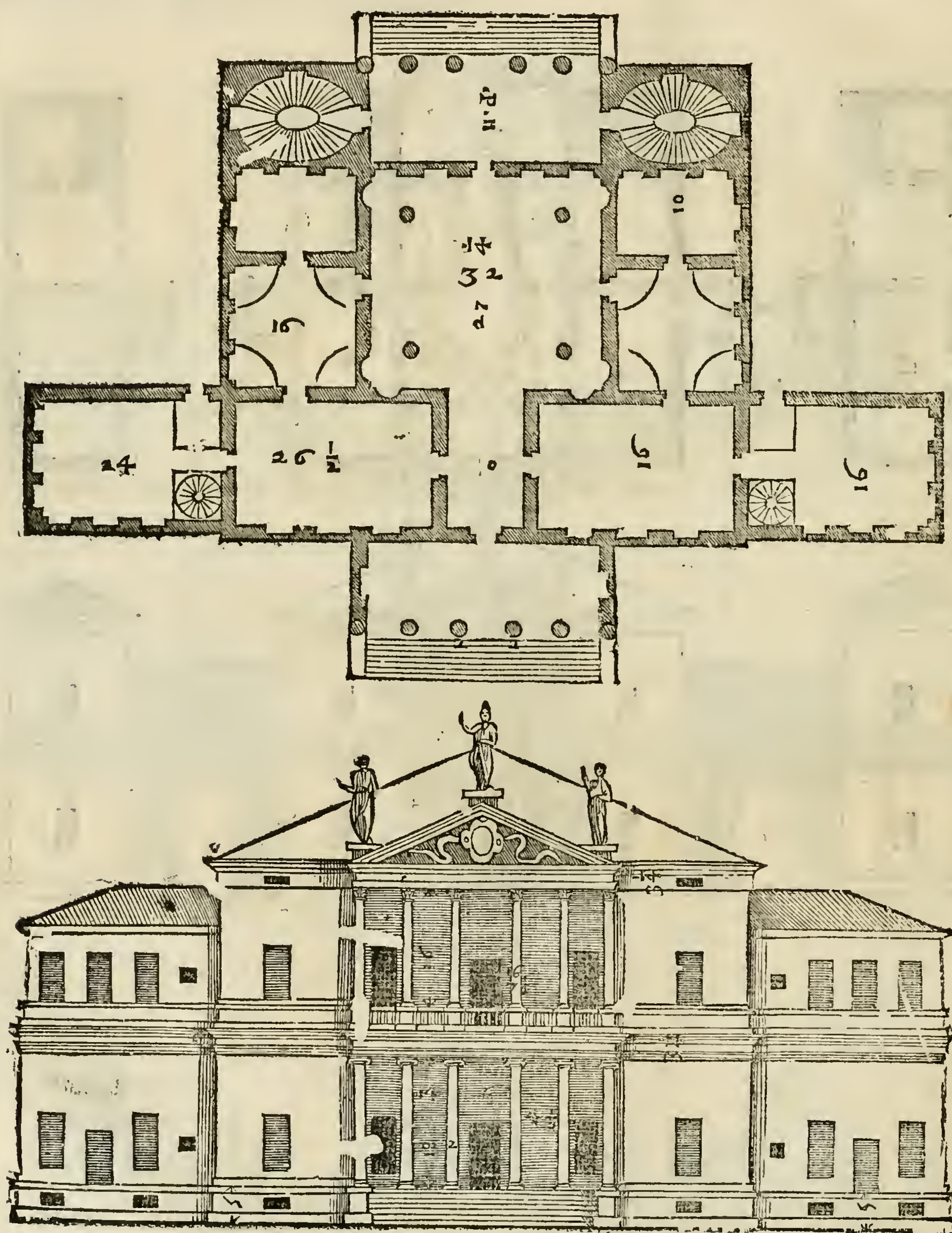
A Masera proche le chasteau d'Asolo, dans le Triuigian, on void la maison suiuante, qui est au reuerendissime Daniel Barbaro Patriarche d'Aquilée, & au seigneur Marc-Antoine Barbaro son frere : le costé du bastiment qui auance vn peu en dehors, a deux estages de chambres: le plan des plus hautes vient au niueau d'vne cour qui est derriere, où il y a vne fontaine creusée dans le mont tout au deuant de la face du logis, auec vne infinité d'ornemens, tant de stuc que de peinture. Cette fontaine forme vn petit lac qui sert de viuier, d'où l'eau venant à se dégorger elle va dans la cuisine, & s'écoule en suite par les iardins qui sont aux costez du grand chemin, lequel monte insensiblement à la maison; & là elle fait deux reseruoirs ou petits estangs, qui seruent encore d'abreuoirs sur le grand chemin; & passant plus outre, elle arrose le verger, qui est d'vne fort grande estenduë, & plein d'excellens fruitiers, & de toutes sortes de legumes. La façade du departement du maistre a quatre colonnes d'ordre Ionique, dont le chapiteau de celles des angles fait front par les deux costez: i'enseigneray la maniere de ces chapiteaux au liure des Temples. Il y a des loges de part & d'autre, à l'extremité desquelles sont deux colombiers, & au dessous les pressoirs pour la vendange, les equiries, & les autres lieux necessaires au ménagement de la campagne.



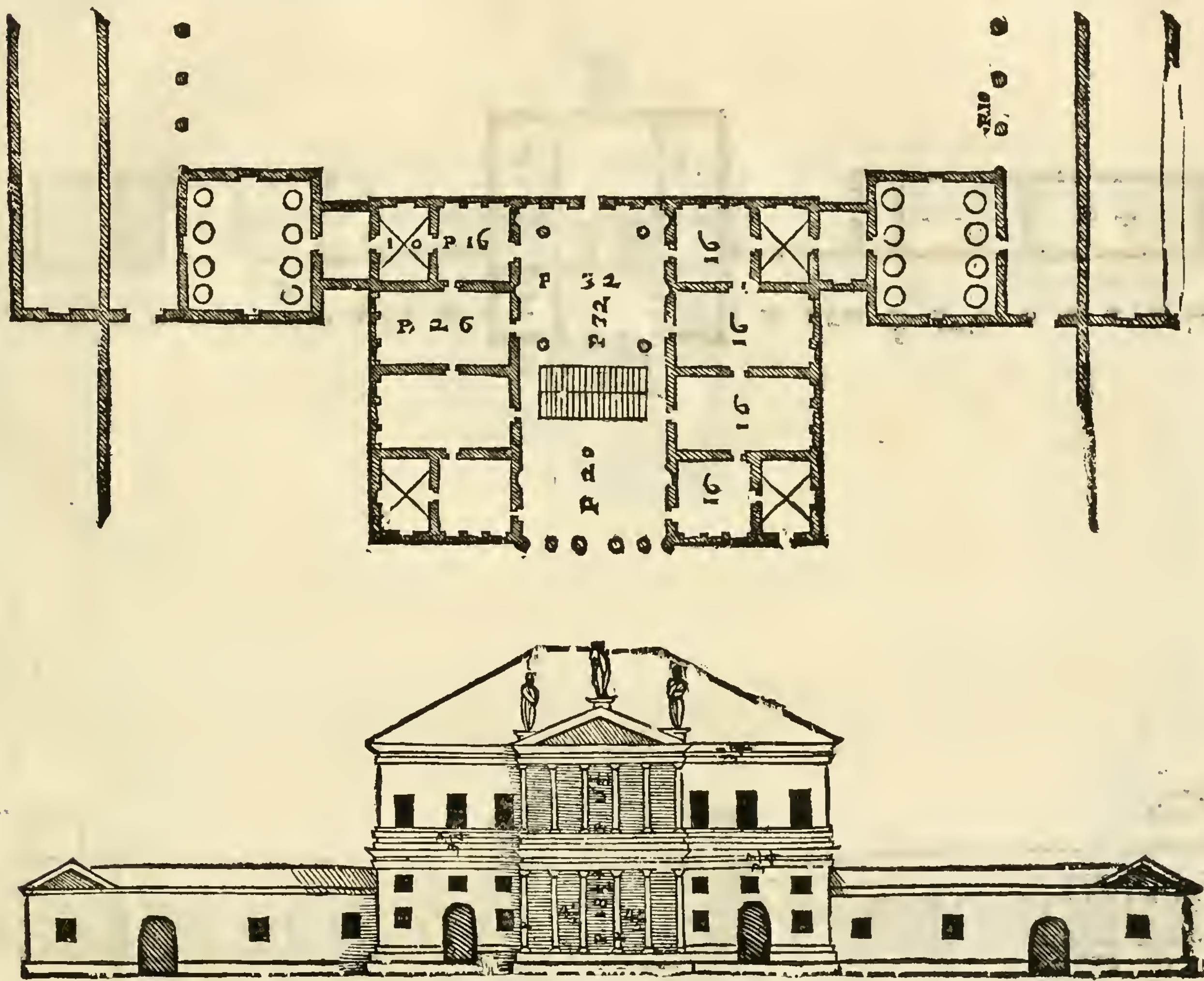
La maiſon ſuiuante eſt prés de la porte de Montagnana, chaſteau dans le territoire de Padouë. Elle fut baſtie par le ſeigneur Franceſco Piſano, aprés le decés duquel il en reſta quelque choſe à faire. Les grandes chambres ont vn quarré & trois quarts de long: les voûtes ſont ſurbaiſſées, & ſelon noſtre ſeconde maniere: les chambres moyennes ſont quarrées, & leurs voûtes en façon de four: les cabinets & l'allée ſont de la meſme largeur: leurs voûtes ſont hautes de deux quarrez. L'entrée a quatre colonnes moindres d'vn cinquiéme que les autres qui ſont dehors, & elles ſouſtiennent le pauement de la ſale, outre que l'exhauſſement de la voûte en eſt plus beau & plus ſeur. Les niches des coins ont chacune vne figure des quatre ſaiſons de l'an, faite de la main d'Aleſſandro Vittoria ſculpteur excellent. Le premier ordre des colonnes eſt Dorique, & le ſecond, Ionique. Les chambres hautes ſont en plancher: l'exhauſſement de la ſale monte iuſque ſous la couuerture du logis. Aux deux aiſles de cette maiſon il y a des portes qui ont leur iſſuë ſur deux ruës, & par des allées qui ſont ſur ces portes on deſcend dans la cuiſine, & dans quelques autres appartemens pour les ſeruiteurs.



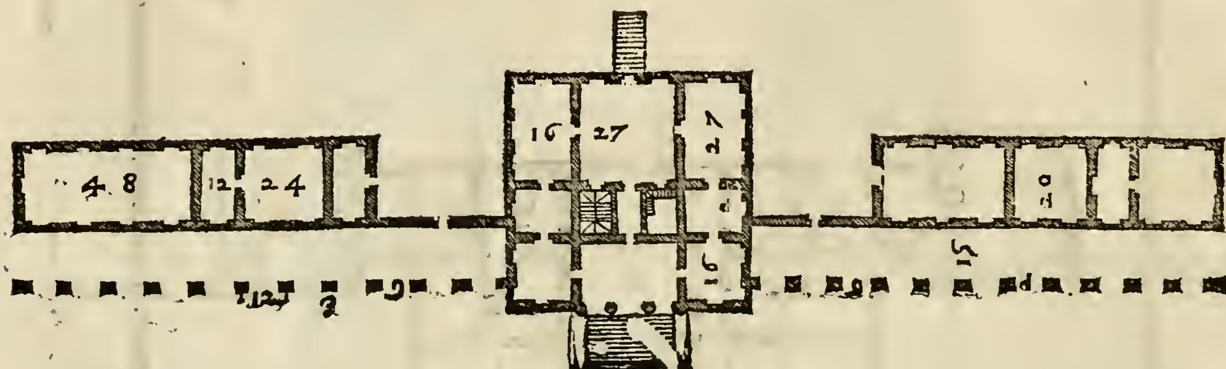
Le dessein suiuant est de la maison du magnifique seigneur Georgio Cornaro, en Piombino, lieu de Castel-franco : le premier ordre des loges est Ionique : l'escalier est en vne situation assez auancée dans le logis, afin de le rendre moins exposé au chaud & au froid; les aisles où l'on void des niches sont larges d'vne troisiéme partie de sa longueur : les colonnes correspondent directement aux penultiémes des loges, & ont autant de distance l'vne de l'autre qu'elles sont hautes. Les grandes chambres ont vn quarré & trois quarts de long. La hauteur des voûtes est suiuant nostre premiere methode. Les chambres moyennes sont quarrées, & ont vn tiers dauantage de hauteur qu'elles ne sont larges. Les voûtes sont à lunettes : sur les cabinets il y a des mezanines. Les loges d'enhaut sont Corinthiennes : leurs colonnes sont plus petites d'vn cinquiéme que celles d'embas. Les chambres sont en plancher, & dessus il y a des mezanines. La cuisine & les autres lieux qui en dépendent sont d'vn costé, & de l'autre les appartemens des seruiteurs.



Le baſtiment du deſſein ſuiuant eſt au Cheualier Leonardo Mocenico, en vn lieu nommé Marocco, ſur le chemin de Veniſe à Treuigi. Les caues ſont au niueau du terrain; & au deſſus, les greniers ſont d'vn coſté, & le logement des ſeruiteurs eſt de l'autre. Au plus haut eſtage les chambres du maiſtre forment quatre appartemens. Les voûtes des grandes ont de hauteur vingt & vn pied, & ſont fabriquées de cannes, afin qu'elles chargent moins. Celles des moyennes ſont auſſi hautes que les plus grandes, mais celles des cabinets n'ont que dix-ſept pieds, & ſont faites à crocettes. La loge du premier eſtage eſt Ionique. Dans la ſale baſſe il y a quatre colonnes, leſquelles font que la hauteur & la largeur ſont proportionnées. La loge d'enhaut eſt Corinthienne, & ſon accoudoir eſt haut de deux pieds trois quarts. Les eſcaliers ſont dans le milieu, & ſeparent la ſale d'auec la loge, & vont au contraire l'vne de l'autre, en ſorte qu'on peut monter & deſcendre des deux coſtez; ce qui les rend beaux & fort commodes, & ſont aſſez clairs. Sur les aiſles de ce baſtiment ſont les preſſoirs à faire le vin, les equieries, des portiques, & autres ſemblables lieux neceſſaires à vn ménage de la campagne.



A Fanzolo dans le Triuigian, à trois milles loin de Castel-franco, on void la maison du magnifique seigneur Leonardo Emo, bastie selon le dessein suiuant. Les caues, les greniers, les equieries, & les autres lieux pour le ménage, sont aux costez du logis du maistre, & à chaque bout il y a vn colombier, lequel outre l'ornement, apporte encore de l'vtilité à la maison; & par tout on peut aller à couuert, qui est vne des plus considerables commoditez qu'on doiue chercher en vne maison des champs, comme nous auons desia fait remarquer cy-deuant. Sur le derriere de ce bastiment il y a vn iardin quarré qui contient quatre-vingts champs à la mesure du pays, par le milieu duquel passe vne petite riuiere qui rend la situation belle & plaisante. Cette maison est ornée de plusieurs peintures de la main de Battista Venetiano.

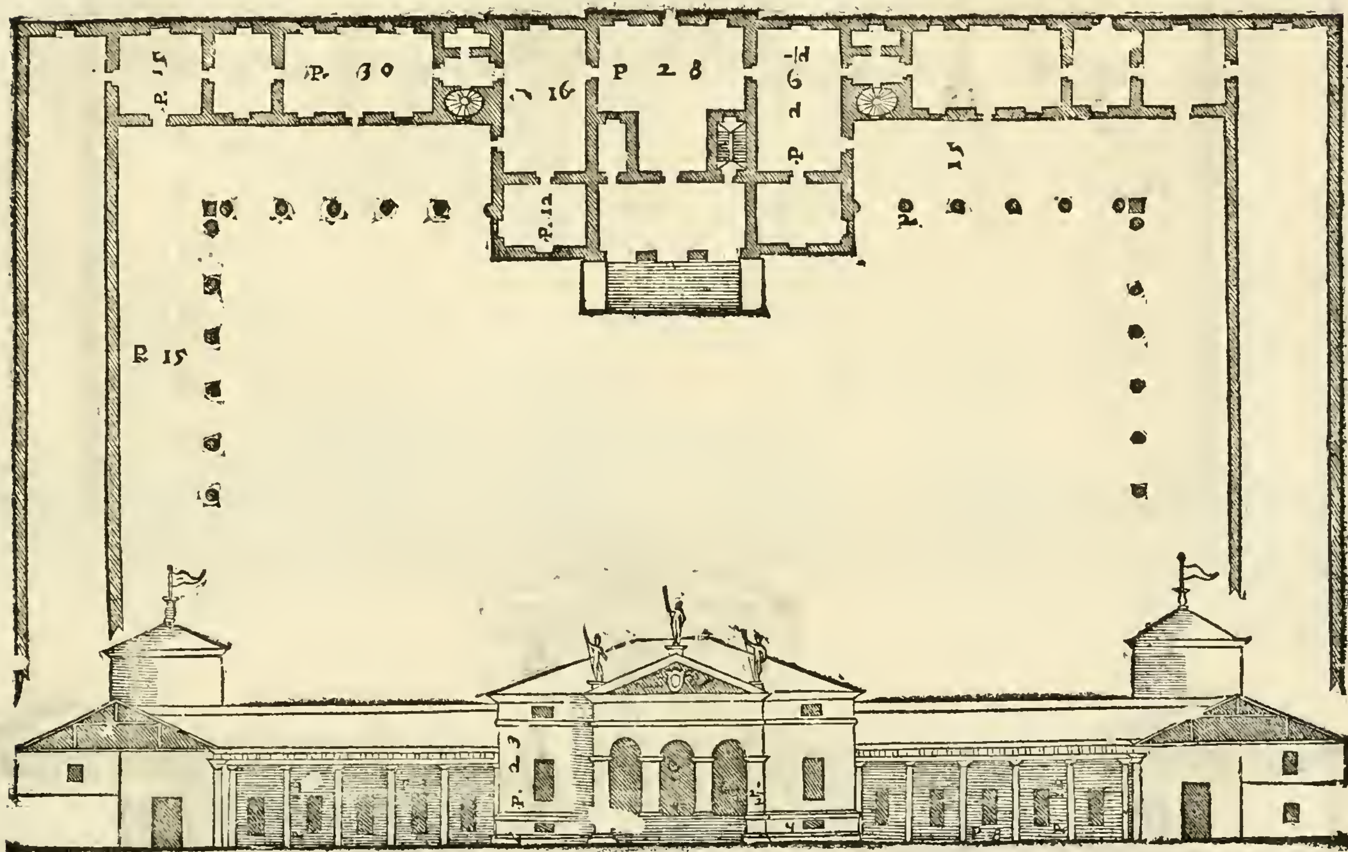




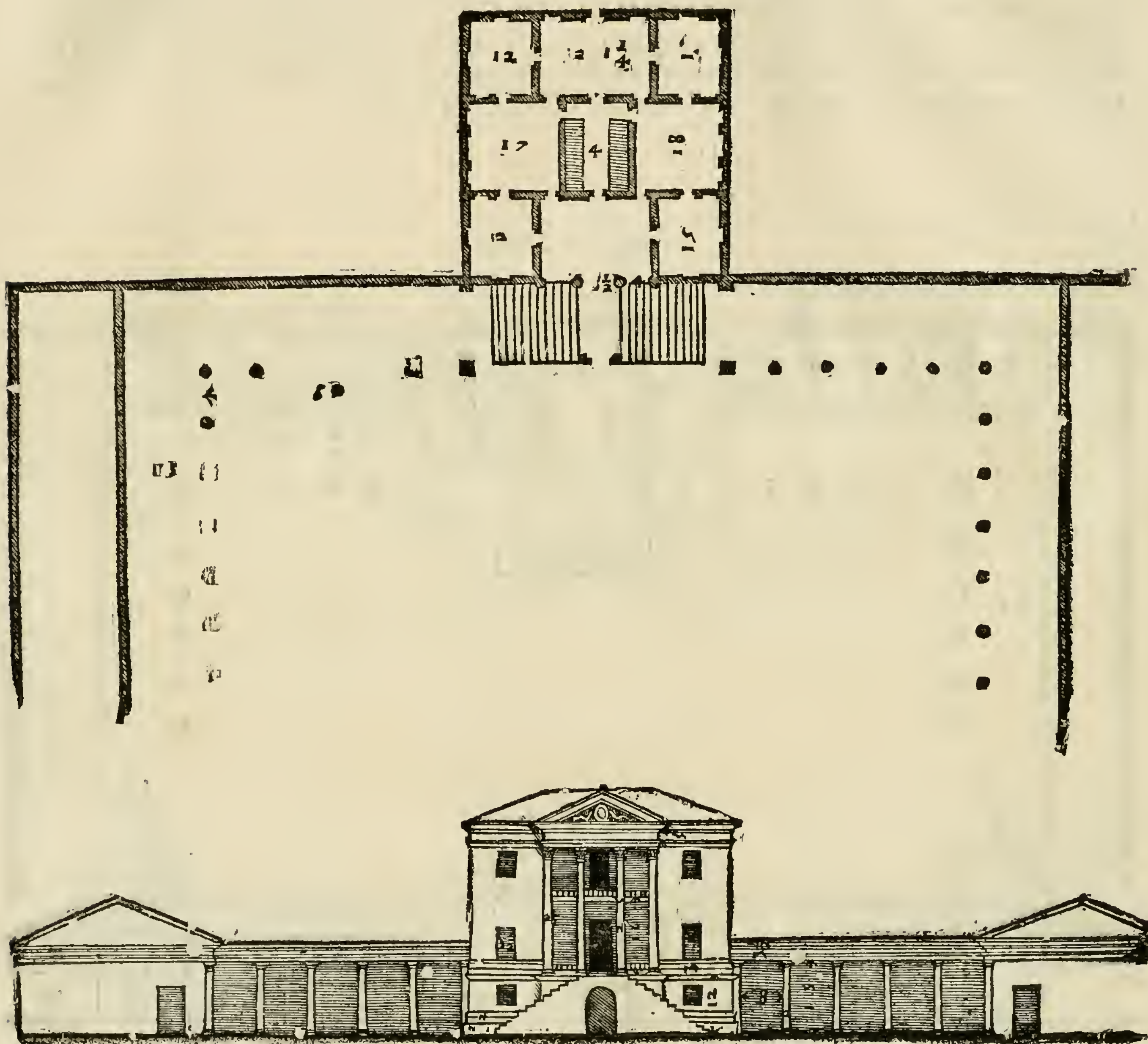
Desseins de quelques maisons de noblesse dans le pays de terra ferma.

CHAPITRE XV.

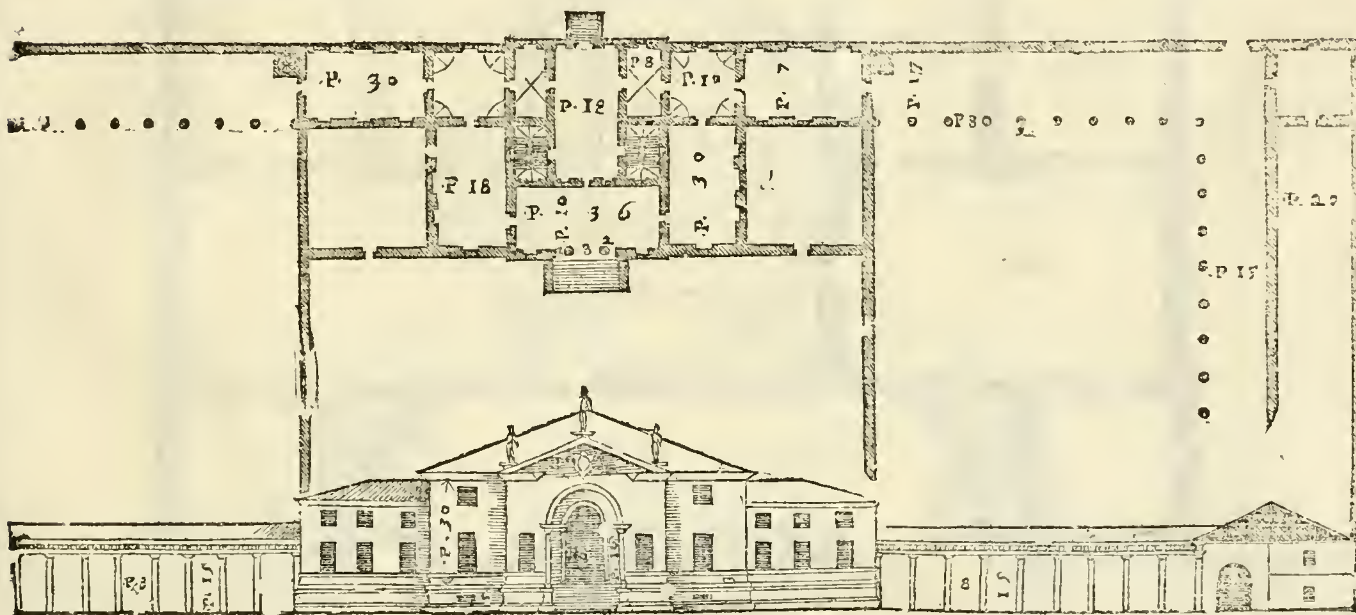
EN vn lieu du Vicentin nommé le Final, on void la maison suiuante qui est au seigneur Biagio Saraceno. Le plan des chambres est éleué à cinq pieds de terre: les grandes chambres ont de longueur vn quarré & cinq huitiémes, & leur hauteur est égale à leur largeur, & sont en plancher: laquelle hauteur est encore continuée dans la sale: les cabinets proches de la loge sont voûtez. La hauteur des voûtes est à l'égal de celle des chambres. Les caues sont au dessous, & le grenier au dessus, lequel occupe toute l'estenduë du corps du logis. Les cuisines sont au dehors, mais neantmoins en vne proximité qui les rend commodes. Tous les autres lieux seruans au ménage sont aux deux costez de la maison.



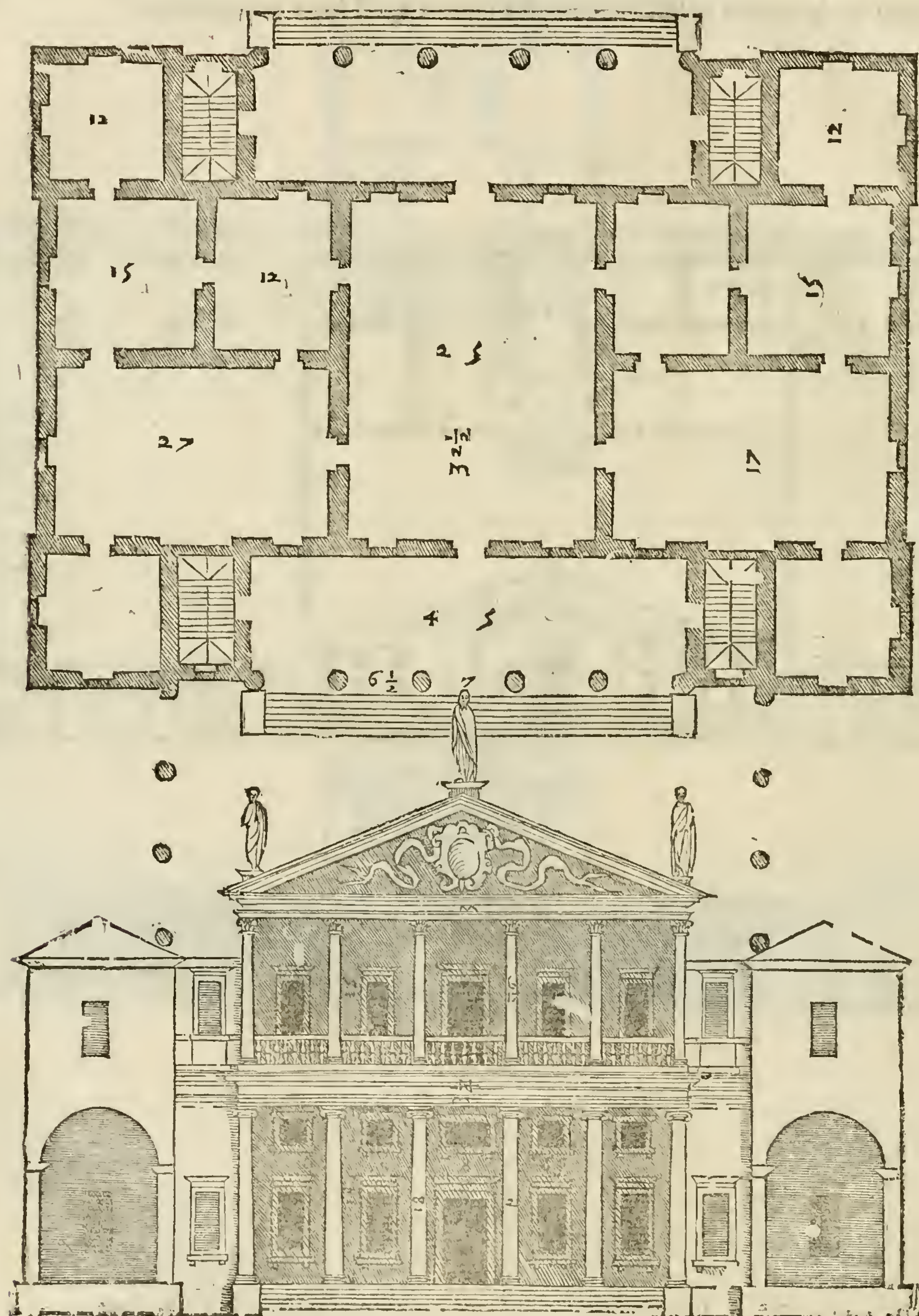
Les desseins qui suiuent sont de la maison du seigneur Girolamo Ragona gentilhomme Vicentin, qui l'a bastie en vn de ses lieux nommé Ghizzole. Ce bastiment a la mesme commodité que i'ay desia remarquée en vn autre precedent, qui est d'y pouuoir aller par tout à couuert. Le plan des chambres du maistre est éleué à douze pieds du rez de chaussée. Sous ces chambres sont tous les appartemens de ceux du logis: & au dessus il y en a d'autres, lesquelles peuuent seruir non seulement de greniers, mais encore de logemens en vn besoin. Les principaux escaliers de la maison sont à la façade de deuant, & respondent au droit des portiques de la cour.



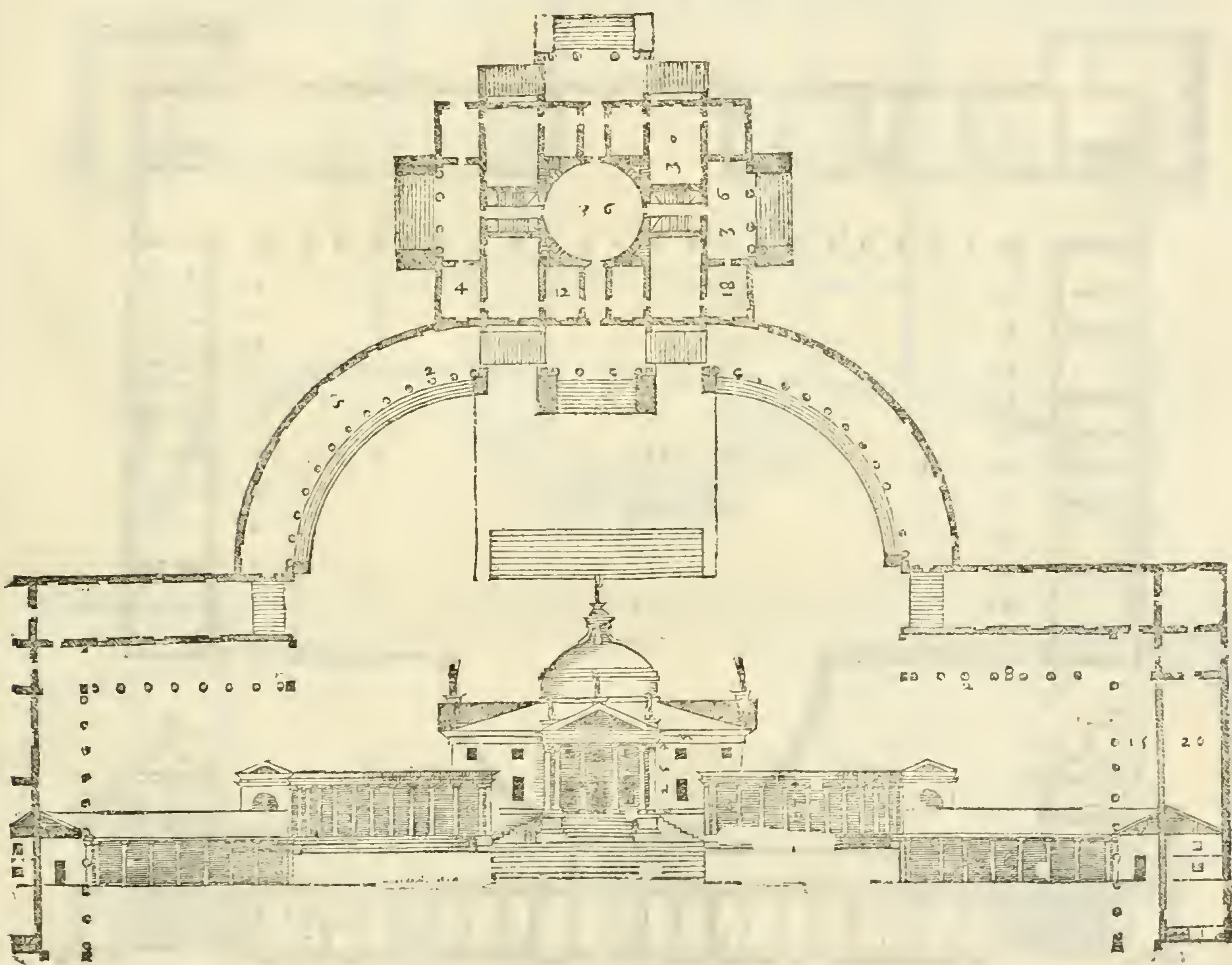
A Pogliana, lieu du Vicentin, on void la maison suiuante, laquelle est au cheualier Pogliana. Les chambres ont esté ornées de peintures, & de tres-beaux stucs, par Bernardino India, & Anselmo Canera peintres, & Bartolomeo Rodolfi sculpteur, tous de Verone. Les grandes chambres ont vn quarré & deux tiers de long, & sont voûtées. Les quarrées ont les lunettes dans les angles. Sur les cabinets il y a des mezanines. La sale est haute vne moitié plus que sa largeur, & se trouue égale à la hauteur de la loge. La sale est voûtée à bandes, & la loge à branches d'augiues ou à crocettes. Les greniers sont au dessus de tous ces appartemens, & les caues & la cuisine au dessous, parce que le plan des premieres chambres est éleué à cinq pieds du rez de chaussée. La basse-cour & les autres lieux pour le ménage des champs sont d'vn costé; & de l'autre est vn iardin qui correspond à la basse-cour: sur le derriere on a vn verger & vn viuier: si bien que ce gentilhomme, qui est magnifique & de grand cœur, n'a rien negligé ny espargné dans les choses qu'il a creu deuoir apporter de l'ornement & de la commodité à cette maison, afin de la rendre belle & accomplie autant qu'il luy a esté possible.



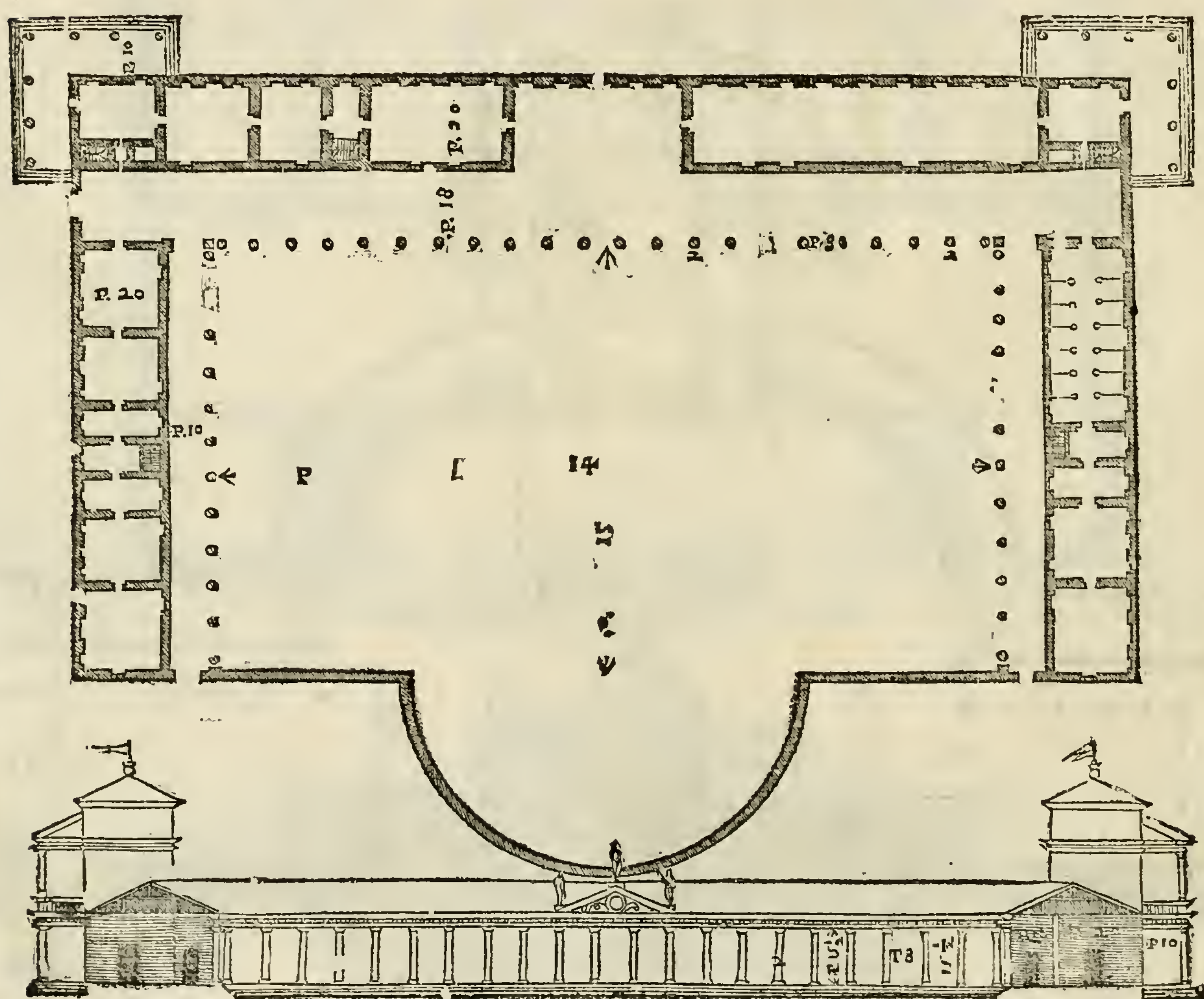
A Liziera, prés de Vicence, le seigneur Gio. Francesco Valmarana, d'heureuse memoire, fit le bastiment suiuant. Les loges sont d'ordre Ionique. Sous les colonnes il y a vn embassement qui regne tout à l'entour du logis, au niueau duquel est le pauement des loges & des chambres, qui sont toutes en plancher. Aux quatre angles de ce bastiment il y a des tours voûtées: la sale est aussi voûtée à bandes. Cette maison a deux cours, l'vne au deuant pour le maistre, & l'autre sur le derriere, pour seruir à la recolte des grains & des autres reuenus, autour de laquelle sont des couuerts, & d'autres commoditez necessaires à vn ménage de la campagne.



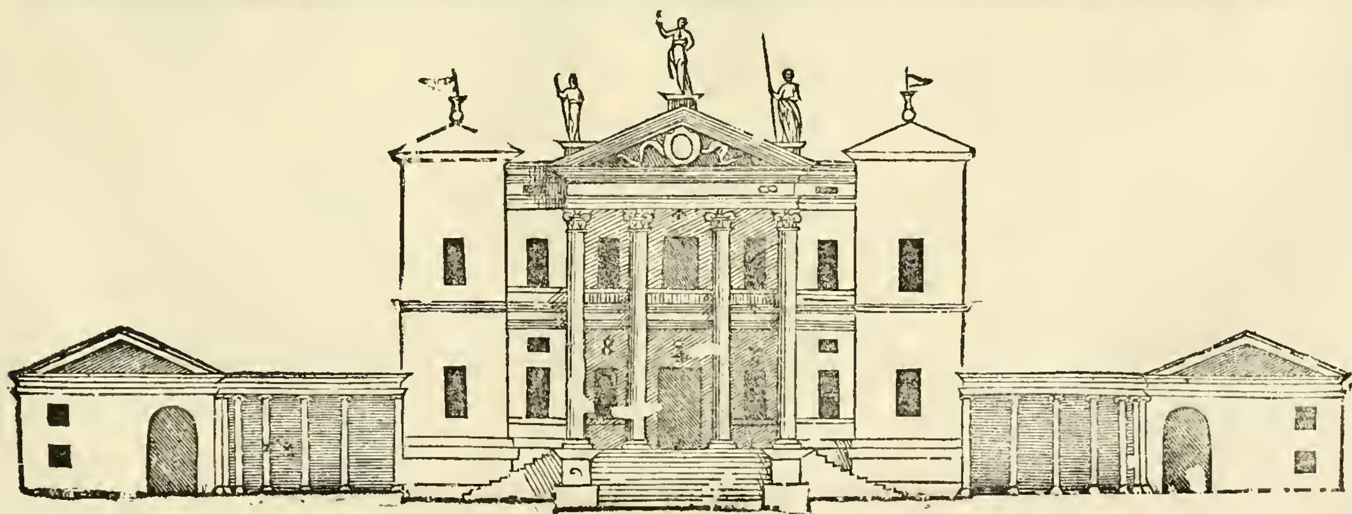
Les Comtes Francesco, & Lodouico de' Trissini, freres, commencerent à bastir le dessein suiuant à Meledo, lieu du Vicentin. Sa situation est tres-belle, sur vne colline proche d'vne petite riuiere, au milieu d'vne grande plaine, & sur vn chemin assez frequenté. Au sommet de la colline il doit y auoir vn salon rond entouré de chambres, mais tellement exhaussé qu'il puisse prendre son iour par dessus ces chambres. Ce salon a tour autour des demy-colonnes qui portent vn corridor, dans lequel on entre par les chambres hautes, lesquelles ne seruent que de mezanines, ayant seulement sept pieds de hauteur. Sous le plan des premieres chambres on a les cuisines, les refectoirs, & les autres lieux semblables: & d'autant que chaque face de la maison est fort belle, on y a fait quatre loges d'ordre Corinthien, par dessus les frontispices desquelles on void paroistre la coupe ou le dôme du salon rond. Les loges qui vont suiuant sa circonference ont vn bel effect. Les fenils, les caues, les equieries, les greniers, le logement du fermier, & les autres commoditez du ménage sont plus bas. Les colonnes des portiques sont d'ordre Toscan. Aux coins de la cour sur la riuiere il y a deux colombiers.



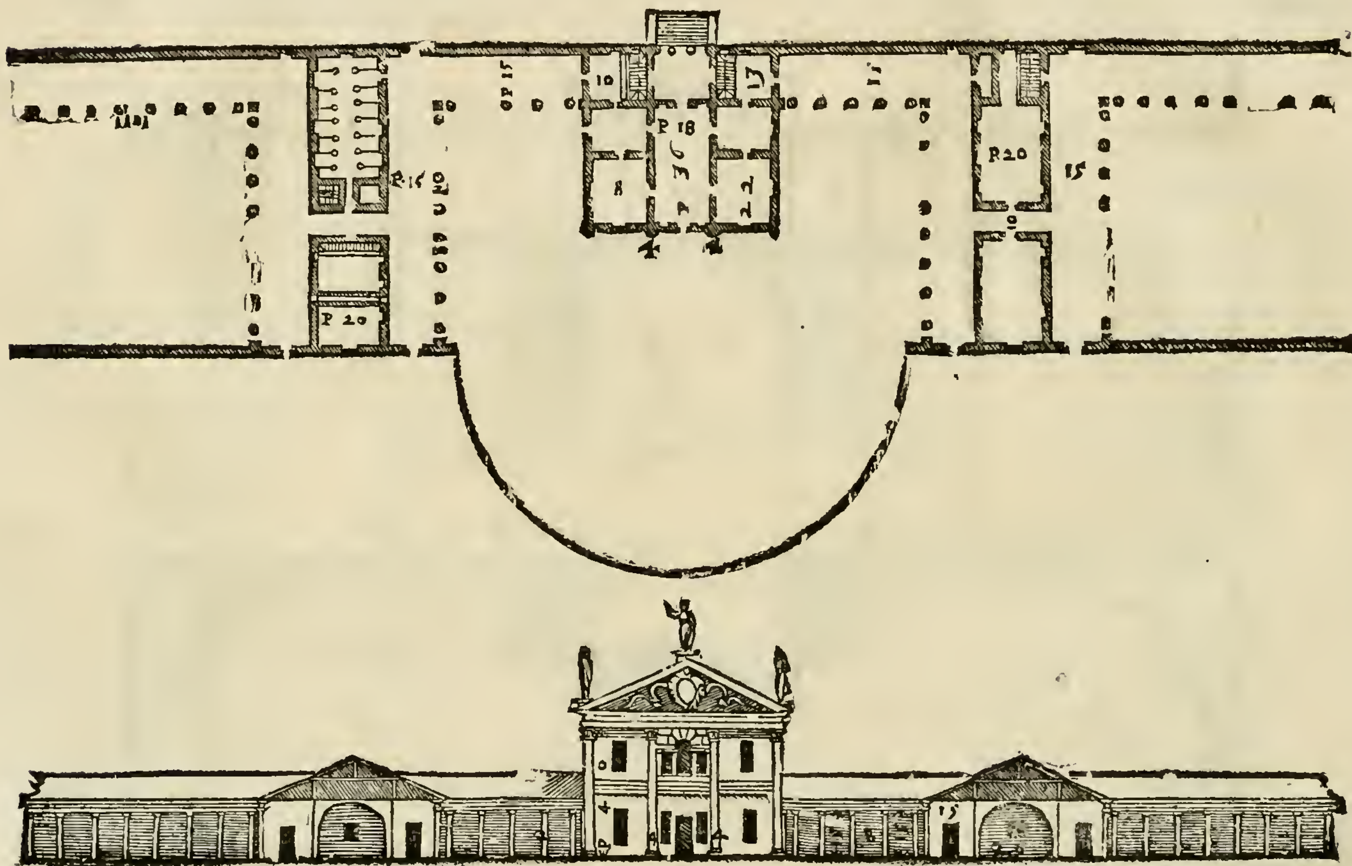
Le bastiment cy-dessous est à Campiglia, lieu du Vicentin, & est au seigneur Mario Repeta, lequel l'a fait acheuer suiuant le dessein du feu seigneur Francesco son pere. Les colonnes des portiques sont d'ordre Dorique; les entre-colonnes ont quatre diametres. Dans les deux coins du couuert les plus éloignez, où l'on void les loges hors de tout le corps du logis, il y a deux colombiers & les loges. Du costé vers les equieries sont diuerses chambres dediées chacune à quelque Vertu particuliere, comme à la Iustice, à la Continence, à la Charité, auec des eloges & des tableaux appropriez au suiet, la pluspart desquels sont de la main de Battista Maganza peintre Vicentin, lequel est encore excellent poëte. Ce que ce gentilhomme a fait à dessein que, comme il reçoit tres-courtoisement tous ceux qui luy font l'honneur de le visiter, il ait moyen de loger chacun de ses hostes en l'appartement de la Vertu où il sçait qu'ils ont plus d'inclination. Dans ce bastiment on a la commodité de pouuoir aller par tout à couuert. Et d'autant que le logement principal est du mesme ordre que celuy qui sert aux autres commoditez du ménage, tout ce qui manque au premier de l'auantage & de la grandeur qui luy seroit deuë, est recompensé en l'autre qui en a de reste, se trouuant égal & en ornement & en symmetrie à celuy du maistre.



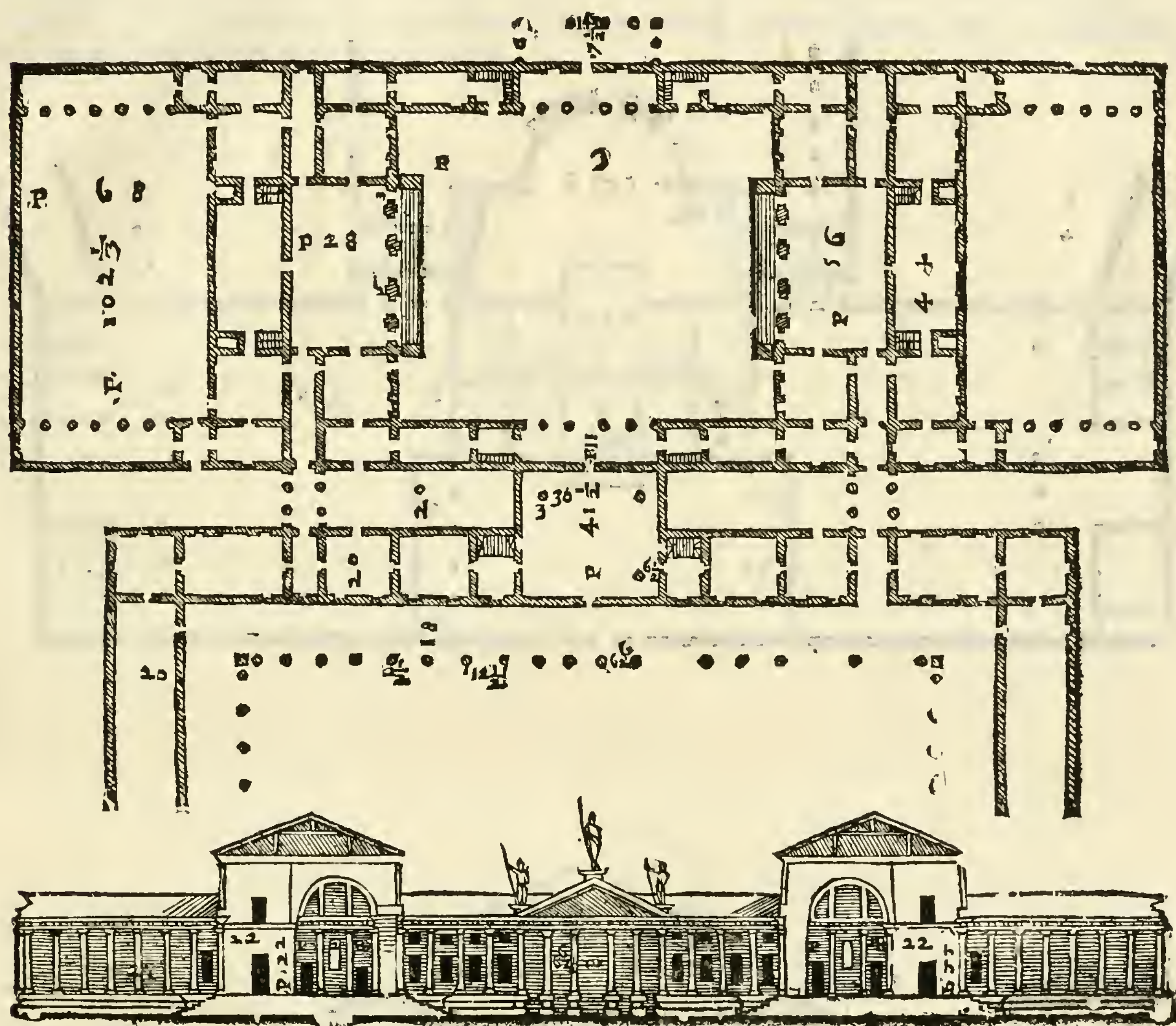
La maison suiuante est aux Comtes Odoardo, & Theodoro freres de' Thieni, en vn lieu nommé Cigogna, où le Comte Francesco leur pere commença de la bastir. La sale fait le milieu du logis, & à l'entour il y a quelques colonnes Ioniques, qui soustiennent vn accoudoir au niueau des chambres hautes. La voûte s'éleue iusque sous la couuerture. Les grandes chambres sont voûtées à pans, les quarrées en façon de four, & sont éleuées en forme de quatre tourettes aux angles du bastiment. Les cabinets ont des mezanines au dessus, & leurs portes viennent répondre vis à vis des escaliers, lesquels n'ont point de mur au milieu : & comme la sale est viuement éclairée d'vn fort grand iour qui luy vient d'enhaut, ils sont encore suffisamment éclairez, prenant aussi leur lumiere par enhaut. Les caues & les greniers sont en l'vn des costez couuerts, ou arcades de la cour ; & en l'autre sont les equieries auec les appartemens seruans à l'œconomie champestre. Les deux loges qui font comme les deux bras du corps du logis, seruent pour vnir le logement du fermier à celuy du maistre. Proche de là il y a deux vieilles cours auec des portiques, l'vne sert à la recolte des grains, & les laboureurs auec leurs valets demeurent dans l'autre.



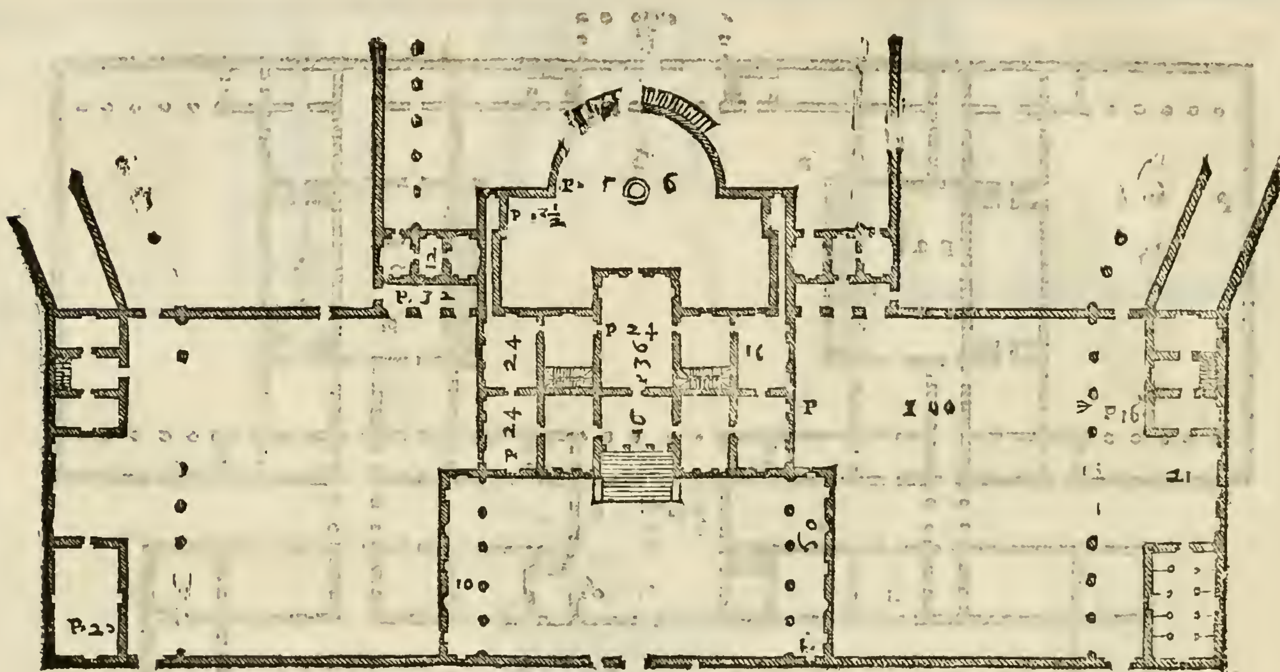
La maiſon ſuiuante eſt au Comte Giacomo Angrano, qui l'a baſtie en ſa terre d'Angrano, lieu du Vicentin. Aux deux coſtez de la cour ſont les caues, les greniers, les preſſoirs à faire le vin, la demeure du fermier, les equieries, le colombier, & plus auant vne baſſe-cour d'vn coſté pour l'œconomie du reuenu, & de l'autre vn grand iardin. Le logis du maiſtre eſt au milieu, où tout le premier eſtage eſt voûté, & le ſecond en plancher. Les cabinets auſſi bien deſſous comme deſſus ont des mezanines. La Brenta, riuiere fort poiſſonneuſe paſſe là auprés. Ce lieu eſt celebre à cauſe des excellens vins & des bons fruits qui y croiſſent, & particulierement encore pour la courtoiſie du maiſtre de la maiſon.

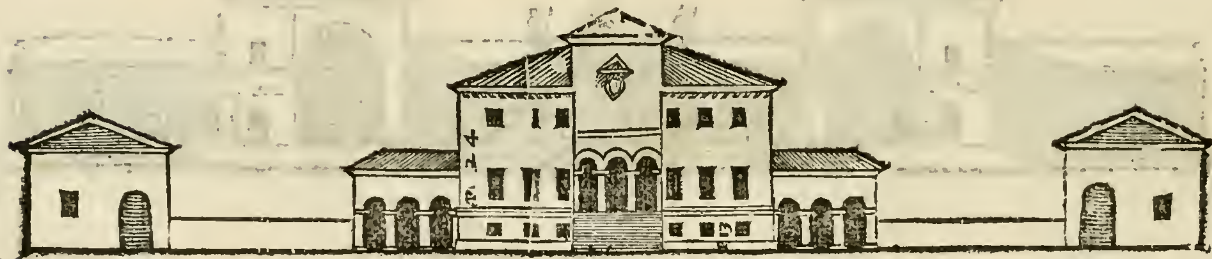


Voicy le deſſein de la maiſon du Comte Ottauio Thiene, en vn lieu nommé Quinto. Ce baſtiment auoit eſté commencé par le Comte Marc-Antonio ſon pere, & par le Comte Adriano ſon oncle. La ſituation eſt fort belle, en ce qu'elle a d'vn coſté la Teſſina, & de l'autre vne branche de ce meſme fleuue qui eſt aſſez groſſe. Ce palais a vne loge d'ordre Dorique deuant la porte, par laquelle on paſſe dans vne autre loge, & en ſuite dans la cour qui a ſur les aiſles encore deux loges, au bout deſquelles ſont tous les appartemens des chambres, dont quelques-vnes ont eſté peintes par Giouanni Indemio Vicentin, homme de gentil eſprit. Au droit de la loge de l'entrée on en trouue vne autre toute ſemblable, laquelle mene en vn *atrium* ou auant-logis à quatre colonnes, & de ſuite dans vne cour enuironnée de portiques d'ordre Dorique, qui ſert au ménagement & à la recolte des reuenus. Il n'y a aucun eſcalier principal qui ait du rapport auec le reſte du baſtiment, parce que tout le deſſus de cette maiſon ne ſert que de garderobes & de retraites pour les ſeruiteurs.

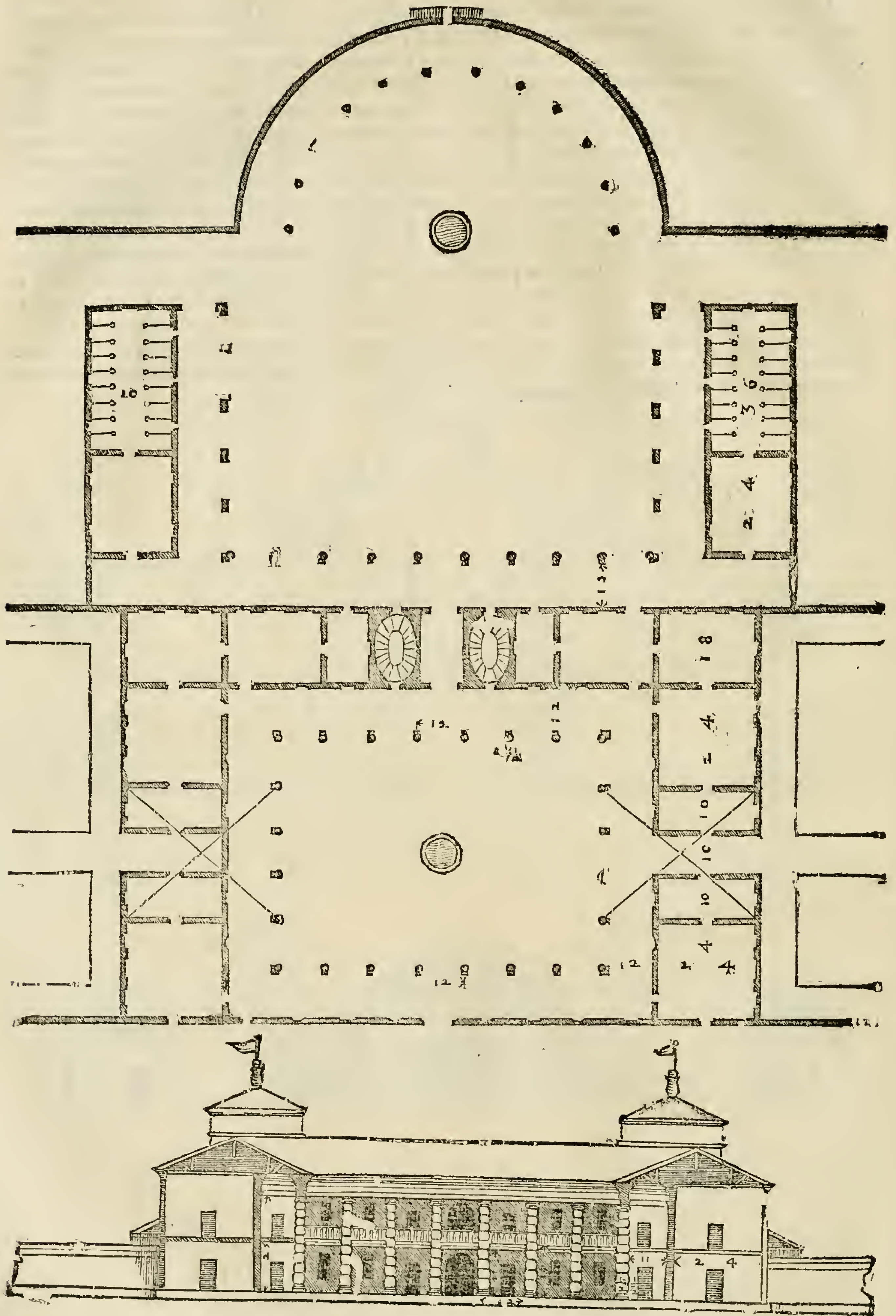


A Lonedo, lieu du Vicentin ; on void la maison suiuante, qui est au seigneur Girolamo de' Godi située sur vn costeau, d'vn tres-bel aspect, prés d'vne riuiere qui luy sert d'vn reseruoir. Et pour rendre cette situation commode au ménagement des champs, on y a fait des cortils & des chemins portez sur des voûtes, auec vne assez grande dépense. Le departement du maistre & de sa famille est dans le milieu du bastiment. Le plan de ses chambres est éleué à treize pieds du rez de chaussée, & elles sont en plancher. Les greniers sont au dessus : & au bas sous l'exhaussement de treize pieds on a pratiqué les caues, les lieux à faire le vin, la cuisine, & les autres commoditez necessaires. La sale est haute iusques à la couuerture, & a deux rangs de fenestres. A chaque costé de la maison il y a de grandes cours auec des couuerts seruans à l'œconomie champestre. Le logis a esté peint auec beaucoup de curiosité par Gualterio Padoano, Battista del Moro Veronese, & Battista Venetiano ; parce que ce gentilhomme ayant dessein de le rendre le plus accomply qu'il seroit possible, n'y a épargné aucune dépense, & s'est fait seruir par tous les plus excellens ouuriers de nostre temps.

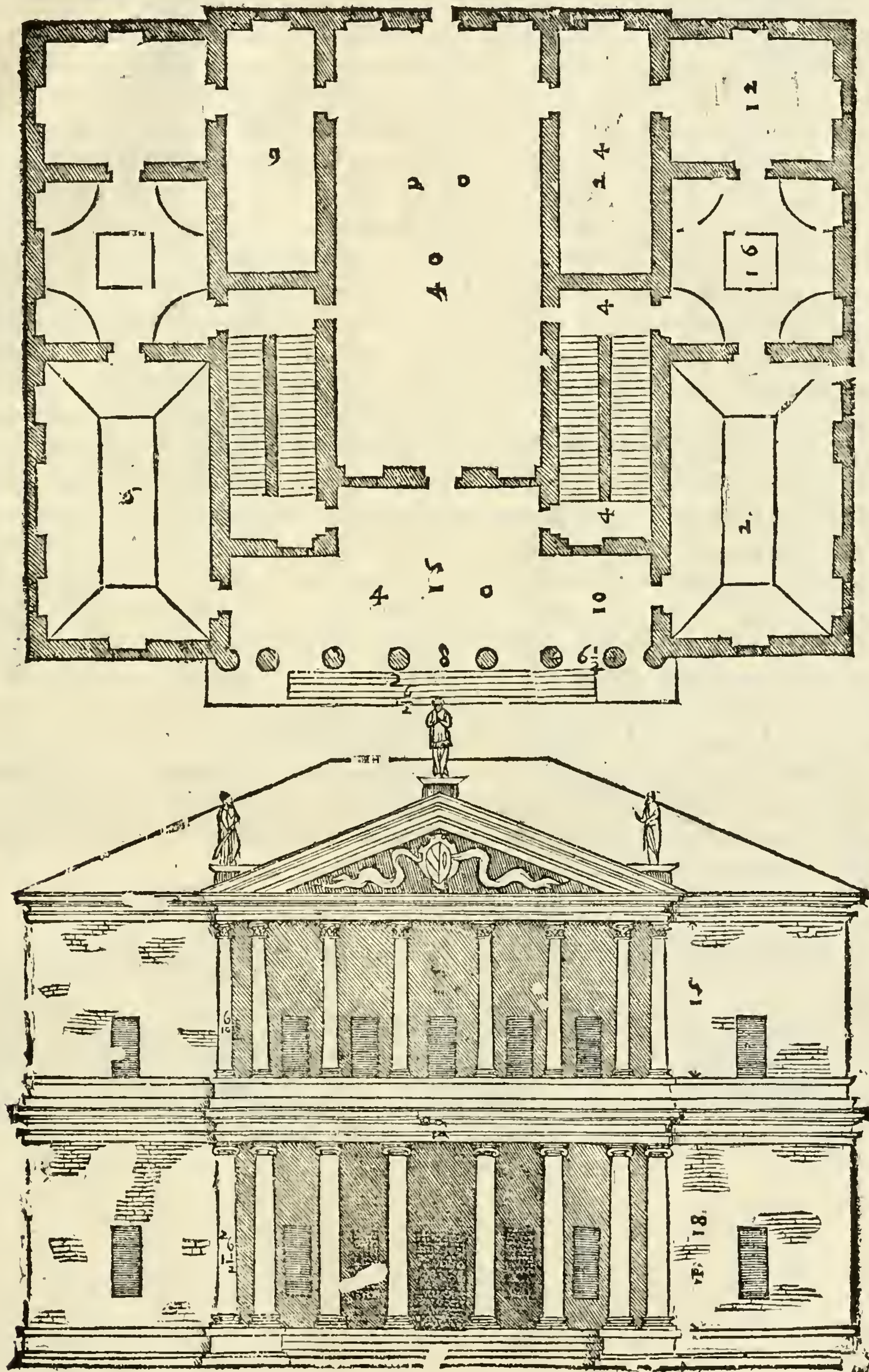




A Sainɛte Sophie, prés de Verone enuiron deux lieuës, on void la maiſon ſuiuante qui eſt au Comte Marc-Antonio Sarego. Sa ſituation eſt ſur vne fort belle colline de facile accés entre deux petits valons, d'où l'on découure vne bonne partie de la ville. Aux enuirons il y a d'autres collines tres-diuertiſſantes à la veuë, & abondantes en bonnes eaux, auec leſquelles on a enrichy les iardins de la maiſon de pluſieurs fontaines admirables. Ce lieu a eſté autrefois les delices des ſeigneurs della Scala, & on peut iuger encore par de certains vieux veſtiges qui s'y trouuent, que du temps meſme des anciens Romains il auoit eſté chery & tenu en grande eſtime. La partie de ce baſtiment qui fait le departement du maiſtre & de ſa famille, a vne cour toute entourée de portiques. Les colonnes ſont d'ordre Ionique, & taillées groſſierement, ainſi qu'il conuient à vne maiſon champeſtre, où les choſes delicates & polies n'auroient pas tant de rapport que les ſimples & les naturelles. Ces colonnes vont ſouſtenir la corniche qui fait la goutiere laquelle reçoit la pluye à la cheute de la couuerture: & par derriere il y a quelques pilaſtres deſſous les portiques, qui portent les loges du ſecond eſtage. Dans ce meſme eſtage il y a deux ſales l'vne au droit de l'autre, la grandeur deſquelles ſe peut voir ſur le deſſein par les lignes qui s'entrecoupent, & qui ſont menées depuis les extremitez des murs iuſques aux colonnes. Prés de cette cour on a celle du fermier, où de part & d'autre ſont tous les couuerts neceſſaires pour le ménage des champs.



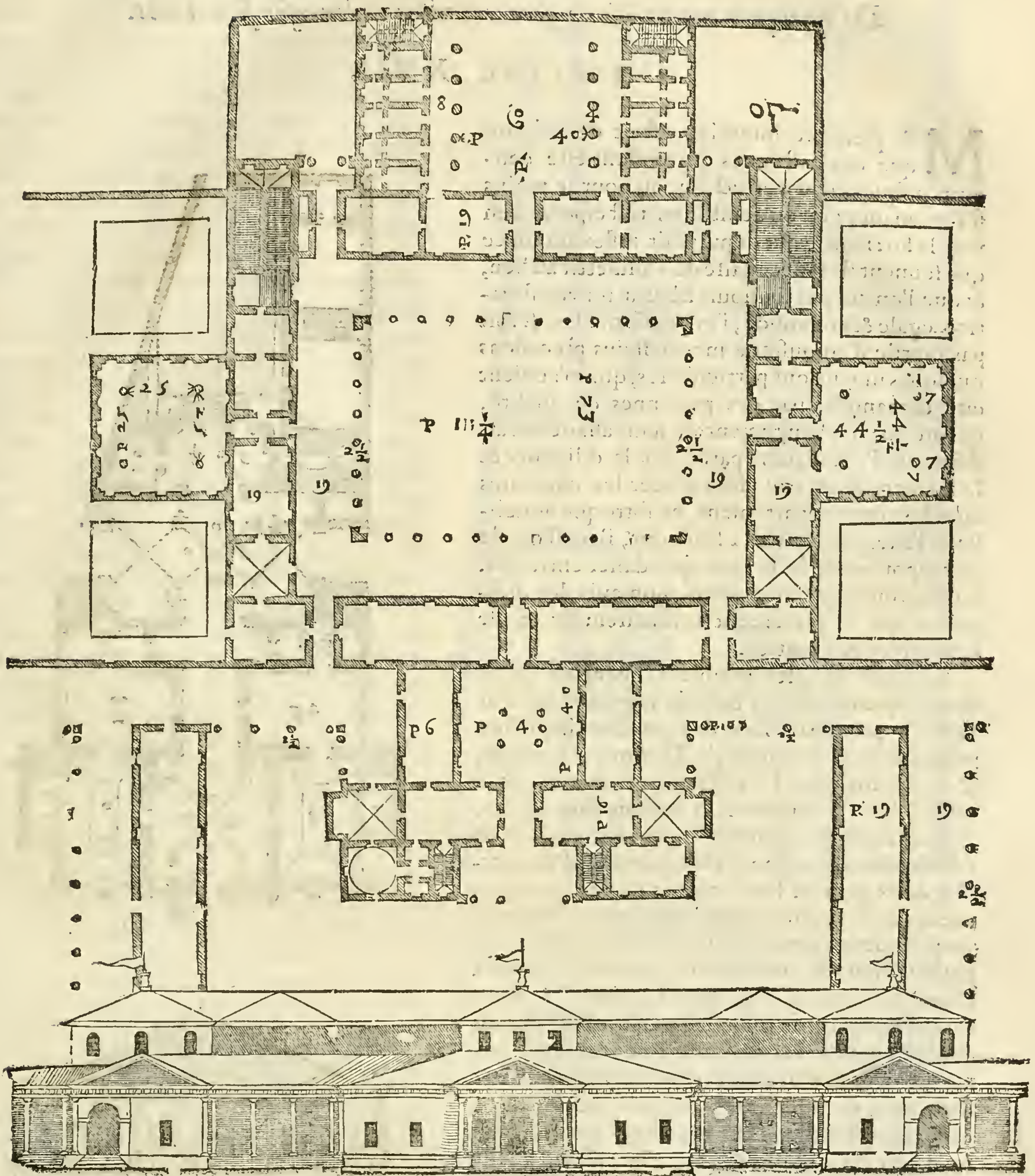
Le dessein suiuant est de la maison du Comte Annibale Sarego, en vn lieu du Collognese nommé la Miga. Tout le bastiment est éleué sur vn piédestail haut de quatre pieds & demy, au niueau duquel est le pauement des premieres chambres, sous lesquelles sont les caues, les cuisines, & les autres appartemens pour l'vsage de la famille. Les premieres chambres sont voûtées, & les secondes ont des planchers. La basse-cour du fermier, auec toutes les commoditez necessaires au ménagement des champs, est proche de la maison.



De la maiſon de campagne des anciens.

CHAPITRE XVI.

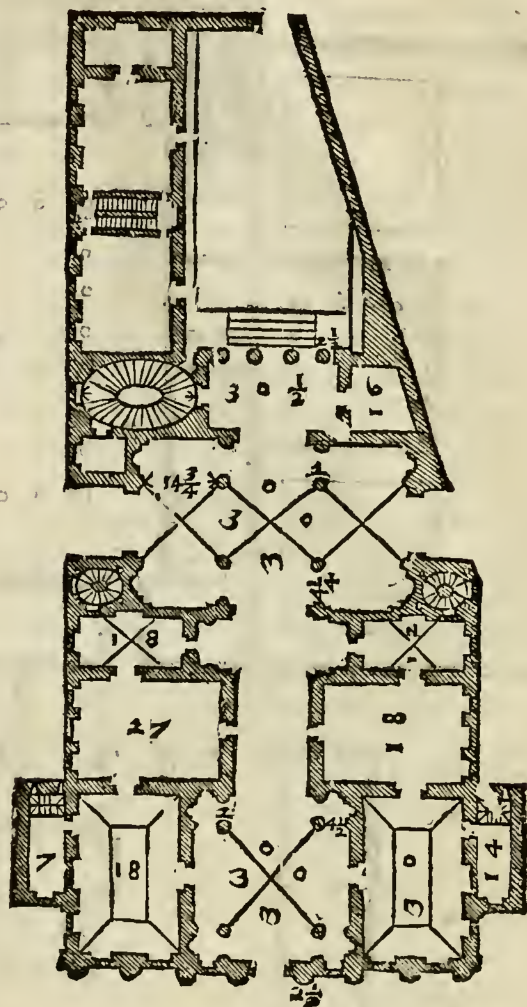
IVSQVES icy i'ay rapporté les deſſeins de pluſieurs maiſons de la campagne qui ont eſté faites ſous ma conduite : il reſte à cette heure d'en donner quelqu'vne à la maniere des anciens, ſelon ce qu'en dit Vitruue, parce que l'on y verra tous les lieux appartenans au logement & aux autres commoditez du ménage, orientez vers le coſté qui leur ſera conuenable. Ie ne m'amuſeray point icy à rechercher ce que Pline en dit, n'ayant deſſein que d'expliquer bien Vitruue ſur cette matiere. Il faut que la principale face du baſtiment ſoit au Midy, & qu'il y ait vne loge de laquelle on entre par vne allée dans la cuiſine, où le iour vienne par deſſus les lieux voiſins, & qui ait ſa cheminée au milieu. Le coſté gauche eſt pour les eſtables des bœufs, dont les mangeoires ſeront tournées vers la cheminée & au Leuant. Les eſtuues doiuent eſtre encore au meſme aſpect ; & ſont éloignées de la cuiſine à meſme diſtance que la loge, à cauſe des chambres qui en dépendent. Au coſté droit on a le preſſoir, & d'autres celliers pour l'appreſt des huiles, leſquels ont de la correſpondance auec les eſtuues, & ſont tournez au Leuant, au Midy, & au Couchant. Les caues ſont ſur les derrieres, éloignées du bruit, & ouuertes au Septentrion de peur du Soleil. Les greniers ſont au deſſus, & reçoiuent le meſme iour que les caues. A droit & à gauche de la cour on a les eſtables pour le beſtail, & les equieries pour les cheuaux, auec les greniers à foin, & les granges à mettre les pailles, qu'il faut éloigner du feu autant qu'on peut. Le departement du maiſtre eſt au derriere, dont la principale face void ſur la maiſon du fermier ; ſi bien qu'en ces baſtimens des champs, les veſtibules venoient à eſtre ſur le derriere. On y obſerue toutes les meſmes conſiderations dont i'ay deſia cy-deuant parlé au ſuiet de la maiſon particuliere des anciens ; c'eſt pourquoy ie n'ay eu égard icy qu'à ce qui concerne la maiſon champeſtre. En tous les baſtimens que i'ay faits à la campagne, & encore en quelques-vns dans les villes, i'ay touſiours placé le frontiſpice à la face de deuant, où ſont auſſi les grandes portes, d'autant que ces frontiſpices font remarquer dauantage l'entrée principale du logis, & contribuent beaucoup à la grandeur & à la magnificence du baſtiment ; ce qui donne à la façade de deuant vn grand auantage ſur les autres, outre qu'elle reüſſit plus commode pour y placer les armes du maiſtre, qu'on met ordinairement au milieu de la façade. Les anciens les employerent encore en leurs ouurages, comme on remarque dans les vieux veſtiges des temples & des autres edifices, deſquels vray-ſemblablement, ainſi que i'ay remarqué en l'auant-propos de mon premier liure, ils emprunterent l'inuention & la maniere des maiſons priuées. Vitruue au dernier chapitre du troiſiéme liure, nous enſeigne comme on les doit faire.



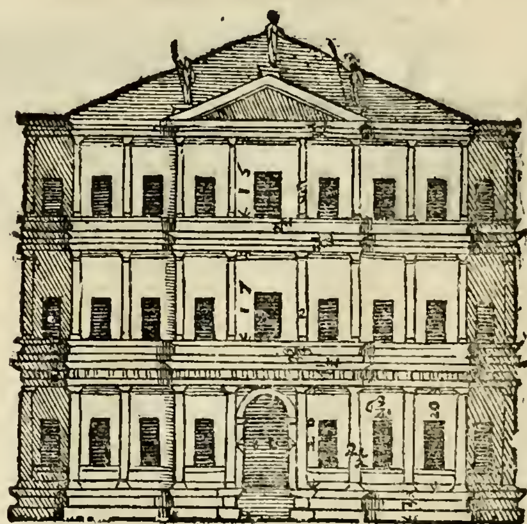
De quelques compoſitions accommodées à diuerſes ſituations.

CHAPITRE XVII.

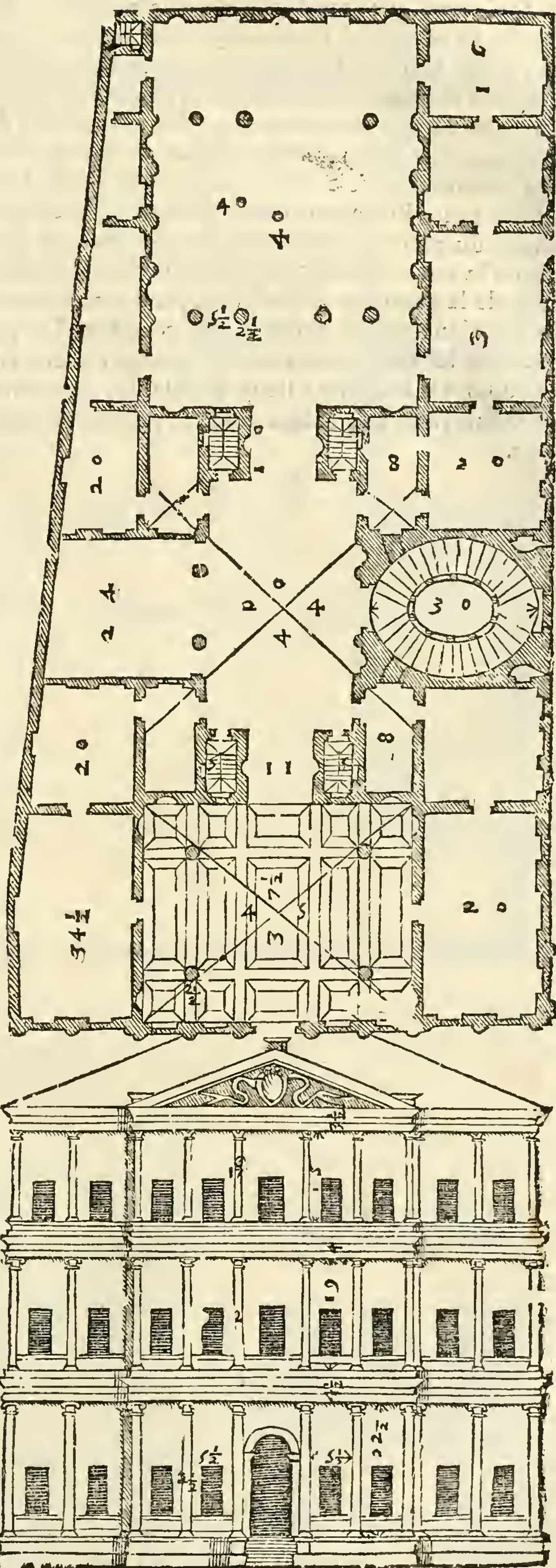
MA premiere intention eſtoit de n'écrire que des baſtimens qui euſſent eſté conduits iuſques à leur perfection, ou pour le moins ſi fort auancez qu'on deuſt bien-toſt eſperer d'en voir la fin: mais ayant depuis fait reflexion ſur ce que ſouuent il eſt neceſſaire de s'aſſuiettir au lieu, & que l'on n'a pas touſiours à baſtir ſur vne ſituation égale & commode, i'ay penſé qu'il ne ſeroit pas inutile d'adiouſter à mes deſſeins precedens quelques inuentions particulieres, qui m'auoient eſté demandées par des perſonnes de qualité, encore que le changement de leurs affaires en ait détourné l'execution; parce que la diligence & la maniere dont i'ay vſé à placer les chambres auec les autres appartemens, en ſorte que nonobſtant l'irregularité de la ſituation, ils euſſent de la proportion & de la correſpondance entre eux, faciliteront beaucoup, ſelon mon auis, les difficultez qui ſe preſentent ordinairement en de ſemblables rencontres.



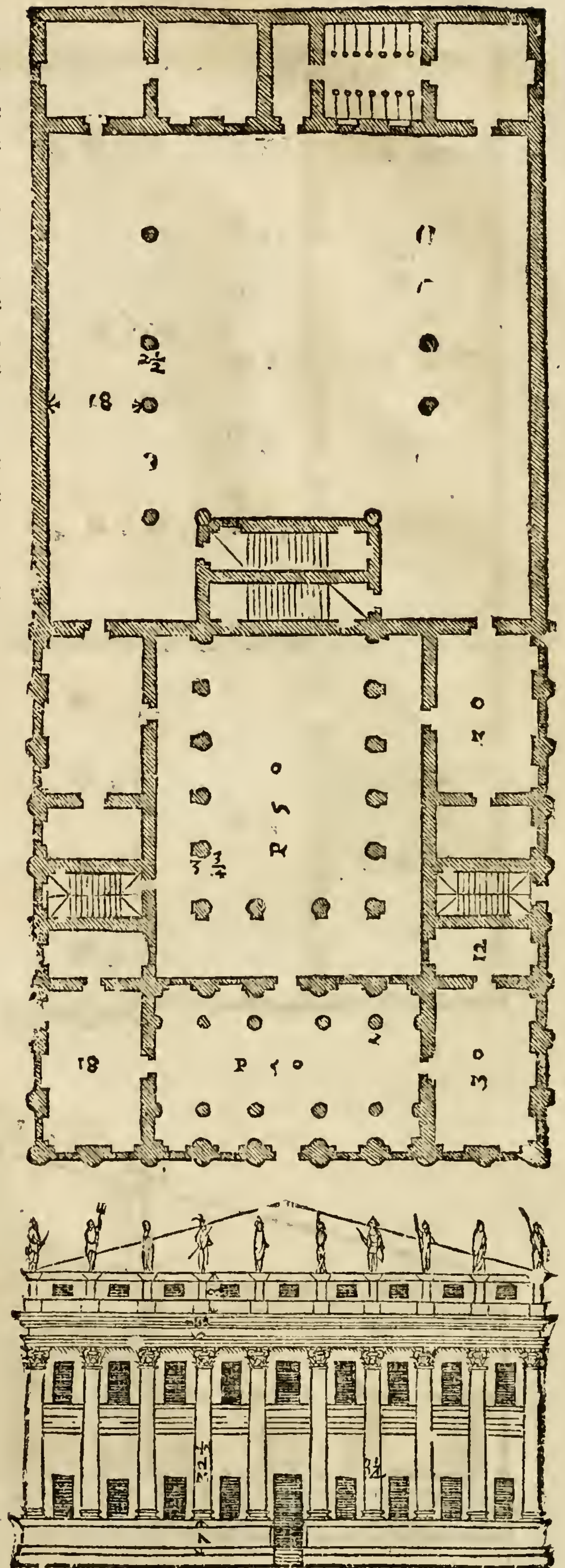
L'aſſiette de cette premiere inuention eſt en forme pyramidale. La baſe de la pyramide vient à eſtre la principale face de la maiſon, laquelle a trois ordres de colonnes, le Dorique, l'Ionique, & le Corinthien. Le veſtibule eſt quarré, & ſa voûte, dont la hauteur & la largeur ſont égales, eſt ſouſtenuë par quatre colonnes: aux coſtez on a deux chambres, dont la longueur eſt d'vn quarré & deux tiers, & ſont voûtées ſelon noſtre premiere maniere: elles ont chacune vn cabinet auec vn petit degré pour monter aux mezanines. Au bout de l'entrée, ou veſtibule, i'y auois placé deux chambres longues d'vn quarré & demy, & deux cabinets auprés, de la meſme proportion, leſquels euſſent eu auſſi leurs eſcaliers pour monter aux mezanines: & plus auant, vne ſale d'vn quarré & deux tiers de long, auec des colonnes égales à celles du veſtibule. Tout contre il y auroit eu vne loge, aux deux coſtez de laquelle ie mettois deux eſcaliers en ouale, & plus auant vne cour pour les cuiſines. Au ſecond eſtage, les chambres deuoient eſtre hautes de vingt pieds, & de dix-huit au troiſiéme: mais la hauteur des deux ſales arriuoit iuſques à la couuerture: & au niueau des ſecondes chambres, elles euſſent eu quelques balcons ou corridors pour y placer les perſonnes de condition aux occaſions de quelques ceremonies, de feſtins, de comedies, ou d'autres ſemblables diuertiſſemens.



Ie fis le dessein suiuant pour vne situation dans Venise. La principale façade est composée des trois plus beaux ordres de colonnes, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite. Le vestibule déborde vn peu en dehors, & est orné de quatre colonnes, égales & pareilles à celles de la façade. Les chambres qui sont sur les aisles ont leurs voûtes suiuant nostre premiere methode. Outre celles-là il y en a d'autres plus petites, & des cabinets accompagnez d'escaliers pour monter aux mezanines. Au bout de l'entrée ou vestibule, on passe pat vne allée dans vne seconde sale, qui a vne petite cour du costé qu'elle est éclairée, & de l'autre le principal escalier en forme d'ouale, & vuide au milieu, auec des colonnes tout autour qui portent les marches. Plus auant on a vn autre passage pour entrer dans vne loge, dont les colonnes sont Ioniques, & égales à celles du vestibule. A chaque costé de cette loge il y a vn departement semblable à ceux de l'entrée, mais celuy qui est à main gauche, se rencontre en vne place qui le resserre vn peu dauantage. Tout proche on a vne cour ornée de colonnes à l'entour, qui forment vn corridor pour seruir au departement des femmes, lequel seroit dans les chambres de derriere où l'on feroit la cuisine. La partie d'enhaut est semblable à celle d'embas, horsmis que la sale qui est sur l'entrée n'a point de colonnes, & est exhaussée iusques à la couuerture, auec vn appuy ou corridor au niueau des troisiémes chambres, lequel pourroit encore seruir aux fenestres du dessus, à cause que cette sale en auroit deux rangs. Le plancher de la plus petite sale se rencontreroit en mesme hauteur auec les voûtes des secondes chambres, & ces voûtes seroient exhaussées de vingt-trois pieds. Au troisiéme estage le plancher des chambres en auroit dix-huit. Toutes les portes & les fenestres se rencontreroient directement & à plomb les vnes au droit des autres, & chaque mur porteroit sa part de la charge. Les caues, les lauanderies, & les autres magazins, auroient esté pratiquez au dessous du rez de chaussée.

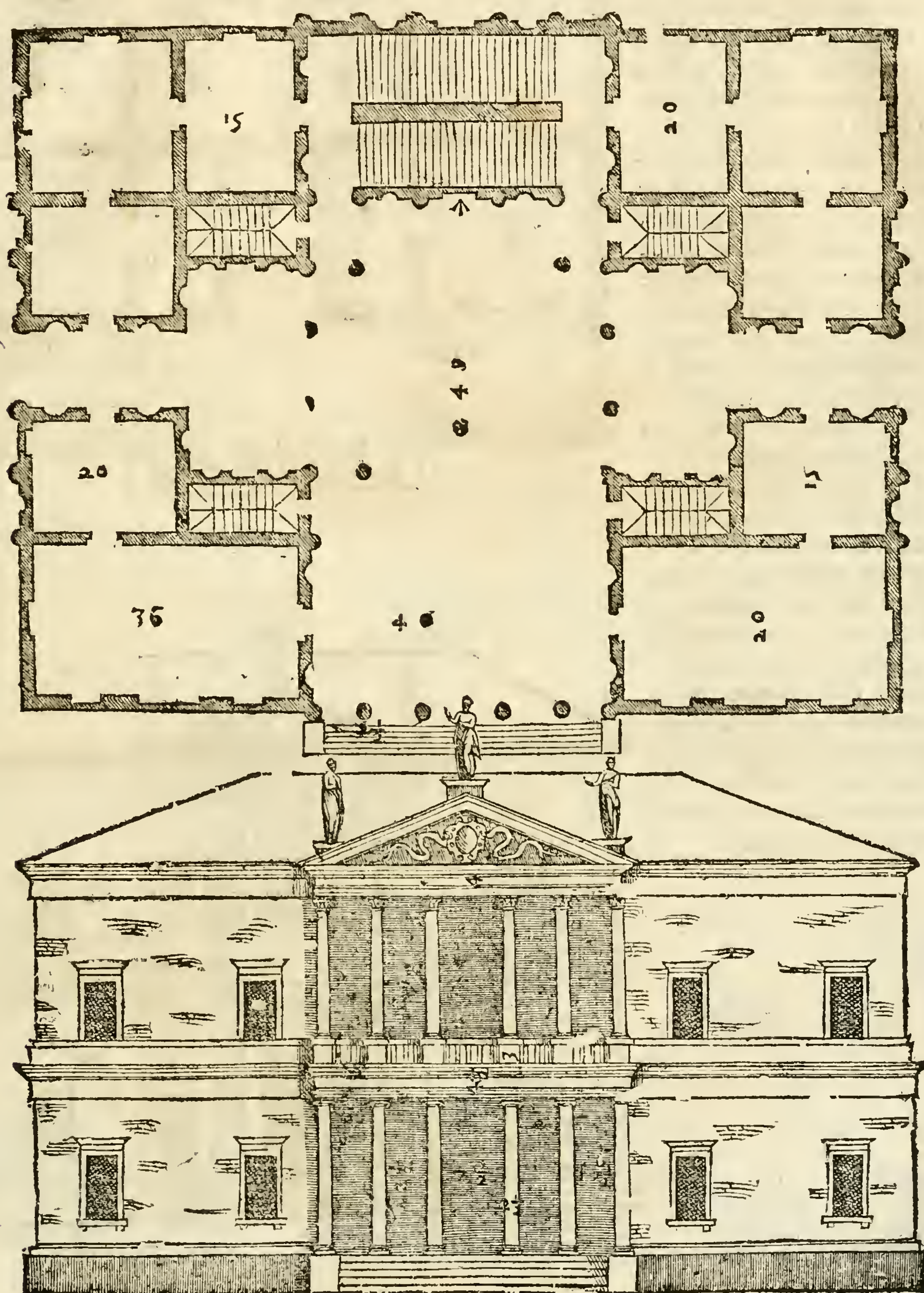


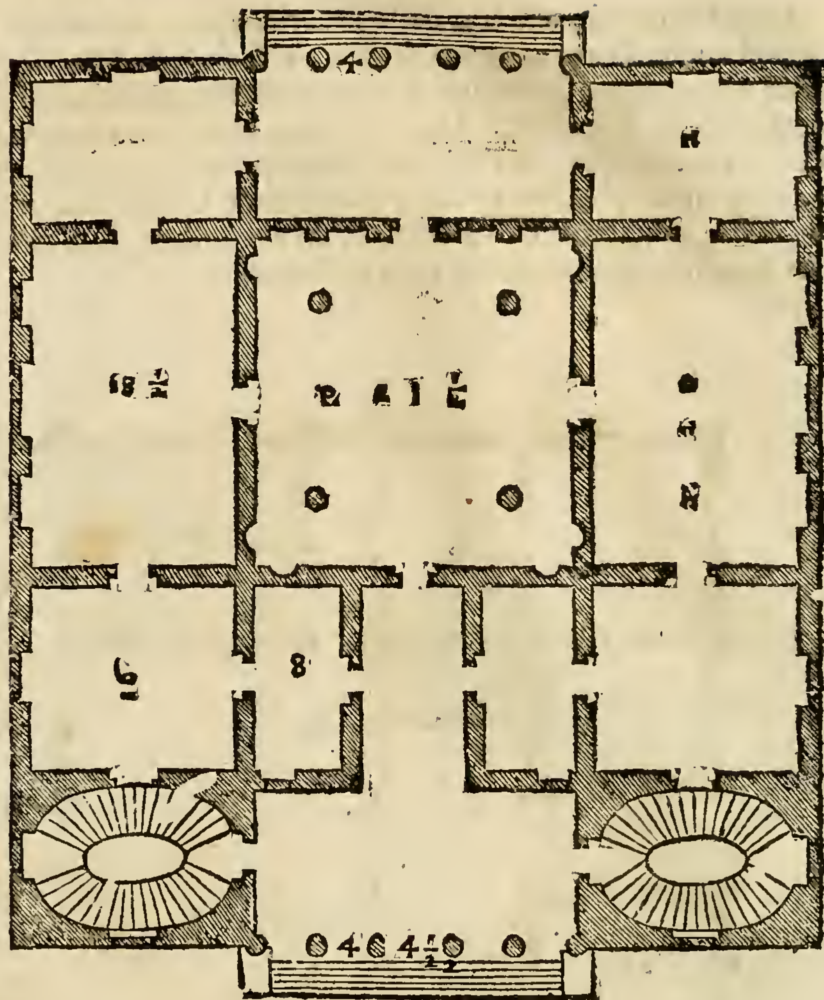
Il y a quelques années que par la priere des Comtes Francesco, & Lodouico de' Trissini, freres. Ie composay l'inuention suiuante pour vne place qu'ils auoient dans la ville de Vicence, selon laquelle la maison auroit eu vn vestibule quarré, & diuisé en trois espaces par des rangs de colonnes Corinthiennes, pour donner plus de fermeté & plus de grace à la voûte. Sur les aisles on auroit eu deux appartemens chacun de sept chambres, y comprenant trois mezanines, à quoy les degrez qui sont aux costez des cabinets auroient seruy. La hauteur des grandes chambres deuoit estre de vingt-sept pieds, & celle des autres moindres ne deuoit estre que de dix-huit. Plus auant on auroit trouué la cour entourée de loges d'ordre Ionique. Les colonnes du premier ordre de la façade estoient semblablement Ioniques & égales aux colonnes de la cour : & celles du second ordre, Corinthiennes. La sale seroit demeurée fort libre à cause de la grandeur du vestibule, & deuoit estre exhaussée iusques à la couuerture ; au niueau de son plancher il y auroit eu vn corridor. Les grandes chambres n'eussent esté qu'en planchers, & les moyennes auec les petites eussent eu des voutes. Le departement des femmes, les cuisines & les autres lieux semblables deuoient estre à vn costé de la cour. Les caues, & les celliers à mettre le bois, auec le reste des commoditez du ménage, estoient pratiquez sous terre.



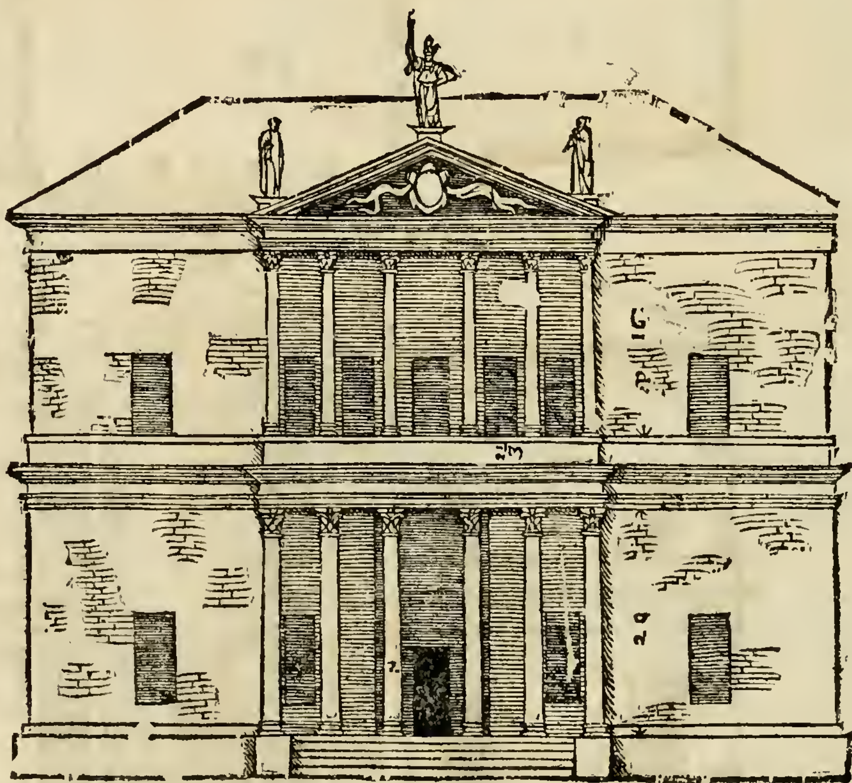
Cette autre inuention estoit pour le Comte Giacomo Angarano, qui auoit aussi vne place dans la mesme ville. Les colonnes de la façade sont composites. Les chambres au costé du vestibule ont vn quarré & deux tiers de long : tout contre il y a vn cabinet auec vne mezanine, au dessus : en suite on passe dans vne cour bordée de portiques. Les colonnes ont trente-six pieds, auec des pilastres derriere, que Vitruue nomme Parastates, pour soustenir la seconde loge, sur laquelle il y en a encore vne autre découuerte, au niueau du plus haut plancher de la maison, auec vne balustrade tout autour. Plus auant on trouue encore vne cour aussi enuironnée de portiques, dont les colonnes du premier ordre sont Doriques, & du second Ioniques. Les escaliers sont en celle-là, & les equieries à leur opposite : aux costez desquelles on peut placer les cuisines, & les logemens des seruiteurs. Pour le regard du dessus, la sale seroit sans colonnes, & son plancher monteroit iusques à la couuerture du logis. Les chambres seroient également hautes & larges, & auroient leurs cabinets & leurs mezanines comme celles de dessous. Sur les colonnes de la façade, on y pourroit faire vn corridor, qui seroit assez commode pour plusieurs choses.

Dans Verone sur vne tres-belle situation qui se nomme gli Portoni della Brà, le Comte Gio. Battista della Torre auoit eu dessein de faire le bastiment du dessein suiuant, lequel deuoit estre accompagné de iardins, & de toutes sortes d'embellissemens, qui peuuent rendre vn lieu commode & diuertissant. Les premieres chambres estoient voûtées, & sur les petites on eust fait des mezanines, où l'on eust monté par les petits escaliers. Les chambres du second estage auoient des planchers : l'exhaussement de la sale alloit iusques à la couuerture ; & au niueau du soffite, il y auroit eu vn corridor en accoudoir. Elle eust pris son iour par vne loge, & par des fenestres qu'elle auroit euës sur les aisles.

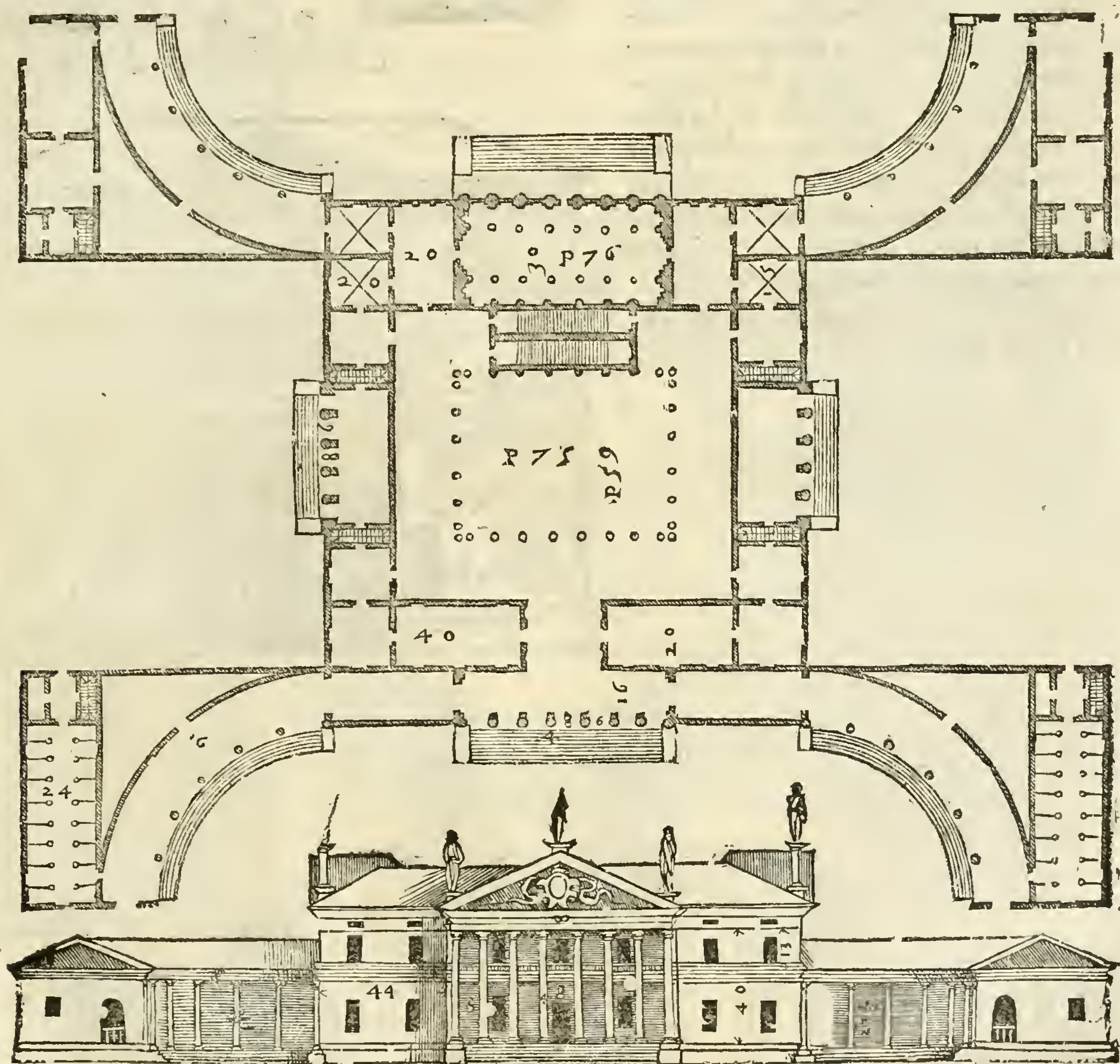




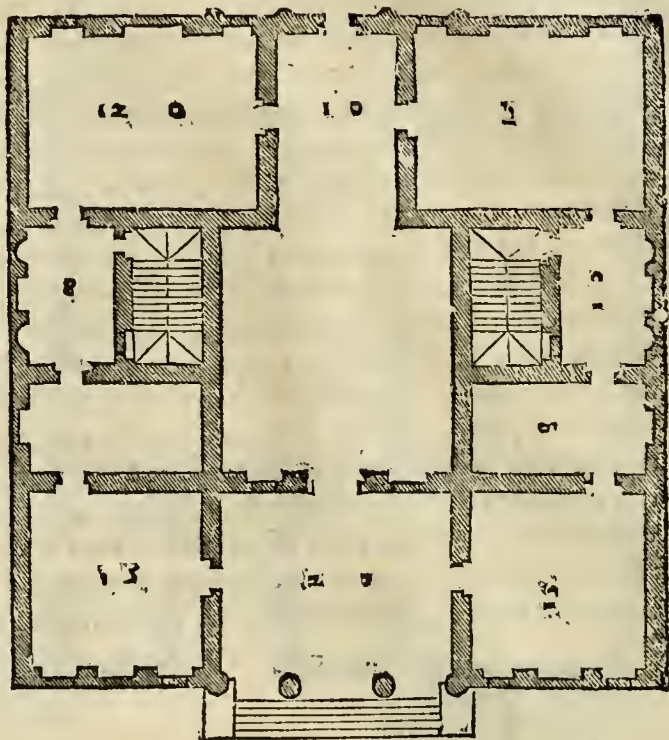
I'auois encore donné au cheualier Gio. Battista Garzadore gentilhomme Vicentin, le desſein ſuiuant, dans lequel on a deux loges d'ordre Corinthien, l'vne au deuant du logis, & l'autre au derriere. Ces loges ont des ſoffites, & la ſale baſſe encore, laquelle eſt dans la partie plus interieure de la maiſon, afin que pendant l'eſté il y ait de la fraiſcheur: elle a deux rangs de feneſtres. Son ſoffite eſt ſouſtenu par quatre colonnes, qui affermiſſent le pauement de deſſus, lequel eſt d'vne autre ſale quarrée ſans colonnes, haute comme ſa largeur & toute la corniche de plus. Les voûtes des grandes chambres ſont exhauſſées ſelon noſtre troiſiéme methode; & celles des cabinets ont ſeize pieds. Les chambres d'enhaut ſont en plancher. Les colonnes des ſecondes loges ſont compoſites, & moindres d'vne cinquiéme partie que celles d'embas. Sur ces loges, il y a des frontiſpices, qui donnent, comme i'ay dit cy-deuant, beaucoup d'apparence & de grandeur à vn baſtiment, le faiſant paroiſtre plus éleué au milieu, que ſur les aiſles, outre qu'ils ſeruent encore à mettre les armes de la maiſon.



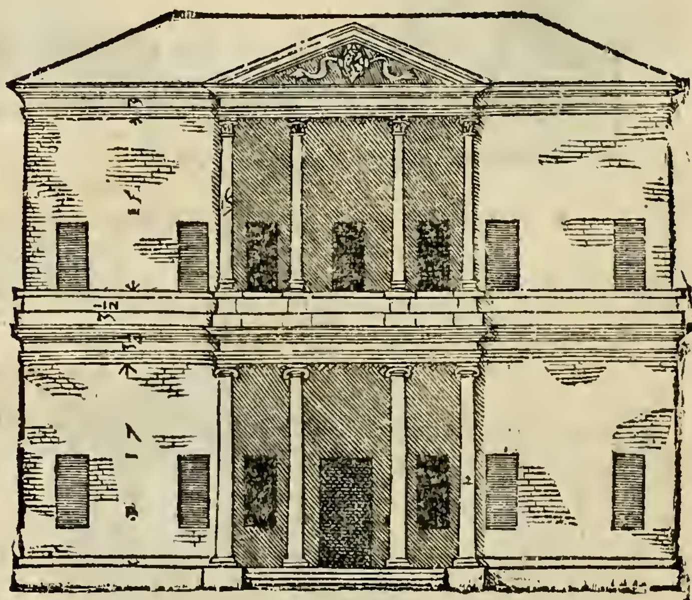
Le clarissime seigneur Cheualier Leonardo Mocenico me fit faire l'inuention suiuante, pour vn lieu qu'il a sur la Brenta. Quatre loges, chacune d'vn quart de cercle, comme les bras du logis, semblent accueillir tous ceux qui arriuent. Les equieries sont au costé de ces loges, en la partie du deuant laquelle regarde sur la riuiere : & les cuisines auec les appartemens du fermier & du laboureur sont sur le derriere. La loge qui est au milieu de la façade, est de la maniere picnostyle, c'est à dire, que les colonnes sont fort prés à prés ; & parce que ces colonnes sont hautes de quarante pieds, elles ont quelques pilastres derriere, larges de deux pieds, & gros d'vn pied & vn quart, lesquels supportent le pauement de la loge de dessus : & plus auant on trouue vne cour entourée de loges d'ordre Ionique. Les portiques sont aussi larges que la hauteur des colonnes, moins vn diametre de colonne : les loges pareillement ont encore la mesme largeur, & les chambres qui regardent sur les iardins, afin que le mur qui fait la separation de chaque departement, soit droit au milieu pour y soustenir le faiste de la couuerture. Les premieres chambres seroient fort commodes pour manger, s'il arriuoit que l'on eust vne grande compagnie. Elles sont de proportion double. Celles des angles sont quarrées, & ont des voûtes à pans. Leur imposte est haut comme le diametre de la chambre, & ont de trait vne troisiéme partie de leur largeur. La sale a deux quarrez & demy de long. Les colonnes seruent à faire que la longueur & la largeur soient proportionnées à l'exhaussement. Il n'y auroit eu des colonnes qu'en la sale basse, afin que celle d'enhaut fust toute libre. Les colonnes des secondes loges vers la cour, sont plus petites d'vn cinquiéme que celles d'embas, & sont Corinthiennes. Les chambres d'enhaut sont aussi hautes que larges. Les escaliers sont aux deux bouts de la cour, & montent l'vn au contraire de l'autre.



Auec ce dessein ie vais finir mes deux premiers liures, où i'ay tasché de recueillir en peu de paroles, & faire voir clairement par les figures de chaque chose, tout ce qui m'a semblé necessaire & plus important pour bien bastir, principalement à l'égard des maisons particulieres, afin de les rendre belles, magnifiques, & commodes à l'habitation.



Ie ne ſçay pourquoy cette planche n'a point eſté inſerée par Palladio en quelque endroit de ce liure parmy ſes autres deſſeins des maiſons particulieres, puis qu'il paroiſt tres-viſiblement qu'elle eſt de la meſme main que tout le reſte, & qu'apparemment elle ne peut auoir eſté faite à autre ſuiet; ſi ce n'eſt peut-eſtre que le Graueur ne l'euſt pas finie aſſez à temps pour les Imprimeurs, comme on a veu cy-deuant au feüillet 90. que cela eſtoit deſia arriué. Quoy qu'il en ſoit, le deſſein merite bien d'eſtre mis icy. Mais afin qu'on puiſſe le remarquer comme vn adoptif, ou pluſtoſt comme vn poſthume de cét Autheur, ie l'ay voulu ſingulariſer par vn caractere different, & luy donner la derniere place, pour ne troubler point l'ordre du liure. Cette planche (auec deux autres du meſme Autheur, qui ſont le plan & l'éleuation d'vn temple Dorique, que ie reſerue pour la concluſion de cét ouurage) s'eſt trouuée de plus entre les autres qui m'ont eſté enuoyées icy de Veniſe.



FIN DV SECOND LIVRE.

REGINA VIRTVS

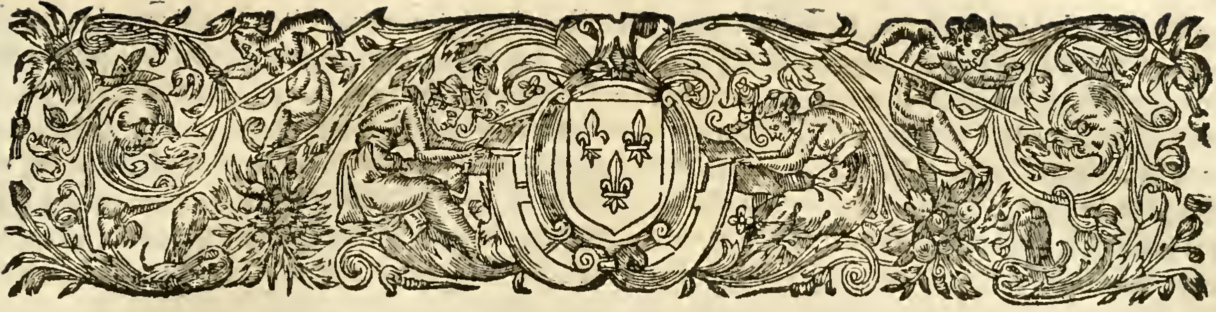
LE TROISIE'ME LIVRE DE L'ARCHITECTVRE D'ANDRE' PALLADIO.

Où il est traitté des grands Chemins, des Ponts, des Places publiques, des Basiliques, & des Xystes.

A PARIS,

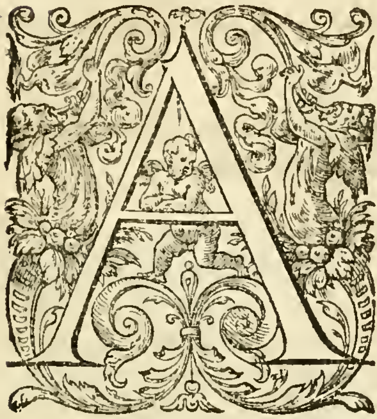
M. DC. L.





LE TROISIE'ME LIVRE DE L'ARCHITECTVRE D'ANDRE' PALLADIO.

AVANT-PROPOS AVX LECTEVRS.



PRE'S auoir amplement traitté de la façon de bastir pour les personnes priuées, & remarqué toutes les plus necessaires considerations qu'on y doit auoir, ayant encore donné les desseins de plusieurs maisons que i'ay construites tant à la campagne que dans les villes, & mesme de celles qui estoient en vsage du temps des anciens, suiuant ce qu'en dit Vitruue; ie vais passer maintenant à la plus noble & à la plus magnifique de toutes, qui regarde les edifices publics, lesquels se font d'vne plus grande estenduë, & plus somptueux en ornemens que les maisons des particuliers, parce qu'ils sont destinez au seruice & à la commodité d'vn chacun. En ces occasions, les Roys & les grands Seigneurs ont vn beau moyen de faire voir durant leur vie, & de laisser aprés eux des marques de leur grandeur, & de leur esprit; & les Architectes encore, de se signaler par la beauté & l'excellence de leurs ouurages. Ce qui me fait souhaiter auec passion, que dans ce troisiéme liure, par où ie commence à mettre au iour mes obseruations sur les antiques, pour les aller continuant en suite dans les autres, l'on examine ce que i'y rapporte auec vne exactitude d'autant plus grande, que ie l'ay plus estudié, & trauaillé auec plus de soin, tant à l'égard des remarques, que pour la iustesse & la precision des desseins que i'ay recueillis des vieux vestiges des bastimens qui nous restent de l'antiquité, & tellement ordonnez & disposez, qu'ils donneront, ainsi que i'espere, assez de satisfaction aux curieux, & pourront encore beaucoup aider ceux qui se voudront appliquer à l'Architecture, parce que voyant sur vne petite feüille de papier, plusieurs exemples des meilleures choses, & pouuant facilement mesurer les bastimens tous entiers, & separément chacune de leurs parties, on gagnera tout le temps qu'il eust fallu perdre à vne longue lecture, & à estudier & expliquer des paroles, qui aprés tout ne vous donnent que des idées foibles, & mal arrestées, des choses dont l'élection est encore difficile à faire, lors qu'on en vient à l'execution. Or il n'y aura personne de bon sens, qui ne reconnoisse que la maniere de bastir que les anciens pratiquoient ne soit excellente, veu que depuis tant d'années, & aprés tant de ruines & de subuersions d'empires, il s'en trouue encore dans l'Italie, & ailleurs, de si superbes reliques, par la consideration desquelles nous venons à conceuoir la grandeur & la magnificence Romaine, laquelle seroit peut-estre sans cela difficile à croire. Ie disposeray donc ainsi l'ordre de ce liure. Premierement, on y verra les desseins des grands chemins, & des ponts; à cause que cette partie d'Architecture est pour l'embellissement des villes & des prouinces, outre qu'elle sert encore à la commodité publique. Et comme en toutes les autres fabriques des anciens, on void que pour les reduire aux meilleurs termes de perfection qu'il estoit possible, ils n'y épargnerent ny soin ny dépense aucune; tout de mesme dans l'ordonnance & l'alignement des grands chemins, ils firent en sorte qu'on y pouuoit remarquer aussi leur magnificence, & le mesme esprit; tellement que pour les rendre faciles & courts,

ils percerent les montagnes, ils desseicherent & affermirent les marais, ils remplirent les vallées, & firent des ponts sur les torrens & les precipices. En suite ie traitteray des places publiques, selon que Vitruue enseigne qu'elles estoient en vsage parmy les Grecs & les Romains; & des autres lieux qu'on bastissoit à l'entour de ces mesmes places: Et dautant que le plus considerable de tous estoit le lieu où se rendoit la Iustice, qu'ils nommoient alors la Basilique, i'en donneray le dessein plus exactement. Mais comme il ne suffit pas que les prouinces & les villes soient policées de bonnes loix qui tiennent le peuple en bride, s'il ne s'y rencontre aussi des hommes sçauans, & propres à l'education des ieunes gens, tant aux lettres, qu'aux exercices du corps, afin de les rendre vigoureux & bien adroits, en sorte qu'ils sçachent se gouuerner & eux & les autres, & se defendre de l'oppression des meschans: ce qui a donné principalement suiet aux hommes qui se trouuoient dispersez en diuers endroits, de s'vnir ensemble, & former des villes. C'est pourquoy les Grecs, comme Vitruue rapporte, faisoient ordinairement construire des edifices publics dans leurs villes, qu'ils appelloient des Palestres & des Xystes, où les Philosophes alloient conferer ensemble de leurs estudes, & la ieunesse y venoit aussi tous les iours à l'academie: le peuple encore à de certains iours s'y assembloit, pour voir combatre les Athletes, ou pour quelque passe-temps semblable. I'ay aussi fait les desseins de ces edifices, auec lesquels ie finiray ce troisiéme liure; pour venir aprés à la construction des Temples, voüez au culte de la Religion, sans laquelle il est impossible qu'aucune communauté subsiste.



Cette ligne est la moitié du pied Vicentin, sur lequel tous les bastimens suiuans sont mesurez: le pied entier est diuisé en douze pouces, & chaque pouce en quatre minutes.

Des grands chemins.

CHAPITRE PREMIER.



LA perfection des chemins est d'estre courts, commodes, seurs, & agreables à voir. On les rend courts & commodes en conduisant leur alignement tout droit, & en leur donnant beaucoup de largeur, afin que les charettes, & toute autre sorte de voitures venant à s'y rencontrer, elles ne s'entr'embarassent point au passage: pour cét effect, les anciens leur laissoient tousiours au moins huit pieds de largeur dans les lieux tous droits, & dans les détours ils ne leur en donnoient iamais moins de seize. De plus, ils seront commodes si on les vnit & les applanit en sorte, qu'il ne s'y rencontre aucun endroit où l'on ne puisse aisément faire marcher vne armée, & que les passages ne soient point interrompus par des torrens, ou des riuieres. C'est pourquoy l'Empereur Traian ayant égard à ces deux considerations tres-importantes à la commodité des chemins, lors qu'il voulut restablir le celebre chemin d'Appius, qui par la longueur du temps s'estoit fort gasté; il desseicha tous les marescages, égala les monts auec les vallées, & dressant des ponts où il estoit necessaire, il le fit bien plus facile, & bien plus court. On les rendra seurs, en les conduisant par des lieux hauts, ou si la necessité oblige de les porter au trauers des champs, à la maniere des anciens, il faudra les faire en façon d'vne leuée sur laquelle on marchera, prenant bien garde qu'il ne se rencontre aucun endroit proche, où les voleurs ny les ennemis se puissent mettre en embuscade; parce qu'auec cette precaution, les passagers & les gens de guerre pouuans se tenir de loin sur leurs gardes, & n'estans point suiets aux surprises, ne doiuent rien craindre. Les chemins qui ont les trois qualitez susdites, ne peuuent aussi manquer d'estre beaux & diuertissans, parce qu'au sortir des villes, la commodité qu'on reçoit de leur planeure, & l'asseurance que donne vne longue découuerte de pays, soulagent fort ceux qui marchent, & leur esprit trouue du plaisir & de la satisfaction dans la nouueauté continuelle des diuers obiects qui se presentent. Il fait encore beau voir vne ville auec des ruës droites, larges, nettes, & alignées de chaque costé, d'vne file de bastimens magnifiques, & ornées à la maniere dont nous auons cy-deuant traitté. Et comme les ruës re-

çoiuent vn notable accroiſſement de beauté par la grandeur des maiſons qui les terminent, de meſme auſſi les chemins de la campagne demandent d'eſtre bordez de grands arbres, pour recreer & deſennuyer l'eſprit des paſſans, leur donnant encore de l'ombre & du rafraichiſſement dans les chaleurs de l'eſté. Au pays Vicentin, il s'en rencontre beaucoup de ſemblables, dont les plus celebres ſont ceux qui vont à Cigogna, maiſon du Comte Odoardo Thiene, & à Quinto, terre du Comte Ottauiano de cette meſme famille, deſquels i'ay dreſſé l'alignement, & depuis ils ont eſté embellis par le ſoin & l'induſtrie de ces gentilshommes. Ces chemins ſont extrémement auantageux en ce qu'eſtans droits, & vn peu plus hauts que n'eſt le reſte de la campagne, on peut aiſément, ainſi que i'ay deſia remarqué, en temps de guerre découurir les ennemis de fort loin, & par ce moyen ſe mettre mieux en eſtat de faire ce que le Capitaine eſtimera plus expedient; outre encore qu'en d'autres temps, il peut ſuruenir des occaſions où il eſt bien à propos de trouuer vn chemin court & facile. Mais dautant que les ruës de villes, & les chemins à la campagne ne ſont pas vne meſme choſe, ie vais commencer par ce qui fait principalement la commodité des ruës des villes; & en ſuite i'enſeigneray les qualitez neceſſaires aux autres chemins, entre leſquels il s'en trouue de deux ſortes: les vns ſont nommez les grands chemins, qui vont paſſer au trauers des villes, & conduiſent d'vne ville à l'autre, & ſont faits pour tout le monde generalement, tant pour le paſſage des armées, que pour les charettes, & toute autre ſorte de voiture. Les autres ſont des chemins particuliers, leſquels s'écartans du grand chemin vont aboutir à vn autre grand chemin, ou bien ſeruent ſeulement à quelque maiſon particuliere. Dans les chapitres ſuiuans, ie ne traitteray que des grands chemins, laiſſant à part ces derniers, qui doiuent eſtre à peu prés ſemblables aux autres.

Du compartiment des ruës dans les villes.

CHAPITRE II.

AV compartiment des ruës des villes, il faut bien auoir égard à la qualité & à la temperature de l'air où elles ſe trouuent, & à leur climat, parce que dans les pays froids ou temperez, on deura tenir les ruës plus larges & plus ſpacieuſes, afin que la ville en ſoit plus commode, plus ſaine, & plus belle; car l'air eſtant moins ſubtil, & plus découuert, il cauſe moins de douleurs de teſte: de ſorte que ſi elle eſt aſſiſe en vn air froid & ſubtil, & que les maiſons y ſoient beaucoup exhauſſées, il faudra donner beaucoup de largeur aux ruës, afin que par ce moyen le ſoleil entre par tout librement. Quant à la commodité, il eſt certain que les hommes, les charettes, & les cheuaux pouuant s'entrefaire place plus aiſément dans les ruës larges que dans les eſtroites, elles ſont par cette conſideration plus auantageuſes que les autres; & il ne faut point douter encore, que les plus larges receuant dauantage de lumiere, & chaque coſté ſe trouuant plus libre, & moins offuſqué par ſon oppoſite, cette eſtenduë ne laiſſe mieux voir la beauté des temples, & des palais, qui eſt vne choſe fort diuertiſſante & conſiderable pour l'ornement d'vne ville. Mais ſi elle ſe rencontre dans quelque region trop chaude, il eſt neceſſaire d'y faire les ruës eſtroites, & les baſtimens plus exhauſſez, afin que par le moyen du grand ombre, dont les ruës eſtroites ſeront preſque continuellement occupées, on tempere la chaleur de l'air, ce qui contribuë beaucoup à conſeruer la ſanté: ainſi qu'il fut obſerué à Rome depuis que Neron l'eut rebaſtie, & tenu les ruës plus larges qu'auparauant, la voulant rendre plus belle; car en ſuite elle ſe trouua plus expoſée aux chaleurs, & beaucoup moins ſaine, ainſi que Tacite a remarqué. Neantmoins il eſt comme neceſſaire pour l'ornement & pour la commodité d'vne ville, que la principale ruë & la plus marchande, ſoit large, & ornée de grands baſtimens; car par ce moyen les eſtrangers, qui ne feront qu'y paſſer, ſe perſuaderont aiſément que le reſte de la ville ſoit tout de meſme. Les ruës principales, que nous pouuons appeller les ruës militaires, doiuent eſtre diſpoſées en ſorte, que des portes de la ville elles s'aillent rendre tout droit à la place d'armes; & quelquefois meſme, ſi la ſituation le permettoit, qu'elles paſſent iuſqu'à l'autre porte: & ſelon la forme ou l'eſtenduë de la ville, on pourra faire ſur le meſme alignement, entre quelqu'vne des portes & la principale place d'armes, vne ou pluſieurs autres places moindres. Les autres ruës doiuent auſſi aboutir non ſeulement à la grande place, mais encore aux principales egliſes, aux palais de marque, & à tous les lieux publics. Mais en ce compartiment de ruës, il faut ſoigneuſement prendre garde (ſelon l'auertiſſement que Vitruue nous en donne en ſon premier liure, chapitre 6.) qu'elles ne

soient point directement opposées à aucun des vents, ny par consequent suiettes à leurs turbillons, & à l'impetuosité de leurs soufflemens; mais que pour la conseruation de la santé des habitans, on vienne à les détourner en sorte qu'estans rompus & adoucis, ils en soient plus sains. On éuitera encore par ce moyen l'inconuenient que ceux de l'Isle de Lesbos encoururent par la mauuaise disposition des ruës de leur ville de Mitilene, dont l'Isle entiere a depuis gardé le nom. Il faut que toutes les rues d'vne ville soient pauées: & nous lisons que pendant le consulat de M. Emilius, les Censeurs commencerent à faire pauer dans Rome, dont l'on void encore auiourd'huy quelques vestiges tous pareils, d'vn assemblage de pierres entierement inégales & de differentes formes: de laquelle maniere de pauer nous traitterons cy-aprés. Mais si l'on veut reseruer quelque partie de la ruë, pour seruir aux hommes separément d'auec le chemin des charettes & des animaux, ie partagerois l'espace en sorte qu'à chaque costé on bastiroit des portiques, sous lesquels les habitans pourroienr aller negocier entre eux sans embaras, & à couuert du soleil & de la pluye; de laquelle sorte sont presque toutes les ruës de Padouë, ville tres-ancienne, & renommée par les celebres écholes qui s'y tiennent: ou bien n'y voulant point faire de portiques, afin de laisser les ruës plus spacieuses & plus gayes, l'on laissera vne petite leuée de chaque costé qu'on pauera de maton, qui est vne espece de pierre cuite, vn peu moins large, mais plus épaisse que les carreaux, parce que cette maniere de paué est bien commode à marcher. Le plus grand espace qui reste au milieu, pour les charettes, & autres voitures, sera paué d'vn bon grais, ou de quelque pierre qui soit fort dure. Toutes les ruës doiuent auoir vne pente vers le milieu, afin que les eaux qui tombent des toicts des maisons se viennent rendre toutes ensemble, pour se faire vn cours plus libre, & plus fort pour entraisner auec elles toutes les ordures, de peur que si elles croupissoient trop long-temps en vn mesme lieu, l'air ne s'infectast de leur corruption.

Des grands chemins hors des villes.

CHAPITRE III.

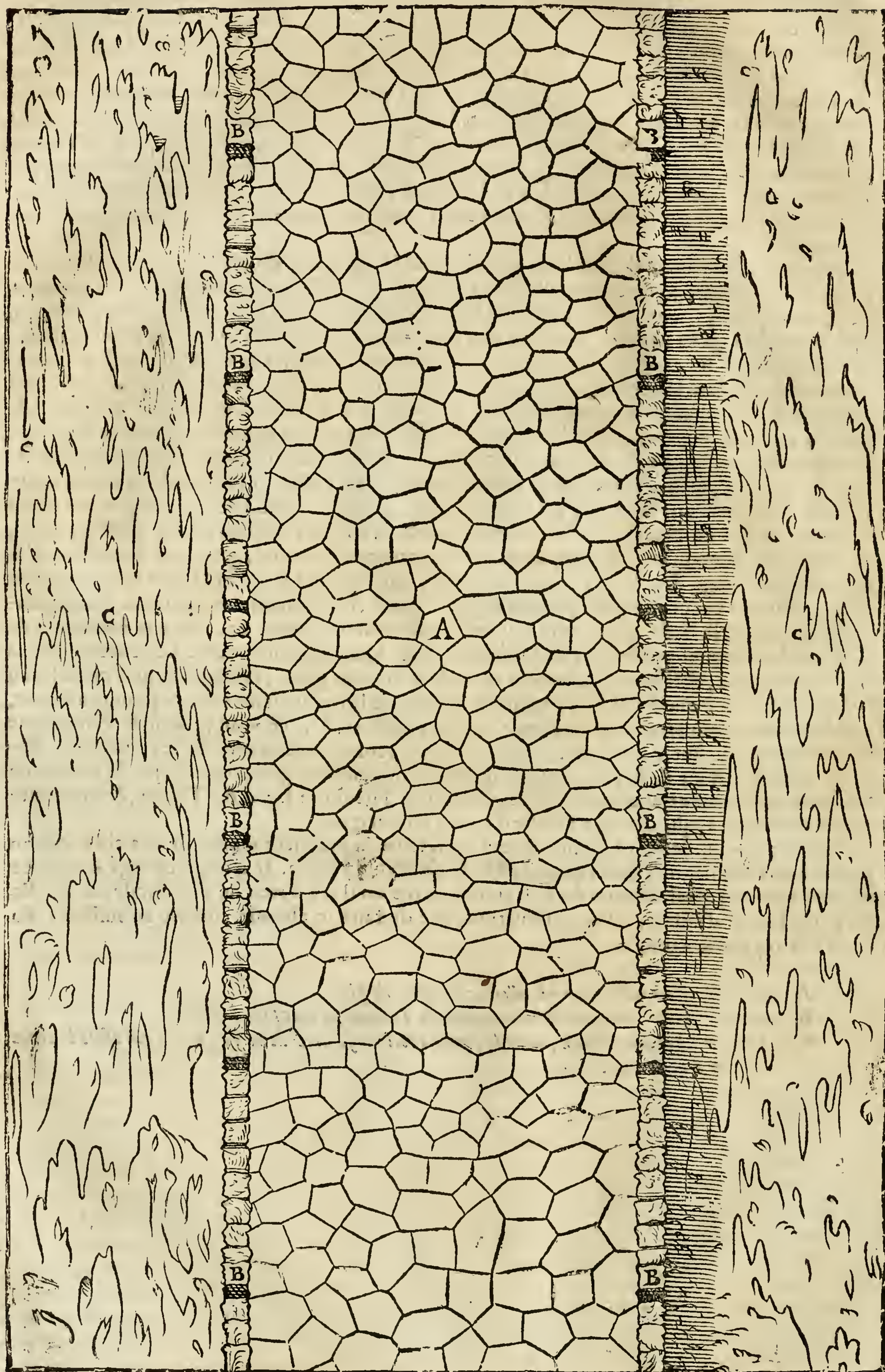
A la campagne les chemins doiuent estre larges, commodes, & bordez d'arbres de part & d'autre, afin que par leur moyen les passagers puissent trouuer en esté quelque couuert contre l'ardeur du soleil, & se recreer vn peu les yeux auec leur verdure. Les anciens eurent en grande consideration de les maintenir continuellement en bon estat, & à cét effect ils creerent des officiers pour en auoir soin, qui depuis en firent de tres-signalez à leurs propres frais, desquels on parle encore auiourd'huy à cause de leur beauté, & de leur grandeur extraordinaire, bien que le temps les ait ruinez. Les plus fameux ont esté, celuy de Flaminius, & celuy d'Appius. Le premier fit la dépense du sien pendant les deux années de son Consulat, aprés auoir remporté vne victoire sur les Geneuois. Ce chemin prenoit son commencement depuis la porte Flumentane, auiourd'huy nommée *del Popolo*, & passant par la Toscane & par l'Vmbrie, s'alloit rendre à Rimini: depuis M. Lepidus son Collegue le continua iusques à Bologne, & en suite par le pied des Alpes, le détournant loin des marescages, le conduisit iusques en Aquilée. L'autre qui portoit le nom d'Appius Claudius, lequel l'auoit fait auec vne tres-grande dépense, fut aussi nommé par les poëtes, le Roy des chemins, à cause de sa magnificence & de son artifice admirable. Il commençoit au Colisée, & sortant par la porte Capene s'en alloit à Brindisi; Appius ne l'auoit point fait passer Capouë: Du reste qui va plus outre, on ne sçait point qui en fut l'auteur, si ce n'est que quelques-vns l'attribuent à Cesar, parce que Plutarque dit, que Cesar ayant eu la charge de ce chemin il y fit vne fort grande dépense. Long-temps aprés il fut restauré par l'Empereur Traian, lequel (comme i'ay dit cy-deuant) ayant desseché les marescages, applany les monts, remply les vallées, & basty des ponts où il en estoit besoin, rendit ce chemin tres-beau & court. On met encore au nombre des plus celebres, celuy d'Aurelius citoyen Romain, qui commençoit depuis la porte Aurelia (maintenant de S. Pancrace) & conduisoit iusqu'à Pise, trauersant par tous les lieux maritimes de la Toscane. Les trois suiuans sont encore fort renommez, le Numantan, celuy de Preneste, & le Libican. Le premier partoit de la porte Viminale (maintenant nommée de Saincte Agnés) & s'en alloit iusques à Numence. Le second sortoit par l'Esquiline (ou de S. Laurens:) Et le troisiéme, par la Neuia, ou *Porta maggiore:* & ces deux derniers menoient à la ville de Preneste, (qui est à cette heure Pellestrine) & à la fameuse ville de Labicum, qui est peut-estre ce qu'on

appelle auiourd'huy Valmontone, on bien Zagaruolo. Il y en auoit encore d'autres assez celebres, & dont les autheurs ont fait mention dans leurs écrits; comme le Salare, le Collatin, le Latin, & diuers autres, lesquels auoient pris leur nom de ceux qui les auoient faits, ou de la porte par où ils sortoient, & quelquefois de la ville où ils conduisoient. Mais le plus beau & le plus commode de tous, estoit le Portuense qui alloit au port d'Hostia, parce que (comme Battiste Alberti dit auoir bien remarqué) il se diuisoit en deux sentiers, au milieu desquels estoit vn rang de paué, plus haut d'vn pied que le reste du rez de chaussée, pour en faire la separation; tellement que par vn de ses costez on alloit de la ville au port, & l'autre seruoit pour le retour, afin d'éuiter l'incommodité & l'embaras des rencontres; ce qui estoit fort commode à cause de la grande foule de gens qui venoit continuellement à Rome de tous les endroits du monde.

Les anciens accommodoient leurs grands chemins de deux diuerses manieres; les vns se pauoient de pierre, & les autres estoient cimentez de sable & de terre glaise. Les premiers auoient trois rangs, à ce que l'on a obserué dans les vestiges qui en sont restez: celuy du milieu, qui seruoit aux gens de pied, estoit vn peu plus éleué que les deux autres, & comble au milieu, si bien que les eaux ne s'y pouuoient arrester; on le pauoit à la rustique, ainsi que nous auons enseigné dans le neufiéme chapitre du premier liure: & cette maniere de paué se dressoit auec vne fausse equaire de plomb, laquelle s'ouuroit & se serroit selon le costé & l'angle de chaque pierre, & par ce moyen ils les ioignoient assez proprement ensemble, & en peu de temps. Les deux autres rangs restoient au niueau du rez de chaussée, couuerts seulement de sable auec de la glaise, surquoy les cheuaux marchoient fort à l'aise: vn chacun de ces deux rangs n'auoit de largeur que la moitié du chemin paué, duquel ils estoient separez par des assises de pierres posées de champ, & d'vn certain interualle à l'autre, on trouuoit de grosses pierres, dressées à vne hauteur commode quand on vouloit monter à cheual, parce que les anciens n'auoient point l'vsage des estriers: outre les pierres qui deuoient seruir à cela, on en rencontroit encore d'autres beaucoup plus grandes & plus éleuées, sur lesquelles on trouuoit écrites toutes les lieuës, & le costé du chemin qui menoit d'vn lieu à l'autre. Et ce fut vne inuention de C. Gracchus, lequel prit le soin de les faire mesurer & accommoder ainsi. Les chemins de la seconde maniere, c'est à dire, seulement de sable & de terre glaise, estoient vn peu combles au milieu; tellement que l'eau ne s'y pouuant arrester, & le fonds estant aride & prompt à secher, ils demeuroient tousiours nets de fange, & sans poussiere. On en void vn dans le Frioul, que les habitans nomment le Posthume, lequel va dans la Hongrie; & vn autre sur le territoire de Padouë, lequel partant de la ville mesme, d'vn lieu nommé l'Argere, trauerse par le milieu de Cigogne, petite ville qui est aux Comtes Odoard & Theodore freres de' Thieni, & va en suite iusques aux Alpes, qui diuisent l'Italie d'auec l'Allemagne.

Par le moyen du dessein suiuant, lequel represente la premiere espece de ces chemins, on peut aisément s'imaginer quel pouuoit estre le chemin d'Hostia. Ie n'ay point iugé necessaire de faire aucune representation de la seconde, parce qu'il n'y a rien de plus facile, & qu'elle n'a point besoin d'aucune autre obseruation, que de faire le chemin comble au milieu, afin que l'eau n'y puisse croupir.

A. *Est l'espace du milieu par où alloient les gens de pied.*
B. *Sont les pierres où l'on pouuoit prendre de l'auantage montant à cheual.*
C. *Sont les costez du chemin, dont le fonds estoit de sable & de terre glaise, qui estoit la route pour les cheuaux.*



Des

Des obseruations qu'il faut faire en la fabrication d'vn pont, & du lieu qu'on doit choisir pour son assiette.

CHAPITRE IV.

LE cours des chemins estant quelquefois interrompu par la rencontre des riuieres & des torrens, qui ne se peuuent trauerser à gué, la necessité fit trouuer l'vsage des ponts, qui pour ce regard sont vne des principales parties d'vn chemin, n'estant en effect autre chose qu'vn chemin artificiel pour passer sur l'eau. Cette espece de fabrique demande toutes les mesmes qualitez que nous auons attribuées à chacune des precedentes, c'est à dire, la commodité, la beauté, & la durée. Vn pont est commode, lors qu'il se trouue au mesme niueau du rez de chaussée, ou que deuant estre plus haut éleué, le montant en est facile & comme insensible. Ou bien aussi quand la situation du lieu sur lequel il sera construit, apportera quelque notable auantage à tout le pays, ou à la ville de laquelle il est, aussi bien dedans comme dehors. Pour ce regard, il faudra faire élection d'vn endroit, auquel on aille facilement de toutes parts, & qui soit comme le centre de la ville ou de la prouince: à l'exemple de Nitocris Reyne de Babylone, laquelle bastit autrefois vn semblable pont sur l'Euphrate; n'estant pas à propos de faire vne si grande dépense en vn lieu qui ne deust seruir qu'à peu de particuliers. La beauté, & la durée, consistent à les composer de la maniere, & auec les proportions que nous allons enseigner. Mais en faisant choix du lieu où l'on veut bastir, il faut bien soigneusement considerer si le fonds est tel qu'il y ait de l'apparence d'y faire vn œuure de longue durée, & à peu de frais, s'il est possible: de sorte que l'eau n'y doit pas estre beaucoup profonde, & a besoin d'estre sur vn lict égal & stable, comme de pierre ou de tuf, parce que ces deux especes de fondemens reüssissent bien dans l'eau, ainsi que i'ay remarqué en mon premier liure, en traittant des fondemens. Il se faut encore éloigner des fosses où l'eau s'engorge, & va tournoyant, aussi bien que des endroits où le canal se trouuera sablonneux, & de terre glaise; parce que ces deux especes de terrain ne pouuant pas tenir ferme contre le courant des grandes eaux, changent continuellement le lict du fleuue; de sorte que les fondemens venans à estre ébranlez, la ruine de la fabrique s'en ensuiuroit necessairement. Mais s'il arriuoit que le canal fust entierement de cette glaise sablonneuse, il y faudra remedier en la maniere que i'enseigneray cy-aprés, au chapitre des ponts de pierre. On doit aussi prendre garde que le lieu où l'on veut bastir, ait son courant droit, parce que les sinuositez & recoudemens des bords sont suiets à estre minez, & emportez par le battement continuel du cours de l'eau, si bien qu'il pourroit arriuer auec le temps que le pont demeureroit isolé, & sans épaules: outre que dans les grandes aualaisons d'eaux, le courant entraisne tousiours beaucoup de vuidanges, & de matiere qu'il rencontre sur ses bords, & parmy les champs, laquelle venant à rencontrer cét obstacle, qui l'empesche de suiure le fil de l'eau, elle s'y arreste, & fait successiuement vn amas d'ordures, qui s'attache & enuelope les piles des arches du pont, & en bouche le passage; d'où il arriue puis aprés, que l'impulsion continuelle du courant porte la fabrique en ruine. Si bien qu'il est necessaire pour bastir vn pont, de choisir vn lieu auantageux dans le cœur du pays, ou de la ville, afin qu'il soit & commode & profitable au public; & le faire dans le plus droit fil de l'eau, où elle ne soit pas beaucoup profonde, & sur vn terrain égal & bien ferme. Mais parce que l'on peut fabriquer des ponts de pierre, & de bois, ie traitteray de l'vne & de l'autre espece, chacune à part, & en rapporteray des exemples, tant des antiques, que des modernes.

Des ponts de bois, & auec quelles considerations on les doit bastir.

CHAPITRE V.

IL y a deux principales especes de ponts que l'on peut bastir de bois: la premiere est, quand en quelque occasion pressée, comme dans la guerre, ou pour quelque autre accident subit, il faut se faire vn passage, qui ne doit seruir qu'en ce rencontre; dont celuy que Iules Cesar dressa sur le Rhein, est le plus celebre exemple que nous ayons. L'autre espece & la plus considerable,

est des ponts que l'on destine à l'vsage & à la commodité publique pour tousiours. On dit que le premier pont qui ait iamais esté fait de cette maniere, fut celuy que Hercule dressa sur le Tibre, au lieu mesme où Rome a esté depuis bastie, lors qu'aprés auoir tué Geryon, il remmena son troupeau par l'Italie; & ce pont fut appellé *Pons Sacer*: il estoit situé à l'endroit du Tibre, où le Roy Ancus Martius fit depuis construire le Pont *Sublicius*, lequel estoit aussi tout de grosses pieces de bois, iointes auec vn tel artifice, qu'elles se pouuoient oster & remettre selon le besoin, sans qu'il y eust aucun fer ny cloud. On ne sçait point l'inuention de cét assemblage si merueilleux, duquel les autheurs ne disent rien de particulier, sinon qu'il estoit porté par de grosses pieces de bois, lesquelles se soustenoient l'vne l'autre; & pour cela il fut nommé *Sublicius*, parce que ces grosses pieces de bois s'appelloient en langage Volsque, *sublices*. Ce fut sur ce mesme pont que Horatius Cocles rendit vn si signalé seruice à sa patrie, & qu'il acquit tant de gloire en le defendant. On en void encore quelque vestige au milieu du fleuue proche de Ripa: car depuis cette memorable action, Emilius Lepidus Preteur le fit rebastir de pierre, & les Empereurs Tibere & Antonin Pie le restaurerent. Les ponts d'vne telle consequence, doiuent estre bien solides, & estançonnez auec de grosses & fortes poutres, en sorte qu'on puisse faire passer seurement dessus, non seulement vne grande multitude de personnes, ou d'animaux, mais encore toutes sortes de charriages, & mesme l'artillerie: de plus, il faut prendre garde qu'ils soient capables de resister aux inondations & rauines d'eaux; c'est pourquoy ceux que l'on fait aux portes des villes, que nous appellons des Pont-leuis (parce qu'on les peut leuer ou abbaisser selon qu'il en est besoin) sont ordinairement brochez de lames & verges de fer pour les armer contre le coupant des roues ferrées des charettes, & des fers des cheuaux, qui les auroient ruinez en peu de temps. Il faut que toutes les pieces de bois, autant celles qui seront fichées dans l'eau, pour estançonner le pont, que les autres qui seruiront à sa platte-forme, soient longues & grosses conuenablement à la profondeur, à la largeur, & à la rapidité du fleuue. Mais parce qu'il s'en rencontre d'vne infinité de sortes, il n'est pas possible d'en former aucune regle certaine & determinée; ie me contenteray donc de donner icy quelques exemples, dont vn chacun se pourra seruir selon qu'il en aura l'occasion, & faire connoistre le talent de son esprit par le merite de ses ouurages.

Du pont que Cesar dressa sur le Rhein.

CHAPITRE VI.

IVLES Cesar a écrit au quatriéme liure de ses Commentaires, qu'ayant resolu de porter l'Empire Romain par ses armes au delà du Rhein, dans les Allemagnes; & iugeant bien qu'outre le peril de ne le passer qu'auec des barques, c'eust encore esté vne action indigne de luy, & de la grandeur des Romains; il fit construire dessus, vn pont d'vn artifice admirable, pour surmonter les obstacles qui se presentoient dans la largeur de ce fleuue profond & rapide: mais encore que nous ayons la description qu'il en a faite luy-mesme, il a neantmoins esté diuersement exprimé par ceux qui en ont voulu donner le dessein, à cause de l'obscurité & de l'equiuoque de certains mots qui s'y rencontrent: & parce que i'ay autrefois recherché curieusement la veritable intelligence de ce passage, en lisant ses Commentaires, ie veux me seruir de cette occasion, pour faire voir vn des premiers fruits de l'estude de ma ieunesse, d'autant que ie trouue en l'idée qui m'est venuë sur ce suiet, vne tres-grande conformité auec toutes les paroles de Cesar; outre que l'experience que i'en ay faite en la construction d'vn semblable pont, que i'ay dressé sur le Baquillon, proche de Vicence, m'a bien reüssi. Ce n'est pas pourtant mon intention de vouloir reprendre ce que les autres en ont écrit, la pluspart desquels ont esté de grands esprits, & ausquels on a de l'obligation, d'auoir fait part au public de leurs pensées sur cette matiere, lesquelles nous ont donné beaucoup de lumiere pour l'intelligence de ce texte, dont ie veux premierement rapporter les propres termes, auant que d'en faire voir mon dessein: Voicy donc les paroles mesmes de Cesar.

Rationem igitur pontis hanc instituit. Tigna bina sesqui-pedalia, paululum ab imo præacuta, dimensa ad altitudinem fluminis, interuallo pedum duorum inter se iungebat. Hæc cum machinationibus immissa in flumen defixerat, fistucisque adegerat, non sublicæ modo directa ad perpendiculum, sed prona ac fastigiata, vt secundum naturam fluminis procumberent. His item contraria duo ad eundem modum iuncta, interuallo pedum quadragenum, ab inferiore parte contra vim atque impetum fluminis conuersa statuebat.

Hæc vtraque, insuper bipedalibus trabibus immißis, quantum eorum tignorum iunctura distabat, binis vtrinque fibulis ab extrema parte distinebantur. Quibus disclusis, atque in contrariam partem reuinctis, tanta erat operis firmitudo, atque ea rerum natura, vt quo maior vis aquæ sese incitauisset, hoc arctius illigata tenerentur. Hæc directa iniecta materia contexebantur, ac longuriis, cratibúsque consternebantur. Ac nihilo secius sublicæ ad inferiorem partem fluminis obliquè adigebantur, quæ pro ariete subiectæ, & cum omni opere coniunctæ, vim fluminis exciperent. Et aliæ item supra pontem mediocri spatio, vt si arborum trunci, siue naues, deiiciendi operis causa essent à barbaris missæ, his defensoribus earum rerum vis minueretur, neu ponti nocerent.

Ce que nous pouuons expliquer ainsi. Il ordonna donc vn pont de cette maniere. On plantoit dans l'eau deux pieux vn peu pointus par le bas, chacun épais d'vn pied & demy, distans l'vn de l'autre de deux pieds, & d'vne longueur sortable à la profondeur du fleuue: puis les ayant enfoncez auec des machines, on les fichoit à coups de belier, non pas à plomb, mais penchez en forme de faiste, & comme cedans & obeïssans au cours du fleuue. Au droit de ceux-cy, quarante pieds au dessous, on en pilotoit deux autres, plantez de la mesme sorte, sinon que leur pente inclinoit tout au contraire, & se roidissoit contre le courant de l'eau. Entre ces deux doubles pieux, on couchoit en long de grands sommiers, larges de deux pieds, qui remplissoient iustement l'espace de leur distance, lesquels estoient attachez par les deux bouts, auec des amoises, ou de forts liens, qui serrans & estreignans, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, affermissoient tellement tout l'assemblage de cette charpenterie, par la nature & le merueilleux effect de cette inuention, que plus la force de l'eau estoit grande, plus cette fabrique se tenoit vnie, & demeuroit ferme. Ces sommiers estoient attachez les vns aux autres, par de longues pieces de bois, couchées en trauers, & recouuertes de clayes, & de grandes perches. De plus, au dessous du fleuue, les pilotis qui supportoient toute la fabrique, estoient encore appuyez & espaulez d'autant d'autres pieux, lesquels ayant vn fort grand talud, & seruant comme d'arcboutans, resistoient puissamment au courant de l'eau. Et mesme vn peu au dessus du pont, chaque pile estoit armée auec des angles & des esperons, afin que si les communes du pays eussent ietté dans le fil de l'eau des troncs d'arbres, ou abandonné quelques grands batteaux chargez, pour venir heurter & renuerser cette nouuelle fabrique, toutes ces defenses vinssent à rompre le coup, sans que le pont en receust aucun dommage. Voilà comme quoy Cesar a décrit le pont qu'il fit sur le Rhein, auquel le dessein suiuant me semble estre tout à fait conforme; chacune de ses parties est cottée auec vne lettre particuliere.

A. *Sont les deux pieux ioints ensemble, épais d'vn pied & demy, pointus par embas, fichez de costé dans l'eau, selon le courant du fleuue, & distans entre eux de la largeur de deux pieds.*

B. *Ce sont les deux autres pieux, plantez au dessous du fleuue, & à l'opposite des precedens, à la distance de quarante pieds, & courbez à la rencontre du fil de l'eau.*

H. *C'est la forme ou le profil d'vn de ces pieux.*

C. *Ce sont les sommiers ou grosses poutres ayant deux pieds en quarré, lesquels faisoient la largeur du pont qui auoit quarante pieds.*

I. *C'est le profil d'vn de ces sommiers.*

D. *Sont les amoises (ou liens) qui estant ouuertes, c'est à dire, diuisées l'vne de l'autre, & attachées au contraire, c'est à dire, l'vne par le costé du dedans, & l'autre par le costé du dehors, l'vne dessus & l'autre dessous, des gros sommiers de deux pieds d'épais, lesquels faisoient la largeur du pont, affermissoient tellement l'ouurage, que plus la force de l'eau, & la pesanteur du pont estoient grandes, d'autant plus l'ouurage se tenoit vny & stable.*

M. *Vne des amoises.*

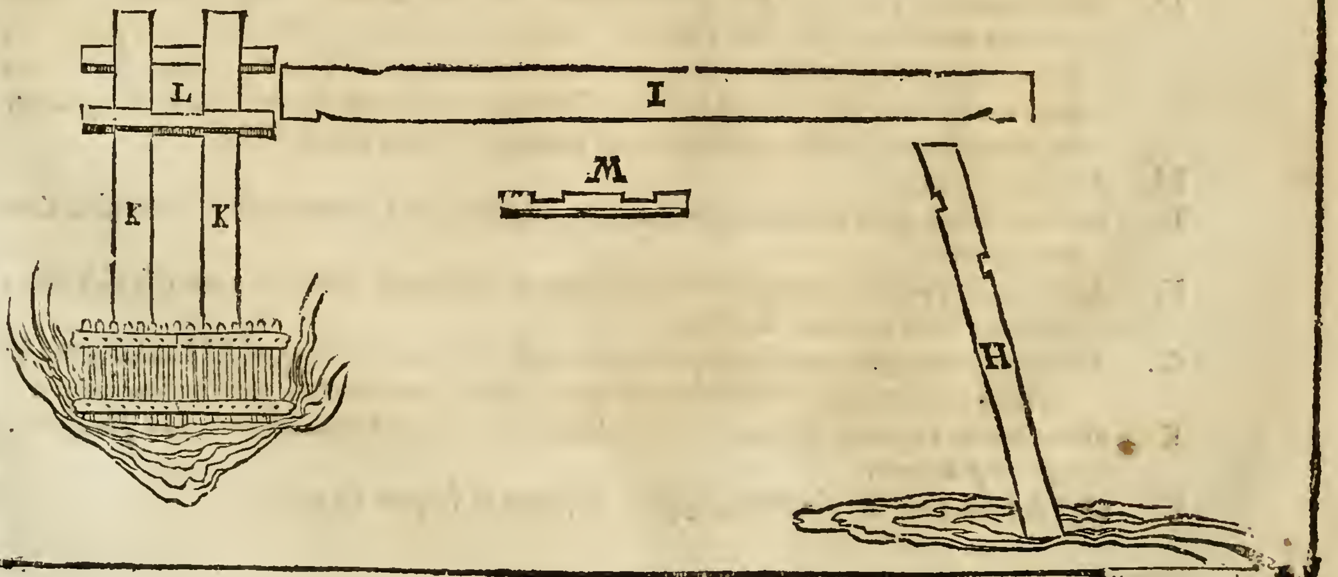
E. *Sont les solives que l'on couchoit tout au long du pont pour les couurir de fascines & de longues perches.*

F. *Sont les pieux ou arc-boutans, lesquels plantez au dessous, & ioints auec toute la fabrique, resistoient à la violence du fleuue.*

G. *Sont les esperons posez au dessus du pont, pour arrester les troncs d'arbres, ou les batteaux que les ennemis auroient pû faire descendre par le fil de l'eau, pour heurter le pont, & le renuerser.*

K. *Sont deux de ces pieux, lesquels ioints ensemble estoient fichez dans le fleuue, non pas droits, mais en penchant.*

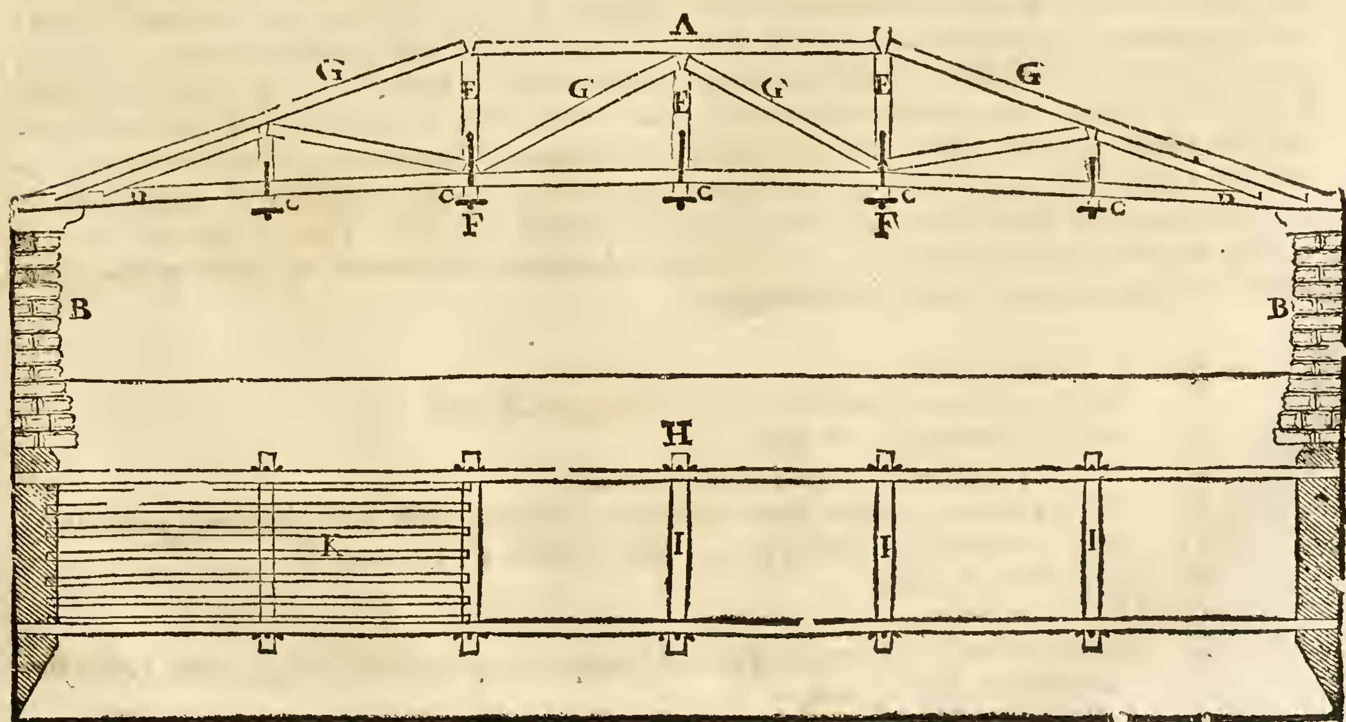
L. *C'est le bout d'vn des sommiers, lesquels faisoient la largeur du pont.*


L
I
M
K K
H

D'vn pont qui a esté fait sur le Cismone.

CHAPITRE VII.

LE Cismone est vn fleuue qui descend des monts d'entre l'Italie & l'Allemagne, & se va rendre dans la Brente, vn peu au dessous de Bassane : & comme il est fort rapide, & que les montagnards chargent dessus grande quantité de bois, on a esté obligé d'y faire dresser vn pont sans arches, & sans pilotis dans l'eau, parce que toutes les piles estoient incontinent ébranlées par le heurt continuel ou des pierres ou des arbres que le courant de l'eau entraisnoit: tellement que le Comte Giacomo Angrano seigneur de ce pont, estoit sans cesse obligé de le rebastir : l'inuention de cette fabrique est à mon aduis digne d'estre bien considerée, & peut seruir en tous les rencontres de semblables difficultez : mesme les ponts de cette maniere ont beaucoup de force, sont beaux, & commodes. Leur force consiste en ce que chaque partie s'entre-soustient l'vne l'autre; la tissure ou l'assemblage de toutes ses pieces en est beau; & ce qui les rend commodes, est que leur rez de chaussée vient au niueau du chemin de terre ferme. Le fleuue a cent pieds de large sous celui-cy, & toute cette largeur est diuisée en six parties égales, à l'endroit desquelles (horsmis les deux dernieres à chaque costé de la riue, qui sont appuyées & soustenuës de bonnes piles, ou cullées de maçonnerie) on a posé les sommiers qui font la largeur & le lict du pont; sur lesquels à vn certain interualle prés du bord, d'autres poutres sont couchées de long pour seruir de garde-fous : & sur celles-cy, au droit des premieres, il y a de part & d'autre des poinçons, qui sont des supports ou petits piliers de bois, que l'on assemble auec les poutres, par le moyen de certaines clefs de fer, qu'on appelle des harpons, faites exprés pour trauerser les bouts des soliues qui auancent au delà des garde-fous : ces harpons, par le bout d'enhaut qui passe dans les poinçons, estans droits & plats, & percez en diuers endroits; & par embas, sous les testes des soliues, gros & barrez d'vne grande cheuille, furent cloüez aux poinçons, & puis arrestez par le dessous auec des clauettes de fer aiustées exprés; ce qui rend toute la fabrique tellement vnie & bien iointe, que les poutres qui font la largeur du pont, & celles des garde-fous, sont comme d'vne seule piece auec les poinçons, lesquels viennent par ce moyen à soustenir les sommiers du trauers du pont, & sont aussi reciproquement portez par les liens ou contreuents qui vont d'vn poinçon à l'autre : de sorte que chaque piece s'entre-sert auec cette merueilleuse proprieté, que plus le fardeau du pont est pesant, & plus l'assemblage de la fabrique se serre, & deuient plus ferme. Toutes les susdites liaisons, & autres pieces qui font la composition du pont, n'ont point plus d'vn pied de large, ny plus de neuf pouces d'épaisseur : mais les soliues du trauers du pont, c'est à dire celles qui on font le plan, sont bien encore plus foibles.



A. *Le costé du pont.*
B. *Les piles, ou buttes, ou cullées du pont.*
C. *Les bouts des sommiers qui font la largeur du pont.*
D. *Les pieces de bois qui font les appuis ou garde-fous.*
E. *Les poinçons.*
F. *Les testes des estriers ou boullons de fer auec leurs clauettes.*
G. *Les bras ou cheurons qui se contreboutent, & soustiennent toute la fabrique.*
H. *Le plan ou le lict du pont.*
I. *Les trauons, ou les sommiers qui font la largeur du pont, & debordent au delà des garde-fous, auprés desquels sont les trous des estriers.*
K. *Les trauerses ou solines qui font le chemin du pont.*

De trois autres inuentions, auec lesquelles on peut faire des ponts de bois sur des riuieres, sans qu'il soit besoin de mettre aucun pilotis en l'eau.

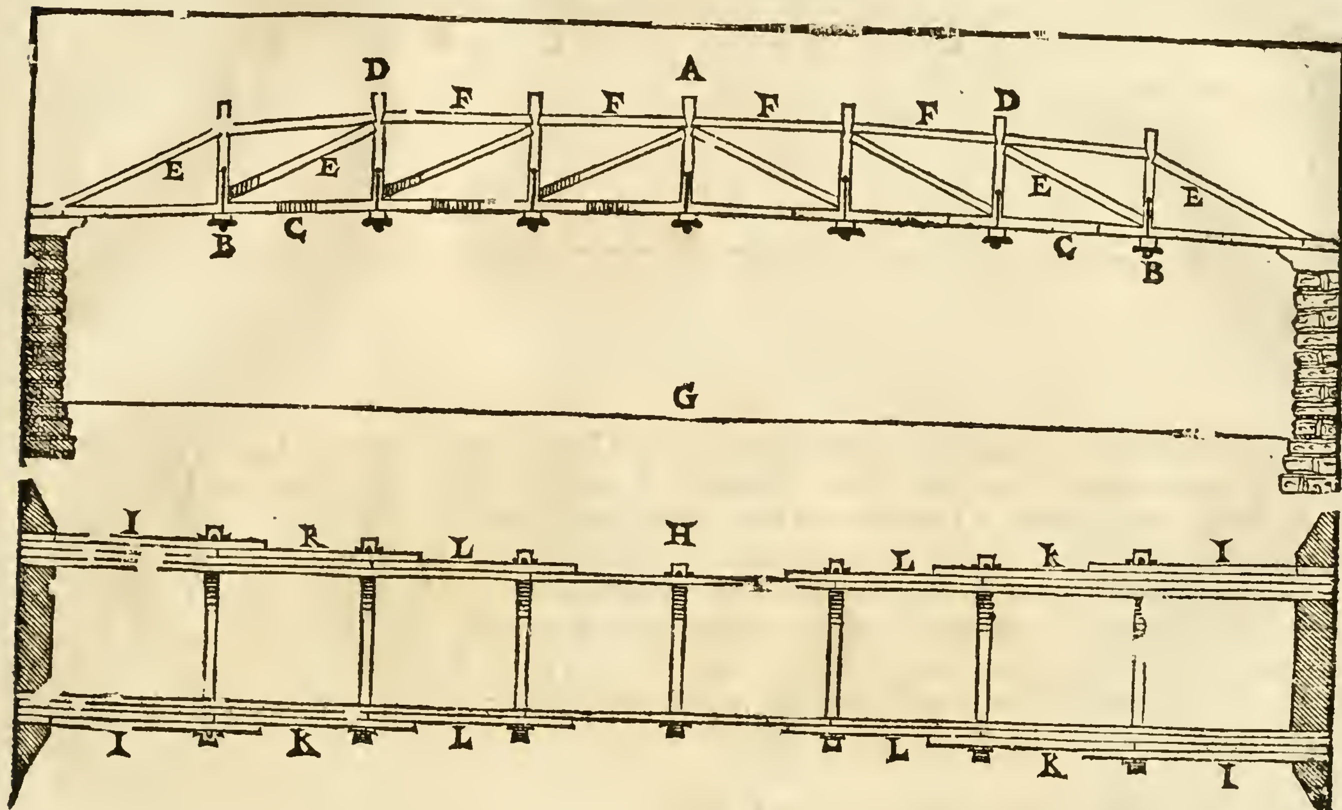
CHAPITRE VIII.

IL y a trois autres manieres de bastir des ponts de bois, soustenus en l'air par le seul assemblage des pieces, comme celuy du Cismone, sans qu'il soit besoin de faire aucun pilotis dans l'eau. La gentillesse de leur inuention m'a conuié d'en mettre icy les desseins, & ce d'autant plus volontiers, que l'intelligence de celuy dont nous venons de traitter, suffit pour conceuoir aisément tout ce qui est de ceux-cy, parce que leur composition est semblablement de poutres couchées par le trauers de leur largeur, de poinçons, de liens, d'estriers de fer, & de solines posées de long pour seruir de garde-fous. Voicy donc comme il faut mettre en execution le premier exemple. Aprés auoir bien fortifié les deux riues, autant qu'il sera besoin, auec de bonnes cullées, il faudra poser à vne certaine distance des bords, la premiere poutre de celles qui font la largeur du pont, sur laquelle en suite on couchera celles qui deuront seruir d'appuy, dont l'vn de leurs bouts sera soustenu de la cullée, où elles seront bien arrestées; puis sur celles-cy, au droit de la poutre, on plantera les poinçons dessus les susdites poutres, où ils seront bien emmortoisez & liez auec des boullons de fer, & soustenus par des contreuents ou liens bien affermis, & entez dans le bout des garde-fous qui sont à l'entrée du pont: en suite on ira porter la seconde poutre à vne pareille distance que celle qui aura esté laissée depuis la riue iusqu'à la premiere, sur laquelle on couchera tout de mesme d'autres poutres, pour continuer la longueur du pont, auec des poinçons qui seront semblablement soustenus par des contreuents, ce que l'on continuëra tousiours ainsi iusqu'au bout: mais auec cette consideration, d'aiuster les mesures de telle sorte, que precisément au droit du milieu de l'eau, les poinçons viennent à se rencontrer auec leurs contreuents de part & d'autre; & pour donner quelque soustien aux poinçons, & les tenir bien vnis & liez ensemble, on les estançonnera par le haut, d'vn rang d'autres poutres, lesquelles regnant tout au long du pont en forme d'vne portion d'arc, seruiront encore de garde-fous: Ainsi chaque contreuent supportera son poinçon, chaque poinçon soustiendra sa poutre & son garde-fous, de sorte que tout y aura sa part de la charge. Les ponts de cette maniere sont larges par les deux bouts, & se vont restressissant vers le milieu. Veritablement il ne s'en trouue aucun exemple en Italie, mais le seigneur Alexandre Picheroni de la Mirandole, m'a asseuré d'en auoir veu vn dans l'Allemagne.

A. *Est l'éleuation du pont.*
B. *Sont les testes des sommiers qui font la largeur du pont.*
C. *Sont les solines posées de long.*
D. *Sont les poinçons ou montans des garde-fous.*
E. *Sont les bras qui arrestez dans les sommiers au long du pont, contre-boutent les poinçons.*
F. *Sont les trauerses des garde-fous qui lient ensemble les poinçons.*
G. *Est le fond du fleuue.*
H. *Est le plan du pont.*
I. *Sont les premieres solines qui d'vn costé sont portées par la cullée, & posent de l'autre sur le sommier le plus proche.*

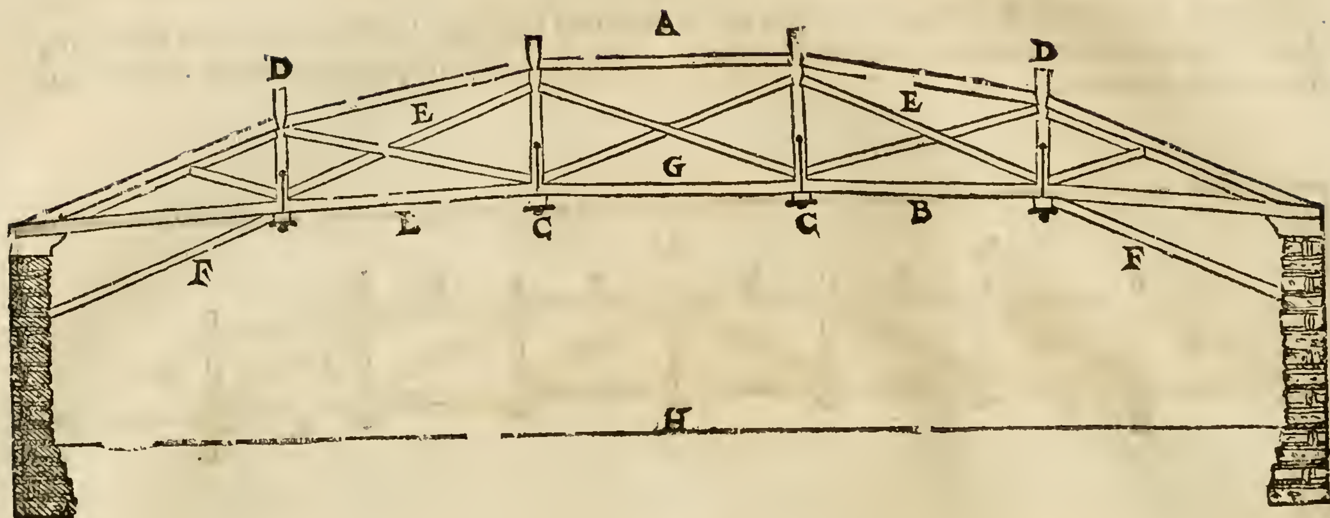
K. *Sont les secondes soliues, lesquelles posent sur la premiere & seconde poutre de la largeur.*
L. *Sont les troisiémes soliues qui posent sur la seconde & troisiéme poutre de la largeur.*

Toutes ces soliues & ces poutres sont aprés (comme i'ay dit) soustenuës par les poinçons, auec lesquelles sont enmortoisées & enclauées, de mesme que les poinçons auec les liens qui les contre-boutent.



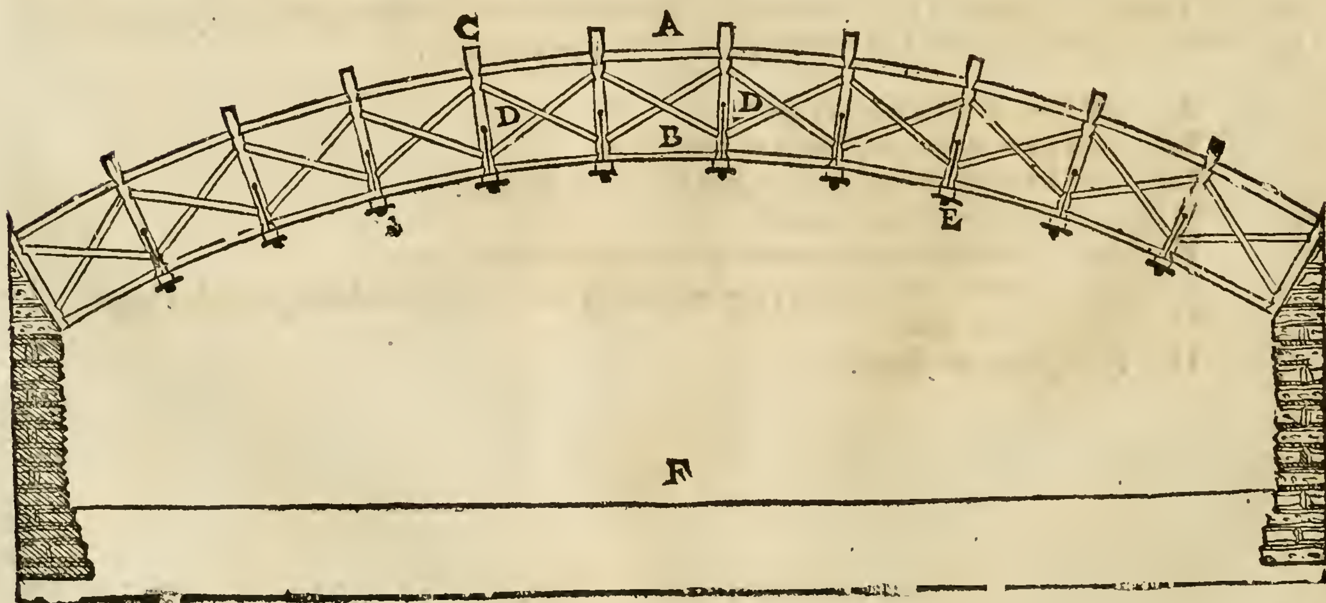
Le dessein du pont suiuant, a la partie de dessus, où consiste toute la force & le soustien de la fabrique, en portion de cercle moindre que le demy cercle; & les bras ou contreuents qui passent d'vn poinçon à l'autre, viennent à s'entre-croiser dans le milieu de l'espace vuide qui se troue entre les poinçons. Les poutres qui forment le lict du pont, sont enclauées aux poinçons auec des estriers, comme au dessein precedent. On y peut encore adiouster pour vne plus grande fermeté, deux autres poutres à chaque teste du pont, bien entées par vn des bouts dans les cullées, en maniere d'arc-boutans, s'allant rendre sous les deux premiers poinçons: ce qui aidera beaucoup à porter la charge, & soustenir la fabrique.

A. *Est le profil d'vn costé du pont.*
B. *Sont les trauerses qui seruent de garde-fous.*
C. *Sont les bouts des poutres qui font la largeur du pont.*
D. *Sont les poinçons ou montans.*
E. *Sont les bras qui contre-boutent & affermissent les poinçons.*
F. *Sont les poutres ou cheurons, qui mis sous les bouts du pont, aident à porter la charge.*
G. *Est le lict du pont.*
H. *Est le fonds du fleuue.*



Cette derniere inuention n'eſt pas ſi preciſe, que l'on ne luy puiſſe bien donner vne portion d'arc ou plus grande ou plus petite, ſelon que la qualité de ſa ſituation, ou que la grandeur du fleuue y obligeront. La hauteur du pont où eſt l'armement ou les liens qui vont d'vn poinçon à l'autre, doit auoir vne onziéme partie de toute la largeur du fleuue: il eſt neceſſaire que les rayons ou l'alignement des poinçons, tirent droit au centre de l'arc, parce que en cela conſiſte la force & la fermeté de l'œuure: les ſoliues couchées en trauers, & au long du pont, ſeront portées par les poinçons, comme aux precedens. Les ponts des quatre manieres ſuſdites, ſe peuuent faire auſſi longs qu'il ſera beſoin, en augmentant chacune de leurs parties à proportion.

A. *Eleuation ou profil du pont par le coſté.*
B. *Lict ou pauement du pont.*
C. *Poinçons, ou montans.*
D. *Bras ou liens qui arment & contre-boutent les poinçons.*
E. *Bouts des poutres ou ſommiers qui font la largeur du pont.*
F. *Fonds du fleuue.*

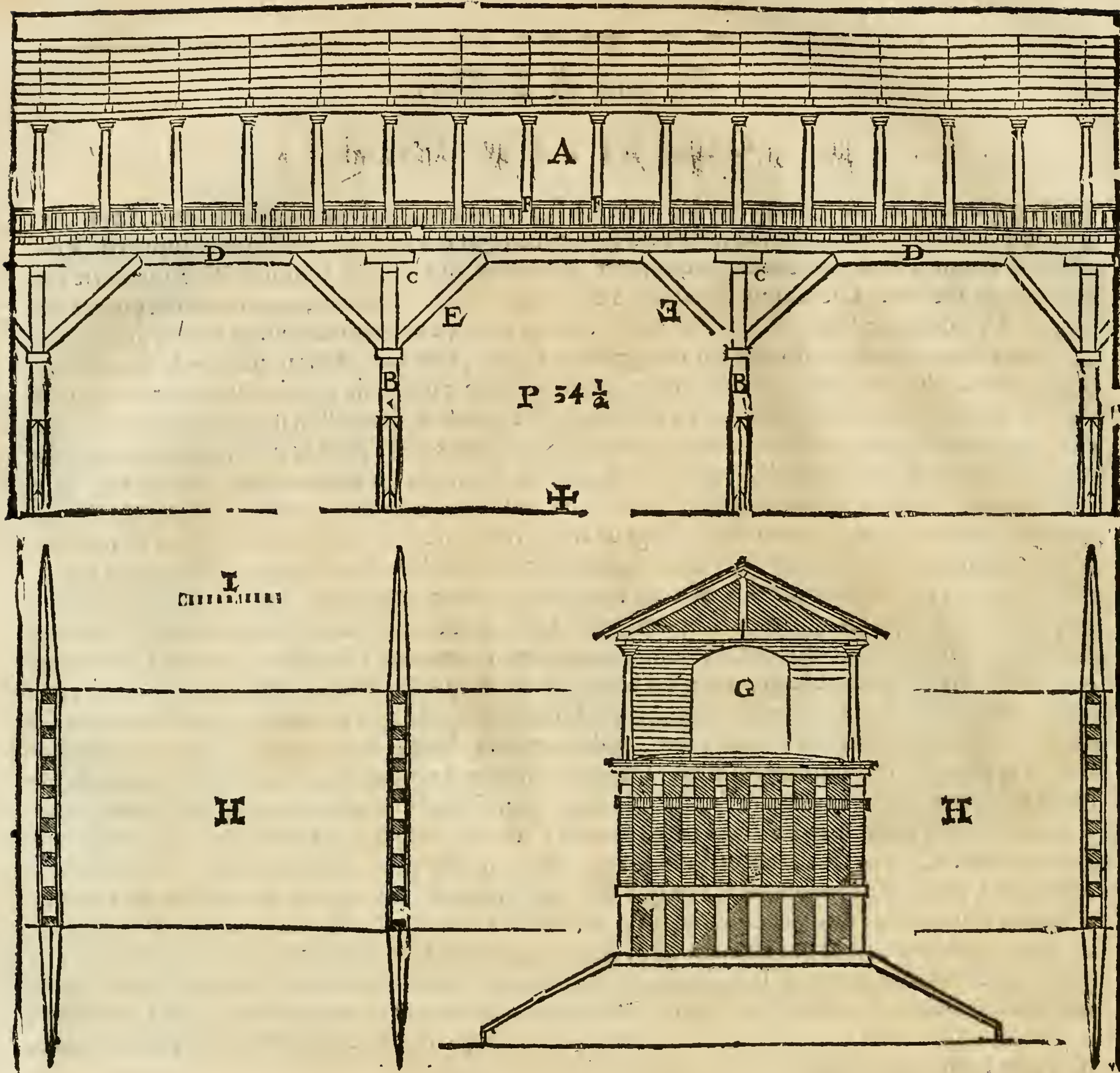


Du pont de Bassane.

CHAPITRE IX.

PROCHE de Bassane, au pied des Alpes qui separent l'Italie d'auec l'Allemagne, i'ay basty vn pont de bois sur la Brente, fleuue tres-rapide, qui se va rendre en la mer, auprés de Venise: ce fleuue estoit anciennement appellé *Meduanus*, sur lequel (comme T. Liue écrit en sa premiere Decade) Cleonimus Spartiate s'embarqua auec vne armée, auparauant la guerre de Troye. L'endroit de l'eau où i'ay fait construire ce pont, a cent quatre-vingts pieds de diametre: cette largeur estant diuisée en cinq parties égales, aprés auoir bien affermy & fortifié les deux riues à chaque bout de la fabrique, auec vn bon pilotis de chesne & de larice: on fit dans le fleuue quatre rangs de piles à trente-quatre pieds & demy l'vn de l'autre; chacun de ces rangs a huit gros pieux longs de trente pieds, & larges d'vn pied & demy en quarré, plantez, de deux en deux pieds; de maniere que tout le diametre du pont vient à estre partagé en cinq espaces, & sa largeur a vingt-six pieds. Sur les susdits rangs on coucha de long quelques soliues, grandes à proportion de la largeur de la fabrique, (cette sorte de soliues se nomme communément des trauerses, ou pieces courantes) lesquelles estant bien attachées aux pieux pilotez dans l'eau, les maintiennent tous bien vnis & ioints ensemble. Sur ces soliues courantes, au droit des pieux qui font les piles, on posa huit autres soliues, qui trauersent d'vn rang à l'autre, & vont ainsi consecutiuement continuant sur toute l'estenduë du pont. Et dautant que la distance d'entre chaque rang est fort grande, & que les soliues eussent trop peiné, venant occasion de faire passer sur le pont quelque lourde charge, on mit entre elles & les trauerses courantes, quelques trauons seruans de consoles, lesquels portent vne grande partie du faix. De plus, il y fallut mettre d'autres soliues en forme de contreuents, qui estant bien assemblées & contre-boutées auec celles du pilotis, & penchées l'vne à la rencontre de l'autre, vinssent à se ioindre par le moyen d'vne autre poutre couchée sous chaque milieu de celles qui font la longueur. Ces poutres ainsi ordonnées representent vne portion d'arc, lequel a de trait vne quatriéme partie de son diametre; ce qui fait que l'œuure s'en montre plus beau, & deuient d'autant plus ferme, que par ce moyen on redouble & fortifie les soliues, qui font la longueur du pont, par leur foible qui est au milieu. Sur ces poutres il y en a d'autres couchées en trauers, pour faire le lict du pont, & leurs bouts ayans vn peu de saillie hors d'œuure, semblent estre les modillons d'vne corniche: les deux bords du pont sont ornez chacun d'vn rang de colonnes, qui soustiennent la couuerture, & seruent de loge; ce qui rend cette fabrique tres-commode, & d'vne belle apparence.

†. *Est la ligne de la surface de l'eau.*
A. *Profil d'vn costé du pont.*
B. *Le rang des pieux plantez dans l'eau pour le pilotis.*
C. *Les bouts des pieces courantes.*
D. *Les sommiers qui font la largeur du pont, sur lesquels on void les bouts des soliues qui en font le plan.*
E. *Sont les cheurons, qui penchez l'vn deuers l'autre se vont vnir à d'autres pieces couchées entre eux & entre deux pilotis, tellement qu'au droit de là les poutres sont doubles.*
F. *Sont les colonnes qui portent la couuerture.*
G. *Est l'éleuation d'vn des bouts du pont.*
H. *Plan du rang des pieux auec des esperons, lesquels empeschent que les pilotis ne soient heurtez par les traineaux & flottes de bois qui descendent le long du fleuue.*
I. *Mesure ou échele de dix pieds, auec laquelle on a mesuré cette fabrique.*



Des ponts de pierre, & des choses qu'il faut obseruer en les bastissant.

CHAPITRE X.

LEs premiers ponts que les hommes firent estoient de bois, comme n'ayant égard seulement qu'à la necessité presente: mais depuis qu'ils commencerent à aimer la gloire, & se vouloir immortaliser, les richesses leur éueillant l'ambition, & fournissant des commoditez pour entreprendre de plus grandes choses; ils se mirent à les construire de pierre, afin qu'ils fussent non seulement plus durables, mais encore plus somptueux, & de plus haute reputation pour ceux qui les auroient fait bastir. En cette espece de fabrique il y a quatre parties principales à considerer, les buttes ou cullées des riues, les piles qui ont leur fondation dans l'eau, les arches ou cintres des piles, & le pauement du pont. Les deux buttes doiuent estre bien massiues & tres-fermes, parce qu'elles seruent non seulement à porter les cintres des arches, aussi bien que les autres piles, mais elles doiuent encore appuyer & tenir liée toute la maçonnerie du pont, en sorte que les arcs ne viennent point à s'ouurir: & pour cét effect, il seroit bon de les bastir sur des riues qui fussent de roche, ou au moins d'vn terrain ferme & solide, à faute dequoy il y faudra suppléer par l'artifice, & le fortifier de bons pilastres & forts arc-boutans, de peur que

si les riues estoient éboulées par quelques inondations, le reste du pont ne demeurast inaccessible. Les piles de toute l'estenduë du pont doiuent estre de nombre pair, à l'exemple que la nature nous donne en toutes les choses qu'elle destine à porter quelque fardeau, comme les iambes des hommes, & de toute autre espece d'animaux; outre que ce compartiment est plus beau à voir, & rend encore l'œuure plus solide, parce que le fil du milieu de l'eau où elle est naturellement plus rapide, estant plus éloigné des bords, & par consequent plus libre, ne vient point à rencontrer de pile qui luy fasse obstacle, laquelle il ruineroit auec le temps par sa continuelle impulsion: il faut encore aiuster le compartiment des piles, en sorte qu'elles se trouuent dans les endroits où le courant de l'eau soit plus lent: la plus grande rapidité d'vn fleuue est où l'on void que les ordures & les autres choses qui nagent dessus se rangent; ce que l'on remarque aisément lors que les eaux se font grosses. Pour les fondations, il faudra prendre le temps que les eaux soient basses, ce qui arriue particulierement en Automne: & si le lict du fleuue est de pierre, ou de tuf, ou de scarante, laquelle est vne certaine espece de terrain, qui tient assez de la pierre (comme i'ay remarqué dans le premier liure;) il ne sera point besoin de chercher d'autre fondement, parce que cette nature de fonds est tres-bonne d'elle-mesme: mais si au lieu de cela on trouuoit de la glaise, ou du sable, alors il faudra foüiller iusques à ce qu'on soit arriué à la terre ferme, ou bien en cas qu'il y eust beaucoup de difficulté, il suffira de cauer vn peu dans le sable, ou dans la glaise, pour y planter aprés vn bon pilotis de pieux de chesne, armez par le pied de pointes de fer, afin de les faire mieux entrer iusqu'au vif de la bonne terre. Pour fonder les piles, il faut détourner seulement l'eau de l'endroit où l'on veut bastir, & luy faire prendre son chemin auec le reste du courant: ce que l'on ira continuant ainsi piece par piece. La grosseur des piles ne doit pas auoir moins d'vn sixiéme du vuide de l'arche, & ne doit pas aussi pour l'ordinaire estre plus large qu'vne quatriéme partie; il en faudra faire les assises de grandes pierres, & les ioindre & lier ensemble auec des harpons & clouds de fer ou de métail, afin que par ce moyen elles deuiennent comme d'vne piece. Le front des piles se fait ordinairement angulaire, c'est à dire, que leur extremité se termine en angle droit: on leur donne aussi quelquefois la forme d'vn demy cercle, afin que l'eau qui leur vient à la rencontre se separe, & que les choses qui sont emportées par le courant, ne trouuant point là de tenuë pour s'y arrester, soient obligées de suiure le fil de l'eau par dessous les arches. Les cintres doiuent estre bastis fort solidement, & fabriquez auec de grandes pierres bien iointes ensemble, pour resister au passage continuel des charettes, & pouuoir encore soustenir quelque grande charge qu'il est quelquefois besoin de faire passer dessus. Les plus fortes arches sont celles du demy cercle entier, parce qu'elles posent perpendiculairement sur les piles, & ne s'entre-poussent point l'vne l'autre: mais si l'assiette du lieu & la disposition des piles portoit le demy cercle entier à vne hauteur excessiue, & rendoit le rampant du pont trop difficile, il sera necessaire d'en retrancher, & faire que les cintres n'ayent de trait qu'vn tiers de leur diametre, & alors il faudra tres-bien fortifier les buttes des riues. Le lict du pont doit estre paué de la mesme sorte que les ruës, desquelles nous auons cy-deuant traitté. Ayant donc examiné toutes les circonstances qu'il faut obseruer en la fabrication des ponts de maçonnerie, il est temps que nous en fassions voir quelques desseins.

De quelques ponts antiques fort celebres, & particulierement de celuy de Rimini.

CHAPITRE XI.

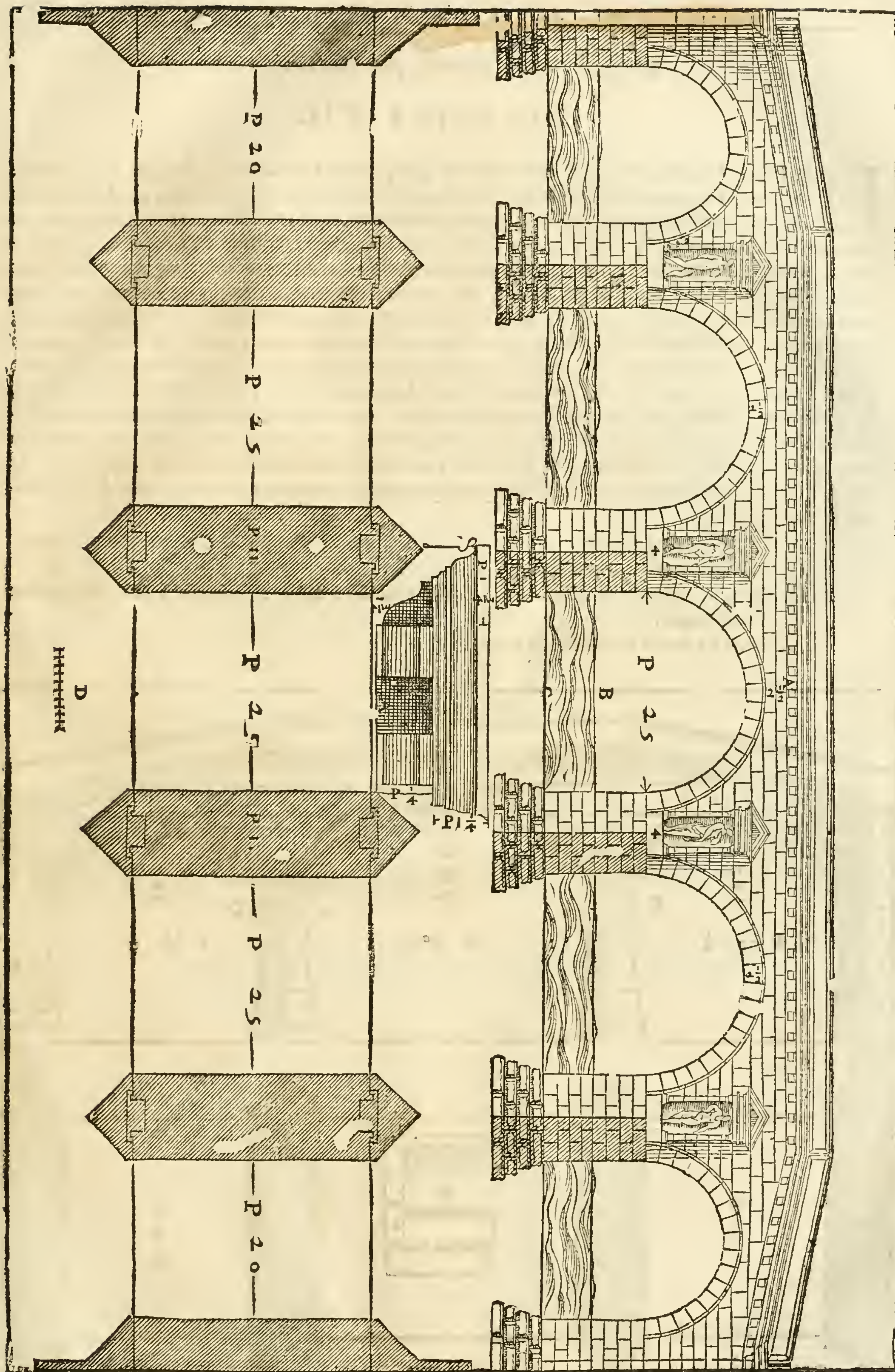
Les anciens firent bastir plusieurs ponts en diuers lieux, mais particulierement en Italie, & dessus le Tibre plus qu'en aucun autre endroit, dont il nous en reste encore quelques-vns entiers, & d'autres desquels on void seulement les vestiges: ceux qui se voyent entiers, sont, celuy du chasteau S. Ange, anciennement appellé *Ælius*, nom de l'Empereur Adrian, qui voulut y faire bastir sa sepulture: le pont *Fabricius*, qu'on nomme auiourd'huy *de quattro capi*, à cause des quatre testes de Ianus, en forme de terme, qui sont à main gauche entrant sur ce pont, lequel sert de passage pour aller de la ville dans l'Isle du Tibre: le pont *Cestius*, ordinairement dit de Sainct Barthelemy, par où l'on va de cette Isle dans *Transteuere:* le pont *Senatorius*, basty par les Senateurs: & le Palatin, ainsi nommé à cause du mesme mont qui luy est voisin; cettui-cy est basty à la rustique, & s'appelle le pont Saincte Marie. Mais les autres, dont on ne void plus

que de vieux vestiges, sont, le pont *Sublicius*, qui porta depuis le nom de *Lepidus*, parce que n'estant premierement que de bois, il le fit rebastir de pierre, & estoit proche de *Ripa:* le pont Triomphal, dont on remarque encore les piles au droit de l'Eglise du S. Esprit: celuy du Ianicule, proche du mont de ce mesme nom, lequel ayant esté rebasty par le Pape Xiste IV. a conserué depuis le nom de Pont-Xiste: le pont *Miluius*, maintenant dit *Ponte Molle*, sur la voye *Flaminia*, à prés d'vne lieuë de Rome; il ne luy reste plus de l'antiquité que ses fondemens, & on tient qu'il fut fait du temps de Scylla, par M. Scaurus Censeur. On trouue encore les ruines d'vn pont autrefois basty par C. Auguste, lequel est d'œuure rustique sur le Nera, fleuue tres-rapide auprés de Narne: & sur le Metaure dans l'Vmbrie: à Calgi il s'en void encore vn autre semblablement basty à la rustique, auec quelques contreforts sur les riues qui soustiennent la leuée du chemin, & la maintiennent tres-ferme. Mais le plus celebre de tous les ponts, & le plus merueilleux fut celuy que Caligula fit faire depuis Poussole iusques à *Baya*, tout au trauers de la mer vne bonne lieuë, où on dit qu'il épuisa tout le tresor de l'Empire: celuy que Traian bastit dessus le Danube, au droit de la Transyluanie, pour subiuguer les Barbares, fut encore vne tres-grande & admirable fabrique, sur laquelle ces paroles estoient écrites:

PROVIDENTIA
AVG
VERE PONTIFICIS
VIRTVS ROMANA
QVID NON DOMET
SVB IVGVM ECCE
RAPITVR ET DA
NVVIVS

Ce pont fut depuis demoly par Adrian, afin d'oster aux Barbares le moyen de faire des courses dans les prouinces Romaines. Ses piles paroissent encore au milieu du fleuue: mais parce que celuy de Rimini, ville de la Flaminie, que i'estime auoir esté construit par Cesar Auguste, me semble plus beau & plus considerable que pas vn que i'aye veu, tant pour la solidité, que pour son compartiment; ie l'ay choisi pour premier exemple de tous mes desseins suiuans. Il est composé de cinq arches, dont les trois du milieu sont égales, & ont vingt-cinq pieds de largeur, les deux autres ioignant la riue sont moindres, n'ayant seulement que vingt pieds. Tous les cintres de ces arches sont le demy cercle entier, & leur modenature est d'vne dixiéme partie du vuide des grandes arches, & vne huitiéme des moindres: l'épaisseur des piles emporte quasi la moitié du vuide des grandes arches: l'angle des defenses, ou esperons qui coupent l'eau est droit, ce que i'ay obserué en toutes les fabriques de ponts antiques; parce que cét angle est plus fort que l'angle aigu, & par consequent moins suiet à se ruiner au heurt des pieces de bois, ou d'autre semblable matiere que le cours de l'eau emporte souuent. A la face des piles du pont on void des niches qui auoient sans doute anciennement esté remplies de statuës: sur ces niches, tout au long du pont regne vne corniche, qui toute simple & vnie qu'elle est, fait neantmoins vn tres-bel effect, & apporte vn grand ornement à cette fabrique.

A. *Est la corniche qui va regnant tout au long du pont, sur les niches ou tabernacles.*
B. *Est la surface de l'eau.*
C. *Est la profondeur du fleuue.*
D. *Est vne mesure de dix pieds, auec quoy on a mesuré le pont.*

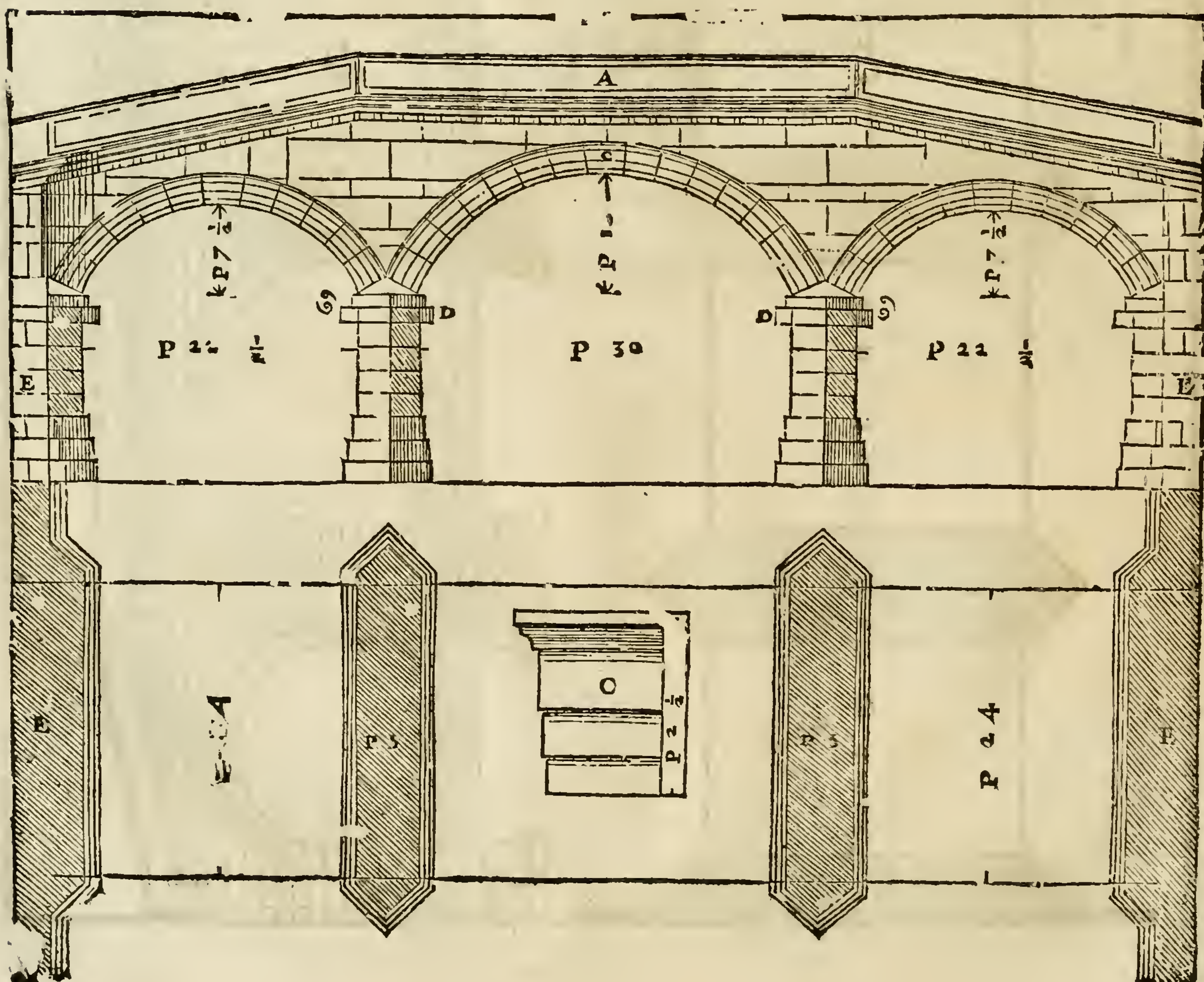

P 20
P 25
P 11
P 25
P 11
P 25
P 20
D
A
B
C
P 25

Du pont de Vicence, ſur le Bakillon.

CHAPITRE XII.

LE Bakillon & le Rerone ſont deux fleuues qui paſſent au trauers de la ville de Vicence. Le dernier, vn peu au deſſous de la ville, ſe va rendre dans le Bakillon, & s'y perd. Ces deux fleuues ont chacun vn pont antique. De celuy du Bakillon, il en reſte vne arche entiere, & les piles qui ſont encore de la vieille maçonnerie; tout le ſurplus eſt moderne & reparé. Cette fabrique eſt diuiſée en trois arches, dont celle du milieu a trente pieds de largeur, & les deux autres vingt-deux & demy ſeulement: ce qui fut ainſi obſerué, à deſſein de donner au fil de l'eau vn plus libre cours. La largeur des piles fait vn cinquiéme du vuide des moindres arches, qui reuient à vn ſixiéme de la plus grande: les cintres ont de trait vn tiers de leur diametre: leur modenature a vne neufiéme partie du vuide des petites voutes, & vne douziéme de celle qui eſt au milieu, & ont la forme d'vn architraue. Au haut des piles, ſous l'impoſte des arcades, il y a quelques boſſages ou auances de groſſes pierres, qui pendant la fabrication du pont ſeruoient à ſouſtenir les ſoliues, ſur leſquelles poſoit l'armement des voutes, & par ce moyen on éuitoit le peril, que, ſi le fleuue euſt groſſi, il n'entraiſnaſt quant & ſoy les pieux, qu'il euſt eſté ſans cela neceſſaire de planter dans l'eau pour porter cét armement, dont la ruine de la fabrique ſe fuſt enſuiuie.

- A. *Eſt l'appuy du pont.*
- C. *La modenature des cintres des arcs.*
- D. *Sont les pierres qui auancent en ſaillie hors des pilaſtres, & ſeruent à faire l'armement des voutes.*
- E. *Sont les buttes ou cullées du pont.*



D'vn pont de pierre de mon inuention.

CHAPITRE XIII.

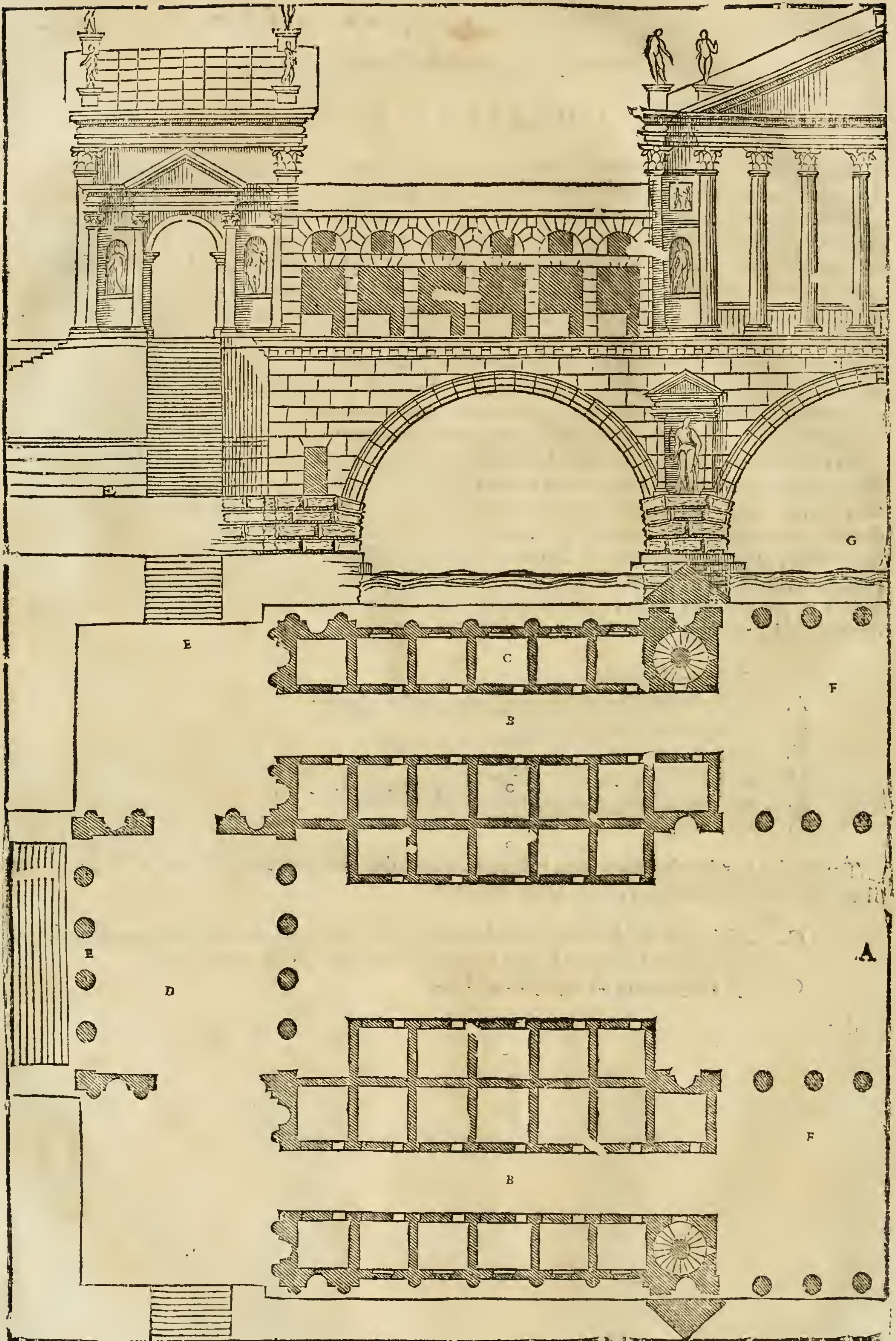
IE penſe que i'ay aſſez heureuſement rencontré à l'inuention du pont duquel nous allons traitter, parce qu'elle s'accommode tres-bien au lieu qui luy auoit eſté deſtiné, dans le cœur d'vne des plus celebres & plus grandes villes d'Italie, metropolitaine de quantité d'autres, & dans laquelle il y a trafic & correſpondance preſque de tous les endroits du monde. Elle eſt ſituée ſur vne fort groſſe riuiere, & le pont venoit iuſtement à la place où tous les Marchands s'aſſemblent pour traitter de leurs affaires. Ayant donc égard à la grandeur & à la magnificence de cette ville, & pour la rendre encore plus abondante en richeſſes, ie faiſois trois ruës deſſus la largeur du pont, dont celle du milieu eſtoit belle & ſpacieuſe, mais les deux autres eſtoient vn peu plus eſtroites. Aux deux coſtez de chacune de ces trois ruës, ie mettois vne file de boutiques, de ſorte qu'il y en euſt eu ſix rangs. De plus, aux deux bouts du pont, & ſur la grande arche du milieu, i'y faiſois des loges, où tous les marchands ſe fuſſent rangez pour negocier les vns auec les autres, & cette commodité auroit encore apporté vn grand ornement à la fabrique. Celles des deux bouts euſſent eſté éleuées iuſques au plus haut niueau du pont, afin d'en rendre tout le pauement égal: & pour cét effect il y euſt fallu monter par quelques marches. Et il ne faut point trouuer étrange de voir des loges baſties ſur vn pont, veu qu'à Rome le pont Elius, duquel nous auons deſia parlé, eſtoit anciennement tout couuert de loges, ayant des colonnes de bronze, auec des ſtatuës, & d'autres ornemens admirables; outre qu'en cette occaſion particulierement il eſtoit aucunement neceſſaire d'y en faire, pour l'vſage auquel on le deſtinoit. Les proportions de ſes piles auec les arches ſont toutes ſemblables à celles des precedentes, & il ſera bien facile à vn chacun de les remarquer.

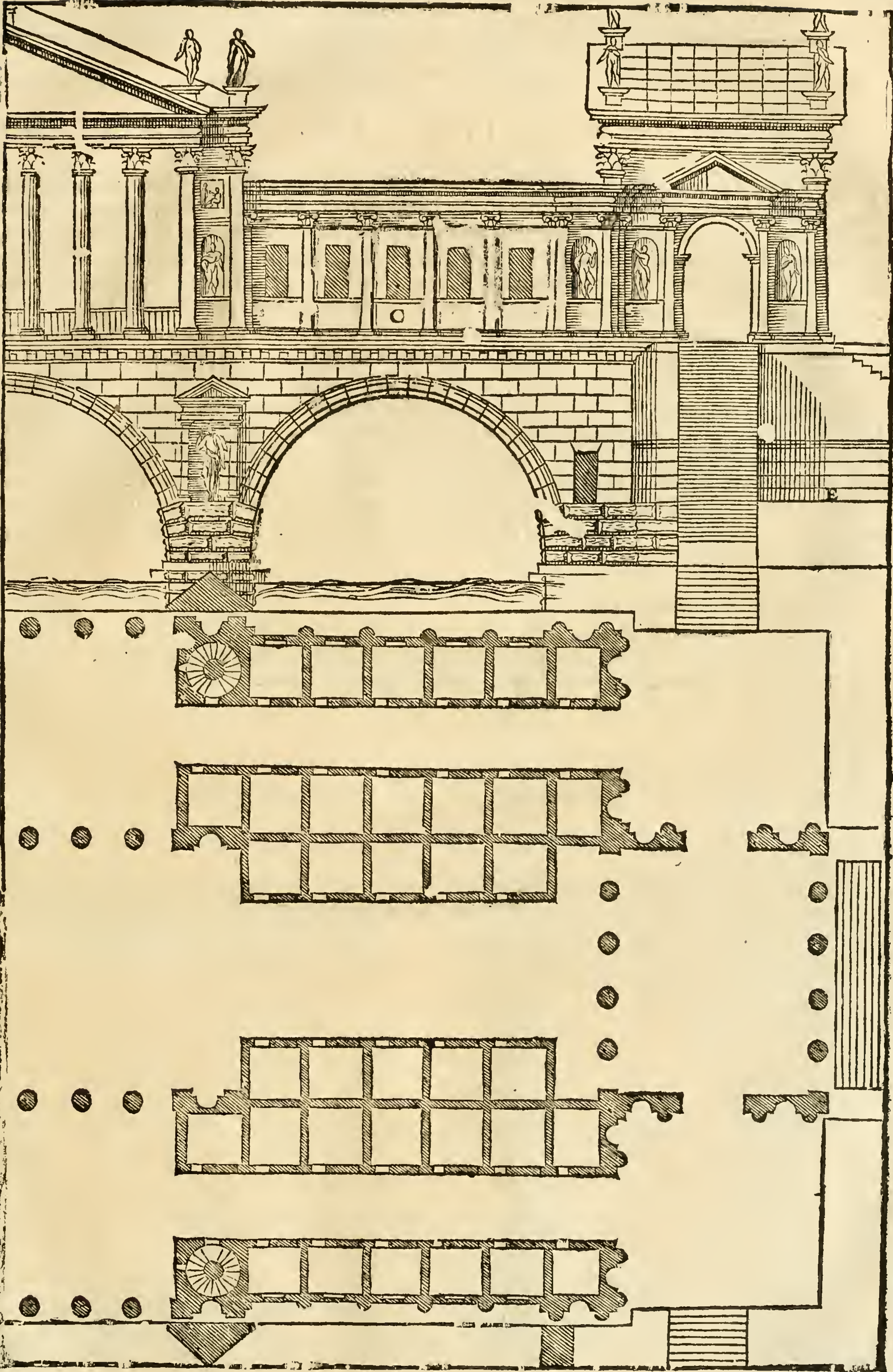
Parties du plan.

A. *Eſt le chemin beau & large paſſant au milieu du pont.*
B. *Deux petites ruës aux coſtez.*
C. *Sont les boutiques.*
D. *Sont des loges aux bouts du pont.*
E. *Sont des degrez par leſquels on monte au deſſus des loges.*
F. *Sont les loges du milieu baſties ſur la grande arche du pont.*

Toutes les parties de l'éleuation reſpondent à celles du plan directement, c'eſt pourquoy il eſt aiſé de les remarquer, ſans autre diſcours.

C. *Eſt le coſté des boutiques en dehors, c'eſt à dire vers le fleuue; & dans l'autre planche qui eſt au droit, on void le coſté des meſmes boutiques ſur la ruë du pont.*
G. *Eſt l'alignement de la ſurface de l'eau.*


E
G
E
C
F
B
C
E
D
A
F
B

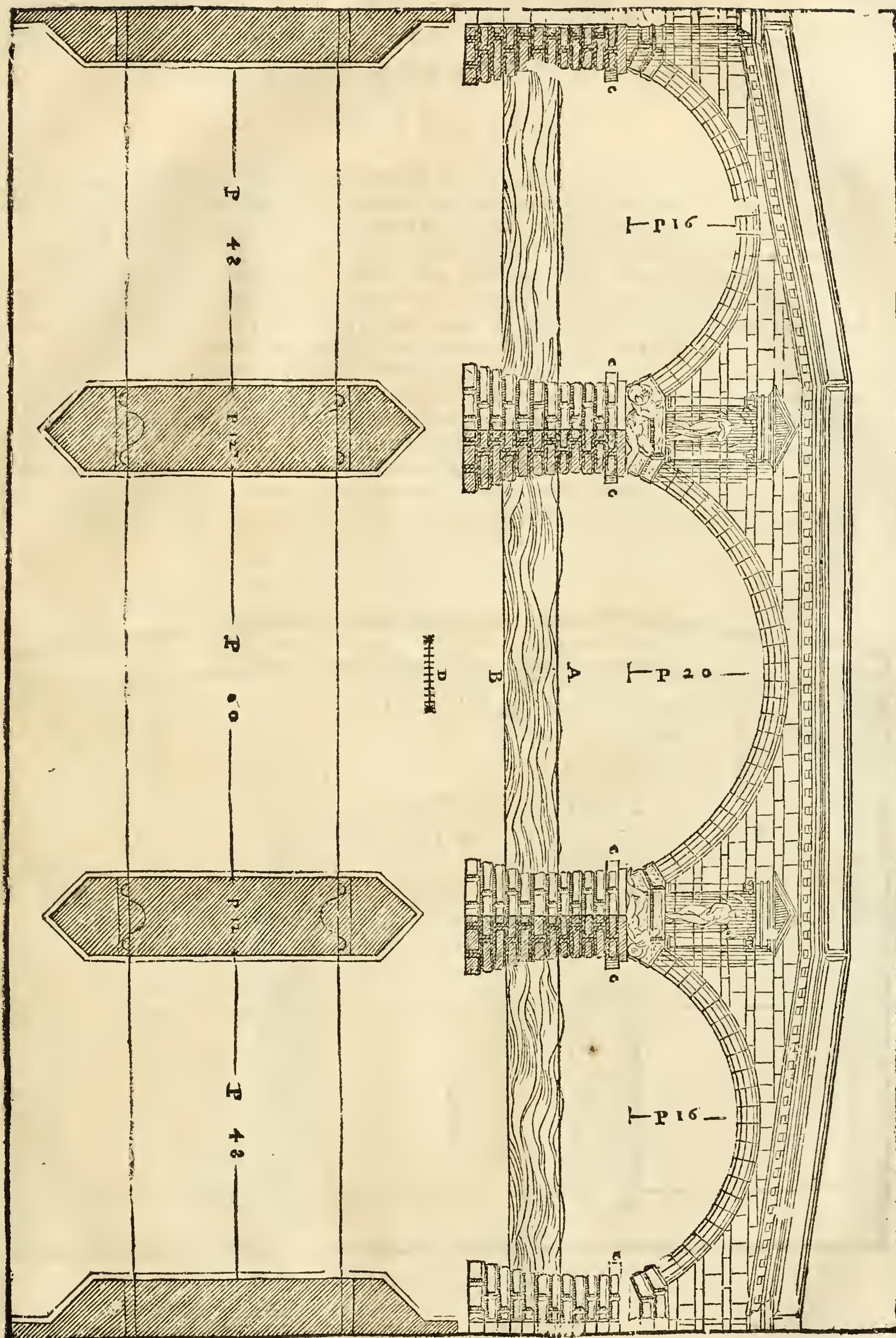

O
E

D'vn autre pont encore de mon inuention.

CHAPITRE XIV.

QVELQVES personnes de qualité m'ayant demandé mon auis, touchant la fabrication d'vn pont qu'ils auoient dessein de faire bastir de pierre, ie leur donnay l'inuention suiuante. Le fleuue à l'endroit où l'on deuoit mettre le pont, a cent quatre-vingts pieds de largeur, laquelle ie partageois toute en trois arches, dont la seconde auroit eu soixante pieds, & les deux des bouts chacune quarante-huit. Les piles qui deuoient porter les voutes, eussent eu douze pieds d'épaisseur, qui font vne cinquiéme partie du vuide de la plus grande arche, & vn quart des deux petites: ie chargeois vn peu les proportions ordinaires, en les tenant plus massiues, & leur donnant encore de la saillie au delà du vif de la largeur du pont, afin de les rendre plus fermes contre l'impetuosité du fleuue, dont le courant, qui est tres-rapide, entraisne continuellement des pierres, & de grosses pieces de bois. Les cintres des voutes n'auroient pas eu le demy cercle parfait, pour tenir la pente du pont plus facile & plus à niueau. Ie donnois à la mouleure du cintre des arcs vne dix-septiéme partie du vuide de l'arc du milieu, qui reuenoit à vne quatorziéme de celuy des autres. On auroit pû enrichir la face des piles d'autant de niches, auec des figures, & faire regner tout autour vne corniche: ce qui a quelquefois esté pratiqué par les antiques, comme on void au pont que Cesar Auguste fit bastir à Rimini, dont i'ay cy-deuant donné le dessein.

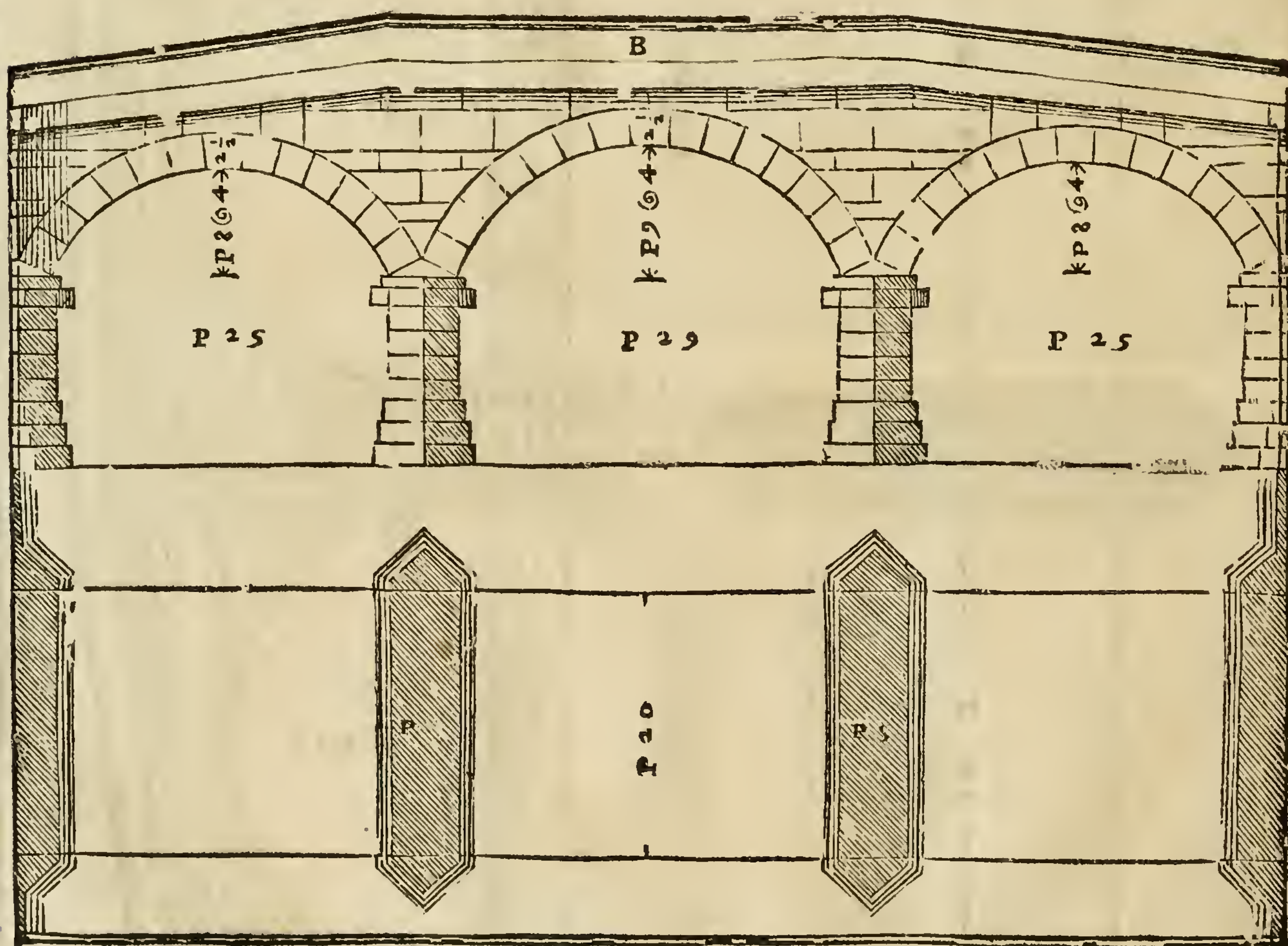
A. *Est la surface de l'eau.*
B. *Est le fonds du fleuue.*
C. *Sont les pierres qui débordent en dehors, pour l'effect que nous auons remarqué.*
D. *Est l'échele de dix pieds, auec laquelle on a mesuré le pont.*


P 16
P 20
P 16
A
B
C
D
P 42
P 60
P 42
P 12
P 12

Du pont de Vicence, qui est sur le Rerone.

CHAPITRE XV.

L'AVTRE pont antique de Vicence est sur le fleuue Rerone, & s'appelle ordinairement le pont de la Boucherie, parce qu'il est proche de la principale boucherie de la ville. Ce pont est demeuré tout entier, & ressemble assez à celuy qui est sur le Bakillon, en ce qu'il est aussi composé de trois arches, dont la plus grande est dans le milieu. Les cintres de toutes les arches sont d'vne portion de cercle moindre que le demy cercle, & sont en plein œuure: les deux petits ont de trait vne troisiéme partie de leur largeur, celuy du milieu en a vn peu moins. La grosseur des piles est vn cinquiéme du diametre des petits arcs, & ils ont aussi au pied du cintre sous l'imposte, des bossages, ou des auances de pierre, pour le mesme effect que nous auons remarqué au pont precedent: ils sont tous deux bastis de pierre de Costoze, laquelle est vne certaine espece de pierre tendre qui se taille auec la sie, comme on fait le bois. Il y a quatre autres ponts à Padoüe, fabriquez de la mesme symmetrie que ceux de Vicence, trois desquels n'ont semblablement que trois arches; ils se nomment le pont *Altinà*, le pont S.Laurent, & vn appellé *Ponte Coruo*; le quatriéme en a cinq, & se nomme *Ponte Molino*. On remarque particulierement en tous ces ponts vne extréme diligence aux ioints des pierres, qui est (comme i'ay desia fait remarquer ailleurs) vne des principales parties, & des plus requises dans vn edifice.



Des places publiques, & des bastimens qui les enuironnent.

CHAPITRE XVI.

OVTRE ce que nous auons dit cy-deuant des ruës, il est encore tres-necessaire que dans les villes on fasse des places publiques, & ce plus ou moins selon leur grandeur: dans lesquelles places les habitans ayent la commodité de faire des assemblées pour negocier l'vn auec l'autre, & traitter ensemble de leurs affaires domestiques: mais comme ces lieux peuuent estre destinez à diuers vsages, il leur faut aussi donner vn endroit propre & bien conuenable. Telle sorte de lieux vastes qui se reseruent dans les villes, outre qu'ils seruent de rendez-vous & de promenoirs, ou bien mesme de marchez, ou d'autres semblables commoditez, ils y apportent encore beaucoup d'ornement, lors qu'ils se rencontrent à l'entrée de quelque ruë, & laissent vn beau grand espace vuide, par le moyen duquel on puisse ioüir de l'aspect de quelque superbe edifice, ou d'vn magnifique temple: & comme il est bien auantageux qu'il y ait quantité de ces grandes places dans vne ville, aussi est-il beaucoup plus vtile, & plus de remarque, d'y en auoir vne principale, qui entre les autres soit appellée la place publique: l'estenduë & la grandeur de ces places principales, doit estre reglée suiuant le nombre des habitans, en sorte qu'elle ne soit point trop resserrée ny incommode à leur vsage; ny aussi que venant à estre trop spacieuse pour le peu de monde, elle ne fasse paroistre le lieu desert & deshabité. Dans les villes maritimes elles doiuent estre voisines du port: mais dans les autres de terre ferme, il faut les placer dans le milieu du circuit, afin que leur commodité soit également distribuée à tous les cantons. Autour de ces places, on bastira des portiques à la maniere des anciens, dont la largeur sera égale à la hauteur des colonnes, & ils seruiront de couuert contre les pluyes, & les neiges, & generalement contre toutes les iniures de l'air, ou du soleil: mais les bastimens qui sont autour de la place, ne doiuent pas (selon Battista Alberti) auoir plus d'exhaussement qu'vn tiers du diametre de la place, ny moins aussi d'vne sixiéme partie. Il faudra monter à ces portiques par des degrez dont la hauteur sera vn cinquiéme des colonnes: les arcs ou portes qu'on fait à l'entrée de chaque ruë dans la place, luy donnent vn grand ornement; de la composition desquels & pour quel vsage on les dressoit anciennement, & d'où ils estoient appellez Arcs de triomphe, ie traitteray pleinement en vn liure particulier que ie fais des Arcs, où i'en rapporteray plusieurs desseins, desquels ceux qui pourront auoir doresenauant occasion d'en eriger à la gloire de quelque grand Prince, tireront beaucoup de remarques & d'obseruations que i'y ay faites. Mais pour reuenir à nos places principales, il faudra qu'elles soient proches du palais du Prince, ou de celuy de l'arcenal, du lieu où l'on battera la monnoye, & prés des prisons, lesquelles estoient anciennement de trois differentes sortes: l'vne seruoit pour reprimer les insolens, & les débauchez, où ils estoient estroitement resserrez, afin de leur enseigner à viure plus sagement: elles sont encore auiourd'huy aucunement en vsage, mais comme vne espece d'hospitaux pour mettre les fols: l'autre n'estoit que pour chastier les banqueroutiers, ou de semblables debteurs insoluables; on s'en sert encore maintenant: la derniere est le lieu où l'on renferme les criminels, qui sont, ou qui doiuent estre condamnez à quelque supplice. Ces trois genres de prisons suffisent pour remedier à tous les desordres dont les hommes sont capables, qui ne peuuent naistre que d'vn déreglement de mœurs, d'opiniastreté, ou de malice. Il est necessaire que la monnoye, & les prisons, soient placées en des lieux bien seurs & faciles à garder, estans enclos de hautes murailles, qui les defendent de la violence & des seditions du peuple. Il faut auoir soin que les prisons soient commodes & bien saines, parce qu'elles n'ont pas esté inuentées pour seruir de punition & de supplice aux criminels & aux malfaicteurs, mais seulement pour s'asseurer de leurs personnes: & pour cét effect on bastira les murailles par le dedans de grandes pierres fort dures, bien iointes, & liées ensemble auec des harpons de fer ou de bronze, & il les faudra encore recouurir de part & d'autre, auec de la brique; car par ce moyen l'air ne sera point infecté de l'humidité des pierres viues, & le mur se maintiendra plus long temps. Il est necessaire aussi que les entrées, & les chambres des concierges soient toutes proches, afin qu'ils puissent oüir aisément si les prisonniers vouloient entreprendre quelque chose. Outre l'arcenal & les prisons, le palais du Prince doit estre encore sur la mesme place, car c'est là que les Senateurs s'assemblent pour donner ordre aux affaires de l'Estat. Il le faudra faire d'vne grandeur conuenable & proportionnée à la ville où l'on bastira, & selon qu'elle sera populeuse. Pour le regard de sa forme, si elle

est quarrée, on luy donnera de hauteur vne fois & demie son diametre; mais si elle est plus longue que large, on fera de la longueur & de la largeur vne seule ligne, laquelle estant coupée en deux également, sa moitié sera vne moyenne proportionnelle pour l'exhaussement des murs iusques à la couuerture, au milieu desquels on fera regner vne ample corniche tout autour, auec vne grande saillie en dehors, afin que la voix des plaidans qui viendroit à se dissiper dans le vaste du palais, soit par ce moyen retenuë & portée aux oreilles des auditeurs. Sur le costé de la place qui regarde la plus chaude region du ciel, il faudra placer la Basilique, qui est le lieu où la Iustice se rend, & où il se fait vn grand concours de peuple & de gens d'affaires. I'en traitteray particulierement aprés auoir acheué d'expliquer la differente maniere des Grecs & des Latins, à bastir leurs places publiques, & auoir donné les desseins de l'vne & de l'autre.

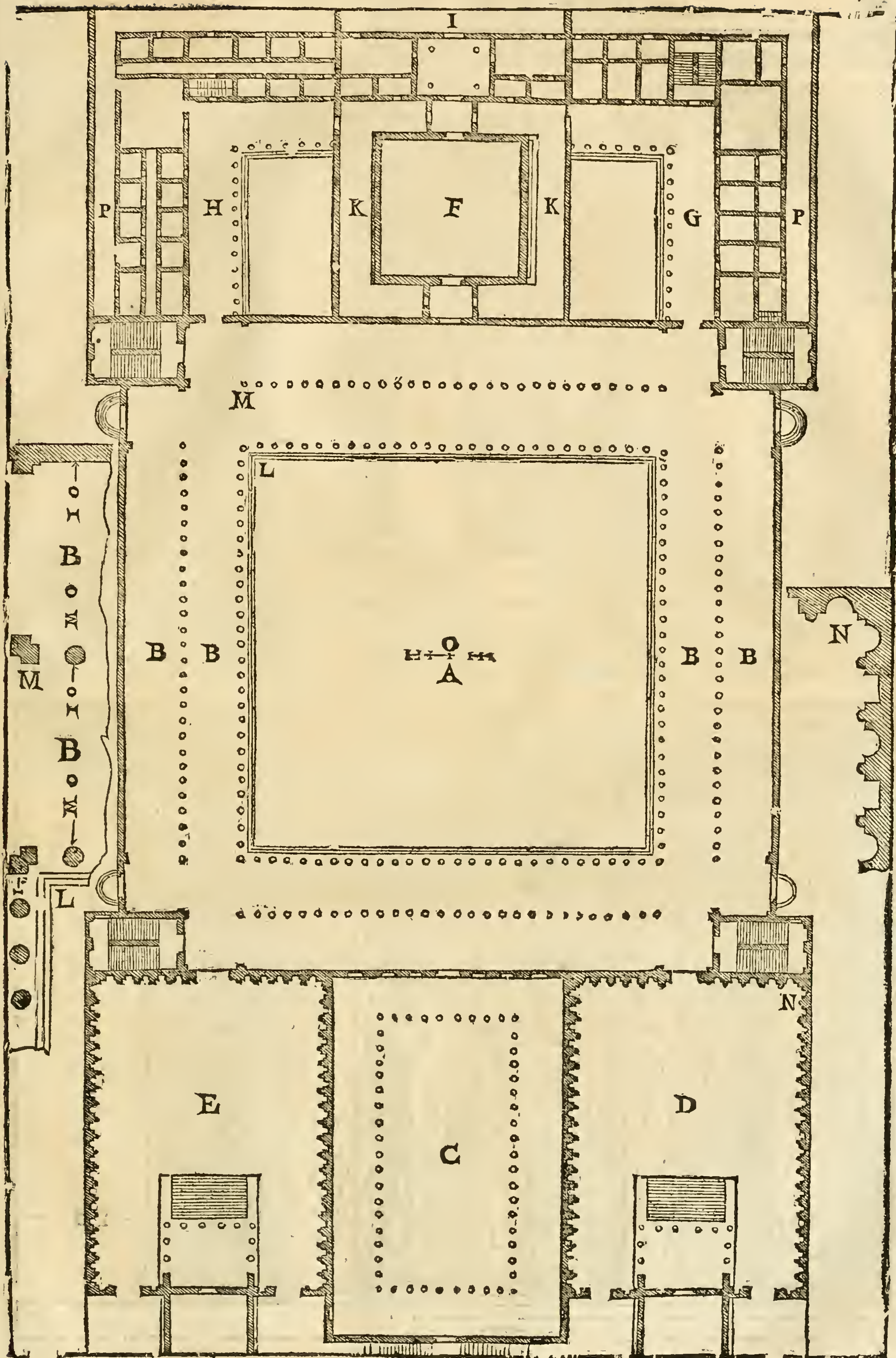
Des places publiques, à la maniere des Grecs.

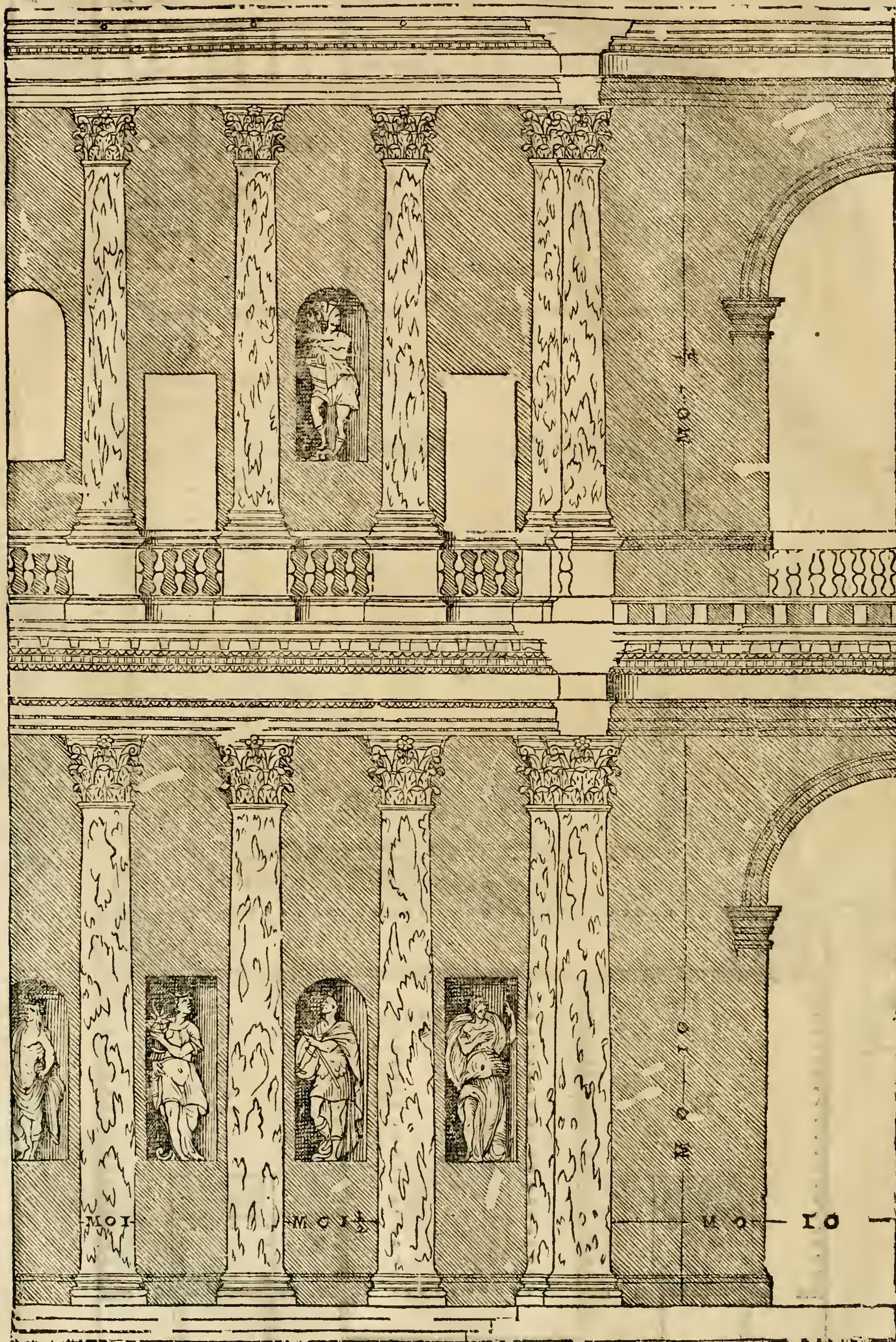
CHAPITRE XVII.

LEs Grecs (à ce que Vitruue remarque au premier chapitre de son cinquiéme liure) faisoient dans leurs villes de grandes places quarrées, toutes enuironnées de doubles portiques fort amples & de colonnes pressées, c'est à dire, à vn diametre & demy ou deux tout au plus l'vne de l'autre. Ces portiques auoient autant de largeur comme les colonnes estoient hautes; tellement qu'estant doubles, l'espace pour se promener venoit à deux longueurs de colonnes, & ainsi se trouuoit fort ample & commode. Sur le premier ordre de colonnes, lesquelles à mon auis deuoient estre Corinthiennes, eu égard au lieu où l'on bastissoit, il y en auoit d'autres moindres d'vne quatriéme partie, lesquelles estoient portées d'vn piédestail ou accoudoir d'vne hauteur commode, parce que ces seconds portiques seruoient encore à se promener ou s'entretenir en conuersation, ou pour voir à l'aise les spectacles de recreation, ou les ceremonies deuotes qui se faisoient dans la place. Tous ces portiques deuoient estre ornez de niches & de statuës, parce que cette espece d'enrichissement estoit fort en vsage parmy les Grecs. Et bien que Vitruue parlant de l'ordonnance & de la composition des places publiques, ne fasse aucune mention des edifices voisins, neantmoins il est à croire que proche de là on deuoit trouuer la Basilique, le palais du Prince, les prisons, & tous les autres lieux dont nous venons de parler, parce qu'ils sont ordinairement attachez aux grandes places. De plus (comme on void au chapitre septiéme de son premier liure) les anciens obseruoient de mettre proche de ces places les temples voüez à Mercure & à la deesse Isis, ces deitez estant reuerées comme protectrices du commerce & des negoces publics; & que mesme à Pole, ville de l'Istrie, on en void encore deux sur la place, tous pareils de forme, de grandeur, & d'ornemens. Ie les ay voulu desseigner legerement sur le plan de ces places à costé de la Basilique, reseruant à en donner toutes les parties plus distinctement dans mon liure des Temples antiques.

A. *La place.*
B. *Les portiques doubles.*
C. *La Basilique où les iuges tenoient leur siege.*
D. *Le temple d'Isis.*
E. *Le temple de Mercure.*
F. *La cour.*
G. *Vn portique & vne petite cour au deuant de la monnoye.*
H. *Vn portique & vne petite cour deuant les prisons.*
I. *La porte de l'auant-logis duquel on passe dans la cour.*
K. *Andits, ou petits passages autour de la cour, par lesquels on va aux portiques de la place.*
L. *Le tournant, ou l'angle des portiques de la place.*
M. *Le tournant des portiques par le dedans.*
N. *Plan des murs de la cour close, & des temples.*
P. *Petits passages autour des prisons & de la monnoye.*

L'éleuation, qui est la feüille d'aprés le plan, represente vne partie de la place.


I
P
H
K
F
K
G
P
M
L
B
B
B
B
O
A
B
B
N
M
B
L
N
E
C
D



Des

Des places publiques, à la maniere des Romains.

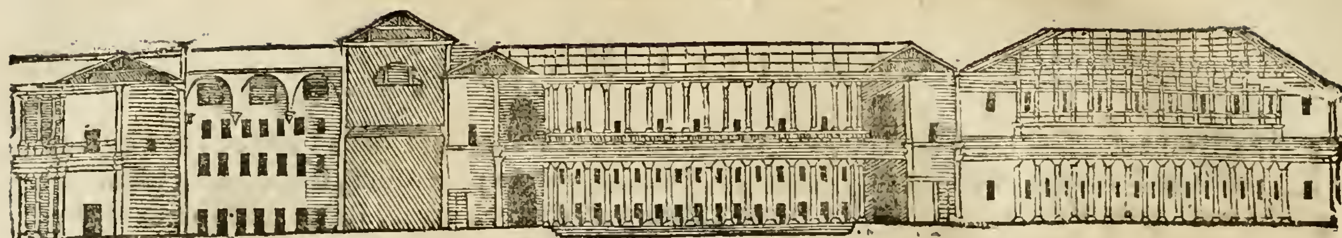
CHAPITRE XVIII.

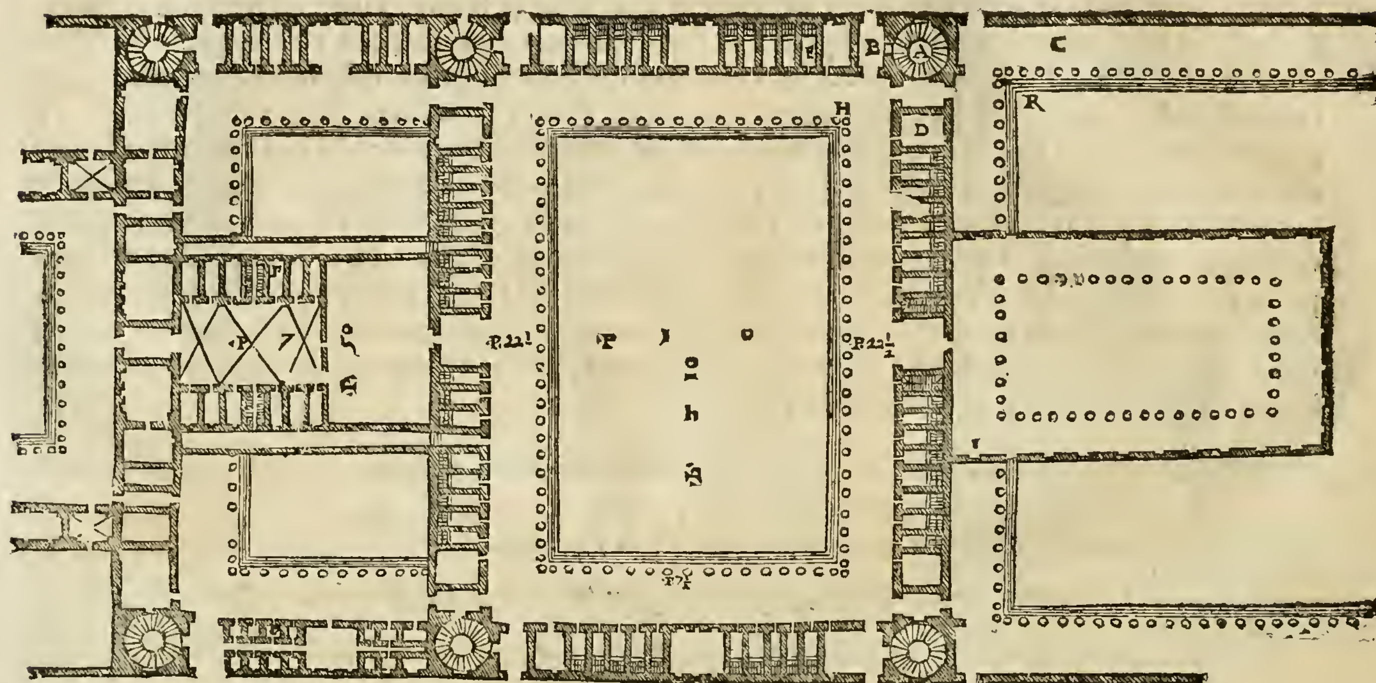
LEs Romains, & les Italiens (comme nous venons de remarquer dans Vitruue) ne voulant pas suiure l'vsage des Grecs en la composition des places publiques, les faisoient plus longues que larges; de sorte que la longueur estant partagée en trois, ils en donnoient seulement deux à la largeur, parce que ces places deuant seruir aux combats des gladiateurs, la forme longue reüssissoit plus commode que si elle eust esté quarrée: & pour cette mesme consideration encore, ils faisoient les entre-colonnes des portiques qui enuironnoient la place, de deux diametres & vn quart, ou de trois diametres de colonne, afin que le peuple qui y venoit aux spectacles, peust voir plus à découuert que si les colonnes eussent esté plus pressées. La largeur de ces portiques estoit égale à la hauteur des colonnes, & les boutiques des Marchands estoient dessous. On faisoit les colonnes du second ordre moindres d'vn quart que celles d'embas, qui ayant vne plus grande charge à porter, deuoient estre aussi plus fortes à proportion: ce que nous auons desia remarqué au premier liure. Au costé qui regardoit le Midy, l'on situoit la Basilique, à laquelle i'ay donné la longueur de deux quarrez sur le dessein de ces places, & par le dedans vn rang de portiques tout à l'entour, larges d'vne troisiéme partie de l'espace du milieu. La hauteur des colonnes & la largeur des portiques sont égales, & n'importe point de quel ordre on les veüille faire. Le palais du Prince est à l'aspect du Septentrion, & a vn quarré & demy de long: sa hauteur est la moitié de la longueur & de la largeur iointes ensemble. Ce palais (comme i'ay aduerty cy-deuant) estoit le lieu où les Senateurs s'assembloient pour deliberer des affaires de l'Estat.

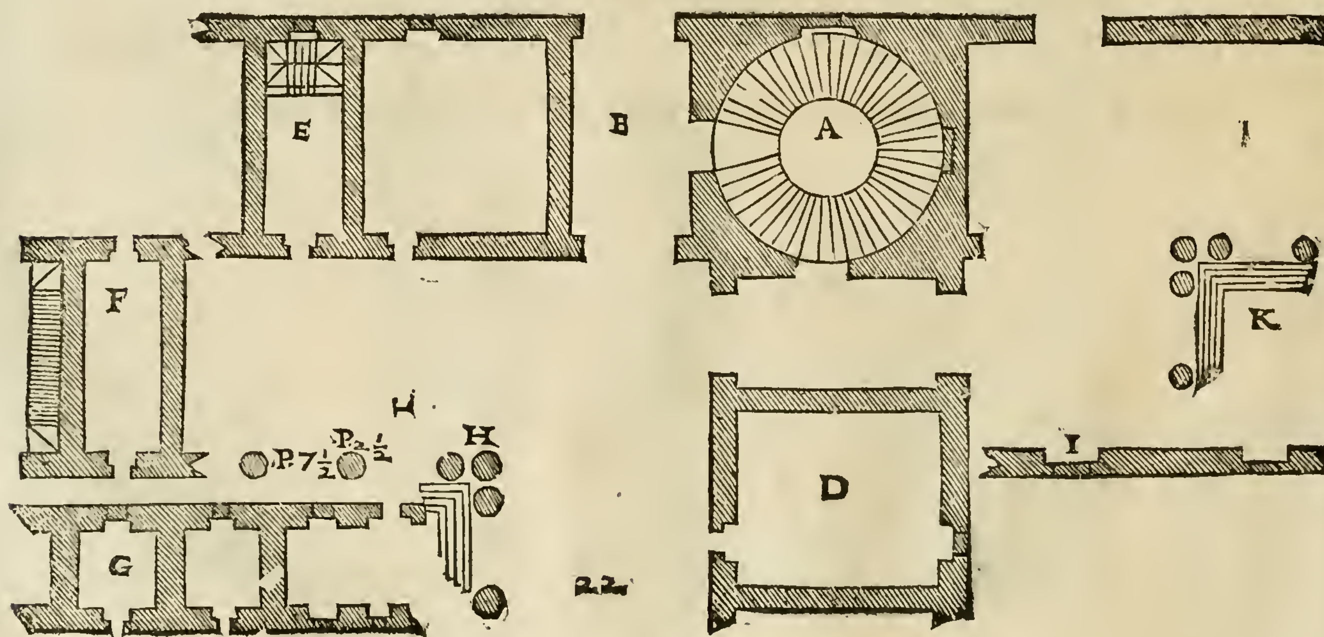
A. *Escalier à vis, sans noyau, qui va aux departemens d'enhaut.*
B. *Passage qui mene aux portiques de la place.*
C. *Portiques, & vne petite cour à costé de la Basilique.*
D. E. } *Lieux pour les Banquiers, & pour les plus honorables artisans de la ville.*
F. *Lieux pour mettre les Secretaires qui tenoient registre des resolutions du Senat.*
G. *Les prisons.*
H. *L'angle, ou le retour des portiques de la place.*
I. *L'entrée de la Basilique par le costé.*
K. *Retour des portiques qui sont aux petites cours à costé de la Basilique.*

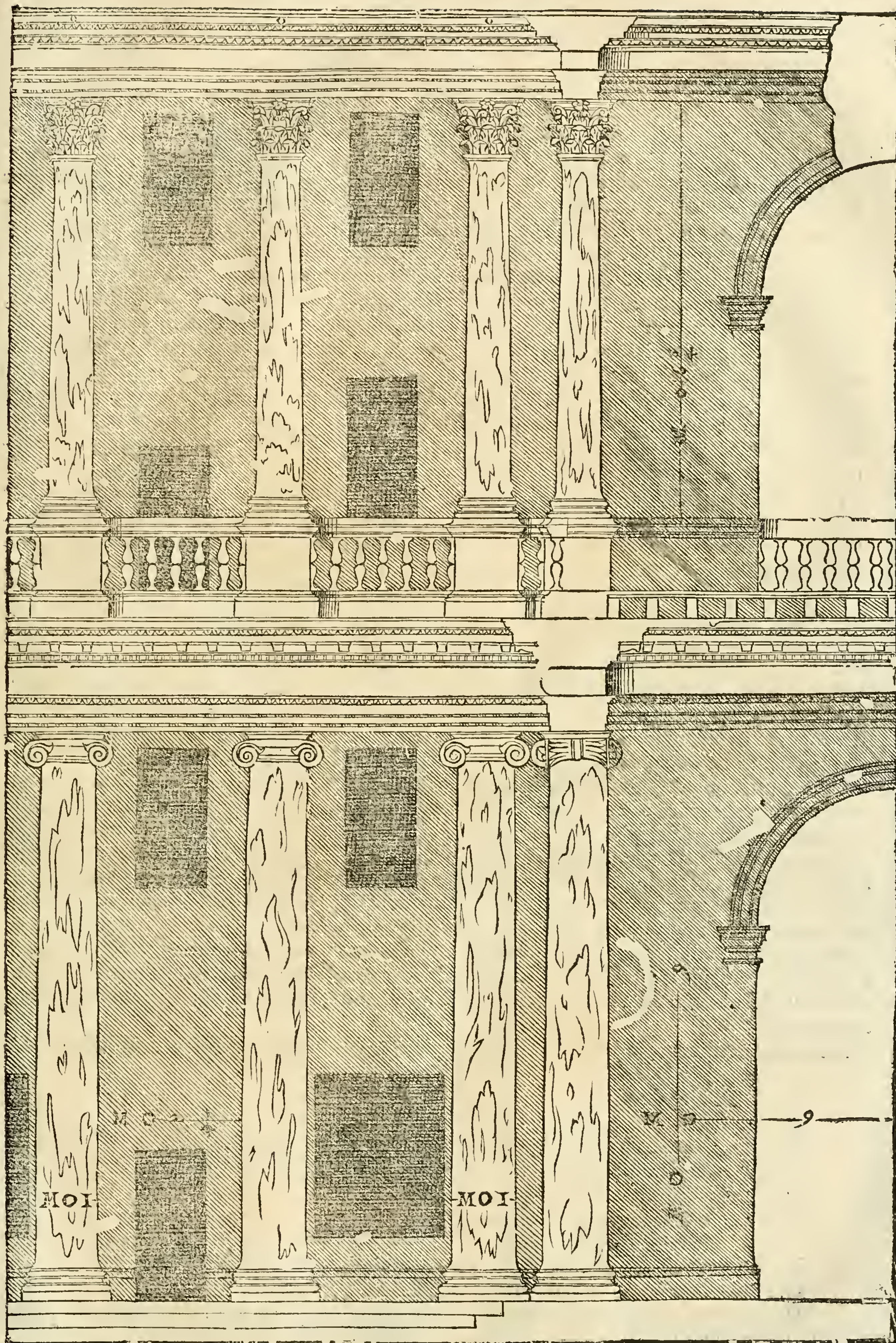
Toutes les susdites parties sont desseignées plus en grand, & marquées des mesmes lettres.

Le profil qui suit aprés, represente vne partie des portiques de la place.




A
B
C
D
H
R
P.22 ½
P
P.7


E
B
A
F
K
H
I
P.7 ½
P.2 ½
G
D
22


MOI
MOI
9

Des Basiliques antiques.

CHAPITRE XIX.

ON nommoit anciennement Basiliques les lieux où les Iuges tenoient leur seance pour rendre la iustice à couuert, & où l'on traittoit encore quelquefois des grandes & importantes affaires : Et nous auons des autheurs qui disent que les Tribuns du peuple firent oster de la Basilique *Portia* (qui estoit proche le temple de Romulus & Remus, maintenant l'Eglise de Sainct Cosme & Sainct Damian) où ils rendoient la iustice, vne colonne qui embarassoit le lieu de leurs sieges. De toutes les Basiliques anciennes, celle de Paulus Emilius, située entre les temples de Saturne & de Faustine, fut tres-celebre, & mise au rang des plus superbes fabriques de Rome : aussi auoit-il employé à la bastir quinze cens talens que Cesar luy auoit donnez, lesquels font, suiuant nostre supputation, prés de neuf cens mille escus. Elles doiuent estre ioignant la place publique, ainsi que nous auons obserué aux deux precedentes, qui estoient dans le *Forum Romanum*, & estre tournées à la plus chaude region du ciel, afin que les gens d'affaires, & les plaideurs s'y puissent transporter en hyuer, & y demeurer commodément, sans ressentir beaucoup l'incommodité de la saison. Leur diametre sera tout au moins d'vne troisiéme partie de leur longueur, mais iamais plus de la moitié, si ce n'est que l'assiette du lieu soit tellement irreguliere & incommode, qu'elle ne puisse receuoir ce compartiment. On ne trouue plus aucun vestige de cette espece de bastiment qui soit antique, tellement qu'il m'a fallu dresser les desseins suiuans au mieux que i'ay pû, sur ce que Vitruue en a écrit au lieu cy-deuant allegué : dans lesquels desseins, l'espace qui est au milieu de la Basilique en dedans des colonnes, a deux quarrez de longueur : les portiques aux deux aisles & à l'entrée ont de largeur vn tiers de l'espace du milieu, & la hauteur des colonnes est égale à cette largeur, elles pourront estre de quel ordre on voudra choisir. Ie n'ay point fait de portique à l'autre costé qui regarde vers l'entrée, parce qu'il m'a semblé mieux d'y mettre vne grande niche d'vne portion de cercle moindre que la demie circonference, dans laquelle soit le siege du Preteur, ou ceux des Iuges, s'il y en doit auoir plusieurs, & que l'on y monte par des degrez, pour vne plus grande maiesté. Ie ne desapprouuerois pas aussi qu'on y fist encore des portiques tout à l'entour, comme dans les Basiliques que i'ay desseignées sur le plan des places publiques. Par les portiques on entre dans les escaliers qui sont aux deux costez de la niche, lesquels se vont rendre aux portiques de dessus, où les colonnes sont moindres d'vne quatriéme partie que celles des portiques d'embas. L'accoudoir ou piédestail d'entre les deux ordres de colonnes doit auoir de hauteur vn quart des colonnes du second estage, afin que ceux qui se promenent dans les hauts portiques ne soient point veus par ceux qui trauaillent dans la Basilique. Vitruue fit à Fano vn autre compartiment de Basilique, dont la distribution est entierement differente, laquelle à voir les mesures qu'il en donne au lieu susmentionné, deuoit estre d'vne beauté & d'vne apparence admirable. I'en aurois dressé les desseins comme des autres, si le reuerendissime Daniel Barbaro ne les eust desia donnez dans son commentaire sur Vitruue, où il les a faits auec vne diligence tres-exacte.

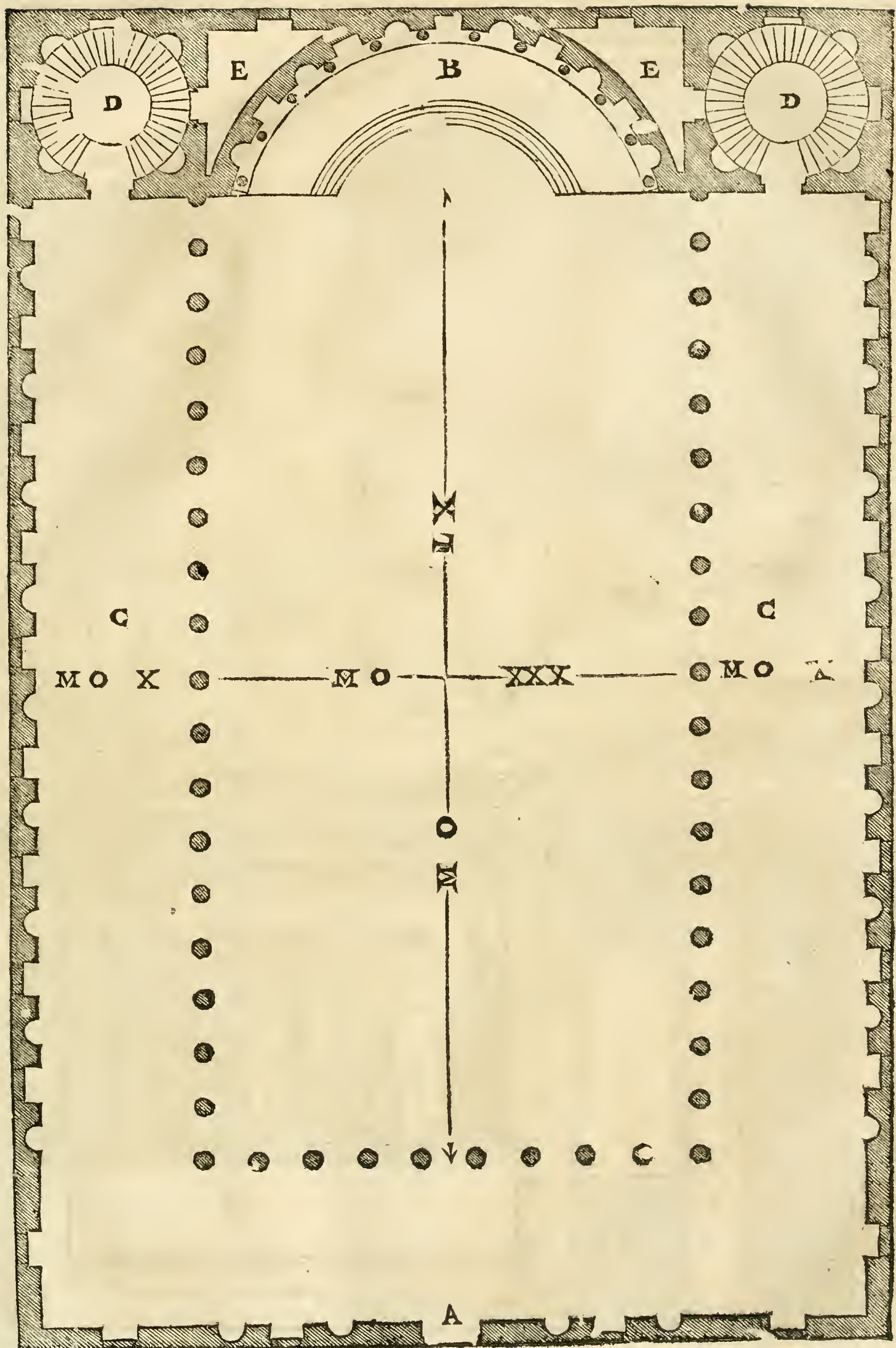
Des desseins suiuans, le premier est pour le plan ; & le second pour l'éleuation de son profil.

Parties du plan.

A. *L'entrée de la Basilique.*
B. *Le tribunal, ou le lieu du siege des Iuges, au droit de l'entrée.*
C. *Les portiques d'alentour.*
D. *Les escaliers par où l'on monte au dessus.*
E. *Les descharges, ou lieux communs.*

Parties de l'éleuation.

F. *Le profil du lieu à mettre le tribunal, au droit de l'entrée.*
G. *Sont les colonnes des portiques de dessous.*
H. *L'appuy, en forme de piédestail, n'ayant de hauteur qu'vn quart des colonnes des portiques de dessus.*
I. *Les colonnes des portiques de dessus.*


E
B
E
D
D
XL
C
C
MO X
MO
XXX
MO
A
O
M
C
A


I
H
G
F

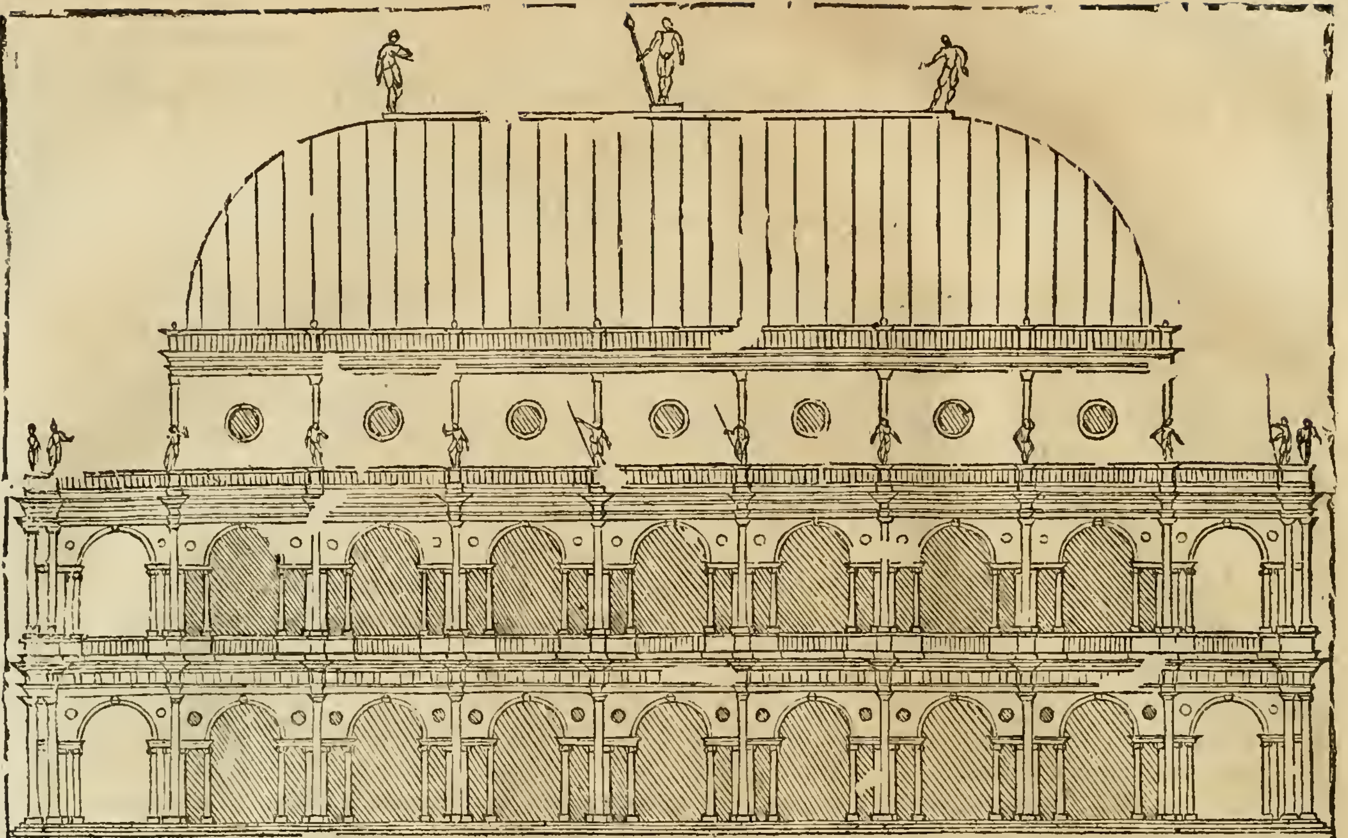
Des Basiliques modernes, & particulierement du dessein de celle qui est à Vicence.

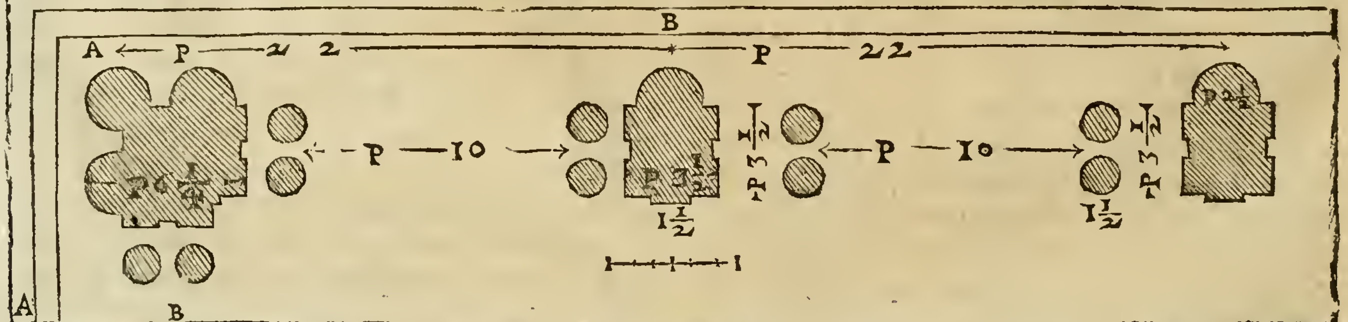
CHAPITRE XX.

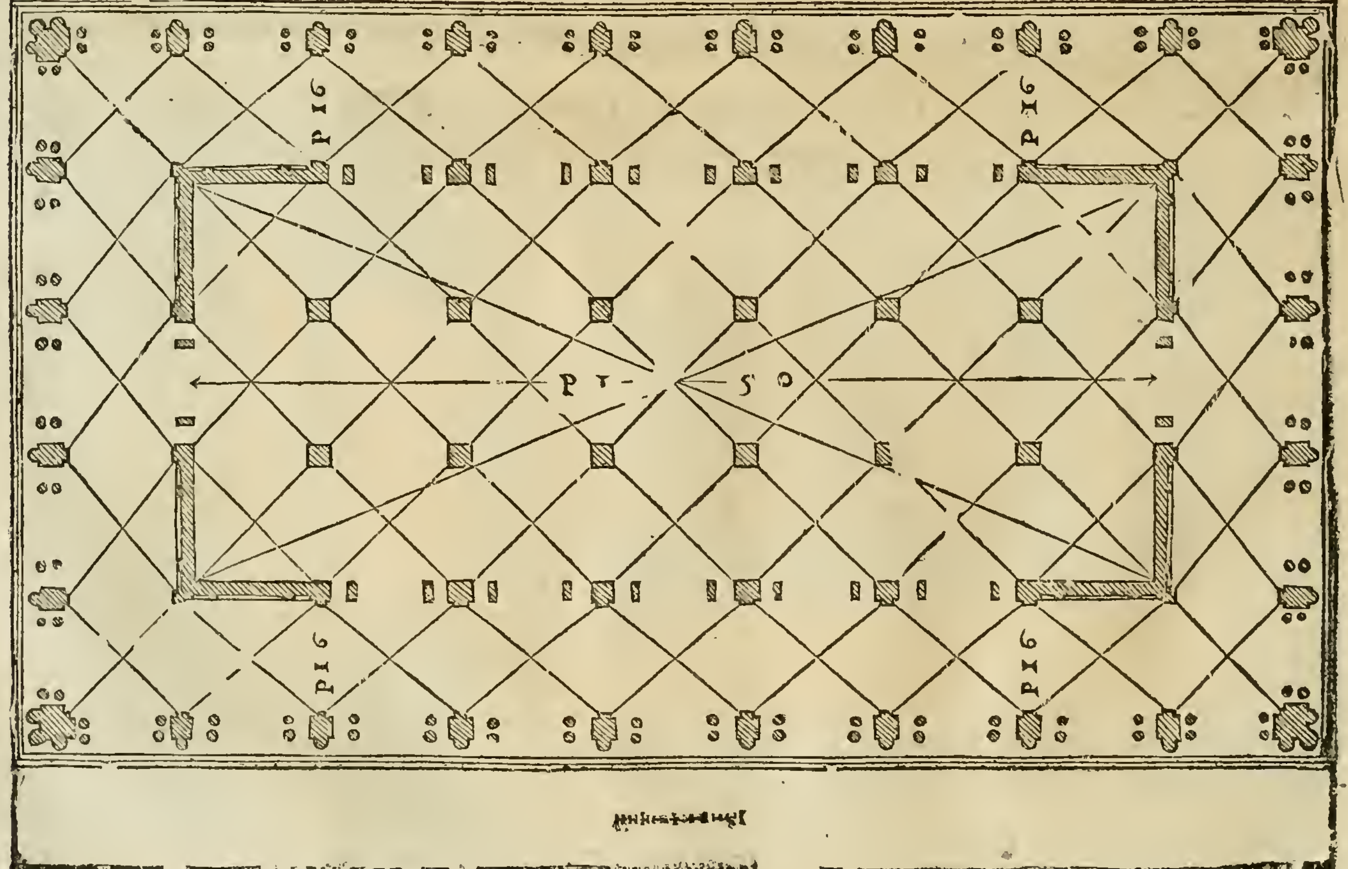
COMME les anciens bastissoient leurs Basiliques, afin qu'en hyuer, & durant les grandes chaleurs de l'esté, ils peussent trouuer vn lieu commode où s'assembler pour leurs affaires, & traitter les vns auec les autres: de mesme encore auiourd'huy la plusspart des villes, en Italie, & ailleurs, ont aussi de certaines places publiques, qui peuuent estre appellées des Basiliques, parce qu'estant ordinairement voisines de la demeure du Magistrat, elles en sont en quelque façon dépendantes; & la propre signification du mot Basilique, veut dire, Maison royale, telles que sont celles où la Iustice se rend aux peuples. Nos Basiliques modernes different seulement en cela d'auec les anciennes, que celles-là estoient tousiours de plain pied dessus le rez de chaussée; & les nostres se font éleuées sur des voutes, dans lesquelles on place ordinairement des boutiques où les marchands de la ville exposent diuerses sortes de marchandises; l'on y met encore les prisons, & autres semblables lieux necessaires au repos public. De plus, les anciennes auoient leurs portiques en dedans, comme on peut voir sur mes desseins precedens: & celles de maintenant tout au contraire les ont par dehors, ou bien n'en ont point du tout. La plus remarquable des modernes, est à Padoüe, ville celebre, tant pour son ancienneté, que pour les fameuses écholes qui s'y tiennent: dans ce lieu on trouue à toute heure quantité d'honnestes gens, qui pour s'entretenir ensemble y vont prendre la commodité du couuert. La ville de Bresse, tres-magnifique en tout ce qu'elle entreprend, en a fait bastir aussi depuis peu vne grande & bien ornée à merueille. On en void encore vne autre à Vicence, de laquelle seule ie donneray les desseins, parce que les portiques d'alentour sont de ma composition, & qu'à mon aduis cette fabrique est comparable à celles des anciens, & digne d'estre considerée comme vne des plus grandes & des plus belles qui ait esté faite depuis eux, tant pour la forme & la richesse de ses ornemens, que pour la matiere, qui est vne pierre viue tres-dure, dont les assises ont esté iointes & posées auec toute la diligence possible. Ie n'ay pas iugé necessaire de rapporter les mesures de chaque partie, puis qu'elles sont toutes marquées en leur place dessus les desseins.

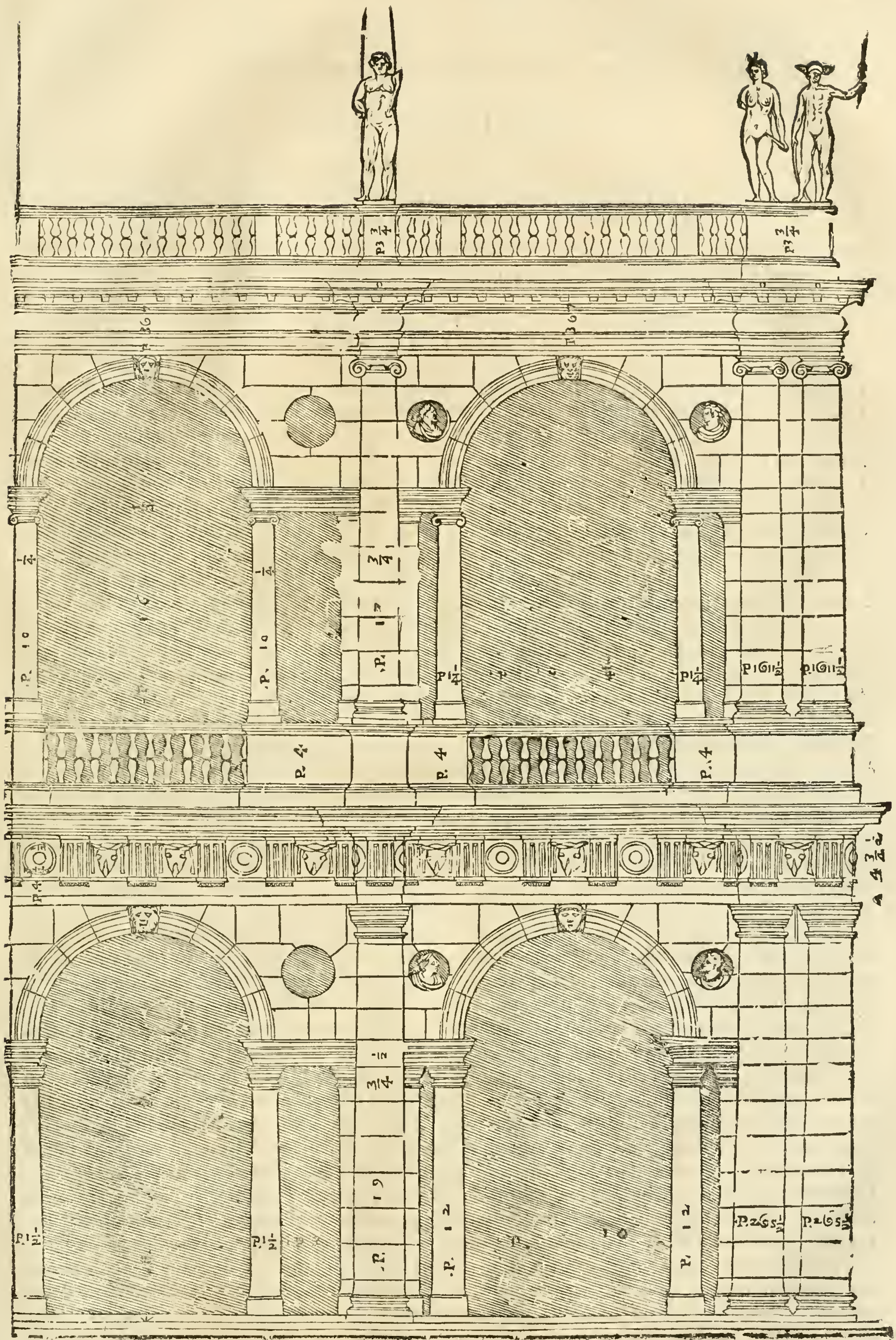
Le premier dessein montre le plan & l'éleuation; auec le plan d'vne partie des pilastres, en plus grand volume.

Le second dessein est du profil d'vne partie de l'éleuation en grand.




A
B
P 22
P 22
P 10
P 10
P 3½
1½


P 16
P 16
P 16
P 16



Des Palestres, & des Xystes, à la maniere des Grecs.

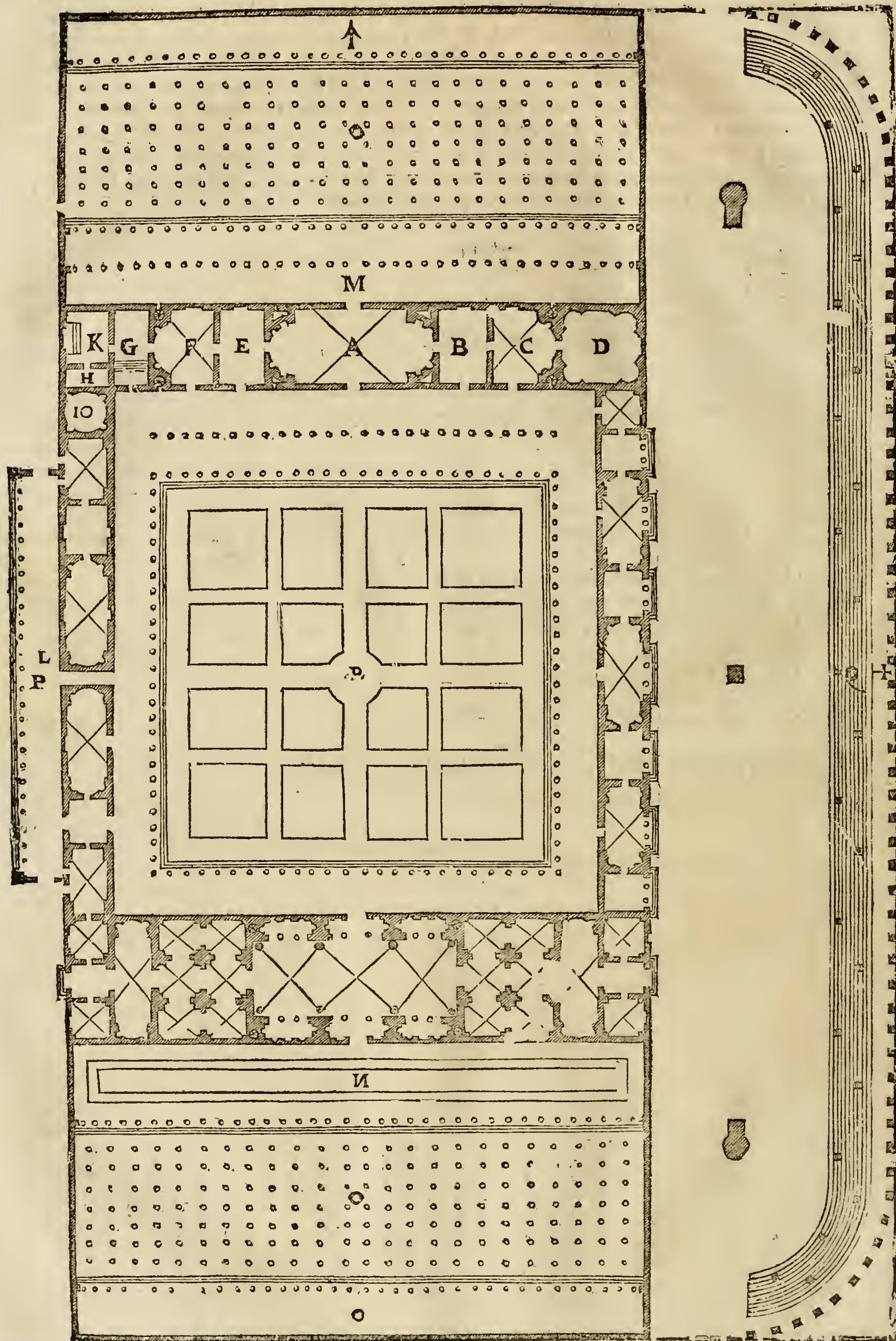
CHAPITRE XXI.

APRE'S auoir parlé des chemins, des ponts, & des grandes places, il semble rester à dire quelque chose des edifices publics, que les anciens Grecs auoient en vsage pour les exercices du corps: & il y a bien de l'apparence que lors que chaque ville de Grece formoit comme vne petite Republique, elles eussent toutes vn de ces lieux, pour seruir d'academie generale, où les ieunes gens fussent instruits, non seulement aux bonnes lettres, mais encore à tout ce qui est du faict de la guerre, comme à connoistre les ordres que l'on y tient, à lancer vn dard, à luitter, à manier toute sorte d'armes, passer à la nage auec quelque charge sur les espaules, & à semblables autres adresses de corps, dont on peut auoir quelquefois besoin aux rencontres de la guerre: ce qui les rendit si adroits & si bien disciplinez, que beaucoup de fois auec vne petite poignée de gens ils défirent de grandes armées. Les Romains, à leur exemple, dresserent le champ de Mars, où la ieunesse alloit trauailler aux mesmes exercices militaires; ce qui les rendit capables de faire de si grandes choses, & gagner tant de batailles. Nous lisons dans les Commentaires de Cesar, que se trouuant vne fois assailly à l'improuiste par les Neruiens, & voyant la septiéme & la douziéme legion tellement serrées qu'elles ne pouuoient combatre, il leur commanda de s'estendre, & de se mettre à costé l'vne de l'autre, afin de se pouuoir plus commodement seruir de leurs armes, & oster aux ennemis le moyen de les inuestir: ce qu'estant promptement executé, il remporta la victoire, & tous ses gens acquirent le nom & la gloire de vaillans & de bons soldats, parce que dans la chaleur du combat, & lors mesme qu'ils auoient du pire, à cause du grand desordre où ils se trouuoient, ils ne laisserent pas de faire ce qui sembleroit encore assez difficile à d'autres, en vn lieu commode, & n'estans pressez ny du temps ny de l'ennemy. Les histoires Grecques & Latines sont toutes pleines de ces merueilleuses actions, & il ne faut point douter que l'adresse qu'ils se donnoient dés leur ieune âge au maniement des armes, n'en fust la premiere cause. Ces academies, & lieux d'exercices que les Grecs faisoient bastir (selon le rapport de Vitruue au chapitre onziéme du cinquiéme liure) estoient nommez Palestres, & Xystes, & leur compartiment se faisoit ainsi. Premierement, on faisoit l'alignement d'vne place quarrée, ayant de circuit deux stades, qui sont deux cens cinquante pas; & trois de ses faces auoient des portiques simples, auec de grandes sales dessous, où les Philosophes, & autres gens de lettres se rangeoient pour disputer & s'entretenir ensemble. A la quatriéme face qui deuoit estre tournée au Midy, les portiques estoient doubles, de peur que les pluyes d'hyuer, ou celles qui sont quelquefois chassées par les orages & le vent, ne peussent passer iusques au second, & qu'en esté l'on eust aussi le moyen de s'éloigner dauantage du Soleil. Au milieu de ce portique il y auoit vne grande sale d'vn quarré & demy de long, où l'on donnoit leçon aux enfans, au costé droit de laquelle estoient les écholes des ieunes filles; & sur le derriere, le lieu où les athletes s'alloient exercer à la luitte: plus auant, tout au bout de la façade du portique, on auoit les bains d'eau froide. A main gauche de la sale des ieunes gens, les luitteurs s'alloient frotter d'huile, pour se rendre les membres plus souples & plus robustes, & proche de là estoit la chambre froide où ils se venoient dépoüiller: on auoit en suite la chambre tiede, dans laquelle on commençoit à faire du feu, & se tenir vn peu chaudement pour entrer aprés dans l'estuue, où le poisle nommé Laconic estoit d'vn costé, & de l'autre on auoit le bain d'eau chaude. Ces excellens esprits ayant bien consideré que la nature ne passe iamais d'vne extremité à l'autre, que par des milieux temperez, voulurent à son imitation, que pour aller d'vn lieu froid en vn autre qui fut chaud, le passage se trouuast tiede. A l'issuë de tous ces appartemens, il y auoit trois portiques, l'vn du costé de l'entrée vers le Leuant, ou le Couchant, les deux autres estoient à droit & à gauche, tournez l'vn au Septentrion, & l'autre au Midy. Celuy du Septentrion estoit double & large, comme la hauteur de ses colonnes: l'autre qui regardoit au Midy, n'estoit que simple, mais beaucoup plus ample que les precedens. Et pour faire son compartiment, on laissoit tant du costé du mur, que de celuy des colonnes, dix pieds de largeur, pour vn chemin en forme d'vne leuée, de laquelle on descendoit deux marches par vn escalier de six pieds, qui entroit dans vn parterre couuert, ayant au moins douze pieds de profondeur, où les athletes s'alloient exercer en hyuer, sans receuoir aucune incommodité de ceux qui s'assembloient sous le portique pour les regarder, lesquels auoient

aussi de l'auantage à bien voir, à cause de l'enfoncement du terrain où combattoient les athletes. Ce portique s'appelloit proprement le Xyste. La composition des Xystes estoit de faire qu'entre deux portiques il y eust quelques bosquets, & des allées d'arbres qui fussent pauées à la Mosaïque. Proche du Xyste à la face du portique double on faisoit les alignemens des promenoirs découuerts, qu'on nommoit Peridromides, dans lesquels en hyuer pendant le beau temps les athletes s'alloient exercer. Au costé de cét edifice estoit la stade où le peuple se venoit ranger pour voir plus commodément le ieu des luittes. A l'imitation de cette espece de bastimens, quelques Empereurs Romains pour se faire aimer du peuple, bastirent des Thermes, où tout le monde se pouuoit aller diuertir & prendre le plaisir des bains.

A. *Lieu où s'instruisoient les ieunes gens.*
B. *Lieu où s'instruisoient les filles.*
C. *Lieu où s'exerçoient les athletes.*
D. *Bain d'eau froide.*
E. *Lieu où les athletes se frottoient d'huile.*
F. *Chambre froide.*
G. *Chambre tiede par laquelle on va dans le lieu de la fournaise.*
H. *Chambre chaude, appellée estuue à suer.*
I. *Laconic.*
K. *Bain chaud.*
L. *Portique au dehors deuant l'entrée.*
M. *Portique au dehors tourné au Septentrion.*
N. *Portique au dehors vers le Midy, où pendant l'hyuer les athletes s'exerçoient: il estoit nommé le Xyste.*
O. *Vergers, ou petits bosquets, entre deux portiques.*
P. *Lieux découuerts pour se promener, appellez Peridromides.*
Q. *Stade, où le peuple s'assembloit pour voir luitter les athletes.*
† *L'Orient.*
O. *Le Midy.*
P. *Le Couchant.*
∴ *La Tramontane.*

Les autres lieux du dessein, sont les Exedres & les écholes.



FIN DV TROISIE'ME LIVRE.

REGINA VIRTVS

LE

QVATRIE'ME LIVRE

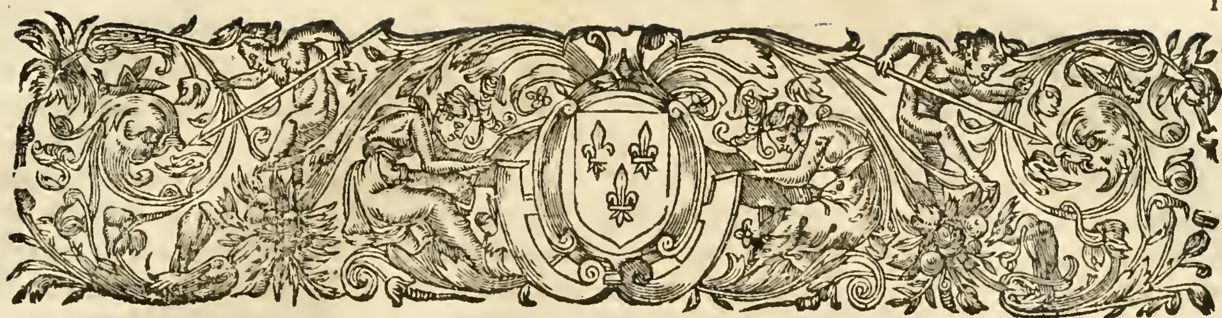
DE L'ARCHITECTVRE

D'ANDRE' PALLADIO.

Où il donne les desseins des Temples antiques qui sont à Rome, & de quelques autres qu'on void encore dans l'Italie, & ailleurs.

A PARIS,

M. DC. L.



LE QVATRIE'ME LIVRE DE L'ARCHITECTVRE D'ANDRE' PALLADIO.

De la situation que l'on doit choisir pour les Temples.

CHAPITRE PREMIER.



A Toscane fut non seulement la premiere qui receut l'Architecture comme estrangere dans l'Italie, où l'ordre que nous appellons Toscan prit son origine, & l'inuention de ses proportions; mais encore touchant le culte des Dieux, que l'aueuglement des hommes de ce temps-là faisoit adorer, elle fut maistresse de tous les peuples circonuoisins, & leur enseigna quel deuoit estre le compartiment des Temples, leur situation, & auec quels ornemens il les falloit enrichir conuenablement à chacun des Dieux: desquelles obseruations (bien qu'en plusieurs temples on ne trouue pas qu'elles ayent esté mises en consideration;) ie ne laisseray pas neantmoins de dire en passant ce que i'en ay leu, tant pour la satisfaction de ceux qui se plaisent à la recherche des antiquitez, qu'afin d'éueiller l'esprit, & donner courage à ceux qui suiuent nostre profession, d'obseruer exactement en leurs ouurages tout ce qui peut contribuer à la parfaite construction & composition d'vn temple, estant veritablement honteux à nous qui sommes nais dans la vraye religion, de nous laisser vaincre dans les choses mesme qui la concernent, par des payens, lesquels n'en ont eu qu'vne legere & fausse apparence. Et parce que la situation des temples est la premiere partie qu'on y doit considerer, i'en vais dire icy ce qui m'en semble. Anciennement les peuples de la Toscane ordonnerent que les temples de Venus, de Mars, & de Vulcan, seroient bastis hors l'enceinte de leurs murailles, pour ne tenir point parmy eux ces autheurs de saletez, de guerres, & de bruslemens: mais au contraire, que ceux qui presideroient à la chasteté, à la paix, & aux sciences, fussent honorez & retenus dans le sein du peuple, particulierement ceux qu'ils appelloient leurs Dieux tutelaires, comme Iupiter, Iunon, & Minerue, ausquels ils éleuoient des temples au cœur de leurs villes, & sur les plus hautes eminences, & forteresses. Et d'autant que Pallas, Mercure, & la deesse Isis, auoient vn soin particulier des arts & des marchandises, ils approcherent leurs temples des places publiques, & quelquefois les bastirent dans les places mesmes: ceux d'Apollon & de Bacchus se dressoient proche du theatre: celuy de Hercule, auprés du cirque & de l'amphitheatre: ceux d'Esculape, de la Santé, & des autres dieux, par l'assistance desquels ils s'imaginoient estre preseruez des maladies, deuoient estre situez sur des lieux où l'air fust extrémement pur & salutaire, & proche de quelques eaux medecinales, afin que les infirmes passant d'vn air grossier & mauuais dans vn autre meilleur & bien sain, auec l'aide encore des bonnes eaux qu'ils y venoient boire, peussent incontinent & sans peine reprendre vne meilleure disposition, & estre d'autant plus confirmez au zele de la religion. De mesme, pour le regard de leurs autres deitez, ils obseruerent de placer leurs temples en des lieux qui

fussent conuenables à la vertu qu'ils leur attribuoient, & auantageux & commodes pour la preparation de leurs sacrifices: mais pour nous qui sommes par vne grace particuliere de Dieu hors des tenebres de cette vaine & folle superstition, il suffira d'auoir seulement égard en la situation de nos Eglises, qu'elles soient au plus noble & plus remarquable endroit de la ville, loin de toute sorte d'immondices, & sur de belles & riches places, où diuerses ruës viennent aboutir, à l'abord desquelles on puisse ioüir de l'aspect de quelqu'vne des parties du Temple, qui se fasse voir auec vne dignité qui imprime de la deuotion & de la merueille: & s'il se rencontre que dans la ville il y ait des lieux releuez, on choisira celuy de la plus belle apparence, ou à faute d'eminences naturelles, il faudra faire éleuer le pauement du Temple à vne hauteur conuenable par dessus le rez de chaussée; car venant à y monter par des degrez, cela luy apporte plus de maiesté, & donne mesme de la deuotion. Les faces des temples doiuent estre tournées vers quelque grand aspect de la ville, afin qu'il semble que la religion soit comme la gardienne & la protectrice des habitans: mais si on les bastissoit hors l'enceinte des murailles, alors on obseruera de les faire regarder sur les grandes ruës, ou vers les riuieres, s'il s'en rencontroit auprés, pour donner plus souuent occasion aux passans de les saluër, & leur rendre en les voyant quelque action de reuerence.

Des formes des Temples, & des considerations de la bien-seance que l'on y doit obseruer.

CHAPITRE II.

LEs Temples se font ordinairement ronds, ou quarrez, à six ou huit angles, & plus encore, s'il est à propos, & ces angles doiuent estre tous compris dedans la circonference d'vn mesme cercle; & on leur peut donner la figure d'vne croix, ou telle autre forme que l'Architecte voudra accommoder à son dessein, pourueu que le compartiment de l'Architecture en soit elegant, & qu'il y ait vne conuenance, & proportion entre toutes les parties, qui rende l'ouurage considerable: mais les formes les plus belles & plus regulieres, & desquelles toutes les autres tirent leurs mesures, sont, la ronde & la quarrée: c'est pourquoy Vitruue traitte seulement de ces deux, & nous enseigne quelle doit estre la distribution de leurs parties, comme ie diray cy-aprés en parlant du compartiment des temples. Dans les temples qui ne sont pas ronds, il faut precisément obseruer que tous les angles s'y trouuent égaux, soit qu'ils ayent six ou huit costez, & encore plus. Les anciens voulurent aussi que leurs temples eussent vne conuenance particuliere à chacun des Dieux, non seulement eu égard au lieu de leur situation (comme i'ay desia dit cy-deuant) mais encore à la forme de la fabrique. C'est pourquoy à ceux du Soleil & de la Lune ils donnerent tousiours la figure circulaire, à l'imitation de celle que nous leur voyons faire incessamment autour du monde: ce qu'ils pratiquerent encore en ceux de Vesta, qu'ils tenoient pour la deesse de la terre, dont nous sçauons que la forme est ronde. Mais à Iupiter, comme maistre de l'air & du ciel, ils dresserent des temples ouuerts au milieu, auec des portiques tout à l'entour, ainsi que ie feray voir cy-aprés. Ils eurent encore cette consideration de les enrichir tousiours d'ornemens appropriez à chacun des dieux: car les temples de Minerue, de Mars, & de Hercule, se faisoient d'Architecture Dorique, estimant que la solidité de cét ordre sans delicatesse conuenoit aux deitez martiales: mais lors qu'ils firent bastir des temples à Venus, à Flora, aux Muses, & à toutes les autres nymphes gentilles & delicates, ils y employerent l'ordre Corinthien, qui est, pour ainsi dire, tout feminin, & comme paré de roses, de belles feüilles, & d'autres semblables ornemens, & mignardises, conformes à la beauté & à la tendresse de ce sexe. Pour ceux de Iunon, de Diane, de Bacchus, & autres pareilles diuinitez, à qui la grauité des premiers, ny la mollesse des seconds ne conuenoit pas; ils les bastirent à la maniere Ionique, laquelle tient le milieu entre la Dorique & la Corinthienne. Ainsi nous trouuons que les anciens tascherent d'obseruer tousiours la bonne grace & la conuenance dans la structure de leurs temples, comme estant vne des plus essentielles parties de l'Architecture. De mesme & à plus forte raison, nous qui n'adorons point de faux Dieux, deuons nous aussi auoir la mesme consideration, & choisir de toutes les formes de temples, celle qui est la plus parfaite & plus excellente: & d'autant qu'entre toutes les figures, la ronde seule est simple, vniforme, égale, solide, & la plus spacieuse, nous la choisirons pour nos temples, ausquels elle conuient fort bien, en ce que toute son estenduë est terminée & comprise d'vne seule ligne,

ſans fin ny commencement, & ſemblable en chacune de ſes parties, qui contribuent également & de meſme ſorte à la compoſition de leur tout; outre qu'ayant toutes ſes extremitez également éloignées du centre, elle eſt comme le ſymbole de l'vnité, de l'infinité, de l'vniformité, & de la Iuſtice de Dieu. De plus, il faut auoüer que la ſolidité & la durée ſont plus neceſſaires à la fabrication des temples, qu'à aucun autre edifice, puis qu'ils ſont voüez au culte d'vn Dieu eternel, & qu'ils ſont les plus dignes & les plus notables marques des villes; à quoy nous pouuons encore adiouſter, que la forme ronde n'ayant aucun angle, elle eſt en cela particulierement conuenable aux temples. Il eſt auſſi neceſſaire que la nef des temples ſoit bien ſpacieuſe, afin qu'elle puiſſe receuoir commodément tous ceux qui viennent pour aſſiſter au ſeruice; à quoy la figure ronde eſt encore tres-auantageuſe, puis qu'elle excede en capacité toutes les autres qui pourroient eſtre compriſes dans vne égale circonference. On peut auſſi donner aux Egliſes la figure d'vne croix, & faire l'entrée dans la partie qui en repreſenteroit le pied, à l'oppoſite de laquelle on mettra le maiſtre Autel, & le chœur: dans les deux autres coſtez qui s'eſtendent diametralement d'vne part à l'autre, comme deux bras, on pratiquera deux autres entrées, ou bien deux autels; parce que cette figure de croix nous repreſente le triſte bois où le myſtere de noſtre ſalut fut accompli: & pour cette conſideration, i'ay voulu baſtir l'Egliſe du grand S. George, à Veniſe, en forme de croix. Les temples doiuent auoir de larges portiques, auec des colonnes plus grandes qu'en l'ordinaire des autres fabriques: & il eſt encore bien raiſonnable de leur donner de la maieſté & de la magnificence, pourueu qu'elle ſoit proportionnée au merite de la ville: & ſur tout il faut que leurs parties, & la maniere de l'Architecture tiennent du grand, & ſoient elegantes; parce que l'vſage auquel on les fait ſeruir oblige à toute la magnificence poſſible. Ils veulent eſtre enrichis de beaux ordres de colonnes, auec leurs plus propres & plus conuenables ornemens. On les doit baſtir de materiaux excellens & precieux, afin que la forme, les ornemens, & la matiere contribuent également, tant que faire ſe pourra, à honorer la Diuinité; & s'il eſtoit en noſtre puiſſance, il les faudroit faire ſi parfaits & ſi accomplis, qu'on ne ſe peut rien imaginer dauantage: de ſorte que ceux qui viendroient à y entrer fuſſent tous remplis d'admiration, de voir tant de belles & de rares choſes enſemble. Entre toutes les couleurs il n'y en a point de plus ſortable à vn temple que la blancheur, parce qu'elle repreſente la pureté que nous deuons continuellement auoir deuant les yeux, pour y conformer toutes les actions de noſtre vie, & nous rendre par ce moyen agreables à celuy que nous y allons adorer: mais ſi l'on vouloit pour vn plus grand ornement, l'enrichir de quelques peintures, il faut ſur tout éuiter les repreſentations profanes, qui peuuent diſtraire l'eſprit de la contemplation des choſes ſainctes, & faire que tout y ſoit dans les termes de la modeſtie, & conforme à la reuerence du lieu, où tous les obiects doiuent inuiter à la deuotion, & aux bonnes mœurs.

Des aſpects des Temples.

CHAPITRE III.

CE que l'on appelle l'aſpect d'vn temple, eſt cette premiere veuë qui ſe preſente à celuy qui s'en approche. On en compte ſept eſpeces des plus regulieres, & mieux entenduës, deſquelles il me ſemble comme neceſſaire d'expoſer icy ce qu'en dit Vitruue, au premier chapitre du troiſiéme liure, afin que cette partie (qui, faute d'auoir eſté obſeruée dans les antiques, a eſté iugée de pluſieurs bien difficile, & iuſqu'à cette heure connuë à peu de perſonnes,) deuienne facile & claire par ce que ie vais en dire, & repreſenter par des figures, leſquelles pourront ſeruir d'exemple & d'éclairciſſement ſur cette matiere; & meſme ie me ſeruiray des propres termes qui ſont dans Vitruue, afin que ceux qui eſtudieront ſon liure (comme ie conſeille à vn chacun de le faire) y trouuant les meſmes noms, ne ſoient point en doute qu'il vouluſt parler de quelque autre choſe. Pour venir donc à noſtre propos, les temples ont des portiques, ou bien n'en ont point. Ceux qui n'en ont point, peuuent eſtre de trois differens aſpects, dont l'vn ſe nomme *in antis*, c'eſt à dire, que ſa façade n'eſt que de pilaſtres, car le mot *antæ*, veut dire pilaſtres, qui ſont dans les angles des edifices. Des deux autres, l'vn s'appelle *Proſtylos*, qui ſignifie vne façade à colonnes; & l'autre, *Amphiproſtylos*. Celuy qui ſe nomme *in antis*, aura deux pilaſtres dans les coins, qui feront encore face du coſté des aiſles du temple, & vis à vis des pilaſtres du milieu de la façade, il doit y auoir deux colonnes détachées, & toutes hors

d'œuure, ſur leſquelles poſe le frontiſpice qui couure la porte. L'autre, qui eſt le *Proſtylos*, aura de plus que le precedent des colonnes à chaque coin au droit des pilaſtres, & ſemblablement aux deux bouts des aiſles ſur les angles deux autres colonnes, c'eſt à dire, vne de chaque coſté. Mais ſi en l'autre face du temple, on obſerue encore la meſme ordonnance de colonnes & de frontiſpice, alors on appellera l'aſpect *amphiproſtylos*. Des deux premieres ſortes d'aſpects de temple, il ne reſte plus aucun veſtige, c'eſt pourquoy dans ce recueil on n'en trouuera point d'exemple, outre que ie n'ay pas iugé neceſſaire d'en faire de nouueaux deſſeins, puis que le reuerendiſſime Daniel Barbaro nous a donné & le plan & le profil de chacun de ces deux aſpects dans ſes Commentaires ſur Vitruue. Mais ſi les temples ont des portiques, ou ils regneront tout autour du temple, ou bien il n'y en aura qu'à la façade. Ceux qui en ont ſeulement à la premiere façade, leur aſpect ſe peut encore nommer *Proſtylos*: mais les autres qui ſont tous enuironnez de ces portiques, peuuent auoir quatre differens aſpects; car, ou les façades de deuant & de derriere auront ſix colonnes d'vne file, & onze à chaque coſté des aiſles, en y comprenant les deux angulaires, & cét aſpect eſt nommé *Peripteros*, c'eſt à dire, entouré d'allées, ou iſolé; & les portiques d'autour de la nef ont de largeur l'eſpace d'vn entre-colonne. Il ſe trouue de vieux temples qui ont ſix colonnes à leur façade, ſans neantmoins eſtre enuironnez de portiques; mais dans les murs de la nef par le dehors, il y a des demy-colonnes qui accompagnent celles du portique auec tous les meſmes ornemens, comme on void à Niſmes en Languedoc, & dans Rome encore en vn certain temple d'ordre Ionique, auiourd'huy nommé l'Egliſe de Saincte Marie Egyptienne, que l'on peut dire de cette eſpece. Et ç'a eſté vne iudicieuſe inuention des Architectes, pour auoir moyen de rendre la nef plus ſpacieuſe, & d'épargner auſſi la dépenſe, ſans pour cela faire tort à l'aſpect du temple, lequel eſtant veu de flanc paroiſt touſiours entouré d'allées. D'autres temples de la meſme eſpece ont huit colonnes de front, & quinze au long des coſtez, en y comptant les deux angulaires. La nef de ceux-cy eſt entourée d'vn double rang des colonnes, dont l'aſpect eſt appellé *Dipteros*, c'eſt à dire, à doubles aiſles. On en trouue encore de huit colonnes de front, & de quinze ſur les coſtez, en la meſme ſorte que les precedens: mais les portiques d'alentour ne ſont pas doubles, parce que l'on en retranche vn rang de colonnes, & ainſi la largeur de ces portiques contient deux entre-colonnes, auec vn diametre de colonne, & leur aſpect eſt nommé *Pſeudodipteros*, qui veut dire, à fauſſes aiſles doubles. Cette maniere d'aſpect fut vne inuention du tres-ancien Architecte Hermogenes, par le moyen de laquelle il donna plus de largeur aux promenoirs d'alentour le temple, & les rendit plus commodes, outre qu'il épargna beaucoup de temps & de couſt, ſans neantmoins rien oſter à l'aſpect du temple. La derniere eſpece eſt de ceux qui à chacune de leurs façades ont dix colonnes, & des doubles portiques tout à l'entour, comme ceux qui ont l'aſpect *Dipteros*. Ces temples auoient par dedans d'autres portiques, auec deux ordres de colonnes l'vn ſur l'autre, & ces colonnes eſtoient plus petites qu'au dehors: la couuerture demeuroit bornée entre les colonnes du dehors & les portiques du dedans du temple, & tout l'eſpace compris des colonnes dedans œuure reſtoit découuert; c'eſt pourquoy l'aſpect de ces temples s'appelloit *Hypæthros*, c'eſt à dire, à l'air, ou ſans couuerture. On les dedioit ordinairement à Iupiter, comme au ſouuerain des cieux, & de l'air; & la place de l'autel eſtoit dans le milieu du cortil. On void à Rome vers Monte-caual' quelques veſtiges d'vn temple, qui, à mon aduis, deuoit eſtre de cette eſpece, & auoir eſté baſty par les Empereurs à Iupiter Quirinal, parce que du temps de Vitruue (ainſi qu'il dit ſur la fin du premier chapitre du troiſiéme liure) il n'y en auoit encore aucun exemple.

De cinq eſpeces de Temples.

CHAPITRE IV.

LEs anciens firent des portiques à leurs temples, comme i'ay dit cy-deuant, afin de donner la commodité au peuple de s'entretenir, & ſe promener hors du lieu où l'on faiſoit la ceremonie des ſacrifices: Et pour rendre auſſi les edifices plus maieſtueux, & de plus grande apparence; & parce que l'interualle regulier de chaque colonne peut eſtre de cinq differentes proportions, ſelon leſquelles Vitruue fait vne diſtinction d'autant d'eſpeces, ou de manieres de temples, qu'il nomme l'vne *Picnoſtylos*, c'eſt à dire, de colonnes proches entre elles, ou preſſées: l'autre, *Syſtylos*, vn peu plus au large: la troiſiéme, *Diaſtylos*, encore plus éloignées: la quatriéme,

Aræostylos, vn peu trop distantes: & la derniere, *Eustylos*, laquelle a ses interualles bien reglez, & d'vne iuste distance. De chacun desquels entre-colonnes i'ay enseigné dans le premier liure la proportion qu'ils doiuent auoir, eu égard à la hauteur des colonnes, & en ay fait les desseins: c'est pourquoy il n'est plus besoin d'en rien dire dauantage, sinon que les quatre premieres especes sont defectueuses, les deux premieres estant trop serrées, à cause que la distance des colonnes n'a qu'vn diametre & demy, ou deux diametres; ce qui fait que deux personnes ne peuuent entrer de front sous le portique; tellement qu'on est obligé d'y passer en file l'vn aprés l'autre, outre que les portes & les autres ornemens ne peuuent estre bien veus de loin, & enfin parce que cette detresse oste le moyen de se promener à l'aise tout autour du temple. Neantmoins ces deux manieres sont plus receuables, lors que les colonnes sont fort grandes, comme en la plusPart des temples antiques. La defectuosite de la troisiéme, qui donne approchant de trois diametres, passe dans l'excés contraire, & la trop grande distance de ses colonnes fait que les architraues patissent, & sont suiets à se rompre; mais neantmoins on pourroit y remedier en formant sur l'architraue, des portions d'arcs de toute la hauteur de la frise, qui viendroient à le soulager de toute sa charge. De la quatriéme espece, quoy qu'elle ne soit point suiette à l'inconuenient de la precedente, en ce que son architraue ne se fait iamais de pierre ny de marbre, mais de grosses poutres couchées sur les colonnes, on peut dire neantmoins qu'elle est encore imparfaite, parce qu'elle est basse, trop dégarnie, & mesquine, n'estant conuenable qu'à l'ordre Toscan: de sorte que la plus belle & plus elegante maniere de temples, est celle que nous auons nommée *Eustylos*, laquelle a ses entre-colonnes de deux diametres & vn quart, dont la proportion est plaisante à l'œil, & solide; outre qu'elle est fort commode dans le seruice. I'ay donné les mesmes noms que Vitruue à toutes les diuerses formes de temples, & à leurs aspects encore, tant pour la raison que i'en ay cy-deuant renduë, que parce que ces noms me semblent auoir esté comme naturalisez en nostre langue, & sont connus d'vn chacun: c'est pourquoy ie continuëray tousiours de m'en seruir, en expliquant les desseins des temples suiuans.

Du compartiment des Temples.

CHAPITRE V.

BIEN qu'il soit generalement necessaire en toutes les especes de bastimens, d'y obseruer vne telle proportion & correspondance entre les parties, qu'il n'y en ait pas seulement vne dont on ne se puisse seruir comme d'vn module pour mesurer & le corps entier de tout l'edifice, & vn chacun de ses membres en particulier: cette regle neantmoins semble nous abstraindre à vne plus étroite obligation dans la structure des temples, lesquels estans consacrez au culte diuin, demandent par la consideration de l'honneur & du deuoir, tout ce qui peut contribuer à leur perfection; & comme de toutes les formes qui peuuent conuenir aux temples, il n'y en a point de plus regulieres que la ronde, & celle de quatre angles droits, ie vais montrer la maniere de les compartier, & en mesme temps encore donner quelque obseruation necessaire en ceux qu'on bastit à l'vsage du Christianisme, que nous appellons des Eglises. Les temples ronds des anciens estoient quelquefois ouuerts de tous les costez, c'est à dire, sans aucun mur autour de la nef, laquelle n'estoit soustenuë que par des colonnes: & cette maniere se pratiquoit ordinairement dans les temples de Iunon Lucine, au milieu desquels on posoit les tabernacles où le feu eternel estoit conserué: leur compartiment se fait ainsi. On diuise en trois égales parties toute l'estenduë du lieu que doit occuper le temple, dont l'vne est pour les degrez par où l'on monte à son pauement, qui occupe les deux restantes, & sur lequel posent les colonnes & leurs piédestaux, dont la hauteur (y compris la base & le chapiteau) est égale au diametre de la plus petite circonference des escaliers, & leur grosseur ou module reuient à vne dixiéme partie de leur hauteur. L'architraue, auec la frise, & le reste des ornemens, s'obseruent, comme nous auons enseigné dans le premier liure, aussi bien en celle-cy, qu'en toutes les autres manieres de temples: mais ceux dont la nef est close de murs, ont ou des allées tout à l'entour, ou simplement vn portique à la façade. Pour ceux qui sont entourez d'allées, on obserue premierement d'y faire deux marches tout autour, sur lesquelles on assied les piédestaux qui doiuent porter les colonnes: les allées qui enuironnent le temple ont vne cinquiéme partie de son diametre, à le prendre depuis les piédestaux en dedans: la hauteur des colon-

nes eſt pareille à la largeur de la nef, & elles ont dix modules: le dome s'éleue au deſſus de l'architraue, friſe, & corniche des aiſles, d'vne moitié de tout l'edifice. Ce compartiment des temples ronds eſt ſelon Vitruue, quoy que dans les exemples antiques on n'y voye point de pilaſtres, mais touſiours de grandes colonnes, qui partent depuis le paué du temple; ce que i'approuue bien dauantage, tant à cauſe que les piédeſtaux ne font là qu'embaraſſer le paſſage, que parce que ces hautes colonnes tiennent plus du grand & du magnifique. Mais ſi à la face d'vn temple rond on ne vouloit faire qu'vn portique ſeulement, il faut luy donner la largeur entiere de la nef, ou vne huitiéme partie de moins; & meſme on le peut encore faire plus étroit, pourueu qu'on ne demeure point au deçà des trois quarts de celle du temple, & auſſi que ſa profondeur n'excede point le tiers de ſon eſtenduë: aux temples quarrez, il faudra que le portique de la façade ſoit de toute la largeur du temple; & le voulant faire de cette belle & elegante maniere que nous auons nommée *Euſtylos*, ſon compartiment ſera pris ainſi. L'aſpect deuant eſtre de quatre colonnes, on diuiſera toute la façade en onze parties & demie, ſans y comprendre la ſaillie des baſes des colonnes, leſquelles ſe trouueront dans les angles, & vne de ces parties entieres ſera nommée le module, ou l'échelle auec laquelle on meſurera les autres parties. Or le diametre de chaque colonne ayant vn module, elles en occuperont deſia quatre: l'entre-colonne du milieu ſe fera de trois; & les quatre & demie reſtantes ſeront partagées aux deux autres entre-colonnes, chacun deſquels en prendra deux & vn quart. Si la façade eſt de ſix colonnes, on la partira en dix-huit modules: ſi elle eſt de huit, en vingt-quatre & demy: & celle de dix en trente & vn; donnant touſiours au diametre des colonnes vn de ces modules, trois au vuide du milieu, & deux & vn quart à chacun des autres vuides: puis la hauteur des colonnes ſe reglera ſelon les meſures de leur ordre, ou Ionique ou Corinthien. Pour ce qui concerne maintenant la diſtribution des autres aſpects de temples, qui ſont le *Picnoſtylos*, le *Syſtylos*, le *Diaſtylos*, & l'*Aræoſtylos*, i'en ay pleinement traitté dans le premier liure, parlant des entre-colonnes. De plus, outre le portique, on trouue le veſtibule, & la nef en ſuite. On diuiſe la largeur en quatre parties, dont huit ſemblables font toute la longueur du temple, deſquelles la nef en prend cinq, l'épaiſſeur des murs où ſont les portes y eſtant compriſe: les trois autres reſtent pour le veſtibule, les aiſles duquel ſont enfermées d'vne continuation du mur meſme qui encloſt la nef, & qui ſe termine par deux Antes ou pilaſtres de meſme groſſeur que les colonnes du portique. Et comme il peut arriuer qu'entre ces aiſles il y ait ou plus ou moins d'étenduë de lieu, ſi la largeur vient à exceder vingt pieds, il faudra mettre entre ces pilaſtres deux colonnes, & meſme encore dauantage, s'il en eſt beſoin, au droit de celles du portique, leſquelles feront la ſeparation du veſtibule d'auec le portique; & tous les vuides qui ſe trouueront entre les deux Antes ou pilaſtres, ſeront fermez auec des tables ou des parapets de marbre, y reſeruant neantmoins quelque paſſage, par lequel on puiſſe entrer dans le veſtibule: & ſi la largeur ſe trouue exceder quarante pieds, il y faudra mettre d'autres colonnes par le dedans, vis à vis de celles d'entre les pilaſtres, auſquelles on donnera la meſme hauteur qu'aux autres qui ſeront dehors: mais elles ſeront vn peu plus greſles, à cauſe que le grand air fera perdre quelque choſe à celles qui ſe verront par dehors: & ſous le couuert du veſtibule on ne diſcernera pas la diminution des autres qui ſeront à l'ombre, de ſorte qu'elles viendront à ſembler toutes égales. Et bien que le compartiment ſe rencontre iuſte dans les temples à quatre colonnes, neantmoins la meſme diſtribution ne ſe rapportera pas aux autres manieres d'aſpects, dautant qu'il eſt neceſſaire que l'alignement des murs de la nef ſe rencontre au droit des colonnes de dehors, & qu'ils ſoient en meſme file: ſi bien que la nef de ces autres temples aura vn peu plus d'eſtenduë que nous n'auons dit. C'eſt ainſi que les anciens firent les compartimens de leurs temples, ſelon qu'en écrit Vitruue, & ils voulurent auoir des portiques, ſous leſquels on ſe peut mettre à l'abry ou du ſoleil, ou du mauuais temps, & pour s'y entretenir encore aux iours de feſtes, en attendant l'heure des ceremonies du ſacrifice. Mais depuis cette maniere de portiques exterieurs, nous en auons pris vne autre qui fait que nos temples ont vne grande conformité aux Baſiliques, leſquelles ainſi que nous auons dit, auoient leurs portiques en dedans, comme nous pratiquons auiourd'huy en la fabrication des Egliſes; & ce changement de maniere eſt venu de ce que les premiers Chreſtiens qui embraſſerent noſtre religion, eſtans obligez pour la crainte qu'ils auoient encore des payens, de faire leurs aſſemblées dans les Baſiliques de quelques particuliers, ils trouuerent que cette forme de baſtiment leur eſtoit commode en ce qu'on plaçoit fort auantageuſement l'Autel ſur le Tribunal, à l'entour duquel ils auoient vne belle forme de chœur, & tout le reſte du lieu demeuroit au peuple, tellement qu'elle a touſiours eſté continuée depuis; c'eſt pourquoy dans la compoſition des temples il faut prendre garde, en faiſant les aiſles, d'y obſeruer ce que nous auons enſeigné pour les Baſi-

Basiliques. On adiouste encore à nos Eglises, vn lieu comme détaché du reste du temple, que l'on nomme la Sacristie, où se mettent les habits sacerdotaux, les calices, & autres vases, les liures seruans à l'autel, & dans le chœur, & de telles autres choses necessaires aux ceremonies, & au seruice: & c'est là encore que les Prestres se vont habiller. Proche de là l'on bastit les tours, ou les clochers pour la sonnerie qui sert à faire venir le peuple au seruice, dont l'vsage est tout particulier aux Chrestiens. A costé du temple on bastit des logemens pour les Prestres, auec des cloistres bien spacieux, & de beaux iardins: mais les conuents de Religieuses demandent des lieux bien seurs, éleuez, loin du bruit, & à couuert de la veuë des hommes. Ie pense auoir assez amplement traitté de la conuenance, des diuers aspects, & manieres, & compartimens de temples; maintenant i'en vais donner des exemples, & faire voir les desseins de plusieurs temples antiques, auec cét ordre, que les premiers seront des temples que l'on void dans Rome; les autres de ceux qui sont hors la ville, & en diuers lieux de l'Italie: & enfin de quelques-vns qui se trouuent encore ailleurs. Mais pour vne plus facile intelligence, & sans beaucoup de discours qui pourroit estre ennuyeux & importun au lecteur, voulant particulariser trop au long toutes les mesures d'vn chacun, ie les ay marquées seulement auec des nombres sur les desseins.



Cette ligne est la moitié du pied Vicentin, auec lequel tous les temples de ce quatriéme liure sont mesurez.

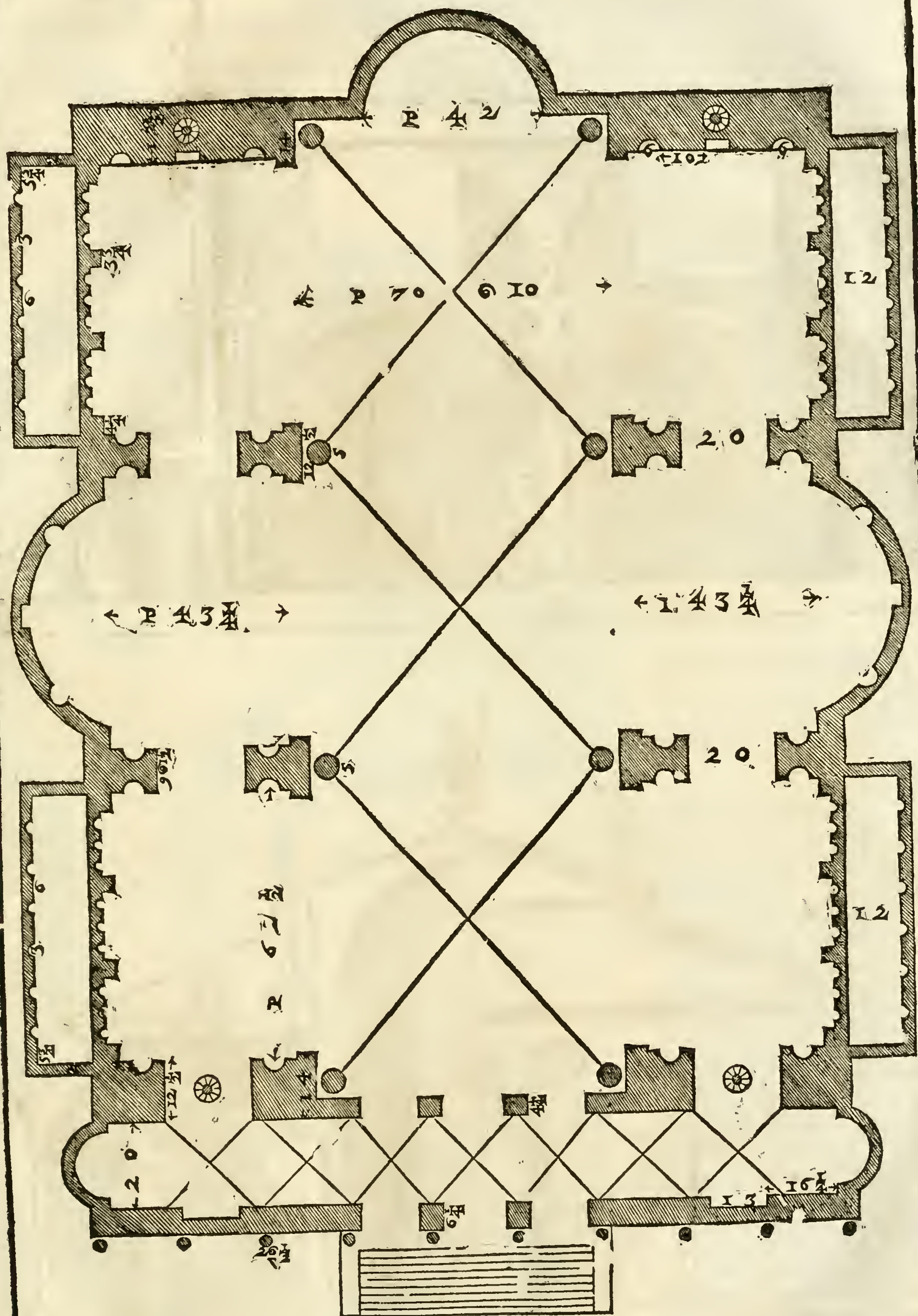
Le pied entier se diuise en douze pouces, & chaque pouce en quatre minutes.

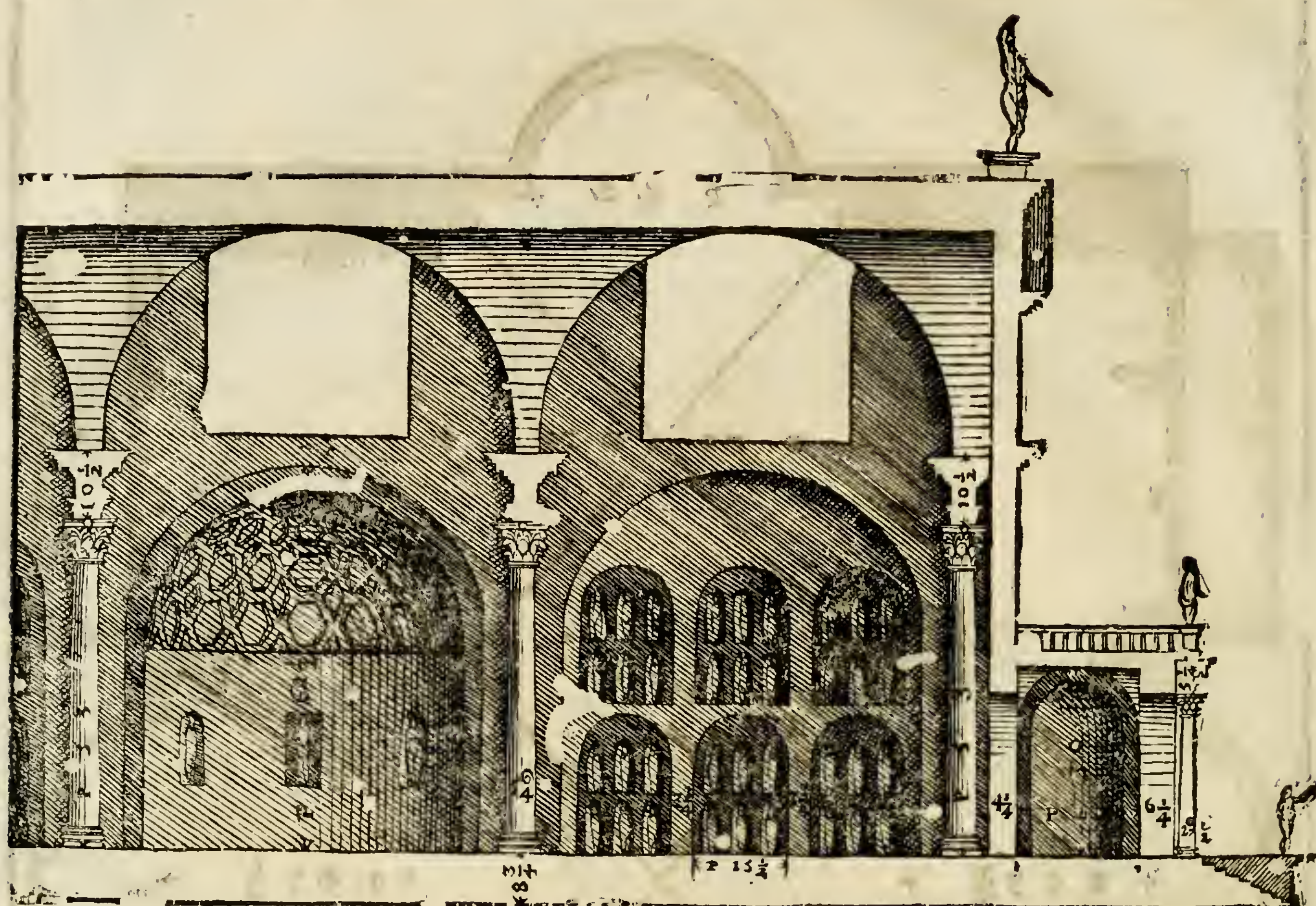
Des desseins de quelques Temples antiques qui sont à Rome, & premierement de celuy de la Paix.

CHAPITRE VI.

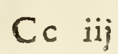
IE commenceray donc auec bon augure par le temple de la Paix, dont les vestiges se voyent proche de Saincte Marie-Neuue, sur le chemin qu'on appelle *la Via sacra:* & ceux qui en ont écrit disent qu'il est dans le mesme lieu où estoit auparauant le palais de Romulus & de Hostilia; & depuis la maison de Menius, la Basilique Portia, la maison de Iules Cesar, & le portique basty par Auguste, aprés auoir demoly la magnifique maison de Cesar, qui luy sembloit vn trop grand & trop superbe edifice; lequel portique il fit appeller du nom de sa femme, Liuia Drusilla. Ce temple fut commencé par Claudius, & conduit à sa perfection par Vespasian, aprés estre retourné victorieux de la Iudée: & là il fit mettre comme en depost, tous les vases, & toutes les autres riches dépoüilles qu'il auoit tirées du temple de Ierusalem, pour seruir à son triomphe. On a remarqué que ce temple dont nous traittons estoit le plus grand, le plus superbe, & le plus riche de Rome; & veritablement tout caduc & tout ruiné qu'il est, ses vestiges montrent encore tant de grandeur, que l'on est émerueillé de penser quelle fabrique ce deuoit estre au temps de sa perfection. A la face de l'entrée il y auoit vne loge à trois ouuertures, bastie de brique, & le reste de la largeur de la façade estoit vn mur continu. Les pilastres des arcades de la loge auoient des colonnes par dehors, qui leur seruoient d'ornement, l'ordre desquelles alloit regnant tout au long du mur continu: sur cette premiere loge il y en auoit encore vne découuerte, auec vne balustrade, & au droit de chaque colonne estoit la place d'vne statuë. Au dedans du temple il y auoit huit grandes colonnes de marbre, d'ordre Corinthien, ayant de diametre cinq pieds quatre pouces, dont la hauteur (y compris la base & le chapiteau) faisoit cinquante-trois pieds: l'entablement (c'est à dire, l'architraue, frize, & corniche) auoit dix pieds & demy, & portoit la voute de la nef du milieu. Les bases de ces colonnes estoient plus hautes que la moitié de leurs diametres, & le plinte en emportoit plus du tiers: ce qu'ils firent, à mon auis, estimant qu'ainsi elles auroient plus de force pour soustenir le fardeau qu'elles portoient: leur saillie estoit d'vne sixiéme partie du diametre des colonnes. La modenature de l'architraue, frize & corniche, estoit d'vne fort belle inuention: la cimaise de l'architraue merite d'estre considerée, en ce qu'elle est d'vn dessein extraordinaire, & d'vne

maniere bien elegante : la corniche a des modillons en la place du larmier : les casses des roses d'entre chaque modillon, sont toutes quarrées, & le doiuent tousiours estre, ainsi que i'ay obserué en tous les antiques. Les historiens disent que ce temple fut embrasé sous le regne de l'Empereur Commodus; ce qui me semble neantmoins presque impossible, veu qu'il n'y auoit aucune piece de charpenterie : mais ie trouue plus d'apparence qu'il ait esté ruiné par vn tremblement de terre, ou quelque autre pareil accident, & en suite restauré pendant que l'Architecture n'estoit plus si fleurissante que sous le regne de Vespasian : ie le coniecture à voir que les ornemens sont d'vne maniere plus foible, & moins bien executez que ceux de l'arc de Titus, & des autres edifices bastis durant les bons siecles : les murs de ce temple estoient enrichis de statuës & de peintures : toutes les voutes auoient des compartimens de stuc, & generalement tout y estoit riche & plein d'ornemens. I'ay fait trois diuers desseins de ce temple : le premier est de son plan : le second est l'éleuation de la partie du dehors, & du dedans de la façade, & d'vne des aisles par le dedans : le troisiéme est de ses membres particuliers.









Du Temple de Mars le Vengeur.

CHAPITRE VII.

PRE's de la tour *de' Conti* on void les ruines d'vn temple autrefois bâsti par Auguste à Mars le Vengeur, auquel il l'auoit voüé, lors que pour tirer raison de la mort de Iules Cesar, il s'en alla auec Marc-Antoine à la iournée de Pharsale, contre Brutus & Cassius, lesquels il défit. De ce qui en reste encore presentement, on connoist bien que c'estoit vn magnifique & merueilleux edifice: & ce qui le deuoit rendre plus admirable, estoit vne grande place publique qu'il auoit en face, laquelle seruoit comme d'vn champ de triomphe, où tous ceux qui retournoient victorieux dans la ville venoient planter leurs trophées, & les dépoüilles des ennemis. Au lieu le plus apparent de cette place, Auguste fit peindre deux grands tableaux, l'vn desquels representoit l'ordonnance d'vne bataille; & l'autre, la pompe & l'appareil d'vn triomphe. Il y en adiousta deux autres de la propre main d'Apelles, dans l'vn desquels on voyoit Castor & Pollux, la Victoire en forme d'vne deesse, & Alexandre le grand: dans l'autre estoit Alexandre donnant bataille. Il y auoit aussi deux portiques, où Auguste fit eriger des statuës à tous ceux qui estoient entrez triomphans dans Rome. Maintenant il ne se remarque plus aucun vestige de l'enceinte de cette place, si ce n'est peut-estre que les deux aisles de mur qui sont aux costez du temple en fussent vne partie: ce que ie trouue assez vray-semblable, à cause de la quantité de lieux à statuës que l'on y void. L'aspect de ce temple estoit celuy que Vitruue nomme *Peripteros*, c'est à dire, ceint ou enuironné d'allées en forme de cloistre: & d'autant que la largeur de la nef a plus de vingt pieds, & qu'il y a des colonnes entre les deux Antes ou pilastres du vestibule du temple, vis à vis de celles du portique, (comme i'ay cy-deuant auerty que l'on doit faire en ces rencontres) le portique ne continuë pas de regner tout autour du temple; & mesme aux aisles des murs, qui ont esté adioustez d'vn costé & d'autre, on n'a pas suiuy le mesme ordre par dehors, bien que toutes les parties du dedans ayent du rapport entre elles: ce qui fait iuger que le derriere & vn des costez estoient bornez d'vn chemin public, & qu'Auguste auoit voulu l'assuiettir à la place, pour ne nuire point au voisinage, & conseruer les maisons des particuliers. La maniere de ce temple est la Picnostyle; les entre-colonnes & les portiques ont vne mesme largeur. Par dedans la nef on ne trouue aucun vestige ny marque, & mesme il n'y a rien de ruiné dans les murs qui puisse seruir de coniecture pour croire qu'il y ait iamais eu ny ornemens ny tabernacles; néantmoins comme il y a beaucoup d'apparence qu'il y en falloit, ie les y ay adioustez de mon inuention. Les colonnes des portiques sont Corinthiennes, & les chapiteaux taillez à feüilles d'oliue, & ont l'abaco beaucoup plus grand que l'ordinaire des autres de ce mesme ordre, eu égard à la hauteur de tout le reste du chapiteau. Les premieres feüilles à la sortie du collier de la colonne, se gonflent & prennent vne certaine courbeure qui leur donne beaucoup de grace. Les soffites ou lambris de ces portiques sont d'vn excellent dessein; c'est pourquoy i'en ay voulu faire les profils, tant de face, que de costé. Ce temple estoit clos d'vne enceinte de hautes murailles de peperin, dont la face de dehors estoit bastie à la rustique; mais celle qui se voyoit par le dedans, estoit toute pleine de tabernacles, ou niches, & d'autres lieux à statuës. Et afin qu'on puisse voir bien distinctement toutes les parties de cette fabrique, i'en ay fait sept planches.

En la premiere, i'ay reduit au raccourcy tout le plan & l'éleuation de ce qui paroist de cét edifice, tant par dehors que par dedans.

En la seconde, est l'éleuation d'vn des costez du portique, & de la nef.

En la troisiéme, est la moitié de la façade, & vne partie des murs qui sont aux aisles du temple.

En la quatriéme, est l'éleuation d'vne partie du portique veu par le dedans, & de la nef, auec quelques ornemens que i'y ay accommodez.

En la cinquiéme, sont les ornemens du portique.

G. *Le chapiteau.*
H. *L'architraue, frize, & corniche.*
I. *Les lambris, ou les platfonds du portique.*

En la sixiéme, est desseigné le soffite du portique de la maniere qu'il tourne vers les deux Antes ou pilastres de l'entrée du temple.

M. *Le soffite de l'architraue entre les colonnes.*

En la septiéme, sont les autres membres.

A. *La base des colonnes du portique, laquelle est encore continuée au mur d'alentour le temple.*

B. *La cauriole d'où commencent les diuisions des quarrez faits par forme d'ornemens du mur du portique par dessous.*

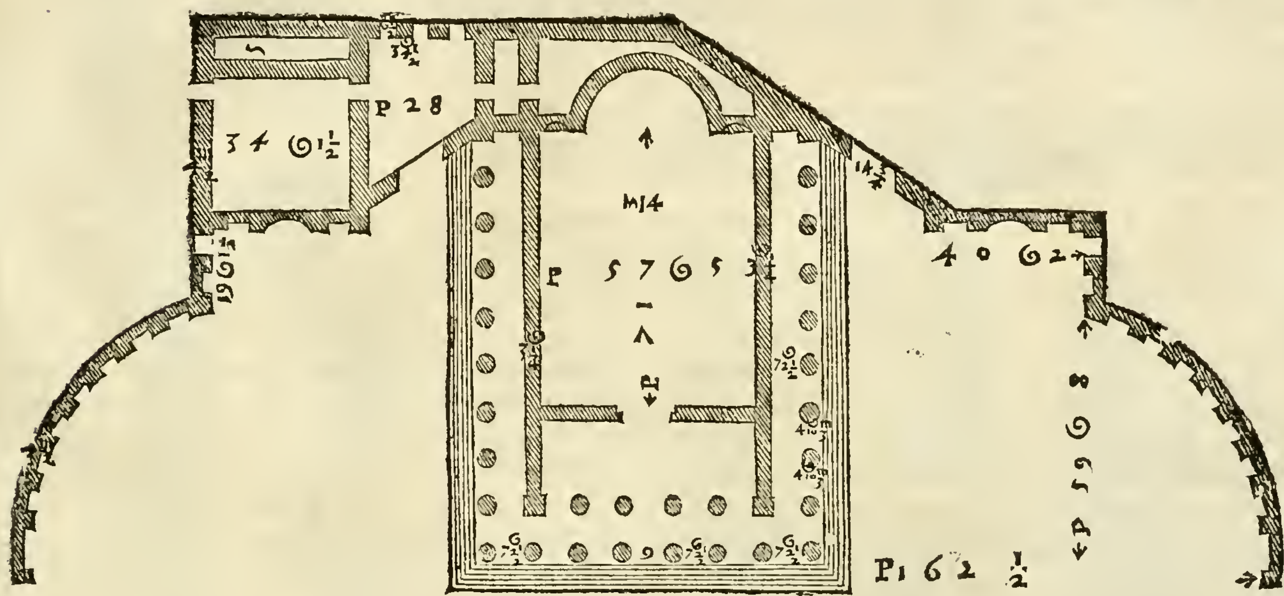
C. *Le plan des colonnes seruant d'ornement aux tabernacles dans la nef.*

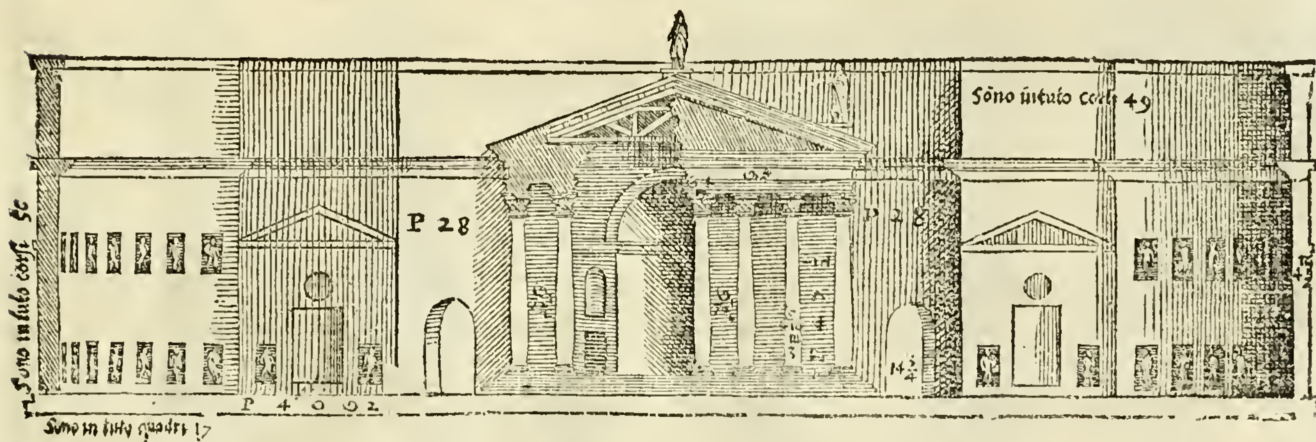
D. *En est la base.*

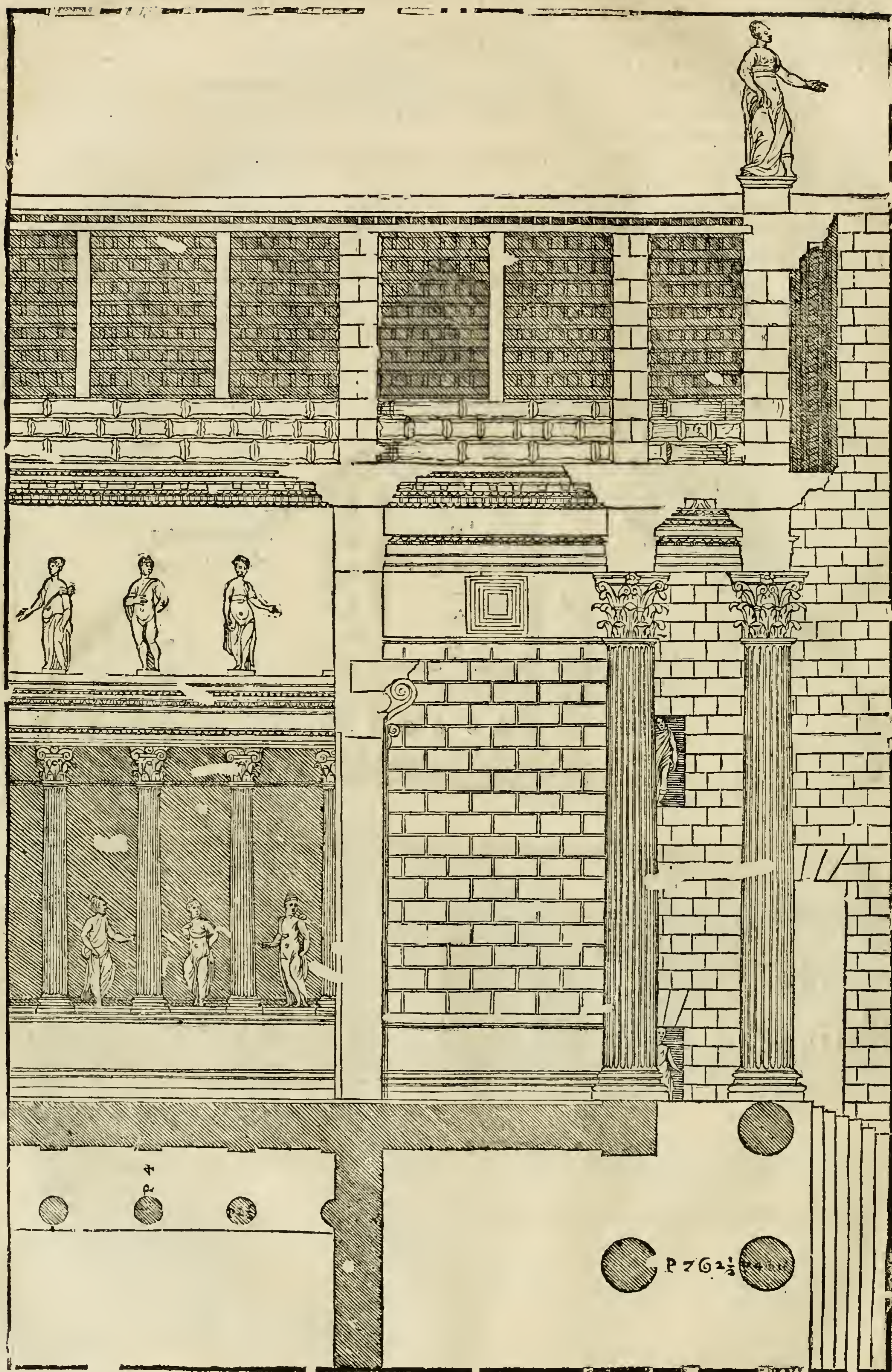
E. *Le chapiteau.*

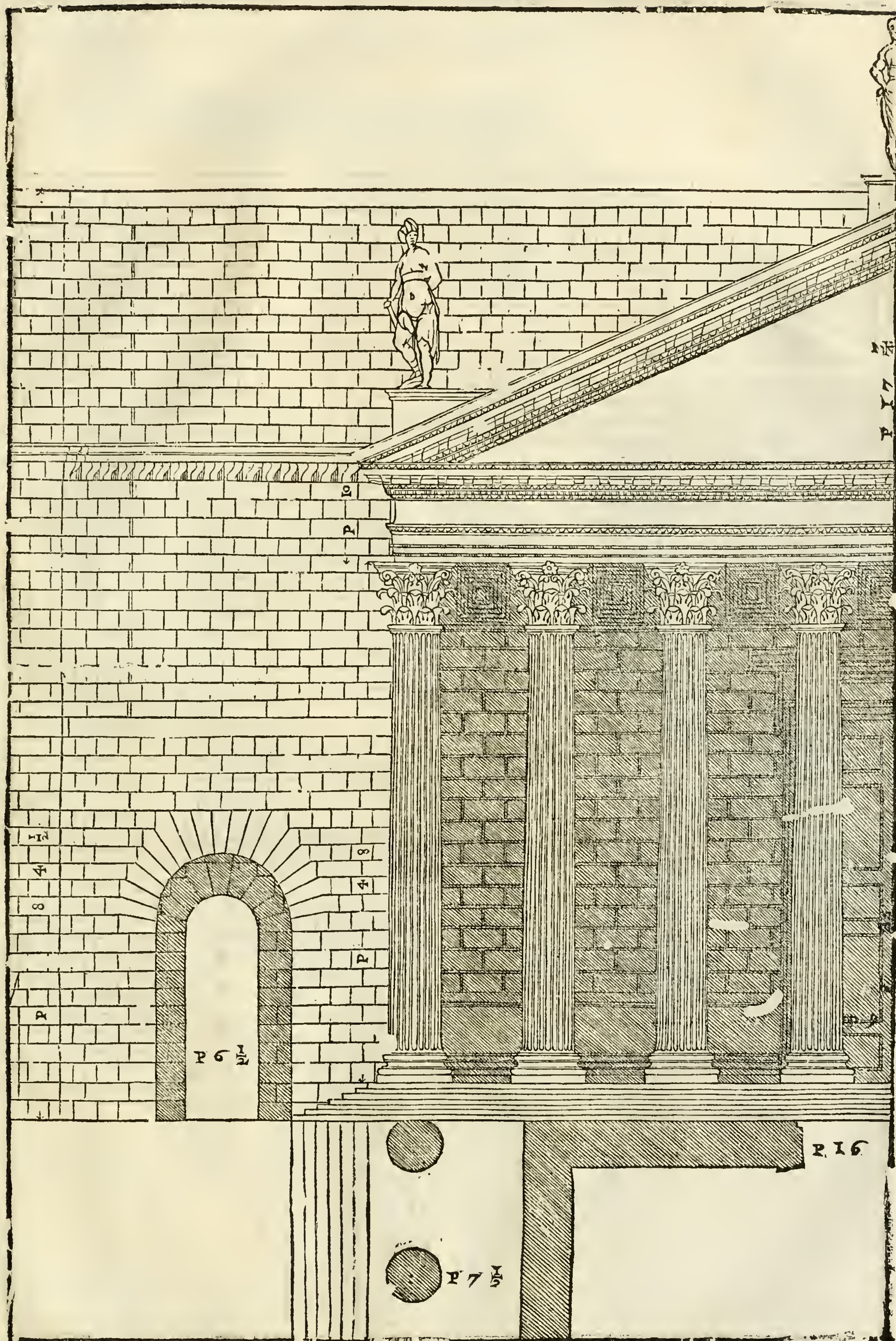
Lesquels ornemens du dedans i'ay adioustez, les ayant trouuez proche de ce temple entre plusieurs vieux fragmens.

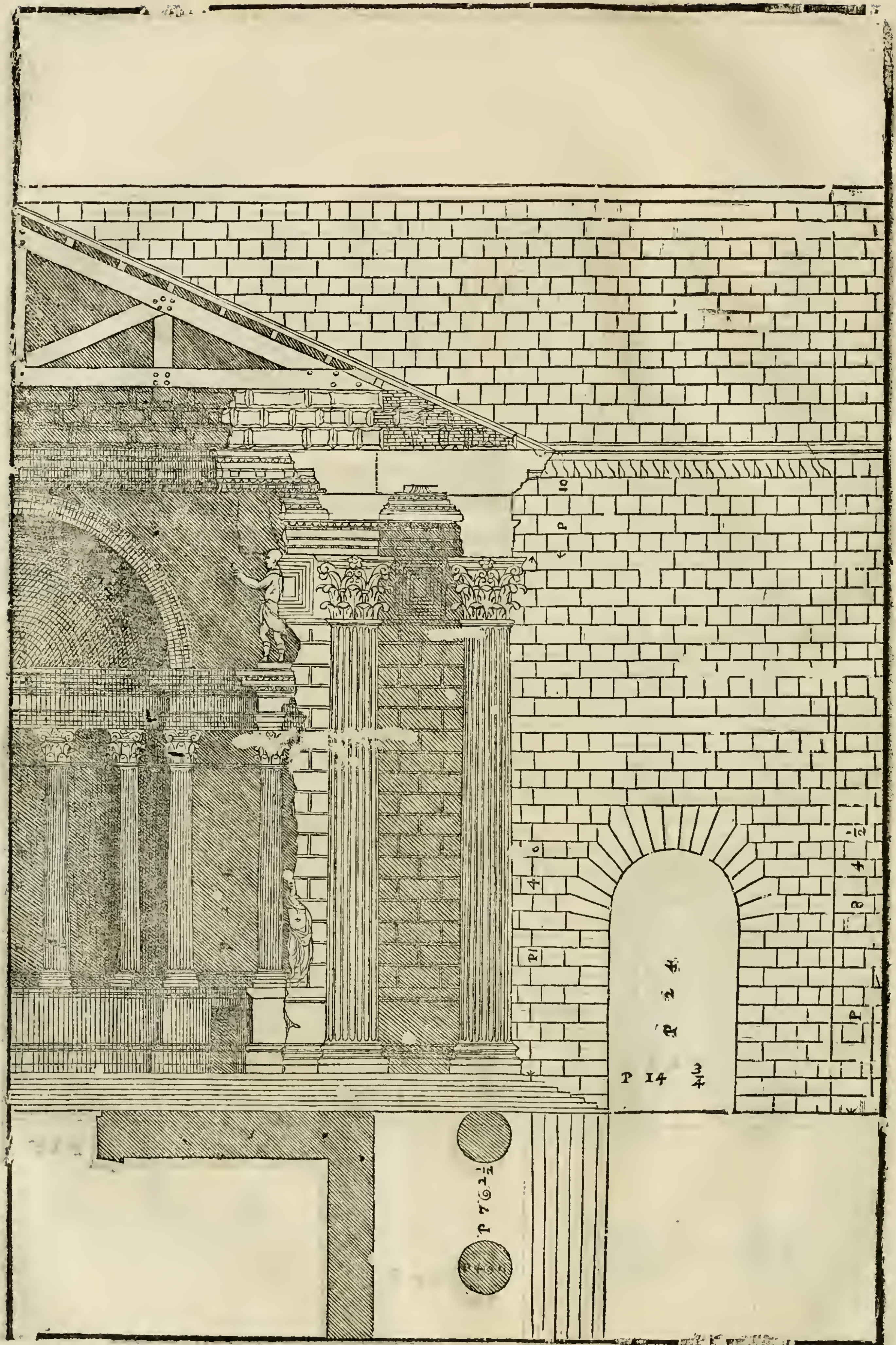
F. *Est la corniche qu'on void aux aisles des murs qui ferment la place par les deux costez du temple.*






P 4
P 7 6 2 1/2


p. 10
P 6 1/2
P. 16
P 7 1/5

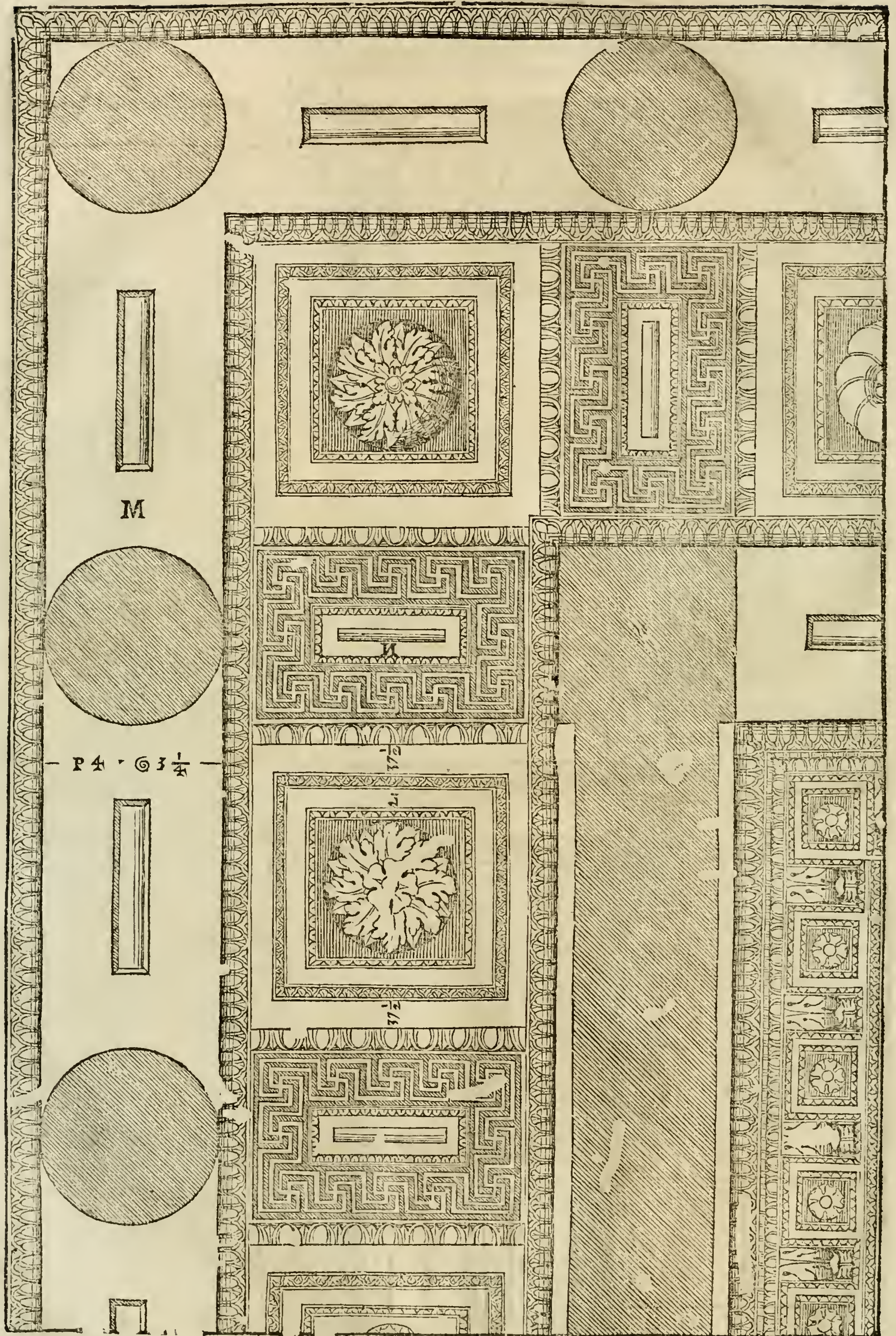

P 10
P 14 3/4
P 24
P 7 6 1/2

L

H

I

G


M
N

F

E

D

B

A

K

Du Temple de Nerua Traian.

CHAPITRE VIII.

PROCHE du temple dont nous venons de parler, qui auoit esté basty par Auguste, on void les vestiges de celuy de Nerua Traian, l'aspect duquel est le Pycnostyle, où les colonnes sont fort prés à prés : le portique auec la nef tous deux ensemble ont quelque peu moins de deux quarrez en longueur : le pauement de ce temple est éleué du rez de chaussée sur vn piédestail ou embasement qui regne tout à l'entour de l'edifice, & sert d'appuy aux degrez par où l'on monte au portique. Sur chacune des extremitez de cét appuy, il y auoit vne statuë : la base des colonnes est Attique, mais differente de celle que décrit Vitruue, & que i'ay mise en mon premier liure, parce qu'elle a deux astragales de plus, l'vn sous la scotie, & l'autre au pied de la ceinture de la colonne : les grandes feüilles des chapiteaux sont decoupées à feüilles d'oliue, & ordonnées de cinq en cinq comme les doigts d'vne main ; ce que i'ay tousiours obserué dans les chapiteaux antiques de cette espece, lesquels reüssissent beaucoup mieux ainsi, & ont plus de grace, que lors qu'on n'en met que quatre : les bandes de l'architraue sont bordées de tres-riches ornemens, mais ils ne se voyent que dans les costez du temple, parce qu'à la face du frontispice tout l'architraue auoit esté applany & conioint auec la frize, pour y mettre vne inscription, de laquelle on lit encore ce peu de mots, bien que les lettres en soient fort gastées.

IMPERATOR NERVA CÆSAR AVG. PONT. MAX.
TRIB. POT. II. IMPERATOR II. PROCOS.

Les mouleures de la corniche sont fort belles, & la saillie de chaque membre est bien reguliere : l'entablement, c'est à dire, l'architraue, frize & corniche ont de hauteur vne quatriéme partie de la colonne : les murs sont de peperin, & estoient apparemment encroustez de marbre : dans la nef au long des murs i'ay desseigné quelques niches auec des statuës, parce que i'ay creu en voir de certains fragmens parmy les ruines. Ce temple auoit à l'abord vne grande place, & la figure de l'Empereur au milieu. Les autheurs qui en ont écrit rapportent qu'il y auoit vne si grande quantité d'ornemens, & si admirables, qu'on estoit émerueillé de les regarder, semblans plustost des ouurages de geans, que de simples hommes ; aussi l'Empereur Constance venant la premiere fois à Rome, s'étonna de voir cette prodigieuse masse de bastiment, & se tournant vers vn Architecte de sa suite, il luy dit qu'il vouloit aussi faire dresser à la memoire de Nerua vn autre cheual semblable dans la ville de Constantinople : à quoy l'Architecte (qui se nommoit Ormisida) répondit en luy montrant toute cette grande place, qu'il falloit auparauant luy bastir vne pareille equierie. Les colonnes qui sont à l'entour, posent simplement à terre, sans auoir de piédestail, comme il estoit raisonnable aussi que le corps du temple fust plus éleué que le reste du bastiment. Ces colonnes sont encore d'ordre Corinthien, & sur la corniche, au droit de chacune, il y auoit des acroteres ou de petits piédestaux, lesquels portoient autant de statuës : & on ne doit point trouuer étrange, que ie remplisse tous ces bastimens de tant de statuës, veu que nous lisons qu'à Rome il y en auoit vne telle quantité, qu'elles sembloient estre vn autre peuple. De ce bastiment i'ay fait six desseins.

Au premier, est la moitié de la façade du temple.

T. *Est l'entrée d'vn des costez.*

Au second, est la partie du dedans, & à costé i'y ay mis le plan du temple, auec celuy de la place.

S. *Est le lieu de la statuë de Traian.*

Au troisiéme, est vn des flancs du portique, & par les entre-colonnes on void l'ordre des colonnes qui regnoient tout à l'entour de la place.

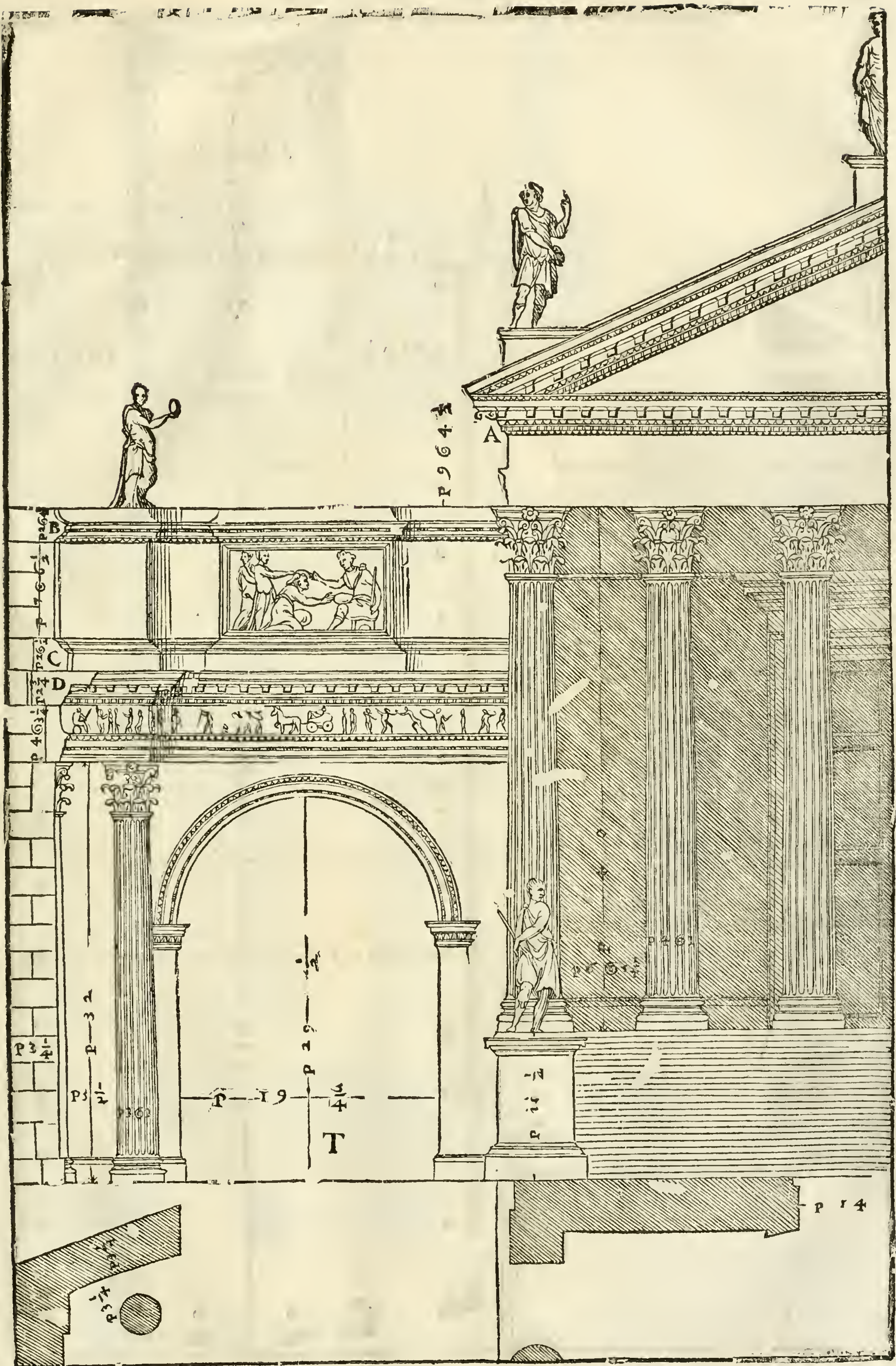
Au quatriéme, est vne moitié de la façade de la place, vis à vis du temple.

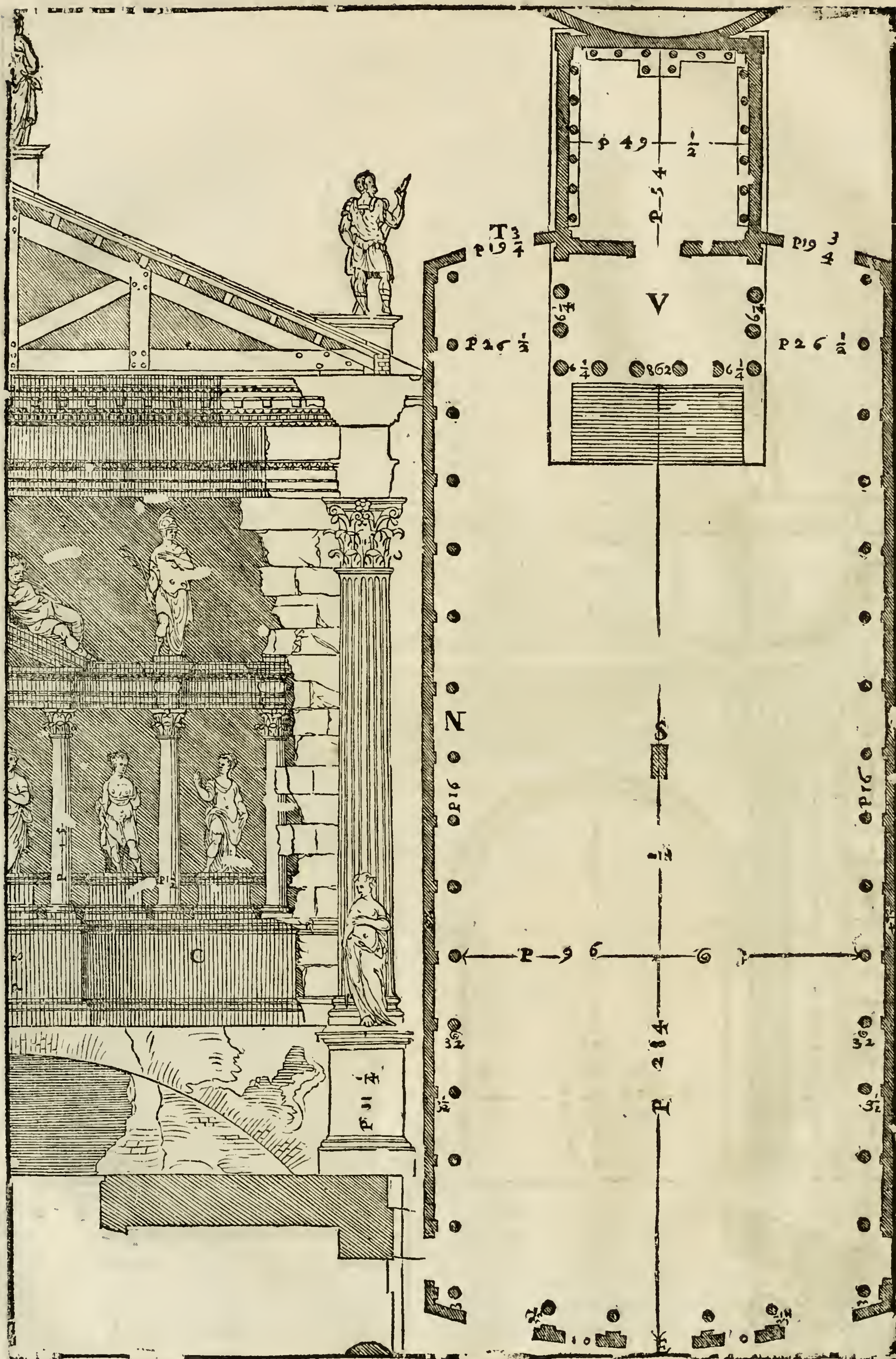
Au cinquiéme, sont les ornemens du portique du temple.

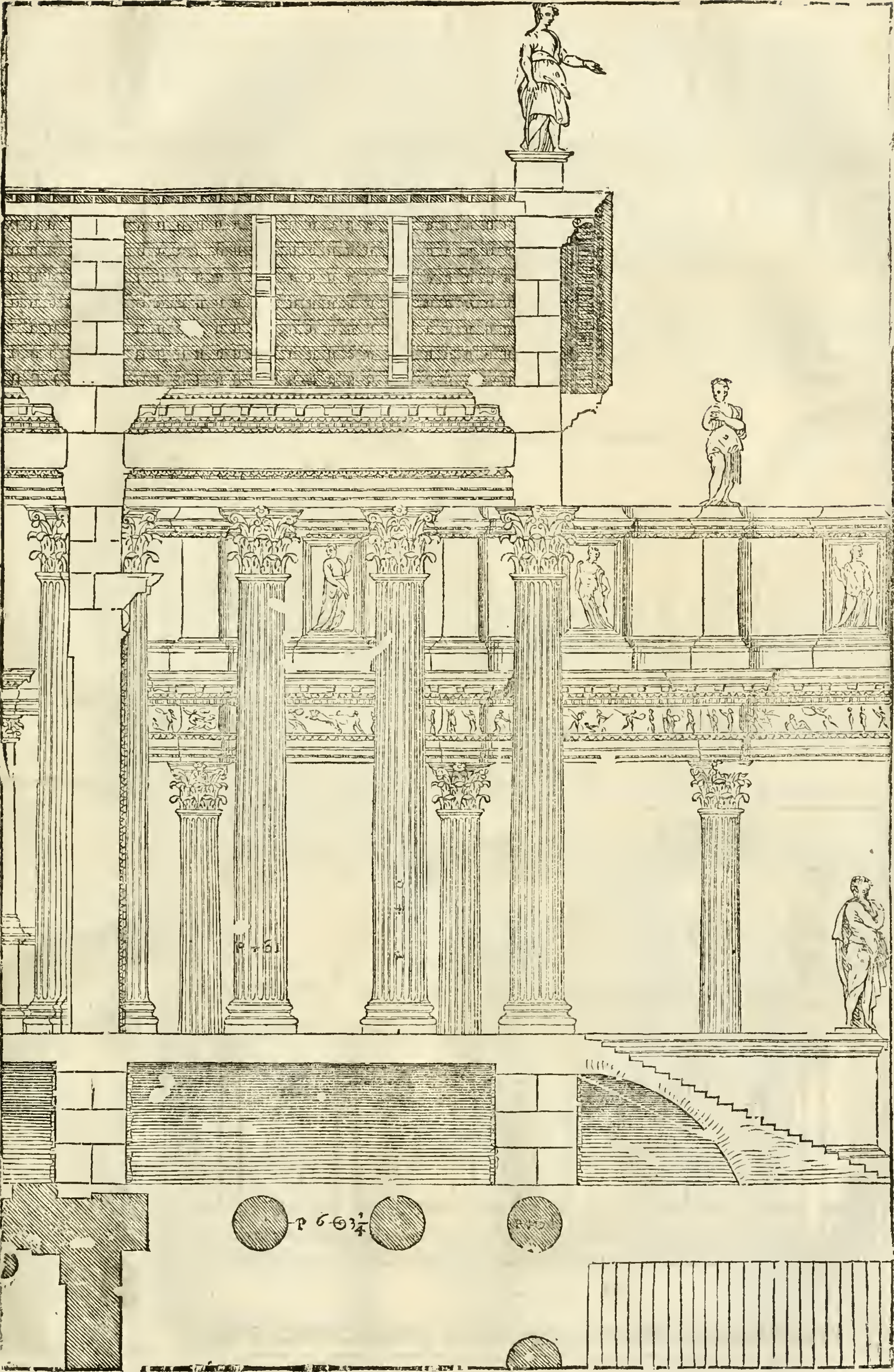
A. *L'embasement de tout l'edifice.* B. *La base.* C. *L'architraue.* D. *La frize.*
E. *La corniche.* F. *Le soffite de l'architraue entre les colonnes.*

Au sixiéme, sont les ornemens des enuirons de la place.

G. *Est la base.* H. *Est l'architraue.* I. *La frize qui est remplie de figures de bas relief.*
K. *Est la corniche.* L. *Les petits pilastres, sur lesquels posoient les statuës.*
M. *Les ornemens des portes quarrées, qui estoient à la façade de la place au droit du portique du temple.*

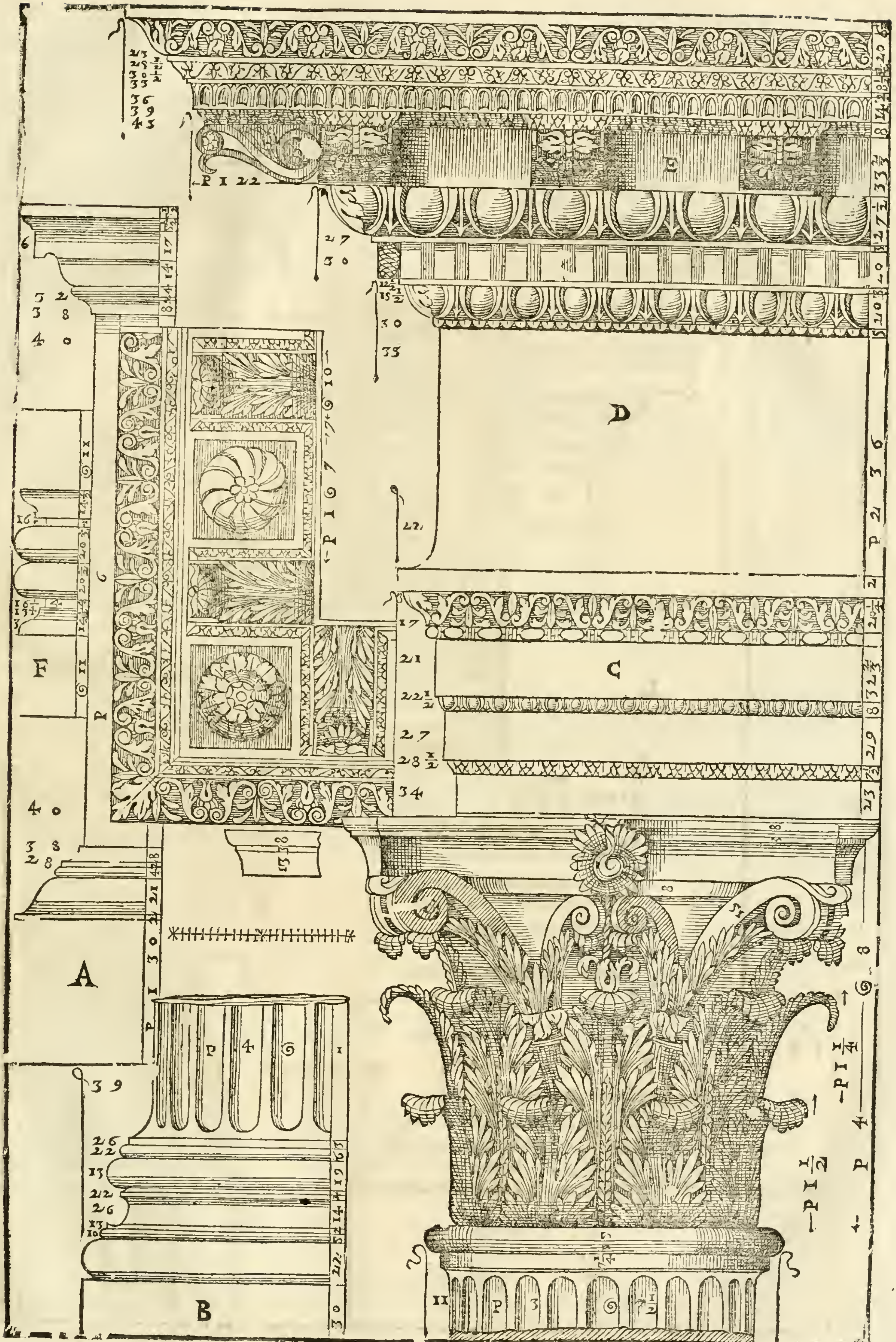

A
B
C
D
T
P 32
P 29
P 14

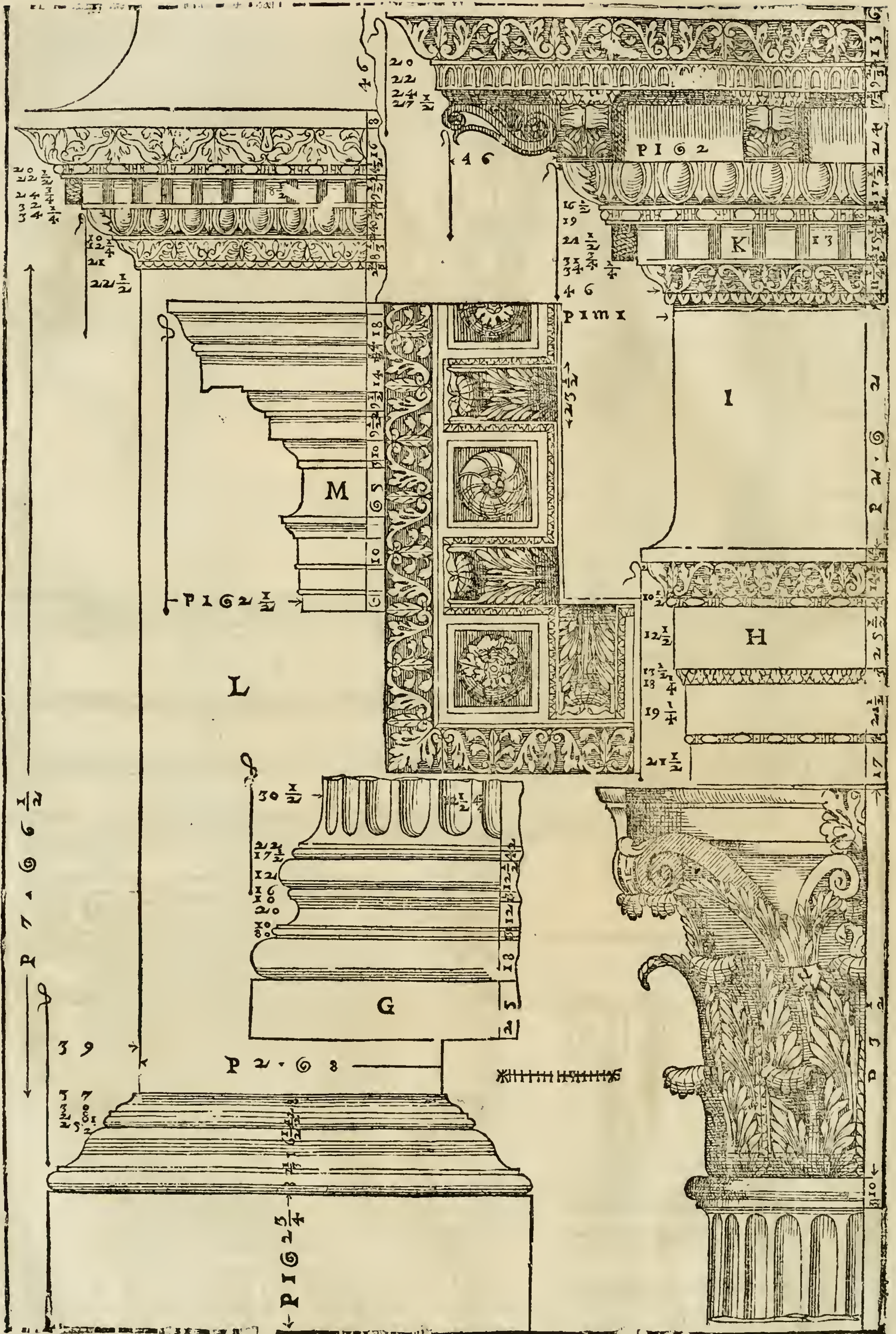

V
N
P 26 1/2
P 26 1/2
P 19 3/4
P 19 3/4
P 54
P 49 1/2
P 96
P 284
P 16
P 16
C


p 6 o 3 1/4

E

F


A
B
C
D
E
F


M
L
I
H
K
G
P I 6 2
P 1 6 2 ½
P 2 · 6 8
P 7 · 6 6 ½
P I 6 2 ¾
P I m I

Du Temple d'Antonin & de Faustine.

CHAPITRE IX.

PRE's du temple de la Paix, dont nous auons cy-deuant veu les desseins, on trouue celuy d'Antonin & de Faustine : ce qui a donné suiet à quelques-vns de penser que cét Empereur eust esté mis par les anciens au nombre des dieux ; car outre ce temple, on luy institua encore des Prestres Saliens, & des Prestres Antoniens. La façade est à colonnes, & la maniere en est Pycnostyle : son pauement s'éleue de terre à la hauteur d'vn tiers des colonnes du portique, & l'on y monte par des degrez, qui ont pour appuy deux embasemens en forme de piédestaux, dont les mouleures vont continuant tout autour du temple : la base de cette espece de piédestaux a plus de deux fois la hauteur de sa cymaise, & est plus simple ; ce que i'ay tousiours remarqué en tous les autres embasemens antiques de cette maniere, mesme dans les piédestaux qui se mettent sous les colonnes ; & cela me semble estre fait auec beaucoup de raison, veu qu'en toute sorte de fabriques, les parties qui approchent dauantage des fondemens, doiuent auoir plus de solidité que les autres. Sur les deux extremitez de l'embasement, au droit des colonnes angulaires du portique, il y auoit à chacune vne statuë: la base des colonnes est Attique : les chapiteaux sont taillez à feüilles d'oliue : les architraue, frize & corniche font ensemble vne quatriéme partie & vn tiers de la hauteur des colonnes. Ces mots se lisent encore dans l'architraue :

DIVO ANTONINO ET
DIVÆ FAVSTINÆ EX S. C.

La frize est enrichie de figures de griffons qui s'entre-regardent, & posent vne de leurs pattes sur des chandeliers de la forme dont on se seruoit dans les sacrifices. La corniche est sans modillons, & les denticules n'y sont point taillez separément, mais ne font qu'vne platte bande toute vnie, entre laquelle & le larmier il y a vn oue assez grand. On ne void aucun vestige qui fasse iuger que le dedans de ce temple fust enrichy d'ornemens, quoy que ie ne puisse croire, considerant la magnificence de cét Empereur, qu'il n'y en deust auoir quelques-vns; c'est pourquoy i'y ay placé des statuës. Ce temple auoit à l'abord vn grand cortil fermé de murailles de peperin. A son entrée au droit du portique estoient cinq beaux arcs, & des colonnes tout à l'entour de la place, auec plusieurs ornemens, desquels il ne reste plus aucun vestige. Pendant que i'estois à Rome i'en veis démolir vne partie qui restoit encore en pied. Aux aisles du temple il y auoit deux autres entrées ouuertes, c'est à dire sans portiques ; & dans le milieu de son cortil estoit la statuë de l'Empereur à cheual, faite de bronze, laquelle est presentement dans la place du Capitole. I'ay fait cinq diuers desseins de ce temple.

Dans le premier, est l'éleuation d'vn des costez par le dehors : par le moyen des entre-colonnes du portique on void l'ordre des colonnes, & les ornemens lesquels regnoient autour du cortil.

Dans le second, est l'éleuation d'vne moitié de la façade du temple, & du retour du cortil.

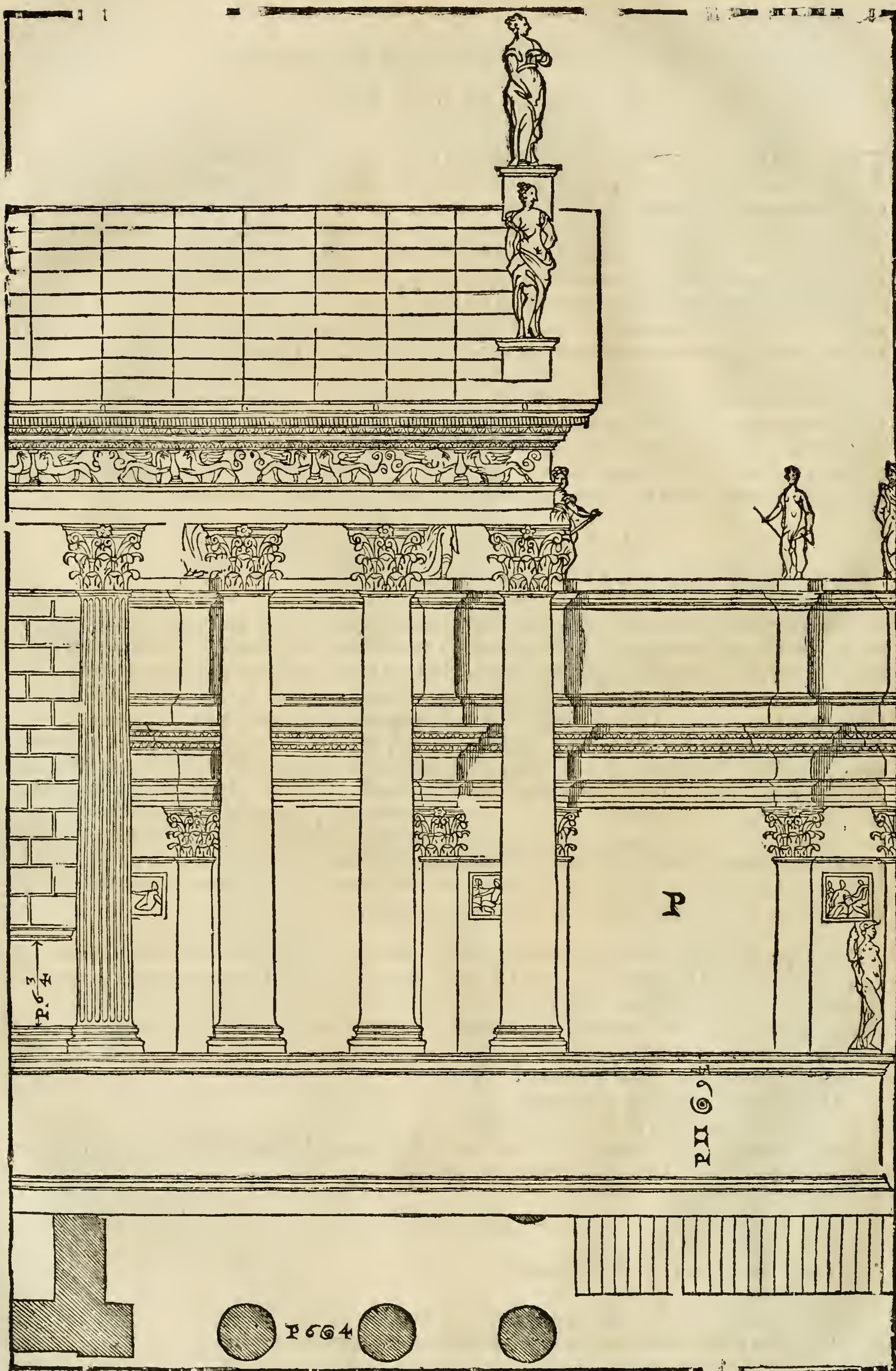
Dans le troisiéme, est l'éleuation du portique & de la nef, par la partie du dedans.

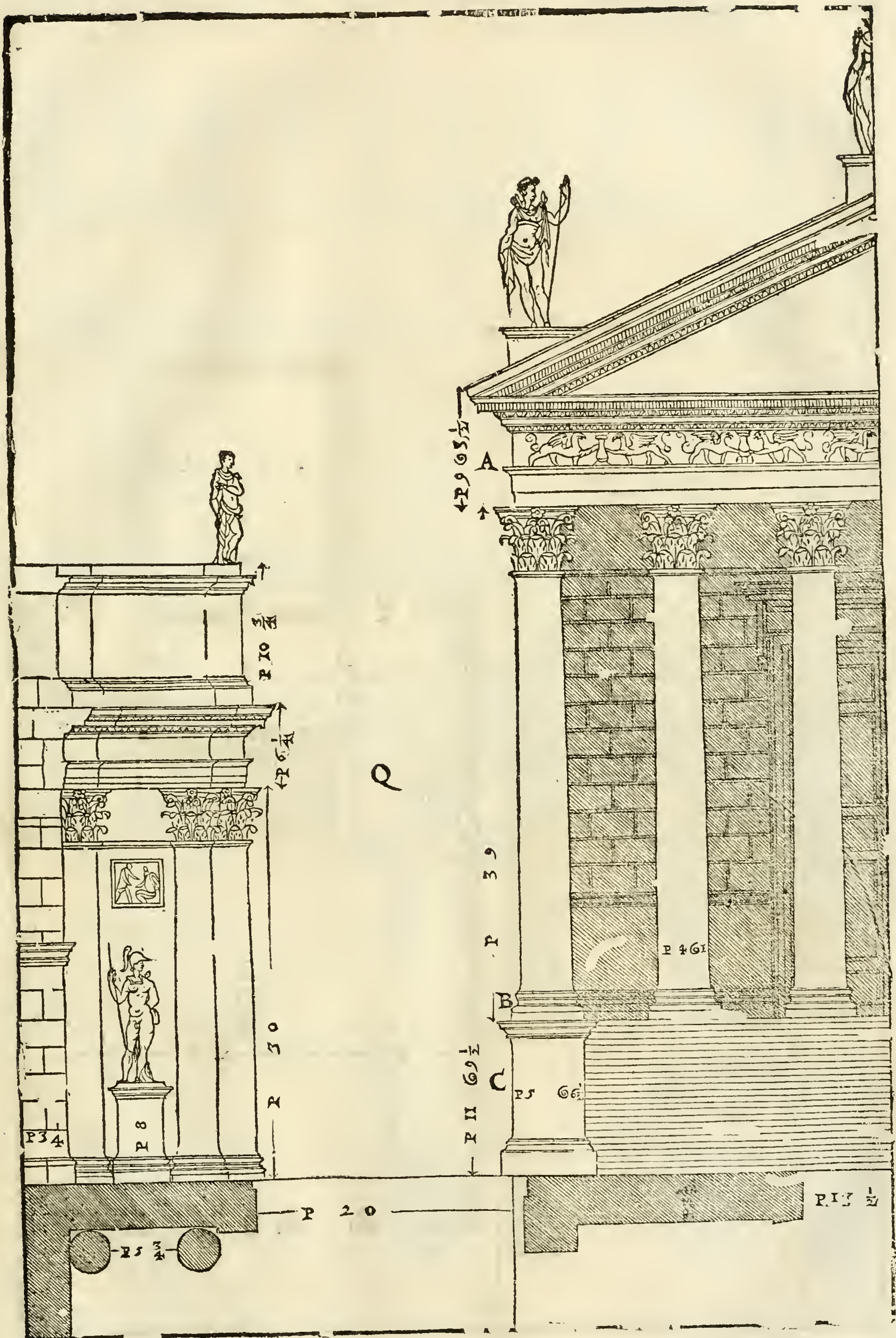
B. *Est le mur qui diuise le portique d'auec la nef. Au costé i'ay mis le plan de tout le temple & du cortil.*
A. *Est le lieu de la statuë d'Antonin.*
Q. *Est l'entrée par l'aisle du temple.*
R. *L'entrée au droit du portique du temple.*

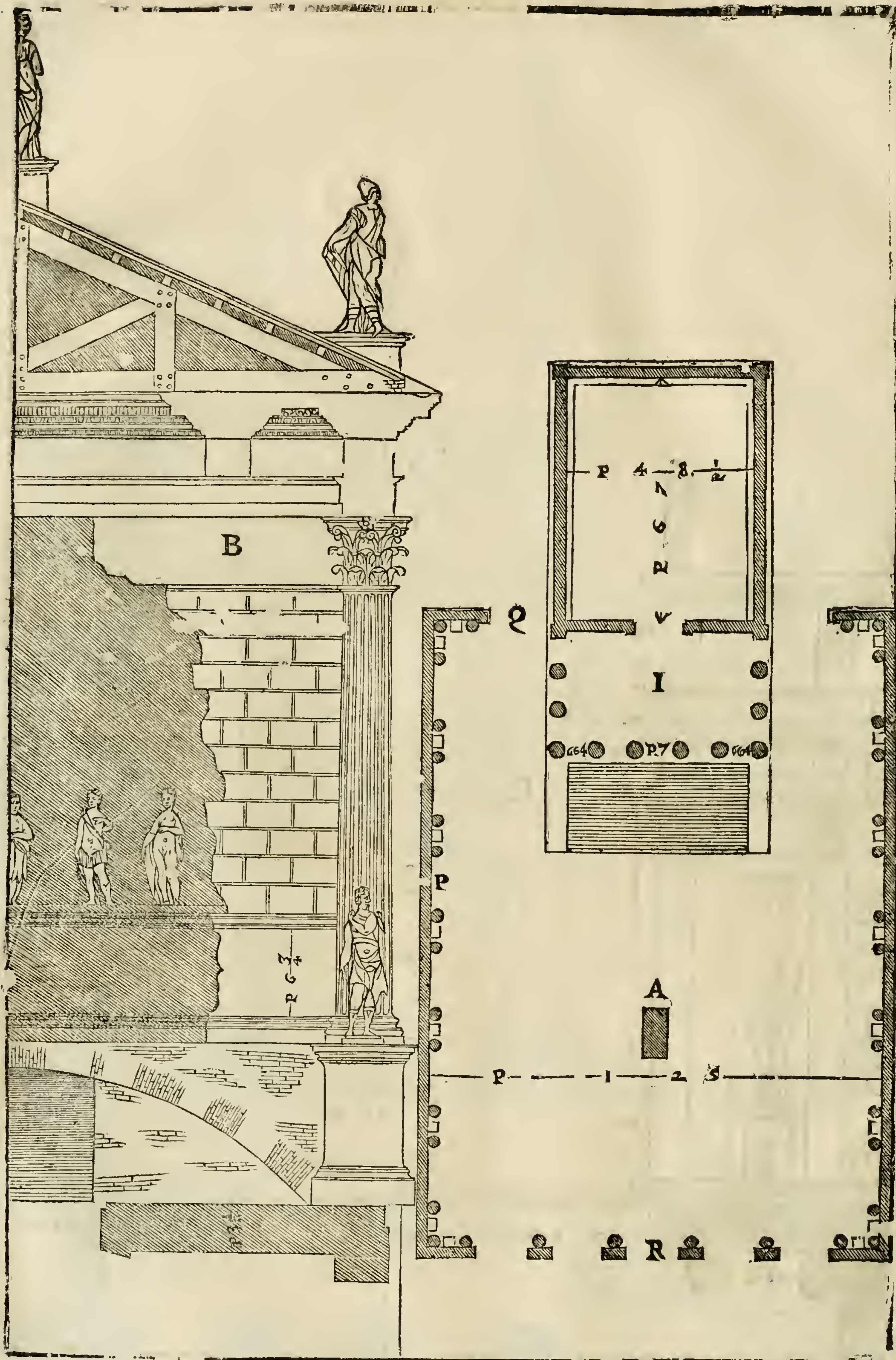
Dans le quatriéme, est la moitié de l'entrée qui estoit deuant le frontispice du temple.

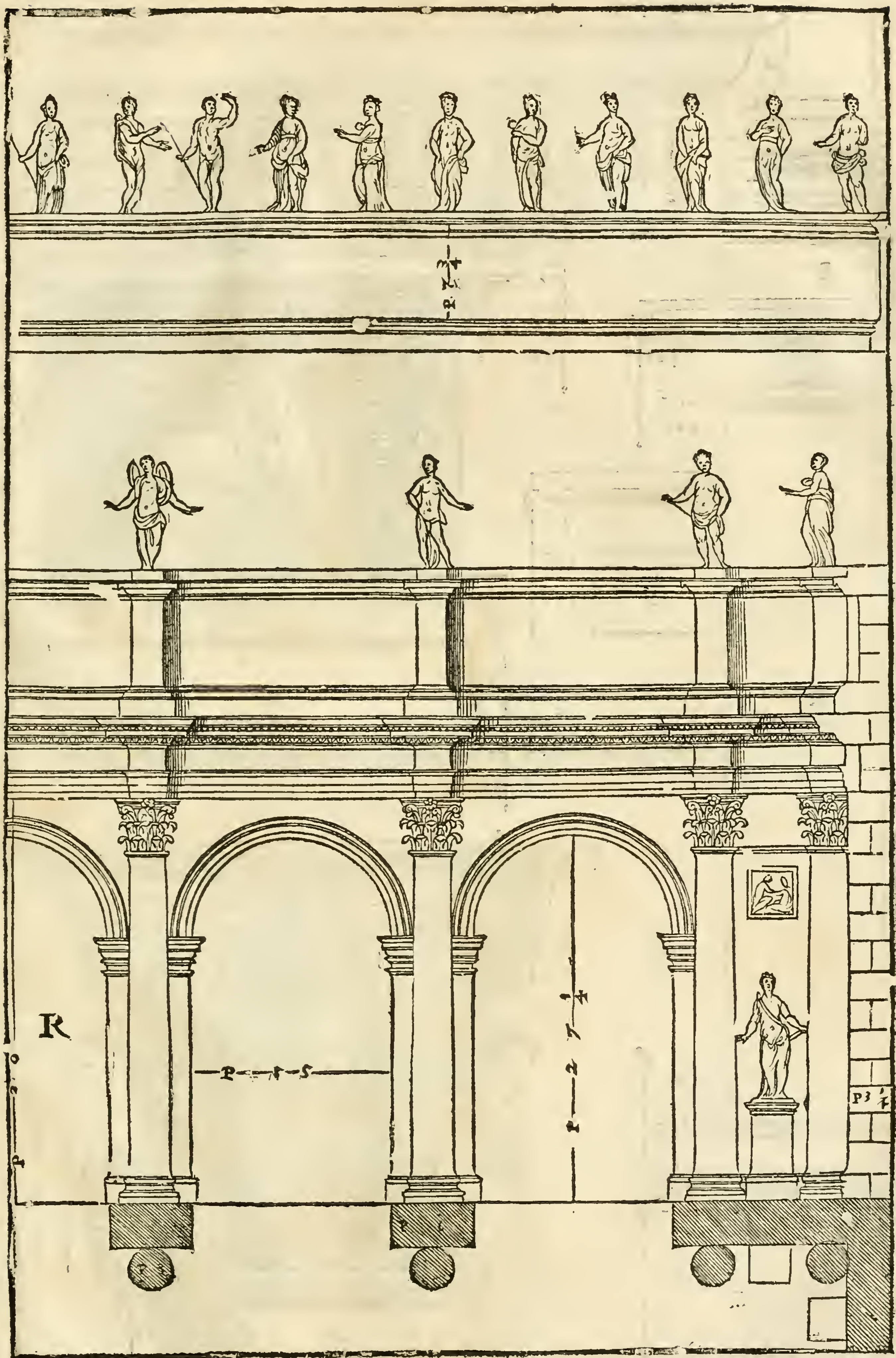
Dans le cinquiéme, sont les ornemens du portique.

A. *L'embasement.*
B. *La base.*
C. *Le chapiteau.*
D. *L'architraue où est l'inscription.*
E. *La frize.*
F. *La bande des denticules qui ne sont point decoupez.*
G. *Vne petite corniche, laquelle estoit par dehors aux costez du temple.*


P. 6 3/4
P
P II 6
P 6 6 4




B
Q
I
P
A
R


R

B

F

E

G

D

A

C

Des Temples du Soleil & de la Lune.

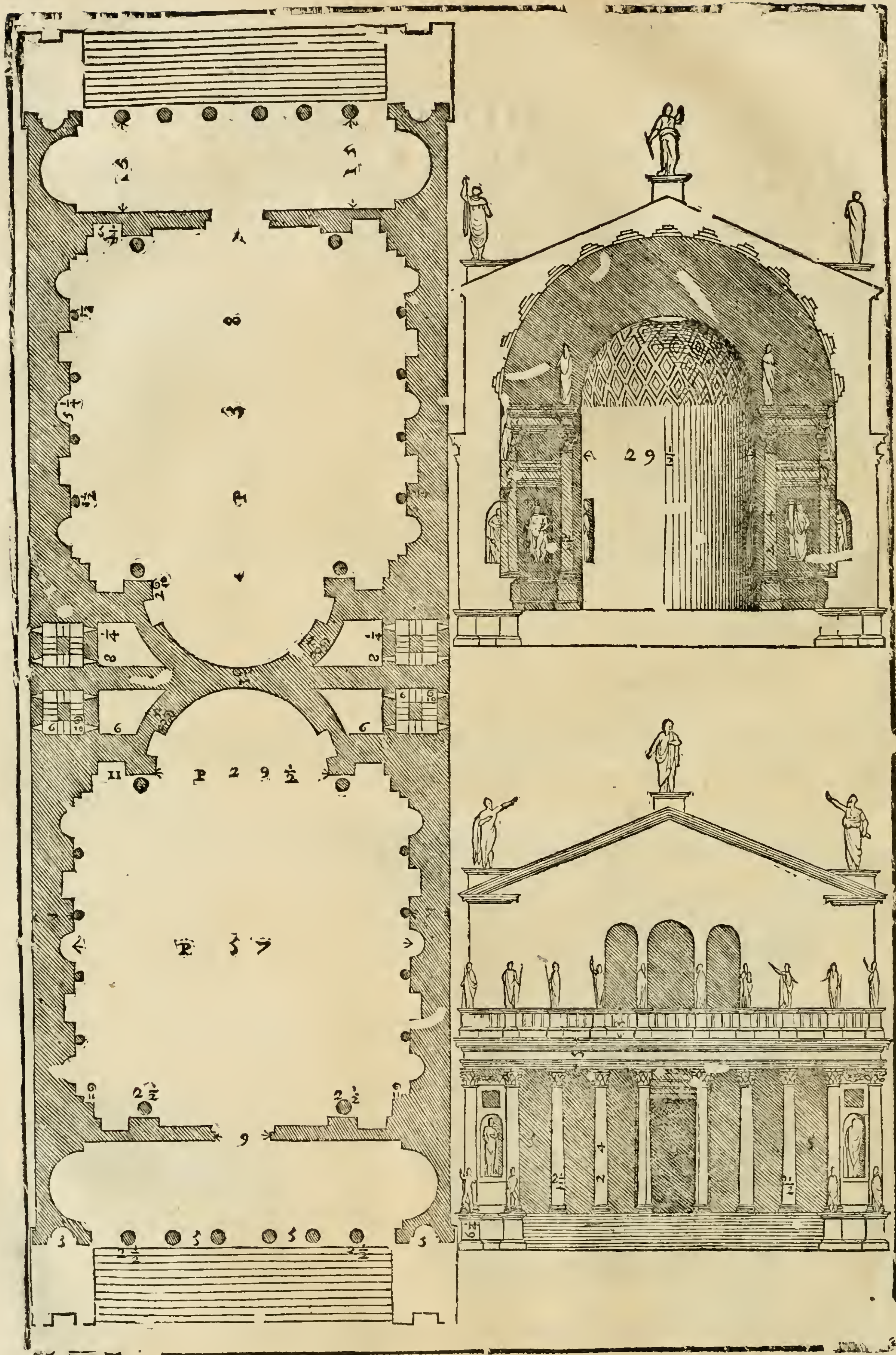
CHAPITRE X.

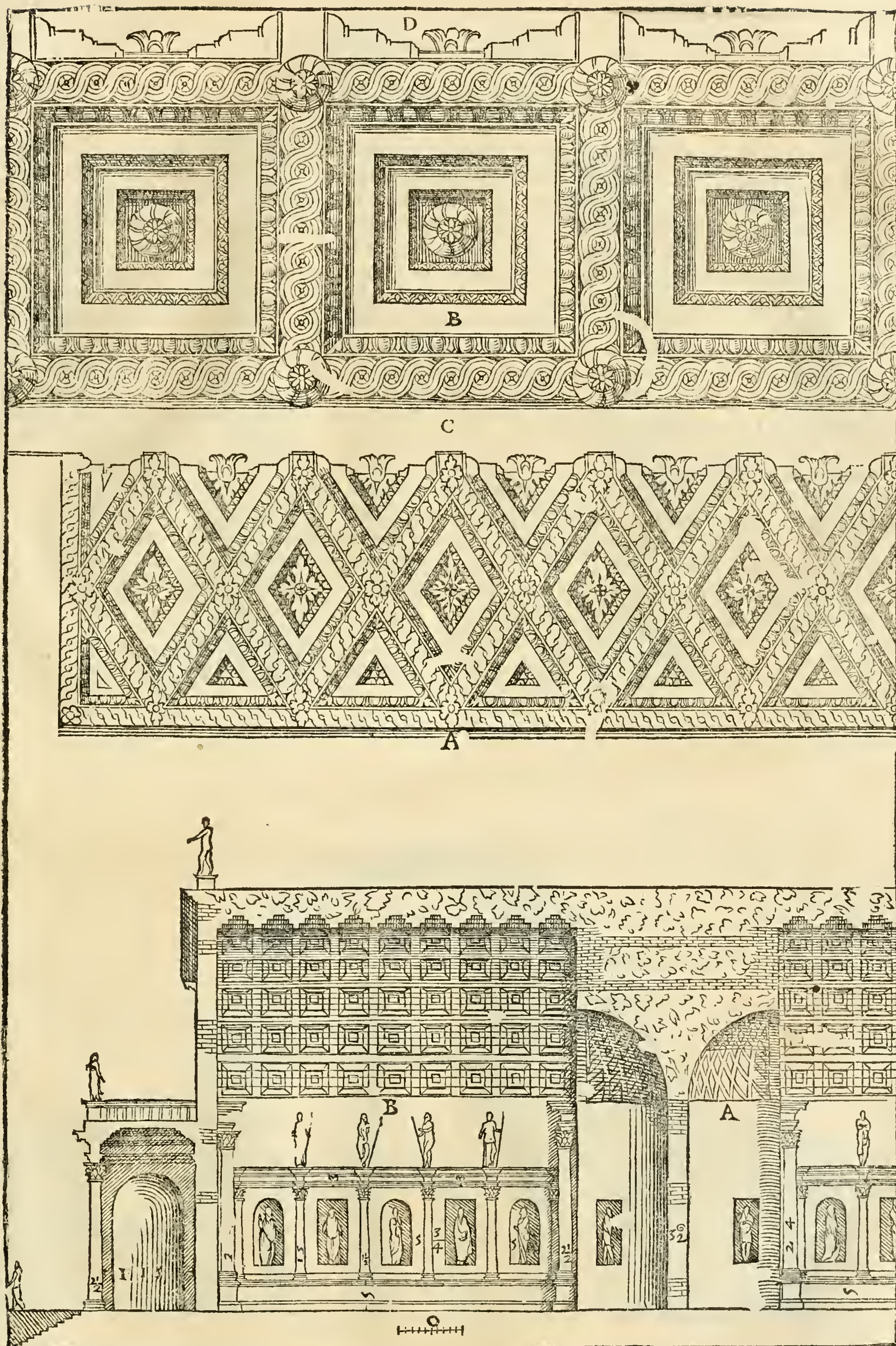
VERS l'Arc de Titus, dans l'enclos de Sainɛ̃te Marie-Neuue, on trouue deux temples d'vne mesme forme, & auec les mesmes ornemens, l'vn desquels on croit auoir autrefois esté le temple du Soleil, parce qu'il est tourné au Leuant; & l'autre, qui regarde vers le Couchant, celuy de la Lune. Ces deux temples furent bastis par T. Tatius Roy des Romains, & ils tiennent aucunement de la forme ronde, en ce qu'ils sont aussi longs que larges: ce qu'on obserua pour la consideration du cours de ces deux planettes, qui est circulaire. Les loges qui estoient à l'entrée de ces deux temples sont entierement ruinées, & l'on n'y remarque plus aucune autre sorte d'ornemens que ceux des voutes, le compartiment desquels estoit de stuc, trauaillé auec vne extréme diligence, & d'vn excellent dessein. Les murs ont vne épaisseur extraordinaire, & entre ces temples, sur les aisles des grandes chapelles qui sont au droit de l'entrée, on trouue quelques vestiges d'escaliers, qui montoient sans doute iusques à la couuerture. I'ay dessëigné la face exterieure de ces loges, & les ornemens du dedans, selon que i'ay pû m'imaginer que tout cela deuoit estre, par la coniecture des vestiges qu'on en void encore, & de ce que i'en ay obserué sur les fondemens. I'ay fait deux diuers desseins de ces temples.

Au premier, on a leurs plans comme ils sont conioints ensemble, & l'on void le lieu des escaliers que i'ay dit deuoir monter iusques à la couuerture. A costé des plans, i'ay fait leurs éleuations pour les dehors & pour le dedans.

Au second, i'ay dessëigné les compartimens des voutes seulement, les autres ne paroissant plus; auec vne éleuation de leur dedans, veu par le costé.

A. *Sont les compartimens des chapelles qui sont vis à vis des portes, & en chacune il y a douze quarrez.*
C. *Est le profil & la sacome des mesmes quarrez.*
B. *Sont les compartimens de la grande nef, qui est diuisée en neuf quarrez.*
D. *Est le profil & le panneau des susdits quarrez.*

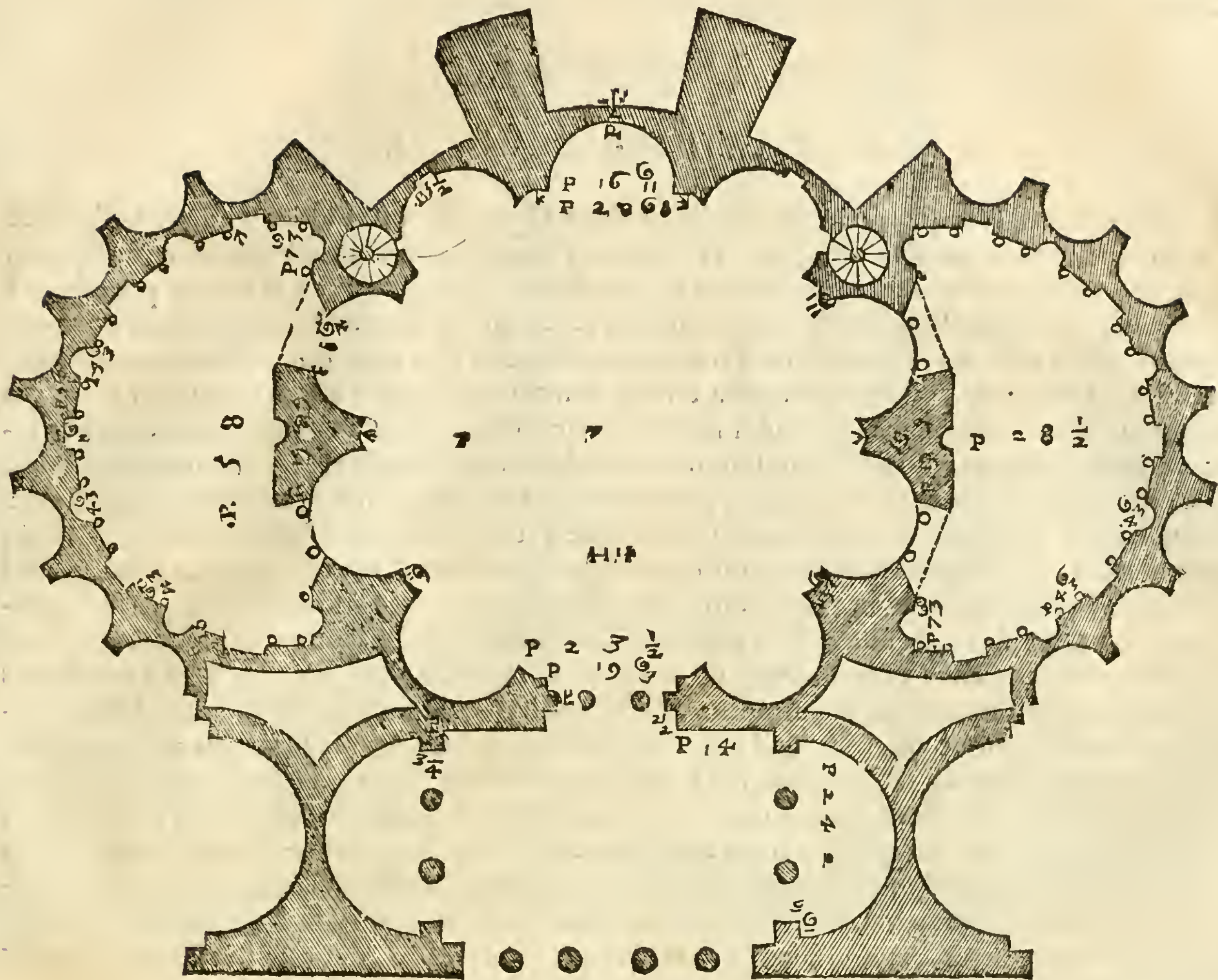


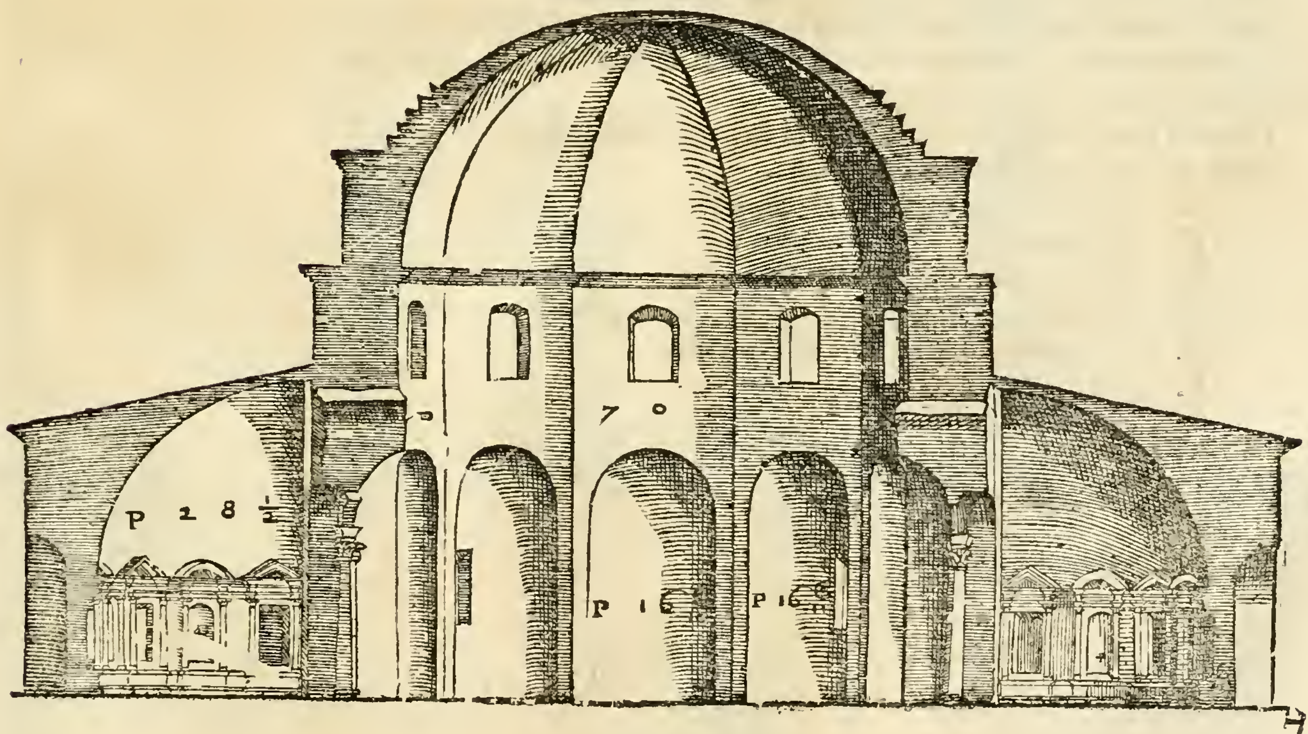

D
B
C
A
B
A

D'vn Temple communément appellé le Galluce.

CHAPITRE XI.

AVPRE'S des trophées de Marius on rencontre cét edifice de forme ronde, qui, à la reserue du Pantheon, est la plus grande fabrique de cette figure qui soit à Rome: il est appellé communément *le Galluce:* ce qui a fait dire à quelques-vns que c'estoit la Basilique de Caïus & de Lucius, qui fut bastie par Auguste, auec vn tres-beau portique, en l'honneur de ses deux neueux Caïus & Lucius: ce que ie ne sçaurois croire, cét edifice n'ayant aucune partie de celles dont les Basiliques estoient composées, comme on a veu cy-deuant au troisiéme liure, où i'en ay traitté, lors que selon la doctrine de Vitruue i'ay fait le compartiment des places publiques. C'est pourquoy i'estime plustost que ce pouuoit estre vn temple. Tout cét edifice est construit de brique, & apparemment il deuoit estre encrousté de marbre, bien que maintenant il n'y en ait plus aucune piece. La nef du milieu, dont la figure est vn rond parfait, est diuisée en dix faces, dont chacune fait vne chapelle pratiquée dans le corps du mur, horsmis celle qui est à l'entrée. Les deux nefs qui sont aux costez deuoient estre richement ornées, parce que l'on y void plusieurs niches; & il y a bien de l'apparence qu'elles fussent mesme accompagnées de colonnes, & d'autres semblables enrichissemens, lesquels deuoient faire vn tres-bon effect auec ces niches. Ceux qui dresserent dans l'Eglise de S. Pierre les deux chapelles de l'Empereur & du Roy de France, qu'on a depuis ruinées, en prirent l'exemple sur cét edifice, lequel ayant en chacune de ses parties, des membres qui leur seruent de contreforts, s'est bien maintenu, & depuis vn si long-temps qu'il est basty, se soustient encore. N'estant plus resté (comme i'ay dit) à ce temple aucun de ses ornemens, ie n'en ay fait qu'vne seule planche, où i'ay desseigné son plan, auec l'éleuation du dedans.





Du Temple de Iupiter.

CHAPITRE XII.

A *Monte-Cauallo* (anciennement appellé le Mont-Quirinal) on void les vestiges de l'edifice suiuant, vers le palais des seigneurs Colonnes, lequel se nomme le Frontispice de Neron. Quelques-vns sont d'opinion que c'estoit la tour de Mecenas, & que de là Neron prit plaisir à voir brusler la ville de Rome: mais ils s'abusent, parce que la tour de Mecenas estoit au mont Esquilin, assez prés des Thermes de Diocletian: d'autres ont creu que c'estoit la maison des Cornelies. Pour moy i'estime que ç'aura esté vn temple de Iupiter: car me trouuant autrefois à Rome, ie vis foüiller dans les fondemens de cét edifice, où l'on découurit quelques chapiteaux d'ordre Ionique, qui seruoient sans doute au dedans du temple; & mesmes on remarquoit que c'estoient ceux des angles des loges, parce que la partie du milieu, à mon auis, deuoit estre découuerte. L'aspect de ce temple estoit celuy que Vitruue nomme *Pseudodipteros*, c'est à dire, à fausses aisles: sa maniere *Pycnostylos*, ou de colonnes pressées: & les colonnes du portique par le dehors, d'ordre Corinthien. Les architraue, frize & corniche faisoient vne quatriéme partie de la hauteur des colonnes. La cymaise de l'architraue estoit d'vne tres-belle inuention. Aux deux costez la frize estoit pleine de feüillages; mais à la face, bien qu'il ne s'y vist plus rien d'entier, on remarquoit neantmoins qu'elle auoit porté quelque inscription. Les modillons de la corniche sont quarrez, & il s'en rencontre vn iustement sur le milieu de chaque colonne. Les modillons de la corniche du frontispice sont tous droits à plomb, & c'est ainsi que l'on les doit faire. Au dedans du temple il y auoit des portiques, comme ie fais voir en mon dessein. Autour de ce temple il y auoit vn grand cortil orné de colonnes, & de statuës: & à la façade estoient ces deux grands cheuaux, l'vn de la main de Phidias, & l'autre de Praxiteles, lesquels ont donné le nom au lieu où ils sont presentement, qu'on appelle *Monte-Cauallo*. On montoit par des degrez tres-commodes à ce temple, qui, à mon auis, deuoit estre le plus grand & le plus riche edifice qui fust dans Rome. I'en ay fait six planches.

Dans la premiere, est le plan de tout l'edifice, auec la partie de derriere où estoient les escaliers, qui montant de l'vn à l'autre conduisoient dans les cortils des costez du temple. L'éleuation de cette maniere d'escaliers, auec le plan, est sur la fin de mon premier liure, où ie traitte des diuerses sortes d'escaliers.

Dans la seconde, est le flanc du temple par dehors.

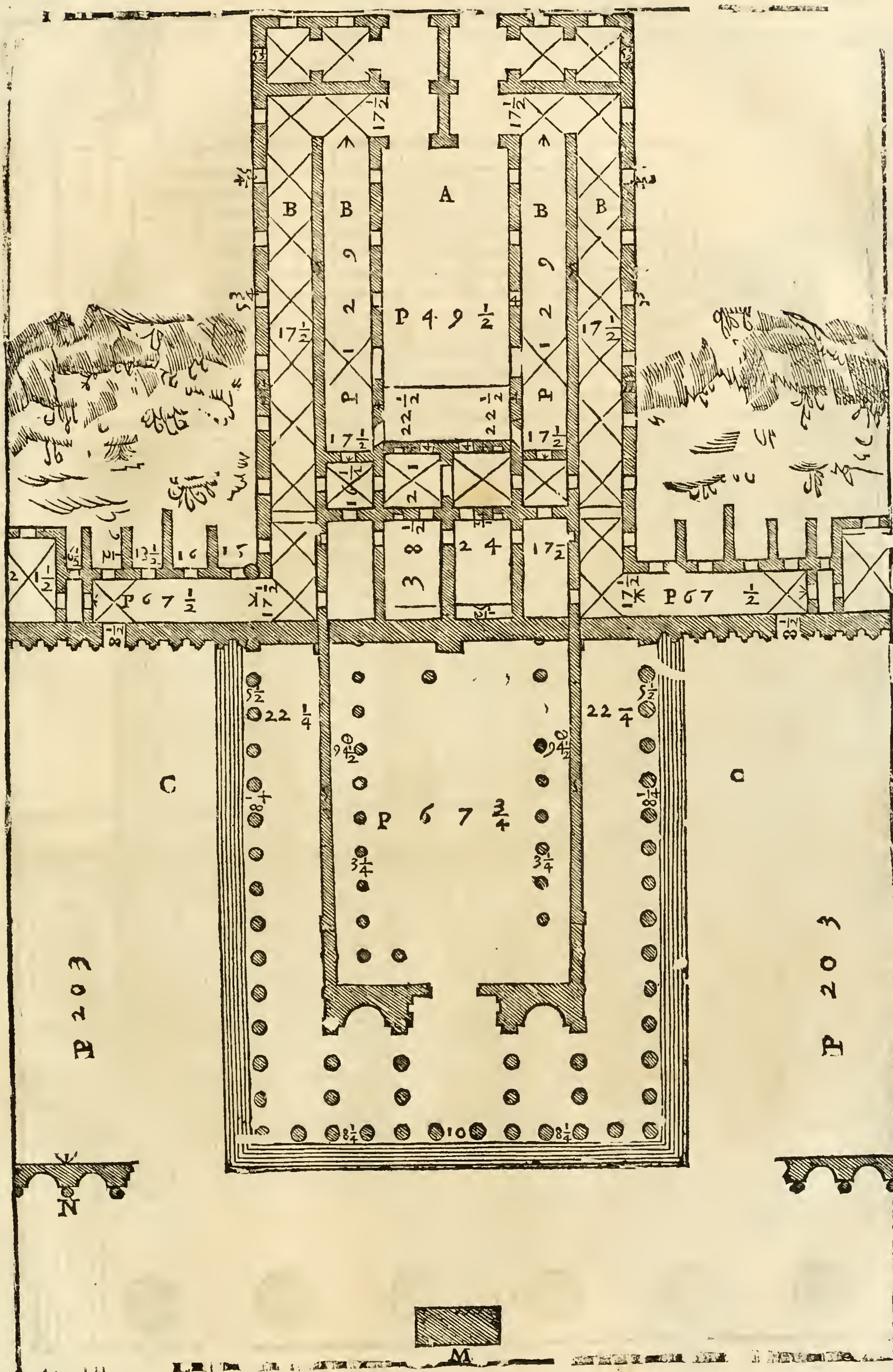
Dans la troisiéme, est la moitié de la façade du temple par le dehors.

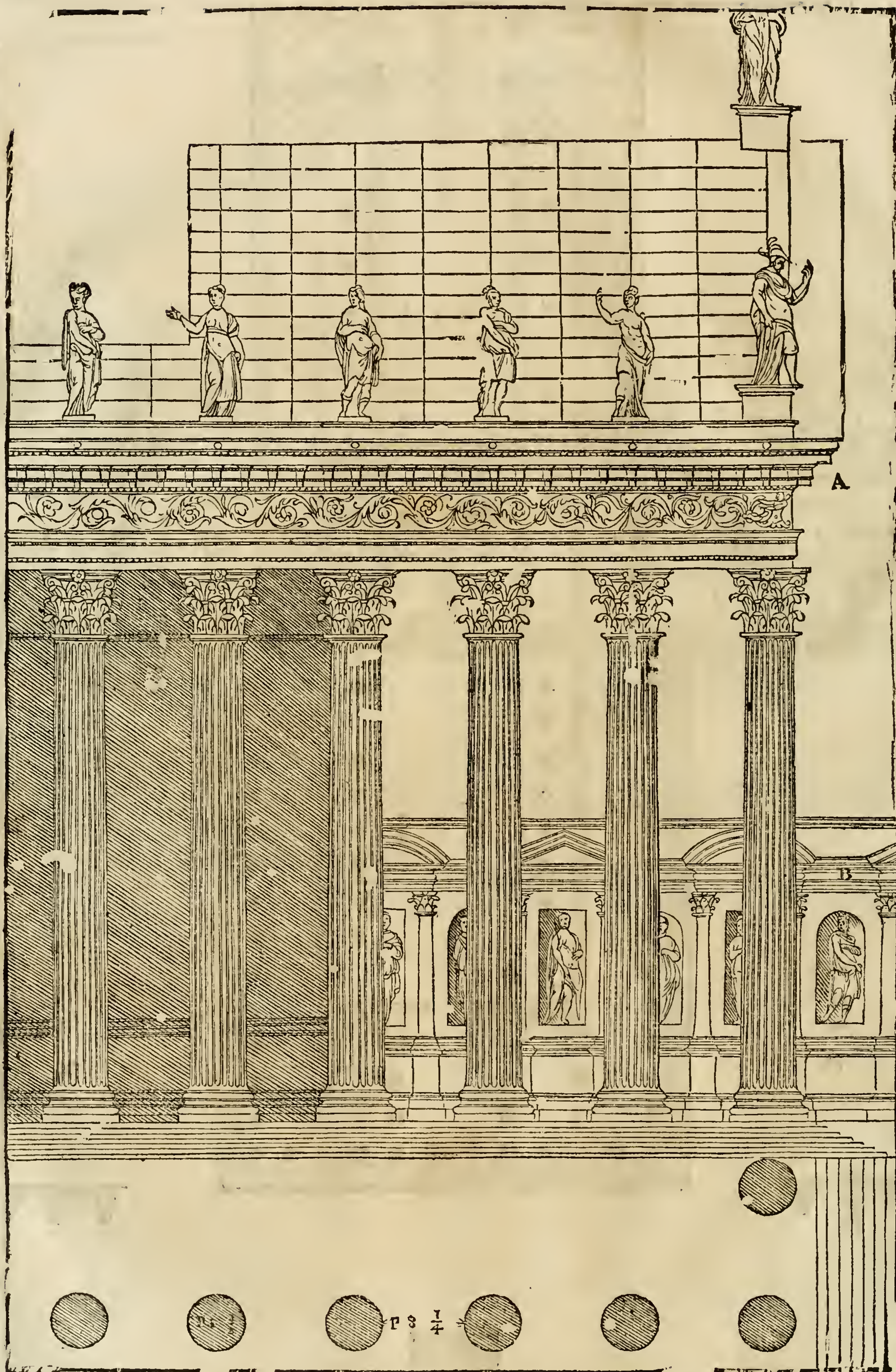
Dans la quatriéme, est la partie du dedans: & en toutes ces deux planches on void vne petite partie des ornemens du cortil.

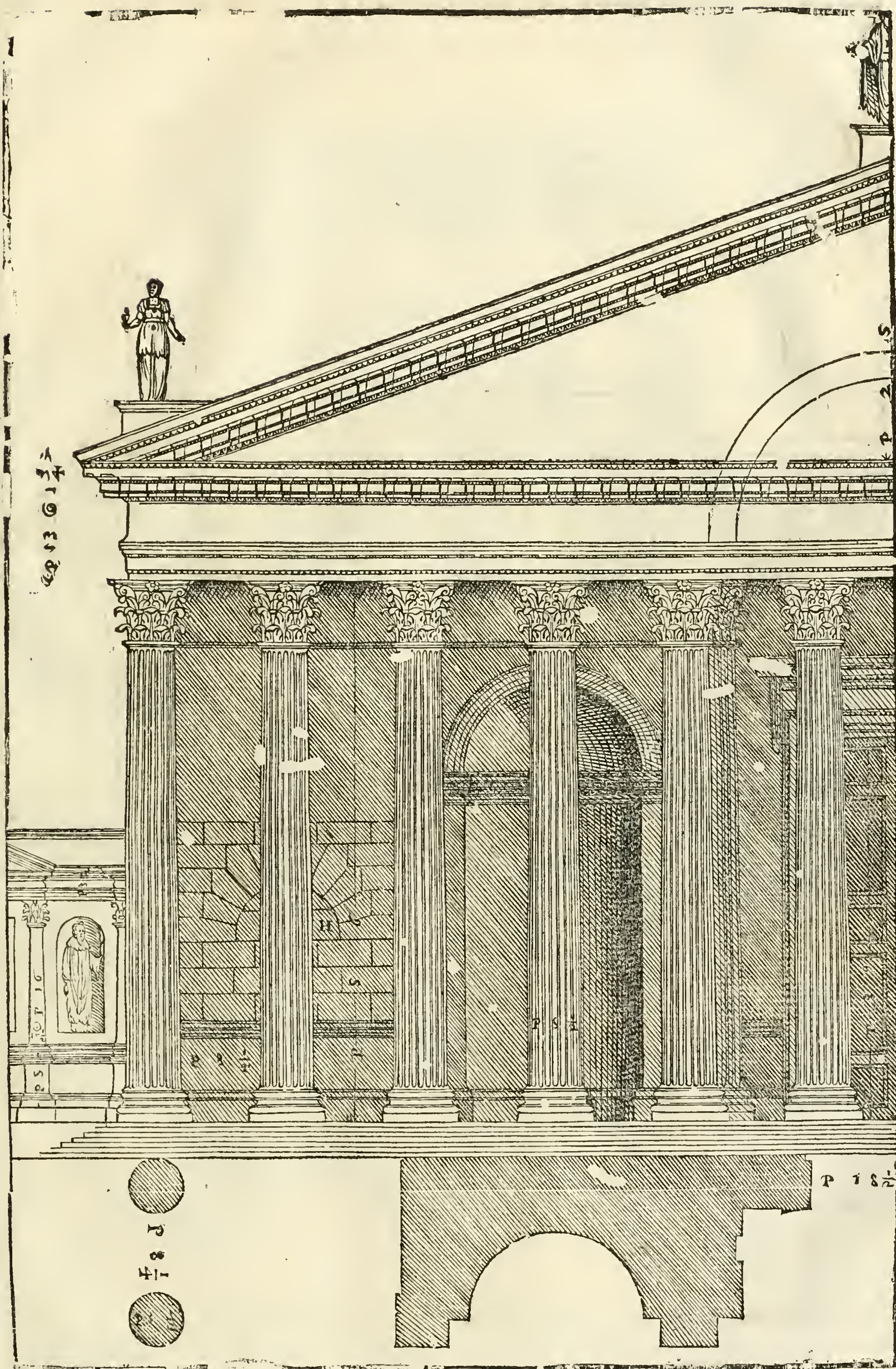
Dans la cinquiéme, est le flanc de la partie du dedans.

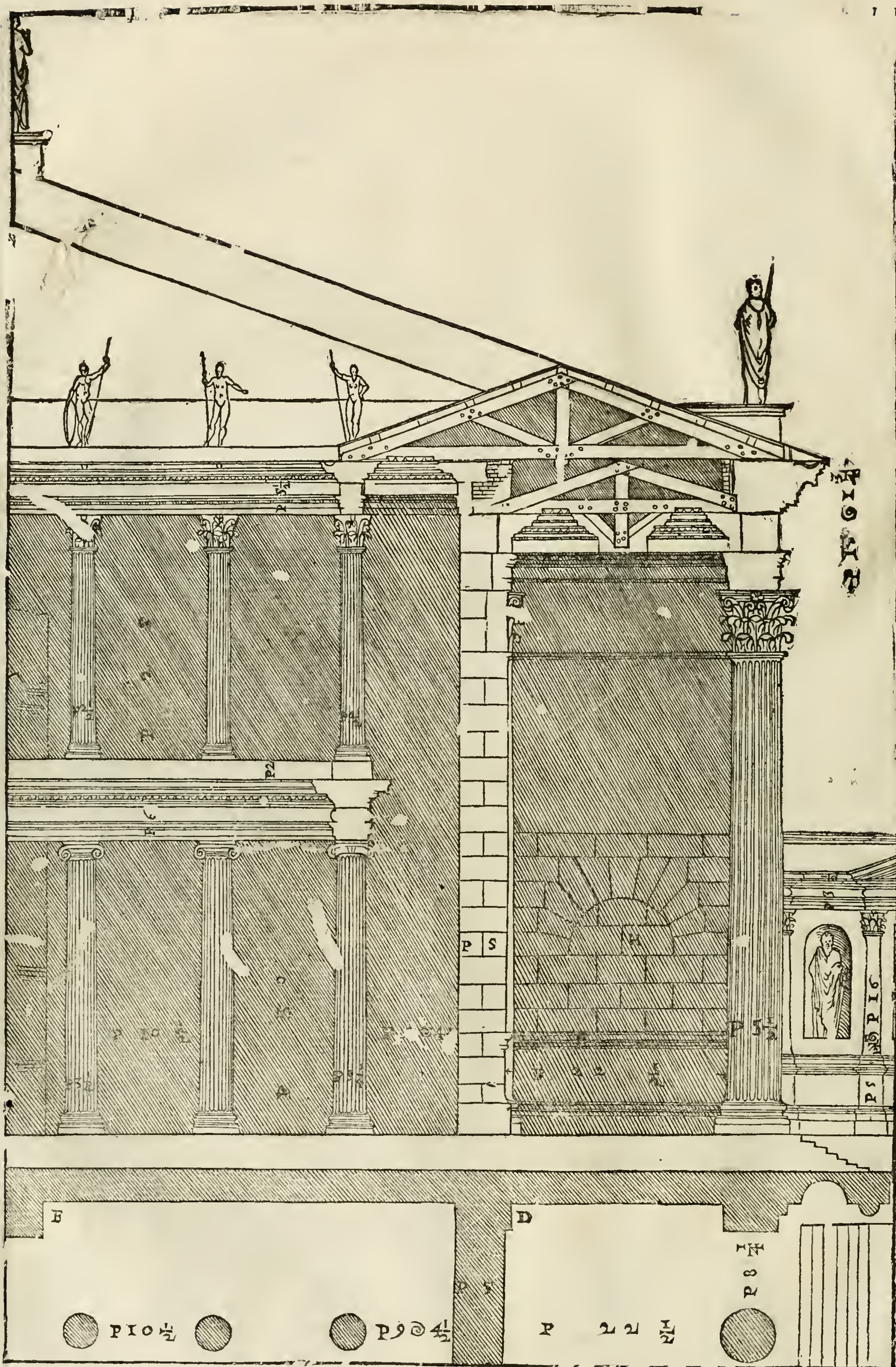
Dans la sixiéme, sont les ornemens.

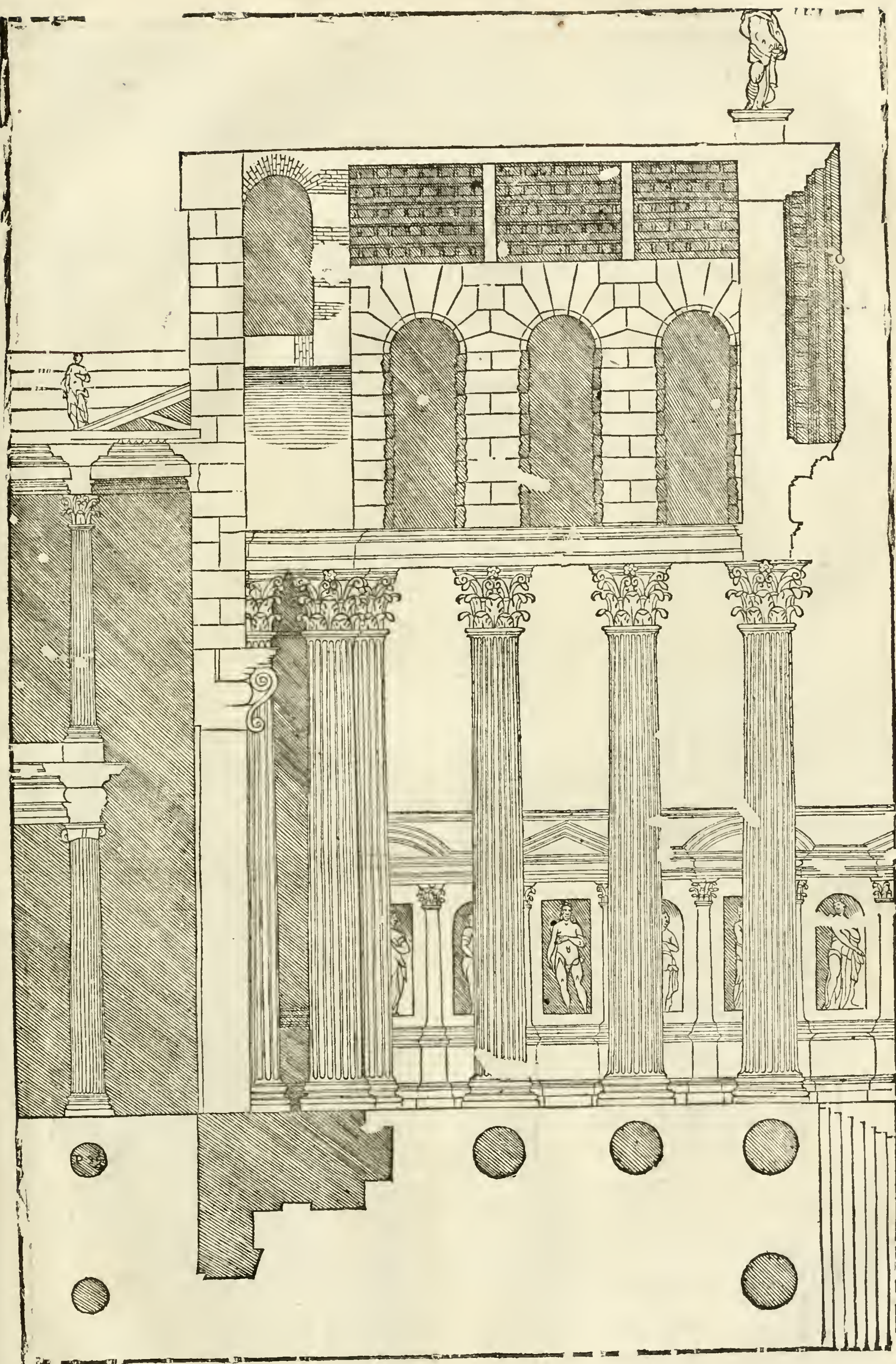
A. *Est l'architraue, frize, & corniche.*
C. *Est la base.*
E. *Le chapiteau des colonnes du portique.*
D. *La base des pilastres qui respondent aux colonnes.*
B. *La corniche qui est autour des cortils.*
F. *Est l'acrotere.*

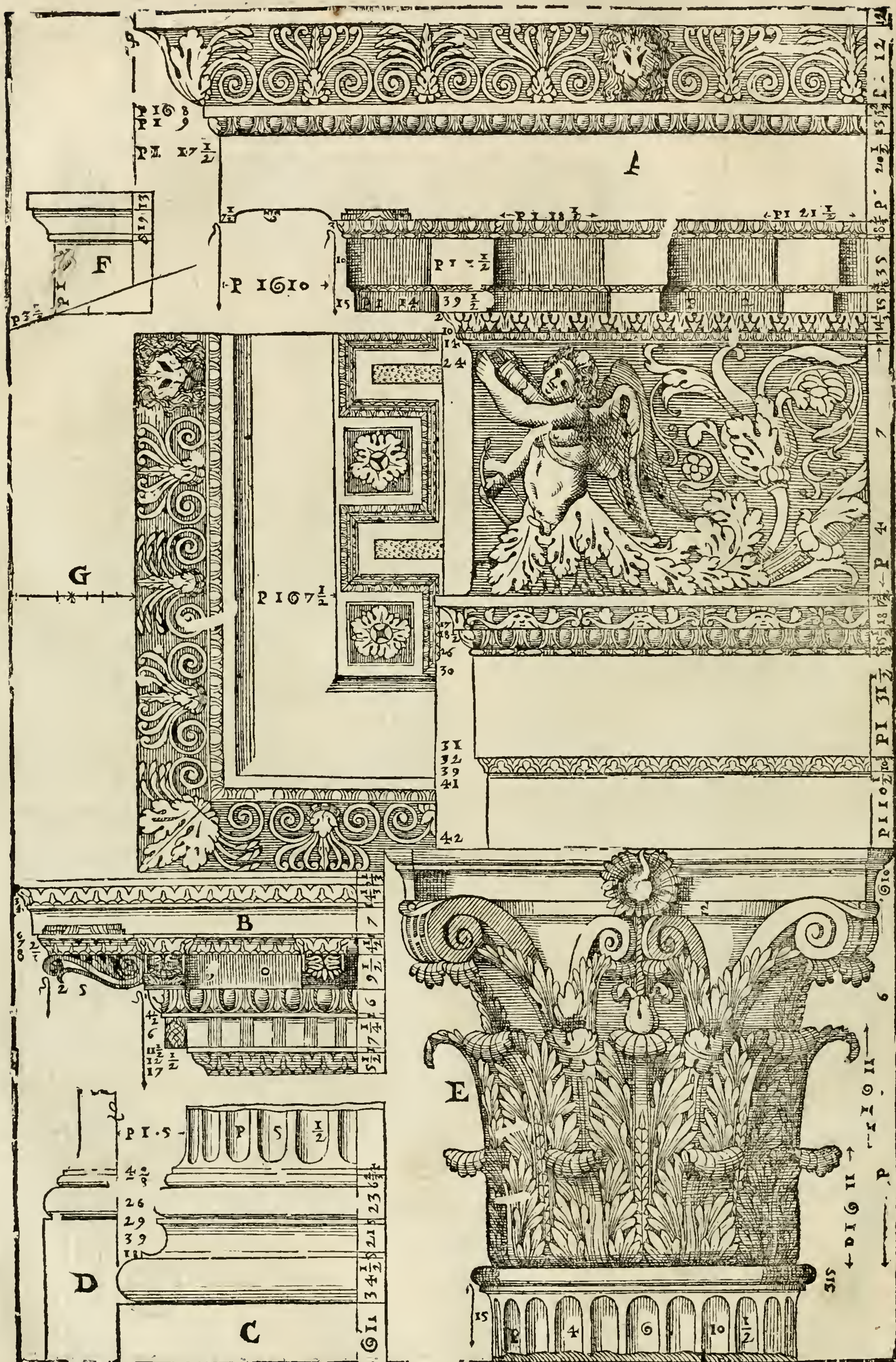

A
B
C
P 49 1/2
P 67 1/2
P 67 3/4
P 203
M
N


A
B
P 3 $\frac{1}{4}$




P S
E
D





A
B
C
D
E
F
G

Du Temple de la Fortune virile.

CHAPITRE XIII.

VERS le pont *Senatorius*, maintenant nommé le pont de Saincte Marie, on void le temple suiuant presque tout entier, lequel s'appelle auiourd'huy l'Eglise de Saincte Marie Egyptienne. On ne sçait pas bien au vray quel nom il auoit anciennement. Quelques-vns veulent que ce fust le temple de la Fortune virile, dont on lit cette merueille, qu'ayant esté consumé par vn incendie, auec tout ce qui se trouua dedans, la seule statuë de Seruius Tullius, laquelle n'estoit que de bois doré, se conserua dans les ruines belle & entiere, sans auoir receu aucun dommage de l'embrasement. Mais parce qu'on obseruoit regulierement de donner tousiours vne forme ronde aux temples de la Fortune: d'autres ont mieux aimé dire que c'estoit la Basilique de C. Lucius, & non point vn temple, se fondans sur quelque reste d'inscription qui s'y est trouué: neantmoins leur opinion me semble peu iudicieuse, tant à cause que cét edifice est petit, & que les Basiliques deuoient estre grandes pour la commodité du commerce, & des autres affaires publiques qui y attiroient vne grande multitude de personnes, que parce que dans les Basiliques on dressoit tousiours des portiques: & dans tout ce bastiment on n'y en remarque aucun vestige: c'est pourquoy i'estime plus vray-semblable que ce fust vn temple. Son aspect est le *Prostylos*, (c'est à dire, orné de colonnes en la face de deuant,) & a des demy colonnes au mur de la nef par le dehors, qui accompagnent celles du portique, & ont toutes le mesme ornement; si bien qu'à le voir de flanc, il semble vn *Peripteros* entouré d'allées. Les entre-colonnes sont de deux diametres & vn quart, tellement que sa maniere est la *Systylos*. L'aire du temple s'éleue six pieds & demy du rez de chaussée, & l'on y monte par des escaliers, qui ont pour appuy les embasemens qui supportent toute la fabrique. Les colonnes sont Ioniques, & leur base Attique, quoy qu'il semble qu'elle deust encore estre Ionique, ainsi que le chapiteau: mais neantmoins cette base que Vitruue nous a décrite pour l'ordre Ionique, ne se trouue point auoir esté mise en œuure par les antiques. Les colonnes sont cannelées, & ont vingt-quatre canneleures. Les volutes des chapiteaux sont en ouale: & ce qu'il y a de plus remarquable est, que dans les angles (aussi bien du temple comme du portique) les chapiteaux paroissent de front des deux costez, ce que ie ne me souuiens point d'auoir iamais veu ailleurs: & parce que cette inuention m'a semblé belle & gracieuse, ie m'en suis seruy assez souuent aux compositions de bastimens que i'ay faites. Le dessein suiuant enseignera la maniere de les mettre en œuure. La porte du temple a de tres-beaux ornemens, & est d'vne proportion fort reguliere. Tout cét edifice est de peperin recouuert de stuc.

I'en ay fait trois diuerses planches. Dans la premiere, est le plan auec quelques ornemens.

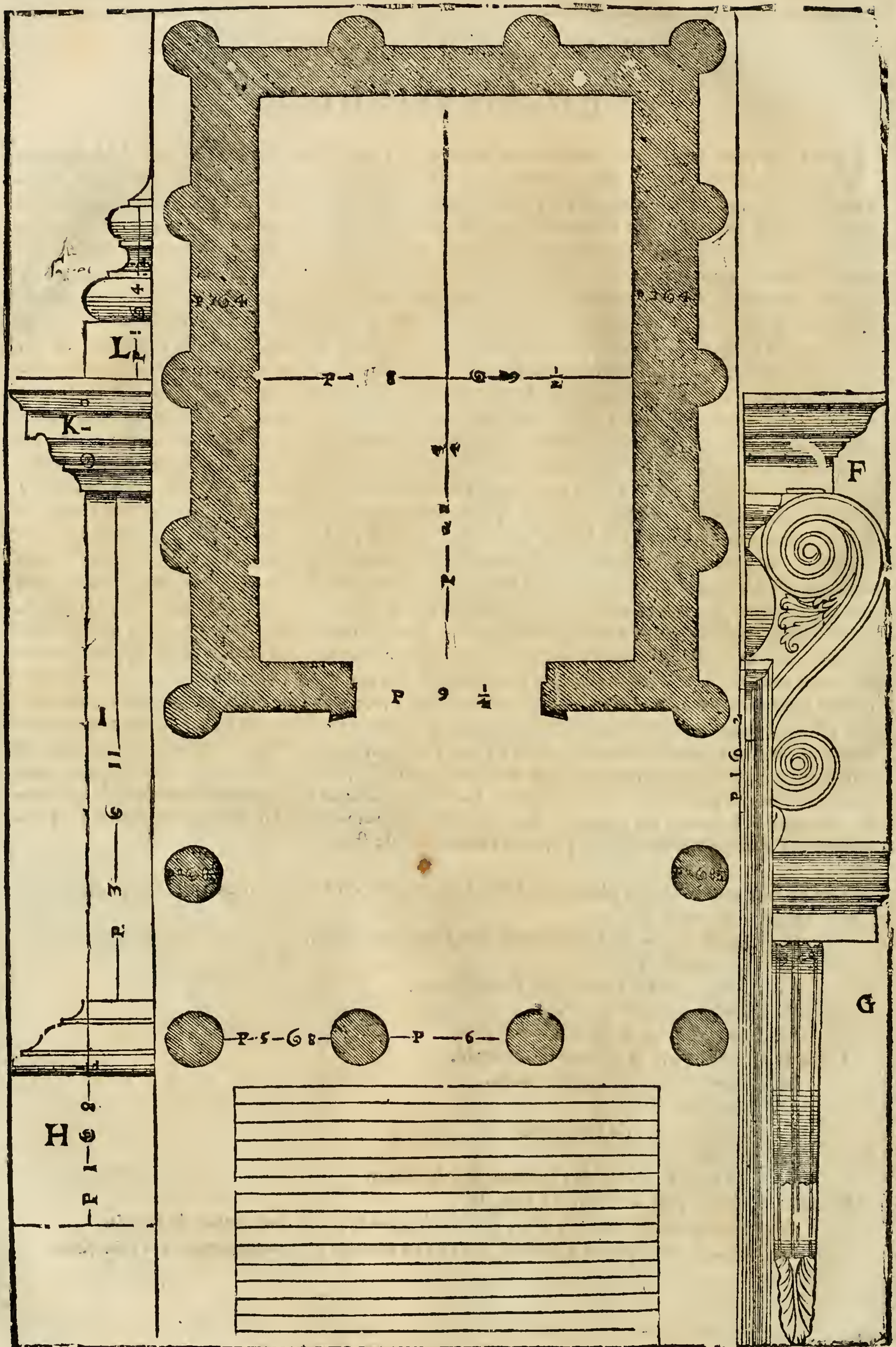
H. *Est la base* }
I. *Le dé* } *de l'embasement qui porte tout l'edifice.*
K. *La cymaise* }
L. *Est la base des colonnes sur l'embasement.*
F. *Les ornemens de la porte.*
G. *La console de la porte veuë de face.*

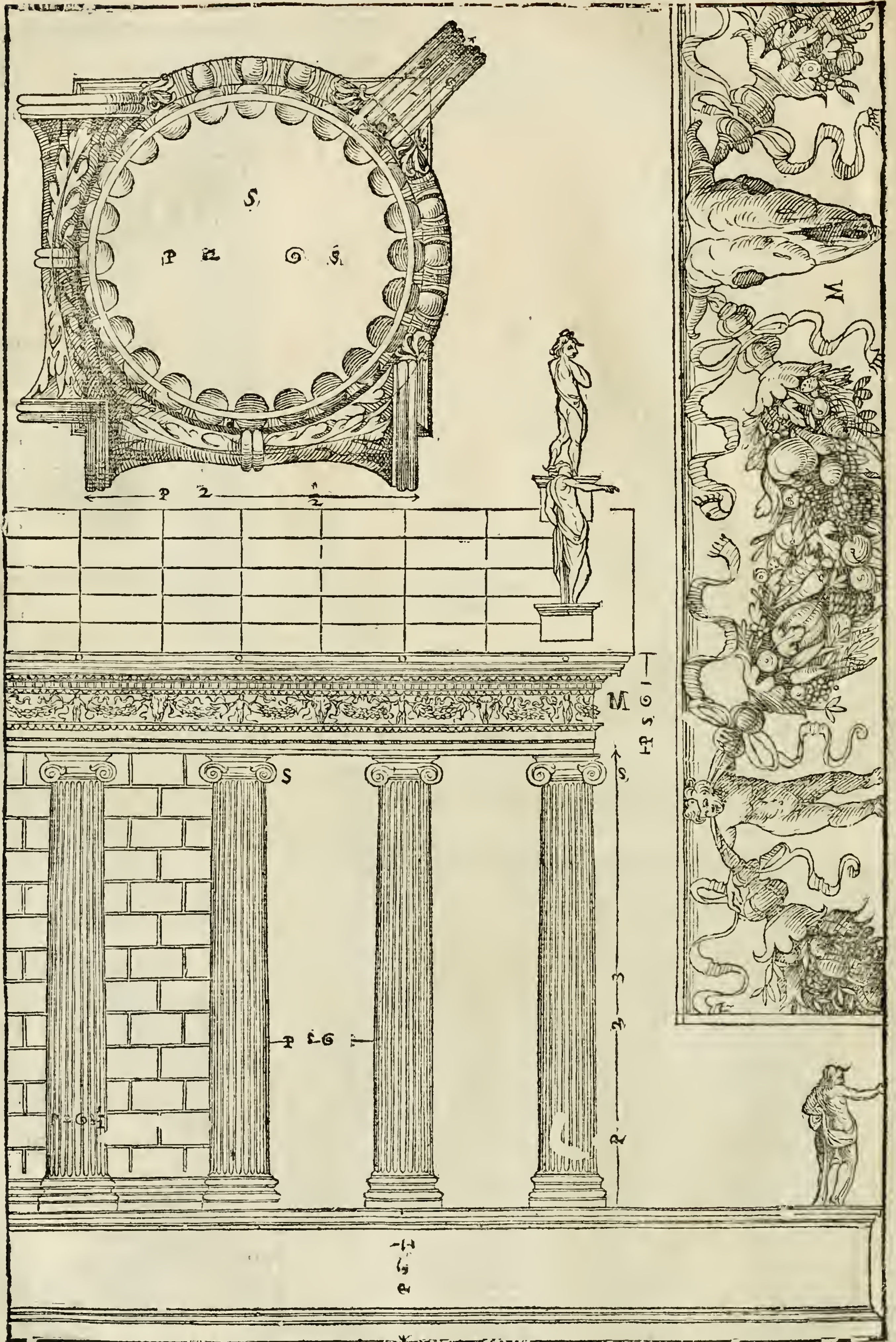
Dans la seconde, est la façade du temple.

M. *L'architraue, frize, & corniche.*
O. *Le front* }
P. *Le plan* } *du chapiteau.*
Q. *Le costé* }
R. *Le corps ou le vif du chapiteau sans la volute.*

Dans la troisiéme, est le flanc du temple.

M. *Vne partie de la frize, & ses ornemens, laquelle regne tout autour du temple.*
S. *Le plan du chapiteau angulaire, par où l'on connoist facilement comme il le faut faire.*


L
K
F
I
G
H
P 9 ¼
P 5 6 8
P 6



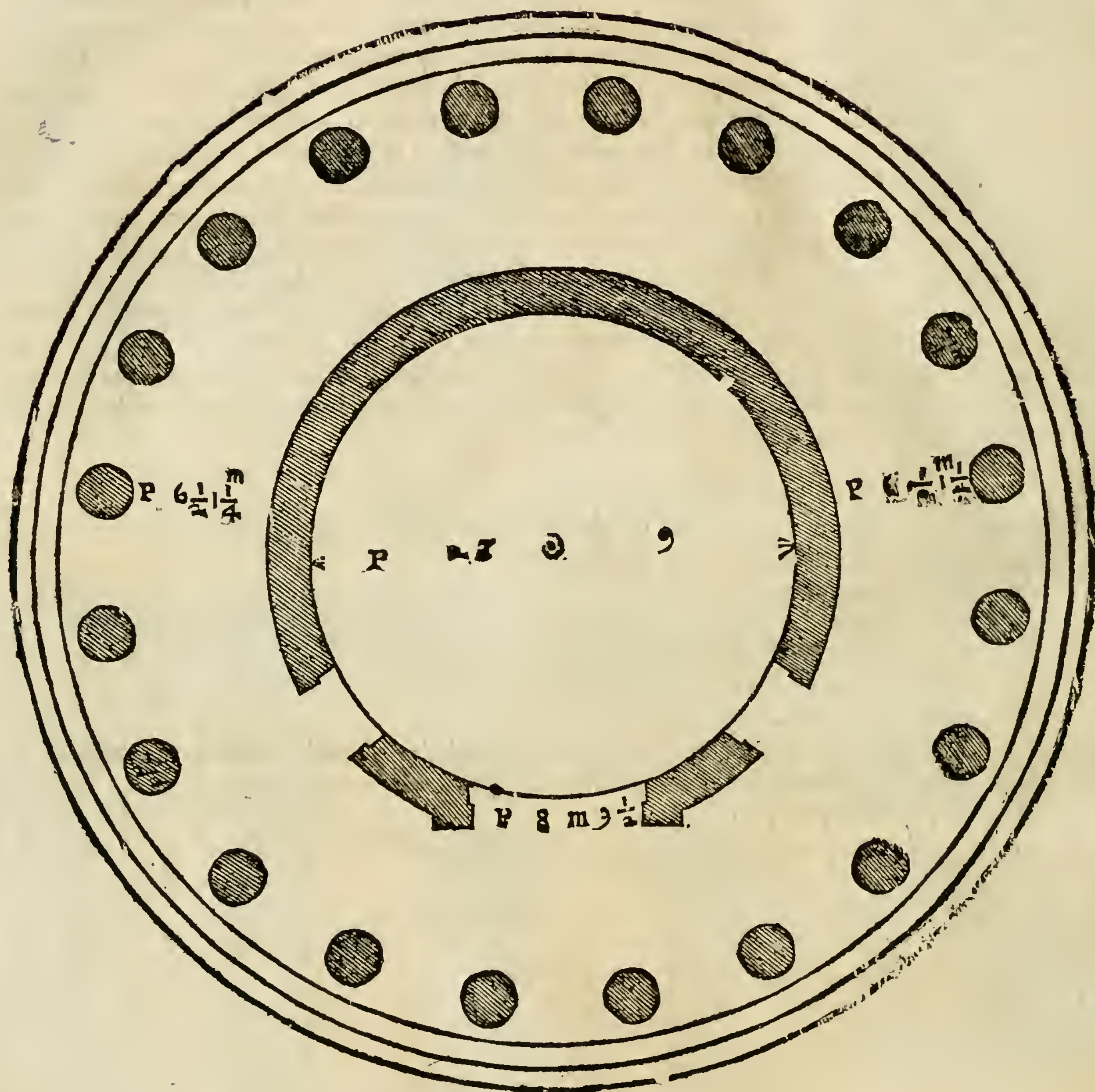
Du Temple de la Deesse Vesta.

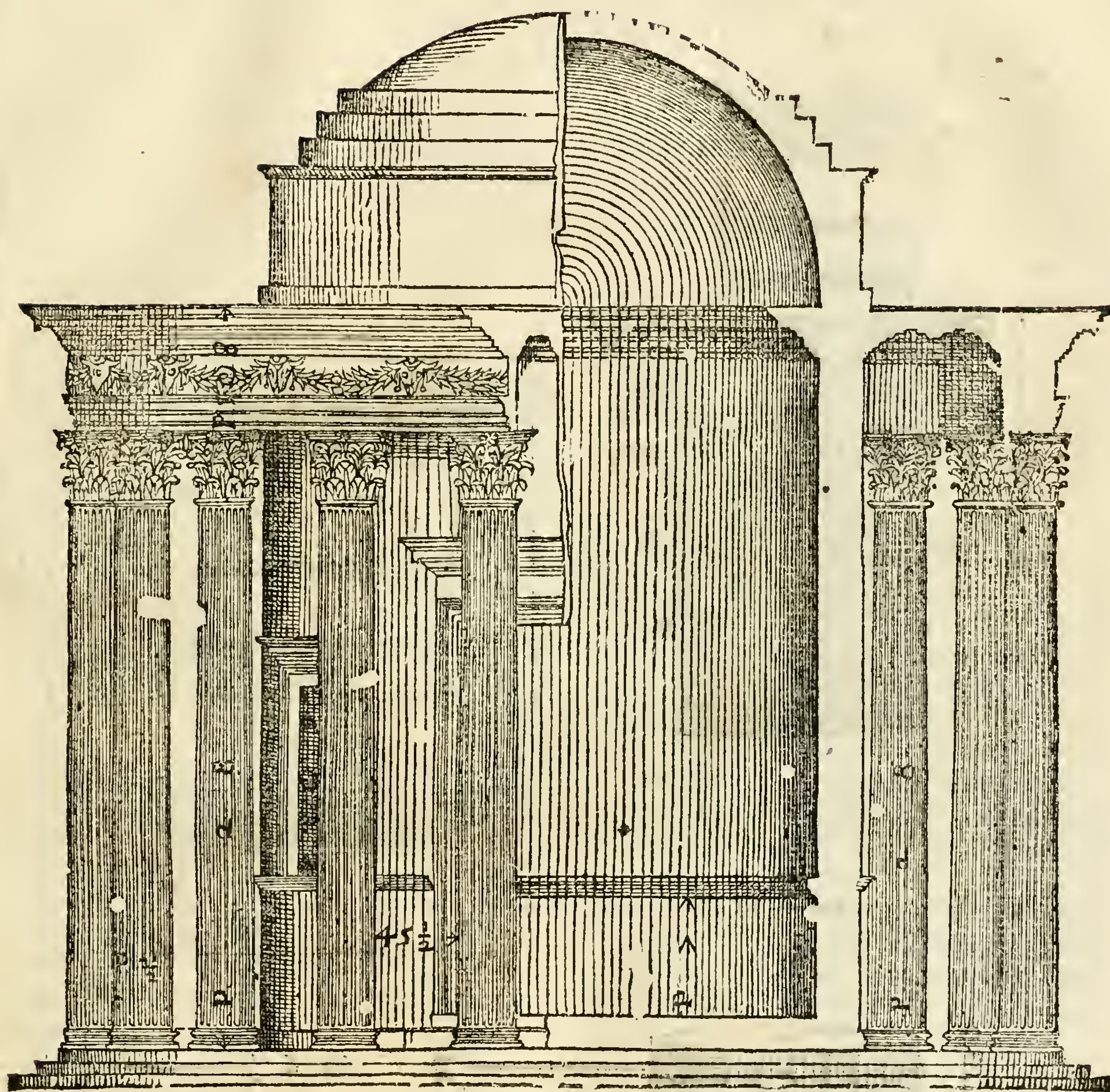
CHAPITRE XIV.

SVR le riuage du Tibre, prés le temple dont nous venons de parler, on en trouue vn autre de forme ronde, que maintenant on appelle Sainct Estienne. La commune opinion est qu'il fut basti par Numa Pompilius, & dedié à Vesta deesse de l'element de la Terre, à la semblance duquel il luy donna la figure circulaire. L'ordre de ce temple est Corinthien: les entre-colonnes ont vn diametre & demy; & la hauteur des colonnes, y compris la base & le chapiteau, est d'onze diametres: les bases n'ont point de plinte, mais la marche où elles posent leur en sert. Ce que l'Architecte fit à dessein que l'entrée de son portique en restast plus libre, parce que les colonnes y sont fort pressées. Le diametre de la nef, y comprenant l'épaisseur des murs, est égal à la hauteur des colonnes: les chapiteaux sont taillez à feüilles d'oliue. On n'y void plus rien de la corniche, bien que ie l'aye adioustée en mon dessein. Sous le portique il y a vn excellent compartiment du soffite. Les ornemens de la porte & des fenestres sont d'vne bonne maniere, mais simples. Sous le portique au dedans du temple les fenestres sont soustenuës par des cymaises qui vont regnant tout autour, & forment comme vne espece de piédestail, ou d'embasement au mur, & à la tribune. Ce mur est par le dehors, c'est à dire sous les portiques, distingué par des quarrez depuis la corniche iusqu'au soffite, & tout vny par dedans, auec vne autre corniche au droit de celle qui est aux portiques, laquelle soustient la tribune. I'ay fait trois desseins pour ce temple.

Dans le premier, i'y ay mis le plan.
Au second, l'éleuation de la partie du dehors & de celle du dedans.
Dans le troisiéme, sont les membres particuliers.

A. *La base des colonnes.*
B. *Le chapiteau.*
C. *L'architraue, frize & corniche.*
D. *Les ornemens de la porte.*
E. *Les ornemens des fenestres.*
F. *La petite corniche du dehors qui regne autour de la nef, d'où commencent les quarrez.*
G. *La petite corniche du dedans, sur laquelle pose l'arasement des fenestres.*
H. *Le soffite du portique.*

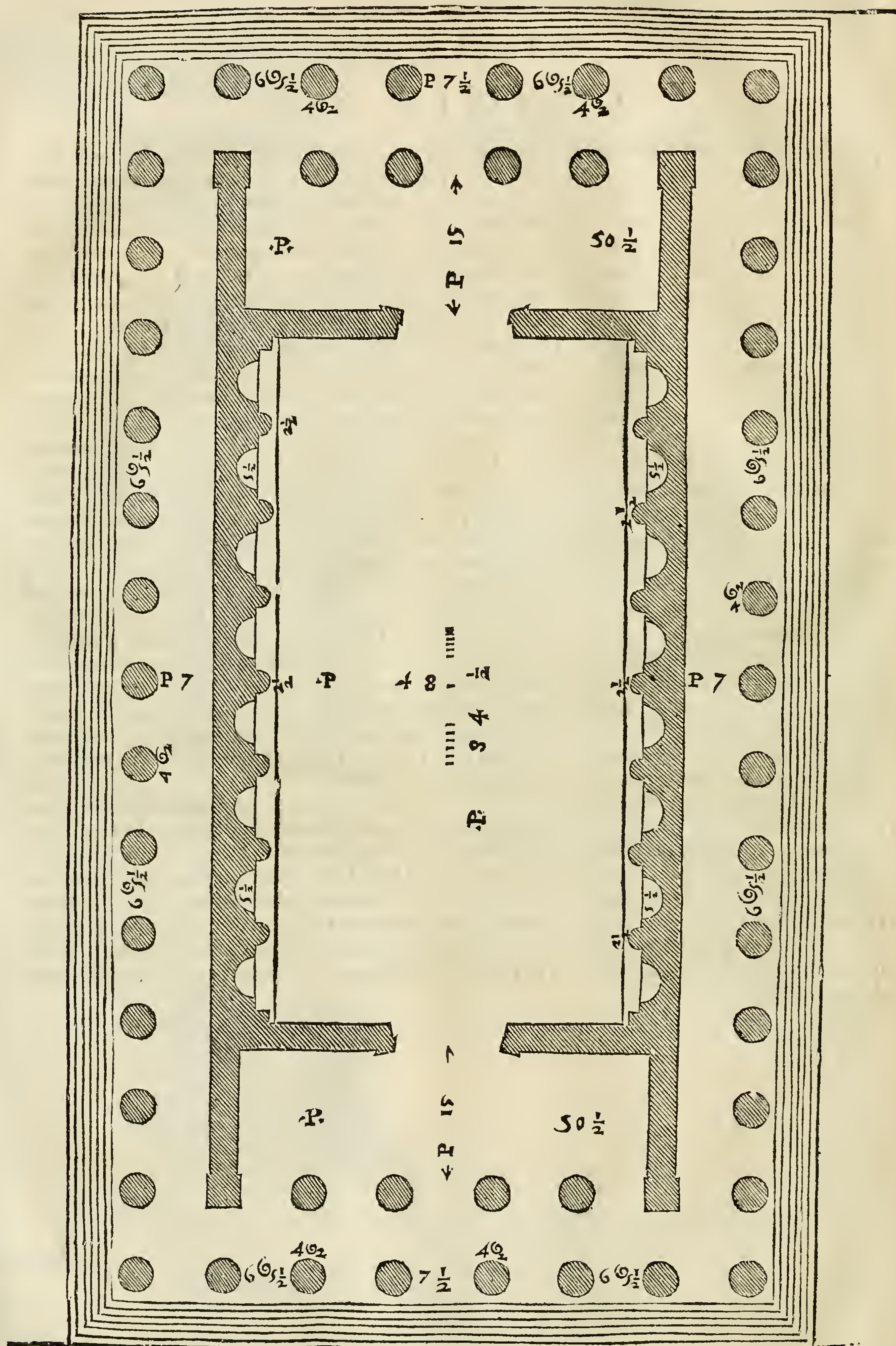

P 6 1/2 m 1 1/4
p 8 m 9 1/2


45½

Du Temple de Mars.

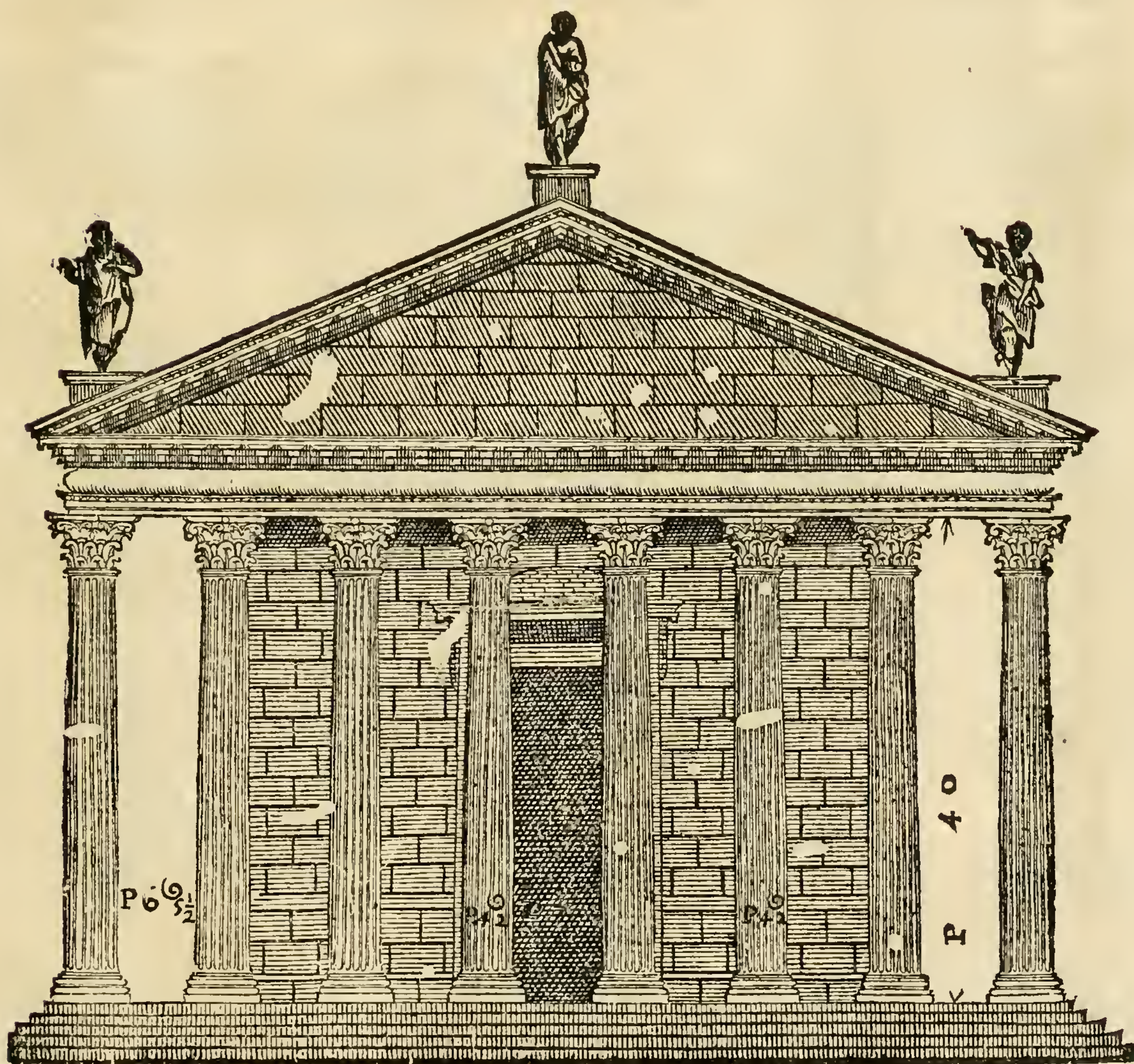
CHAPITRE XV.

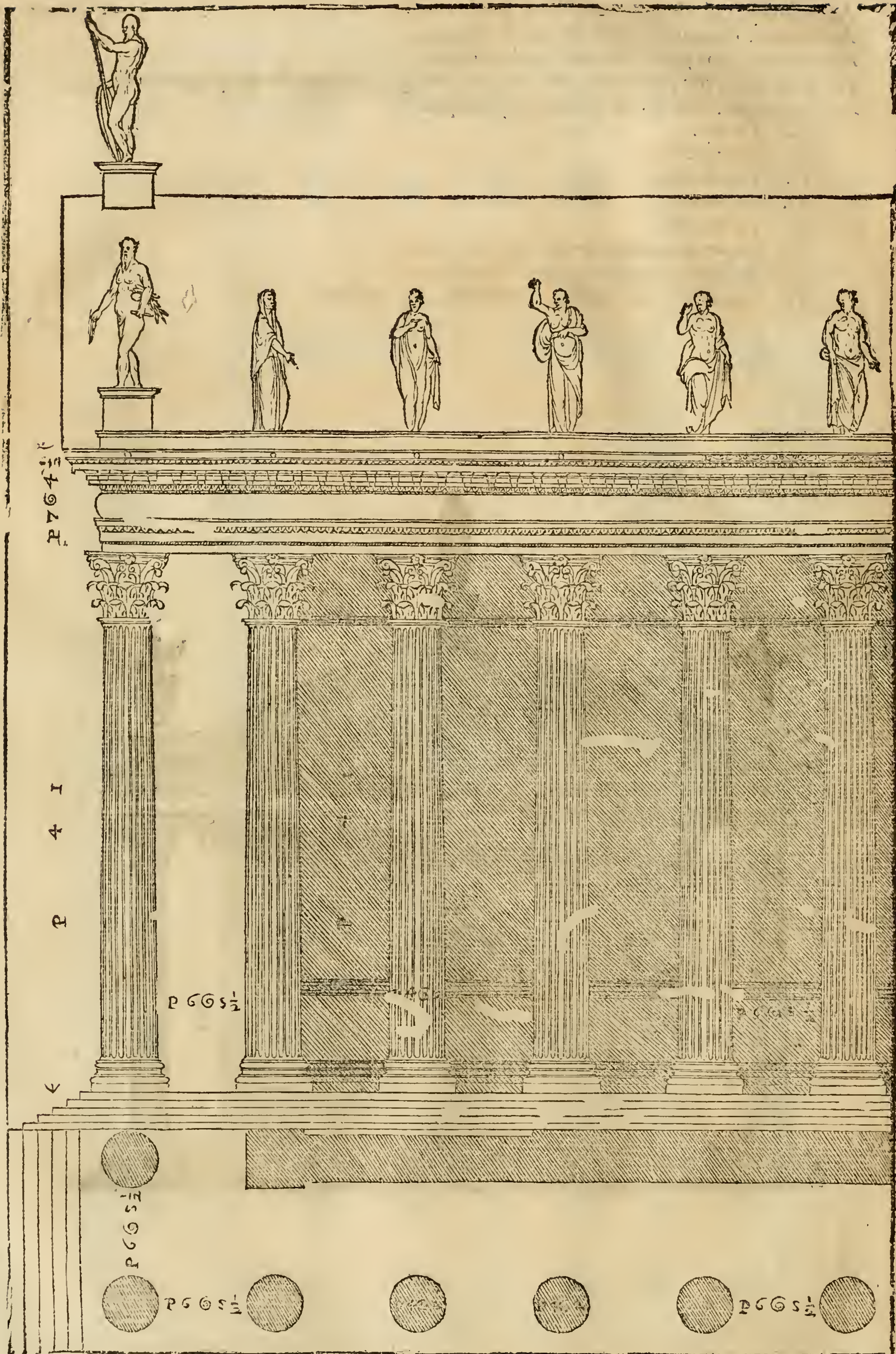
DANS le lieu qu'on nomme communément la place des Prestres, entre la Rotonde & la colonne Antoniane, il paroist encore des vestiges du temple suiuant, que quelques-vns tiennent auoir esté fait par l'Empereur Antonin, & consacré au Dieu Mars. Son aspect est le *Peripteros*, c'est à dire, entouré d'allées en forme de cloistre; & sa maniere *Pycnostylos*, ou de colonnes pressées. Les entre-colonnes ont vn diametre & demy: la largeur des portiques d'alentour excede celle des entre-colonnes, de toute la saillie des Antes du reste des murs: les colonnes sont Corinthiennes, & leur base Attique, laquelle a sous la ceinture de la colonne vn petit tondin ou astragale: le listeau de la ceinture a peu de relief, & fait ainsi vn tres-bon effect: c'est l'ordinaire de la faire vn peu plus foible, lors qu'on adiouste ce petit tondin sur le tore de la base (lequel est encore vne espece de tondin) y ayant moins de peril qu'elle ne s'éclatte. Le chapiteau est taillé à feüilles d'oliue, & d'vne bonne maniere. L'architraue au lieu de l'entablement a vn ouicule, & au dessus vn cauet qui est enrichy de beaux ornemens, & tous differens de ceux que nous auons veus à l'architraue du temple de Iupiter, au mont Quirinal, & au temple de la Paix, dont les profils sont semblables. Le bossage de la frize a de saillie vne huitiéme partie de sa hauteur: les modillons de la corniche sont quarrez, & le larmier est dessus, sans denticules, conformément à la doctrine de nostre Vitruue, qui les fait incompatibles auec les modillons, quoy que cette regle soit rarement obseruée dans les bastimens antiques. Dessus la grande corniche aux costez du temple, il y en a vne autre petite, le vif de laquelle tombe à plomb sur celuy des modillons, & elle deuoit porter des figures, qui par ce moyen eussent esté veuës toutes entieres, au lieu qu'autrement les pieds, & vne bonne partie des iambes fussent demeurées couuertes par la proietture de la corniche. Par le dedans du portique il y a vn architraue de mesme hauteur que celuy qui est au dehors, mais neantmoins different en ce qu'il est à trois bandes: les mouleures qui diuisent chaque bande sont de petites doucines ornées de feüilles & de petits arcs, & la moindre des trois bandes est encore pleine de menus feüillages. De plus, au lieu d'vn entablement cét architraue a vn fusarole, & dessus vne doucine ou gueule droite enrichie de feüilles excellemment bien taillées. Cét architraue soustient les voutes des portiques. Les architraue, frize & corniche tout ensemble font vne de cinq parties & demie de la hauteur des colonnes; & bien qu'elles n'arriuent pas tout à fait à cette cinquiéme partie, neantmoins elles paroissent merueilleusement, & auec beaucoup de grace. Les murs sont de peperin par dehors, & par le dedans du temple il y en a d'autres de brique, qui estoient plus propres à porter la voute, laquelle estoit enrichie de tres-beaux quadrangles faits de stuc. Ces murs auoient vn encroustement de marbre, & des niches entre des colonnes tout à l'entour. On void encore vne des aisles de ce temple presque toute entiere, par le moyen de laquelle, & de ce que i'ay pû tirer par coniecture des autres ruines, i'ay tasché de faire voir cette fabrique en son entier, suiuant tousiours la conduite de Vitruue. Tellement que i'en ay fait cinq diuers desseins.



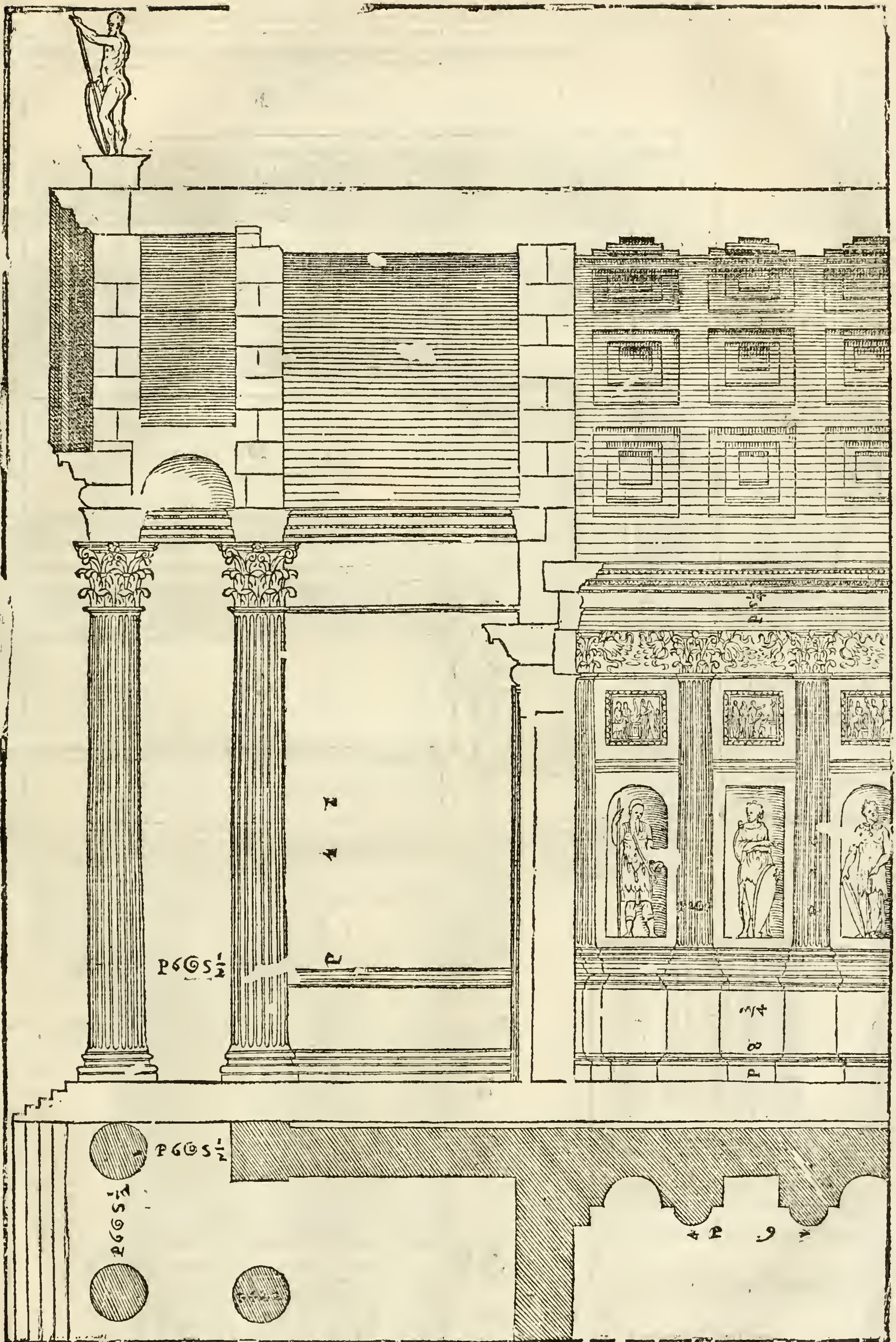
Au premier, qui eſt deſia mis, i'y ay fait le plan.
Au ſecond, l'éleuation de la façade du deuant.
Au troiſiéme, vne partie du coſté par le dehors.
Au quatriéme, vne partie du coſté tant du portique, comme du temple par le dedans.
Au cinquiéme, ſont les ornemens du portique.

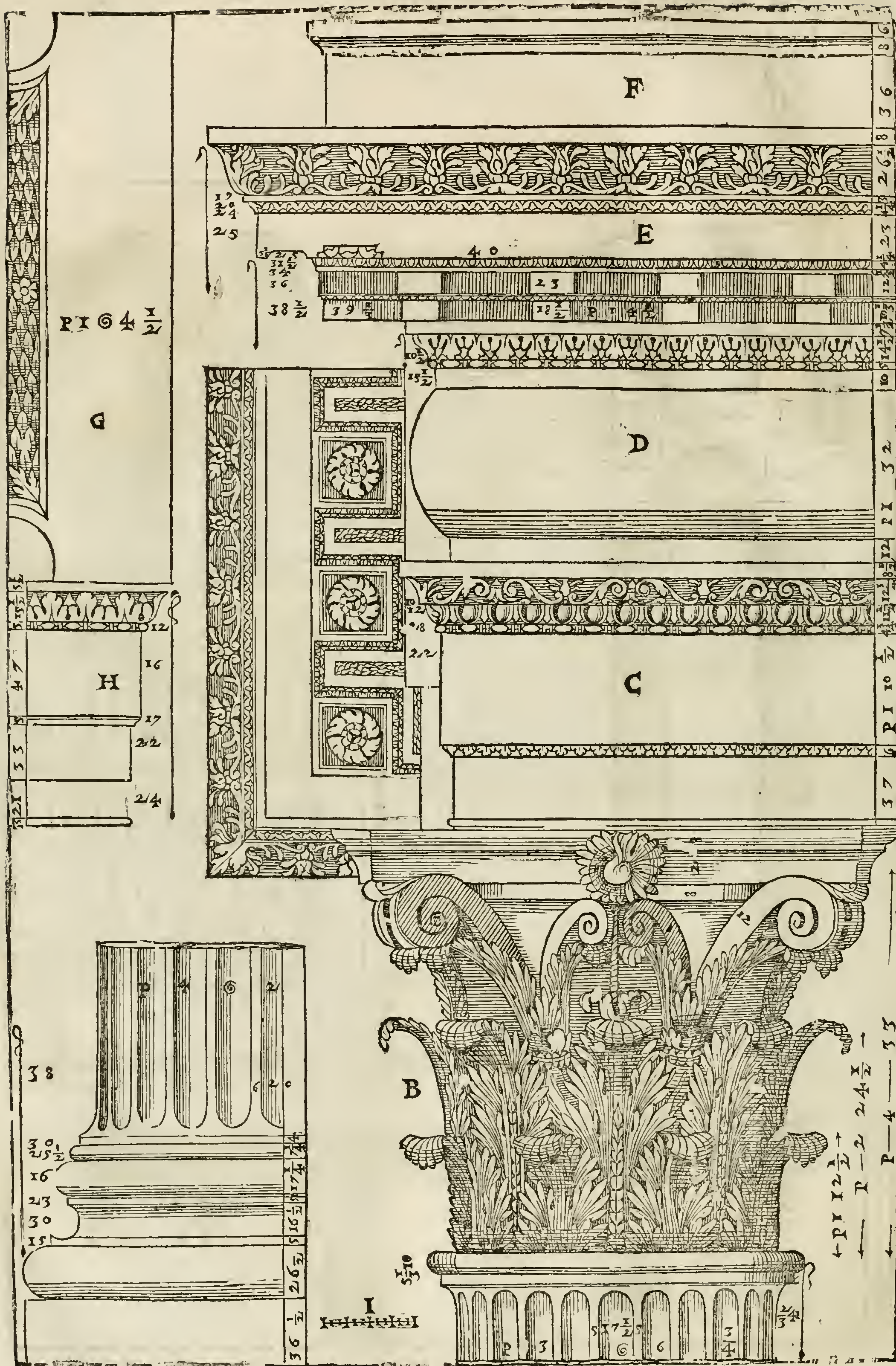
A. *La baſe.*
B. *Le chapiteau.*
C. *L'architraue.*
D. *La frize.*
E. *La corniche.*
F. *La petite corniche, ſur qui poſent les ſtatuës.*
G. *Le ſoffite de l'architraue entre les colonnes.*
H. *L'architraue par le dedans du portique, qui ſouſtient les voutes.*





P 7 6 4 ½
P 4 1
p 6 6 s ½
p 6 6 s ½
p 6 6 s ½
p 6 6 s ½




F
E
D
G
H
C
B
I

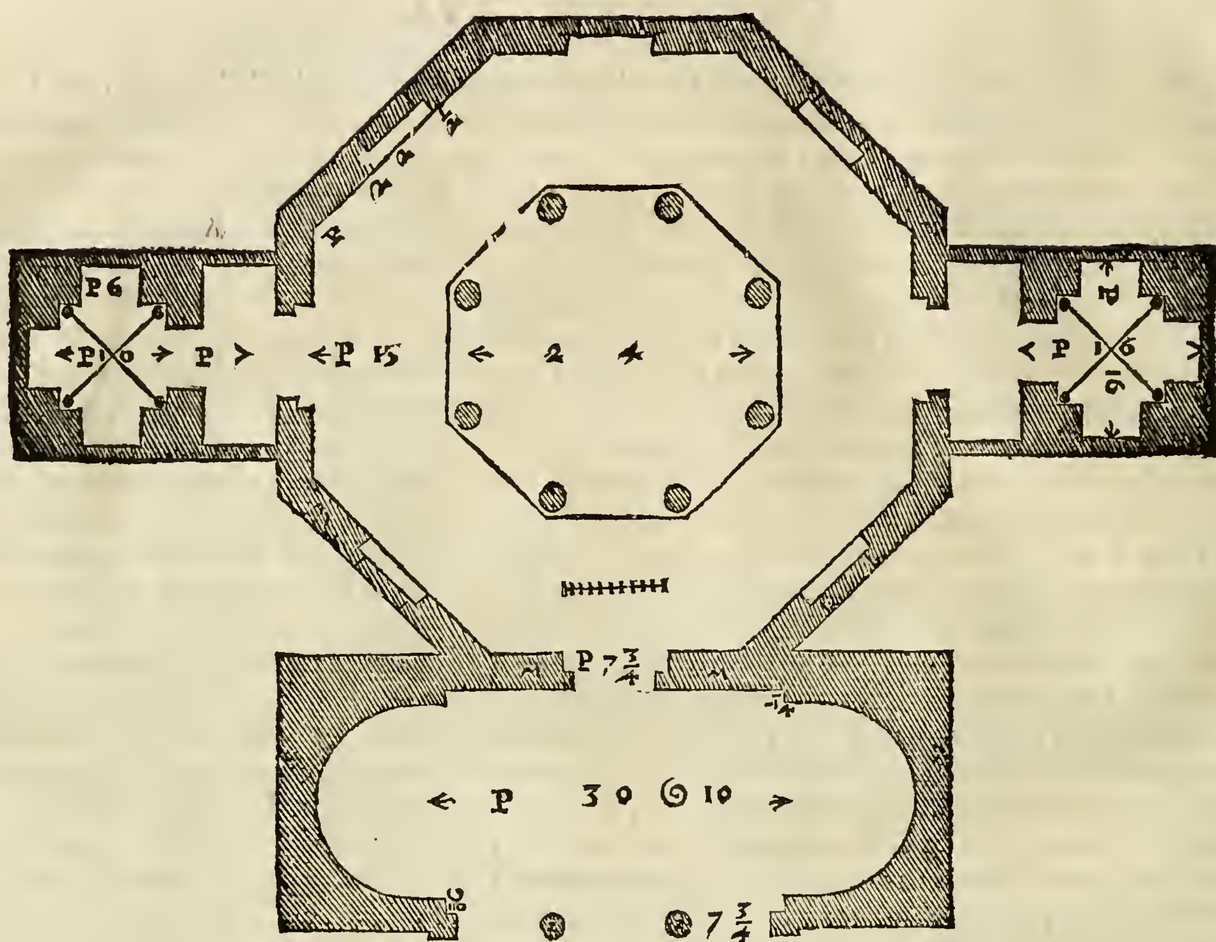
Du Baptesme de Constantin.

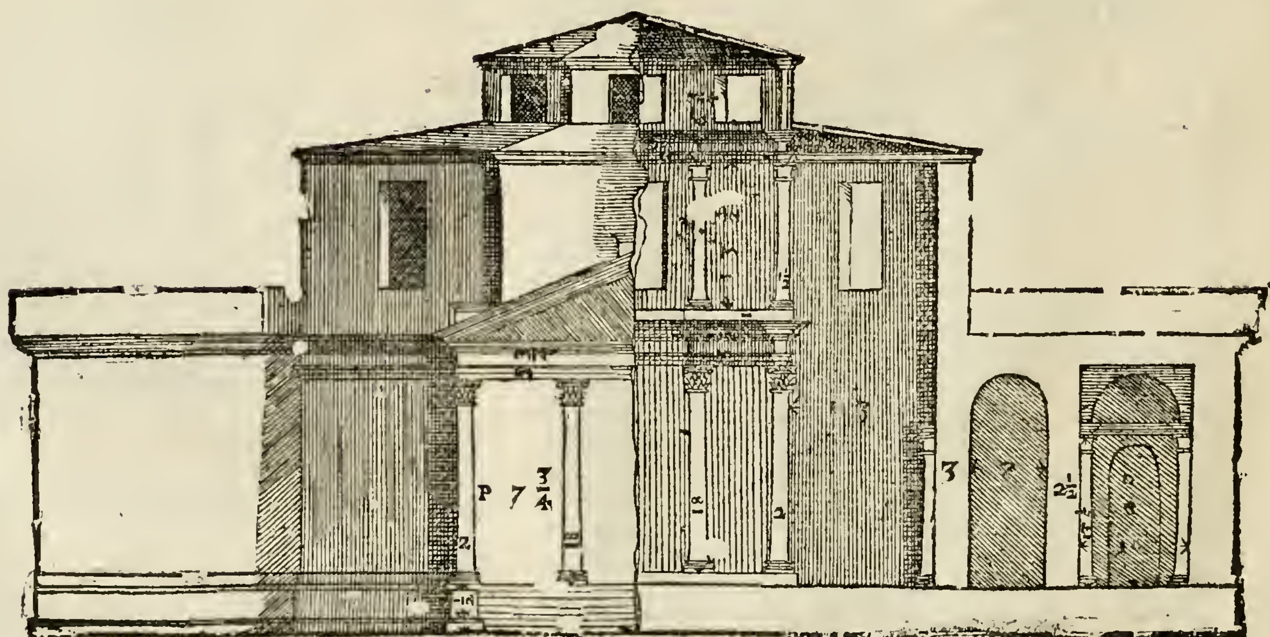
CHAPITRE XVI.

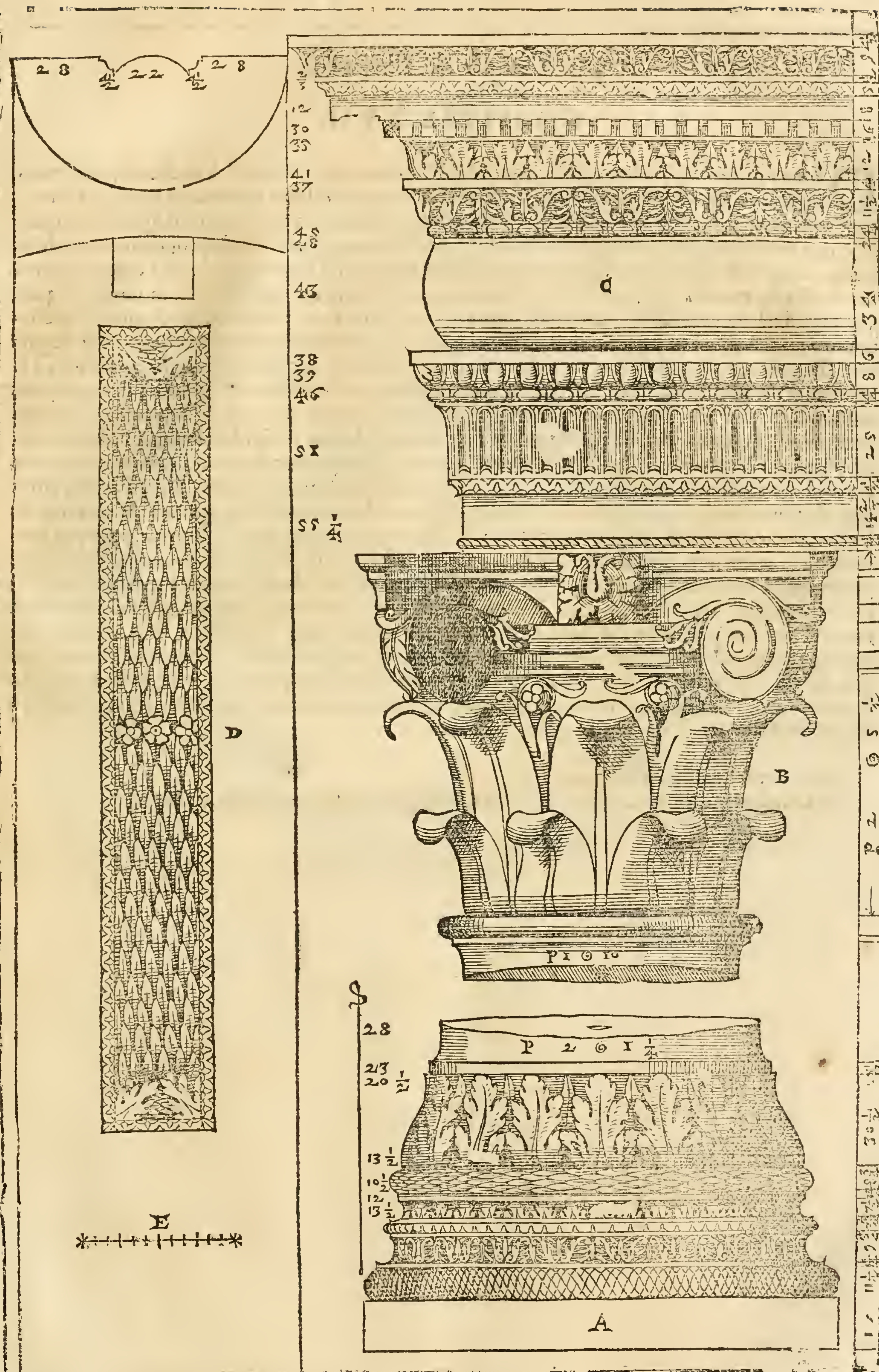
LEs desseins suiuans sont d'vn petit temple communément appellé le Baptesme de Constantin, lequel est à Sainct Iean de Latran. Cét edifice est, à mon auis, moderne, mais basty de plusieurs dépoüilles antiques: & parce que l'inuention en est belle, & que tous ses ornemens sont bien trauaillez, & pleins d'vne grande varieté, en sorte que l'Architecte s'en peut seruir en vne infinité d'occasions, il m'a semblé raisonnable de le mettre icy parmy les antiques, veu que mesme il l'est estimé de tout le monde. Les colonnes sont de porphyre, & de l'ordre Composite: la base est extraordinaire, & tient de l'Attique, & de l'Ionique; elle a les deux tores de l'Attique, & les deux scoties de l'Ionique: mais au lieu des deux astragales de l'Attique qui separent les scoties, il n'y en a qu'vn en celle-cy, lequel neantmoins occupe l'espace entier que l'on donneroit aux deux ordinaires. Tous ces membres sont excellemment executez, & pleins de tres-riches ornemens. Sur les bases de la loge il y a des feüilles qui montent au long d'vne espece de cymaise, sur laquelle pose le pied de la tige des colonnes; ce qui merite d'estre remarqué comme vn trait d'esprit, par où on peut voir l'adresse & le iugement de l'Architecte, qui sceut si industrieusement & sans faire tort à la beauté & la maiesté de l'edifice, remedier & suppléer au defaut de ses colonnes, dont la tige n'arriuoit pas à la hauteur qui luy estoit necessaire. A l'imitation de cét exemple, ie me suis seruy du mesme remede au portail du grand S. George à Venise, où mes colonnes se trouuoient aussi trop basses pour mon dessein; mais la beauté de leur marbre me conuia de les mettre en œuure. Les chapiteaux sont composez de l'Ionique & du Corinthien, & ont des feüilles d'Acante: I'ay enseigné dans mon premier liure la maniere de les faire. L'architraue est extraordinairement riche, & bien trauaillé; sa cymaise a vn fusarole au lieu d'vne gueule renuersée, & vn ouicule au dessus. La frize est simple: la corniche a deux gueules droites ou doucines l'vne sur l'autre, ce qui se void assez rarement, parce que deux membres tous pareils, immediatement l'vn sur l'autre, & sans estre separez par aucun membre, ou quelqu'autre sorte de mouleure que le listeau, ne font pas vn bon effect, Sur ces deux doucines il y a vn denticule, & en suite le larmier auec son entablement, & tout au haut la principale doucine ou gueule droite: si bien qu'en cette corniche l'Architecte a obserué de n'y mettre pas des modillons, y ayant des denticules. I'ay fait deux diuers desseins de ce temple.

Dans le premier, est le plan & l'éleuation de son aspect, tant par le dehors que par le dedans. Dans le second, sont les membres particuliers.

A. *Est la base.*
B. *Le chapiteau.*
C. *L'architraue, frize, & corniche.*
D. *Le soffite de l'architraue entre l'espace de chaque colonne.*
E. *Le pied diuisé en douze pouces.*


P 6
P 10
P
P 15
2 4
P 16
P 7 3/4
P 30 6 10
7 3/4


P 7 3/4
3
2 1/2

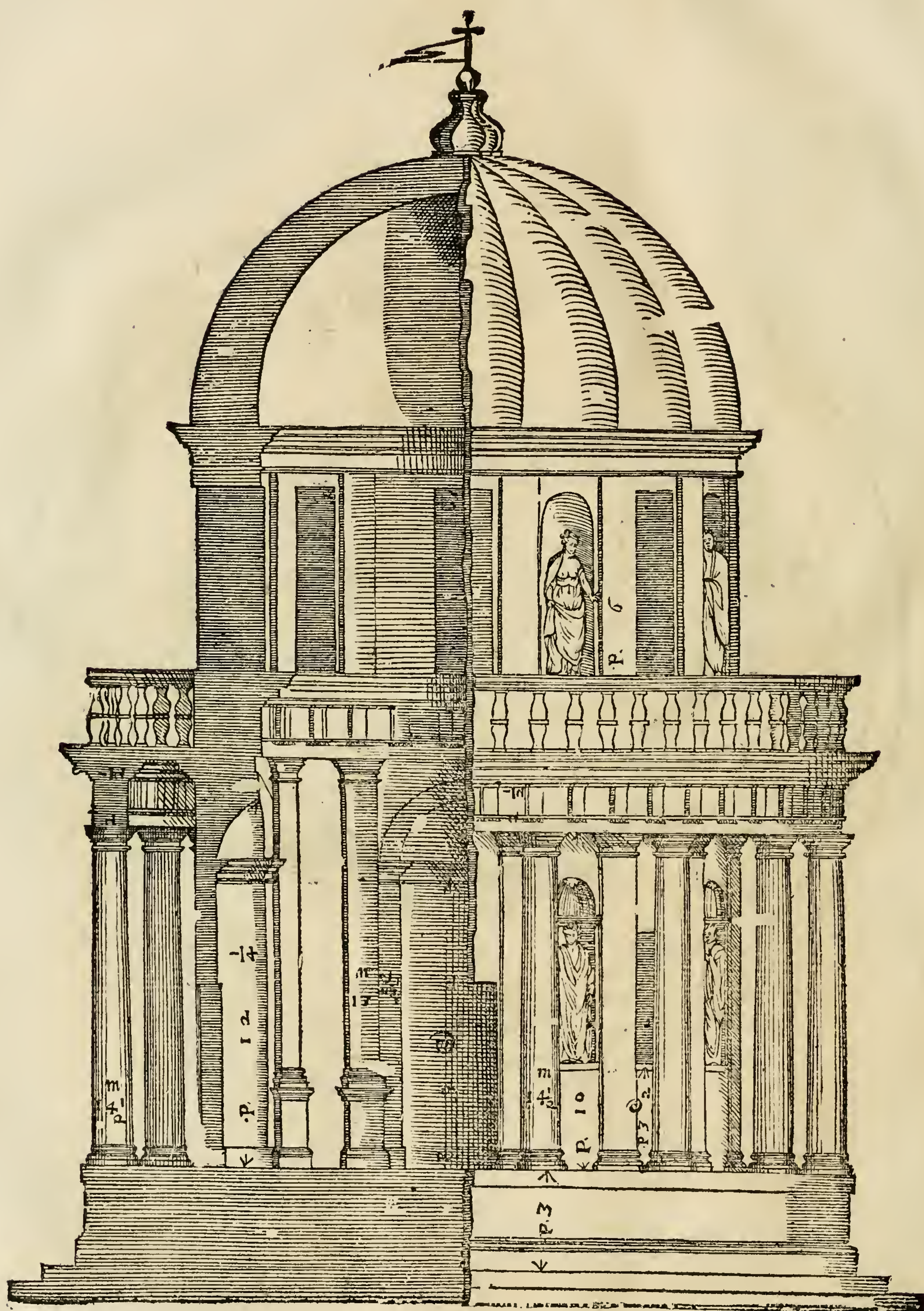

C
D
B
A
E

Du Temple de Bramante.

CHAPITRE XVII.

DEPVIS que la grandeur de l'Empire des Romains eut commencé à décheoir par la continuelle inondation des Barbares, l'Architecture, aussi bien que toutes les autres sciences, venant à perdre l'éclat de sa premiere beauté & politesse, alla tousiours se défigurant iusques à ce que ne restant plus aucune memoire de l'excellente regularité de ses proportions, ny de la belle maniere de bastir, elle vint enfin au dernier periode de l'ignorance. Mais comme toutes les choses du monde sont en vne reuolution continuelle, & que tantost elles montent iusques au faiste de leur perfection, & tantost elles redescendent en vn abysme d'ignorance : l'Architecture au temps de nos peres sortant des tenebres où elle estoit demeurée enseuelie depuis tant d'années, commença à reparoistre, & comme à reuiure: car sous le Pontificat de Iules II. Bramante, le plus excellent des Architectes modernes, & tres-grand obseruateur des antiques, bastit à Rome de tres-beaux ouurages; & aprés luy, vinrent Michelangelo Bonaroti, Giacomo Sansouino, Baldasare da Siena, Antonio da san Gallo, Michel da san Michele, Sebastiano Serlio, Georgio Vasari, Giacopo Barozzio da Vignola, & le caualier Lione; de chacun desquels on void de merueilleux bastimens à Rome, à Florence, à Venise, à Milan, & en d'autres villes d'Italie; outre que plusieurs d'entre eux ont esté excellens peintres, sculpteurs, & hommes de lettres, dont quelques-vns sont encore en vie. Mais pour reuenir à nostre propos, puis que Bramante a le premier r'appellé cette noble Architecture, laquelle depuis les anciens iusqu'à cette heure auoit esté exilée, il m'a semblé raisonnable & iuste de donner place à quelqu'vn de ses ouurages parmy les antiques. I'ay donc voulu inserer icy le temple suiuant, qu'il a construit sur le mont anciennement appellé *Ianiculum*, & dautant qu'il a esté éleué à la memoire du martyre de Sainct Pierre, qu'on tient auoir esté crucifié en ce lieu-là, il se nomme maintenant *San Pietro in Montorio.* Ce temple est d'ordre Dorique aussi bien par le dedans que par le dehors. Les colonnes sont de granit; mais les bases & les chapiteaux sont de marbre; tout le reste est de pierre tiburtine. I'en ay fait deux planches.

Dans la premiere, est le plan.
En la seconde, est l'éleuation de la partie du dehors, & de celle du dedans.


P. 6
P. 12
P. 10
P. 3

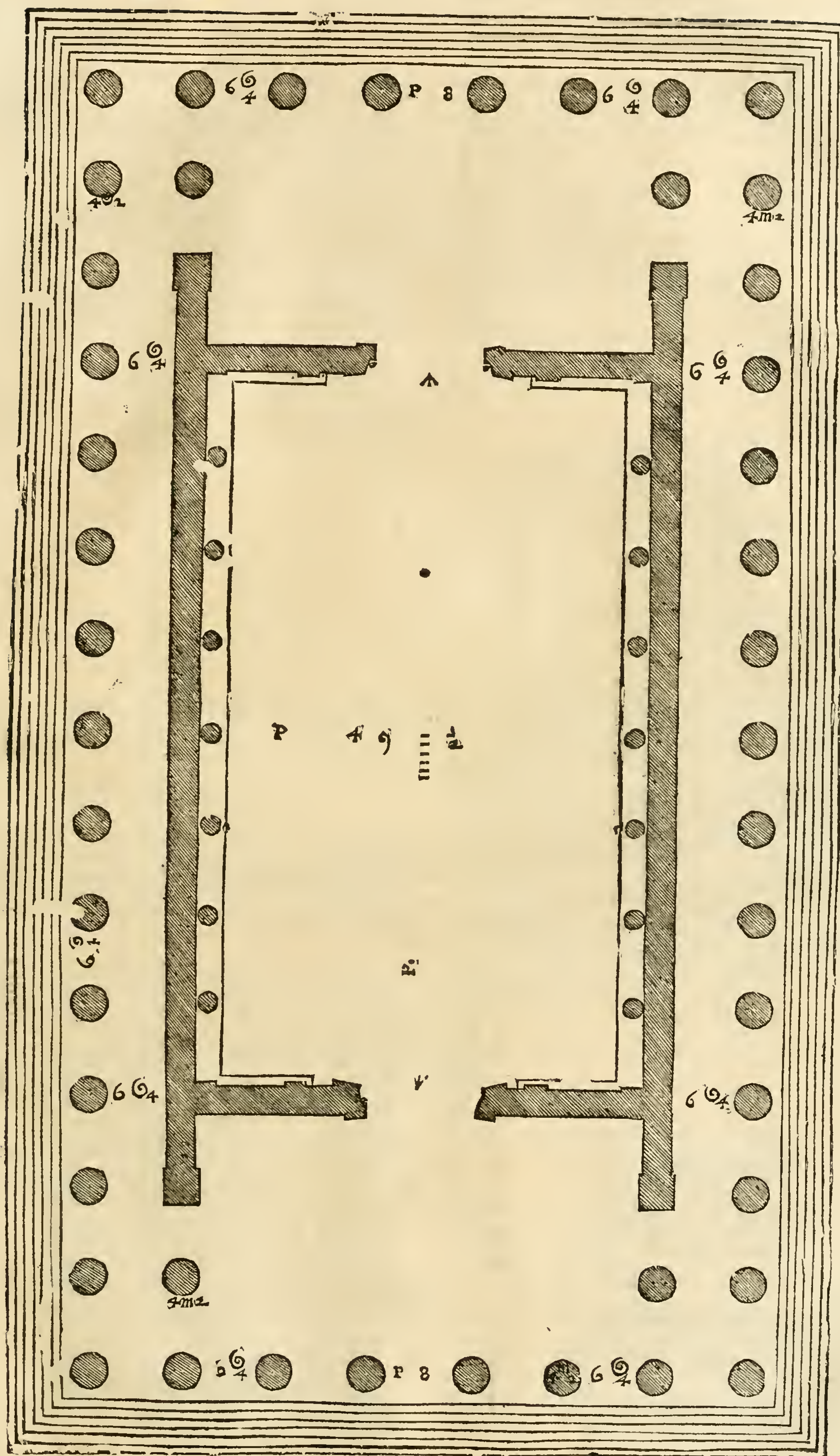
Du Temple de Iupiter Stator.

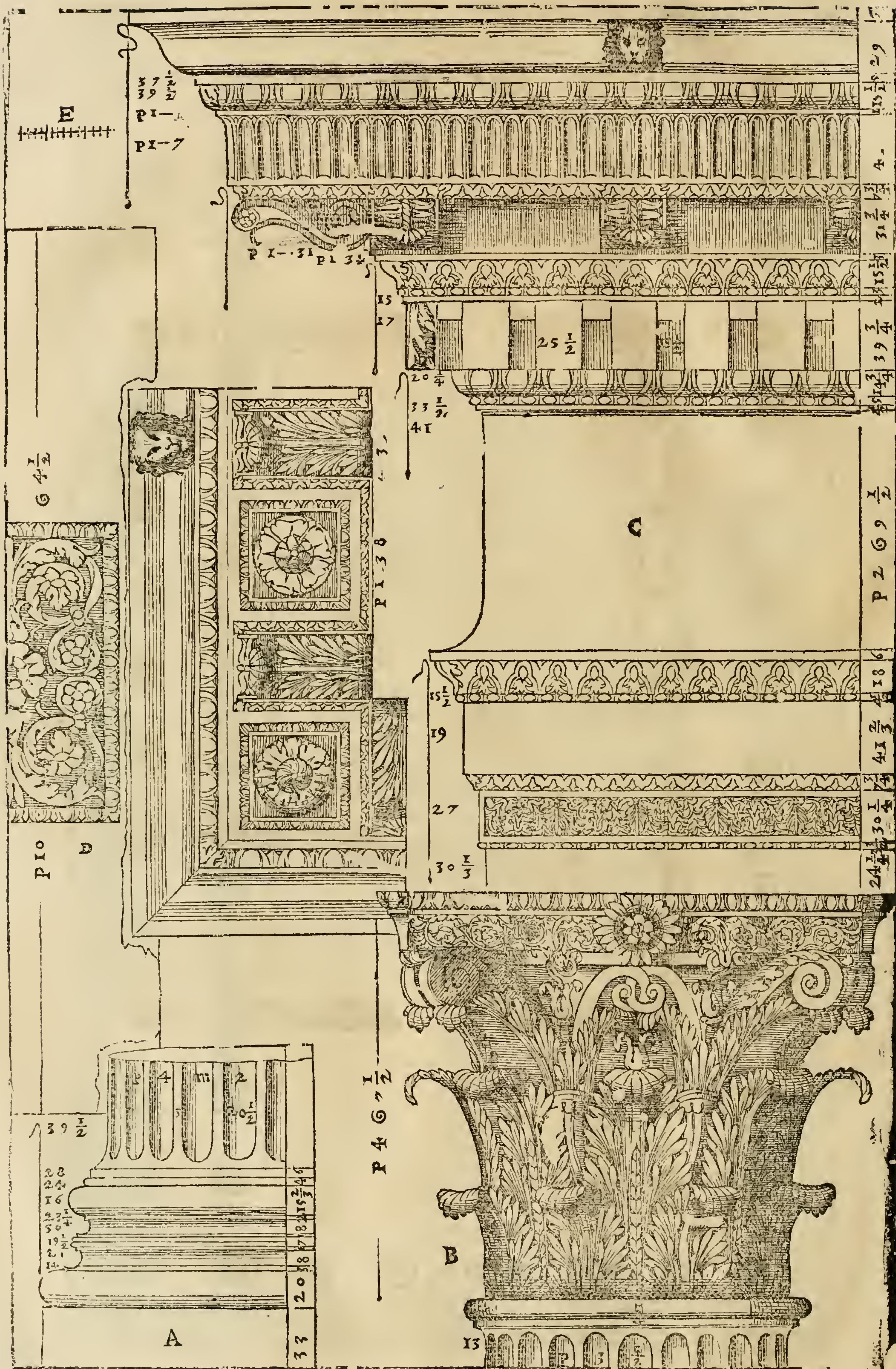
CHAPITRE XVIII.

ENTRE le mont Palatin & le Capitole, dans le *Forum Romanum*, on void trois colonnes d'ordre Corinthien, qui, selon quelques autheurs, estoient d'vn des flancs du temple du Dieu Vulcan, ou, selon d'autres, du temple de Romulus: il s'en trouue encore qui les disent estre du temple de Iupiter surnommé *Stator*: & de vray, i'estime que ce pouuoit bien estre celuy que Romulus luy voüa, lors que les Sabins s'estant emparez par trahison & du capitole & du chasteau, ils alloient victorieux droit au palais. D'autres ont iugé que ces colonnes, aussi bien que celles qui sont au pied du capitole, estoient d'vn pont que Caligula fit faire pour passer du mont Palatin à celuy du capitole; mais cette opinion est entierement éloignée de toute apparence, veu qu'il est aisé de voir à la difference de leurs ornemens, qu'elles n'estoient point d'vn mesme edifice, outre que le pont dequoy ils parlent fut basty de bois, & passoit tout au trauers du *Forum Romanum*. Mais pour reprendre nostre suiet, ces colonnes, de quelque temple ou autre edifice qu'elles fussent, sont si belles, & d'vne maniere de trauail si elegante, que ie n'en ay iamais veu de plus accomplies; tous leurs membres sont d'vn excellent dessein, & fort reguliers. Ie croy que l'aspect de ce temple estoit celuy que Vitruue nomme *Peripteros*, c'est à dire entouré de loges, & que sa maniere estoit la *Pycnostylos*, ou de colonnes pressées. A la face des entrées il y auoit huit colonnes, & quinze aux costez, en y comprenant celles des angles. Les bases sont composées de l'Attique & de l'Ionique: & les chapiteaux meritent d'estre bien considerez, à cause de la gentille inuention des ornemens qui sont entaillez sur l'abaco. Les architraue, frize, & corniche ont vn quart de la longueur des colonnes: la corniche seule n'a guere moins de hauteur que l'architraue & la frize ensemble, ce que ie n'ay iamais veu ailleurs en aucun temple. I'ay dressé trois diuers desseins de ce temple.

Dans le premier, est l'éleuation de la façade.
Dans le second, est le plan.
Au troisiéme, sont les membres particuliers.






E
A
B
C
D
P 4 6 7 1/2
P 2 6 9 1/2
P 1 3 8
P 10
6 4 1/2

Du Temple de Iupiter Tonant.

CHAPITRE XIX.

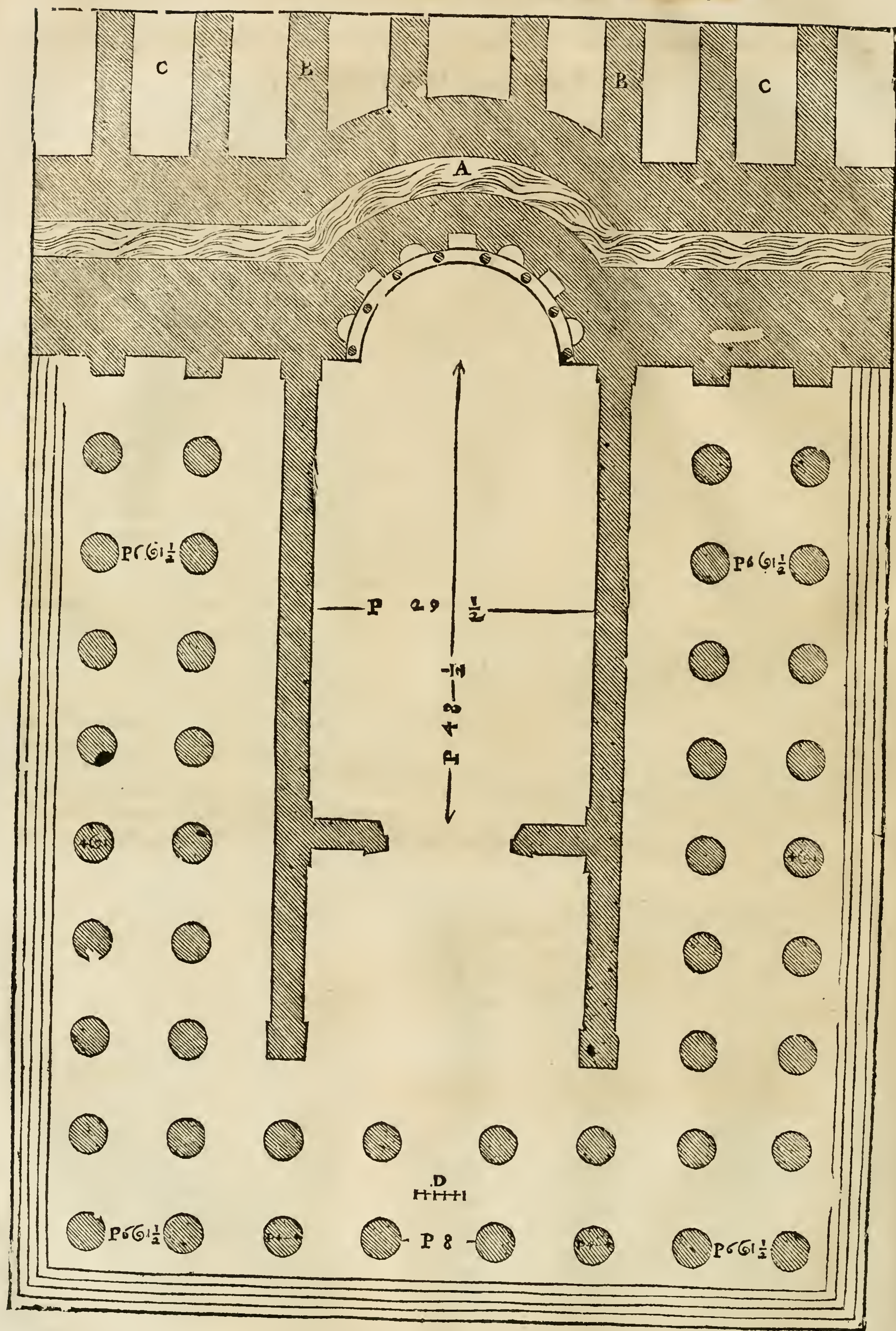
AV pied du Capitole on trouue quelques vestiges du dessein suiuant, qu'on dit auoir autrefois esté le temple de Iupiter Tonant, qui fut basty par Auguste, en memoire d'vn peril qu'il eschappa dans la guerre Cantabrique, où marchant de nuict sa litiere fut frappée du foudre, & vn de ses seruiteurs tué au deuant, sans que la personne de l'Empereur se trouuast aucunement offensée. Neantmoins i'en fais quelque doute, parce que les ornemens qu'on y void sont trauaillez d'vne maniere tres-delicate, & d'vn excellent dessein, & que nous sçauons qu'au temps d'Auguste on recherchoit principalement la solidité dans les ouurages, comme il paroist bien au portique de la Rotonde, basty par M. Agrippa, lequel portique est fort simple, & en diuers autres edifices du mesme siecle. Quelques-vns ont voulu dire que les colonnes qui s'y voyent estoient du pont que Caligula fit dresser; ce que i'ay desia montré estre faux. L'aspect de ce temple estoit de la maniere nommée *Dipteros*, c'est à dire à doubles aisles. Il est bien vray que du costé qui regarde le Capitole il n'y auoit point de portique; mais suiuant ce que i'ay encore obserué en d'autres bastimens de pareille assiette, ie m'imagine qu'il pouuoit estre comme il paroist sur le plan, c'est à dire qu'il eust vn mur fort épais, lequel enfermast la nef auec les portiques, & aprés vn peu d'espace, vn autre mur auec de bons contre-forts, qui entrassent dans le mont: d'autant qu'en ces occasions les anciens donnoient beaucoup d'épaisseur au premier mur, afin que l'humidité ne pûst penetrer au dedans de l'edifice; & appuyoient l'autre mur de contreforts, pour soustenir & resister mieux à la continuelle charge & poussée du mont; & l'espace d'entre les deux murs seruoit à faire passage aux eaux de la pluye, qui s'écoulant par le pied du mont, eussent pû auec le temps apporter quelque dommage à la fabrique. La maniere de ce temple estoit la *Pycnostylos;* l'architraue, & la frize sous le frontispice estoient applanis, tout en vne seule face, pour y pouuoir mettre l'inscription, dont il reste encore quelques characteres. L'ouicule de la corniche sur la frize est different de tous ceux que i'ay iamais veus; & la varieté que l'on remarque dans les ornemens de cette corniche, principalement en ce qui concerne la repetition des ouicules, est fort iudicieuse. Les modillons de cette mesme corniche sont tellement distribuez, qu'au droit de chaque colonne, il se rencontre vne espace vuide, au lieu d'y auoir vn modillon, comme on void encore en quelques autres corniches; bien que par la regle generale il faille tousiours que les modillons se trouuent sur les colonnes. Et parce que les desseins precedens font assez comprendre le profil de celui-cy, ie n'en ay fait que deux planches.

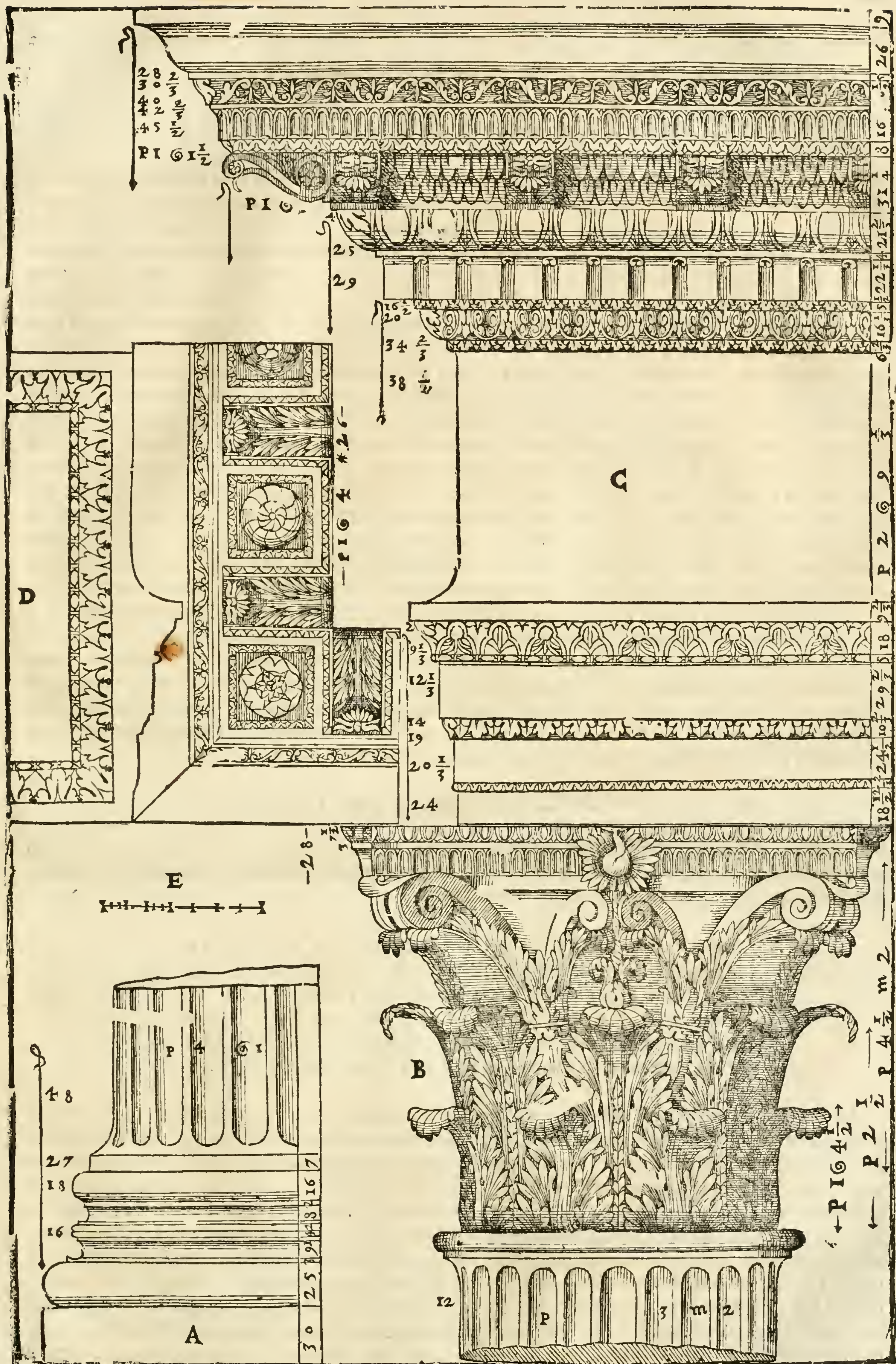
Dans la premiere, est le plan.

A. *Est l'espace d'entre les deux murs.*
B. *Sont les contre-forts entrans dans le mont.*
C. *Sont les distances d'entre chaque contre-fort.*

Dans la seconde, sont les membres particuliers du portique.

A. *La base.*
B. *Le chapiteau.*
C. *L'architraue, frize, & corniche.*
D. *Le soffite de l'architraue entre les colonnes.*


C
B
B
C
A
P 29 ½
D
P 8


A
B
C
D
E

Du Pantheon, auiourd'huy nommé la Rotonde.

CHAPITRE XX.

ENTRE tous les temples que l'on void à Rome, il n'y en a point de plus celebre que le Pantheon, communément nommé la Rotonde, ny qui soit resté plus entier, veu qu'il se trouue encore auiourd'huy presque au mesme estat, en ce qui concerne la maçonnerie, que lors qu'il vint d'estre fait: mais il a esté dépoüillé de la plusparț de ses ornemens, & particulierement des excellentes statuës dont il estoit plein. Quelques-vns croyent qu'enuiron quatorze ans aprés la venuë de nostre Seigneur, M. Agrippa le fit construire; neantmoins i'estime que le corps du temple estoit basty dés le temps de la Republique, & qu'Agrippa n'y ioignit que le portique: ce qu'on peut iuger par le double frontispice de la façade. Ce temple fut appellé Pantheon, parce qu'il estoit consacré non seulement à Iupiter, mais encore à tous les Dieux: ou peut-estre à cause de sa figure qui semble representer le globe du monde, car sa rondeur est tellement compassée, que la hauteur, depuis l'aire iusques à cette ouuerture par où il reçoit le iour, est égale à sa largeur prise diametralement d'vn costé du mur à l'autre: & encore que maintenant il faille descendre pour entrer dedans, il est neantmoins à croire qu'anciennement on y montoit par quelque nombre de marches. Parmy les plus singulieres choses qui se lisent auoir esté dans ce temple, on remarque vne Minerue d'yuoire faite par Phidias, & vne Venus, à l'oreille de laquelle pendoit la moitié de cette precieuse perle que Cleopatre beut en vn festin, où elle entreprit de surmonter la somptuosité de M. Antoine. On tient que cette portion de perle fut estimée deux cens cinquante mille ducats. Tout ce temple est de l'ordre Corinthien, autant par dehors que par dedans. Les bases des colonnes sont composées de l'Attique & de l'Ionique: les chapiteaux sont taillez à feüilles d'oliue: les architraues, frizes, & corniches ont de tres-belles mouleures, & ne sont guere chargées d'ornemens. Dans l'épaisseur du gros mur qui fait l'enceinte du temple, il y a de certains espaces vuides pratiquez exprés, afin que les tremblemens de terre ne fussent pas tant à craindre pour cette fabrique, & pour épargner aussi vne notable dépense qui eust esté superfluë. Ce temple a en face vn tres-beau portique, dans la frize duquel ces mots sont écrits:

M. AGRIPPA L. F. COS. TERTIVM FECIT.

Au dessous desquels, c'est à dire, dans les bandes de l'architraue, ces autres mots sont en plus petit charactere, & font connoistre que les Empereurs Septimius Seuerus, & M. Aurelius restaurerent les ruines que le temps y auoit faites.

IMP. CAES. L. SEPTIMIVS. SEVERVS. PIVS. PERTINAX
ARABICVS. PARTHICVS. MAXIMVS. PONTIF. MAX. TRIB. POT
XI. COS. III. P. P. PROCOS. ET. IMP. CAES. M
AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVG. TRIB
POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM. VETVSTATE
CORRVPTVM. CVM. OMNI. CVLTV. RESTITVERVNT.

Le dedans du temple est comparty en sept chapelles auec des niches, toutes lesquelles sont pratiquées dans le corps du mur, & les niches deuoient auoir des statuës; entre deux chapelles il y a par tout vn tabernacle, de sorte qu'ils viennent au nombre de huit. Plusieurs croyent que la chapelle du milieu, qui est au droit de l'entrée du temple, ne soit pas antique, parce que son cintre va rompre quelques colonnes du second ordre; mais que pendant le Pontificat de Boniface, lequel dedia ce temple au veritable culte diuin, elle fut accreuë par les Chrestiens, & accommodée conformément à leur vsage, auquel il est necessaire d'auoir vn autel principal entre les autres: neantmoins comme ie voy qu'elle accompagne tres-bien le reste de l'œuure, & que tous ses membres sont trauaillez par excellence, ie ne doute point qu'elle ne soit aussi ancienne que tout le reste de cét edifice. Cette chapelle a deux colonnes, c'est à dire, vne de chaque costé, lesquelles sortent hors d'œuure, & ont vne espece de canneleure particuliere: car l'espace plein qui separe chaque canneleure, est enrichy de petits tondins fort proprement

trauaillez. Et dautant que toutes les parties de ce temple meritent d'eſtre diligemment obſeruées, pour ne laiſſer rien à deſirer, i'en ay fait dix planches.

La premiere, eſt pour le plan: les eſcaliers qui ſe voyent aux deux coſtez de l'entrée, conduiſent ſur les chapelles par vn petit coridor ſecret qui va tout autour du temple, & ſortant dehors ſe va rendre au pied de certaines marches qui regnent tout à l'entour de la couuerture, & montent iuſques au ſommet de l'edifice.

La ſeconde, eſt la moitié de la façade de deuant.

La troiſiéme, eſt la moitié de la façade ſous le portique.

Ces deux deſſeins de façade montrent que le temple a deux frontiſpices, l'vn au portique, & l'autre attaché au mur du temple. A l'endroit qui eſt marqué T, il y a quelques auances de pierres, mais ie ne ſçaurois m'imaginer à quelle fin elles ont eſté laiſſées. Sur le portique la trauée eſt toute de bronze.

La quatriéme, eſt l'éleuation d'vn des coſtez par dehors.

X. *Eſt la ſeconde corniche qui regne à l'entour du temple.*

La cinquiéme, eſt l'éleuation d'vn coſté par le dedans.

La ſixiéme, eſt des ornemens du portique.

A. *La baſe.*
B. *Le chapiteau.*
C. *L'architraue, frize, & corniche.*
D. *La ſacome des ornemens ſur les colonnes, & les pilaſtres deſſous le portique.*
T. *Les pilaſtres du portique qui reſpondent aux colonnes.*
V. *Les contournemens des caulicoles des chapiteaux.*
X. *Le ſoffite de l'architraue entre vne colonne & l'autre.*

La ſeptiéme, eſt d'vne partie de l'éleuation de la face du dedans qui regarde vers l'entrée, dans laquelle on void comme les chapelles & les tabernacles ſont diſpoſez, quels ſont leurs ornemens, comment les quadrangles de la voute ſont compartis, leſquels deuoient eſtre vray-ſemblablement enrichis de lames d'argent, dont il reſte encore quelques veſtiges, parce que ſi leurs ornemens n'euſſent eſté que de bronze, il eſt bien certain qu'on auroit encore en meſme temps enleué ceux du portique.

La huitiéme, qui eſt deſſeignée vn peu plus en grand, montre l'ordonnance d'vn des tabernacles veu de front, auec vne partie des chapelles qu'il a à chaque coſté.

La neufiéme, eſt des ornemens des colonnes & des pilaſtres qui ſont au dedans.

L. *Eſt la baſe.*
M. *Le chapiteau.*
N. *L'architraue, frize, & corniche.*
O. *Les contournemens des caulicoles des chapiteaux.*
P. *Les canneleures des pilaſtres.*

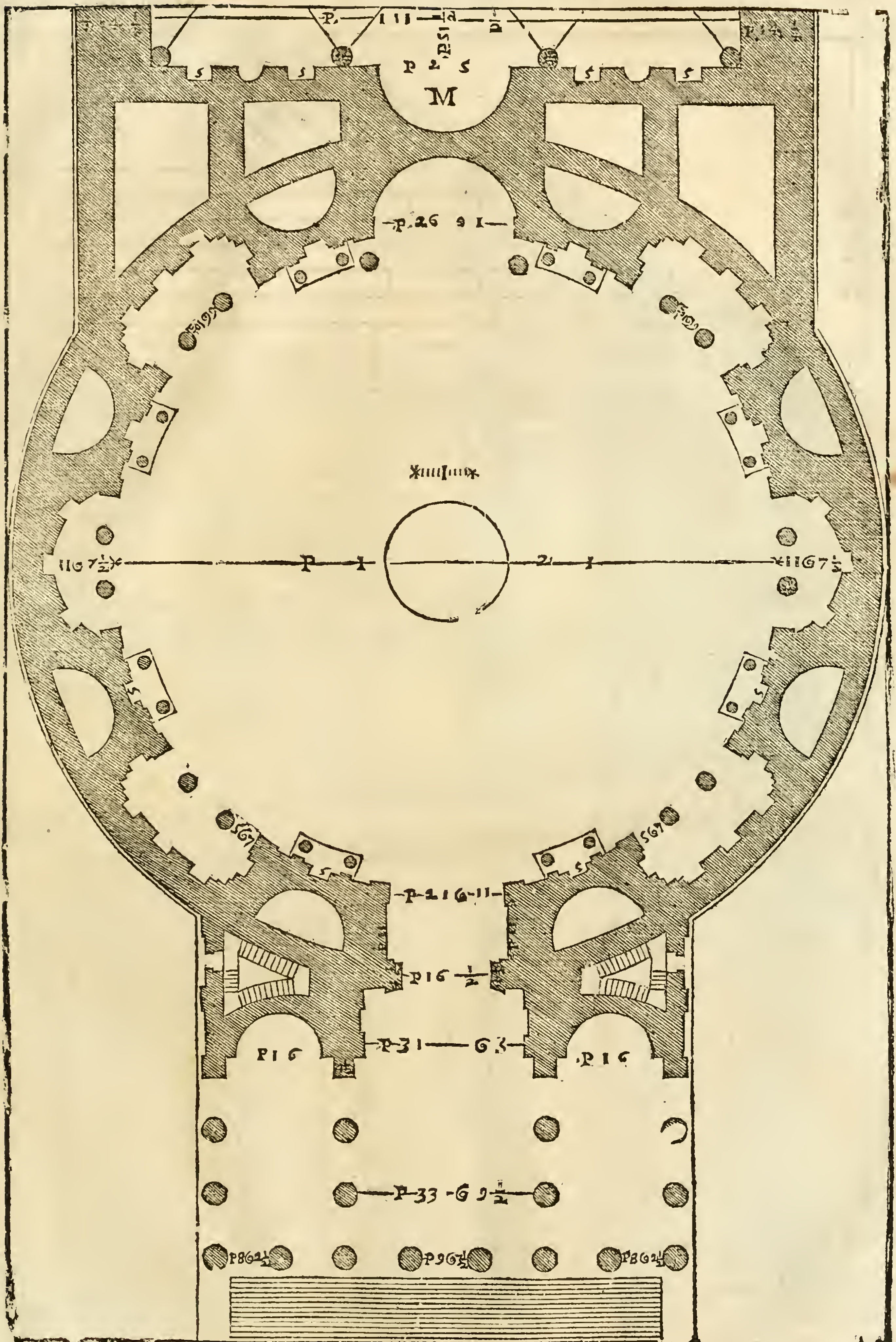
La dixiéme, eſt des ornemens des tabernacles qui ſont entre les chapelles, dans leſquels on doit obſeruer la belle & iudicieuſe conſideration de l'Architecte, à reſſerrer l'architraue, frize, & corniche de ces tabernacles; car les pilaſtres des chapelles n'ayant pas aſſez de relief en dehors du mur pour contenir toute la ſaillie de cette corniche, il luy laiſſa ſeulement ſa grande doucine ou gueule droite, pour ſeruir d'entablement, & reduiſit toutes les mouleures des autres membres en vne large faſcie ou platte-bande, laquelle deſcend iuſque ſur la frize, comme ce deſſein le repreſente au haut de la page, à la main droite, vers le finiment de la

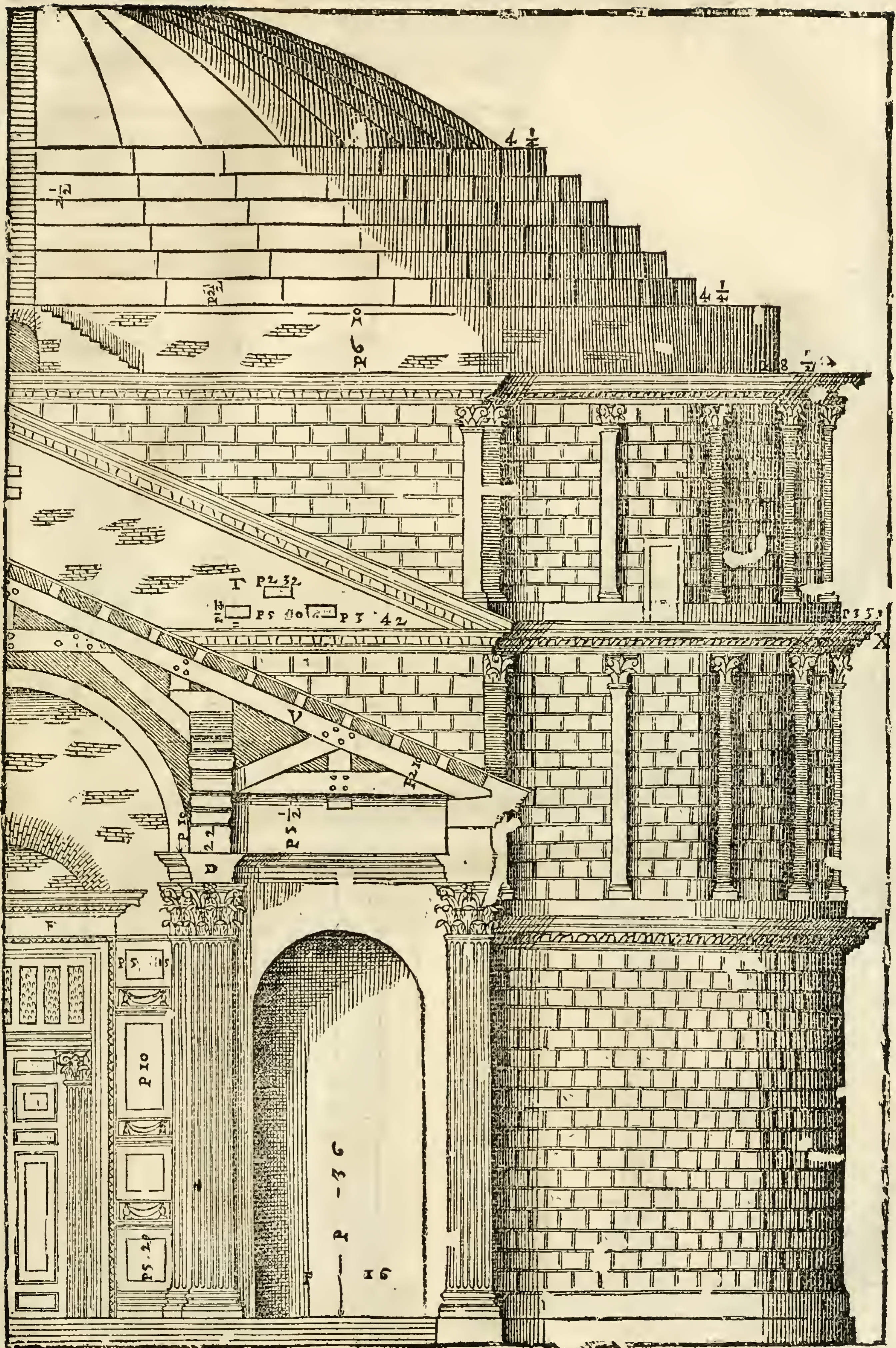
corniche marquée K, si bien que cette fascie est aussi large que tout le plein de la frize, dont elle n'est distinguée que par la saillie que pourroit auoir vn oue, ou vn denticule, quoy qu'il n'y ait rien de figuré.

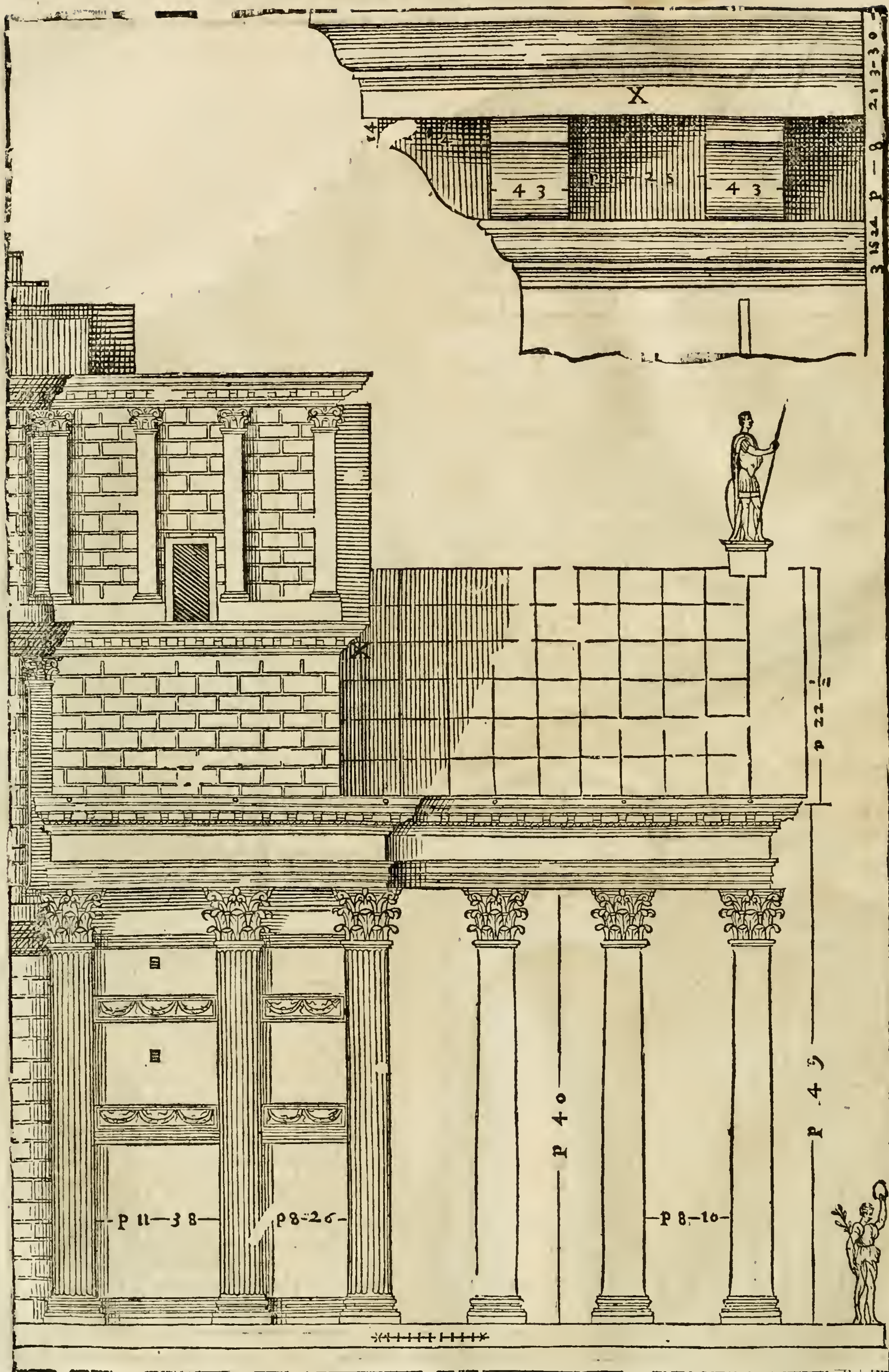
E. *La sacome des ornemens de la porte.*
F. *Les festons qui ornent les deux costez de la porte.*
G. *L'échele des profileures de cette feüille, faisant vn pied diuisé en douze pouces.*
H. *La forme du piédestail continu, ou embasement, seruant d'autel aux huit tabernacles qui sont à l'entour du temple entre les chapelles.*
I. *La colonne des autels ou tabernacles, auec sa base & son chapiteau.*
K. *L'architraue, frize, & corniche des tabernacles.*

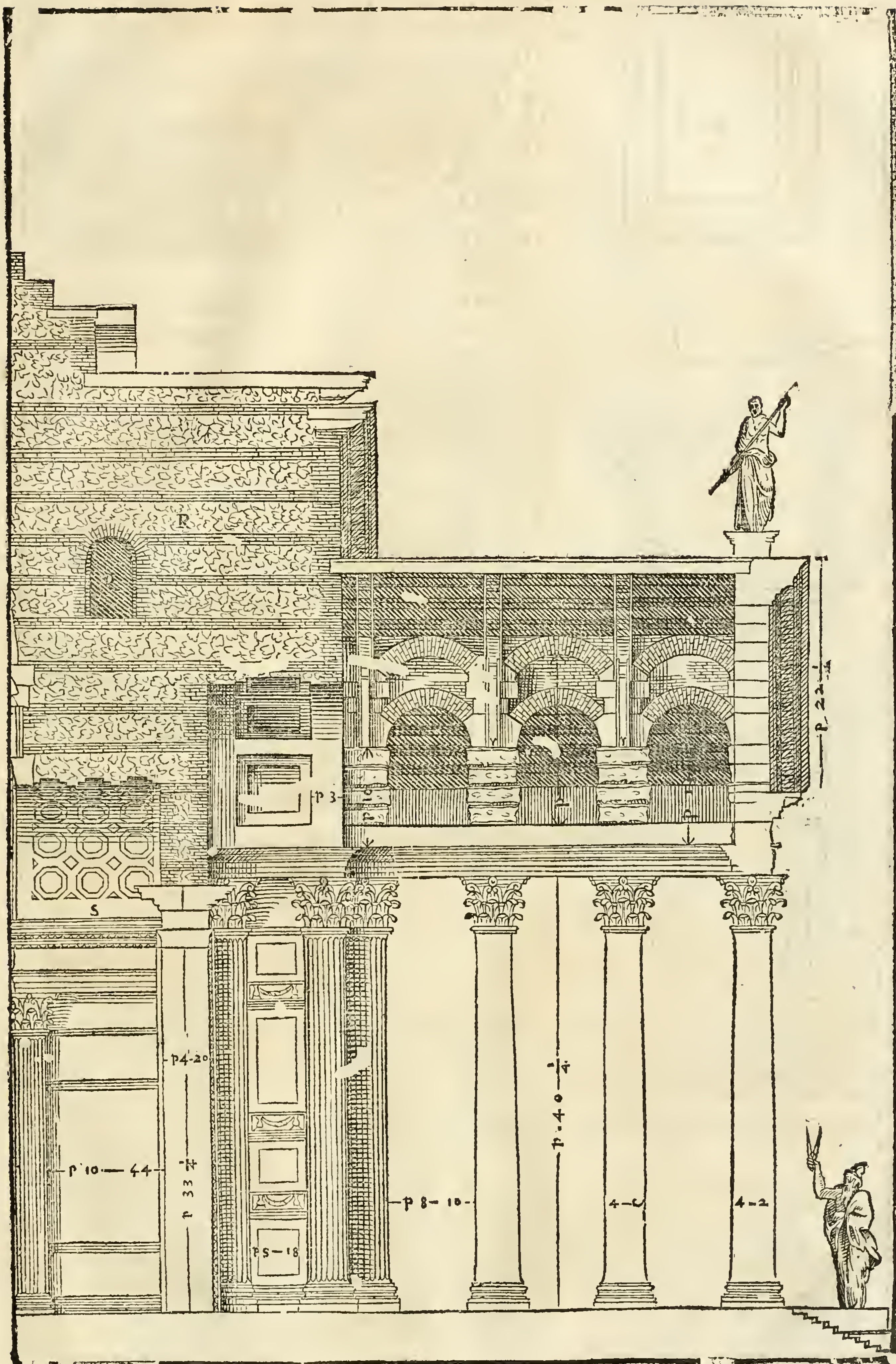
Et toutes ces mesmes lettres de renuoy sont encore aux trois desseins precedens, & tousiours placées sur les mesmes membres, afin d'éuiter toute sorte de difficulté, & de confusion.

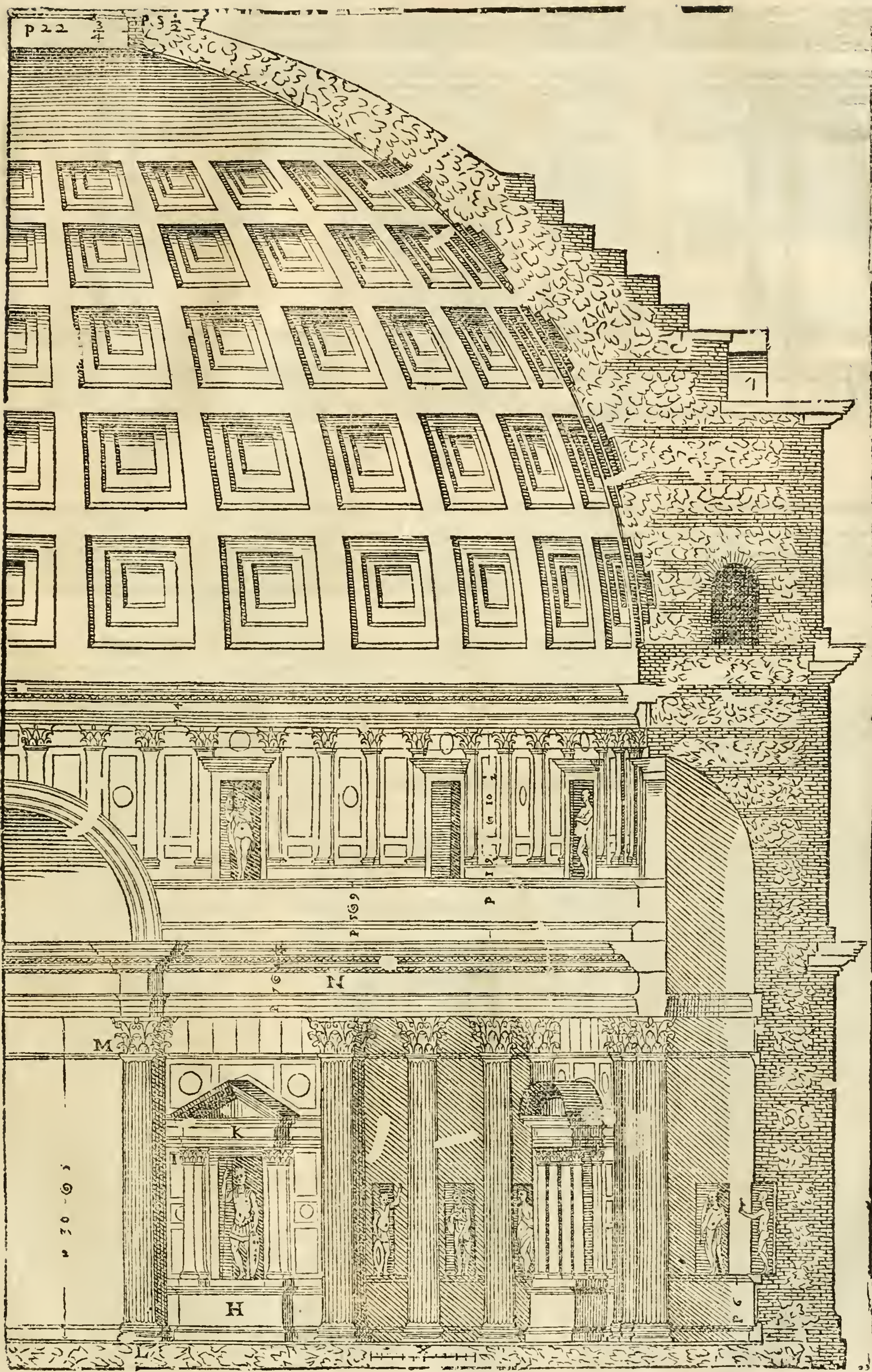
Ce dessein est le dernier que i'ay fait des temples qui sont à Rome.

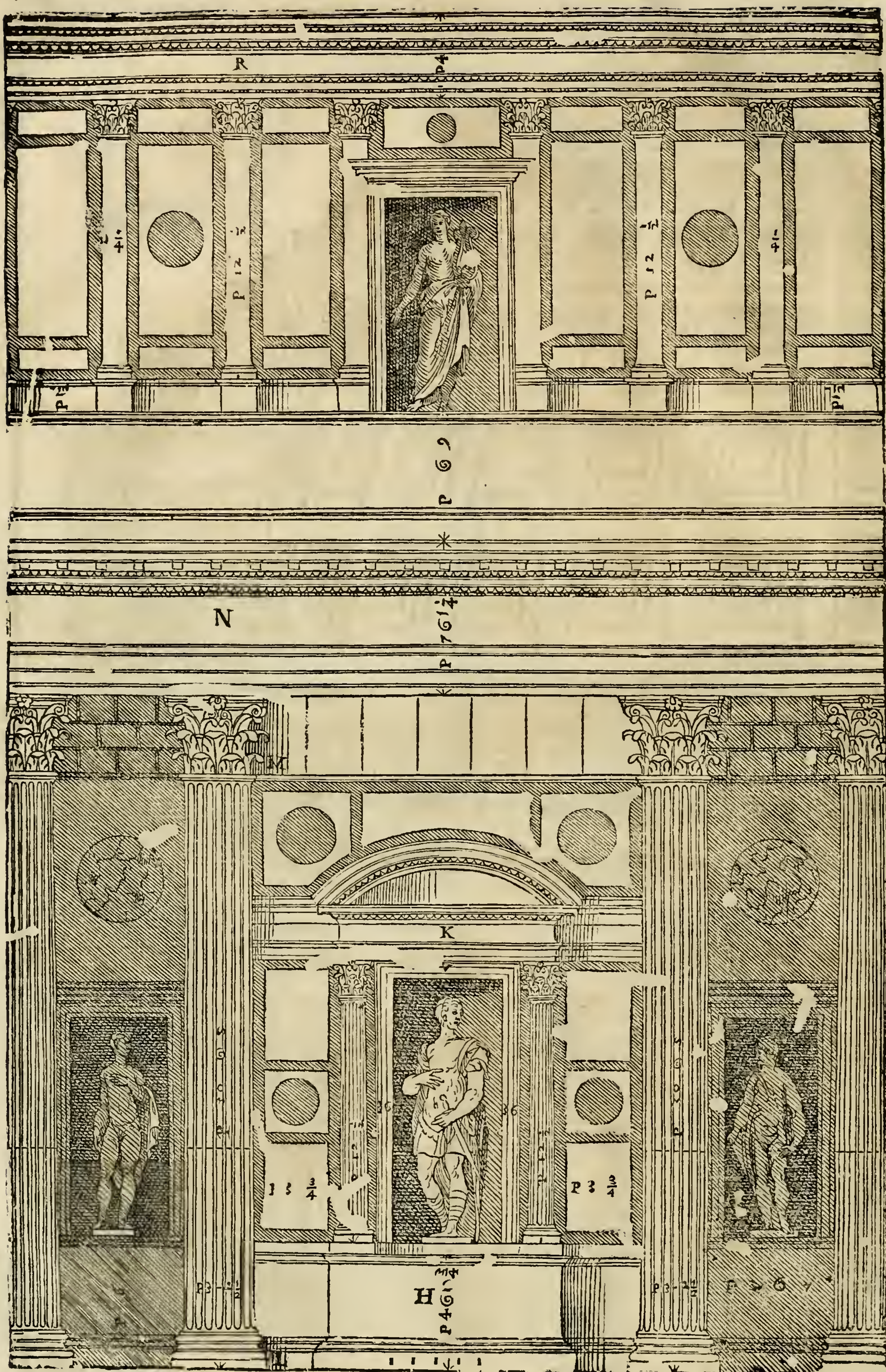

M
P 2 5
P 26 9 1
P 1 2 1
P 216 11
P 16 ½
P 31 6 3
P 16
P 16
P 33 6 9 ½

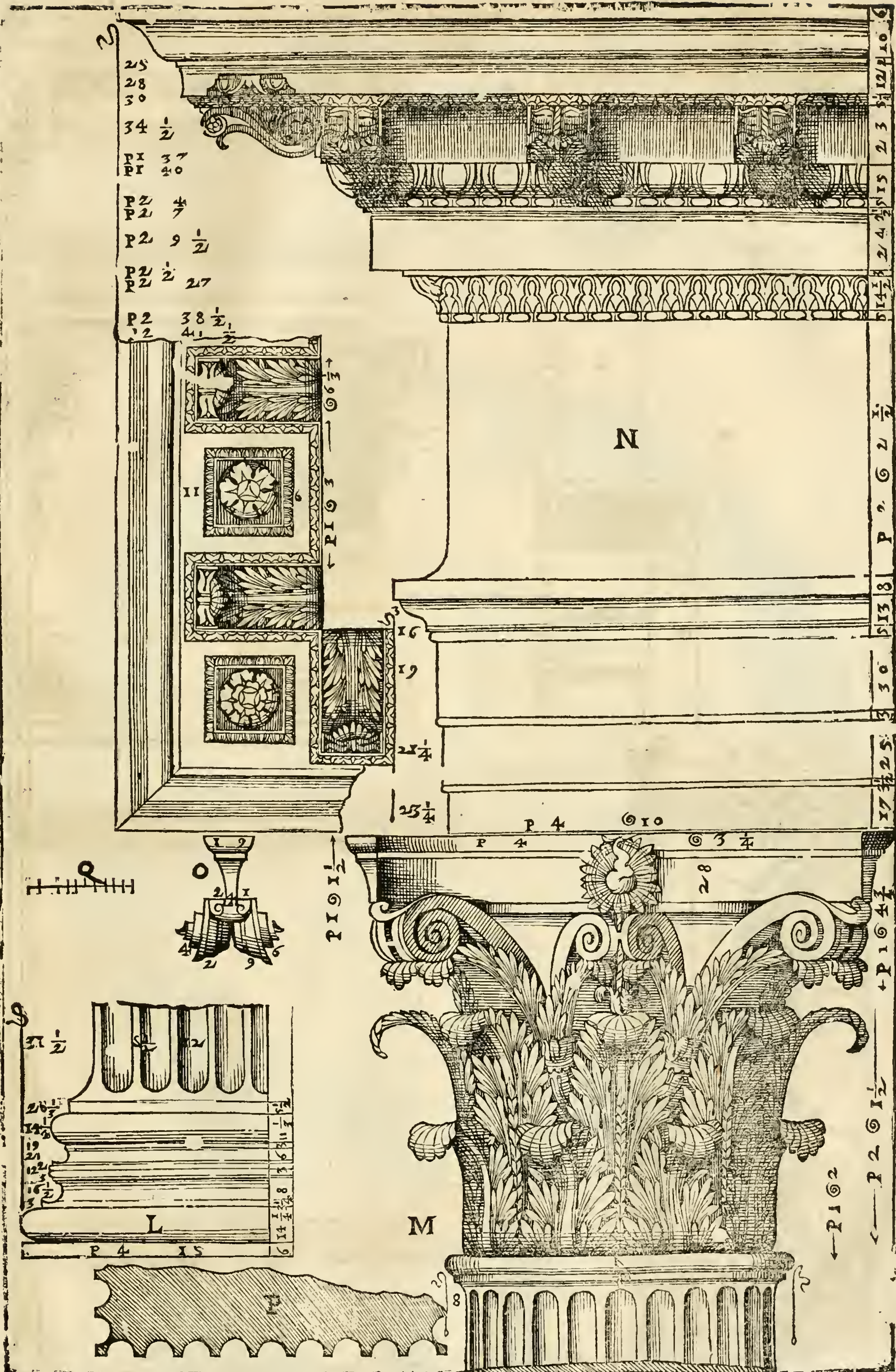

T
V
D
F
P 10

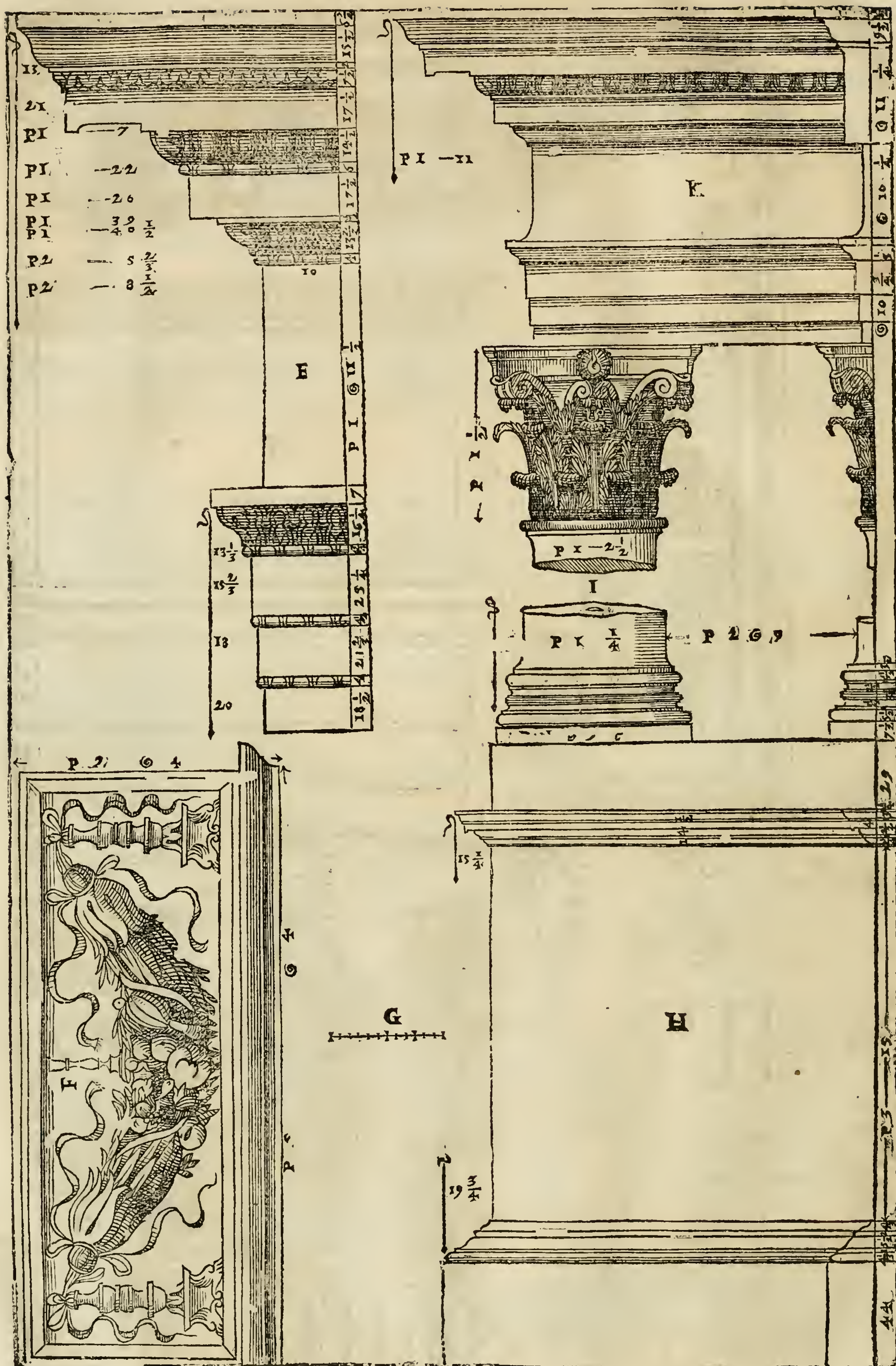

X
4 3
4 3
p 22
p 4 0
p 4 5
p 11—3 8
p 8-26
p 8-10


R
S
p 3
p 4·20
p 10 — 44
p 8 — 10
4-2


p 22 $\frac{3}{4}$
p 5 $\frac{1}{2}$
M
K
H
N
L


R
P 4
P 12 ½
P 12 ½
P 6
N
P 7 6 ¼
K
P 3 ¾
H
P 4 6 ¾

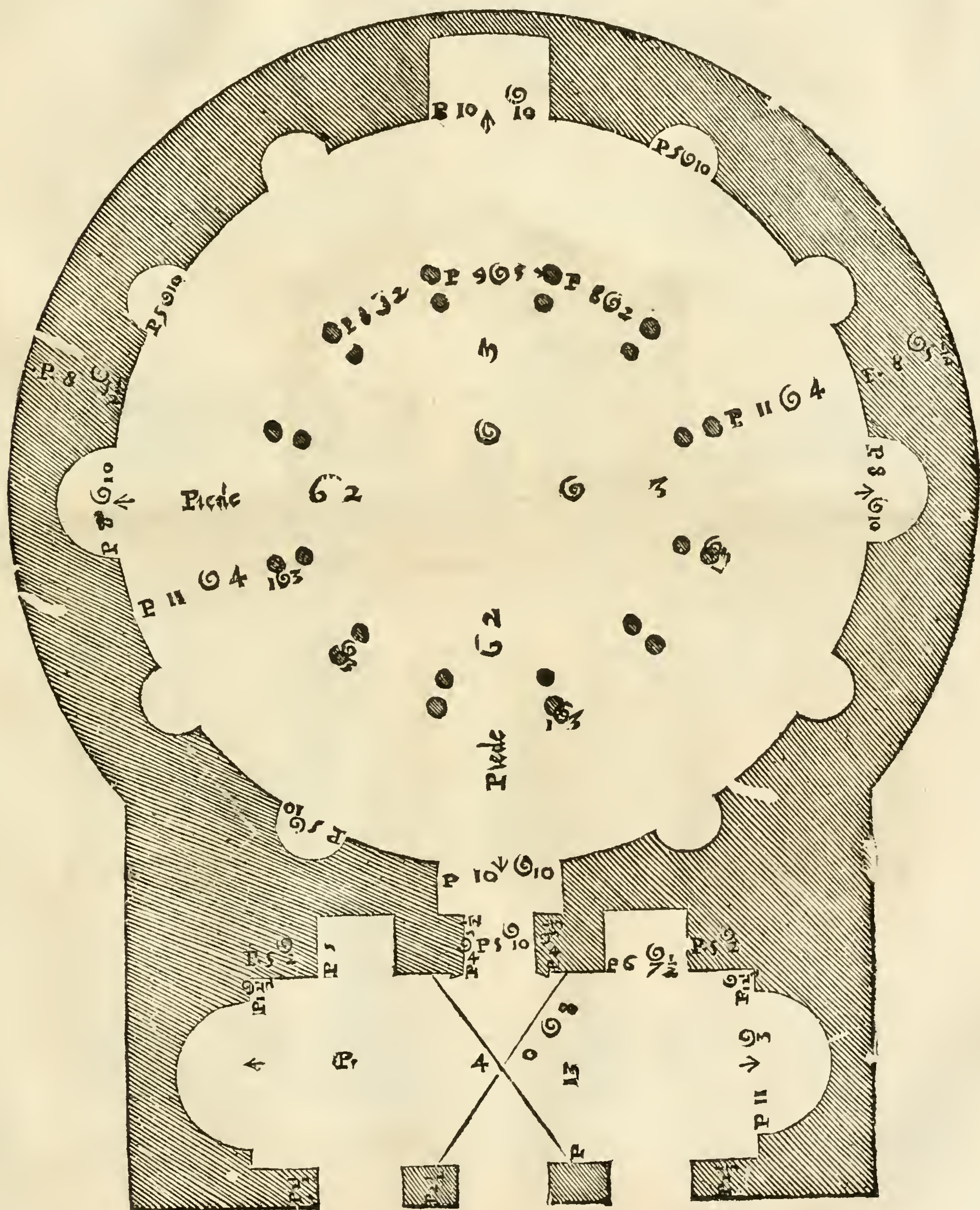

N
M
L
O
P


E
K
I
F
G
H

Des deſſeins de quelques Temples qui ſont hors de Rome, & dans l'Italie: & premierement du Temple de Bacchus.

CHAPITRE XXI.

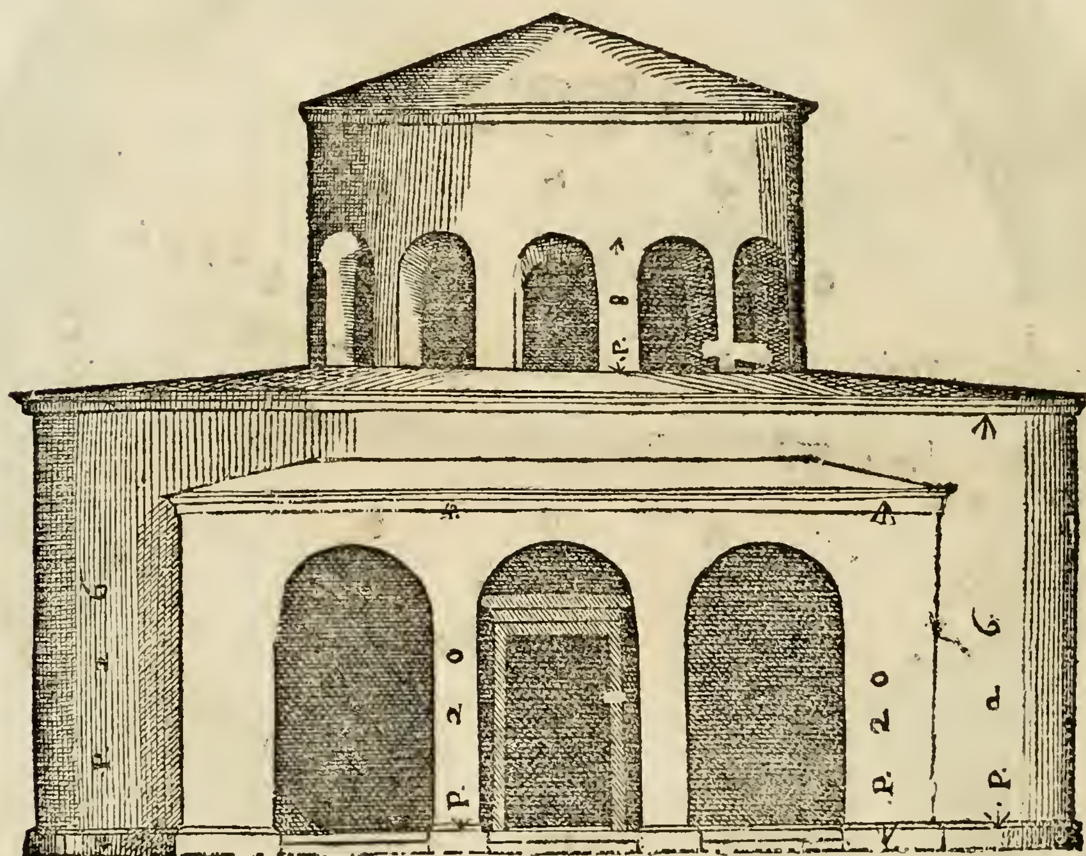
HORS la porte qu'on appelle maintenant de Sainɛte Agnés, qui ſe nommoit anciennement Viminale, à cauſe d'vn mont de ce meſme nom, ſur lequel elle eſt, on void encore le temple ſuiuant aſſez entier, & qui eſt preſentement dedié à Sainɛte Agnés. Il me ſemble que ce deuoit eſtre quelque ſepulture, veu qu'on a trouué dedans vn fort grand vaſe ou monument de porphyre, enrichy de bas-reliefs qui repreſentent de petits enfans parmy des pampres de vigne, cueillans des raiſins; ce qui a fait croire à quelques-vns que c'eſtoit le temple du dieu Bacchus: & comme c'eſt l'opinion commune, & que maintenant il ſert d'egliſe, ie l'ay voulu mettre au rang des temples. Au deuant de ſon portique on void les veſtiges d'vne cour ouale, qui, à mon auis, eſtoit ornée de colonnes, entre leſquelles il pouuoit bien y auoir des niches auec des ſtatuës.

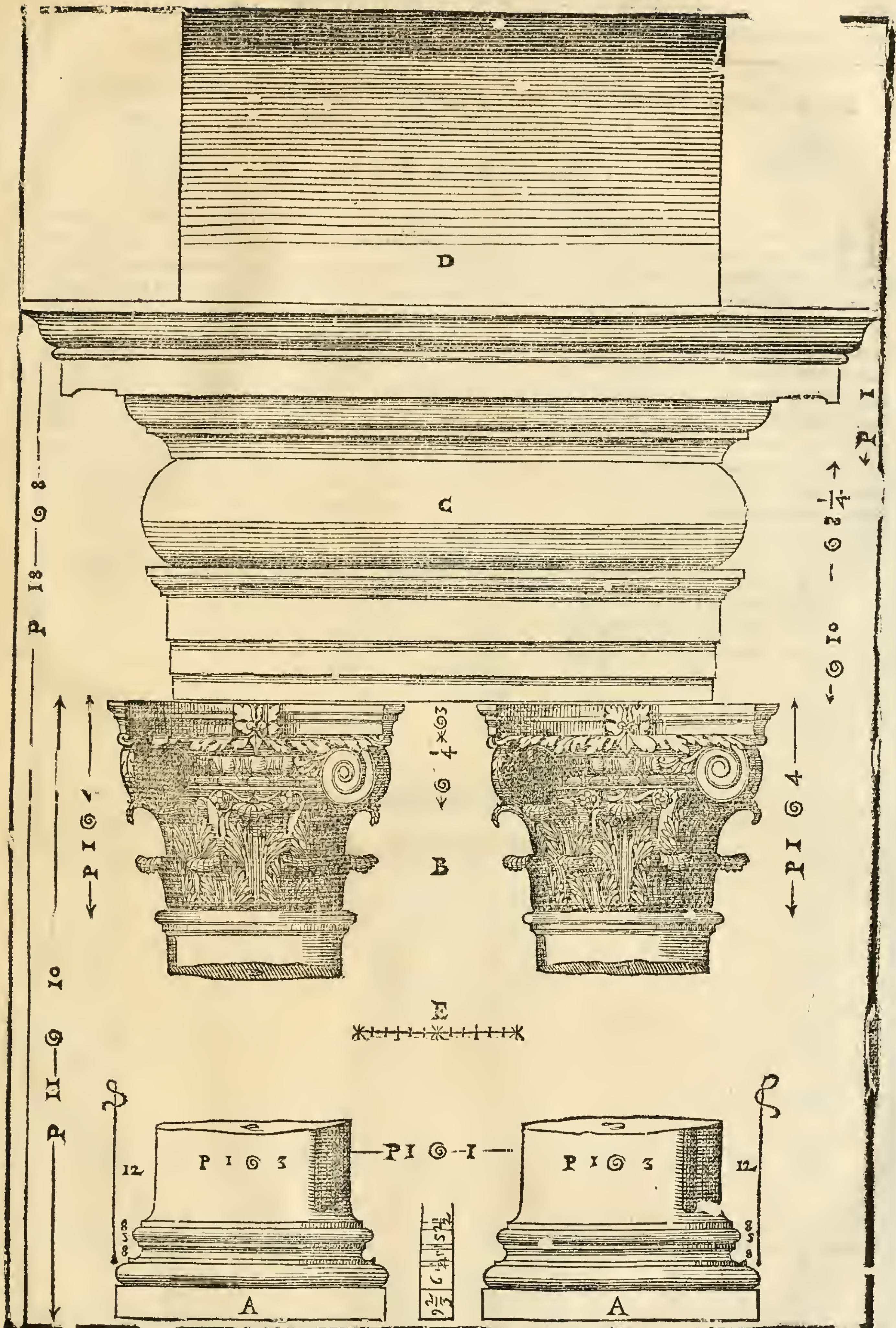


La loge du temple, à ce qu'on en peut iuger par ce qui reste, estoit auec des pilastres, & auoit trois ouuertures. Au dedans du temple, les colonnes qui portoient le dôme estoient deux à deux. Toutes ces colonnes sont de granit, & les bases, les chapiteaux, & les corniches de marbre : la forme des bases est Attique, & les chapiteaux sont Composites, d'vn fort beau dessein : du pied de la roze il sort vne certaine traisnée de feüilles, desquelles il semble que les volutes prennent leur naissance, & auec beaucoup de grace. Les architraue, frize & corniche sont plus grossierement trauaillez, d'où ie coniecture que ce temple n'a pas esté fait dans le bon temps, mais peut-estre sur le declin de l'Empire : il ne laisse pas d'estre enrichy de quantité d'ornemens, de compartimens, de belles pierres, & de mosaïque, aussi bien sur le paué que sur les murs & dans la voute. I'ay fait trois desseins de ce temple.

Le premier, est de son plan.
Le second, de l'éleuation.
Et le troisiéme, de l'ordonnance des colonnes qui portent les arcs, sur lesquels pose le dôme.

A. *La base.*
B. *Le chapiteau.*
C. *L'architraue, frize, & corniche.*
D. *Le commencement des arcs.*
E. *Le pied ou échelle auec quoy tout a esté mesuré.*




D
C
B
E
A
A
P I ◎ 3
P I ◎ 3
P I ◎ I

D'vn Temple dont on void les vestiges prés l'eglise de sainct Sebastien, sur le grand chemin d'Appius.

CHAPITRE XXII.

HORS la porte qui va à sainct Sebastien, qu'on appelloit autrefois *Appia*, à cause de ce merueilleux chemin que Appius Claudius fit faire auec vne si grande dépense, on void les vestiges de l'edifice suiuant prés l'eglise de S. Sebastien. A ce que ie puis coniecturer il estoit tout fait de brique; vne partie des loges qui enuironnoient la cour est encore en pied: cette cour ou peristyle auoit double rang de loges à son entrée, auec quelques chambres de part & d'autre pour l'vsage des ministres qui seruoient au temple, lequel estoit situé dans le milieu de la cour; & ce qui s'en void maintenant éleué du rez de chaussée, où deuoit estre l'aire du temple, est vn ouurage tres-sode, & ne prend son iour que par les portes, & six petites fenestres qui sont dans les niches, si bien qu'il est vn peu sombre, comme la plusspart des temples antiques. Sur le deuant de ce temple, au droit de l'entrée du peristyle, on trouue les fondemens du portique, mais les colonnes en ont esté emportées: ie n'ay pas neantmoins laissé de representer en mon dessein & leur hauteur & leur distance, comme il m'a esté facile de le remarquer dans les fondemens. Et parce qu'on ne void plus aucune partie des ornemens de ce temple, ie n'en ay fait qu'vn dessein où i'ay mis son plan.

A. *Est le plan ou l'aire du temple & de son portique, où les colonnes deuoient estre assises.*
D. *Le plan du temple & du portique en la partie qui est sous ce plan.*
B. *Sont les pilastres angulaires du peristyle.*
C. *Les autres pilastres qui forment les loges tout autour.*



A

B

C

D

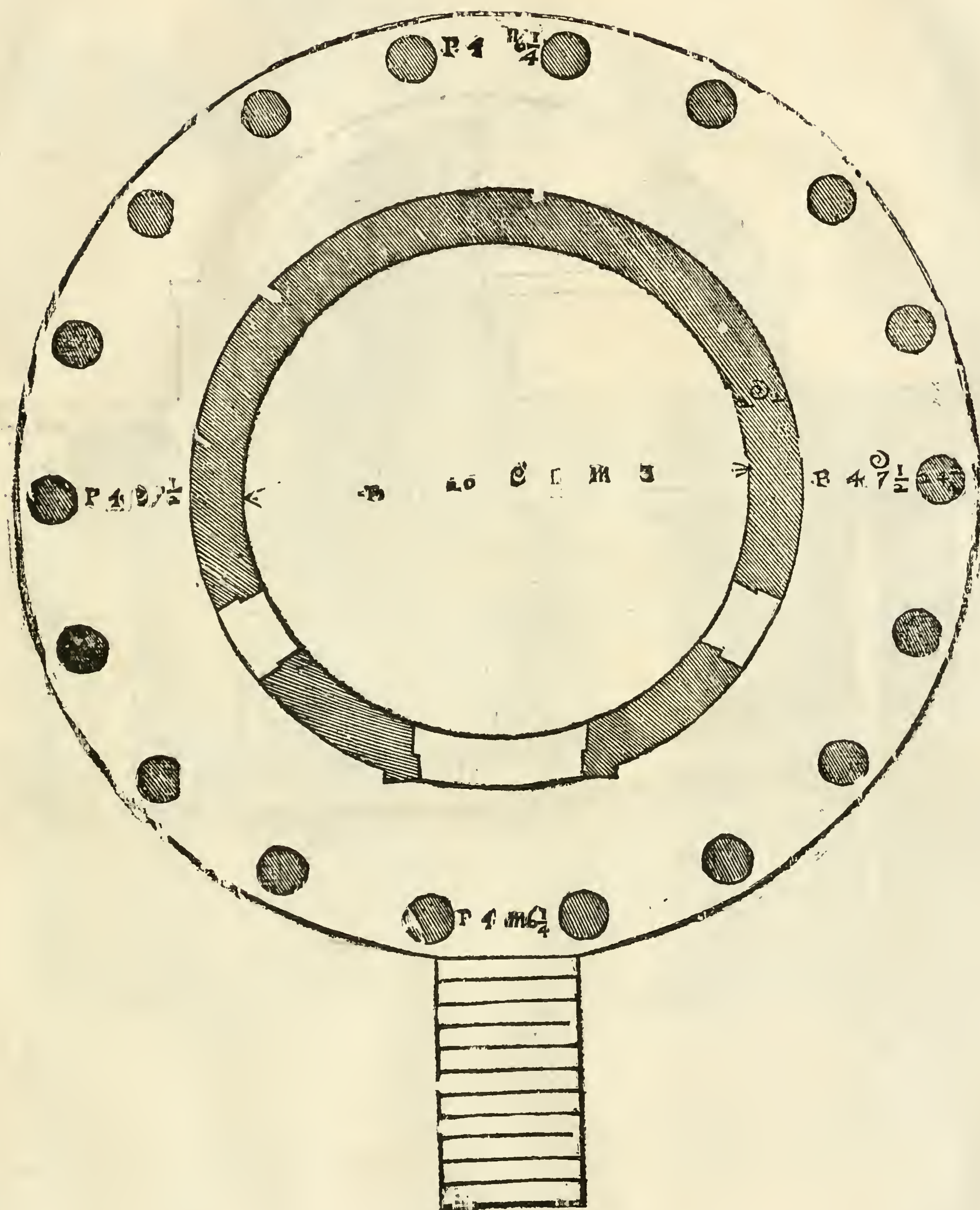
Du Temple de la Deesse Vesta.

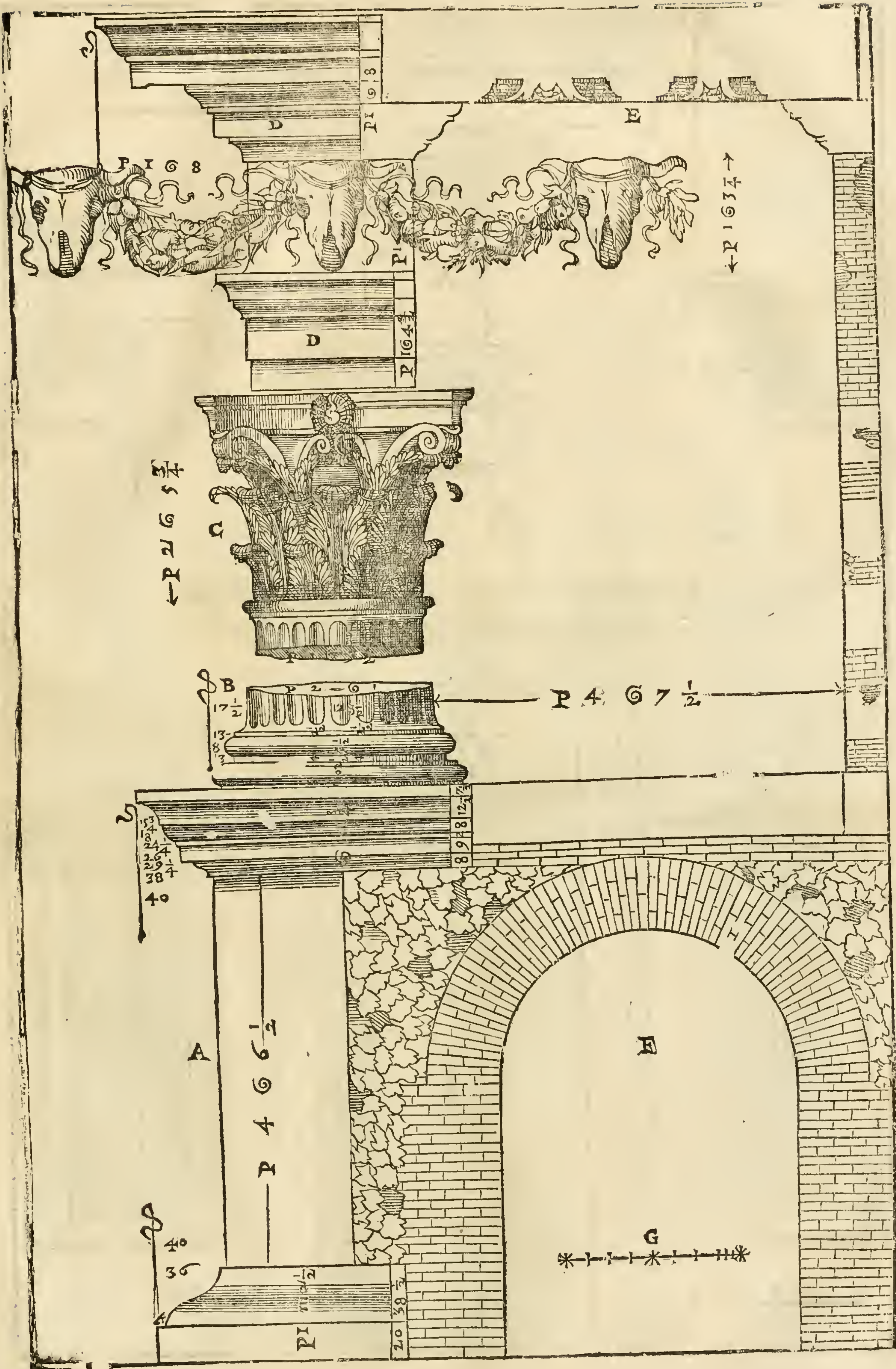
CHAPITRE XXIII.

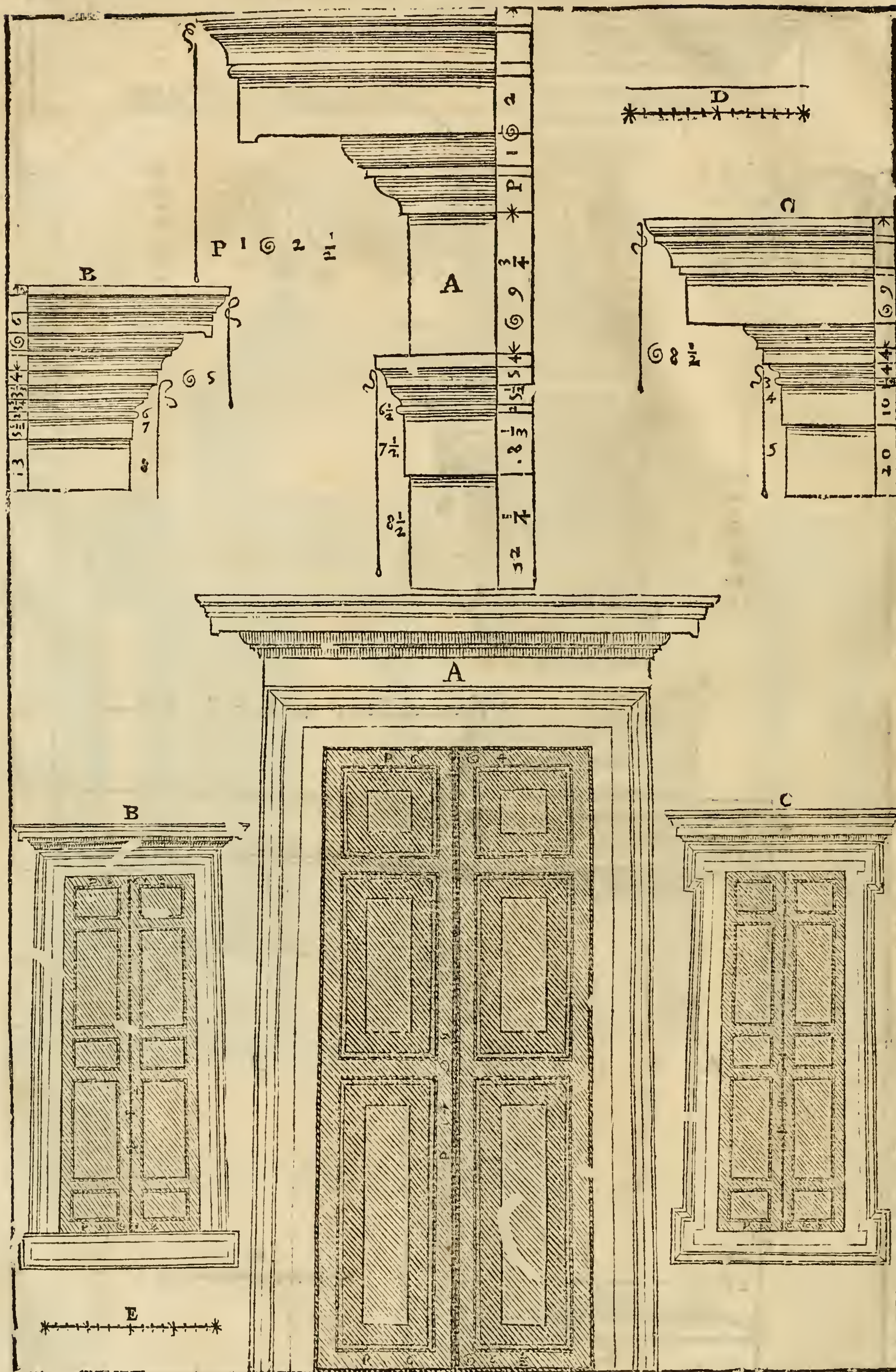
A Tiuoly, cinq ou six lieuës loin de Rome, sur la cascade du fleuue Aniene, auiourd'huy nommé le Teueron, on void le temple suiuant, dont la forme est ronde; les habitans de là croyent que c'estoit anciennement la demeure de la Sibylle Tiburtine: mais cette opinion est sans aucun fondement, si bien que i'estime plustost, selon ce qui en a esté dit cy-deuant, que ce fust vn temple dedié à la Deesse Vesta. Cét edifice est de l'ordre Corinthien: les entre-colonnes ont deux diametres: son pauement s'éleue de terre à la hauteur d'vn tiers des colonnes: les bases n'ont point de zocle, afin que le lieu pour se promener sous le portique fust plus libre & plus spacieux: les colonnes ont precisément autant de longueur que le diametre de la nef est large, & se panchent en dedans, vers le mur du temple, de maniere que le vif du haut des colonnes tombe à plomb sur le vif du pied de leur mesme tige vers la partie du dedans. Les chapiteaux sont taillez à feüilles d'oliue, & tres-bien executez; d'où ie iuge que cette fabrique a esté bastie dans le bon temps. L'ouuerture de la porte & des fenestres est plus étroite par le haut que par le bas, ainsi que Vitruue enseigne qu'on les doit faire, au chapitre sixiéme de son quatriéme liure. Toute la maçonnerie de ce temple est de pierre Tiburtine, encroustée de stuc si proprement qu'il semble estre tout de marbre. I'en ay fait quatre desseins.

Le premier, est de son plan.
Le second, de l'éleuation.
Le troisiéme, des membres particuliers du portique.
A. *L'embasement en forme de piédestail qui va regnant tout autour du temple.*
B. *La base des colonnes.*
C. *Le chapiteau.*
D. *L'architraue, frize, & corniche.*
Le quatriéme, des ornemens de la porte & des fenestres.
A. *Sont les ornemens de la porte.*
B. *Les ornemens des fenestres par le dehors.*
C. *Les ornemens des fenestres par le dedans.*

Les faces ou bandes des ornemens de la porte & des fenestres sont differentes de celles de la pratique ordinaire. Les astragales sous les cymaises ont plus de saillie que leur cymaise: ce que ie n'ay iamais veu ailleurs.




D
E
D
C
B
P 4 6 7 1/2
A
P 4 6 6 1/2
F
G


A
B
C
D
E
A
B
C

Du Temple de Castor & de Pollux.

CHAPITRE XXIV.

A Naples, dans vn des plus beaux quartiers de la ville, entre la Vicarerie & le Chasteau, on void le portique d'vn temple basty & consacré aux deux freres Castor & Pollux, par Tiberius Iulius Tarsus, & par Pelagon affranchy d'Auguste, comme il paroist en son inscription, laquelle est Grecque.

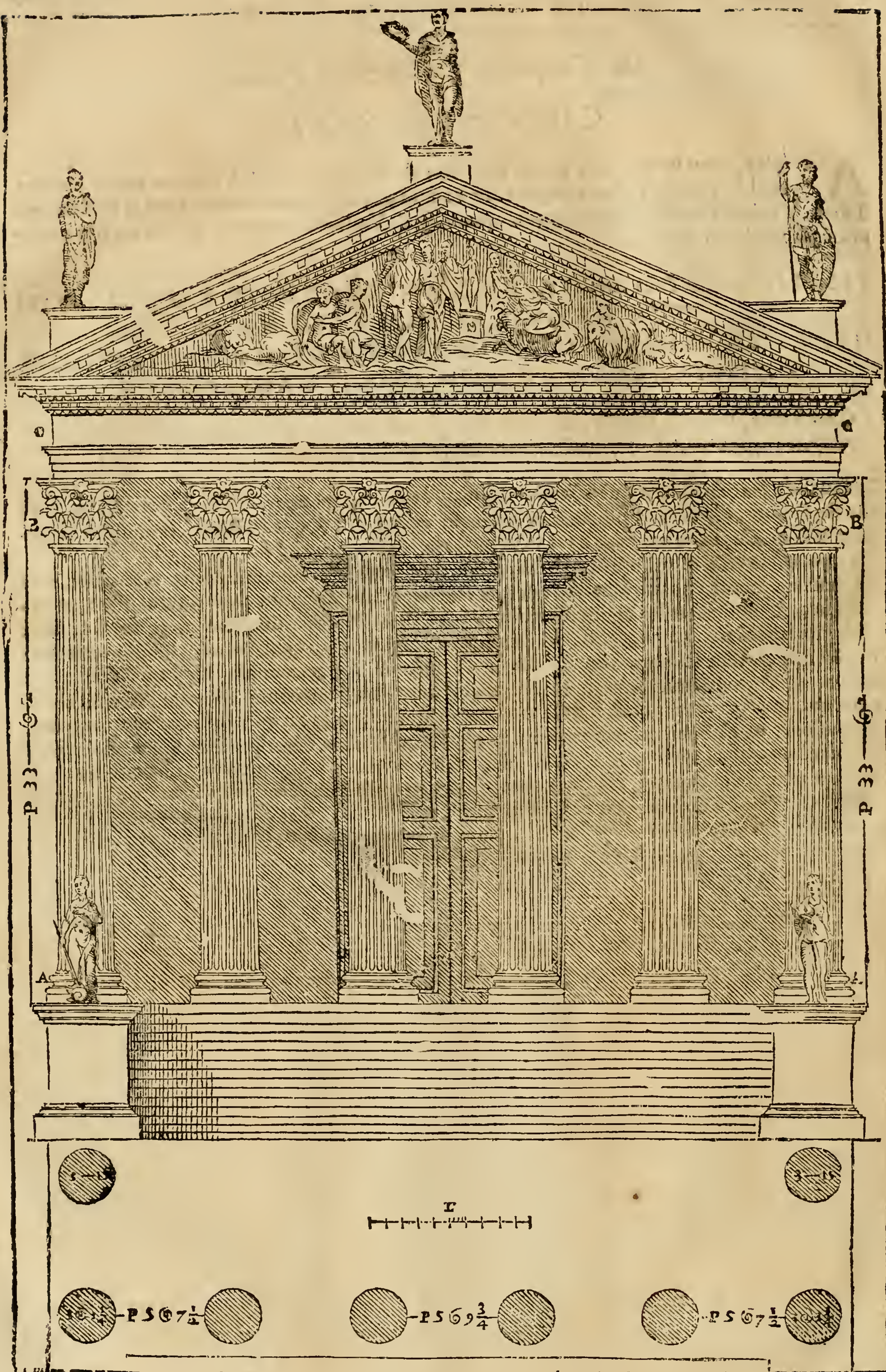
ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗΙ ΠΟΛΕΙ
ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΚΑΙ ΤΑ ΕΝ ΤΩΙ ΝΑΩΙ
ΠΕΛΑΓΩΝ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ
ΣΥΝΤΕΛΕΣΑΣ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΚΑΘΙΕΡΩΣΕΝ.

C'est à dire, *Tiberius Iulius Tarsus Iouis filiis & vrbi templum & quæ in templo. Pelagon Augusti libertus & procurator perficiens ex propriis consecrauit.*

Lesquelles paroles disent que Tiberius Iulius Tarsus commença à bastir ce temple aux deux fils de Iupiter, Castor & Pollux, & à l'honneur de la ville: & que Pelagon affranchy & secretaire d'Auguste, le fit acheuer à ses dépens, & le consacra.

Le portique est Corinthien: les entre-colonnes ont plus d'vn diametre & demy, & aussi moins de deux entiers. Les bases sont Attiques, & les chapiteaux à feüilles d'oliue trauaillées par excellence. L'inuention des caulicoles sous la roze est belle, & particuliere, en ce qu'ils se lient & s'entrelassent l'vn l'autre, & semblent naistre des feüilles qui vont montant sur les autres caulicoles qui portent les cornes du tailloir du chapiteau. De cét exemple, & de quelques autres encore qui se trouueront dans le recueil de ce liure, on peut connoistre que l'Architecte se peut quelquefois vn peu écarter de la maniere ordinaire, pourueu qu'il le fasse de bonne grace, & tousiours conformément à la nature des choses qu'il represente. Le frontispice est enrichy d'vne histoire de sacrifice en bas-relief, de tres-bonne main. Quelques-vns disent qu'il y auoit là deux temples, l'vn rond, & l'autre quarré. Du premier il ne paroist plus aucun vestige, & le quarré est, à mon auis, moderne. C'est pourquoy laissant à part le corps du temple, i'ay seulement mis l'éleuation de la façade du portique au premier dessein, & ses membres particuliers dans le second.

A. *La base.*
B. *Le chapiteau.*
C. *L'architraue, frize, & corniche.*
D. *Le pied diuisé en douze pouces, auec lequel tous ces membres sont mesurez.*

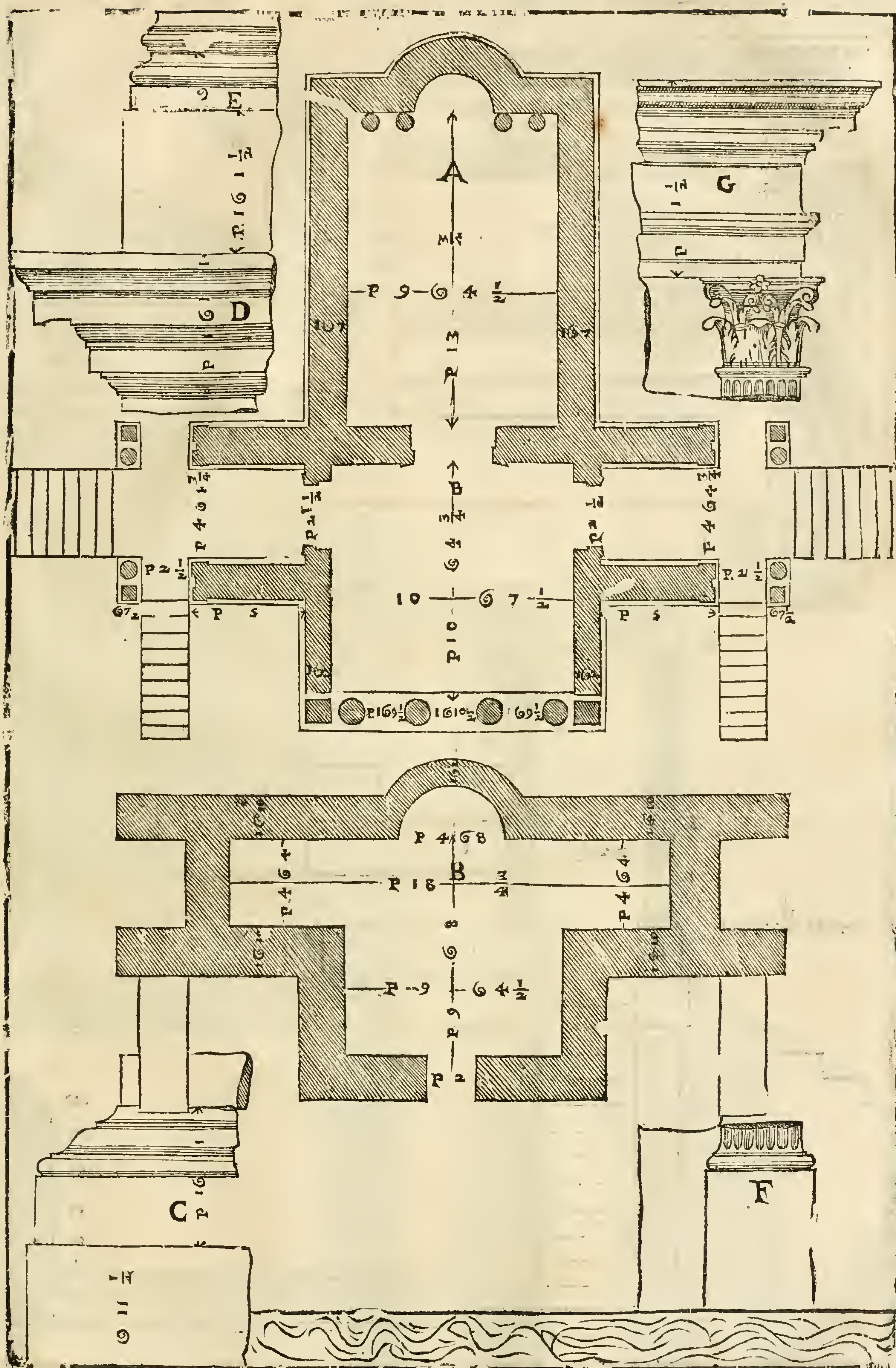

A
B
P 33 6 1/2
P 33 6 1/2
P 5 6 7 1/2
P 5 6 9 3/4
P 5 6 7 1/2

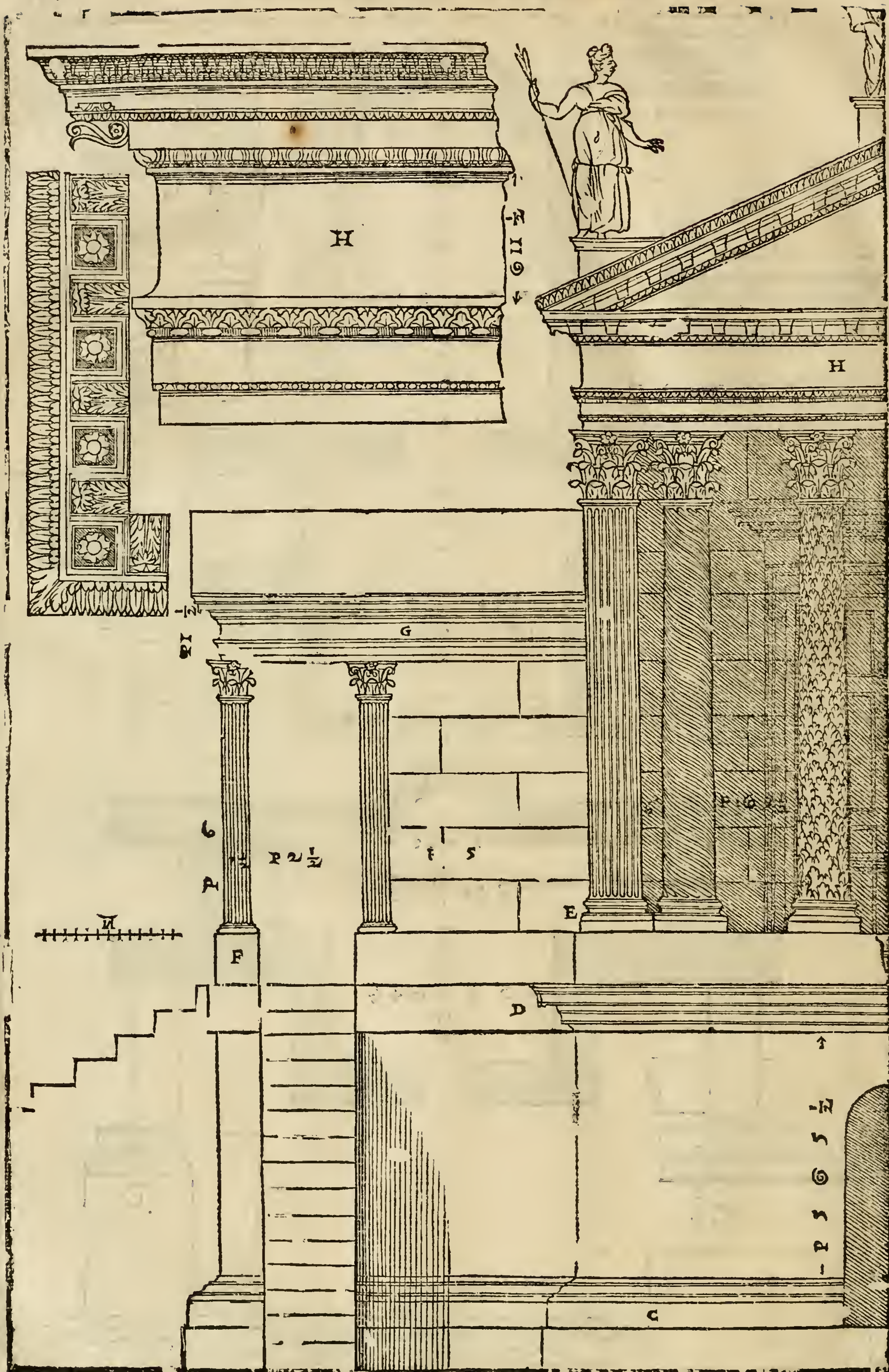
Du Temple qui est prés de Treui.

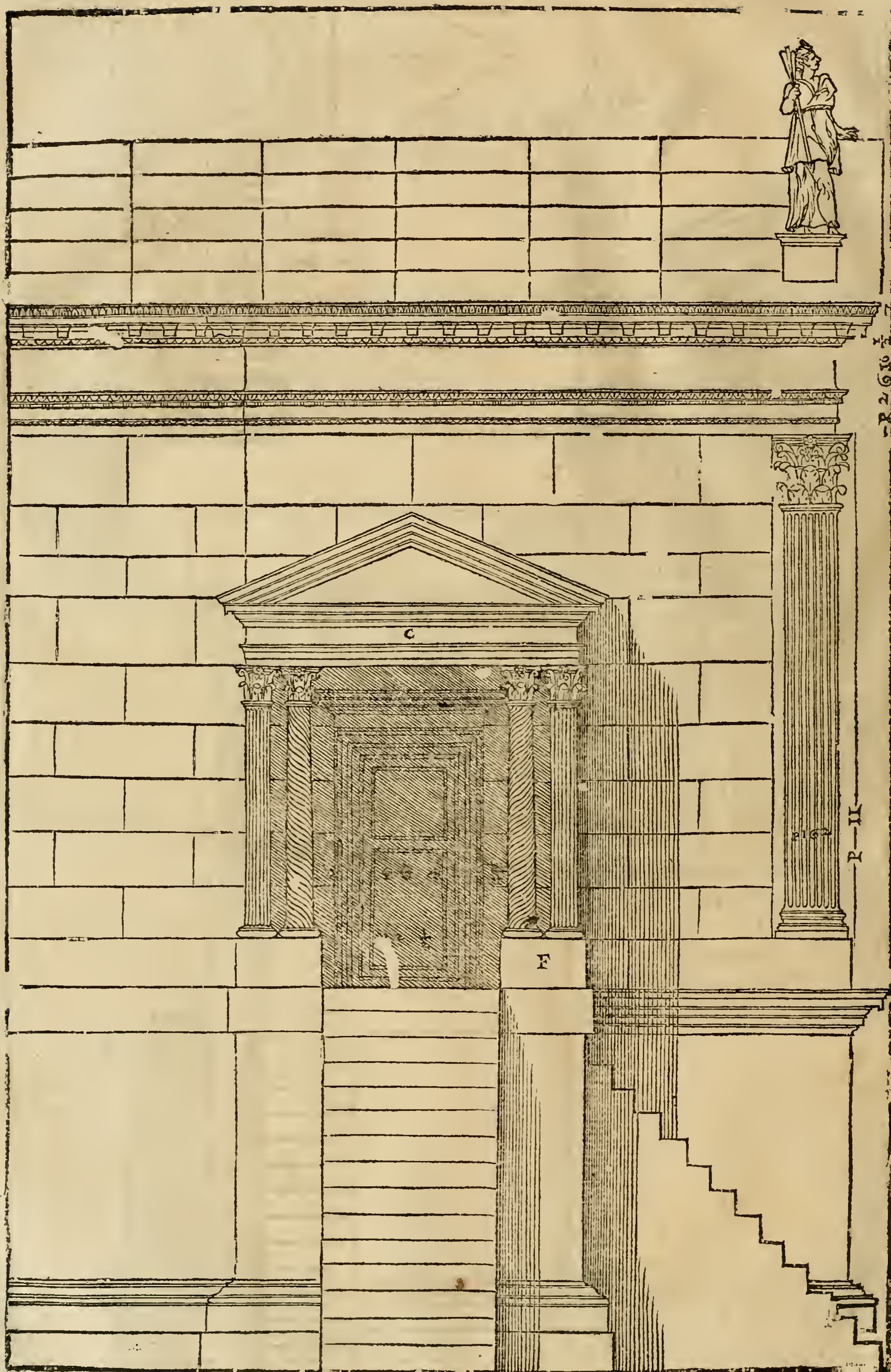
CHAPITRE XXV.

ENTRE Fuligno & Spoleti, prés de Treui, on rencontre vn petit temple, d'où i'ay tiré les desseins suiuans. L'embasement qui le porte a de hauteur huit pieds & demy : aux costez de son portique il y a des escaliers par où l'on y monte, lesquels se vont rendre en deux autres petits portiques, qui sont comme détachez du corps du temple. L'aspect de ce temple est le *Prostylos*, & sa maniere la *Pycnostylos*. La chapelle qui est au droit de l'entrée dans la nef du temple, a de tres-beaux ornemens : les colonnes ont leurs canneleures torses, & sont d'ordre Corinthien, comme celles du portique, toutes lesquelles sont excellemment bien trauaillées, & auec vne tres-grande delicatesse & varieté d'ornemens ; si bien qu'en ce temple & en tous les autres edifices de cette espece, on peut remarquer la verité de ce que i'ay dit en mon premier liure, que les antiques en ce genre de bastimens, & particulierement encore dans les petits, ont apporté vne diligence extréme à perfectionner & enrichir iusques à la moindre piece des ornemens qui leur estoient conuenables. Mais dans les grands edifices, comme sont les amphitheatres, & autres semblables machines, ils se contenterent d'en elabourer quelques morceaux, laissant le reste tout simplement degrossi, afin de gagner le temps, & ménager la dépense trop excessiue, qu'il eust fallu consumer à mettre chaque partie en sa perfection, ainsi que ie feray voir en vn liure particulier des amphitheatres, que i'espere de mettre bien tost au iour. I'ay dressé quatre desseins de ce petit temple.

Le premier, est de son plan, & de l'aire de l'embasement, marquée A.
B. *Le plan du portique sous l'embasement.*
C. *La base* } *de l'embasement qui est tout autour du temple.*
D. *La cymaise* } *de l'embasement qui est tout autour du temple.*
E. *La base des colonnes de la façade de deuant.*
F. *La base* } *des colonnes & pilastres des petits portiques, où les escaliers vont aboutir.*
G. *Le chapiteau & la corniche* } *des colonnes & pilastres des petits portiques, où les escaliers vont aboutir.*
Le second, est de la moitié de l'aisle droite veuë par dehors.
H. *Est l'architraue, frize, & corniche.*
Le troisiéme, est de la mesme moitié veuë par dedans.
Le quatriéme, est l'éleuation d'vn des costez.


E
A
G
D
B
B
C
F


H
H
G
F
E
D
C


C
F

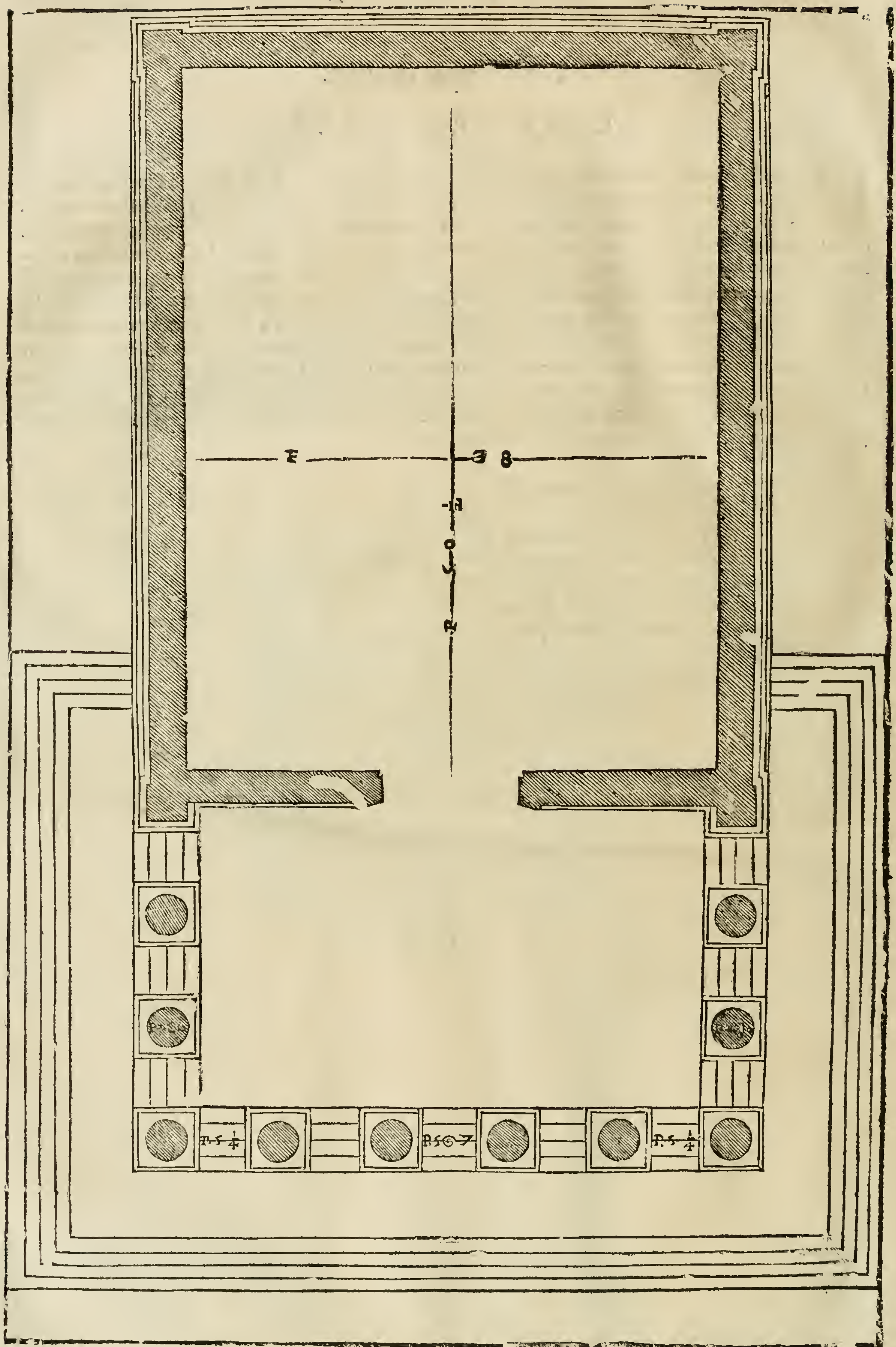
Du Temple de Scisi.

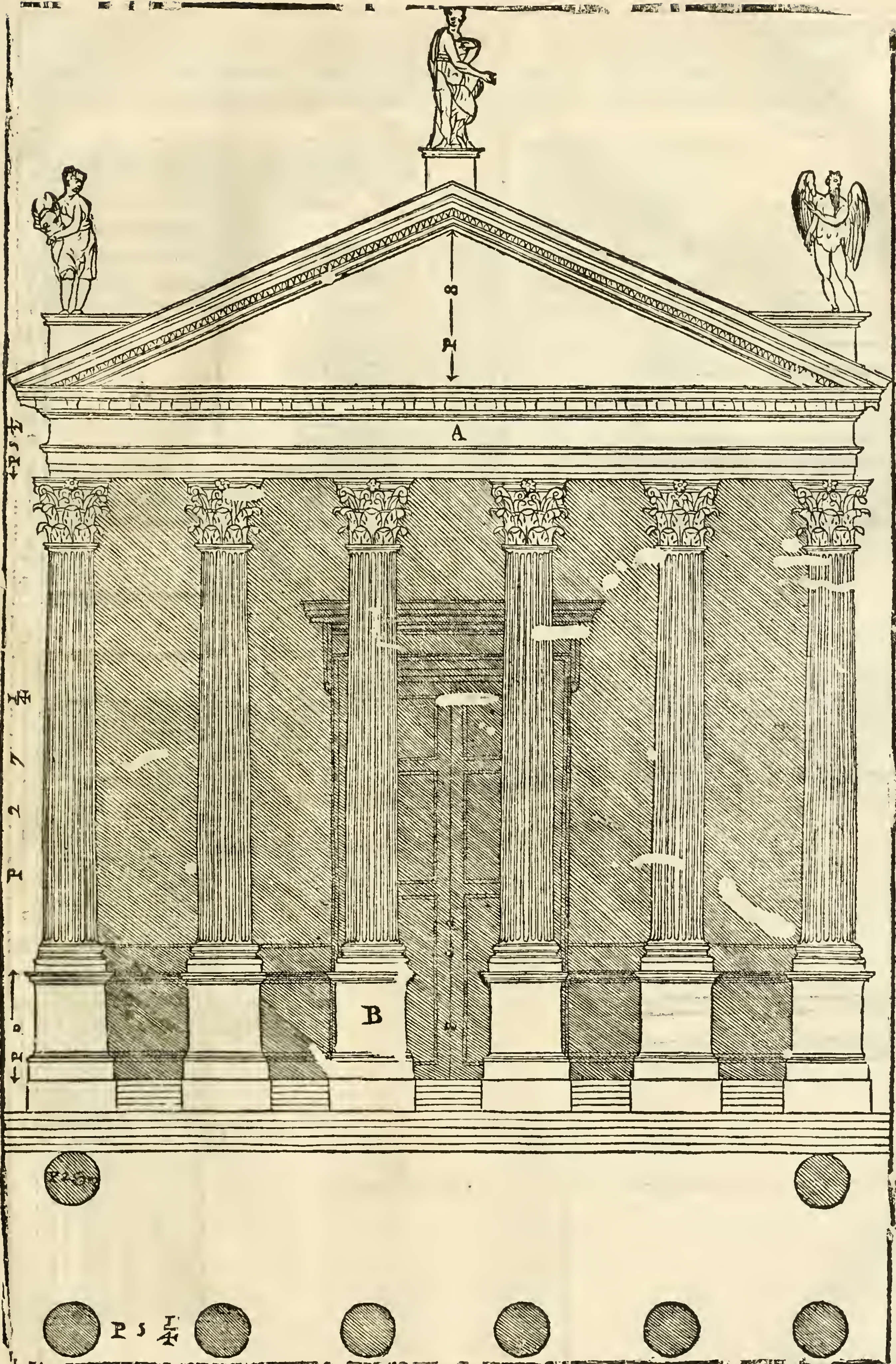
CHAPITRE XXVI.

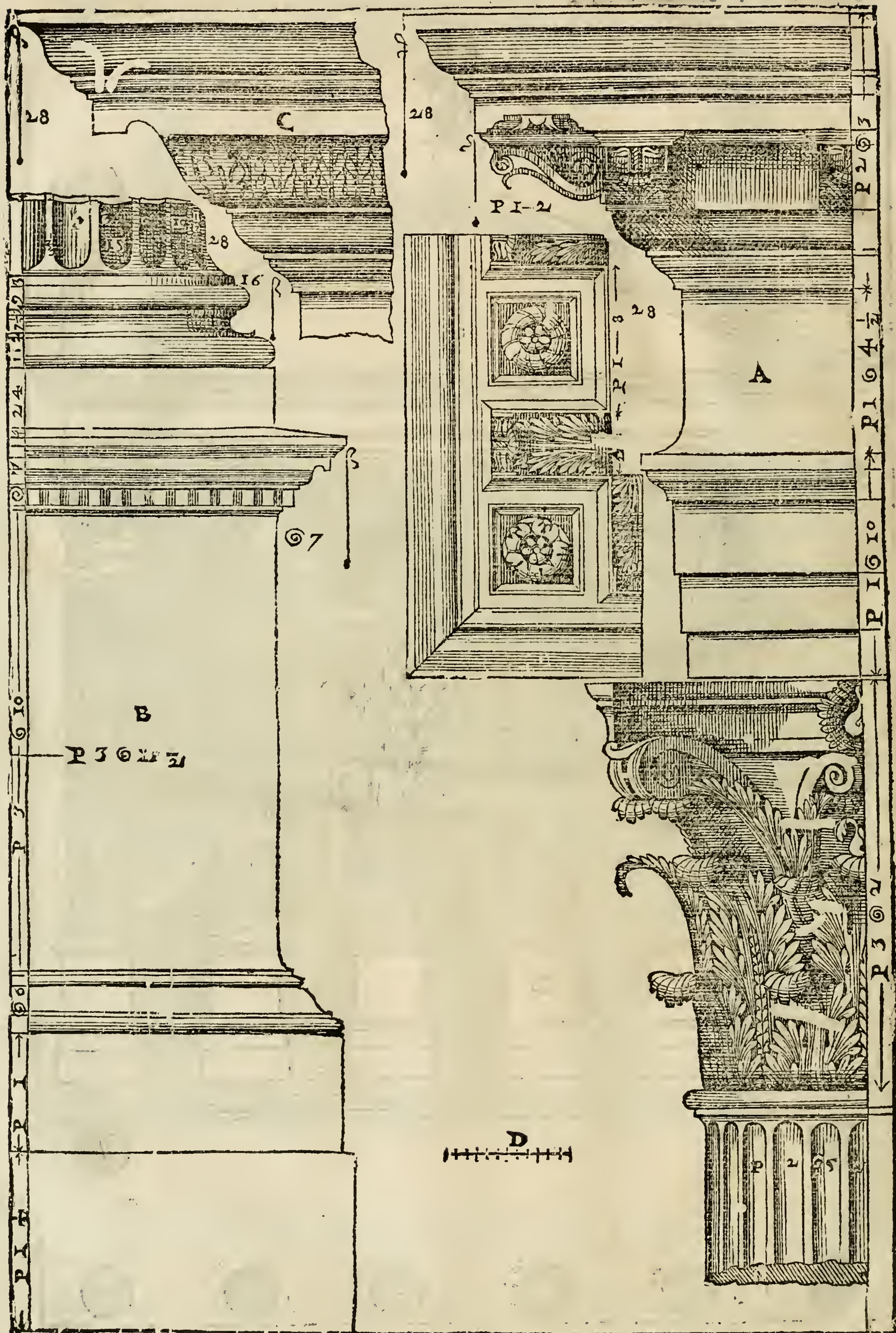
LE temple suiuant est sur la place de Scisi, ville de l'Vmbrie, & est d'ordre Corinthien. Ce qu'il y a de plus remarquable en l'architecture de cét edifice, sont les piédestaux des colonnes du portique, parce que, comme i'ay dit cy-deuant, tous les autres temples antiques y ont des colonnes de la hauteur mesme du portique; & celui-cy est le seul où i'aye veu des piédestaux. Entre chaque piédestail il y a des marches, lesquelles montent de la place dans le portique. La hauteur des piédestaux est égale à la largeur de l'entre-colonne du milieu, lequel a deux pouces dauantage que les autres. La maniere de ce temple est celle que Vitruue nomme *Systylos*, c'est à dire de deux diametres. Les architraue, frize, & corniche tout ensemble ont vn cinquiéme de la hauteur des colonnes, & quelque peu plus. La corniche qui fait le fronton est seulement differente de celle qui va regnant au long des colonnes, en ce qu'en la place des modillons elle a quelques feüilles. La nef de ce temple est longue vne quatriéme partie plus qu'elle n'est large. I'en ay dressé trois desseins.

Dans le premier, est le plan du temple.
Au second, l'éleuation de la face de deuant.
Et au troisiéme, le profil des ornemens.

A. *Le chapiteau auec l'architraue, frize, & corniche.*
B. *Le piédestail & la base des colonnes.*
C. *La corniche qui fait le fronton.*
D. *Le pied diuisé en douze pouces.*




A
B


C
A
B
D

De quelques desseins de Temples qui sont hors de l'Italie: & premierement des deux Temples de Pole.

CHAPITRE XXVII.

A Pole, ville de l'Istrie, outre le theatre, l'amphiteatre, & l'arc de triomphe qui y sont, tous excellens edifices, dont nous traitterons & ferons voir les desseins quand il sera temps, on void sur vn des costez de la grande place, deux temples de mesme grandeur, & semblables en leurs ornemens, distans l'vn de l'autre cinquante-huit pieds & quatre pouces, desquels voicy les desseins. Leur aspect est le *Prostylos:* leur maniere est celle que i'ay cy-deuant nommée auec Vitruue *Systylos;* c'est à dire, de laquelle les entre-colonnes ont deux diametres; & l'entre-colonne du milieu deux diametres & vn quart. Il y a vn embasement autour de ces temples, la hauteur duquel fait le niueau de leur pauement, & l'on y monte par des degrez qui sont à la face du deuant, ainsi qu'on a desia veu en beaucoup d'autres. Les colonnes ont la base Attique, mais auec cette particularité que le plinte fait la moitié de toute la hauteur de la base. Les chapiteaux sont fort delicatement taillez à feüilles d'oliue. Les caulicoles sont reuestus de feüilles de chesne, ce qui doit estre obserué comme n'estant pas commun. L'architraue est encore assez different de l'ordinaire, en ce que sa premiere fascie est grande, la seconde moindre, & la troisiéme sous la cymaise est encore plus petite; & ces bandes ou fascies ne sont pas à plomb, mais vont montant en retraite: ce qui fut fait à dessein que l'architraue eust peu de saillie, & ne vinst point à couurir les lettres de cette inscription, qui est dans la frize de la façade.

ROMAE ET AVGVSTO CAESARIS INVI F PAT PATRIAE

Et les feüillages dont la frize est enrichie regnent seulement au long des autres costez du temple. La corniche est composée de peu de mouleures, dont les ornemens sont à l'ordinaire. Les ornemens de la porte ne se voyent plus, neantmoins ie les ay faits à peu prés comme il m'a semblé qu'ils deuoient estre. La nef est plus longue d'vne quatriéme partie qu'elle n'est large. Toute l'estenduë du temple, y compris le vestibule, a plus de deux quarrez de longueur. De ces deux temples i'ay fait trois diuers desseins.

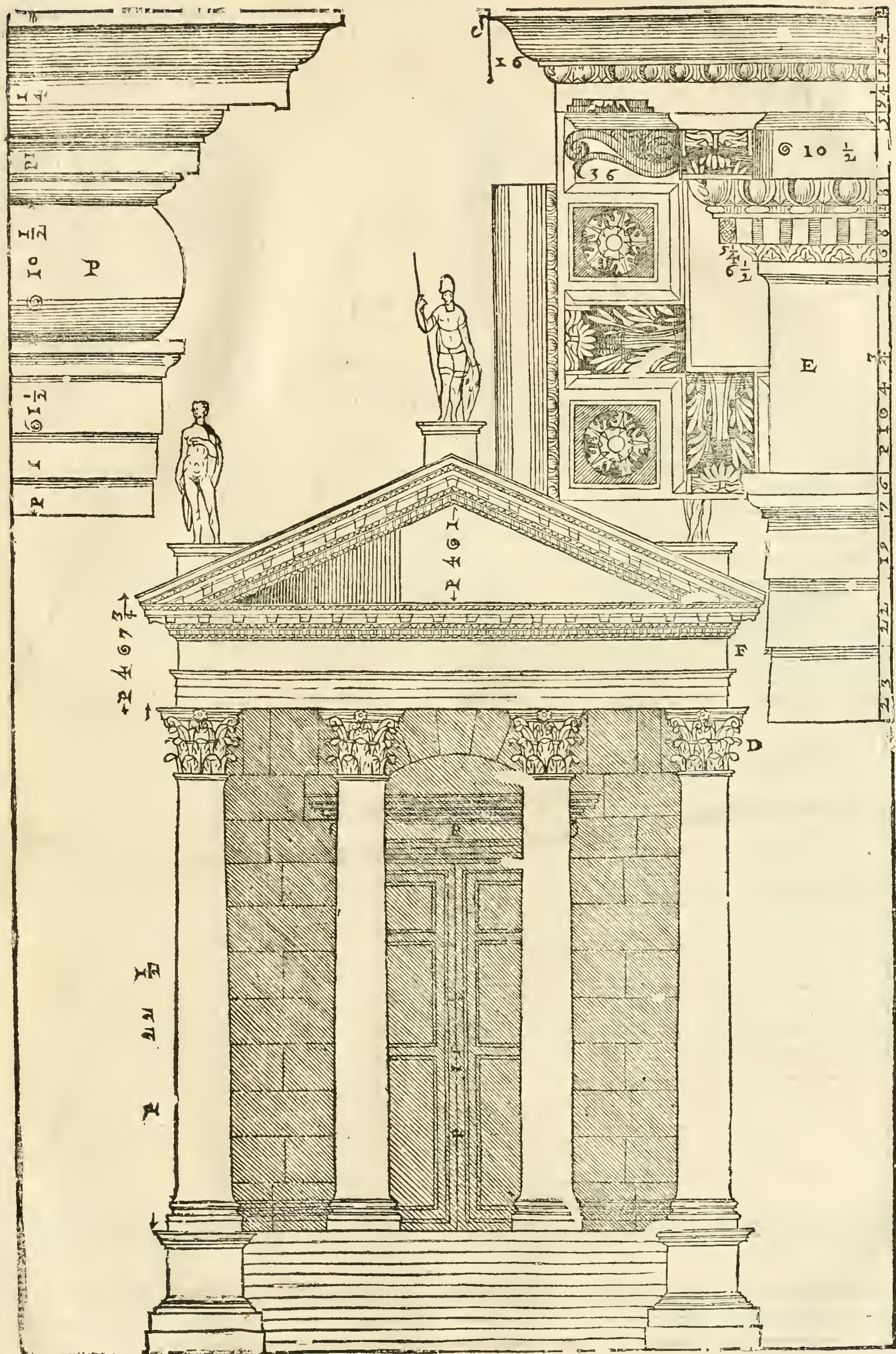
Le premier, est de leur plan.
B. *Le piédestail, ou embasement, sur lequel sont les colonnes.*
Le second, est l'éleuation de la face du deuant.
E. *L'architraue, frize, & corniche.*
P. *Les ornemens de la porte que i'ay suppleez de mon inuention.*
Le troisiéme, est l'éleuation d'vne des aisles.
D. *Est la campane du chapiteau.*
F. *Le plan de ce mesme chapiteau.*

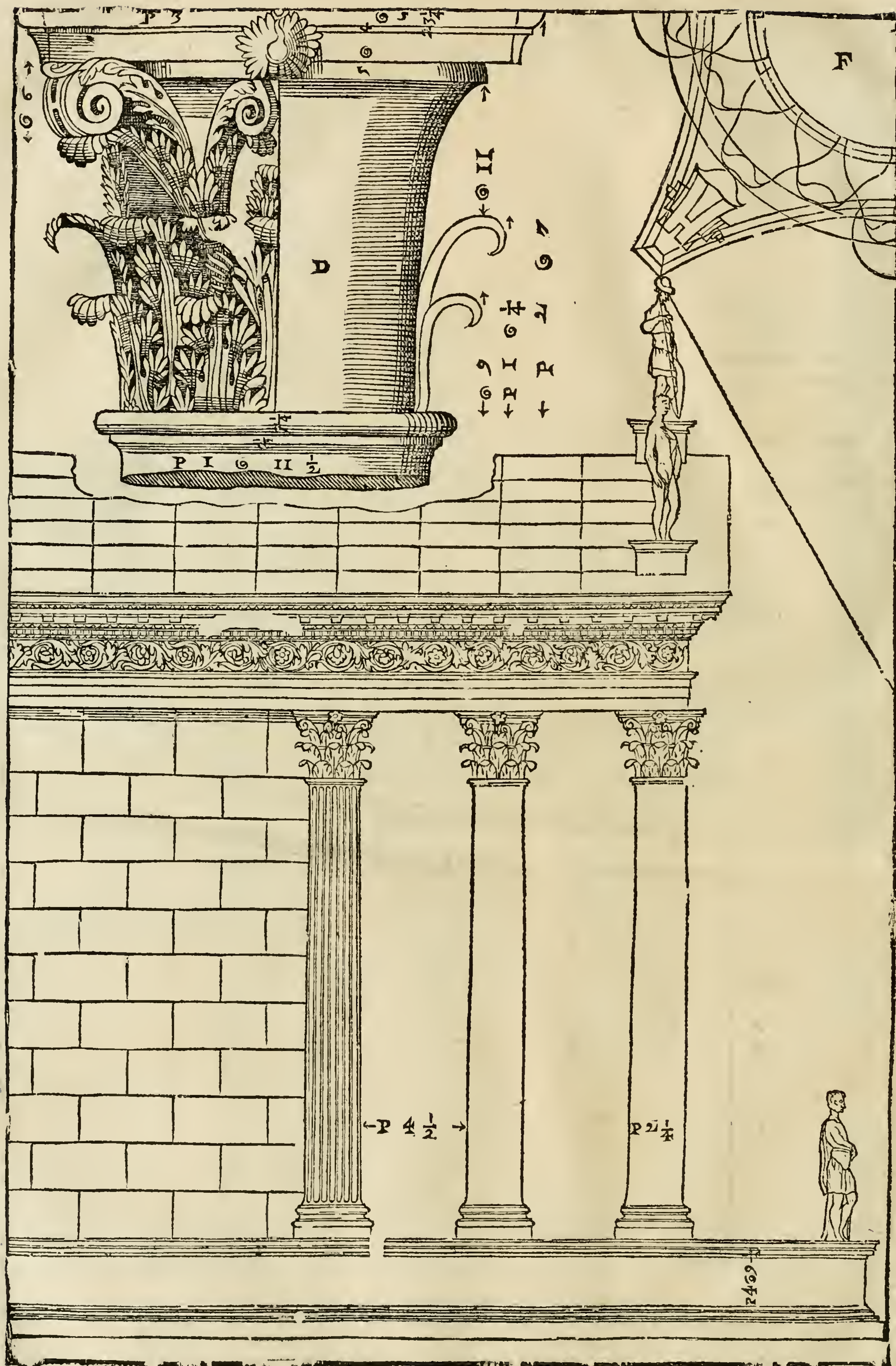
B

P — 19 — 6 — 11

P — 7 $\frac{3}{4}$

P 4 $\frac{1}{2}$ — P 5 6 1 $\frac{1}{2}$ — P 4 $\frac{1}{2}$


P
E
F
D
36
10 1/2


F
D
P I ☉ II ½
P 4 ½
P 2 ¼

De deux Temples qui sont à Nimes: & premierement de celuy qu'on nomme la Maison quarrée.

CHAPITRE XXVIII.

A Nimes, ville cathedrale du Languedoc, & le lieu de la naissance de l'Empereur Antonin, parmy vn bon nombre de grandes & belles antiquitez, on void les temples suiuans. Le premier est appellé la Maison quarrée, parce que cét edifice est d'vne forme quadrangulaire, & les habitans de là tiennent qu'autrefois c'estoit vne Basilique, (qui est vne espece de bastiment, dont i'ay cy-deuant, au troisiéme liure, chapitre 19. & 20. enseigné la qualité, l'vsage, & la forme, suiuant ce qu'en dit Vitruue.) Mais comme la composition de cét edifice n'a aucun rapport à celle des Basiliques, ie croy plustost que ce fust vn temple. Son aspect & sa maniere sont assez connus par ce qui a esté dit cy-deuant au suiet de tant d'autres temples. L'aire du temple s'éleue à dix pieds cinq pouces au dessus du rez de chaussée, & a pour embasement tout autour vn piédestail, sur la cymaise duquel sont deux marches, où les bases des colonnes sont assises. Il pourroit bien estre que Vitruue, dans le troisiéme chapitre du troisiéme liure, eust voulu parler de cette sorte de marches, quand il dit qu'ayant à faire vn embasement en forme de piédestail continu à l'entour d'vn temple, on doit mettre sous la base des colonnes, les scamilles en nombre impair (ce sont peut-estre ces marches, ou quelque sorte de zocles) lesquels soient à plomb sur le vif du piédestail, & à niueau sous la base de la colonne, & sur la cymaise du piédestail: lequel passage a par son obscurité donné à penser à beaucoup de monde. La base de ce piédestail a moins de mouleures, & est plus massiue que sa cymaise, comme i'ay desia auerty ailleurs que l'on les doit faire aux piédestaux. Les colonnes ont la base Attique; mais parce qu'elle est augmentée de quelques cordons ou astragales extraordinaires, on peut dire qu'elle est Composite, & neantmoins conuenable aux colonnes Corinthiennes: les chapiteaux sont taillez à feüilles d'oliue, & ont l'abaco fort enrichy d'ornemens. La roze qui est au milieu de chaque face du chapiteau, outre la hauteur de l'abaco, occupe encore celle de l'orlet de la campane; ce que ie remarque auoir tousiours esté obserué dans les chapiteaux antiques de cette espece. Les architraue, frize, & corniche ont vne quatriéme partie de la hauteur des colonnes, & tous leurs membres sont pleins d'ornemens d'vne tres-belle inuention. Les modillons sont fort differens de tous les autres que i'ay veus ailleurs, & neantmoins ce qu'ils ont d'extraordinaire est bien agreable à l'œil; & quoy que les chapiteaux ayent des feüilles d'oliue, ces modillons ne laissent pas d'estre ornez de feüilles de chesne. Sur la gueule droite au lieu d'vn orlet il y a vn ouicule entaillé, ce qui se rencontre en peu de corniches. Le frontispice est precisément comme Vitruue l'ordonne au chapitre sus-mentionné, car des neuf parties faisant la longueur de la corniche, il s'en trouue vne dans la hauteur du fronton sous sa corniche. Les piédroits ou iambages de la porte ont de front vne sixiéme partie de la largeur de son ouuerture. Cette porte est enrichie de plusieurs beaux ornemens, & bien trauaillez. Sur sa corniche au droit des pilastres, il y a deux quartiers de pierre taillez en maniere d'architraue, lesquels saillent hors de la corniche, & en chacun il y a vn trou quarré, large de dix pouces & demy en tout sens, dans lesquels ie m'imagine que l'on aiustoit de longues pieces de bois, qui arriuant iusqu'à terre seruoient à mettre vne porte faite exprés pour pouuoir s'oster & se remettre selon le besoin, & qui deuoit estre en forme de ialousie, afin que le peuple peust voir de dehors ce qui se faisoit dans le temple, sans donner de l'empeschement aux Prestres. Il y a six planches de ce temple.

Dans la premiere, i'ay fait le plan.
En la seconde, est l'éleuation de la face de deuant.
En la troisiéme, l'éleuation d'vn des costez.
En la quatriéme, vne partie des principaux membres.

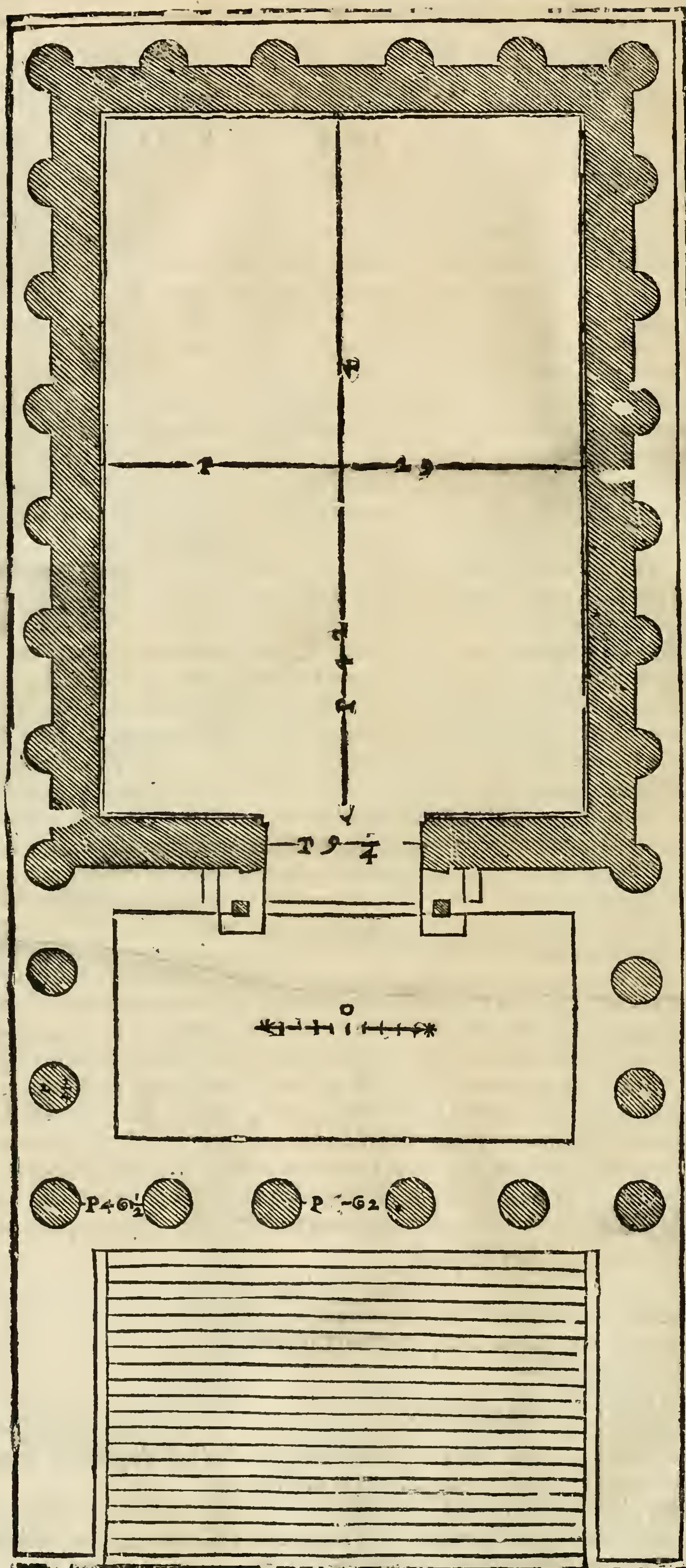
A. *La base des colonnes.*
B. *La cymaise* } *du piédestail.*
C. *La base* } *du piédestail.*

Et au dessous le quart de l'embasement ou piédestail, & du plan du chapiteau.

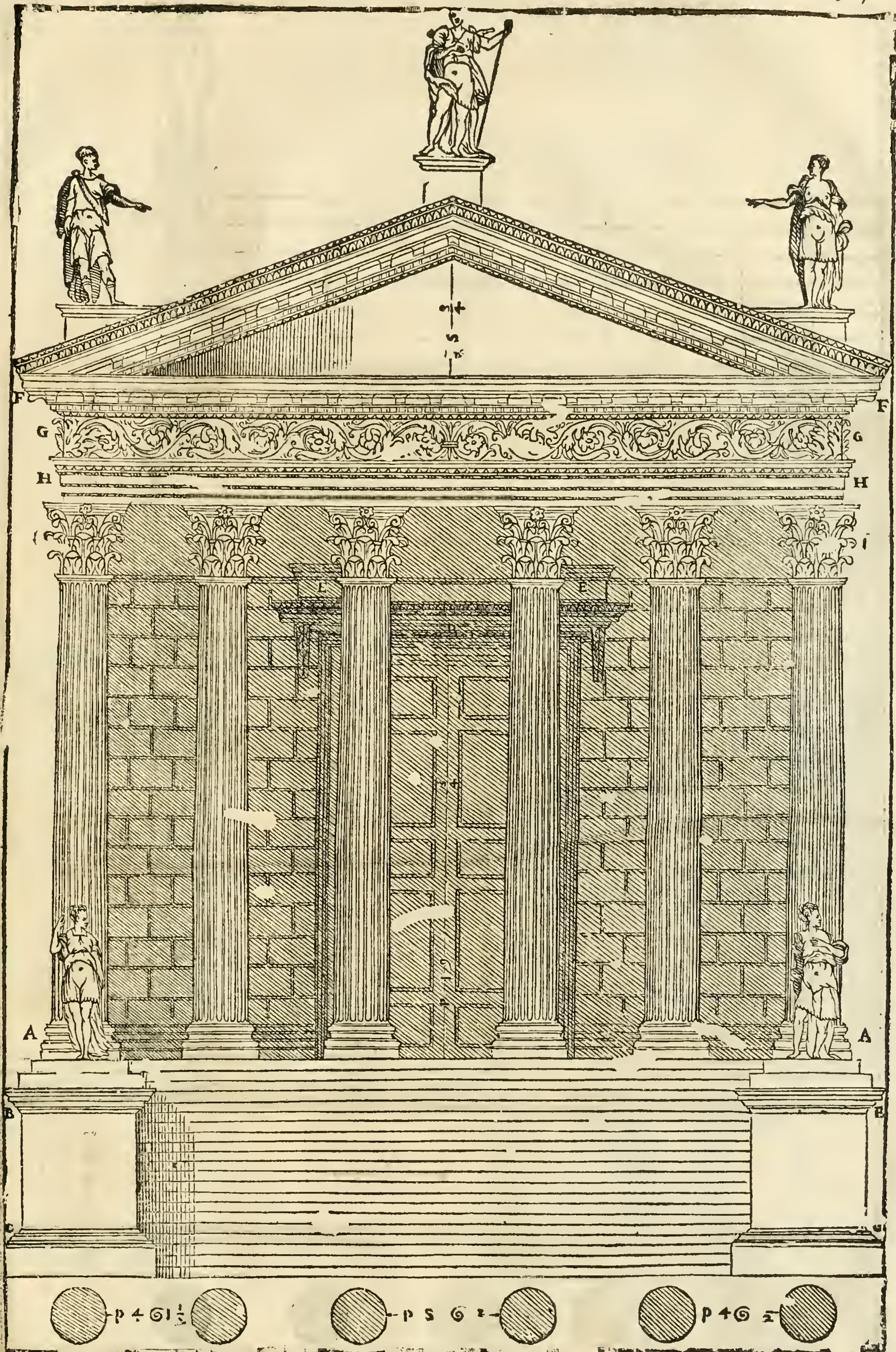
En la cinquiéme, est l'architraue, frize, & corniche.
En la sixiéme, les ornemens de la porte.

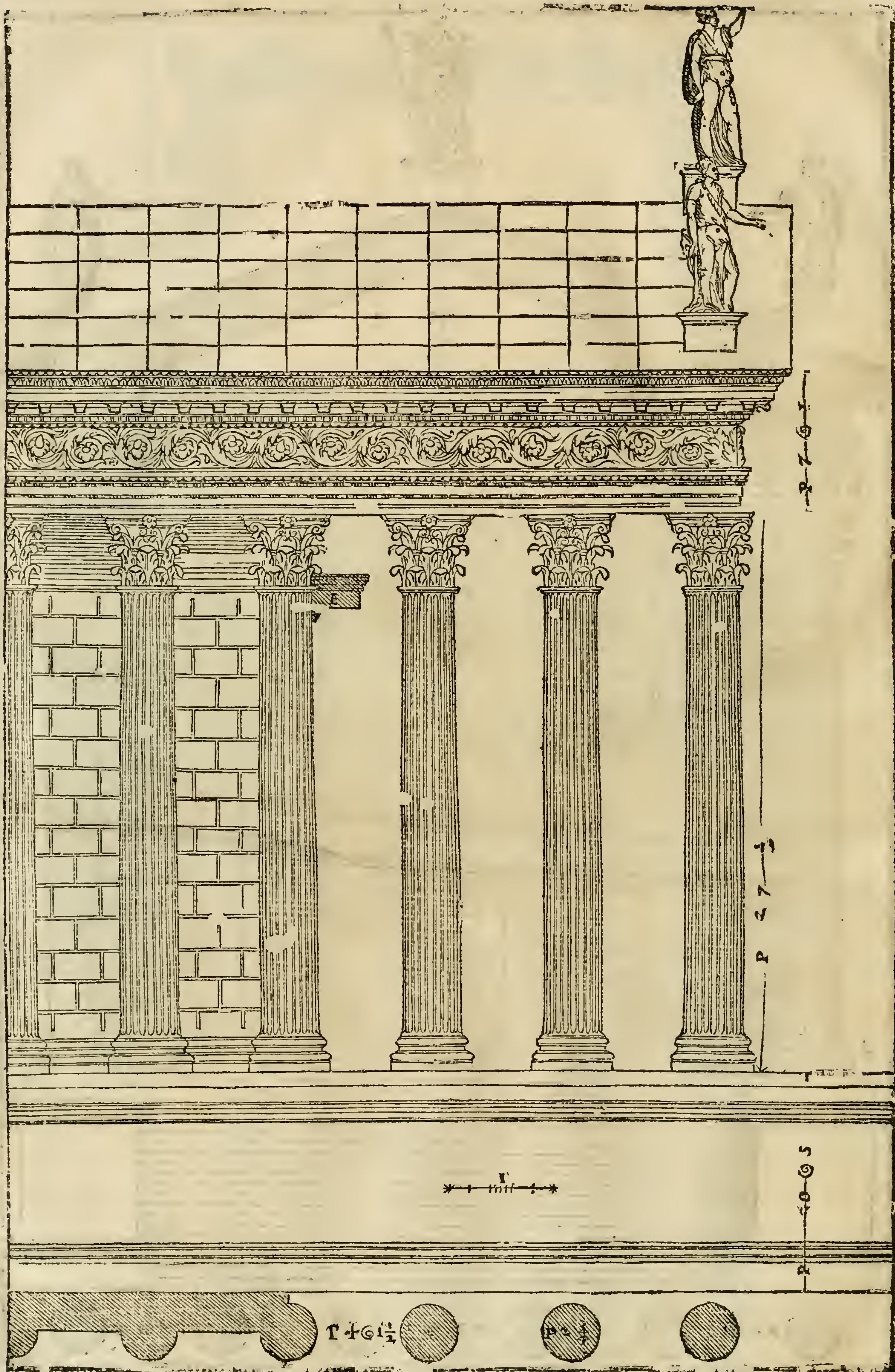
E. *Le quartier de pierre percé & taillé en maniere d'architraue, & posé sur la corniche de la porte au droit des iambages.*

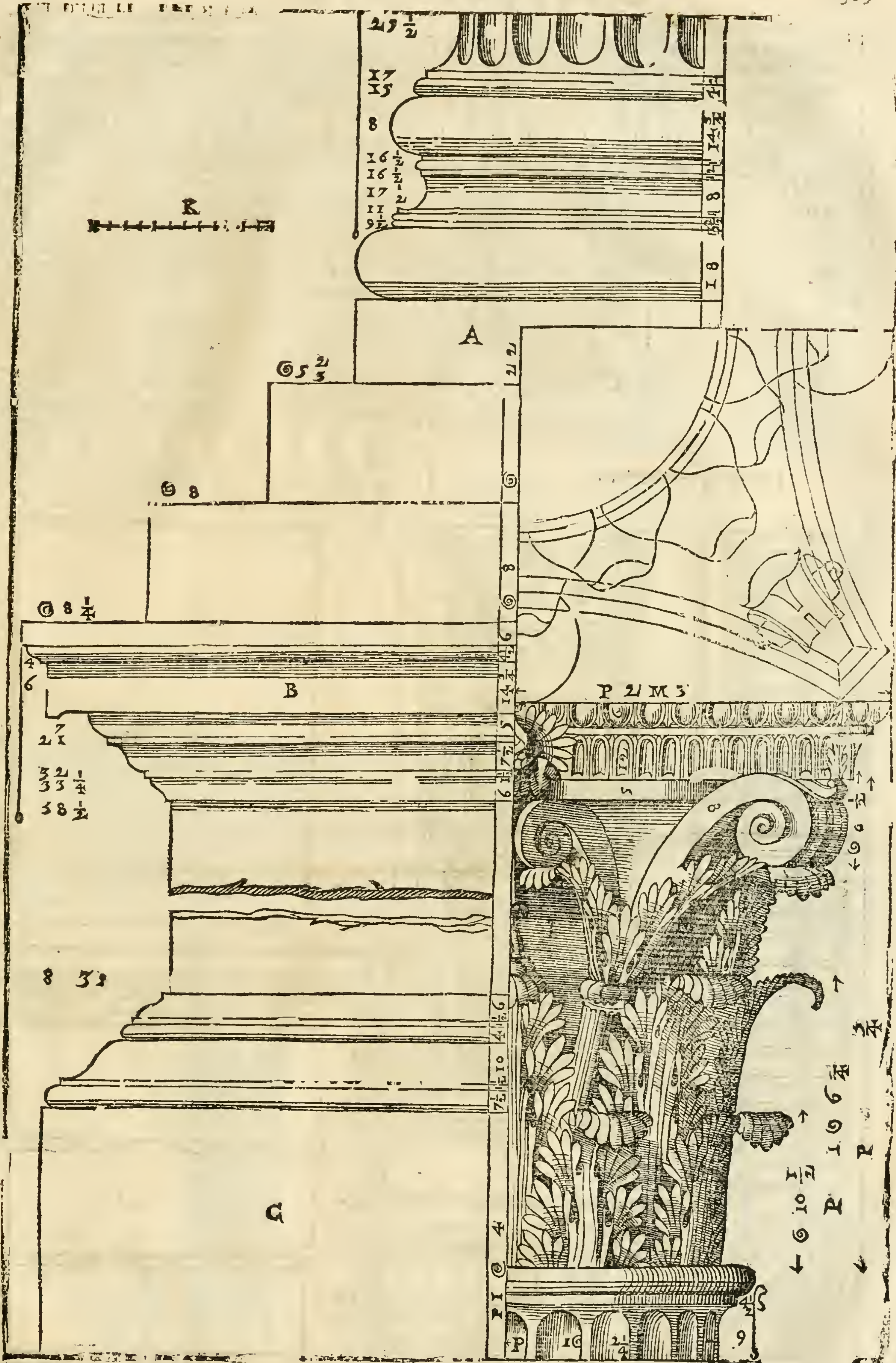
Le feüillage qui est au dessus, est l'ornement de la frize qui va regnant tout autour du temple.



P 4 G ½
G 2


F
F
G
G
H
H
I
I
E
A
A
B
B
C
C




K
A
B
C

F

I

G

H

De l'autre Temple de Nimes.

CHAPITRE XXIX.

LEs desseins suiuans sont de l'autre temple de Nimes, que ceux de la ville croyent auoir autrefois esté basty à Vesta, mais ie n'y trouue aucune apparence, veu que la forme des temples de cette deesse, que les anciens faisoient presider sur l'element de la Terre, deuoit estre ronde, conformément à celle de son empire : & de plus encore, dautant que ce temple estoit fermé d'vn mur continu par les trois costez où il auoit ses entrées, deux desquelles estoient dans les aisles de la nef, & la principale porte à la façade ; si bien que le iour n'y pouuoit entrer d'aucun endroit, & il n'y a point de raison qui obligeast à faire les temples de Vesta obscurs : c'est pourquoy i'aime mieux croire que celui-cy fust consacré à quelqu'vn des dieux infernaux. En ce temple il y a des tabernacles qui deuoient estre remplis de statuës. La façade du dedans au droit de la porte se diuise en trois parties : l'aire ou le pauement de la partie du milieu est à vn mesme niueau que tout le reste du temple ; les deux autres ont leur pauement à la hauteur des piédestaux, & l'on y monte par des escaliers qui commencent aux deux entrées que i'ay dit estre aux aisles du temple. Les piédestaux ont vn peu plus de hauteur que le tiers de leurs colonnes. Les colonnes ont leurs bases composées de l'Attique & de l'Ionique, & ont vn tres-beau profil. Les chapiteaux sont pareillement aussi Composites, & fort proprement taillez. Les architraue, frize, & corniche sont toutes simples, aussi bien que les mouleures des tabernacles qui vont regnant autour de la nef. Derriere les deux colonnes qui regardent au droit de l'entrée, & qui, à nostre maniere de parler, font le grand autel, il y a des pilastres dont les chapiteaux sont encore Composites, mais neantmoins differens de ceux des colonnes, & mesme differens entre eux, parce qu'aux pilastres voisins des colonnes, les chapiteaux ont leurs ornemens d'vne maniere, & ceux qui sont plus derriere les ont d'vne autre ; & tous font fort bien, & ont tant de grace en œuure, & l'inuention en est si gentille, que ie n'en ay iamais veu de cette espece qui me pleussent dauantage. Ces pilastres portent l'architraue des chapelles qui sont aux costez, ausquelles on monte, comme i'ay dit, par les degrez des entrées des aisles, de sorte qu'en cét endroit ils sont plus larges que les colonnes, ce qui est à remarquer : les colonnes d'autour de la nef portent quelques arcs bastis de pierre de taille : & d'vn de ces arcs à l'autre commence à monter le cintre de la grande voute du temple.

Tout ce bastiment est fait de pierre quarrée, & il est couuert de tuiles couchées & enclauées l'vne en l'autre, de telle sorte que l'eau de la pluye n'y peut trouuer de passage. I'ay pris vn soin tres-particulier à desseigner ces deux temples, qui m'ont semblé tres-considerables, & veritablement on void bien qu'ils ont esté faits au temps que l'vsage de la bonne Architecture estoit presque vniuersel par tout le monde. I'ay fait cinq diuers desseins de celui-cy.

Le premier, est de son plan.

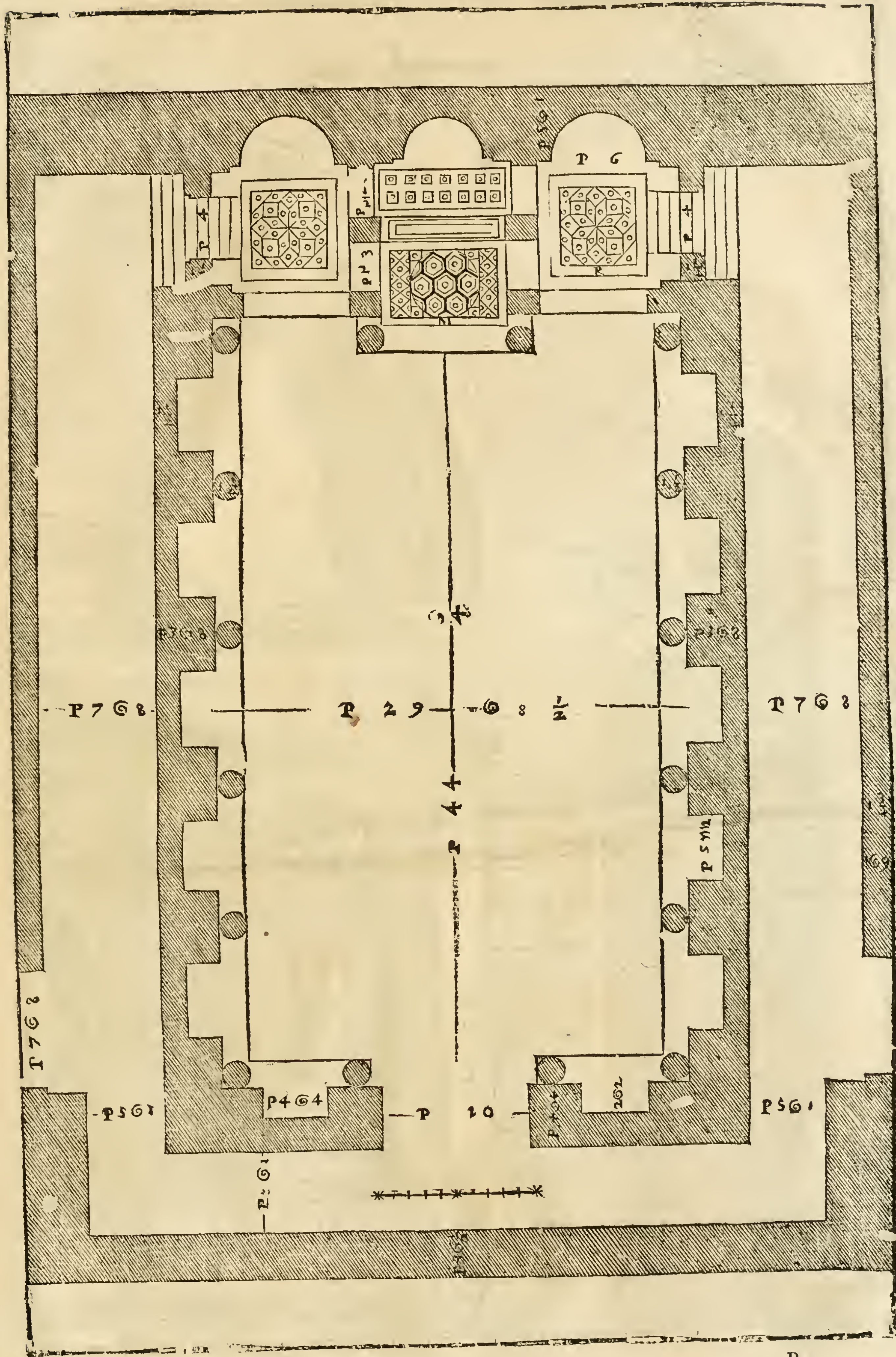
Le second, est la moitié de la façade qui regarde vers la porte en la partie du dedans.

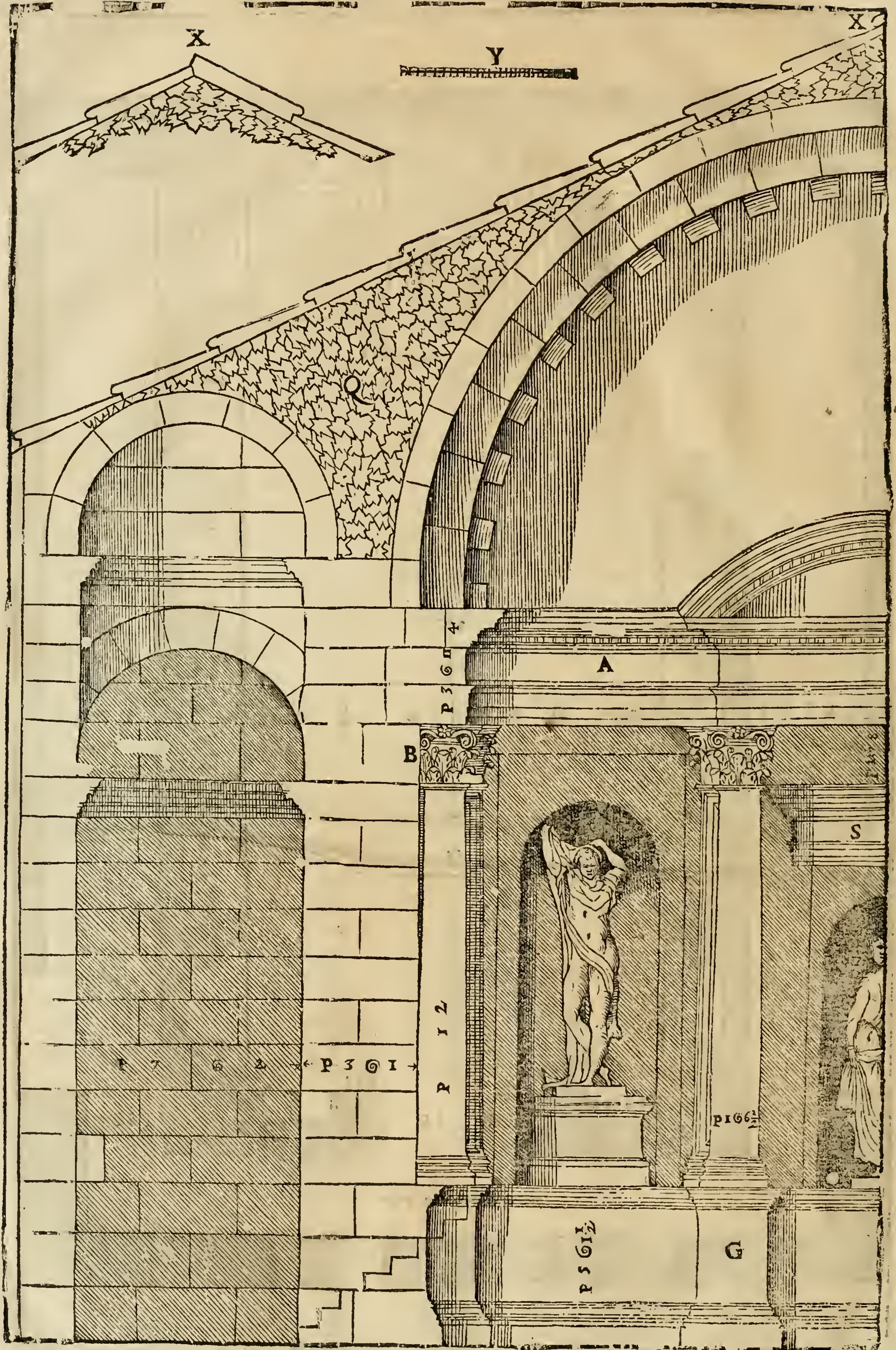
Le troisiéme, est l'éleuation d'vne partie du costé.

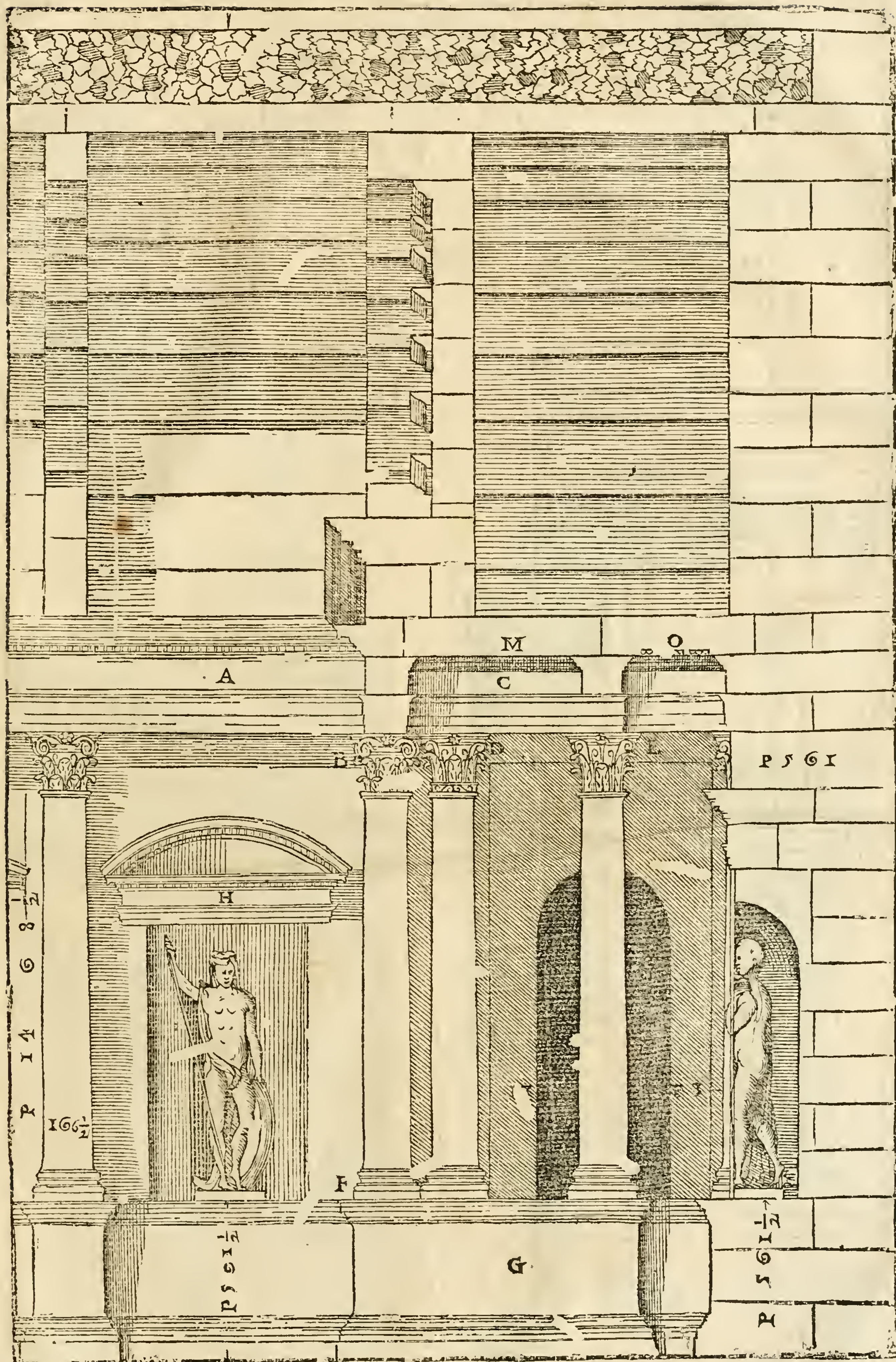
Au quatriéme, & cinquiéme, sont les ornemens des tabernacles, des colonnes, & des soffites, chacun desquels est marqué auec vne lettre particuliere.

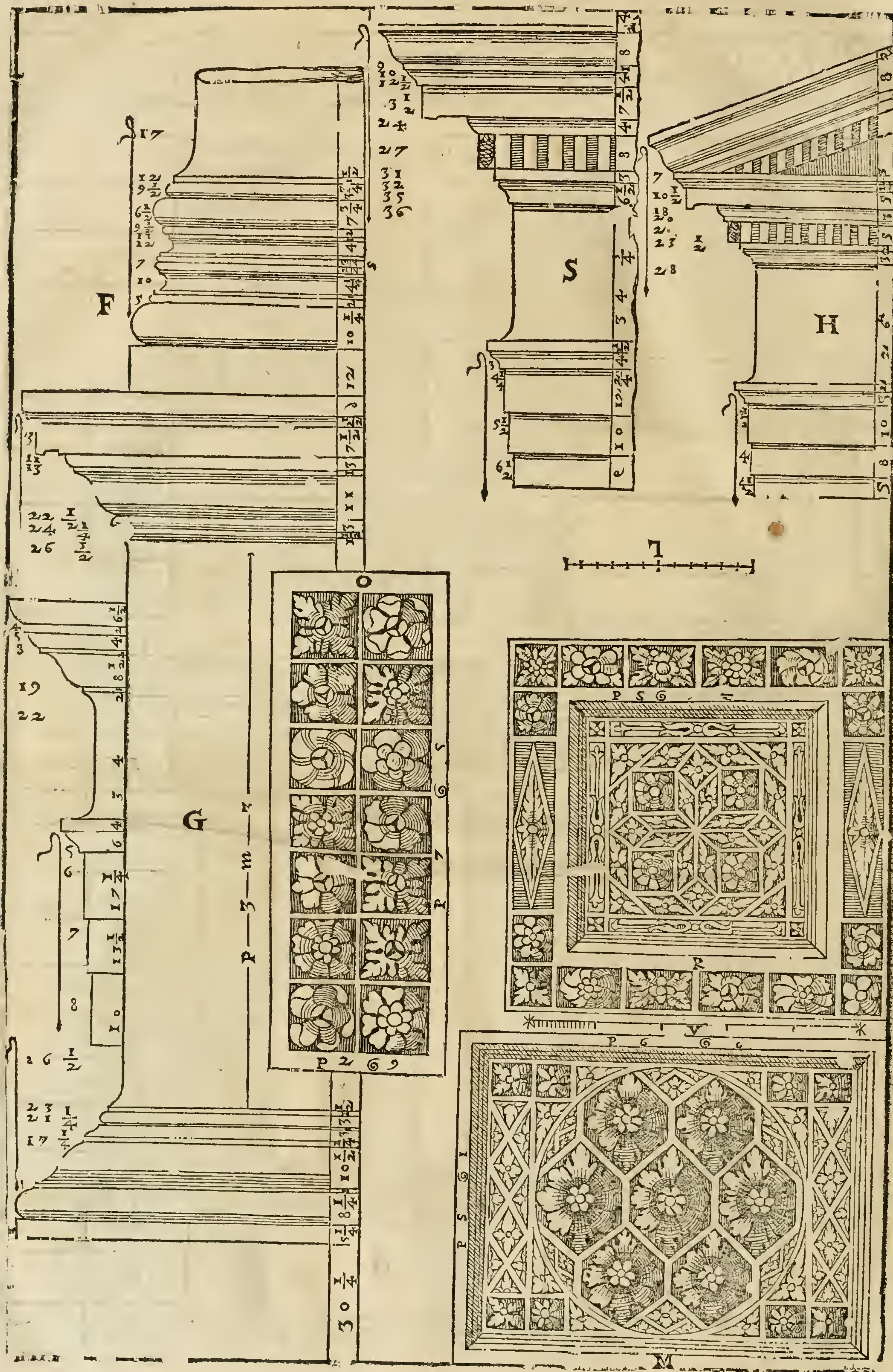
A. *Est l'architraue, frize, & corniche sur les colonnes.*
B. *Le chapiteau des colonnes.*
P. *Le plan de ce chapiteau.*
D. *Le chapiteau des pilastres qui sont ioignant les colonnes.*
E. *Le chapiteau des autres pilastres.*
F. *La base des colonnes & des pilastres.*
G. *Le piédestail.*
H. *Les ornemens des tabernacles qui sont à l'entour du temple.*
S. *Les ornemens du grand tabernacle, ou du grand autel du temple.*
M. R. & O. *Les compartimens du soffite de la chapelle du grand Autel.*

La sacome qui est profilée à costé du dé du piédestail, est de l'architraue, frize, & corniche sur les pilastres, & est la mesme que i'ay desseignée sur l'éleuation du costé du temple, laquelle est marquée de la lettre C.


P 6
P 4
P 29
P 44
P 10


X
Y
X
Q
A
B
S
G
P 3 6 1
P 1 2
P 5 6 1½


M
O
A
C
P 5 6 1
H
P 14 6 8 1/2
166 1/2
F
G
P 5 6 1/2
P 5 6 1/2


F
S
H
G
O
R
V
M
T

A

E

D

B

P

De deux autres Temples qui sont à Rome: & premierement de celuy de la Concorde.

CHAPITRE XXX.

OVTRE les temples dont i'ay cy-deuant donné les desseins, parlant de ceux que l'on void à Rome, on trouue encore à la descente du Capitole, prés de l'arc de Septimius, en entrant dans le *Forum Romanum*, les colonnes du portique du temple suiuant, lequel fut voüé par F. Camillus, & consacré selon l'opinion de quelques-vns à la Concorde. Ce temple seruoit d'vn lieu d'assemblée, où souuent il se traittoit des affaires & necessitez publiques; d'où l'on infere qu'il auoit esté consacré, dautant que les Prestres ne permettoient point que le Senat se peust assembler en aucun temple pour les affaires de la Republique, s'il n'auoit esté consacré, c'est à dire, fait par vœu, ou basty en consequence de quelque augure: tellement que cette espece de temples se nommoit encore *Curia*. Parmy le grand nombre de statuës dont il estoit enrichy, les historiens ont particulierement remarqué celle de Latone tenant Apollon & Diane ses deux enfans, celle d'Esculape & sa fille Hygie, celles de Mars, de Minerue, de Cerés, & de Mercure, & d'vne Victoire qui estoit sur le frontispice du portique, laquelle pendant le Consulat de M. Marcellus & de M. Velerius, fut frappée d'vn coup de foudre. On connoist par l'inscription qui se lit encore dans la frize, que ce temple ayant esté consumé du feu, le Senat & le Peuple Romain ordonnerent qu'il fust rebasty: ce qui me fait croire qu'on ne luy redonna pas sa premiere perfection. Voicy ce que porte son inscription:

S. P. Q. R. INCENDIO CONSVMPTVM RESTITVIT.

C'est à dire, le Senat & le Peuple Romain aprés les ruines d'vn incendie l'a restauré. Les entre-colonnes ont moins de deux diametres: les bases sont composées de l'Attique & de l'Ionique, & different en quelque chose de celles de l'ordinaire, mais elles sont faites neantmoins d'vne assez belle maniere. Les chapiteaux sont aussi composez de l'ordre Dorique & de l'Ionique, & sont tres-bien trauaillez. L'architraue auec la frize, en la partie exterieure de la façade, ne font qu'vne bande toute vnie, sans aucune distinction de leurs mouleures, ce qui fut fait pour y pouuoir mettre l'inscription: mais par le dedans, c'est à dire sous le portique, ils ont toutes leurs mouleures formées & distinctes, ainsi qu'on les void dans le dessein. La corniche est simple sans ornemens. Il ne reste plus aucune partie antique des murs de la nef, & mesme ils sont fort mal restaurez; neantmoins on iuge encore de quelle maniere elle deuoit estre. I'ay fait trois desseins de ce temple.

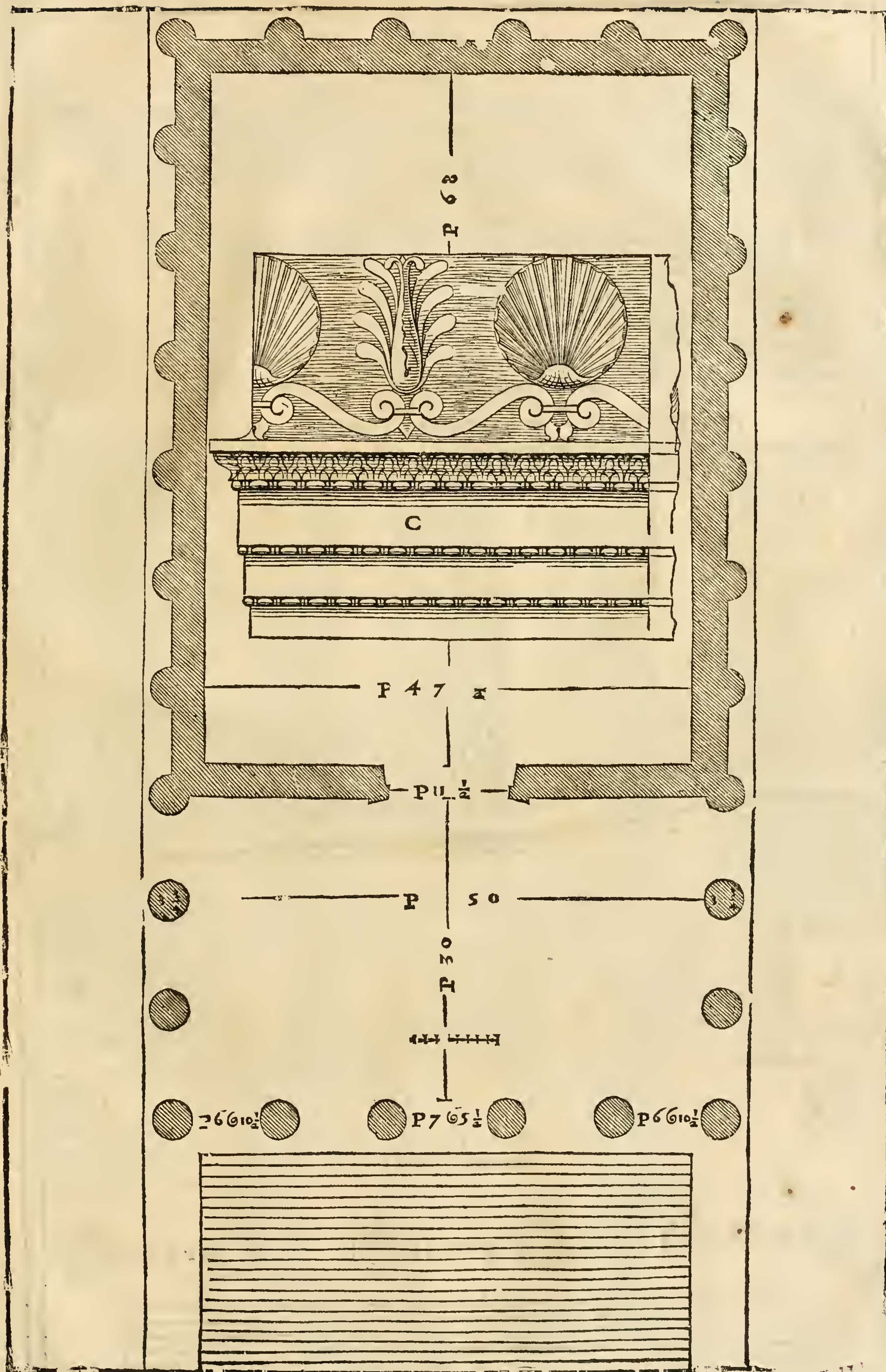
Dans le premier, i'y ay mis le plan.

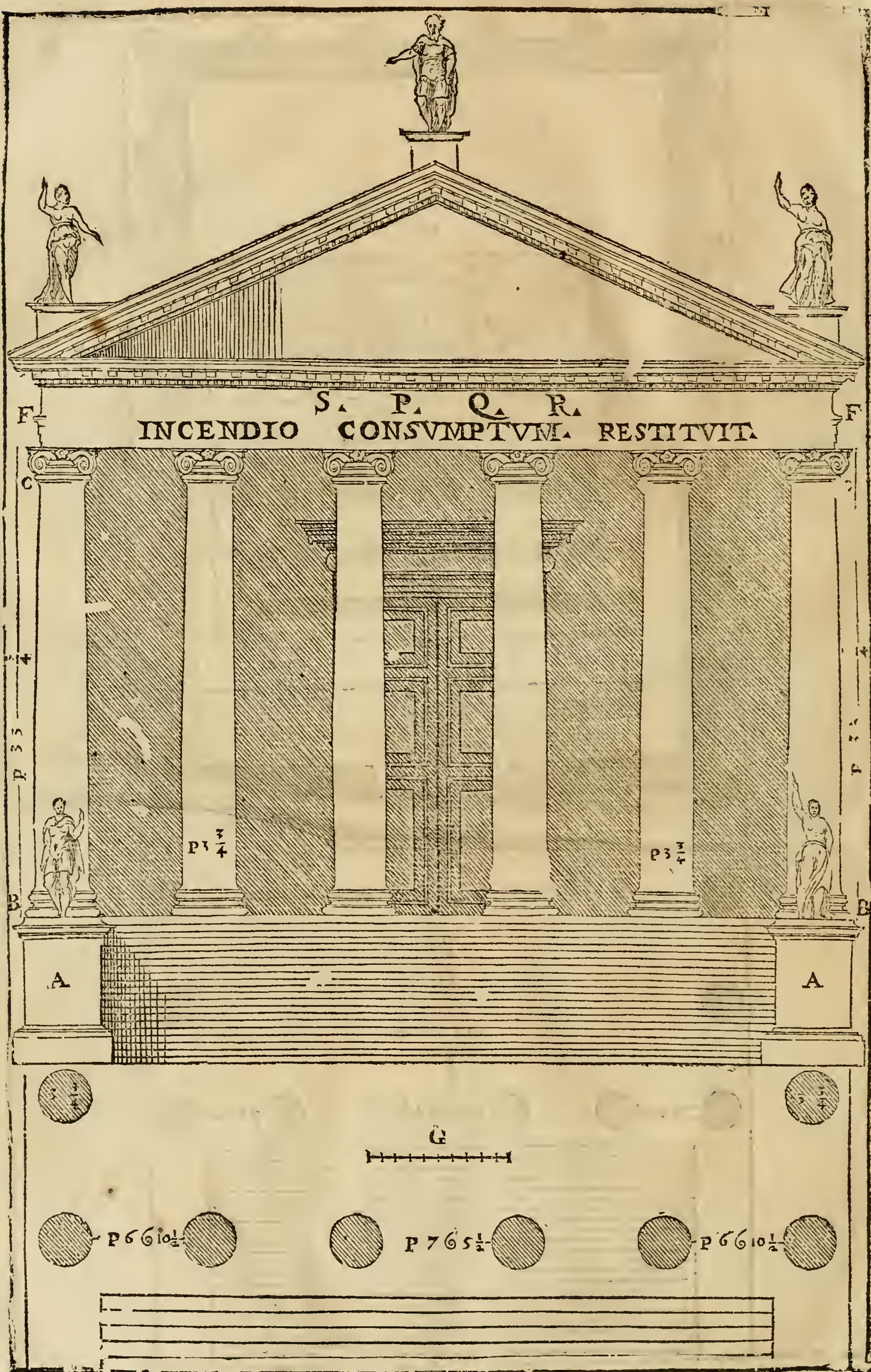
C. *Est l'architraue & la frize sous le portique.*

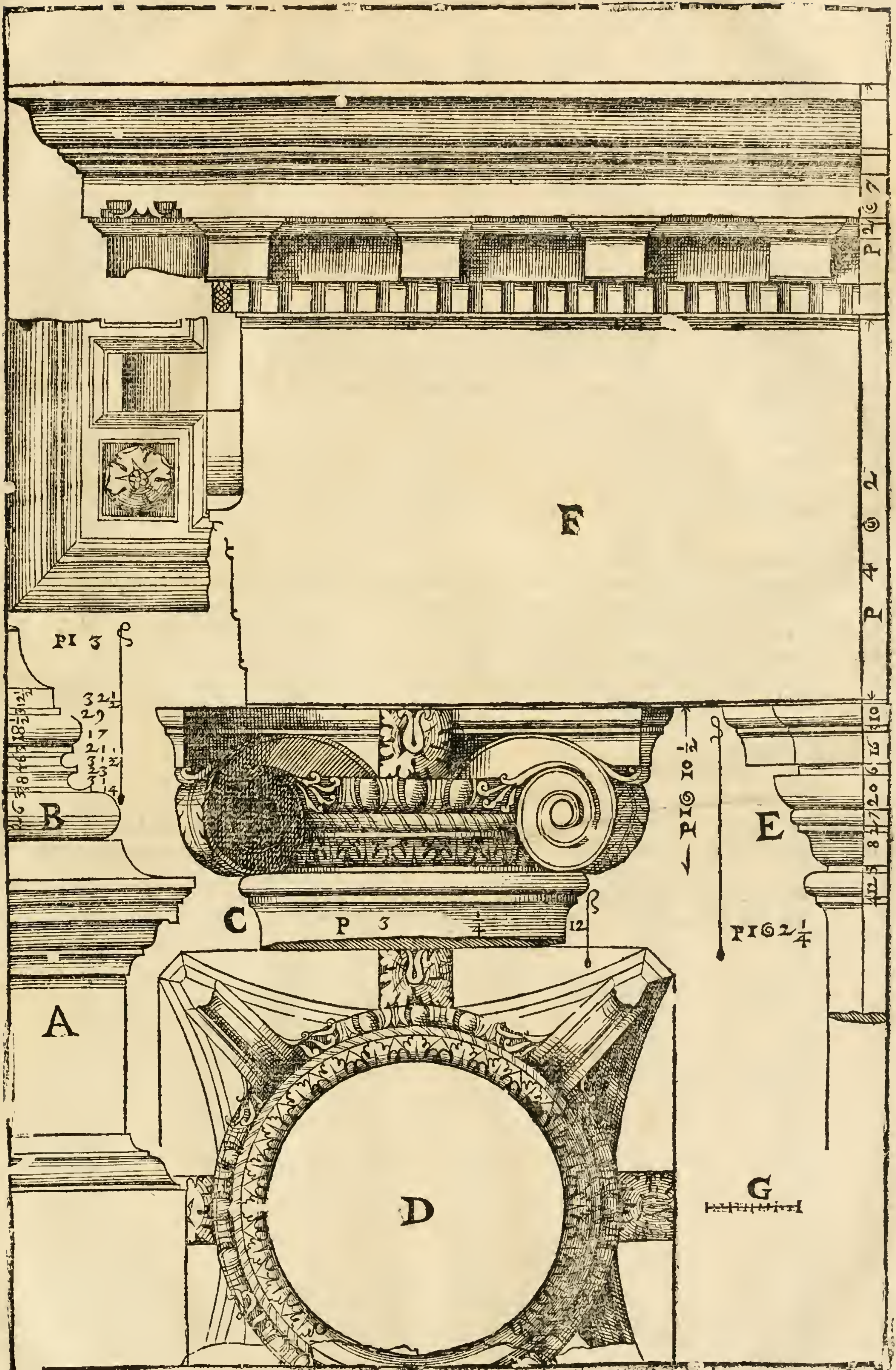
Dans le second, est l'éleuation de la façade du temple.

Au troisiéme, sont les membres de l'architecture.

A. *Est l'embasement qui va regnant tout autour du temple.*
B. *Est la base des colonnes.*
C. *Est la face* } *du chapiteau.*
D. *Le plan* } *du chapiteau.*
E. *La sacome ou profileure sans les volutes* } *du chapiteau.*
F. *L'architraue, frize, & corniche.*


P 63
C
P 47 ½
P 11 ½
P 50
P 30
P 6 6 10 ½
P 7 6 5 ½
P 6 6 10 ½


S. P. Q. R.
INCENDIO CONSVMPTVM. RESTITVIT.
F
F
C
B
B
A
A
P 3 3/4
P 3 3/4
G
P 6 6 10 1/2
P 7 6 5 1/2
P 6 6 10 1/2


F
B
A
C
D
E
G
P 3 1/4
P I 3
P I ⊙ 10 1/2
P I ⊙ 2 1/4
P 4 ⊙ 2
P 2 ⊙ 7

Du Temple de Neptune.

CHAPITRE XXXI.

AVPRE's du temple de Mars le Vengeur, dont nous auons cy-deuant veu les desseins, en vn lieu nommé *Pantano*, lequel est derriere la statuë de Marforio, on auoit anciennement le temple qui suit. Ses fondemens furent découuerts en bastissant la maison d'vn particulier, & on y trouua encore vne grande quantité de fragmens de marbre, trauaillez d'vne excellente maniere. On ne sçait point le nom de celuy qui le fit construire, ny à quel dieu il fut consacré : mais parce que dans quelques restes de sa corniche, sur la gueule droite, on y trouua des Dauphins seruans d'ornemens, & qu'en certains lieux entre les Dauphins il y auoit des tridens, ie me persuade qu'il deuoit estre à Neptune. Son aspect estoit le *Peripteros*, c'est à dire aislé tout autour; & sa maniere la *Pycnostylos*, ou de colonnes pressées. Ses entre-colonnes auoient vn diametre & demy de colonne, moins vne onziéme partie de diametre; ce qui m'a semblé meriter d'estre obserué, parce que ie n'en ay iamais veu de si prés à prés en aucun autre edifice antique. De tout ce temple il ne reste plus aucune partie en pied, mais par le moyen de ses fragmens, qui sont en grand nombre, ie suis venu à la cognoissance de la masse entiere, dont i'ay desseigné le plan & l'éleuation, auec ses membres particuliers, qui sont tous merueilleusement bien trauaillez. I'en ay fait cinq planches.

En la premiere est le plan.

En la seconde est l'éleuation d'vne moitié de la façade par le dehors du portique.

D. *Est la corniche ou modenature de la porte.*

En la troisiéme est l'éleuation de l'autre moitié de la façade sous le portique, c'est à dire, les premieres colonnes en estant ostées.

A. *Est le profil des pilastres qui sont autour de la nef du temple, au droit des colonnes des portiques.*

E. *Le profil du mur de la nef, en la partie du dehors.*

En la quatriéme sont les membres ou ornemens particuliers.

A. *Est la base.*

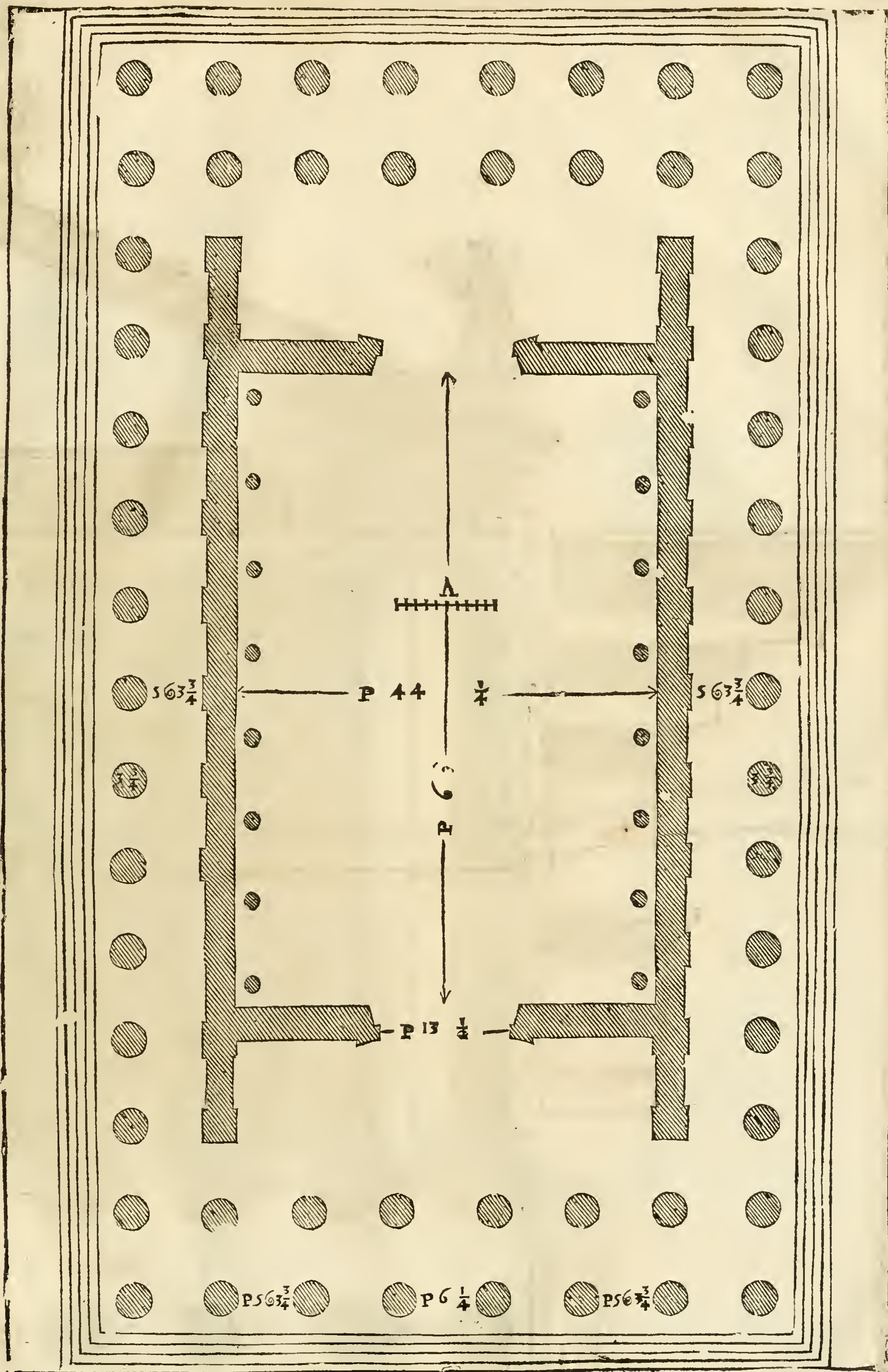
B. *Est le chapiteau qui porte l'entablement, c'est à dire l'architraue, frize, & corniche.*

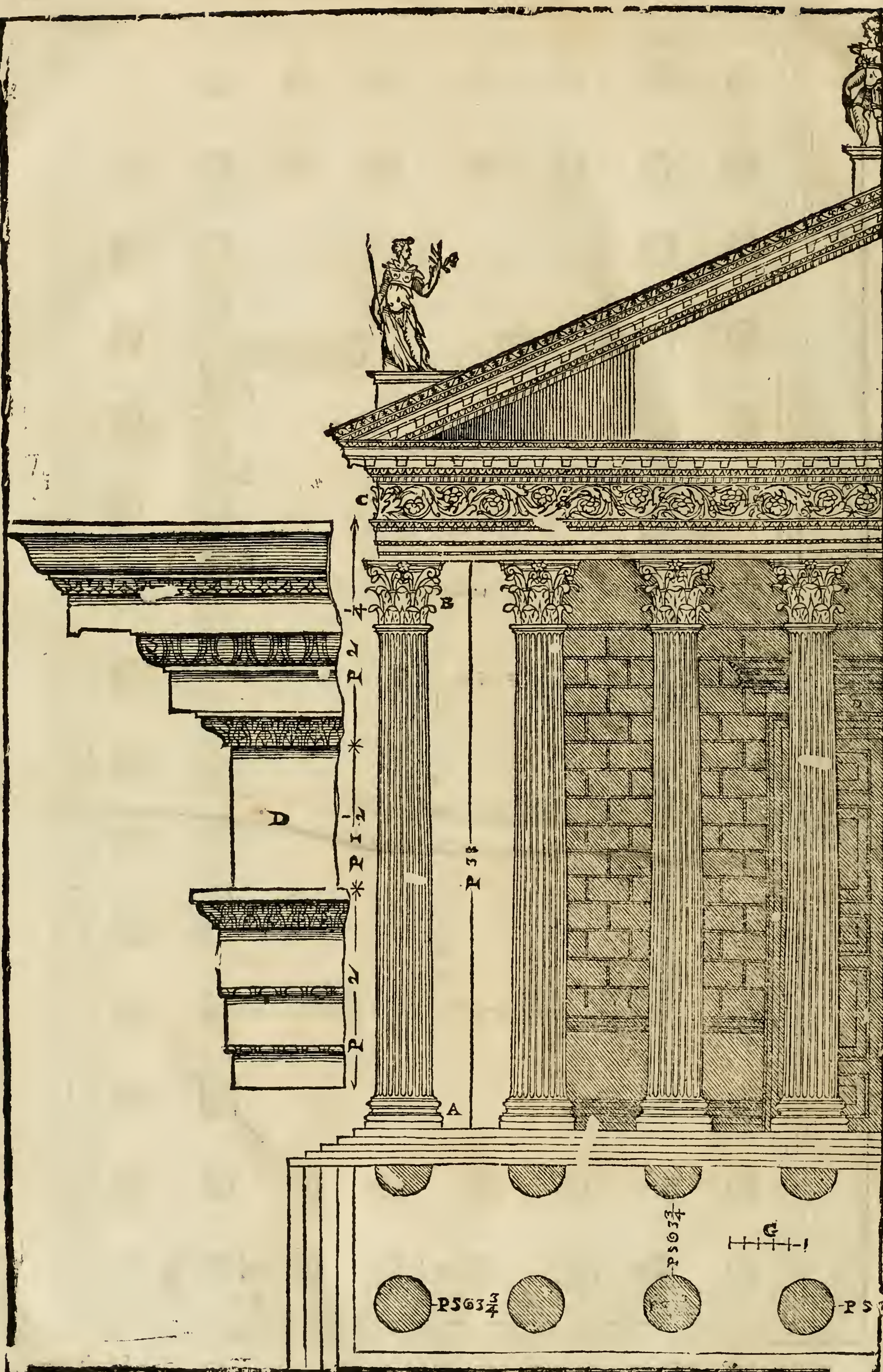
En la cinquiéme & derniere sont tous les compartimens, & ornemens des soffites des portiques qui alloient regnant autour de la nef.

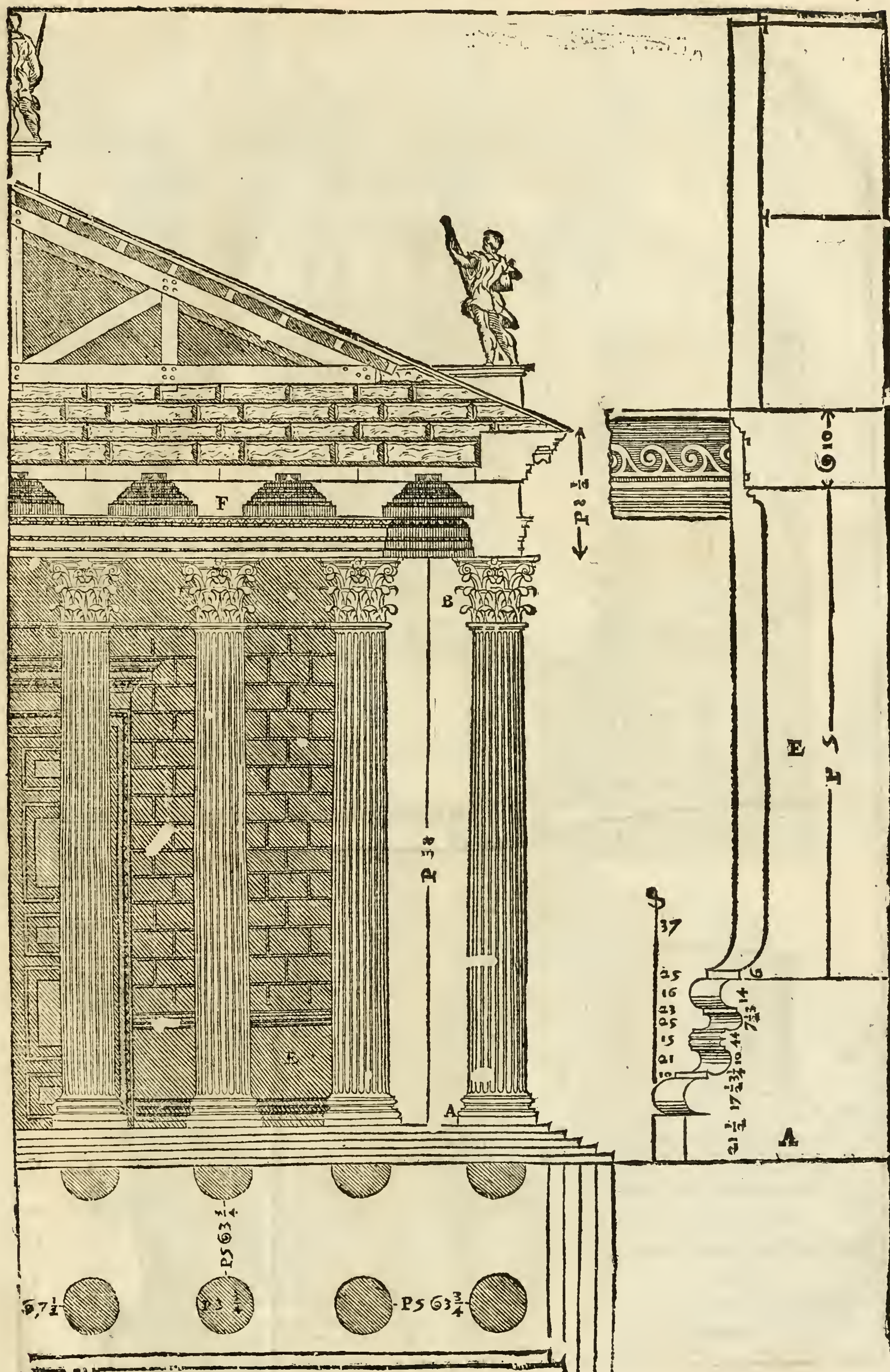
F. *Est le profil des soffites.*

G. *Le pied diuisé en douze pouces.*

H. *Le soffite de l'architraue entre vn chapiteau & l'autre.*


A
P 44 ¼
P 13 ½
P 6 ¼


C
B
A
D
G
P 2 1/4
P 1 1/2
P 2
P 38
P S 63 3/4
P S 63 3/4
P S


F
B
A
E
A
G
P S 63 3/4
P S 63 3/4

P 1 13
C
B
A
D

H

F

G

Du Temple de la Pieté.

VOICY les deux planches que i'ay promises sur la fin du second liure, où i'en ay desia adiousté vne, ainsi que ie fais presentement celles-cy, les redonnant toutes trois à leur propre autheur, qui les auoit à mon auis égarées parmy l'embaras d'vne impression difficile, comme a esté la premiere de ce liure: peut-estre aussi qu'il les desseigna depuis, les destinant à vne seconde edition, qu'il eust sans doute augmentée de beaucoup d'autres estudes semblables; ce qu'il témoigne au chapitre 25. cy-dessus, où il promet de mettre bien-tost au iour les desseins des amphitheatres, outre qu'il auoit desia fait esperer au dix-neufiéme chapitre du premier liure, d'en faire autant des arcs de triomphe: mais ces ouurages n'ayant point paru, ie m'imagine qu'il ne vécut pas long-temps aprés.

Ce temple est d'ordre Dorique, & quoy qu'assez simple en apparence, neantmoins il a semblé digne à Ant. Labacco d'estre mis au rang de ceux qu'il a recueillis de l'antiquité: Palladio aussi en fait mention au chapitre quinziéme du premier liure, où il le nomme le temple de la Pieté. Il me semble mesme que Vitruue l'a remarqué, & pris a tasche de l'examiner en son quatriéme liure, chapitre troisiéme, parlant de l'inconuenient des triglyphes angulaires, qui se trouue icy. Pour moy i'ay esté bien aise d'auoir vn exemple si exprés, afin d'appuyer encore ce que i'ay dit en mon Parallele de l'Architecture antique auec la moderne, touchant l'abus de nos Architectes qui font vne base à la colonne Dorique, puis que les antiques n'y en mettoient point, & que c'est vne proprieté specifique & essentielle à cét ordre.

L'antiquité de cét edifice, & le suiet pour lequel il fut basty, contribuent encore à sa recommendation. On tient qu'il est dans la place mesme des prisons d'App. Claudius, où se passa cette memorable action, d'vne ieune femme qui voyant son pere condamné par la Iustice à mourir de faim dans la prison, luy alloit donner secrettement la mammelle tous les iours. Cette histoire est fort commune: Pline, & Valere Maxime la rapportent, & disent qu'elle arriua, L. Quinctius, & M. Acilius estans Consuls, l'an 603. de la fondation de Rome, qui est enuiron 148. années auant la naissance de nostre Seigneur.



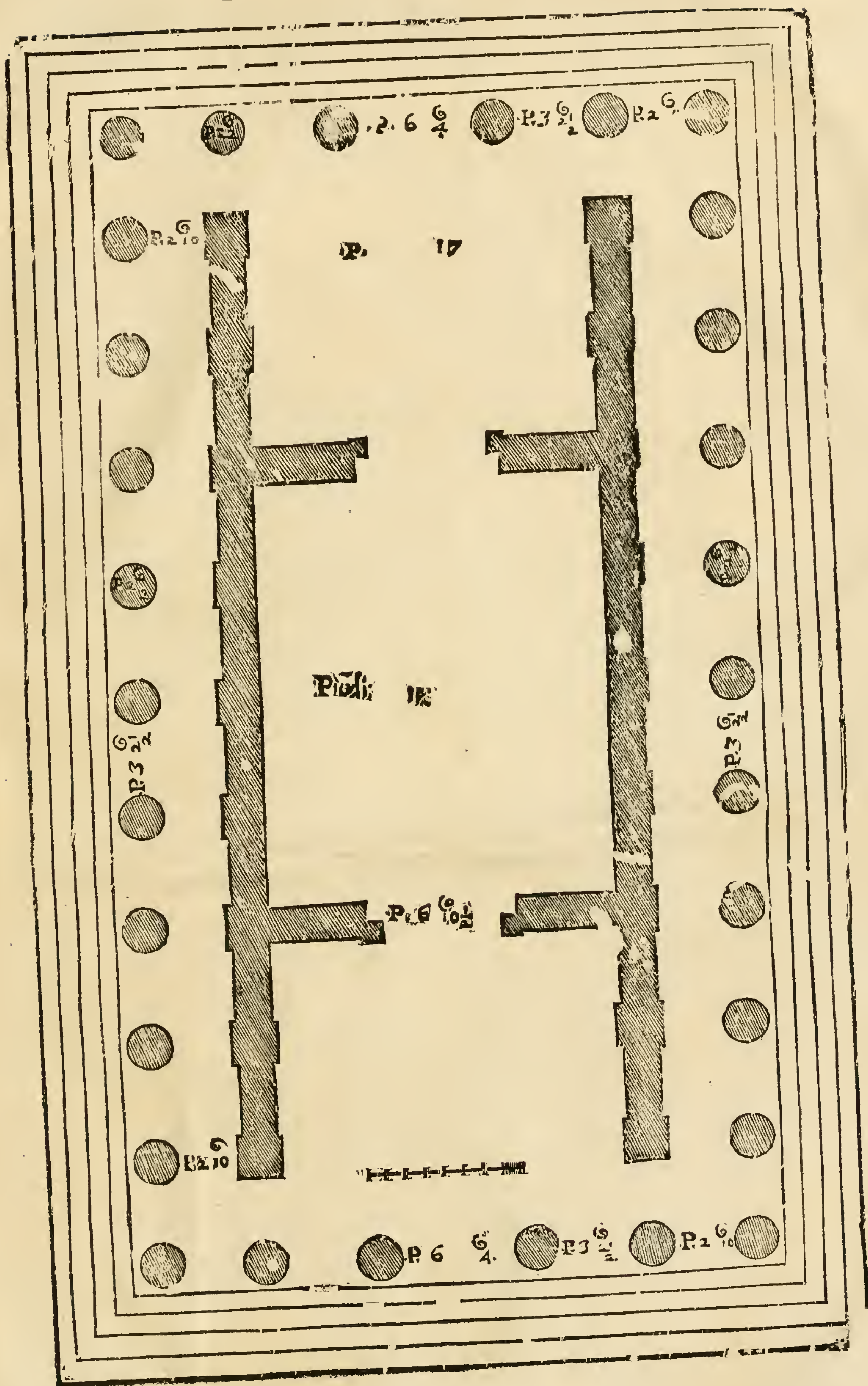




TABLE DES CHOSES PLVS REMARQVABLES contenuës en ce Liure.

FIN.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS *par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé* ROLAND FREART SIEVR DE CHAMBRAY, *nous a fait remonstrer qu'il desiroit faire imprimer vn liure intitulé* l'Architecture d'ANDRE' PALLADIO, *traduit en François par ledit sieur de Chambray, s'il auoit sur ce nos Lettres necessaires, qu'il nous a supplié humblement luy vouloir accorder.* A CES CAVSES, *le desirant fauorablement traitter, nous luy auons permis & octroyé, & de nos graces speciales, pleine puissance & authorité Royale, permettons & accordons d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure en tel volume & charactere qu'il voudra, pour le mettre en vente & distribuer, & ce durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer, auec defenses à tous Imprimeurs, Libraires, tant de nos Suiets, qu'estrangers, & toutes autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou faire vendre & distribuer ledit Liure durant ledit temps, sous couleur d'autre marque, noms supposez, titre, epitome, extrait ou abregé, augmentation, correction, ou autre déguisement que ce soit, sans le consentement & permission dudit sieur de Chambray, ou de ceux qui auront charge & pouuoir de luy; à peine de trois mil liures d'amende, moitié à ceux qui auront droict de luy, l'autre aux Pauures de l'Hostel-Dieu de cette Ville, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests; à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, & vn autre en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Marquis de Chasteau-neuf, Cheualier, Garde des Seaux de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité du present Priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, souffriez, & laissiez ioüir ledit sieur de Chambray, & ceux qui auront droict & pouuoir de luy, pleinement & paisiblement; à ce faire souffrir & obeïr tous ceux qu'il appartiendra, nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure l'extraict de ces presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies d'icelles collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers Secretaires foy soit adioustée comme au present original : nonobstant aussi clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, & autres choses à ce contraires : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le trentiéme iour du mois d'Auril, l'an de grace mil six cens cinquante; & de nostre Regne le septiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil,* CRAMOISY.